

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

a

9865

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

DELLA
ARCHITETTURA

LIBRO DEL TERZO ORDINE
ET SECONDO

France

MINISTÈRE

b.

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

ANNÉE 1904



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCIV

126849
- 19/3/113

DC
2
F82
1904

1
BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE

DU
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

LISTE

DES MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE,
DES MEMBRES NON RÉSIDANTS,
DES CORRESPONDANTS ET DES CORRESPONDANTS HONORAIRES
DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

MEMBRES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

Président :

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur
au Musée du Louvre, rue Washington, 16, VIII^e.

Vice-président :

SAGLIO, membre de l'Institut, rue de Sèvres, 85, VI^e.

Secrétaire :

LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École
des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, VII^e.

Secrétaire adjoint :

PROU (Maurice), professeur à l'École des Chartes, rue des Mar-
tyrs, 51, IX^e.

Membres :

BABELON, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, VII^e.

BARTHÉLEMY (Anatole DE), membre de l'Institut, rue d'Anjou, 9, VIII^e.

BERGER (Philippe), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, quai Voltaire, 3, VII^e.

BLANCHET (Adrien), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, avenue Bosquet, 40, VII^e.

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Stanislas, 10, VI^e.

CAPITAN (Le docteur), professeur à l'École d'anthropologie, rue des Ursulines, 5, V^e.

GRANDJEAN (Charles), contrôleur des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, VI^e.

GUIFFREY, membre de l'Institut, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, XIII^e.

LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, rue de Phalsbourg, 13, XVII^e.

LONGNON (Auguste), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Bourgogne, 52, VII^e.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, XIV^e.

PERROT (Georges), membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, 45, V^e.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Lisbonne, 38, VIII^e.

SCULUMBERGER (Gustave), membre de l'Institut, avenue d'Antin, 37, VIII^e.

THÉDENAT (L'abbé Henry), membre de l'Institut, ancien président de la Société nationale des antiquaires de France, quai des Célestins, 4, IV^e.

COMMISSION DE PUBLICATION

DES DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DE L'AFRIQUE DU NORD.

Président honoraire :

PERROT (Georges), membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, 45, v^e.

Président :

HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, rue Washington, 16, viii^e.

Secrétaire :

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Stanislas, 10, vi^e.

Membres :

BABELON, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, vii^e.

BALLU (Albert), architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie, rue Blanche, 80, ix^e.

BERGER (Philippe), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, quai Voltaire, 3, vii^e.

BERTHAUT (Le général), directeur du Service géographique de l'armée, rue de Grenelle, 140, vii^e.

BOESWILWALD (Paul), inspecteur général des Monuments historiques, boulevard Saint-Michel, 6, vi^e.

DIEHL, correspondant de l'Institut, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Seine, 67, vi^e.

GAUCKLER, correspondant de l'Institut, directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

GRANDJEAN (Charles), contrôleur des Monuments historiques, boulevard Saint-Germain, 119, vi^e.

GSELL (Stéphane), professeur à l'École supérieure des lettres, inspecteur des Antiquités de l'Algérie, à Alger.

HOUDAS, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 29, xvii^e.

LA MARTINIÈRE (H. DE), consul général, chargé des fonctions de 1^{er} secrétaire d'ambassade à la légation de France à Tanger.

LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

MASPERO (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, xiv^e.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Lisbonne, 38, viii^e.

SALADIN, architecte diplômé du Gouvernement, boulevard de Courcelles, 69 bis, viii^e.

TOUTAIN (Jules), maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, rue du Four, 25, vi^e.

COMMISSION

DES MUSÉES SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.

Président :

BOISSIER (Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, professeur au Collège de France, quai Conti, 23, vi^e.

Vice-président :

LASTEYRIE (Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, vii^e.

Secrétaire :

BABELON, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, conservateur à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 30, VII^e.

Membres :

CAGNAT (René), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Stanislas, 10, VI^e.

GUIMET, directeur du Musée Guimet, avenue d'Antin, 49, VIII^e.

HAMY (Le docteur), membre de l'Institut, conservateur du Musée d'ethnographie, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36, V^e.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, rue Washington, 16, VIII^e.

MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, XIV^e.

OUSTALET, professeur au Muséum d'histoire naturelle, rue de Buffon, 55, V^e.

PERROT (Georges), membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, 45, V^e.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, rue de Lisbonne, 38, VIII^e.

TRUTAT (E.), docteur ès sciences, ancien conservateur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, rue du Lycée, à Foix.

MEMBRES NON RÉSIDANTS DU COMITÉ.

BABEAU (Albert), membre de l'Institut, à Troyes.

BASSET, correspondant de l'Institut, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger.

BAYE (Joseph DE), membre résidant de la Société nationale des antiquaires de France, à Baye, par Montmort (Marne).

BEAUREPAIRE (Charles DE ROBILLARD DE), correspondant de l'Institut, archiviste du département de la Seine-Inférieure.

BRUN-DURAND (Justin), à Crest (Drôme).

BUREAU (Le docteur Louis), directeur du Muséum d'histoire naturelle, à Nantes.

CAILLEMER, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de Lyon.

CARSALADE DU PONT (M^{sr} DE), évêque de Perpignan.

CARTAILHAC, correspondant de l'Institut, à Toulouse.

CARTON (Le docteur), médecin-major, à Sousse (Tunisie).

CHANTRE (Ernest), sous-directeur du Muséum des sciences naturelles de Lyon.

CHEVALIER (Le chanoine Ulysse), correspondant de l'Institut, à Romans.

DELATTE (Le P.), correspondant de l'Institut, à Carthage.

DEZEIMERIS (Reinhold), correspondant de l'Institut, à Bordeaux.

DUMOUTIER, directeur de l'enseignement, à Hanoï.

ESPÉRANDIEU (Le capitaine), du 6^e régiment d'infanterie, détaché à la direction de la *Revue du Cercle militaire*, correspondant de l'Institut, route de Clamart, 59, à Vanves (Seine).

FINOT (Jules), archiviste du département du Nord.

FOUREAU (Fernand), explorateur, à Biskra.

FOURNIER (Paul), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Grenoble.

GAUCKLER, correspondant de l'Institut, directeur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

GAUTHIER (Jules), archiviste du département de la Côte-d'Or.

GOSSELET, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Lille.

GSELL, professeur à l'École supérieure des lettres, inspecteur des antiquités de l'Algérie, à Alger.

GUYOT, directeur de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy, président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.

HARMAND (Le docteur), ministre plénipotentiaire de France, à Tokio.

HAUTREUX, ancien directeur des mouvements du port, à Bordeaux.

JADART, secrétaire général de l'Académie nationale de Reims.

JULLIAN (Camille), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, cours Tournon, 1.

KERVILER (René), ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Saint-Nazaire.

LENNIER, directeur du Muséum du Havre.

MAÎTRE (Léon), archiviste du département de la Loire-Inférieure.

MIREUR, archiviste du département du Var.

MORGAN (De), délégué général à la Direction des fouilles archéologiques en Perse, rue Robert-Étienne, 5, Paris.

MUGNIER, président de chambre honoraire, place Saint-Léger, à Chambéry.

OEHLERT, correspondant de l'Institut, conservateur du musée d'histoire naturelle de Laval.

PAPIER (Alexandre), président de l'Académie d'Hippone, à Bône (Constantine).

PÉLISSIER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier.

PETIT (Ernest), ancien président de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein (Yonne).

PFISTER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

PIETTE, archéologue, à Rumigny (Ardennes).

PILLOY (Jules), ancien agent voyer d'arrondissement, à Saint-Quentin.

RENAULT (Bernard), président de la Société d'histoire naturelle d'Autun.

RICHARD (Alfred), archiviste du département de la Vienne.

ROSCHACH, correspondant de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

ROSTAND (Eugène), membre de l'Institut, à Marseille.

RUPIN (Ernest), président de la Société historique et archéologique de la Corrèze, à Brive.

SABATIER (Armand), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montpellier.

SAIGE (Gustave), correspondant de l'Institut, conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco.

SAUVAGE (Le docteur), conservateur des musées, secrétaire général de la Société académique de Boulogne-sur-Mer.

SOUCHON, archiviste du département de l'Aisne.

STEENACKERS (Francis), consul de France, à Yokohama (Japon).

SWARTE (Victor DE), trésorier-payeur général des finances, à Lille.

TEISSIER (Octave), bibliothécaire de la ville de Draguignan.

THIOLLIER, membre de la Société historique et archéologique du Forez, la *Diana*, à Saint-Étienne.

THOULET, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

TRUTAT (E.), docteur ès sciences, ancien conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, rue du Lycée, à Foix.

VILLEY, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Caen.

CORRESPONDANTS HONORAIRES DU COMITÉ.

ALRIC, consul de France, à Scutari d'Albanie (Turquie d'Europe).

ANDRÉ (Édouard), archiviste du département de l'Ardèche.

ARBAUMONT (Jules D'), président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

AUBÉPIN, archiviste honoraire du département du Cantal.

AUBERT (L'abbé), curé de Balleroy (Calvados).

BARBAUD, archiviste du département de la Vendée.

BARCKHAUSEN, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Bordeaux.

BARDEY, à la Lambertièrre, par Saint-Geoire (Isère).

BAZIN DE BEZONS, proviseur du lycée Lakanal, à Sceaux.

BEAUCHET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy.

BEAUVOIS, à Corberon (Côte-d'Or).

BERTHOLON (Le docteur), à Tunis.

BERTHOMIEU, secrétaire de la Commission archéologique de Narbonne.

BIGARNE (Charles), membre de la Société archéologique de Beaune, à Chorey (Côte-d'Or).

BLÉD (L'abbé), président de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

BLOCH (Camille), inspecteur général des bibliothèques et archives, rue Donizetti, 3, à Paris.

BOULARD (Gustave), directeur des contributions directes en retraite, rue de la Bienfaisance, 4, à Paris.

BRUNE (L'abbé), curé de Mont-sous-Vaudrey (Jura).

CARDAILLAC (DE), juge au tribunal de première instance de la Seine.

CHATEL (Eugène), ancien archiviste du département du Calvados, rue Vavin, 5, à Paris.

CHÉNON, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

CHEVREUX, archiviste du département des Vosges.

CLOSMADÉUC (Le docteur DE), président de la Société polymathique du Morbihan, à Vannes.

COMBARIÉU, ancien archiviste du département du Lot.

COURANT (Maurice), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

DEJEANNE (Le docteur), à Bagnères-de-Bigorre.

DESPLANQUE, conservateur de la Bibliothèque de Lille.

DION (A. DE), président de la Société archéologique de Rambouillet, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

DISSARD, conservateur des musées de la ville de Lyon.

DOMERGUE, à Saint-Geniez-sur-Lot (Aveyron).

DUHAMÉL, archiviste du département de Vaucluse.

DUMOULIN (Maurice), professeur de l'enseignement secondaire, en congé, aux Mureaux (Seine-et-Oise).

FARGES (Le commandant), ancien chef du Service des affaires indigènes à Constantine.

FAVIER, conservateur de la bibliothèque de la ville de Nancy.

FLAMARE (Henri DE), archiviste du département de la Nièvre.

FLEURY (Paul DE), ancien archiviste du département de la Charente, à l'Isle-Jourdain (Vienne).

GARNIER (Le chanoine), curé de Heuilley-le-Grand, par Heuilley-Cotton (Haute-Marne).

GARRIGOU (Le docteur), président de l'Association pyrénéenne, à Toulouse.

GAUTIER (L'abbé), curé de Saint-Cyr-l'École (Seine-et-Oise).

GIDE, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

GUÉNOT, secrétaire général de la Société de géographie de Toulouse.

GUESNON, professeur honoraire de l'Université, rue du Bac, 93, à Paris.

GUIGNARD, bibliothécaire de la ville de Dijon.

GUIGUE (Georges), archiviste du département du Rhône.

HABASQUE, conseiller honoraire à la cour d'appel de Bordeaux, rue Émile-Fourcaud, 21.

HÉRELLE, professeur au lycée de Bayonne.

JOUAN (Le commandant), capitaine de vaisseau en retraite, à Cherbourg.

LACROIX, archiviste du département de la Drôme.

LAUGARDIÈRE (DE), membre de la Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

LEBLANC, ancien conservateur du Musée de Vienne, à Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône).

LE BRETON (Gaston), correspondant de l'Institut, directeur du Musée des antiquités de la Seine-Inférieure et du Musée céramique de Rouen.

LEDIEU (Alcius), bibliothécaire de la ville d'Abbeville.

LEMIRE (Charles), résident de France, rue de Condé, 15, à Amiens.

LEROUY, bibliothécaire de la ville de Melun.

L'ESPINASSE-LANGEAC (DE), rue Fabert, 50, à Paris.

LEYMARIE (Camille), conservateur de la bibliothèque communale, à Limoges.

LIBOIS, archiviste du département du Jura.

LIÉGEOIS, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Nancy.

LISLE DU DRENEUC (Pitre DE), conservateur-directeur du Musée archéologique de Nantes, rue de la Monnaie, 8.

MAIGNIEN, bibliothécaire de la ville de Grenoble.

MALAVIALLE, secrétaire général de la Société languedocienne de géographie, à Montpellier.

MÉLOIZES (DES), membre de la Société des antiquaires du Centre, à Bourges.

MÉLY (Fernand DE), au château de Mesnil-Germain, par Fervacques (Calvados).

MERCIER (Ernest), président de la Société archéologique de Constantinople.

MONLEZUN, lieutenant-colonel en retraite, rue du Montparnasse, 18, à Paris.

MONTÉGUT (DE), ancien magistrat, à la Rochefoucauld (Charente).

MOREL (Léon), receveur particulier des finances, en retraite, à Reims.

MORIS, archiviste du département des Alpes-Maritimes.

PAGART D'HERMANSART, secrétaire de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

PÉRATHON (Cyprien), à Aubusson (Creuse).

PICHE (Albert), à Pau.

PINATEL (Philippe), bibliothécaire et conservateur du Musée de Cannes (Alpes-Maritimes).

PRAROND (Ernest), membre de la Société d'émulation d'Abbeville.

PRIVAT (Le général), commandant la 59^e brigade d'infanterie, à Nîmes.

RAFFRAY, consul général de France, au Cap.

REBILLET, lieutenant-colonel en retraite, à Mateur (Tunisie).

REQUIN (L'abbé), à Avignon.

REVON (Michel), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

REYMOND (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4.

RICOUART, président de la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais.

ROCHER, consul de France, à Liverpool (Angleterre).

ROMAN (Joseph), au château de Picomtal, par Embrun (Hautes-Alpes).

ROSEROT (Alphonse), ancien archiviste de la Haute-Marne, rue Servandoni, 11, à Paris.

ROUSSET, correspondant de la Société nationale des antiquaires de France, à Uzès.

SABATIER (Camille), inspecteur général des services administratifs au Ministère de l'intérieur en retraite, allée La Fayette, à Toulouse.

SAINT-GENIS (Flour de), au château de la Rochette, par Semur (Côte-d'Or).

SALEILLES, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

SAUREL (L'abbé), membre de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.

SCHIRMER, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

SCHMIDT, archiviste aux Archives nationales.

SOUCAILLE (Antonin), secrétaire de la Société archéologique de Béziers.

SOULICE, conservateur de la bibliothèque de la ville de Pau.

TEULET, archiviste du département des Landes.

THOMAS, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

TRIHIDEZ (Le chanoine), ancien aumônier du lycée de Reims.

VAILLANT (V.-J.), rue de la Tour-Notre-Dame, 12, à Boulogne-sur-Mer.

VERLAQUE (L'abbé), à Fréjus.

VERNEILH (Jules de), membre de la Société historique et archéologique du Périgord, à Puyraseau (Dordogne).

VIGNAT (Gaston), président de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.

VISSIÈRE, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

CORRESPONDANTS DU COMITÉ.

ARNAUD, notaire à Barcelonnette.

AUTORDE, archiviste du département de la Creuse.

BARDY, président de la Société philomathique vosgienne, à Saint-Dié.

BARRIÈRE-FLAVY, membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Puydaniel (Haute-Garonne).

BARRY (Georges), administrateur de la commune mixte de Morsott (Constantine).

BEAUVAIS (Joseph), interprète de 1^{re} classe à Yun-Nan-Sen (Chine).

BEN ATTAR (César), avocat, à Tunis.

BERNARD (Fernand), archéologue, à Beyrouth (Turquie d'Asie).

BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département de l'Hérault.

BERTRAND (Louis), conservateur du musée de Philippeville.

BEYLIÉ (De), membre de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère, à Grenoble.

BIZOT, conservateur du Musée de Vienne (Isère).

BOREAU, pharmacien à Langeais (Indre-et-Loire).

BOISSONNADE, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers.

BONDURAND (BLIGNY-), archiviste du département du Gard.

BONNEFOY, conseiller général du canton d'Ennezat (Puy-de-Dôme).

BONNO (L'abbé), curé de Chelles (Seine-et-Marne).

BORDIER, contrôleur civil, en retraite, à Hammamet (Tunisie).

BORREL, architecte, à Moutiers (Savoie).

BOUCHER (Le P. H.), recteur de l'établissement de Zi-Ka-Wei, près Chang-Haï.

BOULANGER (C.), conservateur honoraire du Musée de Péronne.

BOYÉ (Pierre), membre de l'Académie de Stanislas, à Nancy.

BRAQUEHAYE, directeur de l'École municipale de dessin, à Bordeaux.

BROCARD (Le commandant), chef de bataillon du génie en retraite, à Bar-le-Duc.

BRUCHET (Max), archiviste du département de la Haute-Savoie.

BRUTAILS, archiviste du département de la Gironde.

BRY (Georges), doyen de la Faculté de droit de l'Université d'Aix-Marseille.

CABANÈS, secrétaire général de la Société d'horticulture du Gard, à Nîmes.

CARRIÈRE, président de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes.

CAU-DURBAN (L'abbé), rue Bellegarde, 3, à Toulouse.

CAZALIS DE FONDOUGE, secrétaire général de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.

CHÂTELLIER (Paul du), archéologue, au château de Kernuz, par Pont-l'Abbé (Finistère).

CHAUVET, archéologue, à Ruffec (Charente).

CHAUVIGNÉ, vice-président de la Société de géographie de Tours.

CHAVANON, ancien archiviste du département du Pas-de-Calais.

CLAUDON, archiviste du département du Pas-de-Calais.

CLÉMENT-SIMON, ancien magistrat, au château de Bach, près Tulle.

CLERC, professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, conservateur du Musée Borély.

CLERVAL (L'abbé), docteur ès lettres, à Chartres.

COLIN (Gabriel), professeur au lycée d'Alger.

COLLIGNON (Le docteur), médecin-major au 25^e régiment d'infanterie, à Cherbourg (Manche).

COQUELLE, membre de la Société des études historiques de Paris, à Meulan.

CORRE (Le docteur), ancien archiviste de la ville de Brest.

CORTEZ (Fernand), à Saint-Maximin (Var).

COÛARD, archiviste du département de Seine-et-Oise.

COUTIL (Léon), président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (Eure).

DANNREUTHER (Henri), pasteur de l'église réformée, à Bar-le-Duc.

DÉCHELETTE (Joseph), conservateur du Musée archéologique de Roanne.

DEGLATIGNY, vice-consul de Russie, à Rouen.

DEGRAND, consul de France, à Philippopoli (Bulgarie).

DELOUME, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Toulouse.

DEMAISON, archiviste de la ville de Reims.

DENIS (Charles), capitaine au 51^e régiment d'infanterie, à Beauvais.

DERRIEN, président de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran.

DESDEVISES DU DÉZERT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, président de la Société d'émulation de l'Auvergne.

DESLANDES (Le chanoine), à Bayeux.

DESTANDAU, pasteur de l'église réformée, à Mouries (Bouches-du-Rhône).

DONAU (Le capitaine), commandant du cercle supérieur de Kébili (Tunisie).

DORTEL (Alcide-Étienne), avocat, conseiller général de la Loire-Inférieure, à Nantes.

DOUBLET (G.), professeur au lycée de Nice.

DRAPPIER (Louis), secrétaire de la Direction des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

DRIOUX, avocat général, près la Cour d'Orléans.

DROUAULT (Roger), receveur de l'enregistrement à Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne).

DUBARAT (L'abbé), aumônier du lycée de Pau.

DUJARRIC-DESCOMBES, vice-président de la Société historique et archéologique du Périgord, à Périgueux.

DUPRAT, professeur au lycée de Rochefort.

DURAND (Georges), archiviste du département de la Somme.

DUTILLEUX, secrétaire de la Commission départementale des antiquités et des arts de Seine-et-Oise.

DUVAL, archiviste du département de l'Orne.

DUVERNOY, archiviste du département de Meurthe-et-Moselle.

ECK (Théophile), conservateur du musée de Saint-Quentin.

ECKEL, archiviste du département de la Haute-Saône.

FABRE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

FERRAND (Gabriel), consul de France, à Recht (Perse), *viâ* Bakou.

FINOT (Louis), directeur de l'École d'Extrême-Orient à Saïgon.

FLAMAND, chargé de cours à l'École supérieure des sciences d'Alger.

FOUQUET (Le docteur), archéologue, au Caire.

FOURDRIGNIER, ancien receveur des contributions indirectes, avenue de Wagram, 24.

FOURNIER (Joseph), archiviste adjoint des Bouches-du-Rhône.

FRÉMINVILLE (De), archiviste du département de la Loire.

GAUTHIER (Gaston), instituteur public, à Murlin, par Beaumont-la-Ferrière (Nièvre).

GÉRIN-RICARD (Henri DE), secrétaire de la Société de statistique de Marseille.

GERMAIN (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy.

GIRAUD (J.-B.), conservateur du Musée archéologique de Lyon.

GIRAULT (Arthur), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers.

GODARD, professeur au lycée du Puy.

GOMBEAUD (Le lieutenant), du Service des affaires indigènes, à Medenine (Tunisie).

GONNARD, ingénieur des arts et manufactures, à Lyon.

GOUVET, conservateur du musée archéologique de Sousse (Tunisie).

GRAND (Roger), archiviste adjoint du département de la Loire-Inférieure.

GRANDMAISON (Louis LOIZEAU DE), archiviste du département d'Indre-et-Loire.

GRAVE, pharmacien, à Mantes (Seine-et-Oise).

GUILLAUME (L'abbé), archiviste du département des Hautes-Alpes.

HAILLANT, secrétaire perpétuel de la Société d'émulation des Vosges, à Épinal.

HANNEZO, capitaine au 4^e régiment de tirailleurs algériens, à Zaghouan (Tunisie).

HILAIRE (Jean), capitaine, à Madagascar.

HUBERT (Eugène), archiviste du département de l'Indre.

HUGUES, archiviste du département de Seine-et-Marne.

ISNARD, archiviste du département des Basses-Alpes.

JOUBIN, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Rennes.

JOURDANNE (Gaston), membre de la Commission archéologique de Narbonne, à Carcassonne.

JOVY, professeur au collège de Vitry-le-François.

KILIAN, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Grenoble.

KÜNSTLER, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Bordeaux.

LABANDE, conservateur de la bibliothèque de la ville et du Musée Calvet, à Avignon.

LABAT, ancien président de la Société des archives historiques de la Gironde, à Bordeaux.

LACOUR, directeur de l'École nationale d'apprentissage de Dellys (Algérie).

LA GRASSERIE (Raoul DE), juge au tribunal civil de Nantes.

LAHONDÈS (DE), président de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.

LAIGUE (DE), consul général de France, à Trieste.

LA ROGERIE (BOURDE DE), archiviste du département du Finistère.

LAURENT, archiviste du département des Ardennes.

LE BOEUF (Le capitaine), chef du Bureau des affaires indigènes, à Gabès (Tunisie).

LE CLERT, conservateur du Musée archéologique de Troyes.

LEGRAS (Jules), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon.

LEMPEREUR, archiviste du département de l'Aveyron.

LEROUX, archiviste du département de la Haute-Vienne.

LESORT (André), archiviste du département de la Meuse.

LETAINTURIER (Gabriel), publiciste, sous-préfet de Châteaudun.

LETTERON (L'abbé), professeur au lycée de Bastia.

LEX, archiviste du département de Saône-et-Loire.

LOISNE (MEXCHE DE), docteur en droit, membre de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, au château de Beaulieu, par Saint-Venant (Pas-de-Calais).

LUMIÈRE (Auguste), photographe, rue Saint-Victor-Monplaisir, 21, à Lyon.

LUMIÈRE (Louis), photographe, rue Saint-Victor-Monplaisir, 21, à Lyon.

- LURET, contrôleur civil, à Gabès.
- MALLARD (Gustave), avocat, à Saint-Amand (Cher).
- MARÇAIS (William), docteur en droit, directeur de la Médersa, à Tlemcen (Algérie).
- MARCHAND, directeur de l'Observatoire du Pic du Midi (Hautes-Pyrénées).
- MARTIN (L'abbé J.-B.), membre de la Société littéraire, historique et archéologique, à Lyon.
- MARTONNE (Emmanuel DE), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes.
- MERLET (René), archiviste du département d'Eure-et-Loir.
- MÉTAIS (L'abbé), secrétaire-archiviste de l'évêché, à Chartres.
- MINGAUD (Galien), secrétaire général de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes.
- MONCHICOURT, contrôleur stagiaire, à Tunis.
- MOREL (L'abbé), curé de Chevrières (Oise).
- MORIN (Louis), typographe, à Troyes.
- MOURLOT (Félix), inspecteur d'Académie, à Alençon.
- MUSSET (Georges), bibliothécaire de la ville de la Rochelle.
- OTTAVI, vice-consul de France, à Mascate.
- PARFOURU, archiviste du département d'Ille-et-Vilaine.
- PASCAUD, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry.
- PASQUIER, archiviste du département de la Haute-Garonne.
- PATY DE CLAM (DU), administrateur adjoint chargé du Cercle de Béréby (Côte d'Ivoire).
- PAUL, professeur au lycée d'Alais (Gard).
- PÉROUSE, archiviste du département de la Savoie.
- PETIT (Auguste), archiviste du département de la Corrèze.
- PLANCOUARD, membre de la Commission départementale des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, à Cléry-en-Vexin, par Magny (Seine-et-Oise).

PONTBRIAND (Le lieutenant DE), du Service des affaires indigènes, à Médenine (Tunisie).

PORÉE, archiviste du département de l'Yonne.

PORÉE (L'abbé), desservant de Bournainville (Eure).

PORTAL (Charles), archiviste du département du Tarn.

POTTIER (Le chanoine), président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

POULAINE (L'abbé), desservant de Voutenay (Yonne).

POUPÉ (Edmond), professeur au collège de Draguignan.

POUX, archiviste du département de l'Aude.

PRADÈRE (Bertrand), conservateur du Musée du Bardo, à Tunis.

PRUDHOMME, archiviste du département de l'Isère, secrétaire perpétuel de l'Académie delphinale, à Grenoble.

RABOUIN, notaire honoraire, à Châteaudun.

REGNAULT (Félix), rue de la Trinité, à Toulouse.

RENAULT (Henri-Eugène), officier d'administration du génie, à Tunis.

RICHEMOND (MESCHINET DE), archiviste du département de la Charente-Inférieure.

ROBERT, administrateur de commune mixte, à Bordj-Bou-Arréridj (Constantine).

ROUCHON, archiviste du département du Puy-de-Dôme.

ROULE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

ROUVIER (Le docteur), professeur à la Faculté française de médecine de Beyrouth (Turquie d'Asie).

SABATIER (Paul), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse.

SADOUX (Eugène), inspecteur du Service des antiquités et des arts de la Régence, à Tunis.

SAINT-VENANT (DE), inspecteur des eaux et forêts, à Nevers.

SARRAN D'ALLARD (LOUIS DE), archiviste de la ville, trésorier de la Société scientifique et littéraire d'Alais, avenue de la République, 33, à Aurillac.

SÉE (Henri), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes.

SOYER, archiviste du département du Loiret.

THIERS (Paul), conservateur du Musée archéologique, à Narbonne (Aude).

THOISON (Eugène), membre de la Société historique et archéologique du Gâtinais, à Larchant (Seine-et-Marne).

THOLIN, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, à Concarneau (Finistère).

TOUSSAINT (Le commandant), chef de bataillon d'infanterie, breveté, hors cadre, à Courbevoie (Seine).

TRAVERS (Émile), secrétaire de la Société des antiquaires de Normandie, à Caen.

TRIBALET (Le capitaine), du Service des affaires indigènes, à Zarzis (Tunisie).

TRIGER (Robert), vice-président de la Société historique et archéologique du Maine, au Mans.

TROUILLARD, archiviste du département de Loir-et-Cher.

URSEAU (Le chanoine), secrétaire de l'évêché, à Angers.

VALLÉE (Georges), député du Pas-de-Calais.

VALLETTE (René), inspecteur de la Société française d'archéologie, à Fontenay-le-Comte (Vendée).

VALRAN, professeur au lycée d'Aix.

VERNIER, archiviste du département de l'Aube.

VERNIÈRE, ancien président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, à Ménétrol, près Riom (Puy-de-Dôme).

VESLY (Léon DE), correspondant du Comité des sociétés des beaux-arts des départements, à Rouen.

VIDAL, bibliothécaire de la ville de Perpignan.

VIDAL (Auguste), chef de bureau à la préfecture du Tarn.

VILBERT, secrétaire général des Phares de l'empire ottoman, à Constantinople.

VILLEPELET (Ferdinand), archiviste du département de la Dordogne.

WAILLE, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

PROCÈS-VERBAUX
DES SÉANCES
DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE
ET
DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD

PROCÈS-VERBAUX
DES SÉANCES
DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE
ET
DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

11 JANVIER 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Alfred Bardey, correspondant honoraire du Comité, à Saint-Geoire (Isère), envoie au Comité un essai de comparaison entre les alphabets himyarite et amarigna. — Renvoi à M. Philippe Berger.

M. de Gérin-Ricard adresse une note sur la découverte de nouveaux fragments de la dédicace de l'église mérovingienne de Belcodène (Bouches-du-Rhône). — Renvoi à M. Prou.

M. l'abbé J.-B. Martin, correspondant du Comité, à Lyon, envoie une notice et des estampages de plusieurs sarcophages avec inscriptions, découverts à Lyon. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Eugène Trutat, membre non résidant du Comité, demande

une subvention en vue de poursuivre des fouilles dans les grottes de l'Ariège. — Renvoi à M. le D^r Capitan.

M. Félix Régnauld, correspondant du Comité, à Toulouse, demande une subvention en vue de continuer l'étude des parois gravées et peintes de la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne). — Renvoi à M. le D^r Capitan.

M. Moulin, à Toulon, envoie une note relative à la découverte, dans le département de Vaucluse, d'un gisement moustérien. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Léon de Vesly, correspondant du Comité, à Rouen, envoie un inventaire des monnaies romaines recueillies au cours des dernières fouilles dans la forêt de Rouvray. — Renvoi à M. Prou.

M. le D^r CAPITAN lit un rapport sur un travail adressé au Comité par M. Ulysse Dumas, de Baron (Gard), et relatif à la grotte sépulcrale de Meyrannes (Gard) :

« Cette grotte est située vis-à-vis du pont de Clet, sur la rive droite de la Cèze, à une vingtaine de mètres au-dessus de ce cours d'eau.

« C'est une fissure naturelle provenant de l'agrandissement d'une faille produite dans les calcaires du lias. Dirigée de l'Ouest à l'Est, elle s'enfonce rapidement dans le sol. Son extrémité inférieure arrive au niveau de la nappe aquifère du fond de la vallée, sensiblement au même niveau que la Cèze.

« Cette grotte était complètement obstruée, et par suite inconnue, lorsqu'au mois de mai 1903 un coup de mine mit à découvert son extrémité Ouest. Les carriers pénétrèrent alors dans cette grotte et, arrivés à l'extrémité, ils aperçurent, dirent-ils, un squelette humain portant 8 bracelets de bronze. Ils racontèrent alors qu'ils avaient découvert un squelette enchaîné. Dès lors, la grotte fut mise au pillage. Tout ce qui pouvait être enlevé : objets de bronze, débris de céramique, ossements, voire colonnes de stalagmites, tout fut emporté par de nombreux visiteurs. M. Ulysse Dumas ne put que faire un certain nombre d'observations et réunir une partie des objets enlevés pour les photographier et les répertorier. Voici, en résumé, le résultat de ses constatations.

« La disposition extrêmement déclive de la grotte a déterminé sa division en trois parties, par suite de l'accumulation des matériaux entraînés par les eaux d'infiltration de la partie supérieure vers le fond. Cette accumulation s'est faite contre des éboulis de la voûte constituant deux sortes de barrages successifs.

« Dans la première plate-forme supérieure ainsi constituée, et recouverte d'une épaisse couche de terre, M. Dumas n'a pu recueillir que des débris de poteries. On y a trouvé aussi un couteau de silex à bords bien retouchés, un poinçon et un lisseur en os. Au niveau de la plate-forme moyenne, plus bas par conséquent que la précédente, avec les débris de poteries, semblables à ceux de la plate-forme supérieure, on a trouvé des poinçons en os, deux coquilles marines, d'espèces non déterminées, deux sphères de calcaire blanc et enfin deux couteaux de silex bien retouchés, de nombreux percuteurs et broyeur en galets roulés de la Cèze et des débris d'ossements d'animaux, surtout de bœuf. On n'y a signalé la présence d'aucun objet de métal. M. Ulysse Dumas, auquel je les avais demandés, m'a prié de présenter au Comité un dessin de ces fragments de poteries, fort intéressants d'ailleurs.

« La plupart sont d'une pâte noire bien cuite et dans laquelle sont enfermés de nombreux petits fragments calcaires. C'est l'aspect ordinaire des poteries préhistoriques. Mais ce qui est très caractéristique, c'est que la plupart sont soigneusement lustrés sur les deux faces; un fragment a été recouvert d'une sorte d'enduit argileux blanc grisâtre, qui ensuite a été lustré avec un soin extrême, lui donnant un brillant tout particulier. Il pourrait être rapproché de certaines poteries très anciennes de Russie ou d'Asie Mineure.

« Plusieurs de ces échantillons sont munis d'anses : les unes sont formées d'une simple saillie, d'autres sont de vraies anses. Certains spécimens sont ornés de lignes parallèles en creux, étroites et rapprochées, d'autres plus écartées; l'un provenant d'un large vase est orné de deux bandes plissées parallèles d'un type connu. La couleur de ces poteries varie du noir au brun foncé ou pâle ou au blanc grisâtre.

« Avec ces poteries, on a recueilli des percuteurs et broyeur constitués par de gros galets roulés et des plaquettes roulées provenant également de la Cèze. M. Dumas nous en a transmis un spécimen mesurant 0 m. 20 de côté, dont les trois angles ont été martelés et sont ébréchés; il est de gneiss.

« C'est seulement au niveau de la troisième plate-forme la plus basse, et au bord de l'eau occupant ce fond de la grotte, qu'on a découvert les squelettes et les objets de métal sans autre chose. On n'y aurait même recueilli aucun fragment de poterie.

« M. Dumas, que j'ai spécialement interrogé sur ce point, a été très affirmatif.

« Voici la liste des objets qu'il a pu examiner, cataloguer et photographier. Tous ces objets sont de bronze ou de cuivre; l'analyse n'a pu encore en être faite; je crois que la plupart sont de bronze :

« 1 lame de poignard triangulaire avec deux rivets à la base, dont un semble être de cuivre (musée de Nîmes);

« 54 bracelets de bronze, répartis un peu partout (musée de Nîmes, collections des Frères d'Uzès et de M. Vedel à Molières, musée de Bagnols). Ils sont de bronze plein, ouverts, à ouverture circulaire ou aplatie d'un côté, ornés de chevrons, de traits parallèles et d'ornements ovales à bords formés de lignes parallèles (cette dernière ornementation est fort rare). Ces trois groupes de figures alternent entre eux. On peut se rendre compte de cette ornementation sur le spécimen que M. Dumas m'a prié de présenter au Comité.

« De ces bracelets, les uns sont très grands et d'autres fort petits. Quatre diffèrent des autres : l'un est formé d'un gros fil de bronze tordu, deux autres sont constitués par une sorte de ruban de bronze dont les extrémités sont élargies et pour l'un deux renversées vers l'extérieur;

« 4 bagues formées d'un fil plat de bronze, roulé en spirale de trois tours et demi en moyenne (musée de Nîmes);

« 1 bague fermée (collection Fournier à Molières);

« 5 grains de collier formés d'un fil plat, roulé en spirale (musée de Nîmes);

« 1 fragment de boucle d'oreille (?);

« 1 pendeloque à extrémités enroulées;

« 1 petit disque en forme de roue pleine, à moyen percé et à bords tranchants (musée de Nîmes).

« En dehors de ces objets de bronze, on a recueilli avec les squelettes :

« 3 poinçons et lissoirs d'os (musée de Nîmes);

« 3 couteaux de silex (musée de Nîmes);

« 2 sphères de calcaire (collection Thomas à Clet);

« 2 coquilles (collections Thomas et Maximin à Clet et à Molières);

« Enfin divers ossements d'animaux, bœuf et cheval entre autres.

« Des documents ainsi recueillis par M. Dumas, on peut déduire qu'il s'agit là d'une sépulture de l'époque du bronze, plutôt de la fin.

« Quant aux poteries de la partie supérieure de la grotte, il est bien difficile d'en déterminer exactement l'âge. Cependant elles semblent moins anciennes et pourraient être considérées comme étant du premier âge du fer.

« En somme, il y a là, on le voit, un ensemble très intéressant, et l'on ne peut que regretter vivement que ces curieuses sépultures aient été ainsi dévastées par des ignorants. En tout cas, M. Dumas a eu le mérite de recueillir et d'étudier le plus grand nombre des objets découverts et de faire une étude soigneuse des lieux. Il a également bien voulu nous soumettre quelques-uns des spécimens eux-mêmes.

« Je propose donc de lui adresser des remerciements et de déposer sa note dans les archives du Comité. » — Adopté.

M. le D^r CAPITAN rend compte d'une seconde note adressée au Comité par M. Ulysse Dumas et relative à la grotte de l'En-Quissé, commune de Sainte-Anastasie (Gard) :

« Il s'agit de la découverte de sépultures de l'époque du bronze dans des parties presque inaccessibles de cette grotte. Les faits signalés dans cette note étant particulièrement intéressants, il serait utile de l'insérer dans le *Bulletin archéologique*⁽¹⁾, avec le plan de la grotte et le dessin des grains de collier de bronze, dont M. Dumas a transmis des spécimens au Comité. » — Adopté.

Une troisième note de M. Dumas est intitulée « Note sur la commune d'Allègre ». Comme il s'agit d'inscriptions romaines, la note sera remise à M. Cagnat pour examen. — Adopté.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur un mémoire relatif au baptistère de Venasque (Vaucluse) :

« M. Labande, correspondant du Comité à Avignon, a adressé au Comité une notice sur le baptistère de Venasque (Vaucluse).

(1) Voir plus loin, p. 57, le texte *in extenso* de cette communication.

Cette très antique construction, qui a depuis longtemps appelé l'attention des curieux et des archéologues, n'a jamais été l'objet d'une étude vraiment critique. On l'a considérée jadis comme un reste de temple antique, sans doute à cause de deux ou trois chapiteaux corinthiens que l'on y voit. Mérimée, le premier, a reconnu qu'il s'agissait d'une œuvre du moyen âge. Il ne la croyait pas antérieure au ^{xi} siècle. M. Labande combat cette opinion, et il a raison. Mais il se croit en mesure d'en attribuer la construction au ^{vi} siècle, et je suis moins certain qu'il ait raison sur ce point, ou du moins les arguments qu'il invoque ne sont pas tous également convaincants. Le premier est que les baptistères n'étaient construits que dans les villes épiscopales, que, par conséquent, celui de Venasque n'a pu être élevé qu'à une époque où cette ville était le siège d'un évêché; or on sait par les documents historiques que les évêques de Carpentras résidèrent souvent à Venasque du ^{vi} au ^x siècle. D'autre part, une vie de saint Siffrein nous apprend que ce saint, étant devenu évêque de Venasque, construisit dans sa ville épiscopale une basilique en l'honneur de la Vierge et une autre en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Les baptistères, dit M. Labande, étaient tous dédiés à saint Jean-Baptiste. Il faut donc admettre que c'est du baptistère qui nous occupe qu'il est ici question. Or, saint Siffrein fut consacré par saint Césaire, qui gouverna l'église d'Arles de 502 à 542. Mais que vaut cette vie de saint? De quelle date est-elle? Saint Siffrein vivait-il réellement dans la première moitié du ^{vi} siècle? Il y a eu plusieurs conciles à cette époque; on y lit la souscription d'un ou de deux évêques de Carpentras; le nom de Siffrein, évêque de Venasque, ne s'y rencontre pas. De plus, même en admettant le témoignage de cette biographie, est-il bien sûr que la basilique de saint Jean-Baptiste, construite par le saint évêque, fût notre baptistère? La plupart des baptistères étaient, il est vrai, consacrés à saint Jean-Baptiste, mais peut-on affirmer qu'on n'a jamais mis sous le même vocable aucune église non baptismale? Enfin il n'est pas exact qu'on n'ait jamais élevé de baptistères que dans des villes épiscopales; nous avons des baptistères, en France même, à Mélas, dans l'Ardèche, et à Saint-Léonard, dans la Haute-Vienne; cependant ces deux localités n'ont jamais été le siège d'aucun évêché. Cet argument n'a donc pas grande valeur. L'on ne sera définitivement fixé sur l'âge véritable du baptistère de Venasque qu'après

avoir fait une comparaison minutieuse de ses chapiteaux avec ceux d'autres édifices plus sûrement datés. Ces réserves faites, le travail de M. Labande est intéressant et mérite d'être imprimé dans le *Bulletin archéologique*. » — Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur des découvertes de sépultures antiques signalées par M. Léon Plancouard, correspondant du Comité :

« M. Léon Plancouard signale la découverte d'armes de fer et de vases de terre noire avec dessins en creux dans un cimetière mérovingien qui se trouve sur le territoire de Cormeilles-en-Vexin (Seine-et-Oise), au lieu dit « Les Moulins ». Cette nécropole avait déjà fourni en 1820 des cercueils de pierre et de plâtre.

« Notre correspondant nous adresse également le compte rendu de la découverte d'une sépulture préhistorique à Mériel, près de l'Isle-Adam. En creusant les fondations d'une maison, les terrassiers ont mis au jour des ossements épars sur un dallage de pierre qui avait été recouvert de grandes tables de grès enlevées, il y a huit ans, par le propriétaire. On n'a recueilli que des fragments de poterie. Cette tombe était semblable à celles de Presles et de Menouville (Seine-et-Oise) fouillées en 1901 et en 1902.

« Je propose le dépôt des notes de M. Plancouard dans les archives du Comité. » — Adopté.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur un mémoire de M. de Laigue, correspondant du Comité, à Trieste, sur les dernières fouilles opérées dans la nécropole de Nesazio (Istrie) et propose d'en insérer des extraits dans le *Bulletin archéologique*⁽¹⁾. — Adopté.

M. Salomon REINACH lit un autre rapport sur une demande de subvention formée par M. Henry Corot, de Savoisy, en vue de continuer l'exploration des tumulus de Minot (Côte-d'Or). Cet archéologue se propose de fouiller quatre tumulus sis dans le domaine de Banges.

M. Corot ayant déjà fait ses preuves comme explorateur conscien-

(1) Voir plus loin, p. 123, des extraits de cette communication.

cieux et bien informé, le Comité émet le vœu que la subvention qu'il sollicite lui soit accordée.

M. l'abbé THÉDÉNAT lit un rapport sur la découverte d'une construction antique signalée par M. Clerc :

« M. Clerc a découvert, près de Gardanne (Bouches-du-Rhône), une section de sol en béton, dans lequel est ménagée une dépression rectangulaire, très peu profonde et de petites dimensions. Il est difficile, en l'absence de tout autre débris, de déterminer à quel genre de construction pouvait appartenir ce fragment et quel était son usage.

« En attendant que de nouvelles découvertes complètent ces premiers renseignements, la note de M. Clerc peut être utilement déposée aux archives. » — Adopté.

M. l'abbé THÉDÉNAT lit un autre rapport sur un fragment de cippe funéraire signalé par M. de Gérin-Ricard :

« M. de Gérin-Ricard signale la découverte, faite par M. Vieil, d'un fragment de cippe funéraire qui s'est trouvé compléter un monument du musée d'Aix déjà signalé à cause de son intéressant bas-relief.

« Les deux fragments rapprochés donnent, complète, l'inscription DIS MANIBVS, dont on n'avait que la seconde partie, et qui, en deux lignes, couvre toute la surface du cippe, encadrée dans des rinceaux de feuillage.

« La partie la plus intéressante de cette pierre est, sur la face opposée à l'inscription, le bas-relief qui représente des colombes becquetant les fruits d'un olivier.

« Il est possible, comme le pense M. de Gérin-Ricard, que ce monument offre un nouvel exemple de symboles chrétiens égarés sur un cippe dont l'inscription est païenne; on a, d'ailleurs, des inscriptions vraiment chrétiennes sur lesquelles se trouve encore la formule *diis manibus*, soit qu'elle ait eu, en ce cas, une signification purement funéraire, soit que, gravée à l'avance sur la pierre, elle y soit restée.

« Il est bon toutefois, à propos du bas-relief du musée d'Aix, de faire observer que les représentations telles que les colombes et le vase, les colombes becquetant des fruits, des fleurs et des raisins,

sont des sujets d'origine orientale; qu'ils figuraient sur des monuments antérieurs au christianisme; enfin, que si les premiers chrétiens les ont adoptés, ces motifs n'ont pas, pour cela, cessé de paraître sur les monuments païens. Leur présence n'est donc pas toujours un indice certain de christianisme.

«Le fragment qui complète si heureusement le cippe du musée d'Aix a été trouvé sur les bords de l'Arc, au quartier de Saint-Pons, commune d'Aix.

«La note de M. de Gérin-Ricard peut être utilement déposée aux archives du Comité.» — Adopté.

M. BABELON lit un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

8 FÉVRIER 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. SAGLIO.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Enlart, directeur du Musée de sculpture comparée, demande une subvention en vue de permettre à M. de Bayenghem, demeurant au château d'Upen (Pas-de-Calais), de poursuivre les fouilles de l'ancienne cathédrale de Théroutanne. — Renvoi à M. Prou.

M. Labande, correspondant du Comité, à Avignon, envoie une note sur l'inscription romaine trouvée à Ménerbes (Vaucluse), et signalée dans le procès-verbal de la séance de la Section du 14 décembre 1903. — Renvoi à M. Cagnat.

La Société archéologique et historique du Châtillonnais demande une subvention en vue de poursuivre ses fouilles à Vertault (Côte-d'Or). — Renvoi à M. Babelon.

M. David Martin, conservateur du musée de Gap, envoie l'estampage d'une inscription romaine découverte en 1897, à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). — Renvoi à M. Cagnat.

M. l'abbé Poulaine, correspondant du Comité, à Voutenay, adresse au Comité un mémoire relatif à la grotte de Saint-Joseph et son caveau funéraire, à Saint-Moré (Yonne). — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. le Secrétaire, au nom de M. Héron de Villefosse, dépose sur le bureau un manuscrit de M. Joseph Roman, correspondant honoraire du Comité, qui renferme une partie de l'Inventaire des sceaux des pièces originales conservées au Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale.

M. Héron de Villefosse rappelle que M. Demay a publié dans la collection des *Documents inédits* la description des sceaux de la collection Clairambault; le travail entrepris par M. J. Roman forme la suite naturelle de celui de M. Demay. Les sceaux appendus aux pièces originales du Cabinet des titres sont au nombre de 13,000 environ, dont 6,500 sont décrits dans le présent manuscrit correspondant au premier volume de l'Inventaire en question. Le second volume est sur fiches. Si le Comité décide la publication proposée, M. J. Roman s'engage à le rédiger dans le courant de l'été et à remettre le manuscrit complet l'an prochain à pareille époque. La publication de cet inventaire est d'autant plus urgente que les sceaux du Cabinet des titres se détériorent tous les jours davantage par suite de la communication fréquente des recueils de pièces dont ils font partie; un grand nombre de ces sceaux est tombé en poussière depuis que l'inventaire est commencé. M. Héron de Villefosse propose de confier l'examen du manuscrit à M. Babelon, en le priant de rédiger un rapport pour la Commission des Inventaires qui sera saisie de cette affaire.

M. Babelon est chargé de rédiger un rapport sur le projet de publication présenté par M. Joseph Roman.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. le Directeur des Beaux-Arts à M. le Directeur de l'Enseignement supérieur, le priant de soumettre à l'examen du Comité une demande de subvention formée par M. Chevelu, propriétaire du château de Saint-André, à Briord (Ain), pour opérer dans ce château des fouilles qui amèneraient la découverte de nouvelles inscriptions mérovingiennes. — Renvoi à M. Prou.

MM. Lefèvre-Pontalis et Perrot sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une demande de souscription a été adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. Coquelle, correspondant du Comité, à Meulan, offre au Co-

mité un ouvrage intitulé : *Les clochers romans du Vexin français et du Pincerais*.

Cet ouvrage sera déposé à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés à l'auteur.

M. de Saint-Arroman entretient la Section de diverses questions relatives au prochain Congrès des Sociétés savantes.

L'ordre du jour appelle la désignation de rapporteurs pour l'examen des mémoires destinés au prochain Congrès, et celle des présidents des séances.

M. BABELON rend compte des dernières fouilles faites à Vertault et lit un rapport de M. Lorimy, président de la Société archéologique et historique du Châtillonnais, sur le même objet.

M. DE BARTHÉLEMY lit, sur la découverte d'un trésor de monnaies gauloises à Kersaint-Plabennec (Finistère), le rapport suivant :

« M. Paul Du Châtelier, correspondant du Comité à Kergus, a signalé, dans un rapport très détaillé, la découverte au village de Quenquis-Bras, en la commune de Kersaint-Plabennec, d'un trésor de monnaies gauloises frappées à un type uniforme, sauf quelques légères variétés. Ce trésor, conservé dans un vase de terre enfoui à 30 centimètres dans le sol, se composait de 200 et quelques pièces, dont quelques-unes seulement ont été distraites de l'ensemble. La part acquise par M. Du Châtelier comprenait 30 statères et 175 quarts de statères d'argent à bas titre et de billon; un seul quart de statère est d'or ou plutôt d'électrum.

« Cette découverte, dans la partie septentrionale de l'arrondissement de Brest, a surtout de l'importance par suite de sa provenance déterminée. Les monnaies de cette série sont généralement attribuées aux *Osismi*, mais cette indication est assez vague. Il y a, en effet, une variété assez grande dans les monnaies armoricaines, principalement dans les différents qui accompagnent le type principal assez uniforme dans toute la presqu'île. Nous savons que celle-ci était divisée en quatre grands groupes, les *Osismi*, les *Venetes*, les *Curiosolites* et les *Redones*; mais nous ignorons les subdivisions, les *pagi* de chacun de ces groupes; nous soupçonnons seulement, grâce à

quelques inscriptions de l'époque romaine, qu'il y avait des *pagi* dans chacune de ces cités.

«La trouvaille signalée par M. Du Châtellier appartient à un pagus des *Osismi*; les types sont déjà connus par les publications de Lemièrre, d'Hucher, de Lambert et par le *Catalogue des monnaies gauloises du Cabinet de France*; ces monnaies présentent, au droit, une tête environnée de cordons perlés, peut-être des chaînes, dont quelques-uns sont terminés par une petite tête humaine; c'est ce qui a fait supposer à quelques numismatistes que l'on avait là une représentation de l'Ogmios connu par un texte de Lucien. Au revers, un cheval androcéphale, et sous le ventre, un objet quadrilatéral indéterminé, peut-être une tente ou une hutte gauloise.

«Il y a lieu de remercier M. Du Châtellier ainsi que M. le commandant Le Pontois; celui-ci a décrit et pesé toutes ces pièces avec un soin minutieux. Il y a lieu aussi de les inviter à tenir le Comité au courant des trouvailles analogues dont ils auraient connaissance. Les indications de ce genre sont très précieuses pour mettre de l'ordre dans la classification jusqu'ici très fantaisiste de cette riche série de monnaies gauloises.»

M. le Dr CAPITAN présente un rapport sur une note de M. Pitre de Lisle du Dreneuc, conservateur du Musée archéologique de Nantes, correspondant honoraire du Comité, relative à un hameçon de silex trouvé dans la Loire. La photographie, jointe à la note de notre correspondant, ne permet pas de se faire une idée nette de la nature de l'objet. Il y a donc lieu de demander à M. de Lisle du Dreneuc de vouloir bien communiquer au Comité l'objet lui-même. — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un autre rapport sur une demande de subvention formée par M. Trutat, membre non résidant du Comité, à Foix, à l'effet de rechercher sur les parois des grottes de l'Ariège les traces de gravures ou de peintures préhistoriques.

Le Comité décide, après discussion, qu'il n'y a pas lieu d'accorder à M. Trutat la subvention qu'il sollicite.

M. le Dr CAPITAN lit un troisième rapport sur une demande de subvention formée par M. Félix Régnauld, correspondant du Comité,

à Toulouse, en vue de poursuivre ses fouilles dans la grotte de Marsoulas :

« On sait que cette curieuse grotte, sise à quatre kilomètres de Salies-du-Salat (Haute-Garonne), est formée d'une longue faille de 60 à 70 mètres, constituant une des parois de la grotte, l'autre paroi étant formée de blocs éboulés arc-boutés contre cette paroi.

« En 1883, l'abbé Cau-Durban y pratiqua d'importantes fouilles et recueillit une belle série de silex et d'os travaillés ou gravés de l'époque du renne, et, dans des foyers inférieurs, une remarquable gravure de bison ⁽¹⁾.

« En 1897, M. Régnauld reprit ces fouilles; le résultat en fut fructueux, mais le propriétaire interdit la continuation des fouilles. Ce fut alors que M. Régnauld et un de ses amis, M. Huc, reconnurent sur la paroi de gauche, à 20 mètres de l'entrée, des dessins et des peintures à la sanguine. M. Régnauld les releva la même année et les communiqua à la Société archéologique de Toulouse. Mais, à ce moment, ces images eurent le même sort que celles de la grotte Chabot et, bien avant, celles de la grotte d'Altamira. Elles furent méconnues. Il fallut la publication des découvertes de la Mouthe, de Pair-non-Pair, des Combarelles et de Font-de-Gaume, pour que les gravures et peintures de Marsoulas fussent reconnues comme étant également paléolithiques. M. Cartailhac, en 1902, découvrit dans la grotte de Marsoulas toute une série de figures nouvelles, et, en 1903, lui et l'abbé Breuil exécutèrent une série de relevés nombreux et précis. Récemment M. Régnauld communiqua au Comité un mémoire avec dessin sur ce sujet ⁽²⁾. Ces curieuses images sont, d'après l'abbé Breuil : 1° des figures peintes en noir, modelées ou pointillées ou formées d'un simple trait et reproduisant surtout des bisons; 2° des figures rouges pointillées avec légères teintes noires, représentant des bisons; 3° des polychromes bien nets : bisons et chevaux; 4° des peintures rouges rappelant les galets de Piette, lignes pectinées ou barbelées, points associés, signes tectiformes, croix cerclées; 5° des gravures fines, surtout bisons, chevaux, quelques cervidés et caprins, un bouquetin aux grandes cornes; 6° enfin trois ou quatre grossières figures humaines. Ces figures commencent à 20 mètres de l'entrée.

⁽¹⁾ *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, août 1885, et *Revue de Comminges*, 4^e trimestre 1886.

⁽²⁾ *Bulletin archéologique*, 1903, p. 209.

« A 60 mètres de l'entrée, la grotte est en grande partie remplie d'argile et ne peut être parcourue qu'en rampant.

« Actuellement les travaux sont possibles. M. Régnauld a pu obtenir, non sans grandes difficultés, du propriétaire le droit de fouille moyennant une redevance annuelle de 100 francs. Il serait indispensable de déblayer le sol, d'enlever les blocs tombés de la voûte, de murer l'entrée par un mur en pierres sèches avec porte solide pour empêcher les détériorations des peintures et gravures. Il faudrait ensuite détacher avec d'innombrables précautions ou soutenir nombre de pierres composant le toit de la caverne et qui menacent à tout instant de tomber.

« Ces premières et urgentes mesures permettraient de mettre en sûreté les dessins des parois. Il y aurait ensuite lieu de déblayer le fond de la caverne, puis de pratiquer la découverte de points de la paroi où peuvent encore exister des figures gravées ou peintes; et enfin il serait très important de faire quelques fouilles dans le sol de la caverne, afin de préciser les rapports chronologiques des objets contenus dans ces foyers et les peintures ou gravures des parois.

« Ce seraient là, on le voit, des travaux importants, la plupart d'une nécessité absolue, si l'on veut conserver ces précieuses œuvres d'art qui, comme on le sait, n'ont encore été rencontrées que dans huit grottes en France et une en Espagne. C'est d'ailleurs la première fois qu'on en signale dans la région pyrénéenne.

« Je propose donc au Comité d'émettre le vœu qu'une subvention soit accordée par M. le Ministre de l'Instruction publique à M. Félix Régnauld, pour l'exécution immédiate de ces travaux urgents dans la grotte de Marsoulas. » — Adopté.

M. le Secrétaire donne lecture du rapport suivant de M. Hérox de VILLEFOSSE, sur des inscriptions chrétiennes découvertes à Lyon :

« M. l'abbé J.-B. Martin, correspondant du Comité à Lyon, adresse au Comité une note intéressante sur une découverte récemment faite dans le quartier de Fourvières.

« Le 12 décembre 1903, écrit M. l'abbé Martin, M. Ferlat en creusant des caves à sa maison, située rue des Macchabées, 18, à Lyon, a fait d'intéressantes trouvailles archéologiques. A 1 m. 50 environ du niveau du sol, il a rencontré toute une série de sarcophages de pierre, garnis encore de leurs couvercles et intacts. En

creusant jusqu'à 2 m. 30, il a rencontré un second et même un troisième rang de sarcophages. Les sarcophages, autant du moins qu'on a pu s'en rendre compte, ne portaient extérieurement aucune inscription ou sculpture.

« Après avoir ouvert l'un d'entre eux, on a trouvé le squelette du corps entier, mais, au contact de l'air, il tomba promptement en poussière. Sous la tête du défunt se trouvait l'inscription suivante, dont ci-joint le fac-similé. Cette inscription, mesurant 0 m. 46 de hauteur sur 0 m. 42 de largeur, est gravée sur une plaque de marbre débitée dans un pilastre romain qui portait encore (au revers de l'inscription, par conséquent sur la face du pilastre) de magnifiques cannelures :

1. (Grand vase cannelé
(Colombe) à deux anses, (Colombe)
d'où sortent des feuilles découpées)

HIC IACIT ASPASIVS
ADVLSICENS QVI EXCES
SIT EREBVS HYMANIS AN
RM XXIIIIII NON SEP DN THE·DO
SIO XVI ET FAYSTO VVCC

« A l'année 438 correspond le xvi^e consulat de l'empereur Théodose II et d'Anicius Acilius Glabrio Faustus. Le manque de point dans le chiffre XXIIIIII ne permet pas de distinguer ce qui appartient à l'âge et à la date. Il faut sans doute lire *an(no)rum XXIII et III non(a)s sep(tembres)*.

2. « Dans les déblais, et provenant sans doute d'autres tombeaux, on a recueilli les inscriptions suivantes, dont l'une est entière, mais l'autre est en partie brisée :

IN PACE · VEATOR
QVI VIXSIT ANNOS XII

(Colombe)  ⁽¹⁾ (Colombe)

⁽¹⁾ Dans ce monogramme, l'α et l'ω sont intervertis, et l'ω est renversé.

3.

HIC IACIT BEN^{edictus}?

VS VI^{ll}ANCIY

VIXIT ANNVS X

TRARN^{is}IE CA^{lendas}

APRI^lE, VIR ° C

CONSVLE

(Colombe)



(Colombe)

« En remerciant M. l'abbé Martin de ces renseignements et de l'empressement avec lequel il a fait part au Comité de la nouvelle découverte, j'ajoute à sa note quelques observations :

« 1. La première de ces inscriptions est réglée; les lettres y sont gravées avec grand soin, ainsi que le vase et les colombes. — Les explications données par Le Blant ⁽¹⁾ sur l'expression *adolescens* s'accordent bien avec l'âge du défunt. — La formule QVI EXCESSIT E REBVS HVMANIS peut être rapprochée de la formule QVAE MVNDANA RELIQVIT, inscrite sur un autre marbre chrétien de Lyon, presque contemporain ⁽²⁾. — La date consulaire de l'année 438 se trouve en Gaule pour la première fois, tandis que les inscriptions de Rome ont déjà fourni plusieurs mentions du consulat de Théodose II et d'Acilius Glabrio ⁽³⁾. Ce dernier personnage est très connu : il fut trois fois préfet de Rome et préfet du prétoire d'Italie, d'Afrique et d'Illyrie; c'est le dernier préfet d'Italie qui ait été en même temps chargé de l'Illyrie occidentale ⁽⁴⁾.

« 2. Le titulaire de la seconde épitaphe, *Viator*, porte un nom également inscrit sur une tombe chrétienne de Trèves ⁽⁵⁾; c'est aussi le nom du consul de 495. — On remarquera, que dans le mono-

(1) Le Blant, *Nouveau recueil*, p. 126.

(2) De l'année 454; *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 2359.

(3) De Rossi, *Inscriptiones urbis Romae*, t. I, n° 699-701; cf. n° 718-719, 898-899; *Bull. arch. comunale di Roma*, t. XVII (1889), p. 155.

(4) Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 609-611.

(5) Le Blant, *Nouveau recueil*, n° 347.

gramme placé au-dessous du texte, l'A et l'Ω sont intervertis, comme sur plusieurs autres marbres chrétiens. Le renversement qui donne à Ω l'apparence d'un M se retrouve sur plusieurs inscriptions de notre pays, notamment à Troyes et à Coudes en Auvergne⁽¹⁾.

« 3. Le troisième texte est malheureusement mutilé. La première ligne me paraît devoir être ainsi rétablie :

HIC IACIT BEN^e memori
VS

« L'adjectif *bonememorius* ou *benememorius* (on écrivait indifféremment *bone* ou *bene*), placé immédiatement avant le nom du défunt, est particulier à la Gaule et au nord de l'Espagne. La formule de début *hic jacet* se rencontre plusieurs fois à Lyon, au milieu du v^e siècle⁽²⁾. — A la ligne 4, les neuf premières lettres sont difficiles à comprendre, à moins d'y reconnaître une erreur du lapicide. D'après des traces assez faibles, mais cependant visibles sur l'estampage, la lettre qui manque entre l'N et l'S serait un l. On obtient ainsi TRARNISIE. Dans ce groupement bizarre se cache peut-être le verbe *transiit* ou *transiet*, si fréquent sur nos épitaphes chrétiennes de l'Auvergne? — A la ligne 5, le nom du consul paraît avoir été oublié. Il devrait se trouver immédiatement après l'indication du jour et avant le mot VIRO, tandis que le texte porte :

. CA^lendas
APRIQ^es VIR^o Clarissimo
CONSVLE.

« On peut, à la rigueur, supposer que ce nom a été rejeté à la fin du texte et gravé dans la partie aujourd'hui disparue; ce rejet du nom du consul après la formule *viro clarissimo consule* constituerait néanmoins un exemple unique. »

⁽¹⁾ Le Blant, *Nouveau recueil*, p. 39.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n^{os} 2355, 2357, 2405, 2406, 2417, 2438.

M. Prou lit un rapport sur une communication de M. Henry de Gérin-Ricard, correspondant du Comité, à Marseille, relative à des fragments d'une inscription chrétienne de Belcodène :

« A plusieurs reprises, au cours du XIX^e siècle, on a trouvé à Belcodène (Bouches-du-Rhône), autour de l'ancienne église dite « l'Ermitage », des fragments d'inscriptions chrétiennes : 1^o Quatre fragments de marbre, qui sont probablement les restes d'une épitaphe ⁽¹⁾; 2^o un fragment, que l'abbé Bargès dit être de pierre de Saint-Remy ⁽²⁾; 3^o plusieurs fragments de grès rougeâtre provenant d'une même inscription qui, d'après sa teneur, devait être placée au-dessus de la porte d'une église. C'est de cette dernière inscription qu'il s'agit dans la note de M. de Gérin-Ricard.

« Elle a été publiée pour la première fois, au moins dans un livre d'érudition, par M. l'abbé Bargès ⁽³⁾. Mais le mérite d'en avoir rassemblé les fragments et déterminé la nature revient à M. l'abbé Albanès ⁽⁴⁾. Ce savant, qui n'a eu à sa disposition que cinq fragments, a reconnu dans les trois premières lignes les cinq premiers vers d'une inscription murale composée au VI^e siècle par Eugène, archevêque de Tolède, pour une église d'Espagne ⁽⁵⁾. Les deux autres lignes, qui complétaient l'inscription, donnaient le nom du fondateur de l'église et comportaient l'expression d'un souhait de paix aux visiteurs des lieux saints.

« M. de Gérin-Ricard signale deux fragments que n'a pas connus l'abbé Albanès. Le premier, rectangulaire, mesurant 0 m. 30 de haut sur 0 m. 27 de large, épais de 0 m. 38, porte CPRIOA ; il avait été précédemment signalé, d'abord par l'abbé Bargès ⁽⁶⁾ en 1883, et depuis, en 1900, par M. de Gérin-Ricard lui-même

⁽¹⁾ Le Blant, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 206, nos 206 à 209.

⁽²⁾ Abbé J.-L.-L. Bargès, *Notice sur les antiquités de Belcodène* (Paris, 1883, in-4°), p. 49, n° IX.

⁽³⁾ Abbé Bargès, *ouvr. cité*, p. 33 et suiv., pl. V et VI.

⁽⁴⁾ Albanès et Jullian, *Inscriptions de Provence*, notes et copies tirées des papiers de M. l'abbé Albanès, dans *Revue archéologique*, 3^e sér., t. XXXII, p. 281 à 285. — Cf. Le Blant, *L'Épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine* (Paris, 1890, instructions du Comité), p. 68.

⁽⁵⁾ La pièce est intitulée : *In basilica S. Felicis quae est in Tutanesis*. Migne, *Patrologie latine*, t. LXXXVII, col. 362.

⁽⁶⁾ Abbé Bargès, *ouvr. cité*, p. 42, n° VI.

dans sa Monographie de Belcodène⁽¹⁾, mais l'abbé Albanès n'en a pas tenu compte dans sa restitution. « Il appartient certainement, dit M. de Gérin-Ricard, à la dernière ligne de l'inscription; la marge de plus de 0 m. 20 de large qui se trouve au-dessous des lettres l'indique clairement. » Le second fragment est inédit; il est de forme à peu près triangulaire, mesurant 0 m. 15 de haut sur 0 m. 18 de large; son épaisseur est seulement de 0 m. 20, car ce n'est qu'un éclat. On y lit :

L I S E

ECON

« M. de Gérin-Ricard y a reconnu des lettres de la 3^e et de la 4^e ligne de l'inscription; la fin du mot *tūlis* et l'initiale du mot *constat*, qui figurent l'un et l'autre au cinquième vers de la pièce d'Eugène. Au-dessous, la syllabe ECON trouve place devant le fragment DIVS PROPRIO, connu de l'abbé Albanès, de telle sorte qu'au lieu de lire [*Clau*]dus proprio su[mptu], il faut lire, avec M. de Gérin-Ricard, [*S*]econdius proprio su[mptu].

« En résumé, voici la restitution que propose notre correspondant :

ELLE DOMUS DNI QVE DVEIT ad atria celi. Cordibus afflict HV PROPE
RATI VIRI GAUDI PRO LVCTO referet letusque redibit Fuderit HIE TRISTIS
QVI LAGRimando PREEs. Quatuor in titulis Constat hec jaNVA TEMPLI.
THOCOPVS B[S]ELONDIVSPROPRIOSV[mptu] fecit. PaxiNTROEVNTIBVS
PAX EGREDientibus PARS proprio A hoc temPLI CONDIDIT.

« Il nous semble qu'à la 4^e ligne on peut admettre, comme l'a fait l'abbé Albanès, *Hoc opus b[asilice]*. Mais il n'est pas certain que le mot qui, à la 5^e ligne, précède *proprio*, soit PARS; cette lecture est très douteuse sur le croquis grossier donné par l'abbé Bargès, aussi bien que sur le fac-similé typographique publié dans la *Revue archéologique*. En outre, à la même ligne, on pourrait lire après *proprio* le mot *a[agro]*; nous aurions ainsi l'expression *proprio agro* indiquant la fondation de l'église par *Secondius* sur un terrain

⁽¹⁾ H. de Gérin-Ricard, *Mémoires pour servir à l'histoire de Provence. Monographies des communes de Peypin, La Destrousse, Belcodène...*, 1^{re} série (Avignon, 1900, in-8°), p. 41.

lui appartenant; cette restitution a été d'ailleurs proposée par l'abbé Bargès.

« La très intéressante note de M. de Gérin-Ricard ne pourrait être utilement insérée dans le *Bulletin archéologique* que s'il y pouvait joindre une reproduction photographique des fragments de l'inscription; car aucun fac-similé satisfaisant n'a été jusqu'ici publié.

« Ce monument mérite cependant d'être étudié sous le point de vue paléographique. Par exemple, si le fac-similé de la fin de la 4^e ligne, donné par l'abbé Bargès, est exact, la syllabe finale *us* d'*introeuntibus* est rendue par une abréviation en forme de 3 qu'on n'a pas, que je sache, signalée dans les inscriptions de l'époque mérovingienne et dont les exemples dans les manuscrits du même temps sont rares. La forme des caractères permettrait de fixer l'âge de l'inscription, qui pourrait bien n'avoir été gravée qu'à l'époque carolingienne.

« Je propose donc au Comité de demander à M. de Gérin-Ricard de vouloir bien compléter sa communication par l'envoi de photographies. » — Adopté.

M. Prou lit un autre rapport sur une communication de M. Léon de Vesly, correspondant du Comité, à Rouen, relative aux monnaies trouvées dans la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure) :

« Au cours des fouilles qu'il a faites en 1903, à la Mare-du-Puits, et dont il nous a adressé récemment le compte rendu ⁽¹⁾, M. Léon de Vesly a recueilli dans les terres déblayées, autour du petit temple romain, 256 monnaies, dont il nous envoie l'inventaire détaillé, dressé en collaboration avec M. Victor Quesné.

« Ces monnaies se répartissent ainsi : une monnaie gauloise, de bronze; un denier de César, à la légende *Aegypto capta*; puis, des monnaies des empereurs dont les noms suivent : Domitien, 1 moyen bronze; Domitia, 1 moyen bronze; Trajan, 2 moyens bronzes; Hadrien, 1 moyen bronze; Antonin le Pieux, 1 grand bronze; Faustine jeune, 2 moyens bronzes; Gallien, 1 petit bronze; Postume, 3 deniers d'argent, 1 moyen bronze, 1 petit bronze; Maximien Hercule ou Maximin Daza, 1 moyen bronze et 1 petit bronze; Victorin, 2 deniers d'argent, 13 petits bronzes; Tetricus père,

(1) Voir *Bulletin archéologique*, 1903, p. cxxvi à cxxviii.

25 petits bronzes; Tetricus fils, 22 petits bronzes; Claude le Gothique, 1 denier d'argent, 26 petits bronzes; Hélène, 2 petits bronzes; Constantin, 1 denier d'argent, 28 petits bronzes, dont 2 à la légende *Urbs Roma*; Théodora, 2 petits bronzes; Crispus, 2 petits bronzes; Constantin II, 10 petits bronzes; Constance II, 3 petits bronzes; Magnence, 2 moyens bronzes, 8 petits bronzes; Décence, 1 petit bronze; Valentinien, 1 petit bronze; Valens, 4 petits bronzes; Gratien, 1 petit bronze et 1 pièce de potin; Maxime, 1 petit bronze; et enfin 18 petits bronzes indéterminés mais postérieurs à Constantin, et 53 petits bronzes frustes ou brûlés.

« Il ressort de cette récapitulation que la période de temps pendant laquelle le temple de la Mare-du-Puits fut le plus fréquenté, s'étend du milieu du III^e au milieu du IV^e siècle après J.-C.

« Le Comité adressera, croyons-nous, à MM. de Vesly et Quesné, ses félicitations pour le soin avec lequel ils ont déterminé et décrit les pièces trouvées dans les dernières fouilles de la forêt de Rouvray. Leur travail viendra se joindre utilement aux nombreux documents dont ils ont déjà enrichi les archives du Comité. Il suffira d'en consigner le résultat, sous forme de note, dans le rapport que M. de Vesly nous a envoyé précédemment et que la Section a décidé d'imprimer dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾. » — Adopté.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur la découverte, dans le département de Vaucluse, d'un gisement moustérien, au sujet duquel M. Moulin, de Toulon, a adressé une note au Comité :

« M. F. Moulin a découvert et exploré, au lieu dit « Banc de l'Aubesier » (Vaucluse), un abri sous roche établi à la base d'un banc rocheux dont le délitement a fourni les éléments géologiques. La brèche osseuse contenait des restes de *Felis leo*, *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Ursus arctos*, *Sus sofera*, *Cervus canadensis*, *Cervus capreolus*, *Cervus elaphus*, *Capra hircus*, *Ovis aries*, *Bos taurus*, *Equus caballus* (déterminations dues à M. le professeur Depéret, de Lyon). On a recueilli également, à la base du plancher stalagmitique supérieur, une deuxième molaire d'homme. Les instruments de silex appartiennent aux divers types connus sous le nom de moustériens, pointes, lames,

(1) Voir plus loin, p. 63, le texte *in extenso* de cette communication.

raclours, coches, grattoirs. M. Moulin a reproduit ces objets par la photographie sur deux grandes feuilles qu'il serait difficile de publier dans le *Bulletin*, mais qui trouveraient certainement leur place dans un ouvrage ou un mémoire consacré au préhistorique de Vaucluse. Je demande que la note de M. Moulin soit déposée, avec les photographies qui l'accompagnent, aux archives de la Bibliothèque du musée de Saint-Germain. » — Adopté.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. Prou,

Membre du Comité.

14 MARS 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. le Ministre des Affaires étrangères transmet au Comité une lettre du R. P. Gariador, relative aux fouilles de la basilique d'Abou-Gosch (Palestine), à laquelle sont joints des estampages d'inscriptions et des photographies. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

La Société préhistorique de France adresse une demande de subvention comme encouragement à ses études. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

La Société d'émulation de la Vendée demande une subvention en vue de publier les résultats de recherches relatives aux époques préhistorique et gallo-romaine. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Henri de Gérin-Ricard, correspondant du Comité, à Marseille, envoie une note sur des inscriptions romaines récemment découvertes à Cadenet (Vaucluse). — Renvoi à M. l'abbé Thédenat.

M. Porée, correspondant du Comité, à Auxerre, adresse au Comité une note sur des marchés de construction d'une église rurale et d'un pont en Gévaudan, aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Léon de Vesly, correspondant du Comité, à Rouen, adresse une demande de subvention afin de poursuivre ses recherches archéologiques dans la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure), au lieu dit « la Mare-du-Puits ». — Renvoi à M. Prou.

M. Engerand envoie des renseignements complémentaires sur le projet de publication des Comptes des bâtiments du roi qu'il a précédemment présenté au Comité, et dont il a été question dans la séance du 18 juin 1900. — Renvoi à M. Guiffrey.

M. Philippe Berger est chargé d'un rapport sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Un relief céramique de Lezoux emprunté au groupe de Laocoon, par M. Déchelette, correspondant du Comité;

Note sur une bouterolle de fourreau gallo-romain trouvé à Autun, par le même;

La Roche du Trupt, par MM. J. Frélich et P. Perdrizet;

Documents historiques sur les peintres et verriers troyens, par M. Morin, correspondant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. BABELON lit un rapport sur la demande de subvention formée par la Société archéologique du Châtillonnais en vue de poursuivre les fouilles de Vertault (Côte-d'Or).

Le Comité, considérant l'importance des résultats précédemment obtenus, les sacrifices pécuniaires qu'a déjà consentis la Société archéologique du Châtillonnais, la compétence archéologique, le zèle et le dévouement dont ses membres ont fait preuve, émet le vœu que M. le Ministre de l'Instruction publique accorde à ladite Société la subvention qu'elle sollicite.

M. CAGNAT lit un rapport sur une note de M. Labande, corres-

pendant du Comité, à Avignon, relative à une inscription romaine, découverte à Ménerbes (Vaucluse), que M. Clerc a communiquée au Comité et dont le texte a été inséré dans le procès-verbal de la séance du 14 décembre 1903 ⁽¹⁾. Cette inscription, dédicace au dieu Silvain, a été acquise par le Musée Calvet et publiée dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* ⁽²⁾. M. Labande propose de lire à la première ligne SELVANO, au lieu de *Silvano*, et à la quatrième ligne, BELATVLLVS. Le rapporteur pense qu'il y a lieu de demander à M. Labande de vouloir bien transmettre un estampage au Comité. — Adopté.

M. CAGNAT lit un autre rapport sur une inscription romaine trouvée à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), et communiquée par M. David Martin :

« M. David Martin, conservateur du Musée de Gap, nous a envoyé deux estampages en même temps que la copie d'une inscription découverte, en 1897, à Fos-sur-Mer. On y lit, en lettres de 0 m. 02 de hauteur :

D · EXPENTANIVS  · M
(sic) LVCRTIANVS · EXPENTA
NIAE · ERMiONINIS ♡
LIBERTE · SIVE · CONIVGI ·
INCOMPARABILI · P · O · S ·

« A la troisième ligne, la copie de M. Martin porte *Ermoninis*. Sur l'estampage, il semble qu'il y ait place pour un I après le M. Mais la vue de la pierre elle-même permettrait seule de décider la question, qu'il suffira de soumettre ici à notre correspondant.

« Comme il se propose d'écrire une note sur ce texte, je ne veux rien ajouter à ces quelques lignes. »

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. l'abbé Cardon, de Beaulieu-sur-Mer, en vue de pratiquer des fouilles dans la grotte de Combe-Grenat, près de Domme (Dordogne) :

⁽¹⁾ Voir *Bulletin archéologique*, 1903, p. cxxii.

⁽²⁾ *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1903, p. 162.

« Cette grotte est située en haut de la colline dominant, d'environ 60 mètres, la vallée de la Dordogne. L'orientation est Sud-Est. Elle ne mesure que 6 mètres de largeur sur 3 mètres de profondeur; elle a environ 1 m. 30 de hauteur. Dans le fond, s'ouvre un couloir actuellement comblé de terre; la grotte elle-même est remplie d'une véritable brèche. Il est donc impossible de connaître actuellement ses dimensions; ses prolongements, si elle en a, seraient particulièrement intéressants, puisque, la grotte elle-même étant obstruée par des dépôts anciens, leur contenu ne doit avoir été l'objet d'aucun remaniement.

« Quelques sondages sous les dépôts de brèche, dans la grotte même, ont déjà donné à M. l'abbé Cardon bon nombre de silex taillés, appartenant à l'industrie moustérienne très vraisemblablement contemporaine de l'industrie du sommet des alluvions et plutôt de la terre à briques du flanc des collines du Nord de la France. La faune est représentée par des dents de cerf, de cheval et de bœuf de grande taille.

« De simples sondages ayant amené la découverte de pièces aussi intéressantes, il paraît utile de procéder à une exploration méthodique de la grotte de Combe-Grenat. »

Le Comité, après discussion, décide qu'il y lieu d'accorder une subvention à M. l'abbé Cardon pour faire les premières recherches dans la grotte.

M. le Dr CAPITAN lit un second rapport sur une notice de M. Ulysse Dumas, qui présente l'état et la description des monuments pré-historiques, des vestiges de l'âge de pierre et de l'époque gauloise qu'il a relevés sur le territoire de la commune de Belvezet (Gard). Le rapporteur demande le dépôt aux archives du Comité du manuscrit de M. Dumas et de la carte qui y est annexée. — Adopté.

M. Prou lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. Enlart, directeur du Musée de sculpture comparée, au nom de M. de Bayenghem, demeurant au château d'Upen (Pas-de-Calais), à l'effet de poursuivre les fouilles de la cathédrale de Thérouanne que M. de Bayenghem a entreprises en 1899.

Le rapporteur rappelle les résultats intéressants qu'ont déjà obtenus les explorateurs : découverte d'une inscription romaine en

l'honneur de Gordien III et mentionnant la *civitas Morinorum*; mise au jour des fondations du déambulatoire, du chœur et du transept, trouvaille d'un magnifique pavement de dalles historiées et incrustées, sans compter un certain nombre de fragments de sculptures et d'épithaphes. Il reste à explorer l'emplacement de la nef et à rechercher les substructions du cloître et de la salle capitulaire; on aurait ainsi le plan complet d'une importante cathédrale.

Le Comité, considérant, en outre, l'étendue des sacrifices que M. de Bayenghem a faits avec un entier désintéressement, puisqu'il a généreusement offert au Musée de Saint-Omer tous les objets découverts au cours des fouilles, émet le vœu que M. le Ministre de l'Instruction publique veuille bien accorder à M. de Bayenghem une subvention lui permettant de poursuivre et d'achever ses recherches sur l'emplacement de la cathédrale de Théroutanne, à condition que les fouilles restent sous la direction de M. Enlart, qui voudra bien en adresser le compte rendu au Comité des Travaux historiques.

M. Prou lit un rapport sur une demande de subvention adressée à la Direction des Beaux-Arts par M. Chevelu, demeurant à Vérieux-de-Briord (Ain), et que M. le Directeur des Beaux-Arts a transmise à la Section d'archéologie du Comité, pour examen.

M. Chevelu se propose de faire, dans les ruines de l'ancien château de Saint-André, à Briord (Ain), des fouilles qui amèneraient la découverte de nouvelles inscriptions mérovingiennes.

Le Comité, après discussion, émet l'avis qu'il n'y a pas lieu d'accorder à M. Chevelu la subvention qu'il sollicite.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur une demande de subvention adressée par M. Bizot, conservateur des musées de Vienne, en vue de poursuivre les fouilles sur l'emplacement du cirque romain de la même ville :

— « Au Sud de Vienne (Isère), s'élève un monument que les gens du pays appellent *l'Aiguille* ou le *Tombeau de Ponce Pilate*. En 1851, des fouilles démontrèrent que ce monument appartenait à la décoration intérieure d'un cirque, mais les recherches commencées furent interrompues. M. Bizot, architecte honoraire de la ville et

conservateur du Musée archéologique, vient de les reprendre, afin de déterminer l'emplacement complet de ce cirque et d'en dresser un plan définitif. Ses travaux ont donné d'heureux résultats; les points de repère qu'il a découverts permettent de les conduire à bonne fin; le plan de la *spina* a été entièrement reconnu; le pourtour de l'emplacement des gradins est constaté sur trois côtés. Malheureusement, les propriétaires des jardins dans lesquels il a fallu faire des sondages ont exigé des indemnités qui ont épuisé les faibles ressources dont on disposait.

« Il ne s'agit pas seulement d'éclaircir un problème archéologique intéressant pour la ville de Vienne et pour son histoire; la cause de l'enseignement est en jeu d'une manière plus générale. Les cirques antiques de la Gaule ne sont ni aussi nombreux ni aussi connus que les théâtres ou les amphithéâtres. La question soulevée par les fouilles de Vienne mérite donc d'être traitée à fond. »

Le rapporteur demande que M. le Ministre de l'Instruction publique accorde à M. Bizot la subvention dont il a besoin pour terminer son exploration. — Adopté.

M. PERROT lit un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. le Dr CAPITAN présente à la Section, de la part de M. Regnier, de Melun, une tête romaine féminine, de pierre, à laquelle M. Gabriel Leroy a précédemment consacré une notice publiée dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1903, p. 59.

RÉUNION ANNUELLE
DES
DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
À PARIS.

SÉANCE GÉNÉRALE D'OUVERTURE.

La 42^e réunion des délégués des Sociétés savantes de la France s'est ouverte le mardi 5 avril 1904, à 2 heures précises, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Levasseur, membre de l'Institut, président de la Section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, administrateur du Collège de France, assisté de M. Raoul de Saint-Arroman, chef du Bureau des travaux historiques et des sociétés savantes.

Avaient pris place sur l'estrade : MM. Léopold Delisle, Bouquet de la Grye, le docteur Hamy, Himly, Héron de Villefosse, Ed. Perrier, général Sebert, Lyon-Caen, membres de l'Institut; Charles Tranchant, Vaillaut, Cordier, Gazier, Durkheim, Prou, Adrien Blanchet, le docteur Capitan, Ducrocq, Georges Harmand, le docteur Ledé, membres du Comité des travaux historiques et scientifiques; Caillemer, Gaston de Bar.

Étaient présents : MM. Salefranque, Martel, le capitaine Espérandieu, Charlier-Tabur, Auguste Pawlowski, Pascaud, de Malarce, l'abbé Mouton, l'abbé Brune, Lairalle, le docteur Émile Roux, l'abbé Martin, Charles Normand, Nicolas, Maurion de Larroche, le docteur Beille, Pierre Boyé, Muffang, Henri Corot, Maurice Henriet, Émile Bollé, Paul Ducourtieux, Ehrlich, Robert Caillemer,

Risch, Alfred Neymarek, Martial-Imbert, Léon de Vesly, Ulysse Dumas, Louis Sallé, de Felcourt, Bordez, le docteur Leprince, Giran, Huin, Lamartinie, Veucelin, Maréchal, Tabariès de Grandseigne, Parfouru, Fortier, l'abbé Gaubin, Ledoux, le chanoine Pottier, Gramont, Louis Morin, Clément Huart, Paul Flobert, le baron Hulot, Charles Brun, Vital-Rabillon, Joseph Déchelette, Albert Naëf, Poncinet, Terraillon, de Saint-Venant, M. Wolff, Cheylud, Savey-Cazard, Gley, Moutier, Chauvigné, l'abbé Adam, Chevreux, Labande, Vernier, l'abbé Sabarthès, Charles Pallanque, Depoin, Léon Lejeal, de Montégut, Gassies, l'abbé Bonno, René Fage, V. de Swarte, Paul de Fontenilles, Paul Vallé, Henri Jandard, le chanoine Morel, Dodanthun, Émile Bouvier, Charles Lucas, Févret, Feuvrier, Murlot, Paul Azan, Bruyant, Genvresse, Chauvet, Habasque, le baron Guillibert, de Saint-Genis, René Worms, Mareuse, Ramond, Doublet, Fourdrignier, l'abbé Arnaud d'Agnel, de Mortillet, chanoine Ulysse Chevalier, etc.

Au nom de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Levasseur déclare ouvert le Congrès des Sociétés savantes et donne lecture de l'arrêté qui constitue les bureaux des sections.

Le Président, après avoir souhaité la bienvenue aux délégués des Sociétés savantes, les invite à se rendre dans les locaux qui ont été affectés aux diverses sections.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. Prou,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1904.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

M. le chanoine POTTIER et M. DE LAUGARDIÈRE sont désignés comme *assesseurs*.

M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL, de la Société de statistique de Marseille, lit une notice des objets antiques du Musée de Sault (Vaucluse), qu'il a rédigée en collaboration avec M. Michel CLERC, professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, correspondant du Comité.

Les objets conservés dans le Musée de Sault offrent un double intérêt. En premier lieu, bien que certains aient pu être mentionnés ou même décrits dans quelque journal local, ils sont pour la plupart inédits : aussi les auteurs ont-ils pris soin de faire des pièces les plus importantes, des photographies qu'ils font passer sous les yeux des membres du Congrès. En second lieu, presque tous ces objets sont de provenance locale, recueillis soit à Sault même, soit à Montbrun, soit encore à Mormoiron, formant ainsi un ensemble intéressant.

Parmi les objets de bronze, les auteurs signalent des pointes de flèches de types divers, des épingles, des fibules, et plusieurs bracelets dont l'un est décoré d'une torsade en fort relief entouré de points saillants. Par leur décor purement géométrique, ces bracelets se rattachent évidemment à l'industrie des peuples du Nord. Les objets de bronze les plus importants sont une statuette de guerrier et une tête très intéressante. La statuette représente un homme à demi agenouillé, le genou gauche à terre, tandis que la jambe droite repliée y appuie le talon; la main gauche est posée sur la cuisse; le bras droit est levé et tendu en avant, comme s'il présentait quelque objet, mais la main manque. Ce personnage est vêtu d'une tunique qui laisse l'épaule droite à découvert et s'arrête à mi-cuisse;

une ceinture la retient à la taille, et, par-dessus la ceinture, la tunique remontée forme des plis bouffants.

La tête de bronze est intéressante parce qu'elle n'est pas détachée d'une statuette; elle forme à elle seule un monument complet. La face est imberbe. Elle a pour coiffure un bonnet pointu, analogue au bonnet phrygien, et orné d'oreillettes sur les côtés.

Les poteries comprennent : un grand vase néolithique en forme de cône pointu; un *dolium* à rebords irréguliers; un grand vase, dont la panse est décorée de cordons en saillie; une sorte de carafe de terre vernissée et à long col; un fragment d'une poterie grisâtre à graffites gravés à la pointe; une coupe grecque, preuve des relations des indigènes avec Marseille. Citons encore plusieurs lampes ornées de scorpions, de coqs, de palmes, etc.; deux morceaux de colonnettes de terre cuite décorées d'un semis de cercles, les uns coupés par des rayons, les autres par un quadrillage. Le Musée de Sault possède quatre statuettes, dont deux certainement sont des représentations de divinités locales.

Le plus bel objet du Musée est une tête, de marbre blanc, à peu près de grandeur naturelle, d'un travail très soigné du premier siècle après notre ère. On serait tenté, dans ce visage imberbe à physionomie douce, de voir un des jeunes princes de la famille impériale : Caius ou Lucius, ou peut-être Drusus ou Germanicus. A signaler aussi la partie basse d'une haute statue de femme drapée, de pierre calcaire du pays; un bas-relief gallo-romain en forme d'autel, d'une exécution très grossière, et enfin une pierre tombale du moyen âge.

M. Michel CLERC, correspondant du Comité, professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, lit le compte rendu des fouilles qu'il a faites en collaboration avec M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL sur le plateau et le versant de la colline de la Tourette, dominant la rive droite de l'Huveaune, près du village de Saint-Marcel, dans la banlieue de Marseille.

Les objets les plus intéressants qui aient été découverts sont des poteries qui appartiennent à deux industries nettement distinctes, sans qu'on puisse dire si les unes sont antérieures aux autres, ou si, dans leur ensemble, elles sont contemporaines.

Ce sont d'abord des poteries d'argile grise faites au tour et décorées de lignes sinuenses; elles sont les produits d'une fabri-

cation indigène. Cette poterie est analogue, comme argile et comme décor, à celle dont on a trouvé des fragments au Baou-Roux, à Oppédette, à Vaison et aux Saintes-Maries, c'est-à-dire dans toutes les régions de la Provence. Au contraire, la céramique de même argile, mais à décor estampé, dont les fouilles de Marseille ont donné de si nombreux exemplaires, fait totalement défaut. Il est difficile de ne pas considérer comme proprement ligure la poterie grise à décor ondulé et incisé, ce qui ne veut pas dire que la même poterie à décor estampé ne soit pas, elle aussi, ligure.

Quant aux objets dus à une industrie étrangère, les plus importants sont des vases peints et statuettes de terre cuite, provenant des pays helléniques; les vases appartiennent à l'art grec le plus ancien; leur décor est de style géométrique. Il est probable que les vases ligures et grecs ont été en usage dans le même temps, et que les habitants de la Provence, tout en accueillant les produits de l'industrie grecque, ont continué à se servir de ceux de l'industrie locale.

On ne peut expliquer l'absence de vases à figures noires et de vases à figures rouges que par le hasard des découvertes. Cependant la céramique à figures noires est fort rare à Marseille; il n'en est pas de même des vases à figures rouges dont les débris se sont trouvés en abondance à la Tourette de Marseille.

Il est intéressant de constater une fois de plus la fréquence des relations entre *Massalia* et la Grande Grèce.

M. le baron Guilibert donne lecture d'un mémoire de M. DE GÉRIN-RICARD, de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, correspondant du Comité, relatif aux *castella* des environs d'Aix.

M. de Gérin-Ricard s'est proposé d'étudier les camps retranchés dont on trouve les vestiges au sommet de la plupart des hauteurs de la basse Provence. La vallée de l'Arc était très favorable à leur établissement, avec ses collines, véritables circonvallations naturelles, et ses points isolés dominant la plaine et formant une série de postes visibles les uns aux autres.

Sur les vingt *castella* dont on peut constater les traces dans la vallée de l'Arc, deux seulement ont été fouillés : l'un, Entremont, par un collectionneur d'antiquités qui n'a jamais publié le résultat

de ses recherches, l'autre, celui de Constantine, par des chercheurs de trésors.

Le seul de ces camps qui ait été étudié à cause du rôle qu'on lui attribue dans la campagne de Marius contre les Teutons et les Ambrons est le camp du Pain de Munition, près de Pourrières.

Il serait nécessaire de pratiquer, dans toutes ces enceintes, des fouilles méthodiques telles que celles que poursuit actuellement M. Vasseur dans le petit *castellum* de Sousquière ou du Baou-Roux, ou celles que M. de Gérin-Ricard a entreprises dans quelques re-tranchements des environs d'Aix.

M. de Gérin-Ricard répartit les *castella* en deux groupes : ceux qui ont conservé leur aspect primitif et dont l'établissement est antérieur à la conquête romaine, et ceux qui ont été modifiés et utilisés par les Romains.

Les *castella* de la première espèce, que M. de Gérin-Ricard attribue aux Ligures, sont tous défendus, au moins sur la moitié de leur pourtour, par des escarpements naturels. Le côté accessible était défendu par un mur. L'enceinte est simple, double ou triple. A cause de la déclivité du sol, on rencontre quelquefois, comme aux Agaux de Pourrières et à l'Agache de Belcodène, trois terrasses superposées en gradins et séparées par les murs des différentes enceintes. Les murs sont construits en pierres sèches; leur coupe présente la forme d'une pyramide tronquée dont les côtés externe et interne sont formés d'un parement, et l'intérieur d'un blocage ou remplissage de pierres et de terre.

M. de Gérin-Ricard, supposant que ces *castella* ont dû, dans les moments de danger, abriter la totalité des habitants de la région, a dressé un tableau donnant, pour chaque camp, le nombre d'individus qui pouvaient y trouver un refuge.

M. Jean Louis, de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, lit un mémoire sur les objets, et particulièrement les poteries romaines, recueillis dans les fouilles qu'il poursuit depuis l'année 1899, à Autrécourt (Meuse).

Cette ville occupait, à l'époque romaine, le plateau de la Verrière, à l'embranchement des voies romaines de Bar à Dun et de Chalons à Metz. Les fouilles ont fait reconnaître les substructions d'un temple, deux cimetières à incinération et un cimetière à inhu-

mation, les restes d'une *villa*. En outre, M. Jean Louis a reconnu les vestiges de l'industrie céramique. Il a retrouvé des fosses à terre dans lesquelles on portait la glaise; à ces fosses aboutissent des tuyaux de terre cuite, destinés à amener l'eau; les fosses sont reliées les unes aux autres par ces conduits. Ceux-ci sont recouverts par des pierres ou des tubes qui les protègent et empêchent la rupture. La plupart des tuyaux sont formés de deux parties, de telle sorte qu'on pouvait les nettoyer sans interrompre l'écoulement de l'eau; il suffisait de retirer la partie supérieure.

Les fosses, devenues impropres, étaient transformées en décharges publiques; M. Louis y a recueilli, avec des objets de diverses natures, des poteries cuites ou non cuites, de l'ocre, des fragments de bronze et des moules.

L'auteur distingue deux périodes dans la fabrication des poteries : une première période qui s'étend de l'an 130 à l'an 250 de notre ère, pendant laquelle tous les reliefs sont obtenus au poinçon, sauf la bordure; une deuxième période, d'environ l'an 250 à 350, pendant laquelle toutes les poteries sont ornées de dessins géométriques faits à la roulette.

Quelques vases non cuits, appartenant aux deux époques, sont couverts d'un enduit noir et gluant à base d'ocre, qui, à la chaleur du four, devenait rouge.

Aux vases vernissés rouges se sont trouvés mêlés des vases décorés à la barbotine, et aussi des poteries communes, rouges mais non sigillées, grises et noires.

M. Jean Louis a reconnu un certain nombre de fours. Le four, circulaire, avait un diamètre qui n'excède jamais trois mètres. Il était maçonné, avec une cheminée centrale. Il était divisé, dans sa hauteur, en quatre parties; en bas, le cendrier, et au-dessus, le foyer, puis le laboratoire, et enfin la chambre chaude. L'auteur explique le fonctionnement du four.

Le mémoire se termine par une liste des noms de potiers relevés sur les estampilles. Des planches très intéressantes y sont jointes que l'auteur fait passer sous les yeux de l'assemblée.

M. DÉCHELETTE fait quelques réserves sur la classification chronologique proposée par M. Louis pour les poteries sigillées qu'il a découvertes. Il estime que la fabrication des vases sigillés à reliefs ne s'est pas prolongée au delà du III^e siècle.

M. J. MARTIN, de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus, conservateur du musée de Tournus, lit un mémoire sur les pierres tombales et inscriptions du territoire de Tournus. De tous les monuments qui décoraient l'église du monastère, il ne reste que trois sarcophages dont deux récemment découverts et soixante-quinze dalles ou fragments de dalles tumulaires, dont M. Martin a pu néanmoins reconstituer les figures ou les inscriptions. M. Martin présente également le relevé des inscriptions funéraires des églises Saint-André, la Madeleine, des Récollets et de l'hôpital de Tournus.

Parmi les inscriptions étudiées par M. Martin, on remarque particulièrement celle qui mentionne l'abbé *Gerlanus*, une autre qui paraît provenir de la sépulture de l'abbé Guillaume, mort en 1061, un fragment de l'inscription tumulaire de Pierre, abbé de 1066 à 1108. Un certain nombre de dalles funéraires marquant les sépultures de chevaliers, dépourvues d'inscriptions, sont simplement ornées de gravures au trait représentant un écu armorié et une épée. Les dalles du xiv^e siècle sont particulièrement remarquables au point de vue artistique. A signaler, parmi les pierres du xv^e siècle, une dalle ronde ornée, en son milieu, des armoiries du défunt, Gabriel de Charnoz, aumônier du monastère, mort en 1498, et au pourtour, d'une inscription circulaire, double et concentrique. Deux autres dalles du xvi^e siècle sont de la même forme : celle de Bernard de Traves, infirmier, mort en 1528 (1529 n. st.) et celle de Pierre de Champrongeroux, aussi infirmier, mort en 1553. Le catalogue de M. Martin s'étend jusqu'à la fin du xviii^e siècle.

M. J. MARTIN lit une autre note sur une pierre tombale du commencement du xvii^e siècle, conservée dans l'église de la Genête, près de Cuisery (Saône-et-Loire) : c'est celle de « damoysselle Janne Byevre, femme de Nicolas le Sueur, escuyer ».

M. Parfouru donne lecture d'un mémoire de M. PASQUIER, archiviste du département de la Haute-Garonne, correspondant du Comité, relatif aux statuts des orfèvres de Toulouse en 1550. Ces statuts furent établis en novembre 1550 par les capitouls de Toulouse, assistés des bailes de la corporation des orfèvres et du procureur de la viguerie royale. Ils comprennent quarante articles. Plusieurs de ces articles sont consacrés aux bailes, officiers chargés d'assurer l'application des statuts. Viennent ensuite des dispositions

relatives à l'apposition des poinçons sur les objets fabriqués, aux pouvoirs des capitouls, à la réception des maîtres et des compagnons, au poids et au titre de l'or et de l'argent. Des peines sévères sont édictées contre les contrevenants.

M. le chanoine POTTIER, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, correspondant du Comité, entretient la Section du résultat des fouilles exécutées sur l'emplacement de l'abbaye de Grandselve.

La célèbre abbaye cistercienne de Grandselve, située dans le canton de Verdun (Tarn-et-Garonne), a été fondée par Géraud de Sales en 1114. Avant la fin du XII^e siècle, des constructions importantes furent élevées par les moines; elles traversèrent les siècles et, à l'époque de la Réforme, furent respectées. Aujourd'hui, il ne reste absolument rien, ni de l'église commencée en 1253, ni des bâtiments réguliers. C'est afin de retrouver et de pouvoir dresser le plan de cette église, démolie dans les premières années du XIX^e siècle, que des fouilles ont été entreprises par la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, sous la direction du chanoine Pottier. On a pu constater que l'église à trois nefs avait 101 mètres de longueur et 20 mètres de largeur. Une tour s'élevait sur la croisée.

Un carrelage, en partie du XIII^e siècle, a été retrouvé sur plusieurs points. Il était formé de carreaux vernissés; les débris des nervures de colonnettes et des chapiteaux forment, mêlés à du mortier pulvérisé et à des briques carrées, un amoncellement de plusieurs mètres.

Une curieuse inscription, gravée à la pointe sur une brique crue, cuite ensuite, a été retrouvée :

« Hic later crudus lutum quidem facit ablutus, si vero coquitur ablutus non commutatur. »

Il n'a pas été possible de découvrir complètement le sol de cette église gothique dans une campagne de six jours, mais ces fouilles pourront être reprises, grâce à l'intelligente gracieuseté des propriétaires, M. et M^{me} Oulès.

M. Victor QUESNÉ, de la Société d'émulation de la Seine-Inférieure, lit un mémoire sur la dalle tumulaire de Jean Anquetin, sénéchal du Neufbourg, mort en 1400. Cette dalle tumulaire, où

sont figurés Jean Anquetin et sa femme Alix, présente cette particularité qu'au bas, sous les pieds des défunts, il y a cinq petites arcades, abritant autant de petites figurines qui sont les portraits des cinq enfants de Jean et d'Alix; leurs noms sont écrits au-dessus des arcades : Jehan, Estiennot, Cardinet, Colart, Johannette.

M. le Secrétaire lit une note de M. l'abbé PARAT, de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, répondant à la 14^e question du programme du Congrès : Rechercher le tracé des voies romaines. Il étudie spécialement le tracé d'une voie secondaire qui se reliait à la voie d'Agrippa. C'est la voie qu'aurait suivie Julien pour se rendre d'Autun à Troyes par Auxerre. Elle a été signalée à Chissey (Saône-et-Loire), à Saint-Brisson (Nièvre), à Quarré-les-Tombes et à Saint-Germain-des-Champs (Yonne). Elle descend alors dans la vallée de la Cure et, à Saint-Père-sous-Vézelay, se réunit à une autre voie qui se dirige par Bazoches sur Corbigny ou Lormes.

M. l'abbé Parat a découvert le prolongement de la voie depuis Saint-Père. Elle traverse la Cure au-dessous de Saint-Père et longe la vallée sur l'emplacement de la route actuelle de Vézelay, ou se tient, comme en amont de Gué-Pavé, à 50 mètres à l'Ouest de cette route, au milieu des champs, recouverte de 30 centimètres de terre. A partir de Blannay, la voie monte la côte par le vieux chemin et gagne le plateau où elle se dirige sur le hameau de Bois-d'Arcy. De ce hameau, où elle est encore enterrée, elle suit l'ancien chemin qui conduit au plateau d'Avillon, aboutissant entre les deux hameaux d'Avillon et de Croix-Ramonet; elle occupe sur tout le plateau l'emplacement de la route de Mailly-la-Ville, sauf à un endroit où elle se retrouve dans les champs. Elle descend à Mailly et longe en aval la vallée de l'Yonne où l'on en perd la trace, sans doute parce que la route l'a empruntée jusqu'à son passage sur la rivière.

La largeur de la voie varie de 2 m. 30 à 3 m. 80; l'épaisseur de l'empierrement est variable : à Bois-d'Arcy, 0 m. 50, et ailleurs 0 m. 35. Dans les deux vallées et sur le plateau que traverse la voie, M. l'abbé Parat a relevé les vestiges de vingt-deux établissements romains.

Il est possible que ce soit là la voie que suivit Julien pour aller d'Autun à Auxerre.

M. LE PRÉSIDENT présente des observations sur l'abus que les archéologues font aujourd'hui du qualificatif « figure », qu'on donne trop volontiers à tous les objets d'une détermination difficile.

La séance est levée à 5 heures moins le quart.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie.

M. PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1904.

MATIN.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

MM. Gustave CHAUVET et Octave VAUVILLÉ sont désignés comme *assesseurs*.

M. l'abbé CHAILLAN, de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, lit une notice sur un rebord de couvercle d'un sarcophage de marbre blanc, encastré dans le mur de l'église de Trets (Bouches-du-Rhône), et orné de bas-reliefs. Au milieu, se trouve un cartel rectangulaire destiné à recevoir l'inscription, soutenu par deux génies; de chaque côté, des bustes et des scènes indéterminés. Le style de la sculpture ne permet pas de l'attribuer à une époque antérieure au ⁱⁱⁱ^e siècle.

M. CHEVREUX, correspondant honoraire du Ministère, archiviste du département des Vosges, lit un mémoire sur les croix de plomb, dites *croix d'absolution*, trouvées dans des tombes et munies d'inscriptions au trait. M. Chevreux n'en a pas réuni moins de soixante qui s'échelonnent du ^{xi}^e au ^{xvii}^e siècle.

M. Chevreux présente une série d'observations sur la forme des croix, la paléographie et les formules des inscriptions. La plupart proviennent des sépultures des religieuses et chanoinesses de Remiremont. Il étudie le rôle de ces croix dans les rites funéraires du moyen âge.

Il fait remarquer que beaucoup de ces croix ne portent aucune formule d'absolution; ce sont donc de simples plaques d'identité auxquelles tout naturellement les chrétiens ont donné la forme d'une croix.

M. Henry COROT, de Savoisy, donne lecture d'un mémoire sur une sépulture à incinération partielle, découverte à Minot (Côte-

d'Or), lors de sa dernière campagne de fouilles de tumulus. Le point intéressant de cette communication est la constatation certaine d'une soudure au bronze sur un torque formé d'une feuille de bronze mince, roulée à joints, et non plein et torique.

M. Louis FÉVRET lit en son nom et au nom de M. Julien FEUVRIER, un mémoire sur l'antique *Crusinia* et la découverte de quatre autels anépigraphes des époques celtique et gallo-romaine à Dôle (Jura). Dans la première partie de cette communication, les auteurs se sont proposés de prouver par l'énumération de nombreuses découvertes archéologiques faites depuis plus de trois siècles que la *Crusinia* de la Table de Peutinger ne peut être autre que la ville de Dôle même.

La plus importante de ces découvertes est celle qu'ils ont faite de quatre autels anépigraphes. Ils discutent la valeur des symboles qui y sont sculptés : la roue solaire, le maillet, le swastika, le serpent, le coq, les épis, etc. Les auteurs attribuent au iv^e siècle avant l'ère chrétienne les deux premiers autels qui ne présentent que des symboles sans aucune figure humaine; au i^{er} siècle avant Jésus-Christ, le troisième autel, à cause de la forme moins antique de son swastika, et au i^{er} siècle après Jésus-Christ, le quatrième autel qui est certainement de l'époque romaine, puisqu'un Apollon est sculpté sur l'une des faces.

M. LE PRÉSIDENT et M. DÉCHELETTE font les réserves les plus complètes sur l'âge attribué aux trois premiers de ces monuments.

M. Ed. FOURDRIGNIER signale un vase métallique récemment trouvé dans la Seine : c'est une coupe pédiculée ayant un ombilic central orné de trois lièvres. Il rapproche ce petit monument des trésors d'argenterie bien connus, de Boscoreale, au Louvre, et de Berthouville, au Cabinet des médailles. Les lièvres, fréquemment figurés sur les vases peints de Grèce et d'Italie, ont bien une date significative; mais l'un d'eux, au « galop volant », mouvement réaliste presque inusité à l'époque classique, pourrait faire croire qu'on est en présence d'une œuvre indigène.

Les dimensions de cette coupe se rapportent aux divisions des mesures romaines. L'analyse du métal a fait connaître qu'elle était d'étain saucé, c'est-à-dire recouvert d'une légère couche d'argent.

D'après Pline, les procédés d'étamage et d'argenture étaient d'invention gauloise. A Alésia et chez les Bituriges, cette industrie avait atteint un grand développement.

Ces considérations tendraient à faire considérer cette œuvre comme une production locale, faite à l'imitation de cette vaisselle de luxe si recherchée à la fin de la république romaine et dans les premiers temps de l'Empire.

M. le chanoine POTTIER, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, correspondant du Comité, présente à l'assemblée une série remarquable de quarante sceaux, pour la plupart recueillis par ses soins dans le département de Tarn-et-Garonne. Ce sont non seulement les empreintes, mais les matrices elles-mêmes. Sauf deux, tous ces sceaux sont inédits.

Dans cette collection, on retrouve des sceaux d'abbayes : Belleperche, le Mas-Grenier; des monastères de Saint-Antonin, de Cayrac; de villes comme Caylus (sceau royal du xiii^e siècle); de prieurs, de clercs, de seigneurs, de marchands, de simples artisans.

Plusieurs matrices coniques offrent, d'un côté, le scel, de l'autre, le contre-scel; ainsi le sceau de Raymond Vial (*Vitalis*), où l'on voit un cep de vigne (armes parlantes), et comme contre-sceau une feuille de vigne (xiv^e siècle).

Dans le sceau de Peyrelate, doyen de Cayrar, les armes du personnage sont gravées sur de l'argent incrusté dans la matrice de cuivre et de forme elliptique.

M. LÉON DE VESLY, correspondant du Comité, lit un mémoire sur les cachettes monétaires dans le département de Seine-Inférieure. Il étudie en premier lieu le trésor de la forêt de Lyons, dont la découverte a été faite en 1903, au canton du Robinet-Cuit. Il était renfermé dans un vase et comprenait 872 monnaies de bronze, dont M. de Vesly a pu déterminer 423; la série commence à Vespasien, dont le monnayage est représenté par deux pièces de grand bronze, pour se terminer à Clodius Albinus (193-197 après J.-C.).

Il signale ensuite le trésor découvert au printemps de 1899, dans la forêt de Rouvray, au canton de la Mare-du-Puits, et qui était renfermé dans un vase de terre; cette cachette comprenait entre 500 et 600 monnaies, qui ont été examinées par M. Drouet, membre

de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Les pièces qui ont pu être déterminées s'échelonnaient de Trajan à Valérien ou Salonin. Dans le même canton de la Mare-du-Puits, non loin du *fanum*, M. de Vesly a trouvé, le 21 août dernier, un trésor composé de 56 pièces de petit bronze et de 4 pièces d'argent ou de métal saucé. L'inventeur les a déterminées avec l'aide de M. Victor Quesné; c'étaient surtout des monnaies de Postume, de Tetricus, de Claude le Gothique, 2 de Constantin et 1 de Magnence.

La même forêt de Rouvray a fourni, en septembre 1903, un petit trésor du moyen âge, comprenant un gros tournois de Louis X, 2 gros à la fleur de lis, de Philippe VI, et 26 blanches aux fleurs de lis, de Charles V.

La cachette d'Arques, dont la découverte remonte à décembre 1900, et qui se composait de 250 pièces romaines, mérite une mention spéciale; quelques pièces, recueillies par M. Millet, pour le Musée de Dieppe, sont à l'effigie de Postume.

M. Léon de Vesly a dressé le tableau de trente cachettes monétaires découvertes dans le département de Seine-Inférieure. Toutes remontent à des époques troublées.

M. le Secrétaire rend compte d'un mémoire de M. Léon COUTIL, correspondant du Comité, relatif aux fouilles méthodiques qu'il a faites à plusieurs reprises avec M. l'abbé Philippe, de Boisset-les-Prévenches, dans le cimetière mérovingien et carolingien de Bucil (Eure). Ce cimetière est situé sur le coteau du Chanu, au triage de Pelleret. Les parois des sépultures consistent en dalles calcaires. On y a retrouvé les corps en place avec un vase aux pieds. Ces sépultures ont fourni quelques épées et couteaux de fer, deux plaques de ceinturon de bronze, une fibule de bronze, et une bague du même métal. On n'a trouvé qu'un vase de verre.

La séance est levée à 11 heures un quart.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1904.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR CAPITAN.

MM. DÉCHELETTE et FOURDRIGNIER sont désignés comme *assesseurs*.

M. Georges BÉRAUD explore avec ardeur, au point de vue préhistorique, l'arrondissement de Bressuire (Deux-Sèvres). Il y a déjà découvert ou exploré vingt-trois stations préhistoriques. L'outillage est celui du plein néolithique : percuteurs, *nuclei*, lames, haches polies, tranchets, grattoirs, perçoirs, scies, pointes de flèche et de lance; quelques-unes de ces dernières sont en silex du Grand-Pressigny, polies sur le dos, ce qui constitue un fait rare.

Dans onze de ces stations, il a recueilli 135 spécimens de petits galets de quartz blanc du volume environ d'une petite noix, fortement usés sur une de leur face. Cette surface d'usure est striée suivant son petit axe; elle affecte une forme courbe très nette. A quoi pouvaient servir ces petits galets de quartz? La réponse est bien difficile à donner. En tout cas, il s'agit d'un instrument nouveau et qu'on n'a signalé jusqu'ici dans aucune station préhistorique. C'est ce qui constitue le très réel intérêt de cette communication.

M. CHAMEROUX, de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, signale la découverte d'un cimetière mérovingien près de l'église Saint-André à Chelles (Seine-et-Marne). Il a pu étudier quatre sarcophages de plâtre, dont l'un porte à la tête le monogramme du Christ et l'autre une croix entourée d'un cercle formé de losanges. Un troisième est un cercueil d'enfant et un quatrième renfermait deux squelettes couchés l'un sur l'autre, simplement séparés par un lit mince de terre. Une jolie tête de plâtre a été trouvée au-dessus du premier cercueil. On n'a rencontré ni poterie, ni monnaies. Tous les cercueils étaient orientés à l'Est.

M. Ulysse DUMAS lit un mémoire sur l'exploration qu'il a faite de la grotte de la Baume-Longue, commune de Dions (Gard). Au fond d'une galerie de 50 mètres environ de longueur, se trouve un puits à pic de 11 mètres de profondeur, au fond duquel une fouille systématique a montré à l'auteur : 1° une couche halstattienne où gisaient des fragments de poterie à pâte rougeâtre; un objet de fer, impossible à déterminer; quatre bracelets de bronze très minces ornés de chevrons et de traits incisés (au même point peu de temps auparavant, il en avait été trouvé dix-neuf semblables, puis les débris de trois squelettes); 2° une couche néolithique (un silex taillé et une meule); 3° une couche quaternaire (repaire : ossements d'ours, d'hyène et de *felis*).

Dans une galerie latérale de la grotte, M. Ulysse Dumas a trouvé une meule de basalte avec son broyeur et un fragment de vase orné de lignes sinucuses parallèles, de triangles et de petits cercles, paraissant bien halstattien.

Il y a donc dans cette grotte, comme dans celle d'En-Quissé, que l'auteur a récemment fait connaître au Comité des travaux historiques, un rite funéraire suivant lequel on choisissait pour déposer les morts les endroits les plus inaccessibles.

M. Ulysse DUMAS lit un second mémoire sur la station des Châtaigniers, à Baron (Gard).

Cette station est située le long de la route d'Alais à Uzès, entre le hameau du Grand-Chemin et l'extrémité Sud-Est de la montagne de Dève.

Elle occupe un mamelon de sable rouge, mêlé de rognons sili-
ceux, que ses habitants ont utilisé.

Cette station a donné un grand nombre de haches polies en roches étrangères, de percuteurs, de *nuclei*, mais surtout de tranchets minuscules de formes tout à fait spéciales; une multitude de perçoirs également minuscules variant entre 0 m. 01 et 0 m. 03, d'autres de 0 m. 03 à 0 m. 05, des perçoirs latéraux, de nombreux grattoirs parmi lesquels le grattoir concave; quelques tranchants abattus, des pointes de flèche en losange, très peu en forme de feuilles, pas du tout à ailerons et pédoncules, sauf deux ou trois ébauches; une perle de calcaire, une fusaïole formée avec un rognon naturel, un percuteur à étranglement central, une pierre à cupules.

Les lames y sont assez nombreuses et la plupart ont tellement servi, qu'on ne peut guère définir l'usage auquel on les destinait. Les têtes de lance ou de javelot sont presque totalement défaut. La poterie y est très rare et diffère absolument de celle des stations voisines. Quelques fragments percés de trous réguliers paraissent avoir appartenu à une sorte de moule à fromage.

En résumé, cette station représente un *facies* tout particulier du néolithique.

En effet, ses nombreuses haches polies nous obligent à la classer dans cette époque.

Cependant, tant au point de vue de l'outillage que de la céramique, elle diffère absolument des stations voisines. Son outillage minuscule se différencie également de celui de l'époque tardenoisienne.

M. Dumas placerait volontiers cette station dans les premiers temps néolithiques, mais il préfère, pour se prononcer définitivement, attendre les observations qui pourront être faites en d'autres endroits. Nous avons ici une série complète du néolithique ancien de nos parages provenant de la station voisine du Fica, et, entre cet outillage et celui des Châtaigniers, il y a encore plus qu'un abîme.

Ce qui reste seul démontré, c'est que le fond de l'outillage de la station des Châtaigniers est formé par quatre types bien définis : le perçoir, le tranchet, le grattoir concave et la hache polie; et que l'ensemble est caractérisé par des proportions vraiment minuscules.

M. DUMAS entretient enfin le Congrès de ses recherches dans la grotte Nicolas, commune de Sainte-Anastasie (Gard), où il a recueilli dans la même couche des instruments de silex et de cuivre et une statuette de terre cuite.

M. LE PRÉSIDENT adresse des remerciements à M. Ulysse Dumas pour la peine qu'il a prise d'apporter et de présenter au Congrès un grand nombre des objets qu'il a découverts dans ses fouilles.

MM. FOURDRIGNIER et DÉCHELETTE présentent quelques observations sur les communications de M. Ulysse Dumas.

M. Eugène FERRASSE, répétiteur au lycée de Montpellier, présente une carte préhistorique du haut Minervois, qu'il a dressée. Il passe en revue les diverses découvertes d'archéologie préhisto-

rique faites dans cette région, et, grâce à un heureux groupement des renseignements qu'elles ont fournis, retrace les phases successives par lesquelles a passé la civilisation préhistorique dans le Minervois.

M. Julien FEUVRIER lit une notice qu'il a rédigée en collaboration avec M. Louis FÉVRET sur une épée de fer trouvée à Chaussin (Jura) et qui porte une marque de fabricant. Les auteurs rapportent cette arme au début de l'époque de la Tène.

M. Foudrignier fait des réserves sur cette date. Il estime que cette épée est plutôt de la période dite *la Tène III*.

M. Déchelette partage cette opinion.

M. Maurice Gillet, inspecteur des télégraphes à Suresnes, rend compte de la découverte qu'il a faite entre les villages de Villepreux et Chavenay, près de Versailles, de stations néolithiques qui lui ont fourni une hache polie, des sortes de pics assez grossiers, diverses pièces d'usage, des grattoirs, une sorte de percuteur tranchant et surtout une sorte de disque en grès de 0 m. 07 de diamètre, assez épais, et dont le bord présente une série de facettes d'usure analogues à celles que présentent certains galets des foyers magdaléniens. C'est là un objet fort rare, si tant est qu'il en ait jamais été signalé d'aussi complet que celui-ci.

M. Charles Magne, secrétaire général du Comité d'études historiques et archéologiques de la montagne Sainte-Geneviève et de ses abords, donne lecture d'une notice sur le fer à cheval dans l'antiquité et présente, à l'appui de ses explications, quelques nouveaux spécimens recueillis par lui au cours d'un certain nombre de fouilles pratiquées sur la montagne Sainte-Geneviève et ses abords, c'est-à-dire sur la rive gauche de la Seine.

Dans une introduction très détaillée, M. Magne rappelle, tout d'abord, les divers textes des auteurs anciens relatifs aux origines de la ferrure du cheval et les opinions formulées sur ce point par des écrivains de nos jours : Nicard, l'abbé Cochet, le général de la Noë, Quicherat, Mégnin, Mathieu, de Saint-Venant, etc.

Après cet exposé, M. Magne soumet au Congrès six fers de chevaux et une sole à crochets appartenant aux périodes celtique,

gallo-romaine et mérovingienne. Chacune de ces pièces, reproduite en un dessin de grandeur naturelle, est accompagnée d'une description complète. Pour chaque fer, l'auteur signale l'endroit précis où il a été découvert et énumère les objets antiques qui l'accompagnaient et qui lui permettent d'en déterminer l'époque.

Ensuite M. Magne pose la question de l'origine de la ferrure à clous. Il se demande si cette origine est asiatique ou si, au contraire, elle n'appartient pas à l'Europe occidentale. Il se demande également si les Grecs et les Romains l'ont connue ou si elle n'a pas été pratiquée pour la première fois par les races indigènes de la Gaule.

L'auteur se défend de répondre à ces difficiles questions et d'ajouter une opinion nouvelle à toutes celles qui ont été soutenues par les archéologues depuis de longues années. Il croit que ce problème n'est pas prêt d'être résolu et il pense qu'il convient d'attendre que de nouvelles fouilles ou quelque document formel viennent nous en donner la solution. Toutefois, de ses recherches, il semble résulter que les Grecs et les Romains n'ont pas connu la ferrure à clous.

Après avoir rappelé que l'idée première de cette notice revient à M. le docteur Capitan, qui la lui a indiquée lors du Congrès des Sociétés savantes tenu à Bordeaux l'an dernier, M. Magne ajoute, en terminant, que les trouvailles qu'il a l'honneur de présenter sont les premières de cette nature provenant de fouilles parisiennes qui aient fait l'objet, à sa connaissance, d'une communication publique.

M. DE SAINT-VENANT présente un certain nombre de considérations générales sur l'histoire de la ferrure.

Sa conclusion est que les Gallo-Romains n'ont pas connu le fer à clous.

M. GUIGNARD présente, à son tour, quelques observations sur le même sujet. Il a trouvé un fer de cheval, à clous, dans un milieu gallo-romain.

M. PILLOY lit une étude sur une épée de bronze trouvée dans la rivière d'Oise, un peu en aval de Chauny (Aisne). Cette épée ressemble à une épée conservée au Musée de Saint-Germain et qui a été trouvée à Alise-Sainte-Reine. Ce sont là des armes qui paraissent remonter à la fin de l'âge de la pierre polie.

M. le Secrétaire donne lecture d'un mémoire de M. l'abbé Poulaine, correspondant du Ministère, sur les fouilles de la grotte Saint-Joseph, à Saint-Moré (Yonne).

M. l'abbé Poulaine a longuement exploré la grotte Saint-Joseph à la montagne des Tunnels, à Saint-Moré (Yonne). Il a trouvé dans les foyers qui remplissent le sol de cette grotte de nombreux débris de l'industrie et de la faune paléolithiques : silex des types moustérien, mais surtout magdalénien ordinaires ; comme objets d'os et de corne de renne : poinçons, sagaies, dont plusieurs à base en biseau et deux à base fourchue en phalange de renne, sifflets et quelques fragments de poteries extrêmement grossières ; morceau de fer oligiste et coquilles percées, dont une marine (*purpura lapillus*) ; comme faune : renne, cheval, ours des cavernes, hyène, etc.

Dans le fond de la grotte, un petit diverticule de 3 mètres de long sur 2 de large et 1 de haut avait été séparé par un mur en pierre sèche qu'un épais enduit de stalagmite avait recouvert. Dans ce diverticule, sous une très épaisse couche de stalagmite, gisaient deux squelettes, dont l'un avait les os colorés en rouge, accompagnés de silex taillés, d'objets d'os façonnés et de débris de poteries identiques à ceux du reste de la grotte. D'ailleurs, en aucun point on ne trouva un seul objet pouvant être considéré comme néolithique. On peut donc admettre qu'il s'agit d'une sépulture paléolithique avec l'industrie caractéristique et de la poterie, tout comme dans les cavernes de Belgique. C'est là une découverte fort remarquable et tout à fait neuve.

M. LE PRÉSIDENT fait ressortir le point nouveau et intéressant de l'étude de M. l'abbé Poulaine, qui serait l'association de la poterie avec une industrie exclusivement paléolithique, fait qui n'a pas encore été constaté en France, mais dont on a des exemples certains en Belgique.

M. IMBERT fait quelques réserves et met en garde contre des conclusions trop hâtives.

M. le Secrétaire lit un mémoire de M. le docteur Roux, de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.

L'auteur signale les monuments mégalithiques des environs de

Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), et d'abord le dolmen classique décrit par Mérimée dès 1838. Il signale, autour, les restes d'un village rupestre sous forme de cases de pierres sèches d'âge incertain. Vis-à-vis existe un dolmen en ruines, et un peu plus loin se trouvait un beau dolmen détruit en 1840.

Près du hameau de Farges se voit encore un autre dolmen en partie détruit. La montagne du mont Cornadore est creusée de grottes qui ont probablement servi d'habitations à l'époque préhistorique. Tout à côté, on peut voir un dolmen, un tumulus surmonté d'une dalle de basalte, un menhir surmonté d'une croix et un autre portant des cupules.

L'auteur signale aussi un menhir entre les villages de Verrières et de Saillhout et, près de ce dernier village, le dolmen de Balavou (3 mètres dans tous les sens), puis, plus loin, celui de Morquerou au milieu d'un singulier amas de gros blocs naturels. Dans toute cette région, les haches polies ne sont pas rares.

Près du hameau de Chazoux (commune de Montaignt-le-Blanc) se voit un beau dolmen et, plus loin, à l'Est, un menhir de 4 mètres de hauteur.

Enfin à Cournols, près d'Olloix, se trouve un dolmen de 10 mètres de longueur sur plus de 3 de large, avec vestibule.

M. Henry Corot présente à l'assemblée une carte archéologique du département de la Côte-d'Or, qu'il se propose de publier prochainement.

M. FOURDRIGNIER entretient le Congrès de la découverte, faite il y a quelques jours par M. Lemoine, près de Châlons-sur-Marne, d'une sépulture à char analogue à celle de la Gorge-Meillet.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

SEANCE DU 7 AVRIL 1904.

MATIN.

PRÉSIDENCE DE M. ADRIEN BLANCHET.

MM. Jules PILLOY et DE SAINT-VENANT sont désignés comme *assesseurs*.

M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL, de la Société de statistique de Marseille, lit un mémoire sur le trésor de l'église Sainte-Anne d'Apt (Vaucluse).

Ce trésor renferme un certain nombre de pièces qui méritent d'être publiées. Ce sont deux reliquaires du ^{xiii}^e siècle, tous deux de cuivre émaillé et champlévé; l'un, avec ses figurines informes en relief, est un de ces innombrables articles de pacotille que fabriquaient les émailleurs limousins du ^{xiii}^e siècle. L'autre reliquaire est un superbe édicule à deux rampants, d'une exécution très soignée. Le décor consiste en motifs végétaux du plus gracieux effet, en personnages entièrement émaillés en couleurs vives, à l'exception de la tête réservée en or et finement traitée au burin.

Par sa technique, le reliquaire aptésien se rattache à un petit groupe de pièces d'orfèvrerie auquel appartiennent la châsse de Saint-Étienne à Gimel, celles des cathédrales de Moutiers-en-Tarentaise et d'Auxerre, la plaque de reliure de Nevers, etc.

M. l'abbé Arnaud d'Agnel appelle l'attention du Congrès sur l'intéressant cadenas du reliquaire, objet de cuivre doré et en forme de tête humaine.

Une pièce intéressante est un coffret d'ivoire, du ^{xv}^e siècle, décoré de caractères arabes et de dessins au trait, noirs ou de teintes douces. C'est un de ces coffrets de mariage offerts à l'église de Sainte-Anne par les dames de Provence du ^{xiii}^e au ^{xvii}^e siècle, ainsi que le mentionnent de nombreuses chartes.

M. l'abbé Arnaud d'Agnel étudie encore : 1° un *santissimo Bambino* italien, statuette de bois doré du ^{xiv}^e siècle, offert par la reine

Sanche de Sicile à Delphine de Ligne, à l'occasion de son mariage avec Elzéar de Sabran; 2° un étendard arabe du *x^e* siècle que la superstition populaire du moyen âge a transformé en voile de sainte Anne. C'est un grand voile de coton très fin, de 2 m. 90 de largeur sur un 1 m. 48 de hauteur; le tissu est orné de trois bandes à motifs persans, fleurs et animaux fantastiques, ainsi que d'inscriptions arabes; 3° une buire de verre de Venise, de la fin du *xv^e* siècle, décorée de rosaces peintes en or et émaillées; 4° une étole du *xiv^e* siècle toute brodée au petit point, ornée de médaillons à quatre lobes, dans lesquels sont inscrits des bustes de saints; 5° un collier de terre cuite émaillée, blanc et bleu turquoise, de la fin du *xv^e* siècle.

M. Jules Beaupré donne lecture d'une note de M. BARRIÈRE-FLAVY, de la Société archéologique du Midi de la France, correspondant du Comité, sur de nouvelles stations wisigothiques qui permettent de fixer la délimitation des peuples goths après la conquête franque. Dans de précédentes publications sur les Barbares et notamment les Wisigoths, M. Barrière-Flavy a essayé de tracer la frontière occidentale des Goths après la retraite de ces peuples à la suite de la bataille de Vouillé. Une partie de cette limite est déterminée par les Corbières occidentales entre l'Aveyron, le Tarn et l'Hérault. Ensuite la ligne s'incline vers le Sud, suivant le canal du Midi, ne double pas la montagne Noire, mais remonte vers le Nord-Ouest en parcourant la vallée de Lhers.

Les découvertes archéologiques ont confirmé cette hypothèse que les Goths ont dû se concentrer entre les vallées de l'Ariège et de l'Aude, limitées au Nord-Est par le canal du Midi. On y a trouvé de nombreuses sépultures wisigothiques, entre autres le cimetière sis au lieu-dit Tabaviane, près du village de Teilhet, exploré par M. le commandant Maurel et M. Roger, architecte.

Il est acquis que la frontière occidentale des Wisigoths, après 507, ne s'étendait au Sud de Toulouse que sur un faible parcours dans la vallée de l'Ariège, mais suivait à l'Est celle de Lhers en remontant vers Carcassonne.

M. DE SAINT-VENANT présente des observations sur la rareté des poteries dans les cimetières wisigothiques. Les Wisigoths ont probablement fait usage d'une poterie analogue à celle des Romains.

M. PILLOY rappelle que, dans les cimetières de l'Aisne, les vases de terre cuite, fréquents au VII^e siècle, ne paraissent plus dans les sépultures du VIII^e siècle.

M. Jules BEAUPRÉ, de la Société d'archéologie lorraine, donne communication d'un inventaire, dressé avec beaucoup de soin, des monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Nancy. C'est le type au sanglier, et ses variétés, qui est le plus répandu. Le travail de M. Beaupré confirme des provenances de bronzes coulés à types déformés, dont le classement est toujours difficile.

M. Gustave CHAUVET, de la Société archéologique et historique de la Charente, communique un statère d'or pâle, pesant 7 gr. 95, trouvé dans la commune de Lorigné (arrondissement de Melle, Deux-Sèvres). Cette pièce intéressante est analogue au n° 6826 du Cabinet de France et porte une tête surmontée d'un sanglier et entourée de quatre têtes plus petites, reliées par des cordons perlés. Au revers, on voit le cheval androcéphale conduit par un aurige; dessous, une figure ailée, couchée.

M. Chauvet recherche quelle peut être la signification de ces petites têtes qui entourent le type central. Il pense qu'il convient de les rapprocher des têtes coupées qui figurent sur plusieurs monuments gaulois, spécialement sur le bas-relief d'Entremont. En tout cas, la tête centrale n'est pas celle du dieu Ogmios.

M. LE PRÉSIDENT rappelle les diverses hypothèses émises par M. Charles Robert et M. A. de Barthélemy relativement à ce type monétaire.

M. LE chanoine CHERRIER, de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, lit un mémoire sur la croix de Lorraine en Provence. Quelle que soit l'origine de la croix dite croix « d'Anjou, de Jérusalem, de Lorraine, de Hongrie », il est certain que cette croix est venue de Lorraine en Provence par René d'Anjou.

On la trouve figurée sur les sceaux et les monnaies de Provence. Elle est encore aujourd'hui dans l'écusson municipal de Lambesc, ville provençale, ancienne seigneurie donnée par René à sa fille Yolande, mariée à Frédéric de Vaudémont.

M. le chanoine URSEAU et M. CHEVREUX font des réserves sur les conclusions de M. le chanoine Cherrier. Plusieurs membres du Congrès échangent des observations à ce sujet.

M. Paul CHEVREUX, archiviste du département des Vosges, correspondant honoraire du Comité, lit un mémoire sur le *pagus Suggiutensis*. Il constate l'existence d'une localité aujourd'hui détruite près de Remoncourt (Vosges). Cette localité, appelée Sugènes, Segennes au moyen âge, remonterait à l'époque romaine et aurait été le chef-lieu du *pagus Suggiutensis* dans la *civitas Leucorum*. Ce qui tendrait à fortifier cette hypothèse, c'est la situation de Sugènes à l'intersection de nombreuses voies romaines, ce sont les trouvailles faites en ce lieu à diverses époques et la découverte récente d'un fragment de sarcophage à inscription.

M. Paul DUCOURTIEUX, de Limoges, lit un mémoire sur les voies romaines qui traversaient le territoire des Lémovices. Ces voies se subdivisent en trois catégories : voies des itinéraires, voies secondaires bien constatées, voies probables. L'auteur tend à montrer que Limoges était relié à tous les centres qui l'environnaient et que les routes royales, dont le tracé est différent, ne l'ont pas mis en rapport avec d'autres centres. Les auteurs qui ont décrit ces voies n'ont pas attaché une importance suffisante à leur direction, direction que l'étude sur le terrain seule permet de vérifier. C'est ce qui a fait naître plusieurs erreurs.

M. le Secrétaire rend compte d'un catalogue dressé par le R. P. DELATTRE, des marques céramiques, grecques et romaines, trouvées à Carthage sur la colline voisine de Sainte-Monique pendant les années 1902 à 1904.

La séance est levée à 11 heures et quart.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1904.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. PROU.

M. ESPÉRANDIEU est désigné comme *assesseur*.

M. Émile BONNET, de la Société archéologique de Montpellier, donne lecture d'une étude sur les vestiges de l'architecture carolingienne dans le département de l'Hérault. Divers auteurs, parmi lesquels Prosper Mérimée, Jules Renouvier, Revoil et L. Noguier, ont assigné une date antérieure à l'an 1000 à toute une série d'églises de l'Hérault, telles que celles de Saint-Guilhem-le-Désert, Loupéan, Quarante, Celleneuve, Villeneuve-les-Maguelone, Espondeilhan, Saint-Jacques et Saint-Aphrodise de Béziers.

M. Bonnet pense, au contraire, qu'il ne subsiste presque rien des constructions antérieures au x^e siècle. Les caractères architectoniques considérés comme carolingiens par les auteurs antérieurs, petit appareil, feuilles de fougère, arcatures encorbellées, pilastres, dents de scie, absence de transept, frises en pierres noires connues sous le nom de « cordons de Charlemagne », se retrouvent dans des monuments des xi^e, xii^e et xiii^e siècles. Quant à la porte principale s'ouvrant sur le côté méridional, la cause de son existence doit être attribuée au désir de se garantir contre les vents violents du Nord-Ouest.

M. Bonnet conclut que, à part quelques sculptures conservées dans les églises de Saint-Guilhem et de Sérignan, à part les constructions de la crypte de la cathédrale de Lodève, et peut-être la crypte semi-circulaire de l'église Saint-Aphrodise de Béziers, le département de l'Hérault ne possède aucun monument qui remonte à l'époque carolingienne.

M. le capitaine Espérandieu donne lecture d'une note de M. l'abbé CHAILLAN, de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres d'Aix,

sur différentes églises construites, peu après l'an 1000, par les Bénédictins de Saint-Victor de Marseille, dans la vallée de l'Arc supérieur. Toutes ces églises ont des caractères communs que M. l'abbé Chaillan s'est efforcé de dégager.

M. P. COQUELLE, de la Société des études historiques de Paris, lit un travail sur les portails romans du Vexin français et du Pincerais. Ces monuments, si nombreux et variés de la partie occidentale de l'Île-de-France, appartiennent à deux séries. La plus ancienne, d'art roman primitif, est composée des portails à deux pieds-droits, nus ou avec une petite imposte, avec linteau souvent renforcé au centre, quelquefois orné de sculptures ou encore avec un arc de décharge très peu saillant sur un tympan uni. La seconde série, de style roman parvenu à son apogée, comprend trente-cinq portails qui sont caractérisés par un jambage formé de ressauts rectangulaires ornés de colonnettes. Les chapiteaux sont d'une grande variété. Les voussures sont de simples tores ou décorées de scènes animées. L'archivolte est souvent finement sculptée. Parmi les tympans, il faut citer celui du Heaulme comme le plus intéressant.

M. Charles JORET, membre de l'Institut, fait une communication sur quelques objets trouvés sur le champ de la bataille dite de *Formigny* : un fer de pique, une espèce de boucle et d'autres objets de fer. Ces objets ont été découverts en creusant un fossé le long d'un herbage appelé le « Pré des Anglais », à l'Ouest du ruisseau de Formigny, sur le territoire d'Aignerville, le 27 mars dernier; le 6 février, on y avait aussi trouvé deux squelettes d'hommes et une tête de cheval. Ce ne sont pas là d'ailleurs les seules découvertes qui nous rappellent la bataille de 1450.

Au mois de novembre 1902, en posant des canivaux au bout du jardin de la maison d'école d'Aignerville, on avait mis au jour plusieurs squelettes d'une grandeur exceptionnelle. Toutes ces trouvailles concordent. Elles montrent que la bataille fut réellement livrée à l'Ouest du ruisseau et autour du pont qui relie les communes d'Aignerville et de Formigny. C'est là ce qui en fait l'intérêt et leur donne une véritable importance historique.

M. l'abbé Louis MEISTER, de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, résume son mémoire sur

les inscriptions du canton de Grandvilliers (Oise). La pierre employée dans ce canton est de mauvaise qualité, ce qui explique la rareté des pierres tombales anciennes. Mais les inscriptions campanaires de la région ont une réelle importance. Sur les soixante-quatorze cloches que possède encore le canton, une date du ^{xvi}^e siècle, sept appartiennent au ^{xvii}^e et dix-sept au ^{xviii}^e siècle.

M. l'abbé NICOLAS, de la Société archéologique lorraine, lit un mémoire sur les inscriptions tumulaires et campanaires de l'ancien doyenné de Dun (Meuse). Ces inscriptions appartiennent généralement aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles et présentent de l'intérêt pour l'histoire locale.

M. le chanoine E. MOREL, de la Société historique de Compiègne, correspondant du Comité, lit un travail très développé sur l'épigraphie du canton d'Estrées-Saint-Denis (Oise). Il faut citer en particulier les inscriptions des tombes de Robert de Brouilly, capitaine gouverneur d'Étapes, mort en 1553, et de Philippe de Brouilly, capitaine gouverneur de Compiègne, mort en 1587, l'un et l'autre inhumés à Chevrières; celle de la pierre commémorative de Simon Havet, archer d'ordonnance du roi, sous l'amiral de Brion, au ^{xvi}^e siècle, dans l'église d'Estrées-Saint-Denis. Au Fayel, l'éloge de Daniel de la Mothe-Houdancourt, évêque de Mende, grand aumônier de la reine d'Angleterre, mort à La Rochelle en 1628; l'inscription tumulaire de Michel Gaillard de Lonjumeau, mort en 1603. A Francières, sur la cloche, le souvenir de Nicolas-Bonaventure Verzuve, noble Génois, secrétaire du roi, et de Marie-Émilie Verzuve, veuve de Claude-Louis-Charles Destutt de Tracy. Au Grand-Fresnoy, sur un pilier, la mention de l'invasion espagnole, le 26 août 1636; à la tour du clocher, celle de l'arrivée des alliés, le 29 juin 1814; l'inscription de la cloche donnée par Jean-Pierre du Chalar, prieur du lieu (1663). A Hémévillers, le souvenir des Vieille-Chastel, qui ont possédé la seigneurie du lieu au ^{xviii}^e siècle; à la Chelle, une curieuse inscription de cloche débutant par *Marie suis nomée*.

A Longueil-Sainte-Marie, le souvenir de Paulle Merlin, femme de Gilles Fillion, prévôt de Longueil, morte en 1537. A Moyvilliers, la mention de l'incendie de l'église par les Espagnols, en 1674; enfin, une inscription campanaire de 1498 sur une clochette provenant de l'abbaye de Monchy-Humières.

M. l'abbé PARAT, de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, communique une note résumant les récentes découvertes préhistoriques faites à la Roche-au-Loup dans la vallée de l'Yonne, commune de Saint-Merry-sur-Yonne, au Crot-Canat dans la vallée de la Cure, près de Saint-Moré, et à la Roche-au-Larron près de Voutenay (Yonne).

M. J. DE SAINT-VENANT, correspondant du Ministère, communique un mémoire sur les fouilles qu'il a faites à ses frais, en collaboration avec M. L.-M. Poussereau, de la Société niversaise des lettres, sciences et arts, dans une enceinte, avec motte, située au vieux château de Barbarie, à La Machine (Nièvre). Cette motte avait été signalée au Congrès de Bordeaux; elle paraît avoir été détruite avant le commencement du XIII^e siècle.

M. le Secrétaire donne lecture d'un mémoire de M. LÉON GERMAIS DE MAIDY, secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, relatif au calvaire de Briey, dont deux statues de bois sont conservées dans la chapelle du cimetière actuel de Briey. Ce sont là des statues qui se rattachent certainement à l'école des Richier.

La séance est levée à 4 heures.

Pour le Secrétaire de la Section d'archéologie,

A. BLANCHET,

Membre du Comité.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 9 AVRIL 1904.

Le samedi, 9 avril, a eu lieu, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, représentant M. le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, l'assemblée générale qui clôt, chaque année, le Congrès des sociétés savantes de Paris et des départements et des Sociétés des beaux-arts des départements.

M. Bayet a pris place sur l'estrade, ayant à sa droite : MM. Levasseur, membre de l'Institut, président de la Section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, président du Congrès; Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; Tranchant, Vaillant, Ducrocq, membres du Comité des travaux historiques et scientifiques. A sa gauche : MM. Léopold Delisle, Bouquet de la Grye, Héron de Villefosse, Mascart, Gréard, membres de l'Institut.

MM. G. Perrot, H. Omont, le général Sebert, Babeau, membres de l'Institut; Dumesnil, Maurice Prou, Durkheim, Élie Berger, le docteur Capitan, Gazier, Adrien Blanchet, Bruel, Lefèvre-Pontalis, le docteur Ledé, membres du Comité, et MM. Caillemer, de Malarce, Salefranque, Worms, Compayré, Hovelacque, Niewenglowski, Ch. Bouton et Gaston de Bar ont également pris place sur l'estrade.

Aux premiers rangs de l'hémicycle, on remarquait MM. les inspecteurs d'Académie Fringuet, Bédorez, Moniez, Bompard, Combarieu, Fontevé; MM. les proviseurs Bertagne, Dhombre, Poirier, Staub, Plançon, Faure, Weill; MM. les censeurs Combe, Viguier, Saigné; MM. Chauvigné, Duffart, le capitaine Espérandieu, Albert Durand, A. Pawlowski, le conseiller Pascaud, Quignon, Charles Magne, l'abbé Martin, Neymarck, Caillemer, P. Parisot, A. Laurent, Boyé, Lesort, Charlier-Tabur, Guesnon, Ferrasse, René Worms, M^{me} de Salberg, MM. Michon, de Vesly, Quesné, de Niely,

le chanoine Pottier, le chanoine Urseau, l'abbé Nicolas, l'abbé Arnaud d'Agnel, Regnier, Quarré-Reybourbon, Fourdrignier, Mareuse, Soyer, Léon Germain, Pasquier, Grandilhon, Gautier, Vernier, Pilloy, Roger Grand, etc.

La musique de la garde républicaine prêtait son concours à cette cérémonie.

En ouvrant la séance, M. Bayet s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

« M. le Ministre de l'Instruction publique, empêché de présider, comme il l'aurait désiré, la séance de clôture du Congrès, m'a chargé de vous donner lecture de la lettre suivante :

« Agen, le 5 avril 1904.

« Monsieur le Président,

« Retenu loin de Paris et dans l'impossibilité de présider la séance de clôture du Congrès des sociétés savantes, je renonce avec regrets à exercer cette prérogative, qui est à mes yeux l'une des plus hautes que comporte la charge de Ministre de l'Instruction publique.

« Je délègue M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, pour vous exprimer ces regrets et vous dire en même temps la sollicitude avec laquelle le Gouvernement de la République a suivi le cours de vos travaux.

« Le Congrès des sociétés savantes est la manifestation annuelle de l'effort intellectuel qui s'accomplit dans le recueillement des laboratoires français, pour ajouter à notre patrimoine scientifique de nouvelles découvertes et de nouvelles gloires; à ce titre, la sympathie du Ministre de l'Instruction publique lui est, par avance, acquise.

« A mon défaut, M. le Directeur de l'enseignement supérieur apportera aux membres du Congrès l'assurance de cette sympathie avec la promesse de mon plus actif concours.

« Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

Le Ministre

de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

J. CHAUMIÉ.

M. Bayet donne ensuite la parole à M. Esmein, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, qui lit un discours sur la science politique des physiocrates au ^{xviii}^e siècle.

M. BAYET prend ensuite la parole en ces termes :

« MESSIEURS,

« Mon premier devoir, en m'acquittant de la tâche si honorable qu'a bien voulu me confier M. le Ministre, est de rendre hommage à la mémoire des savants qui, les années précédentes, participaient à nos travaux et que la mort nous a enlevés.

« L'Académie des sciences a perdu, au cours de l'année, M. Fouqué, l'éminent géologue si connu par ses études sur les volcans et par ses travaux de pétrographie microscopique; M. Munier-Chalmas, qui s'était consacré avec tant de succès aux recherches de stratigraphie et qui avait formé de si nombreux élèves; M. Callandreau, dont les observations astronomiques faisaient tant d'honneur à l'Observatoire de Paris; M. de Bussy, qui, comme ingénieur des constructions navales, avait pris une si grande part à la transformation de notre marine.

« L'Académie des beaux-arts a vu disparaître son secrétaire perpétuel, M. Larroumet, ce Gascon de bonne race, dont l'esprit alerte, le goût délicat, la verve étincelante donnait tant d'attrait à ses leçons et à ses causeries aussi bien qu'à ses articles et à ses livres.

« L'Académie des sciences morales a été cruellement éprouvée : elle a perdu M. Lefèvre-Pontalis, qui, après avoir fait partie de nos assemblées politiques, avait consacré à l'histoire ses studieux loisirs; M. Colmet de Santerre, dont un de ses collègues a pu dire que son *Cours analytique de droit civil* « restera comme un des plus « beaux monuments élevés à la science du droit privé au ^{xix}^e siècle »; M. Théophile Roussel, dont le nom est attaché à tant d'œuvres philanthropiques généreuses; enfin M. Renouvier, un des esprits les plus vigoureux et les plus originaux dont on puisse citer le nom après ceux de Descartes ou d'Auguste Comte. Parmi les membres du Comité, je dois rappeler Georges Perrin, qui, après avoir fait partie de la Chambre des députés, s'était consacré aux études de géographie africaine et dont le concours affectueux était acquis à toutes les œuvres d'exploration. En province, j'ai le regret de si-

gnaler la mort de M. Cournault, qui avait organisé avec tant d'activité et de goût le Musée lorrain de Nancy; de M. Loiseau de Grandmaison, le savant archiviste d'Indre-et-Loire, dont l'Académie des Inscriptions avait récompensé les travaux en le nommant un de ses correspondants; de M. Héron, président de la Société rouennaise des bibliophiles.

« Depuis quelques années, la Direction de l'enseignement supérieur a la mission, dont elle apprécie toute l'importance, de veiller aux intérêts des sociétés savantes en même temps que de nos grands établissements scientifiques, et en particulier de nos universités. Ce n'est point là une simple mesure d'ordre administratif; je tiens à y voir avant tout la marque de cette solidarité qui doit unir et associer tout ceux qui, quel que soit l'ordre de leurs travaux, quelle que soit leur situation, publique ou privée, poursuivent dans le domaine de la science la vérité et le progrès. Je n'ai pas besoin de rappeler longuement aux historiens qui me font l'honneur de m'écouter quel fut autrefois le rôle glorieux de nos universités; comment, au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle, les étudiants accouraient de toutes nos provinces, de tous les pays de l'Europe se presser autour de leurs chaires; avec quel éclat, grâce à elles, la France rayonnait sur la société du moyen âge tout entière. La plupart des universités dont s'enorgueillissent les nations voisines ont été formées sur le modèle des nôtres, *ad instar studii Parisiensis*, ainsi que le déclarent souvent leur chartes de fondation. Lorsque la République se préoccupa de relever l'enseignement supérieur d'une trop longue déchéance, de multiplier les enseignements et les laboratoires, de les doter des ressources qui leur faisaient défaut, elle estima qu'il était de son devoir de reconstituer ces universités en les adaptant à la vie moderne, de leur conférer une large part d'autonomie : et vous me permettrez de saisir cette occasion de rendre hommage à l'homme de grand esprit et de grand cœur qui, pendant dix-huit ans, a consacré à cette œuvre son énergie patiente et méthodique, à M. Liard, mon prédécesseur à la Direction de l'enseignement supérieur.

« Les universités se sont montrées dignes de la confiance de l'État. Déjà, sur tous les points de la France, se manifeste leur activité féconde, et, en même temps qu'elles s'attachent à étendre le domaine de la science pure, elles se préoccupent aussi de s'accommoder à l'esprit, aux traditions, aux intérêts des régions

diverses où elles sont placées. Chaque année, au cours de vos sessions, vous avez occasion de constater leur vitalité et l'éclat de leur enseignement. C'est un professeur de l'Université de Paris, l'auteur du manuel où ont été retracées avec le plus de précision scientifique les évolutions de l'histoire de notre droit, c'est M. Esmein qui vient de remettre en lumière à nos yeux la doctrine politique des physiocrates. L'année dernière, c'était un professeur de l'Université de Bordeaux, M. Jullian, qui évoquait, dans votre séance de clôture, les souvenirs de la ville dont il a écrit l'histoire, préluant ainsi à cette histoire de la Gaule romaine dont il amasse les matériaux. Une autre année, M. Vidal de la Blache vous parlait de ces chemins de la vieille France qu'il connaît si bien pour les avoir si souvent parcourus, alors qu'il préparait cet admirable tableau de la géographie de notre pays qu'il a su faire revivre tout à la fois dans sa grandiose unité et dans l'infinie variété de ses aspects. A Nancy, c'était encore un professeur de l'Université, M. Pfister, qui vous entretenait de ces sociétés savantes de la Lorraine dont il reste le collaborateur savant et infatigable. Mais, si nos universités ont ainsi conquis une large place dans l'ensemble de notre vie scientifique, ceux qui y enseignent sont unanimes à reconnaître qu'ils n'y peuvent arriver que par le concours de vos sociétés; tous savent qu'ils sont vos débiteurs, et vous me permettrez, comme ancien professeur d'histoire et d'archéologie, de joindre à leur témoignage mon témoignage reconnaissant.

« A une époque où la situation de nos Facultés était singulièrement précaire, ce sont vos sociétés qui, courageusement, se sont mises à l'œuvre; ce sont elles qui se sont constituées les gardiennes fidèles et vigilantes de nos antiquités nationales, qui ont exploré les bibliothèques et les archives, étudié nos monuments, recherché dans le sol les vestiges de notre passé; ce sont elles qui ont amassé ce trésor de documents de toute sorte dont M. de Lasteyrie a assumé de diriger l'inventaire. S'il est possible d'écrire aujourd'hui, d'après des données nouvelles et plus sûres, l'histoire de la France, c'est vous qu'il en faut remercier, car vous avez travaillé à la constituer région par région : et par là vous avez bien mérité du pays, car ce culte de la petite patrie, que vous avez pieusement entretenu, est comme la pierre angulaire du culte de la grande patrie.

« Ce que je souhaite ardemment pour ma part, c'est qu'entre vos

sociétés, dont le rôle dans l'avenir ne doit cesser de s'accroître, et entre nos jeunes universités, se conclue une alliance toujours plus étroite, toujours plus fructueuse. Partout où elle s'est établie, elle a donné les plus heureux résultats. Rien ne serait plus contraire à l'esprit scientifique qui doit nous animer tous, que des défiances ou des jalousies injustifiées. Si actives qu'aient été nos recherches dans le passé, le domaine qui s'ouvre à vos explorations futures est assez vaste pour que toutes les bonnes volontés y trouvent leur emploi.

« Si nous considérons l'histoire, n'est-il pas remarquable que la conception s'en transforme de génération en génération, et que tels détails, tels aspects de la vie ancienne, qui paraissaient sans intérêt il y a trente ans, fixent aujourd'hui notre attention autant que les événements politiques ou diplomatiques ? C'est la conséquence du développement des sciences économiques et sociales, dont l'importance s'est affirmée à vos congrès par la constitution d'une section spéciale : et nous estimons avec raison qu'il est plus important pour la connaissance du passé de savoir comment vivait un paysan ou un artisan, que de fixer la date précise de l'avènement ou de la mort d'un roi. Et je tiens, à ce sujet, à rendre un hommage reconnaissant à l'homme que j'ai l'honneur d'avoir à mes côtés, à M. Léopold Delisle, dont l'admirable livre sur *l'Histoire des classes agricoles en Normandie* reste un modèle de méthode d'érudition. Mais il en résulte que l'histoire est toujours plus complexe, plus difficile, et que cette tâche sans cesse accrue réclame des travailleurs toujours plus nombreux. Aux sociétés savantes il appartiendra dans chaque pays de rechercher, d'examiner les documents, d'en déterminer la valeur avec cette précision qu'assure l'expérience de la vie locale, de continuer la publication de leurs savants mémoires. Placées au centre de régions plus vastes, les universités coordonnent les efforts, en même temps qu'elles prépareront par une culture générale méthodique ceux qui, dans l'avenir, deviendront à leur tour les membres actifs des sociétés locales. Ainsi s'élaboreront par une collaboration cordiale ces histoires de villes, de provinces qui sont la condition de cette histoire générale de la France, qu'il faut en quelque sorte écrire et remettre au courant tous les cinquante ans.

« Vous m'excuserez, Messieurs, si, par une vieille habitude, je me suis laissé entraîner à vous parler d'histoire. Mais, qu'il s'agisse

d'économie politique ou sociale, de géographie, de sciences, cette union de tous ceux qui travaillent en vue d'un but déterminé s'impose avec la même évidence.

« L'année prochaine, une importante innovation s'introduira dans vos traditions. Pour la première fois, le Congrès traversera la Méditerranée. Vos sociétés seront les bien accueillies dans cette France africaine qui a réclamé l'honneur de les recevoir et qui tient à leur offrir le spectacle de son activité. Vous y trouverez tous, Messieurs, des sujets d'études bien dignes de votre attention. Cette France africaine, c'est l'Afrique romaine, fertile et riche entre toutes les régions de l'empire, dont les moissons nourrissaient l'Italie, et où se pressaient, pour ainsi dire les unes sur les autres, ces cités, centres agricoles et industriels, dont nos archéologues retrouvent et étudient les ruines. La France, qui, à tant d'égards, a recueilli l'héritage de l'ancienne Rome, a entrepris de rendre à ces pays leur prospérité si longtemps déchue et, en bien des endroits, de les reconquérir sur le désert. Ce sont là des problèmes qui intéressent les économistes, les agronomes, les ingénieurs, autant que les historiens et les archéologues; et votre visite sera en outre, pour ceux qui s'en occupent là-bas, une précieuse marque de sympathie.

« Peut-être, parmi ceux qui sont les collaborateurs assidus du Congrès, s'en trouvera-t-il qui se laisseront détourner vers la Grèce où les convie un important Congrès archéologique. Là encore, ils retrouveront la France et son action. Au pied d'une des collines voisines de l'Acropole s'ouvrira devant eux la maison de la science française, l'École d'Athènes, qui récemment célébrait son cinquantième et dont je ne puis parler sans émotion, l'ayant habitée deux ans. Ils constateront avec orgueil que ce sont les membres de cette École, qui, il y a un demi-siècle, ont commencé le déblaiement du sol sacré de l'Acropole, que ce sont eux qui, depuis, entre bien d'autres explorations, ont rendu à la lumière les sanctuaires d'Apollon à Délos et à Delphes, et enfin que l'histoire des arts, des lettres, de la civilisation de la Grèce est, pour une large part, notre œuvre. Et ainsi, Messieurs, de quelque côté que vous portent vos préférences, vous reviendrez, j'en suis convaincu, avec un sentiment plus vif de ce que vaut la science française, vous vous remettrez à l'œuvre avec une confiance nouvelle dans son influence bienfaisante et féconde. »

M. DE SAINT-ARROMAN donne lecture d'arrêtés ministériels nommant des officiers de l'Instruction publique et d'Académie.

Sont nommés ⁽¹⁾ :

Officiers de l'Instruction publique.

MM. l'abbé CHAILLAN (Marius), membre de l'Académie d'Aix en Provence, curé de Septèmes (Bouches-du-Rhône).

DURRIEU (Jean-Marie-Paul-Simon), conservateur honoraire au Musée du Louvre, président de la Société nationale des antiquaires de France, lauréat de l'Institut.

GOUVET (Ernest), architecte de la ville, conservateur du Musée de Sousse (Tunisie).

HANNEZ, capitaine au 4^e régiment de tirailleurs à Bizerte, correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

JARDINET (Ludovic-Eugène), chef de bataillon du génie, hors cadres, détaché au Service géographique de l'armée.

LACROIX (Louis-Napoléon-Eugène), chef de bataillon, hors cadres, chef du Service des affaires indigènes et du personnel militaire au gouvernement général de l'Algérie.

LAUZUN (Philippe), président de la Société académique d'Agen, membre de la Société française d'archéologie.

LE BRETON (Fernand-Joseph), chef de bataillon d'infanterie, hors cadres, détaché au Service géographique de l'armée.

MANDROT (Bernard-Édouard DE), homme de lettres, membre de la Société d'histoire de France.

ORDIONI, capitaine au 4^e régiment de tirailleurs à Sousse (Tunisie) : fouilles archéologiques.

POUPÉ (Ed.), professeur au collège de Draguignan, correspondant du Ministère.

TUÉBLEMENT (Henri-Léon), sous-chef de bureau au Ministère de la guerre, bibliothécaire archiviste de la Société de topographie de France.

VERNIER (Jules-Joseph), archiviste départemental, correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

Officiers d'Académie.

M. ABET (Léon-Louis-Eugène), chef de bataillon d'infanterie, détaché au Service géographique de l'armée.

⁽¹⁾ Nous n'indiquons que les nominations qui intéressent les sections d'archéologie et d'histoire.

MM. ANDRÉA (Joseph-Édouard), lieutenant d'infanterie, hors cadres, détaché au Service géographique de l'armée.

BAVIÈRE (Pierre), lieutenant au 3^e régiment de tirailleurs algériens.

BERTRAND (Gustave-Émile), architecte diplômé du Gouvernement, membre de la Société centrale des architectes, chevalier de la Légion d'honneur.

BLANCHARD (François-Paul), lieutenant au 3^e régiment de zouaves : recherches archéologiques en Algérie et en Tunisie.

BONNET (Joseph-Edmond), capitaine du génie, chef de la brigade topographique de Cherbourg.

CHAMPION (Benoît-Charles), chef des ateliers et conservateur des moulages au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

CHÉDEVILLE (Charles-Joseph), lieutenant au 4^e régiment de zouaves, chevalier de la Légion d'honneur.

M^{me} COHEN (Berthe), femme de lettres, auteur de travaux historiques et d'éducation.

MM. DALMANT, administrateur de la commune mixte de Sedrata (Algérie) : fouilles archéologiques.

DUPONT-FERRIER (Gustave-Émile-Joseph-Marie), agrégé d'histoire, directeur d'études au collège Sainte-Barbe, lauréat de l'Institut.

ÉCOCHARD (Joseph-Anthelme-François-Maurice), capitaine d'infanterie breveté, hors cadres, détaché au Service géographique de l'armée.

GADEN (Nicolas-Jules-Henri), capitaine au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale : travaux historiques et archéologiques.

JEANGÉRARD, lieutenant, attaché au Service des affaires indigènes de Tunisie : fouilles archéologiques à Gigthis.

LEGRAND (Noé), trésorier de la Société archéologique « la Montagne-Sainte Geneviève », lauréat de la Faculté de médecine de Paris.

LEPAGE, conducteur des ponts et chaussées à Tunis : fouilles archéologiques.

LOUIS (Jean-Victor-Marcellin), architecte, membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Provins.

MILLET, lieutenant au 4^e régiment de tirailleurs à Sousse : fouilles archéologiques en Tunisie.

MONTALIER, capitaine au 4^e régiment de tirailleurs : fouilles archéologiques.

NOIROT (Henri-Étienne-Eugène), dessinateur de 1^{re} classe au Service géographique de l'armée, collaborateur de la Carte archéologique de la Tunisie.

DE PONTBRIAND, lieutenant, attaché au Service des affaires indigènes en Tunisie : dons au Musée du Bardo.

MM. PRINET (Léon-Jacques-Maxime), ancien archiviste aux Archives nationales, attaché à l'Institut de France, membre de l'Académie de Besançon.

ROISIN (Alphonse-Léon-Jean), lieutenant au 88^e régiment d'infanterie : travaux archéologiques en Algérie et en Tunisie.

SABATIER (Jules-Antoine), inspecteur correspondant des Monuments historiques, conservateur du Musée de Tébessa.

SAUVE (Fernand), secrétaire en chef, bibliothécaire archiviste de la mairie d'Apt : études historiques et archéologiques.

SAUVÈRE (François-Germain), instituteur public, membre de la Société des arts et sciences de Carcassonne.

VIRET (Pierre-Joseph), officier d'administration de 1^{re} classe, comptable au Service géographique de l'armée.

WEBER (Paride), dessinateur et sculpteur, collaborateur du *Catalogue des antiquités chaldéennes du Louvre* et du *Répertoire de la statuaire antique et des vases peints*.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. Prou,

Membre du Comité.

18 AVRIL 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Labande, correspondant du Comité, à Avignon, envoie l'estampage de l'inscription au dieu Silvain, découverte à Ménerbes (Vaucluse). — Renvoi à M. Cagnat.

M. Mallard adresse au Comité un rapport sur les dernières fouilles du théâtre romain de Drevant (Cher), et demande une nouvelle subvention. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. le chanoine Métais, correspondant du Comité, envoie une note sur la restauration des vitraux de la cathédrale de Chartres. — Renvoi à M. Guiffrey.

M. l'abbé Cazauban, curé de Mirande, adresse au Comité un compte rendu et un plan des fouilles qu'il a pratiquées dans les ruines romaines de Géc-Rivière (Gers). — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. l'abbé THÉDÉNAT est chargé d'un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Gée-Rivière (Gers), son passé, ses ruines gallo-romaines, par M. l'abbé Cazauran;

Le coffre de mariage des Bertholon-Bellièvre, 1512, par M. J.-B. Giraud, correspondant du Comité, à Lyon;

Table des notices et communications de M. Chauvet;

Deux excursions en Périgord : Périgueux, Grottes de Teyjat, 1903, par M. Gustave Chauvet, correspondant du Comité, à Ruffec;

Vieilles lampes charentaises, par le même.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

L'ordre du jour appelle la désignation des membres de la sous-commission chargée de préparer la revision des listes des correspondants du Ministère.

La Section désigne ensuite les membres qui composeront la sous-commission chargée de rédiger le programme du Congrès des Sociétés savantes de 1905. Cette sous-commission comprendra, avec le Bureau, MM. Babelon, A. de Barthélemy, Berger, Cagnat, le Dr Capitan, Longnon, auxquels seront adjoints MM. Houdas et Saladin, membres de la Commission de l'Afrique du Nord.

M. LE PRÉSIDENT propose à la Section d'adresser des remerciements à M. André Michel, conservateur du Musée du Louvre, pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu diriger la visite des membres du dernier Congrès des Sociétés savantes à la basilique de Saint-Denis.

La proposition de M. le Président est accueillie à l'unanimité. La Section décide que des remerciements seront adressés à M. André Michel, et que l'expression en sera consignée au procès-verbal de la séance.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société préhistorique de France, comme encouragement à ses études.

Le Comité, après discussion, ajourne sa décision.

M. GUIFFREY lit un rapport sur un projet présenté par M. Engerand en vue de poursuivre la publication des *Comptes des bâtiments du roi*.

Le Comité décide qu'il y a lieu de demander à M. Engerand un supplément d'informations.

M. DE LASTEYRIE rend compte d'une communication de M. Charles Porée, correspondant du Comité, à Auxerre, relative à deux curieux documents conservés dans les archives départementales de la Lozère. Il s'agit de deux marchés relatifs, l'un, à la reconstruction de la nef d'une petite église rurale malheureusement détruite il y a quelques années; l'autre, à la construction d'un pont aux environs de Mende. La première de ces pièces est de l'an 1303, la seconde de 1421. M. Porée y a joint un commentaire dans lequel il s'efforce d'expliquer les termes assez obscurs que l'on y relève. Ces explications seront lues avec intérêt, mais il serait bon que l'auteur cherchât à les renforcer de quelques exemples un peu probants; il n'est point certain, en effet, qu'elles doivent toutes être admises sans hésitation. Il paraît bien douteux notamment que l'on puisse voir dans les mots *paries anterior* le mur latéral du Sud et non le mur de façade. Fût-il même certain qu'on entrât dans l'église par le côté et non de face, cela ne suffirait point pour justifier une traduction aussi anormale.

Quoi qu'il en soit, la communication de M. Porée mérite d'être insérée au *Bulletin archéologique*. — Adopté.

M. DE LASTEYRIE rend compte d'une lettre du R. P. Gariador, supérieur des Bénédictins de Jérusalem, annonçant la découverte de plusieurs chapiteaux dans un mur démoli pendant qu'on creusait les fondations de la résidence que les Bénédictins font construire contre le chevet de l'église d'Abou-Gosch. Ces chapiteaux sont de style corinthien. Ils proviennent sûrement d'une basilique qui précéda l'église construite par les Croisés. Sur l'un d'eux est gravée une inscription coufique dont le P. Gariador a envoyé un estampage, lequel a été soumis à l'examen de M. Philippe Berger.

Le rapporteur conclut au dépôt de la communication du R. P. Gariador dans les archives du Comité. Il demande en outre que M. le Ministre de l'Instruction publique veuille bien prier M. le Ministre des Affaires étrangères, par l'intermédiaire de qui la com-

munication a été envoyée au Comité, d'inviter le R. P. Gariador à tenir le Comité au courant des autres découvertes qui pourraient être faites pendant l'exécution des travaux qu'il dirige. — Adopté.

M. PROU lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. Léon de Vesly, correspondant du Comité, à Rouen, en vue de poursuivre l'exploration archéologique de la forêt de Rouvray.

Le Comité émet le vœu que M. le Ministre de l'Instruction publique veuille bien accorder une nouvelle subvention à M. Léon de Vesly, mais à condition que les fouilles portent sur les alentours du *fanum* de la Mare du Puits.

M. PROU soumet ensuite au Comité une photographie d'une statue de femme, trouvée dans les ruines de la nécropole de *Nesattium*, et envoyée par M. de Laigne, correspondant du Comité, à Trieste.

Le Comité décide qu'il n'y a pas lieu de reproduire cette photographie dans le *Bulletin archéologique*.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société d'émulation de la Vendée, pour lui permettre de publier les résultats des fouilles de MM. Baudouin et Lacouloumère.

Le Comité décide que cette demande sera transmise à la Direction des Beaux-Arts.

M. l'abbé THÉBENAT lit un rapport sur une communication de M. Henry de Gérin-Ricard, correspondant du Comité, à Marseille, relative à des inscriptions romaines récemment découvertes à Cadenet (Vaucluse) :

« M. de Gérin-Ricard informe le Comité que, en faisant procéder à la mise en état de la canalisation qui conduit des eaux de source à son château situé à Cadenet (Vaucluse), M. le baron d'Avon de Collongue a découvert, à 400 mètres environ au Nord-Est de sa demeure, et à peu près à 0 m. 60 de profondeur, une pierre renversée portant des caractères.

« Cette pierre, qui vient d'être transportée dans le parc du château de Collongue, mesure 1 m. 10 de hauteur, 0 m. 75 de largeur et

environ 0 m. 40 d'épaisseur. Sa face présente, dans le haut, en beaux caractères de 15 centimètres profondément gravés, le mot *ITER*.

« Immédiatement au-dessous, une large entaille, de 0 m. 55 environ de côté, paraît avoir été destinée à recevoir une plaque de marbre ou de terre cuite qui devait vraisemblablement porter une indication complétant la partie du texte conservée.

« Il n'est pas impossible que l'inscription ait été, comme le pense M. de Gérin-Ricard, gravée sur une plaque qui ensuite aurait disparu; il semble plus probable cependant que l'inscription se continuait sur la pierre, qui pour une raison inconnue a pu être mutilée. Au-dessous du mot *Iter*, on lisait sans doute *privatum* et peut-être, ensuite, le nom de la propriété à laquelle ce chemin appartenait, comme sur une inscription du royaume de Naples ainsi conçue : *Iter privat(um) fundi Nepotiani* ⁽¹⁾.

« Sur une pierre trouvée dans une excavation de l'enceinte de Castellar à Cadenet, et ayant probablement, d'après les renseignements recueillis, recouvert une sépulture, notre correspondant a relevé une inscription d'une lecture incertaine, gravée à la pointe, dans laquelle il croit reconnaître les premières lettres d'un de ces noms grecs, commençant par les lettres *OYEN*, sur lesquels il a récemment appelé l'attention de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres ⁽²⁾. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente un rapport sur une demande de subvention formée par M. Ory, député, maire de Feurs (Loire), et transmise au Comité par la Direction des Beaux-Arts, en vue de faire des fouilles à Feurs sur l'emplacement de l'ancien *Forum Segusiavorum*.

Le Comité décide qu'il y a lieu d'affecter aux fouilles de Feurs une somme qui sera attribuée à la Société de la *Diana*, à Montbrison.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. IX, n° 5086.

⁽²⁾ Une sépulture à incinération avec inscription grecque dans la vallée de l'Arc, dans *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus*, 1903, p. 58 et 108. M. de Gérin-Ricard renvoie aussi à des inscriptions de ce genre trouvées sur les bords de la Durance (*Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. III, p. 164).

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS rend compte au Comité des dernières fouilles opérées par M. René Merlet dans la cathédrale de Chartres :

« Notre correspondant, M. René Merlet, a commencé le 7 mars dernier de nouvelles fouilles sous le chœur de la cathédrale de Chartres en ouvrant une tranchée de 9 mètres de profondeur devant les stalles adossées aux travées du Nord. Il a découvert tout d'abord une pile cruciforme de 2 mètres de côté, avec briques de champ intercalées dans les assises, qui devait se trouver à l'entrée du chœur de la cathédrale du ix^e siècle. Au-dessous, un escalier droit, qui permettait de descendre dans la crypte carolingienne en traversant le mur de l'enceinte gallo-romaine, a été complètement déblayé du blocage dont il était rempli. On en a retrouvé quelques marches, mais la voûte avait été détruite. Le mur latéral du Sud, bâti en petit appareil, est absolument intact.

« L'importance de ces fouilles, qui permettent de restituer le plan du chevet de la cathédrale du ix^e siècle, m'engage à proposer à la Section d'archéologie de s'associer au vœu suivant et de le soumettre à M. le Ministre des Cultes :

« Le Comité,

« Considérant que les fouilles faites depuis un mois dans le chœur de la cathédrale de Chartres par M. René Merlet ont fait découvrir l'escalier d'accès de la crypte carolingienne et l'une des piles cruciformes du chœur de la cathédrale du ix^e siècle;

« Qu'il importe de faciliter aux archéologues l'examen de ces restes intéressants et la future continuation des fouilles par la crypte en partant de l'escalier primitif;

« Émet le vœu que la conservation de l'ancienne descente de la crypte du ix^e siècle soit assurée par le Service des édifices diocésains au moyen d'une voûte en blocage établie sur l'ancien escalier et d'une porte de communication avec le caveau Saint-Lubin.

« Ces travaux devraient être entrepris d'urgence pour que le dallage du chœur pût être reposé au mois de mai. »

Le Comité s'associe au vœu de M. Lefèvre-Pontalis, qui sera transmis, avec la demande de subvention, à M. le Ministre des Cultes.

Sur la proposition de M. Salomon Reinach, le Comité émet le vœu que le Gouvernement français entreprenne les travaux nécessaires à l'exploration et au dégagement du monument de la Turbie, qui est parmi les plus importantes de nos antiquités nationales.

La séance est levée à 5 heures 45.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

9 MAI 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du vœu émis par la Section dans sa dernière séance, que le Gouvernement entreprenne les travaux nécessaires à l'exploration et au dégagement du monument de la Turbie, M. le Président informe la Section que la Commission des Monuments historiques a chargé M. Bœswilwald de faire un rapport sur la question.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. F. Moulin, à Toulon, adresse au Comité une lettre relative au dépôt moustérien du Bau de l'Aubesier. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. l'abbé Poulaine, correspondant du Comité, à Voutenay (Yonne), envoie une notice sur un diptyque d'ivoire du moyen âge. — Renvoi à M. Saglio.

M. Bitton, membre de la Société d'émulation de la Vendée, envoie une note sur une fonderie de fer en bas Poitou, accompagnée d'échantillons de scories. — Renvoi à M. Prou.

M. DE SAINT-ARROMAN donne lecture d'une lettre de M. Babelon, président de la Société française de fouilles archéologiques, par laquelle il informe le Comité que cette société a été saisie par M. Eugène Lefèvre-Pontalis, au nom de M. René Merlet, d'une demande de subvention à l'effet de poursuivre les fouilles entre-

prises sous le chœur de la cathédrale de Chartres. M. Babelon demande que M. le Ministre de l'Instruction publique veuille bien accorder une subvention à M. Merlet.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE propose d'accorder à la Société française de fouilles archéologiques une subvention destinée à la continuation des fouilles de M. Merlet. — Adopté.

MM. Lagier et Gueyffier font hommage au Comité d'une brochure intitulée : *La baronnie de Bressieux*.

Cet ouvrage sera déposé à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. BABELON lit un rapport sur un mémoire de M. Puton, relatif à une intaille sur agate du musée de Remiremont, exécutée à la fin de l'époque carolingienne. M. Babelon ajoute au mémoire de M. Puton un certain nombre d'observations et fait ressortir l'intérêt de ce monument pour l'histoire de la gravure sur gemmes au moyen âge. Il conclut à l'impression du mémoire de M. Puton dans le *Bulletin archéologique*. — Adopté.

M. CAGNAT lit une lettre de M. David Martin, conservateur du musée de Gap, relative à une inscription de Fos-sur-Mer, insérée dans le compte rendu de la séance du 14 mars. Notre correspondant, sollicité de vérifier sur l'original si, à la troisième ligne, il convenait de lire ERMONINIS ou ERMIONINIS, s'exprime ainsi :

« L'examen de la pierre révèle bien, il est vrai, à la hauteur atteinte par l'I, une légère encoche; mais il serait difficile de dire si cet accident appartient à la barre transversale de l'I ou s'il provient de la cassure qui aurait emporté la lettre. D'ailleurs, dans ce même mot, cet intervalle se trouve très exactement répété entre deux autres lettres. Les personnes les plus compétentes auxquelles j'ai soumis la lecture de cette pierre inclinent à lire ERMONINIS plutôt qu'ERMIONINIS. »

M. CAGNAT, après avoir examiné l'estampage d'une inscription ⁽¹⁾

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1903, p. CXXII.

trouvée à Ménerbes (Vaucluse), dont nous devons l'envoi à M. Labande, d'Avignon, en propose la lecture suivante, conforme, d'ailleurs, à celle de notre correspondant :

DO SELVANO
SOCI ♡ SEX ♡ T
VS ♡ IVLIVS ♡ B
eLATVL ♡ LVS
CA IVLIVS MAR
CELLINVS ♡ V
S · L · M

Au début de la quatrième ligne, la première lettre, sans doute un E, n'est pas nettement visible sur l'estampage.

M. GUIFFREY lit un rapport sur une note de M. l'abbé Métais, correspondant du Comité, à Chartres, relative à la restauration des vitraux de la cathédrale de Chartres. L'auteur signale quelques erreurs commises dans la disposition des panneaux de l'une des verrières de la façade occidentale, celle où sont peintes les scènes de l'enfance du Christ.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS appuie les observations de M. l'abbé Métais. Il exprime le regret que, dans ce vitrail, certaines parties du fond bleu, refaites par le peintre verrier chargé de la restauration, aient une teinte verdâtre qui n'est pas en harmonie avec la teinte des morceaux anciens.

Le Comité décide de présenter à M. Seltersheim, architecte des édifices diocésains, un vœu tendant au rétablissement dans leur ordre logique et primitif des panneaux de ce vitrail de la cathédrale de Chartres, conformément aux indications données par M. l'abbé Métais dans son étude.

M. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, lit un rapport sur une communication de M. Boppe, consul général de France à Jérusalem, relative au palais de Machitta, en Palestine.

Le rapport de M. Saladin sera imprimé dans le *Bulletin archéologique*.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE fait la communication suivante :

« M. l'abbé Cazauran, curé-archiprêtre de Mirande (Gers), a écrit au Président pour lui exprimer ses regrets de n'avoir pas pu se rendre au Congrès. Il signale en même temps au Comité une découverte récemment faite à Gée-Rivière (Gers), à quatre kilomètres d'Aire-sur-l'Adour, où M. de Saint-Guilhem, propriétaire dans la localité, a trouvé, au Sud de sa maison, une piscine romaine entourée de plaques de marbre et pavée d'une mosaïque multicolore représentant plusieurs poissons de différentes formes; deux plates-bandes en mosaïque de couleur différente et d'inégale dimension entourent le fond de la piscine. Quand le bassin était rempli d'eau, le moindre mouvement imprimé au liquide se communiquait, par une illusion d'optique, aux poissons de la mosaïque et leur donnait pour un instant l'apparence de la vie. Il existe un certain nombre de mosaïques romaines du même genre et installées dans les mêmes conditions. M. l'abbé Cazauran a joint à sa lettre une brochure intitulée : *Gée-Rivière (Gers), son passé, ses ruines gallo-romaines*, dans laquelle cette mosaïque est reproduite sur une planche. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un rapport de M. Mallard sur les fouilles exécutées au théâtre romain de Drevant (Cher). Grâce à une subvention fournie par le Service des Monuments historiques, les derniers travaux ont pu être poussés très activement; il reste encore environ mille à onze cents mètres cubes de terre à enlever pour achever le déblaiement, et M. Mallard sollicite une nouvelle subvention. Il est permis d'espérer que le Service des Monuments historiques pourra disposer de la somme nécessaire pour mener à bonne fin l'œuvre entreprise par M. Mallard et qu'il continuera à lui témoigner l'intérêt et la bienveillance dont il lui a déjà donné des marques en fournissant des fonds et en désignant M. l'architecte Ruprich-Robert pour la haute direction des fouilles de Drevant. Le rapporteur propose donc de transmettre la demande de M. Mallard à la Direction des Beaux-Arts. — Adopté.

MM. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS et l'abbé THÉDENAT lisent des rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

La séance est levée à 5 heures.

Pour le Secrétaire de la Section d'archéologie,

Eugène LEFÈVRE-PONTALIS,

Membre du Comité.

13 JUIN 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Loth, doyen de la Faculté des lettres de Rennes, demande une subvention en vue de poursuivre ses fouilles dans trois tumulus situés sur le territoire de la commune de Lignol (Morbihan). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. F. Moulin, à Toulon, envoie au Comité des observations sur les maillets à rainure circulaire trouvés dans le Sud-Est de la France. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Stalin, membre de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, adresse au Comité deux notes, l'une sur des découvertes d'objets préhistoriques, l'autre sur une herminette de l'époque paléolithique. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Lepant, de Vaucresson (Seine-et-Oise), écrit une lettre relative aux fouilles de Vertault (Côte-d'Or). — Renvoi à M. Babelon.

M. Amédée Boinet, archiviste paléographe, envoie la notice, accompagnée de photographies, d'un manuscrit à miniatures de la vie de saint Omer, conservé à la bibliothèque de Saint-Omer. — Renvoi à M. Prou.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Revue de la Haute-Auvergne, année 1904, 1^{er} fascicule;

Bulletin historique du diocèse de Lyon, mai et juin 1904;

Semur et son arrondissement;

Enquêtes campanaires, par M. Joseph Berthelée, correspondant du Comité, à Montpellier;

Les « Samnagenses » et l'oppidum de Nages (Gard), à propos de l'inscription romaine de Montarnaud, par le même;

Les cromlechs de la Can de Ceyrac, par M. Cazalis de Fondouce, correspondant du Comité, à Montpellier;

Sépulture sous tumulus à Berrien (Finistère), par M. Paul Du Châtellier, correspondant du Comité.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

L'ordre du jour appelle l'examen des questions proposées par l'École supérieure des lettres d'Alger, l'Académie d'Hippone et la Société archéologique de Constantine, pour être inscrites au programme du Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Alger en 1905.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur des instruments de silex envoyés par M. F. Moulin, de Toulon :

« Ces silex proviennent de l'abri du Bau de l'Aubesier, dans la zone méridionale du mont Ventoux (Vaucluse). Cet abri mesure 45 mètres de largeur sur 15 mètres de profondeur. Le sol est constitué par deux planchers superposés de stalagmite, séparés chacun par une couche noire, riche en matière organique. M. Moulin a eu l'excellente idée de faire analyser chimiquement le contenu de ces couches. On a reconnu ainsi que cette sorte de terreau noir renferme 39,95 p. 100 de phosphate de chaux correspondant à 18,30 d'acide phosphorique. C'est donc, encore aujourd'hui, l'équivalent d'un fumier ordinaire. Il a été constitué par une accumulation de débris organiques apportés dans cet abri par les hommes préhistoriques.

« Les silex contenus dans ces couches sont du type moustérien.

Cependant, si on examine les deux planches en phototypie que M. Moulin a jointes à un mémoire qu'il a récemment publié sur l'abri du Bau de l'Aubesier, on constate dans les formes de pointes et racloirs plus de variété que dans celles des pièces du Moustier. Certains spécimens de pointes (type le plus abondant) sont minces et allongés et toujours très bien retouchés. D'autres ne présentent aucune retouche; ce sont simplement de larges éclats triangulaires à bords coupants. La série des racloirs et scies est non moins variée. Les uns sont allongés, d'autres presque circulaires et très bien retouchés, mais toujours d'un seul côté. Il y a de curieuses formes concaves. A noter aussi de véritables grattoirs, puis toute une série de lames.

« Mais il n'existe aucune hache acheuléenne comme on en trouvait au Moustier.

« De ce fait et de l'examen des silex on peut conclure qu'il s'agit là d'une station de la fin de l'époque moustérienne, analogue à celles de Belgique (éburnéen des Belges). Pourtant M. Moulin n'indique pas l'existence d'os travaillés comme dans les stations belges.

« Pour ce qui est de la faune, M. Moulin a décrit longuement dans son mémoire une deuxième molaire supérieure droite temporelle humaine. Puis il donne une liste d'animaux déterminés par le professeur Depéret, l'éminent doyen de la Faculté des sciences de Lyon. On y voit le lion, l'*ursus arctos*, le castor, le sanglier, les cerfs (*canadensis*), l'*elaphus* et le chevreuil, la chèvre et le mouton, un grand bœuf et le cheval.

« C'est, en somme, une faune assez particulière et moins ancienne que celle du moustérien classique.

« Pour la détermination de la flore, M. Moulin s'est adressé à M. Fliche, le savant professeur de l'École forestière de Nancy, et lui a soumis divers échantillons de charbons. Ils proviennent d'un arbuste, l'amélanchier, vivant encore dans le pays, végétal de climat tempéré. Ceci encore est une nouvelle raison de considérer ce gisement comme appartenant à la fin du moustérien, ce qui constitue en l'espèce une particularité intéressante.

« M. Moulin ayant exprimé le désir qu'une série des types de silex qu'il a recueillis fût déposée au Musée de Saint-Germain, je propose au Comité d'adresser à ce sujet des remerciements à M. Moulin et de remettre les silex qu'il nous a transmis au Musée des antiquités nationales à Saint-Germain. » — Adopté.

M. PROU rend compte d'un envoi fait par M. Bitton, membre de la Société d'émulation de la Vendée, de fragments de schistes talqueux et de sesquioxyle de fer, recueillis par lui dans une cavité sphérique, découverte en 1901, au lieu-dit le Champ-des-Grandes-Landes, commune de la Chapelle-Achard, cavité dans laquelle il croit reconnaître les restes d'un fourneau d'une fonderie de fer. M. Bitton a d'ailleurs consacré à cette découverte une brochure dont il a fait parvenir un exemplaire au Comité. Des remerciements lui seront adressés pour sa communication.

M. SAGLIO lit un rapport sur un diptyque d'ivoire communiqué par M. l'abbé Poulaine :

« M. l'abbé Poulaine, correspondant du Comité à Voutenay (Yonne), nous adresse la photographie d'un diptyque d'ivoire du ^{xiv}^e siècle, appartenant à l'église de Voutenay et qui passe pour provenir de l'abbaye de Foigny, près de Vervins, aujourd'hui détruite. Sur l'un des côtés est figurée la Pentecôte, sur l'autre la trahison de Judas et Malchus guéri par Jésus.

« Ni dans l'une, ni dans l'autre scène on ne remarque de particularité qui mérite d'être signalée. M. l'abbé Poulaine, dans la note qui accompagne la photographie, croit devoir s'étendre sur la réunion dans un même tableau de faits non synchroniques; c'est là une pratique trop constante et trop connue pour avoir besoin d'être justifiée, en remontant jusqu'à l'antiquité. D'ailleurs, les observations ne sont pas ici à leur place, car il n'y a pas défaut de synchronisme dans les deux faits de l'arrestation du Christ et de la guérison de Malchus.

« L'exécution de ce monument est assez grossière. »

Le Comité, tout en remerciant M. l'abbé Poulaine de sa communication, décide qu'il n'y a pas lieu de reproduire le diptyque de Voutenay dans le *Bulletin archéologique*.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

5 JUILLET 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. SAGLIO.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président exprime les regrets très profonds que ressent le Comité de la mort de M. Anatole de Barthélemy, survenue depuis la dernière séance.

Le Comité décide d'insérer au procès-verbal la note que M. Héron de Villefosse, empêché d'assister à la séance, a bien voulu lui faire parvenir, et dans laquelle il a rendu en des termes d'une éloquence si émue les sentiments de tous ses confrères :

« Absent de Paris je regrette vivement, écrit M. Héron de Villefosse, de ne pouvoir assister aujourd'hui à la séance. Un deuil cruel vient de frapper le Comité d'archéologie : notre cher doyen, notre maître à tous, celui qui nous donnait l'exemple du dévouement, celui qui avec tant de bonne grâce et de courtoisie nous prodiguait discrètement ses conseils et voulait bien témoigner à chacun de nous sa bienveillance et son amitié, nous a été enlevé presque à l'improviste. M. Anatole de Barthélemy était resté si jeune de caractère et d'allures que nous espérions le conserver encore longtemps parmi nous : il s'est éteint à Ville-d'Avray, entre les bras des siens, après une belle et laborieuse carrière. Aucune perte ne pouvait causer au Comité de plus profonds regrets.

« Ancien élève de l'École des chartes, il passa quelques années dans l'administration départementale, puis rentra dans la vie privée

pour se consacrer tout entier à ses études favorites. Nommé secrétaire de la Commission de topographie des Gaules, il se montra à la hauteur de la tâche qui lui avait été confiée; au moment où le souverain encourageait les recherches et multipliait les fouilles sur tous les points du territoire, il rendit de signalés services et sut s'attirer les plus chaudes sympathies. En 1865, il fut élu membre de la section d'histoire et de philologie; en 1881, il devint pendant quelques mois secrétaire de la section d'histoire, d'archéologie et de philologie; après une nouvelle réorganisation du Comité, il quitta ces fonctions en 1883 pour reprendre sa place parmi les membres résidants : depuis cette époque, son activité et son zèle ne se sont jamais ralentis. Il était de ceux qui, loin d'éviter les missions délicates et difficiles, les acceptent avec plaisir et s'en tirent toujours avec bonheur. On comptait tant sur lui, sur son érudition, sur sa bonne volonté, sur son expérience des hommes et des choses, on le savait si dévoué et si actif, que trois sections du Comité avaient tenu à honneur de le posséder : il faisait partie à la fois de la section d'histoire, de la section d'archéologie et de la section de géographie historique; dans chacune il occupait une place prépondérante, donnant l'exemple de l'assiduité et du travail, maintenant les saines traditions et n'ayant d'autre ambition que de se rendre utile. Le Comité des travaux historiques ne saurait oublier les services que M. Anatole de Barthélemy lui a rendus pendant quarante ans. Le moment n'est pas venu de rappeler ses travaux scientifiques si nombreux et si variés, de montrer le rôle important qu'il a joué en France dans la direction des études numismatiques, de dire l'influence que ses recherches ont exercée sur le développement des branches les plus diverses de notre archéologie nationale : le charme de ses relations, la séduction de ses qualités personnelles, sa bonté exquise, son urbanité toujours discrète et délicate ont contribué à ces heureux résultats presque autant que ses recherches. Tous nous lui devons quelque chose, et beaucoup d'entre nous — je suis de ceux-là — ne sauraient parler de lui qu'avec la plus profonde reconnaissance.

« Je veux seulement adresser aujourd'hui, au nom du Comité d'archéologie, un hommage respectueux, un souvenir ému, au galant homme, au collègue aimé et regretté qui vient de disparaître et dont le nom ne sera jamais oublié parmi nous.

« Toutes les sociétés savantes de province s'associeront à notre deuil. Personne n'avait contribué plus efficacement que M. Anatole

de Barthélemy à leur développement; il était pour elles un véritable patron intellectuel, un père scientifique. Il se réjouissait de pouvoir leur être utile, allant au-devant de leurs désirs avec cette bienveillance charmante qui le distinguait, s'occupant de leurs intérêts, plaidant et gagnant leur cause auprès de l'Administration, leur communiquant tout ce qui pouvait se rapporter à leurs études. Sa bonté était si grande que le plus modeste des travailleurs était certain de trouver toujours auprès de lui un accueil cordial, empressé et presque fraternel; jamais il n'a laissé sans réponse une demande de renseignements, même la plus insignifiante. Il a été le type accompli de ce que devrait être tout membre du Comité vis-à-vis des associations provinciales; nous ne pouvons mieux honorer sa mémoire qu'en nous efforçant de le prendre pour modèle."

M. le Directeur de l'Enseignement supérieur s'associe aux regrets du Comité, et, au nom de M. le Ministre de l'Instruction publique, rend hommage à la mémoire de M. de Barthélemy, qui, pendant de longues années, a mis, avec un entier dévouement et pour le plus grand profit de la science, son talent et ses forces au service du Comité des travaux historiques.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

La ville de Vienne demande une subvention en vue de poursuivre des fouilles archéologiques sur l'emplacement du cirque romain de Vienne autour du monument dit « Plan de l'Aiguille ». — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

La commune de Bergères-lès-Vertus (Marne) adresse une demande de subvention à l'effet de lui permettre de poursuivre les fouilles entreprises au « Mont-Aisne ». — Renvoi à M. Longnon.

M. Ulysse Dumas, à Baron (Gard), envoie au Comité un compte rendu des fouilles opérées sur l'emplacement du bourg gallo-romain de Probiac, commune de Baron. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Ulysse Dumas envoie, en outre, une note additionnelle sur la grotte de la Baume-Longue. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Léon Maître, membre non résidant du Comité, à Nantes, envoie une étude sur la crypte de l'église Saint-Germain d'Auxerre. — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. Georges Stalin, membre de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, adresse au Comité une note sur des vestiges romains à Mers (Somme). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. Gustave de Laigue, à Trieste, envoie deux notes, l'une sur les anciens thermes romains de Monfalcone, et l'autre sur une monnaie d'un évêque de Trieste. — Renvoi à M. Cagnat.

La Direction des Beaux-arts transmet au Comité un dossier relatif à la découverte d'une villa romaine sur le territoire de Condom, avec une demande de subvention. — Renvoi à M. l'abbé Thédénat.

MM. Reinach et Thédénat sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. BABELON rend compte d'une lettre par laquelle M. Lepant, de Vaucresson (Seine-et-Oise), offre de mettre à la disposition du Ministère les terrains qu'il possède à Vertault (Côte-d'Or), afin d'y pratiquer des fouilles. Le Comité, tout en remerciant vivement M. Lepant de sa grande libéralité, s'en remet à l'Administration du soin de prendre les mesures nécessaires pour faire tourner au profit des études archéologiques l'offre gracieuse de M. Lepant.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur une étude de M. F. Moulin consacrée aux maillets à rainures circulaires trouvés dans le Sud-Est de la France :

« M. l'abbé Arnaud d'Agnel avait déjà communiqué au Comité le résultat de ses recherches à ce sujet ⁽¹⁾. Les premières trouvailles de maillets de ce genre avaient été faites, il y a une dizaine d'années, par M. Auphan, aux environs de la ville de Murs (Vaucluse).

« Ces objets coniques sont formés de masses de pierre générale-

⁽¹⁾ Voir *Bulletin archéologique*, 1902, p. 214.

ment dure. Ce sont le plus souvent de gros galets roulés, quelquefois avec une extrémité tranchante ou pointue, polie comme une hache néolithique, et munis, vers leur partie moyenne ou vers une des extrémités, d'une et quelquefois de deux rainures obtenues par un piquage soigneux, et destinées à fixer le lien les attachant au manche. Leur poids varie entre 2 et 4 kilogrammes, leurs dimensions sont de 15 à 20 centimètres sur 9 à 12 centimètres en moyenne.

« L'aire géographique occupée dans le monde par ces instruments est intéressante.

« Ils sont très abondants dans toute l'Amérique Nord et Sud. On peut en voir actuellement au Trocadéro des spécimens, dont un emmanché, à l'exposition des objets rapportés par la mission française dans l'Amérique du Sud. On les retrouve en Angleterre, un peu en Scandinavie et en Allemagne. Ils ne sont pas rares en Espagne, en Sicile et en Sardaigne, rares, au contraire, en Italie. En Belgique et Hollande, on ne les trouve jamais.

« En France, on ne les rencontre que dans le Sud-Sud-Est, dans la région des Alpes et du bas Rhône.

« M. l'abbé Arnaud d'Aguel en a signalé une série à Pichoyet (Basses-Alpes). En 1899, M. Moulin, en collaboration avec M. Auphan, en a observé et recueilli plusieurs spécimens aux alentours de la ville de Murs (Vaucluse). En 1903, il en a exploré d'importants gisements dans la commune d'Aubenas (Basses-Alpes) au quartier Paris. Ces gisements se trouvent en des points déterminés répartis sur une étendue territoriale de plusieurs kilomètres à l'Est et à l'Ouest de la ville, surtout aux lieux dits : Chatemuye, la Bouisse et le Vallon, sur les coteaux de Brossa et de l'Uba.

« Jusqu'à présent ces marteaux étaient considérés comme ne se trouvant que dans d'anciennes exploitations minières métallurgiques, par exemple dans les grands gisements de cuivre natif du Lac supérieur. On les considérait donc comme étant de l'époque des métaux. M. l'abbé Arnaud d'Aguel avait, le premier, insisté sur leur présence à Pichoyet dans des milieux exclusivement néolithiques. M. Moulin, dans le gisement d'Aubenas (quartier Paris), les a rencontrés également au milieu de débris néolithiques sur une pente de la montagne de Mane et nettement localisés précisément aux points où affleure une zone de rognons siliceux contenus dans un calcaire de la base du terrain tertiaire. D'où l'hypothèse qu'ils étaient employés dans les travaux d'extraction du silex par les

hommes de l'âge néolithique. C'est là un point intéressant et nouveau; l'hypothèse est plausible; mais il faudrait l'étayer par des fouilles et une étude comparative des puits néolithiques d'extraction du silex dans le Centre et le Nord de la France, en Belgique et en Angleterre.

« Je propose de déposer aux Archives du Comité l'intéressant mémoire de M. Moulin et d'adresser des remerciements à l'auteur. » — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit les rapports suivants sur deux notes que M. Georges Stalin, de la Société académique de l'Oise, a fait parvenir au Comité :

« Dans sa première note, intitulée : *Les haches polies considérées comme talismans ou amulettes à l'époque moderne*, l'auteur signale quelques découvertes récentes de haches polies qui paraissent assez dissemblables les unes des autres.

« C'est, en 1890, la découverte, à Bresles, d'une hache polie encastrée dans un tronc d'arbre extrait de la tourbe. Puis, près de Hodenc-en-Bray, un tranchant de hache polie trouvé au pied d'un orme. L'année dernière, à Beauvais, on découvrit, à 0 m. 40 de profondeur, sous le seuil (du côté de la cour) d'une maison du ^{xvi}^e siècle, connue sous le nom d'« hôtellerie de l'Épée royale », une petite hache polie, d'une roche verdâtre. Enfin, il y a dix ans, M. Thiot recueillit, au pied d'un orme, une petite hache de jadéite (de 0 m. 07 de longueur) dont le talon était engagé dans un anneau métallique du diamètre d'une pièce de 5 francs. Autour de la hache était enroulée une chaîne de 0 m. 35, de même métal que l'anneau, métal non déterminé par M. Thiot.

« Dans la seconde note, M. Stalin décrit une herminette paléolithique, dont il envoie la photographie. Cette pièce présente exactement l'aspect des pics néolithiques tels qu'on les rencontre en si grande abondance dans l'Yonne ou à Spiennes en Belgique. M. Stalin nous dit que cette pièce provient des argiles rouges de la ballastière classique de Mont-Guillain, près de Beauvais. Il faudrait savoir exactement quel est l'âge de ces argiles : si elles sont bien paléolithiques comme à Saint-Acheul, ou, au contraire, néolithiques, comme à Montières, près d'Amiens, où l'on trouve des pièces similaires.

« Si la pièce est bien paléolithique, elle rentre dans la catégorie (rare en France, il est vrai, mais beaucoup plus fréquente en Belgique) de pièces que les Belges considèrent comme des poignards et qui sont une des nombreuses formes de l'industrie acheuléenne.

« Ces deux notes de M. Stalin signalent des faits de détail intéressants. Je propose de les déposer dans les archives du Comité et d'adresser des remerciements à l'auteur. » — Adopté.

M. PROU lit un rapport sur une notice descriptive des miniatures d'un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Omer, adressée au Comité par M. Amédée Boinet :

« M. Amédée Boinet, archiviste paléographe, a envoyé au Comité une étude sur le manuscrit n° 698 de la Bibliothèque de Saint-Omer, qui contient plusieurs vies de saints, et entre autres, une vie de saint Omer, ornée de peintures et de dessins. Ce manuscrit a été attribué au x^e siècle. M. Boinet le croit plus récent, du xi^e siècle. Il établit qu'il est antérieur au xii^e siècle, car, à cette époque, on y a ajouté une liste des reliques conservées dans l'église de Saint-Omer. On aurait souhaité qu'il démontrât par l'étude des costumes des personnages représentés dans les images, et par leur comparaison avec les quelques monuments à date certaine qui nous sont parvenus, que son exécution ne pouvait être plus ancienne que le xi^e siècle. Cette réserve faite, la description que M. Boinet a donnée de chacune des peintures du manuscrit est très précise et intéressante. Les observations qu'il présente sont judicieuses. Son travail constitue un recueil des documents propres à éclairer l'histoire du dessin à une époque pour laquelle les monuments sont rares. Il a rapproché l'illustration de cette vie de saint Omer de plusieurs sculptures du tombeau du même saint, et de quelques bas-reliefs du portail méridional de l'église de Saint-Omer, qui sont deux monuments du xiii^e siècle. Il a remarqué qu'un certain nombre de scènes de la vie du saint étaient traitées de la même façon dans les peintures du manuscrit et dans les bas-reliefs du tombeau et du portail. Il incline à croire, avec beaucoup de vraisemblance, que les sculpteurs du xiii^e siècle ont pris pour modèles les peintures du manuscrit même, qui, à cette époque, était conservé dans la bibliothèque de la collégiale. Si l'on a déjà

constaté des analogies entre des miniatures et des sculptures, peut-être n'avait-on pas encore signalé une filiation aussi directe.

« La notice de M. Boinet nous paraît donc pouvoir être utilement imprimée dans le *Bulletin archéologique*, avec quelques-unes des peintures les plus remarquables dont il a joint les photographies à son mémoire. » — Adopté⁽¹⁾.

M. Philippe BERGER présente un rapport sur une note du R. P. Gariador, relative à une inscription coufique trouvée à Abou-Gosch, au cours des travaux de construction du couvent des Bénédictins. Cette note, dans laquelle est inséré un commentaire de l'inscription par le R. P. Janssen, présente un réel intérêt. Il y a lieu de l'imprimer dans le *Bulletin archéologique*. — Adopté.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

M. PROU,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 415, le texte *in extenso* de ce mémoire.

14 NOVEMBRE 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. de Saint-Arroman donne lecture de l'arrêté ministériel, en date du 25 juillet 1904, par lequel M. Homolle, membre de l'Institut, directeur des Musées nationaux, est nommé membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques, section d'archéologie.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Le Sous-Secrétariat d'État des Postes et Télégraphes adresse une demande de subvention en vue de procéder à des fouilles sur l'emplacement d'un camp romain à Izernore (Ain). — Renvoi à M. Cagnat.

La Société Nivernaise des lettres, sciences et arts sollicite une subvention pour poursuivre des fouilles dans la cathédrale Saint-Cyr de Nevers. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Massillon-Rouvet, membre du Comité des Beaux-Arts, à Nevers, adresse des lettres au Comité, sur la découverte d'un mur ancien dans la cathédrale de Nevers. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

La Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc demande une subvention qui permette à M. le Dr Meunier de continuer les

fouilles qu'il a entreprises à Lavoye (Meuse). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. l'abbé Arnaud d'Agnel, à Marseille, envoie une note sur une inscription funéraire de Dauphin (Basses-Alpes). — Renvoi à M. Cagnat.

M. Victor Arnon, conservateur du Musée de la Société d'histoire naturelle, à Autun, adresse au Comité une note sur une station préhistorique à Rosereuil-Igornay (Saône-et-Loire). — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Beyssac, à Lyon, envoie une notice sur des reliquaires de Chalencon. — Renvoi à M. Saglio.

M. Henry Corot, à Savoisy (Côte-d'Or), adresse au Comité une notice de l'église de Saint-Révérien (Nièvre). — Renvoi à M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

M. Destandau, correspondant du Comité, à Mouriès, envoie la photographie d'une inscription latine conservée dans l'église Saint-Jean du Grès, au territoire de Fontvieille. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Ulysse Dumas, à Baron (Gard), envoie deux notes sur des dalles funéraires avec cupules, et sur le tumulus de Belvezet. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Georges Gassies, de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, adresse au Comité une note sur le menhir de Marolles (Aisne). — Renvoi à M. Salomon Reinach.

Le même envoie deux autres notes, l'une sur une tête de statue archaïque, de l'école française, l'autre sur un bas-relief de l'église de Nantouillet (Seine-et-Marne). — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Henri Jadart, membre non résidant du Comité, à Reims, adresse au Comité une note sur un ossuaire de l'âge de la pierre, découvert en mai 1904 à Champigny, près de Reims. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. de Lisle du Dreneuc, correspondant honoraire du Comité,

à Nantes, envoie un mémoire sur la chässe de saint Calminius, duc d'Aquitaine. au Musée Dobrée à Nantes. — Renvoi à M. Prou.

M. Léon Plancouard, correspondant du Comité, à Cléry-en-Vexin, envoie une note sur la découverte d'habitations souterraines à Saint-Léonard (Haute-Vienne). — Renvoi à M. Adrien Blanchet.

Le même correspondant adresse au Comité une lettre relative aux thermes romains découverts près de l'église Saint-Étienne de Beauvais.

M. Poncet, à Toucy (Yonne), envoie la photographie d'une patène de bronze trouvée à Lindry (Yonne). — Renvoi à M. Prou.

M. Émile Rivière, de la Société préhistorique de France, demande une subvention afin de poursuivre l'exploration de plusieurs gisements paléontologiques et préhistoriques sis dans différents départements. — Renvoi à M. Salomon Reinach.

M. de Saint-Arroman donne lecture d'une lettre de M. Léon de Vesly, faisant connaître au Comité les mesures prises par M. le Conservateur des forêts, de Rouen, pour assurer la conservation des ruines romaines découvertes dans la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure).

Le Comité remercie très vivement M. le Conservateur des Forêts de toutes les facilités qu'il a apportées aux fouilles de la forêt de Rouvray et du souci qu'il a d'en sauvegarder le résultat.

Le Comité décide que l'expression de sa reconnaissance lui sera transmise.

MM. Philippe Berger et Maspero sont chargés de rapports sur des ouvrages pour lesquels une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Revue épigraphique, 1^{er} trimestre 1904 ;

Statère trouvé à Tronoen en Saint-Jean-Trolimon, par MM. Paul Du Châtellier et Le Pontois;

Petites notes d'archéologie charentaise, par M. Chauvet, correspondant du Comité, à Ruffec;

Que nous apprend l'analyse des bronzes préhistoriques? par le même;

Les graffites de la Graufesenque, par M. Joseph Déchelette, correspondant du Comité, à Roanne;

L'archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage, par le même;

Chaînette en or attachée à une lance de l'âge du bronze, par le même;

Les gladiateurs pegniaires, par le même;

Note sur une bouterolle de fourreau gallo-romain trouvée à Autun, par le même;

L'Afrique chrétienne, deux volumes, par Dom H. Leclercq, bénédictin de Farnborough;

Découvertes sur le territoire de la commune de Tournan (Gers) d'une réunion de divers squelettes complets de mastodontes, par M. Gustave Marty;

La grotte de Meyrannes (Gard), par MM. F. Mazauric, G. Mingaud et L. Vedel;

Le dépôt moustérien de la caverne de Châteaudouble (Vur), par M. F. Moulin, membre de la Société d'études de Draguignan;

A travers le Vexin : VIII. Un archéologue vexinois du XVIII^e siècle; le Président de la haute cour du Parlement, Louis Chevalier, par M. Léon Plancouard, correspondant du Comité;

L'Anjou aux Primitifs français, par M. le chanoine Urseau;

Note sur une statue de saint Jean-Baptiste découverte en 1898 dans l'église de Rouvres, par M. Louis Poinssot;

J.-B.-Louis-Jacques Rousseau. Voyage de Bagdad à Alep, 1808, publié d'après le manuscrit inédit de l'auteur, par M. Louis Poinssot.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale, et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Philippe BERGER lit un rapport sur quatre estampages d'inscriptions nabatéennes transmis au Comité par le R. P. Germer-Durand. Ces textes paraissent rentrer dans la catégorie des inscriptions tracées sur parois de rochers. Les caractères sont de grandes dimensions, mais la surface rugueuse de la pierre en rend la lecture difficile. Il y a lieu de demander au R. P. Germer-Durand un

supplément d'information sur le lieu de trouvaille et la nature des monuments.

M. CAGNAT lit un rapport sur des découvertes archéologiques de M. le capitaine Molins à Narbonne :

« M. le capitaine Molins, du 100^e d'infanterie, a profité des quelques loisirs que lui laissent ses occupations professionnelles pour suivre les découvertes faites ces années dernières à Narbonne et pour tenter lui-même quelques recherches. Il nous en communique le résultat. Il nous signale d'abord des trouvailles survenues sur la place de l'hôtel de ville (fragments d'inscriptions) ou dans des propriétés privées (inscriptions, fragments de statues, poteries). Les plus jolis morceaux sont un torse de Bacchus enfant et le bas d'un corps de femme. La seconde partie de sa note est consacrée à l'exploration faite par lui d'un terrain situé sur le bord du lac de Bages, à 4 kilomètres au sud de Narbonne. Il a recueilli à cet endroit un nombre considérable de fragments de poterie ornementée et portant des marques de fabricants, autour d'un monument très ruiné sur lequel il n'a pu encore se prononcer. Les observations de M. le capitaine Molins me semblent assez intéressantes pour trouver place au *Bulletin archéologique*. » — Adopté.

M. le D^r Capitan lit le rapport suivant sur une communication de M. Ulysse Dumas, relative à ses fouilles dans la grotte de la Baume-Longue (commune de Dions, Gard) :

« M. Ulysse Dumas, dans un mémoire⁽¹⁾ qu'il a lu au dernier Congrès des Sociétés savantes, a fait connaître le résultat de ses fouilles dans la grotte de la Baume-Longue, laquelle contenait une intéressante sépulture et des restes de l'industrie des époques de la pierre et du bronze. Il a signalé l'existence d'un puits, à l'extrémité de cette grotte. Au fond de ce puits, sous la troisième couche de stalagmite, s'ouvraient des galeries verticales par lesquelles s'écoulaient les eaux; il y avait vu la preuve que la grotte se continuait au-dessous.

« Ayant, en effet, élargi l'une de ces galeries, il lui a été possible de descendre à 6 mètres de profondeur. Là, côte à côte avec les

(1) Voir *Bulletin archéologique*, 1904, p. 247.

ossements d'ours, d'hyène et de *felis* d'époque quaternaire ancienne qui tapissent les parois de ladite galerie et d'une autre transversale, en partie occupée par les eaux, se trouvaient quelques fragments de poterie néolithique et une belle lame de silex mince, étroite (185 millim. de longueur), très finement retouchée sur les bords.

« Ces objets proviennent évidemment de la couche néolithique signalée par M. Dumas entre les deuxième et troisième dépôts de stalagmite et ont dû être entraînés par les eaux au fond du puits. C'est là un intéressant exemple des mélanges singuliers d'objets d'âges différents qui peuvent se produire dans les cavernes, et de la difficulté que présentent les fouilles dans ces milieux archéologiques. »

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur un mémoire de M. Léon Maître, consacré à l'étude de la crypte de l'église Saint-Germain d'Auxerre :

« M. Léon Maître, membre non résidant du Comité, nous a adressé une étude sur la crypte de Saint-Germain-d'Auxerre. Il a beaucoup trop simplifié la question des dates de construction en considérant sa partie antérieure comme une œuvre homogène du ix^e siècle, tandis qu'à mon avis les deux couloirs latéraux portent les traces de nombreux remaniements. En outre, je ne crois pas que la chapelle polygonale, bâtie au xiii^e siècle au chevet de la crypte, soit une copie de la rotonde de Saint-Bénigne de Dijon, dont le plan est tout différent.

« L'auteur s'est borné à reproduire le plan publié par Dom Fournier et quelques chapiteaux dessinés au trait. Mais il y aurait lieu de lui demander de remanier son travail en y joignant des documents graphiques plus originaux. Cette crypte qui renferme des inscriptions carolingiennes étudiées par notre collègue M. Pron dans la *Gazette archéologique* appartient certainement à des époques différentes. On ne pourrait élucider complètement l'histoire de sa construction qu'en faisant des fouilles sous le dallage et quelques sondages dans les murs; mais, à défaut de ces explorations, des relevés soignés de la crypte et l'étude de ses remaniements offriraient un véritable intérêt. Il faudrait y joindre les dessins de tous les chapiteaux primitifs qui ont été réemployés. »

M. LONGNON lit un rapport sur une demande de subvention formée par M. François, maire de Bergères-lès-Vertus (Marne), en vue de poursuivre des fouilles sur l'emplacement de l'ancien château de Moÿmer :

«Le Mont-Aimé, où des fouilles archéologiques ont été entreprises par M. François, maire de Bergères-lès-Vertus, a joué un rôle important dans l'histoire des trois derniers siècles du moyen âge. La chronique d'Aubry de Trois-Fontaines nous apprend qu'un château-fort y fut fondé, en 1210, par la comtesse régente de Champagne, Blanche de Navarre, et l'on sait, d'autre part, qu'en 1252 l'on travaillait encore à la grande tour de la forteresse, c'est-à-dire au donjon. Le château de Moÿmer, comme on l'appelait alors, est surtout connu dans l'histoire par les luttes dont il fut le théâtre au cours de la première moitié du xve siècle. Alors l'une des places fortes en Champagne du parti Armagnac, il fut capturé en 1411 par les Bourguignons. Rentré bientôt au pouvoir de la maison d'Orléans, il tomba, en 1424, après un siège de neuf mois, dit-on, aux mains des Anglais, et la municipalité de Reims adressa, le 31 juillet 1424, des remerciements à «monseigneur de Montaigu», autrement dit le comte de Salisbury, pour la peine qu'il avait prise à réduire Moÿmer. Mais, «par trahison d'un Anglois qui estoit dedans», les Armagnacs y rentrèrent sans beaucoup tarder, et Moÿmer eut à subir un nouveau siège de dix-huit mois au moins : déjà commencé le 14 septembre 1425, il se prolongea effectivement jusque vers le mois de mars 1427, date à laquelle la garnison se rendit à d'honorables conditions. C'est à ce moment que les villes de Reims, de Châlons et de Troyes, intéressées au sort de la place, en décidèrent la destruction, et la première de ces cités fut chargée de l'exécution de l'arrêt. Le démantèlement de Moÿmer ne fut pas sans difficulté. On envoya, dit un historien rémois, une troupe de pionniers, de charpentiers, de maçons, avec des commissaires pour les commander et des soldats pour couvrir les travailleurs. L'opération fut longue et pénible. Le donjon avait douze pieds d'épaisseur, et il était si bien maçonné, que les députés préposés à sa démolition mandaient à Reims qu'un ouvrier pouvait porter sur son dos, en une seule fois, ce qu'à grand'peine il avait arraché de pierres en un jour. On peut voir dans le recueil gravé de Chastillon, intitulé *Topographie française*, une vue, dessinée vers la fin du règne de Henri IV, des ruines qui, depuis près de deux siècles déjà, servaient

en quelque sorte de carrière aux cantons champenois du voisinage. Ce qui en subsistait encore au temps de la Révolution s'est écroulé en 1805.

« A l'effet de reconstituer, dans la mesure du possible, le plan du château de Moÿmer, M. François, maire de Bergères-lès-Vertus et conseiller d'arrondissement, a entrepris l'an dernier sur cet emplacement, déjà exploré à plusieurs reprises par des amateurs d'antiquités, des fouilles méthodiques exécutées avec le concours volontaire des habitants de Bergères. Sans avoir obtenu jusqu'ici d'autre encouragement officiel qu'une somme de 100 francs, allouée par le Conseil général de la Marne, il a pu dégager la base de l'ancien donjon qui n'était plus apparent depuis que les décombres provenant de l'éboulement en avaient comblé l'intérieur. Cette opération, qui a nécessité le déblaiement d'environ 180 mètres cubes de gravois, a permis de reconnaître le plan intérieur de la tour : c'était un hexagone de 4 mètres de rayon, dont trois côtés sont encore garnis de leur parement en pierre de taille sur 1 m. 20 de haut. A chacun des angles s'élevait une colonne; trois socles sont encore en place, et, à l'aide des fûts retrouvés dans les fouilles, on a pu reconstituer l'une de ces colonnes sur une hauteur de 2 mètres environ. Deux puits rectangulaires, qu'on a également déblayés, ont été découverts dans l'épaisseur des murs qui n'est pas moindre de 4 mètres.

« Les fouilles ont également amené le dégagement d'une galerie souterraine, mesurant une quarantaine de mètres en longueur, et dont chacun des côtés était garni de casemates. Parmi les objets trouvés sous le pavage en briques émaillées de la chapelle castrale, je signalerai d'une façon particulière le sceau d'un chevalier allemand, nommé *Lietmann de Cacaul*, peut-être l'un des aventuriers qui occupèrent, au temps de Charles VII, le château de Moÿmer.

« J'ai eu l'occasion, au cours de ces vacances, de me rencontrer à Châlons avec M. François que je ne connaissais pas auparavant, et j'ai pu, quelque temps après, me rendre compte *de visu* du résultat des fouilles exécutées sous sa direction. Je n'hésite aucunement à me porter garant de son parfait désintéressement, aussi bien que du zèle éclairé qu'il montre pour l'étude du passé de Moÿmer. J'ai donc l'honneur de vous proposer de lui accorder une subvention pour lui permettre de compléter l'exploration qu'il poursuit avec le concours de ses administrés. » — Adopté.

M. PROU rend compte du rapport que M. Léon de Vesly a adressé au Comité sur les fouilles qu'il a faites, cet été, dans la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure) :

« Notre correspondant, M. Léon de Vesly, a pu, grâce à une subvention du Ministère, aux subsides et encouragements qu'il a reçus de la Commission des antiquités et de la Société libre d'Émulation de la Seine-Inférieure, et aussi de l'administration des Musées de Rouen, poursuivre l'exploration archéologique qu'il a entreprise de la forêt de Rouvray.

« Il a adressé à ce sujet divers rapports au Comité, qui ont été insérés au *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾. Au mois d'avril dernier, en demandant à M. le Ministre de l'Instruction publique d'accorder à M. de Vesly une nouvelle subvention qui lui permit de poursuivre des recherches dont les premiers résultats avaient été de quelque profit pour les études archéologiques, le Comité avait exprimé le désir que notre correspondant fit porter tous ses efforts sur les alentours de la Mare du Puits, et ouvrit quelques-uns des tertres qui avoisinent le *fanum* dont il a achevé de dégager les restes l'an dernier. C'est ce qu'il a fait.

« Il est inutile de revenir une fois de plus sur le *fanum* lui-même. L'an dernier, M. de Vesly avait découvert autour de ce petit monument des substructions de la disposition desquelles il était difficile de se rendre compte. C'était un peu un chaos; les dernières fouilles de M. de Vesly y ont mis de l'ordre. Ainsi un mur dont les fondements avaient été relevés à l'Est et au Sud du *fanum* ⁽²⁾ a été reconnu pour une partie de l'enceinte d'une cour quadrangulaire mesurant 69 m. 80 de longueur (côtés oriental et occidental) sur 44 m. 80 de largeur. Les quatre murs qui entouraient ce quadrilatère étaient parallèles à ceux du *fanum*; mais celui-ci n'est pas au milieu; il est plus rapproché des murs au Sud et à l'Ouest que des murs oriental et septentrional.

« Entre le *fanum* et le mur méridional, M. de Vesly a trouvé les substructions d'un petit bâtiment, et du même côté, au long du mur, il a constaté que la terre était mêlée de nombreux ossements d'agneaux et de jeunes chèvres.

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1902, p. 31; 1903, p. 44; 1904, p. 63.

⁽²⁾ Voir le plan dressé en 1903, dans *Bulletin archéologique*, 1904, p. 71.

« En dehors de l'enceinte, et toujours au Sud, il a reconnu les restes d'une habitation rustique dont les murs, qui devaient être simplement d'argile ou de torchis, posaient sur des soubassements de grosses pierres calcaires ou siliceuses. Et « pour éviter et régulariser, dit M. de Vesly, les arêtes rugueuses des gros silex, des « tuiles courbes étaient disposées aux angles des murailles et particulièrement à l'entrée ».

« Les fondations d'un groupe d'autres petits bâtiments du même genre ont été retrouvées au Nord; mais, ici, on a découvert un caveau, dont M. de Vesly a donné une description détaillée.

« Ce petit édifice offre un plan à peu près carré, 1 m. 80 sur 1 m. 40. Cinq marches permettent de descendre à l'intérieur. Un soupirail, pratiqué dans le mur du Sud, laissait pénétrer la lumière. Dans la paroi occidentale est creusée une petite niche en forme d'*arcosolium*, et dont l'arc est formé de tuiles. Le mode de construction, murs faits en partie de moellons smillés, et en partie de blocage de silex, n'aurait rien de particulièrement caractéristique et de propre à l'époque romaine, si on n'y constatait l'insertion de tuiles destinées à assurer l'horizontalité des matériaux mis en œuvre.

« La terre du caveau a fourni un plateau de bronze, une fibule de métal étamé, cinq épingles dont une d'ivoire et les autres d'os, des débris de vases de poterie noire et de terre rouge, des tuiles, et enfin quelques monnaies : un bronze d'Antonin le Pieux de grand module, et dix-sept petits bronzes du Bas Empire.

« M. Léon de Vesly a rapproché avec justesse ce petit édifice souterrain d'un autre analogue, un peu plus grand, et qui a été découvert, il y a quelques années, par M. Léon Coutil, à Pitres (Eure) ⁽¹⁾.

« D'autres, dont M. Léon Coutil a donné la liste, ont été découverts en divers lieux de la Normandie. On s'est peut-être trop hâté d'y voir des chambres sépulcrales. Ce sont bien plutôt simplement de petites caves; c'est la conclusion de M. Léon de Vesly pour le réduit souterrain qu'il a mis au jour, et nous pensons qu'elle est exacte.

« Le rapport de M. de Vesly, très précis, comme les rapports

⁽¹⁾ Voir Léon Coutil, *Les fouilles de Pitres*, dans *Bulletin archéologique*, 1901, p. 220, pl. XIX.

qu'il nous a précédemment envoyés, et qui témoigne du soin minutieux avec lequel il fait ses explorations, est accompagné d'un plan d'ensemble et d'une vue en perspective du caveau. Cependant nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de l'imprimer tout entier dans le *Bulletin archéologique*.

« Il est inutile, en effet, de reproduire les pages consacrées aux découvertes précédemment faites et que M. de Vesly a passées en revue. Il suffira de retenir les passages relatifs aux dernières constatations, spécialement à la description du caveau; et puisque notre correspondant, à la suite des sondages qu'il a faits, estime que les résultats de nouvelles fouilles aux alentours de la Mare du Puits ne compenseraient pas les dépenses que ces fouilles entraîneraient, et considère ses recherches dans ce canton de la forêt de Rouvray comme terminées, nous proposons de joindre à son rapport ainsi réduit le plan d'ensemble qu'il a dressé de toutes les substructions mises au jour depuis quatre ans. » — Adopté.

M. Salomon REINACH rend compte d'une note de M. Georges Stalin, membre de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, relative à la découverte de fragments de tuiles à rebord et de vases romains de terre brune, grise et blanche, effectuée à Mers (Somme), au cours d'un creusement de puits au n° 13 de la rue Brûlée.

Le Comité remercie M. Georges Stalin de son intéressante communication, dont le manuscrit sera déposé aux archives du Comité.

M. REINACH présente une note de M. Louis de Laigue, consul de France à Trieste, sur les résultats des fouilles opérées en 1904 sur l'emplacement de l'antique *Nesattium*, en Istrie. Cette note pourra être insérée au *Bulletin archéologique*, pour faire suite à une autre qui y a été récemment publiée ⁽¹⁾. — Adopté.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur un envoi de M. Ulysse Dumas, correspondant du Comité à Baron (Gard) :

« Le Comité est au courant des fouilles que M. Ulysse Dumas

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique*, 1904, p. 123.

poursuit avec persévérance au quartier des Claparèdes, à Probiac, commune de Baron (Gard). Ce zélé correspondant recueille avec soin tous les objets antiques découverts sur ce point ⁽¹⁾. Il vient d'envoyer au Comité une caisse contenant 138 objets sortis de ses fouilles. Ce sont, à vrai dire, de petits objets : chacun d'eux n'a qu'une assez mince importance, mais l'ensemble en est intéressant. On y remarque de nombreux coquillages, des échantillons de marbre, une fusaïole, plusieurs dés de mosaïque, un fragment de charnière en os, un fragment d'enduit, des morceaux de poteries, les débris d'une anse de bronze et divers autres morceaux, une clef de fer, des clous, des pièces provenant d'une serrure en bronze, un hameçon de bronze, un passe-lacet en os, un fond de vase en plomb, une tablette de pierre dure taillée en biseau sur une de ses faces (*coticula*), plus de 80 monnaies romaines, de bronze, la plupart des deux premiers siècles et une monnaie de Vespasien, d'argent. Il faut signaler aussi dix échantillons de poterie rouge, portant les estampilles suivantes :

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------|
| 1. AVE. | 6. ...EVIS. |
| 2. ATEI, <i>Atei</i> . | 7. NIS. |
| 3. COSRVF, <i>Cos(ius) Ruf(us)</i> . | 8. ...OCM·M. |
| 4. FIILIX, <i>Felix</i> . | 9. VOLR. |
| 5. NIGRINI, <i>Ni[g]rini</i> . | 10. (<i>Illisible</i>). |

« Ces divers objets seront retournés à M. Ulysse Dumas avec les remerciements du Comité. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE annonce ensuite qu'il vient de recevoir de M. Henri de Flamare, archiviste de la Nièvre, une lettre lui signalant une intéressante découverte d'antiquités romaines faite à Entrains (Nièvre), l'antique *Intaranum* ⁽²⁾ :

« Ces antiquités, achetées au mois de juin 1903 par M. Jeanneney, ont été transportées par lui au château de Saint-Amand-en-Puisaye où elles sont actuellement conservées. La trouvaille en question fut faite par un fermier du pays dans un de ses champs ; « elle

⁽¹⁾ Voir *Bulletin archéologique*, 1903, p. cvi; *Revue épigraphique*, 1904, n° 1571.

⁽²⁾ Cf. *Corpus inscr. latin.*, t. XIII, n°s 2901-2919.

comprend deux beaux bustes de pierre, cinq figures funéraires, trois tombeaux avec inscriptions, quelques fragments d'architecture, quinze poteries et plusieurs médailles. Les inscriptions sont ainsi conçues :

1° Dans un fronton triangulaire :

D M
C L E M E N
T I A E M A G N A

D(iis) M(anibus) Clementiae Magna[e].

2° Sur une pierre en forme de linteau :

D A C O T O V T V S · D A N N I F

Dacotoutus (ou Dagotoutus) Danni f(ilius).

3° La troisième inscription est surmontée d'une tête de femme; c'est l'image de la défunte.

Q V I N T A E · ε
R O X T A N O R I G I ■
V X O R I ϕ
M A N S V E I V S R
T A N O R I G I S
D O N A V I T

*Quintae Roxtanorigi[s] uxori Mansue[t]us R[ox]tanorigis
[f(ilius)] donavit.*

« M. de Flamare ne dit pas si la pierre est brisée à la fin des lignes 4 et 5 ; cela est probable.

« Les deux derniers textes sont remarquables par les noms gaulois qu'ils renferment : *Dacotoutus* ou *Dagotoutus*, nom formé comme *Dagovassus*, *Dagomarus*, *Dagodubnus*, *Dagobitus*, etc. ; *Dannus* ; *Roxtanorix*, nom nouveau qui peut être rapproché de *Boiorix*, *Ateporix*, *Vassorix*, *Dubnorix*, etc. »

La communication de M. Henri de Flamare offre donc un véri-

table intérêt et le rapporteur ne manquera pas de l'en remercier au nom du Comité.

MM. Philippe BERGER, Salomon REINACH, HÉRON DE VILLEFOSSE et DE LASTEYRIE lisent des rapports sur des ouvrages pour lesquels une demande de souscription a été adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. CAGNAT fait connaître au Comité qu'une inscription latine importante, contenant un fragment du cadastre de l'ancienne colonie romaine d'Orange, et communiquée récemment à l'Académie des Inscriptions, a été trouvée dans une tranchée très étroite faite dans une rue de la ville; on peut espérer qu'en poursuivant la fouille, on trouverait d'autres morceaux du monument, sinon la totalité. Il demande donc au Comité d'émettre un vœu pour que le Ministère de l'Instruction publique appelle l'attention de la Direction des Beaux-Arts sur l'intérêt qu'offriraient des recherches en ce sens effectuées par le Service des Monuments historiques.

Il rappelle aussi que les antiquités d'Orange, en l'absence de tout musée local, courent le risque continuel d'être détruites, et souhaiterait que cette situation prît fin par l'accord des Beaux-Arts et de la municipalité.

Ces deux vœux, votés par le Comité, seront transmis à la Direction des Beaux-Arts.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

12 DÉCEMBRE 1904.

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

PRÉSIDENTE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance.

M. de Laigue, correspondant du Comité, à Trieste, envoie une note sur une fresque du ^{xv}^e siècle à la Certosa di Pesio. — Renvoi à M. Guiffrey.

M. Henri de Gérin-Ricard, correspondant du Comité, à Marseille, envoie la photographie d'un autel mérovingien de Sainte-Croix, près de Salon (Bouches-du-Rhône). — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Félix Régnauld, correspondant du Comité, à Toulouse, demande une subvention en vue de poursuivre ses fouilles dans la grotte de Marsoulas. — Renvoi à M. le Dr Capitan.

M. Saglio est chargé d'un rapport sur un ouvrage pour lequel une souscription a été demandée à M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. Jacques Soyer, correspondant du Comité, à Orléans, fait hommage au Comité d'un ouvrage intitulé : *Documents inédits sur le séjour et la demeure à Bourges de divers artistes au service de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, comte de Poitou.*

Cet ouvrage sera déposé à la Bibliothèque nationale, et des remerciements sont adressés à l'auteur.

L'ordre du jour appelle l'examen des propositions de distinctions honorifiques faites par la Section à M. le Ministre de l'Instruction publique, à l'occasion du prochain congrès des Sociétés savantes.

M. Adrien BLANCHET lit un rapport sur une note de M. Plancouard, correspondant du Comité, à Cléry-en-Vexin, relative à la découverte d'une habitation souterraine à Saint-Léonard (Haute-Vienne) :

« M. Plancouard signale la découverte, à Saint-Léonard (Haute-Vienne), en avril 1904, d'un souterrain composé de plusieurs pièces réunies par des couloirs. Un autre souterrain analogue, composé de dix pièces creusées dans le tuf, a été reconnu à Neudialle, dans la même commune. On y pénétrait par un puits, où l'on trouvait, à deux mètres de profondeur, un orifice de 1 m. 30 sur 0 m. 50. Les parois des pièces souterraines de la commune de Saint-Léonard sont noircies et encrassées de telle sorte que nous pouvons en conclure qu'elles ont été habitées pendant une longue période.

« Des souterrains analogues à ceux que M. Plancouard décrit très succinctement existent dans la plupart des régions de la France. Pour le département de la Haute-Vienne, on pourrait citer ceux de Montrol-Senard, de Marval, de Maisonnais, de Cussac, de Rochechouart, de Malbrechet, du Puy-du-Charbon, et d'autres encore. Les départements de la Creuse, de la Dordogne, de la Charente, de l'Indre possèdent un grand nombre de ces cachettes, dont plusieurs ont fait l'objet d'études intéressantes. Celles du Bourbonnais ont été décrites par M. Pérot dans le *Bulletin archéologique* ⁽¹⁾. On en trouve dans le Midi, aussi bien qu'en Bretagne et en Picardie. Dans cette dernière région, on les désigne généralement sous le nom de *muches*, tandis que le nom *cluseau* paraît méridional.

« Bien que la bibliographie de ces souterrains soit déjà fort étendue, les manuels sont brefs en ce qui les concerne et on les connaît mal. Beaucoup de ceux qui ont été signalés sont aujourd'hui détruits, et chaque année plusieurs s'effondrent ou sont comblés. Il y a, par conséquent, intérêt à relever avec exactitude le plan de

⁽¹⁾ Pérot, *Les souterrains refuges du Bourbonnais*, dans *Bulletin archéologique*, 1898, p. 97.

ces souterrains, avec les mesures des couloirs et des pièces; il faut décrire la disposition des entrées où l'on a remarqué souvent des rainures pour des clôtures mobiles; il faut rechercher les tuyaux d'aération, les traces de foyer, les débris laissés par les hommes qui ont séjourné dans ces cachettes à diverses époques. Car on a trouvé, dans plusieurs de ces souterrains, des silex taillés, des haches polies, des fragments de poteries romaines et du moyen âge, des ossements d'animaux et des monnaies depuis les premiers siècles de notre ère.

« La note de M. Plancouard pourrait être déposée dans les archives du Comité. » — Adopté.

M. CAGNAT rend compte d'une note de M. l'abbé Arnaud d'Agnel, relative à une inscription trouvée récemment à Dauphin (Basses-Alpes), au quartier de La Ferraye. Dimensions du bloc : hauteur, 1 m. 41; largeur, 0 m. 59; épaisseur, 0 m. 45. Lettres de 0 m. 055.

D	O	M	E	T		L	·	I	V	L	·	B	E	L	L
I	A	C	A	P	I			I	C	C	O				
T	O	N	I	S	·	F									
T	·	I	V	L				T	I	T	V	L	L	V	S
						F									C

Il faut lire :

*Dometia Capitonis f(ilia); L. Jul(ius) Bellicco. T. Jul(ius) Titullus f(acien-
dum) c(uravit).*

Les caractères semblent d'époque assez ancienne.

M. CAGNAT communique ensuite, de la part de M. le Dr Carton, des estampilles relevées par lui dans la collection Boury, à Bavay (Nord) :

« 1° A l'intérieur d'un large vase plat, de poterie rouge vernissée, sur le fond, encadrée dans un pied très long, l'estampille :

AVITI · MA

« 2° Sur le bord d'un grand plat de terre jaune, creux et à bec,

deux estampilles rectangulaires se répétant de chaque côté du bec :

VATRAVNVS

« Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, 3, n° 101.

« 3° Sur un vase de même forme, deux cachets placés de même, longs de 4 centimètres. Les caractères n'étant pas très bien faits, on peut hésiter entre diverses lectures :

VBB · Δ ou VHB · Δ ou VRB · A

« Le *Corpus* (*ibid.*, n° 104) lit VEIFRA = *Vetera(nus)*?

« 4° Sur le col très long d'une amphore, de terre grise, estampille rectangulaire :

CAPIT OF

« 5° Sur le fond intérieur d'une patère vernissée rouge, dans un cercle :

OF LICIN

M. CAGNAT lit ensuite un rapport sur une notice de M. Gustave de Laigue, élève vice-consul, attaché au Consulat général de France à Trieste, consacrée aux anciens thermes romains de Monfalcone, près de Trieste. Le rapporteur conclut à l'impression dans le *Bulletin archéologique*. — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un rapport sur une communication de M. Ulysse Dumas, de Baron (Gard), relative aux tumulus de Belvezet (Gard) :

« M. Ulysse Dumas a envoyé, il y a quelque temps, au Comité un mémoire sur les *tumuli* des environs de Belvezet (arrond. d'Uzès), mémoire accompagné d'un plan indiquant l'emplacement de ces *tumuli*.

« Dans le mémoire actuel, il signale les résultats que lui ont donnés les fouilles de huit de ces *tumuli*, mesurant de 5 à 9 mètres de diamètre sur une hauteur qui n'est plus que de 0 m. 50 à 0 m. 60.

«Le fond des *tumuli* est constitué par une couche de terre rapportée, sur laquelle se trouvent les ossements, généralement en fragments. Avec ces ossements, M. Dumas a recueilli quelques fragments de fer ouvrés (bracelets, pointes, etc.), cinq bracelets de bronze, onze anneaux et une fibule de bronze, des fragments de poterie et deux fusaïoles. Les bracelets sont ornés de lignes verticales et de lignes en forme de chevrons. L'auteur a reproduit très exactement ces lignes dont la disposition et le nombre diffèrent pour chaque bracelet. C'est ainsi qu'il existe des groupes de 8, 10, 12, 13 et 14 lignes. Il y a là un point intéressant à étudier. Ces lignes décoratives avaient peut-être une signification, tout comme les décorations analogues des Australiens actuels.

«Un des *tumuli*, énorme masse de pierre de 10 mètres de diamètre sur 1 m. 60 de hauteur, avait été occupé, à l'époque gallo-romaine, par une cabane carrée dont l'auteur a retrouvé les substructions en pierre sèche au milieu du tumulus, avec de nombreux débris de tuile, un fragment de goulot de verre et un oursin fossile.

«Ce sont là d'intéressants résultats que complètera M. Dumas au fur et à mesure des fouilles nouvelles. Je propose de lui adresser des remerciements et de déposer ce mémoire avec les figures qu'il contient dans les archives du Comité.» — Adopté.

M. le Dr CAPITAN lit un second rapport sur un autre mémoire de M. Ulysse Dumas, relatif à divers gisements de l'époque néolithique :

«Dans un second mémoire, M. Dumas décrit divers gisements néolithiques fort intéressants.

«1° Le premier est une station en plein air, station de Saint-Siffret (Gard), au voisinage du Mas de Collorgues. L'auteur y a trouvé une belle moitié de tête de lance de silex, 3 pointes de flèches en feuille de saule et 2 haches polies, des fragments de poterie, des galets roulés ovoïdes et des débris d'ossements humains. Tous ces objets proviennent certainement de sépultures qui devaient se trouver sous un banc de rocher formant abri.

«2° A Saint-Dézery (Gard) existaient, le long d'un banc de rocher formant abri, un grand nombre de squelettes humains avec de nombreux débris de poteries et des perles d'os et de calcaire; on

put recueillir un crâne, et un radius, brisé pendant la vie du sujet et réparé. Ces ossements seraient ceux des hommes qui ont sculpté les dalles funéraires de Castelnau Valence, du Mas de l'Aveugle, etc.

« 3° La grotte de la Lègue, à 800 mètres au Nord-Est du hameau du même nom, sur le territoire de Lussan (Gard), avait été habitée à diverses époques. En explorant l'un des étroits boyaux du fond de la grotte où un homme peut à peine se glisser, M. Dumas y a recueilli des ossements humains placés sous de grosses pierres avec des fragments de poteries, et une sorte d'amulette en schiste percée de deux trous. C'est en somme le même rite funéraire que celui qui a été observé dans les grottes de l'En-Quissé et de Nicolas, déjà décrites dans des mémoires envoyés au Comité par le même auteur. »

M. le D^r CAPITAN lit, sur un mémoire de M. Ulysse Dumas, relatif à des dalles funéraires avec cupules, trouvées près de Collorgues (Gard), un troisième rapport, qui sera inséré *in extenso* dans le *Bulletin archéologique*.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur une inscription latine du moyen âge, communiquée par M. Destandau, correspondant du Comité :

« M. Destandau signale une courte inscription de dédicace qu'il a relevée dans l'église abandonnée de Saint-Jean-des-Grès, au territoire de Fontvieille, arrondissement d'Arles. C'est un petit texte de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, gravé par un lapicide maladroit qui l'a émaillé d'autant de fautes que de lignes. Ces fautes sont d'ailleurs faciles à corriger. Seul le mot qui termine la troisième ligne pourrait prêter à discussion. Mais, sur la photographie qu'il a eu soin de joindre à son envoi, on voit un U oncial et une L coupée par un signe abrégatif, ce qui donne le mot *v(e)l*, et l'on doit lire : *Dedicacio ecclesiae Sancti Johannis Baptistae vel evangelistae*. On dira peut-être qu'il est peu vraisemblable que les auteurs de ce petit monument aient ignoré si le patron de la chapelle était le précurseur du Christ ou son disciple bien-aimé. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut probablement interpréter le mot *vel*. Il vaut mieux lui attribuer le sens de la conjonction *et*, comme les inscriptions antiques nous en fournissent des exemples. »

M. DE LASTEYRIE lit un autre rapport sur deux notices de M. Georges Gassies, relatives, l'une à une tête de statue trouvée à Meaux, l'autre à un bas-relief du xvi^e siècle, à l'église de Nantouillet (Seine-et-Marne) :

« M. Gassies, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, a adressé au Comité deux notices. La première signale une tête de statue trouvée à Meaux et recueillie par les soins de la Société archéologique de Seine-et-Marne, qui l'a déposée dans le petit musée récemment ouvert à l'hôtel de ville de Meaux; la seconde est consacrée aux belles figures qui ornent la façade de l'église de Nantouillet (Seine-et-Marne).

« M. Gassies attribue au xii^e siècle *au moins* la tête mutilée qu'il signale au Comité. Elle ne saurait être antérieure. Il pense qu'elle pourrait provenir du prétendu tombeau d'Ogier le Danois qu'on voyait jadis à Saint-Faron de Meaux. C'est possible. Ce morceau, bien que mutilé, mérite d'être publié; mais pour permettre de contrôler les observations et les rapprochements qu'il a suggérés à M. Gassies, il faudrait en donner une reproduction photographique. M. Gassies a pris la peine d'en exécuter un dessin soigné. Or, pour apprécier les œuvres de sculpture, le dessin ne suffit pas, car il comporte toujours une part d'interprétation. Les progrès de la photographie ont mis au service des érudits des moyens de reproduction assez variés pour qu'il ne soit plus permis, quand on veut faire œuvre de critique et de science, de se contenter des procédés employés jadis.

« La seconde note de M. Gassies est encore plus intéressante que la première. Elle tend à attribuer à Jean Goujon ou à son école le beau bas-relief qui surmonte la porte de l'église paroissiale de Nantouillet. Les excellentes photographies jointes à cette note font suffisamment ressortir la vraisemblance de cette attribution. Elles méritent d'être publiées avec la notice de M. Gassies. Le Comité, après les avoir examinées, s'étonnera sans doute d'apprendre que ces sculptures ne figurent pas sur les listes de classement des Monuments historiques. C'est un oubli difficile à expliquer; il suffira sûrement que le Comité signale à l'Administration des Beaux-Arts l'intérêt de cette belle œuvre de la Renaissance pour que la Commission des Monuments historiques en prononce le classement. »

— Adopté.

M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS lit un rapport sur une notice de M. Henry Corot, de Savoisy (Côte-d'Or), relative aux antiquités trouvées à Saint-Révérien (Nièvre) :

« M. Henry Corot signale l'intérêt des fouilles faites sur l'emplacement de la station romaine de Saint-Révérien, depuis 1840. Notre correspondant a pu étudier dans la collection de M. Méline, à Saint-Révérien, un certain nombre d'objets antiques provenant de ces fouilles, et parmi lesquels il a plus particulièrement remarqué deux statuettes féminines, de pierre, deux vases de bronze dont l'anse est formée par un cygne et par un faune, et de nombreux fragments de poterie. L'emplacement de la station antique est encore indiqué par des murs de 3 à 4 mètres de hauteur, et M. Corot a raison d'insister sur l'utilité d'entreprendre des fouilles méthodiques en cet endroit. Je propose d'insérer au *Bulletin archéologique* la seconde partie de cette notice, pourvu que M. Corot puisse faire parvenir au Comité des photographies des objets les plus intéressants qu'il a décrits. » — Adopté.

M. Prou lit un rapport sur une communication de M. Pitre de Lisle du Dreneuc, correspondant honoraire du Comité, à Nantes, relative à la châsse de saint Calminius :

« M. de Lisle du Dreneuc nous a envoyé une photographie de l'une des faces de la célèbre châsse de saint Calminius, jadis conservée dans l'église de Laguenne (Corrèze), d'où elle sortit pour entrer dans la collection du prince Soltykoff. Le procès auquel donna lieu son aliénation, en 1841, par le curé de Laguenne, a été raconté par M. Ernest Rupin. Acquisée en 1861 à la vente Soltykoff, sous le nom d'un intermédiaire, par M. Th. Dobrée, elle resta dans le cabinet de cet amateur, sans que personne sût ce qu'elle était devenue, jusqu'au jour récent où, grâce à la libéralité du possesseur, ce cabinet devint un musée public sous le nom de Musée Dobrée. Il était donc utile de signaler aux archéologues la réapparition de ce monument, et il appartenait au savant conservateur du Musée archéologique de Nantes de le faire.

« La châsse de saint Calminius, de cuivre doré et émaillé, de travail limousin, a été citée comme type de châsse en forme d'église, avec toit transversal se terminant en deux pignons qui interrompent, de part et d'autre, les faces principales, par tous les auteurs qui

ont traité de l'orfèvrerie au moyen âge, en dernier lieu par M. Émile Molinier⁽¹⁾. La face antérieure, dont notre correspondant nous donne la photographie, et sur laquelle se détachent trois figures au repoussé, le Christ, saint Martin et saint Calminius, a été reproduite par Viollet-le-Duc⁽²⁾, le P. Cahier⁽³⁾ et M. Rupin⁽⁴⁾.

«L'image de la face postérieure, au contraire, ne nous paraît pas avoir été gravée. Le Comité pourrait demander à M. de Lisle de vouloir bien lui transmettre de cette face, comme aussi des deux extrémités, des photographies à plus grande échelle que celle qu'il nous a fait parvenir, de façon à nous permettre de publier dans le *Bulletin archéologique*, avec la notice de M. de Lisle, une reproduction complète et exacte de la châsse de saint Calminius.» — Adopté.

M. Prou lit un autre rapport sur une plaquette de bronze dont M. Poncet, de Toucy (Yonne), a envoyé la photographie et la notice au Comité :

«La plaquette carrée que M. Poncet nous présente comme étant une patène, ou pour mieux dire une «paix», a été trouvée en avril dernier par M. Florimond Laveau, en labourant un champ à Lindry (Yonne). Elle est de bronze revêtu d'une patine verdâtre. Elle mesure 0 m. 071 de côté; son épaisseur est d'un peu plus de deux millimètres. L'une des faces est ornée d'un bas-relief, encadré de moulures, et représentant une *Pietà* : la Vierge assise, dans l'attitude de l'adoration, c'est-à-dire la tête inclinée et les mains jointes, contemple le Christ mort étendu sur ses genoux; à l'arrière-plan, deux anges agenouillés, les mains jointes et ramenées sur la poitrine, regardent la scène. Derrière la tête de la Vierge se déroule un phylactère sur lequel est gravée une inscription dont on ne voit plus que le dernier mot, PIETAS, en lettres capitales. Le revers est lisse. Si M. Poncet y voit un instrument de paix, c'est qu'il a remarqué au centre de la face lisse une cassure

(1) Émile Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*, t. IV, p. 188.

(2) Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier*, t. I, p. 71; et à la page 72, l'une des extrémités, avec la figure de saint Paul.

(3) Cahier, *Nouveaux mélanges d'archéologie. Ivoires, miniatures, émaux* (1874), p. 147.

(4) Ernest Rupin, *L'œuvre de Limoges*, p. 377.

rectangulaire qui proviendrait de la rupture de la poignée. Mais il signale aussi trois griffes sur le côté droit et deux sur le côté gauche, rabattues et aplaties à chaud et au marteau, puis limées.

« Quant aux traces de trous incomplètement perforés que l'on voit aux angles de la plaque, à la partie antérieure, ils prouvent, non pas qu'on a essayé de la perforer pour la fixer sur un meuble, mais qu'elle a été surmoulée sur une autre plaque trouée à chacun de ses angles.

« S'il est vrai que les instruments de paix, mentionnés dans les anciens inventaires ou conservés dans les musées, collections et trésors d'église, sont le plus souvent d'argent, d'or, d'ivoire, de cuivre doré ou argenté, on en connaît cependant quelques-uns de bronze. En second lieu, sur nombre de paix, les sujets sont en relief comme sur la plaquette trouvée à Lindry. Enfin l'image de la *Pietà* a été signalée comme l'un des sujets qu'on gravait ou sculptait sur ces sortes d'instruments ⁽¹⁾.

« Il n'est donc pas impossible que cette plaquette ait servi de paix; on ne saurait toutefois l'affirmer, puisque la poignée a disparu. C'est peut-être une de ces nombreuses plaquettes de la Renaissance qu'on appliquait en guise d'ornement sur les objets et meubles les plus divers. Ce monument, en raison de la forme des lettres de l'inscription, ne paraît pas être antérieur au milieu du xvi^e siècle; autant qu'on en peut juger d'après une photographie, les lettres n'ont pas été gravées au burin après la fonte; elles devaient se trouver sur la plaquette dont celle-ci n'est qu'un surmoulé, pour la raison que nous avons indiquée. Quant au sujet lui-même, il se pourrait qu'il dérivât d'un prototype de la fin du xv^e ou du commencement du xvi^e siècle. »

Le Comité remercie M. Poncet de son intéressante communication et décide de déposer sa note, avec la photographie qui y est jointe, dans les archives du Comité.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur une demande de subvention formée par MM. Dannreuther, Lesort et Brocard, membres

⁽¹⁾ Sur les instruments de paix, voir abbé Barraud, *Notice sur les instruments de paix*, dans *Bulletin monumental*, t. XXXI (1865), p. 249 à 293, 320 à 367; Rohault de Fleury, *La Messe*, t. VI, p. 133 à 137; Lukis, *Note sur les « paix » ou baisers de paix*, dans *Bulletin de la Société des études scientifiques du Finistère*, cinquième année (1883), p. 65 à 76.

de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, correspondants du Comité, en faveur de M. le docteur Meunier, à l'effet de permettre à cet archéologue de poursuivre les fouilles qu'il a entreprises à Lavoye (Meuse).

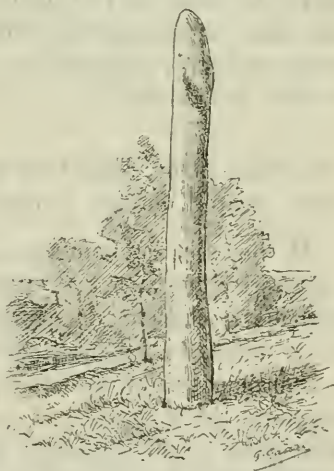
Le Comité est d'avis qu'il y a lieu, avant de prendre une décision, de demander à M. le docteur Meunier de vouloir bien adresser à M. le Ministre de l'Instruction publique un rapport sur ses fouilles et les résultats qu'elles ont donnés.

M. Salomon REINACH lit un autre rapport sur une demande de subvention formée par M. Émile Rivière, pour continuer l'exploration de différents gisements paléontologiques sis en Dordogne, dans le Calvados et ailleurs.

Le Comité décide qu'il y a lieu d'accorder une subvention à M. Émile Rivière, et souhaite qu'il achève l'exploration, si heureusement commencée, de la caverne de La Mouthe.

M. Salomon REINACH lit un rapport sur une communication de M. Georges Gassies, relative à un menhir près du hameau de Précy-à-Mont, commune de Marolles (Oise) :

« M. Georges Gassies signale au Comité un menhir en grès, de forme très allongée, s'élevant à 3 m. 50 au-dessus du sol, qui a été découvert en 1866 à Marolles, aux confins des départements de l'Aisne et de l'Oise, à l'ancienne limite des cités des *Meldi* et des *Suessiones*. La pierre est percée de deux trous vers le haut; M. Gassies ne peut affirmer que ces trous soient intentionnels. La forme du menhir de Marolles est peu ordinaire en



Menhir, à Précy-à-Mont (Oise).

France, mais rappelle certains monuments du même type en Corse. Le travail humain y a laissé beaucoup plus de traces que sur les menhirs armoricains. Le nom de *Marolles* indique que l'emplace-

ment était celui d'un village gaulois; la croix de Saint-Gillet, qui s'élève en face du menhir et au même carrefour, est un nouvel exemple de la juxtaposition des symboles chrétiens et des symboles païens. »

Des remerciements seront adressés à M. Gassies et son mémoire sera déposé aux archives du Comité.

M. Salomon REINACH rend compte d'une lettre par laquelle M. Henri Jadart, membre non résidant, annonce la découverte, en mai dernier, d'un ossuaire de l'époque néolithique dans une sablière à Champigny, près de Reims :

« Le Musée de Reims, écrit M. Jadart, a pu acquérir une partie des ossements et un couteau de silex taillé, trouvé au milieu d'eux, ainsi que deux grès énormes qui recouvraient la sépulture. Ces deux blocs, ainsi que les pierres accessoires qui formaient l'entourage de l'ossuaire, ont été amenés à Reims et vont être placés, à l'automne, dans un square de la ville, dans l'état où ils se trouvaient lors de la découverte. A ce moment, il sera nécessaire de dresser un rapport complet et détaillé; l'examen des ossements se fait par les soins du Dr Guelliot. Je dois me borner aujourd'hui à cette note, en ajoutant que l'ossuaire se trouvait au sommet d'un coteau peu élevé, au-dessus du village de Champigny et dominant la vallée de la Vesle. »

M. SAGLIO lit un rapport sur les reliquaires de Chalencon (Haute-Loire), dont M. Beyssac a envoyé les photographies au Comité :

« M. Beyssac communique les photographies de neuf pièces d'orfèvrerie, des XIII^e, XIV^e et XVII^e siècles, qui composent le petit trésor de la chapelle du château de Chalencon, en Velay, donné vers le milieu du XIV^e siècle par les maîtres du château, aujourd'hui en ruine, au prieuré de Chamalières. « La chapelle de Chalencon « continua, dit M. Beyssac, à servir aux possesseurs du château, et « c'est grâce à leur générosité qu'elle fut enrichie des reliquaires, « seuls vestiges de son ancienne orfèvrerie. »

« Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la supposition de l'auteur de la note jointe aux photographies, que les deux pièces présentées à part en plus grandes dimensions ont été faites pour contenir des « reliques rapportées d'Orient par les seigneurs de Chalencon, qui

« s'étaient croisés ». M. Beyssac ne dit rien de ces reliques, pas même si elles existent encore. En tout cas, les reliquaires sont de fabrication française. C'est d'abord une châsse du ^{xiii}^e siècle, œuvre certainement limousine, en cuivre peut-être (M. Beyssac ne l'indique pas) ou en bois couvert de plaques de cuivre doré, ciselé et émaillé; elle a la forme ordinaire d'une maison avec toit à double rampant; les pieds sur lesquels elle pose sont faits par les prolongements des plaques qui forment les côtés. Toutes les faces aussi bien que le toit sont décorés de figures et de rinceaux épargnés sur le fond d'émail blanc; du moins M. Beyssac indique cette couleur pour les médaillons de la face postérieure; à en juger d'après la photographie, c'est la couleur de tout le fond. Les figures représentent d'un côté le Christ et les douze Apôtres, de l'autre des anges; sur les faces latérales, d'autres anges et saint Pierre et saint Paul.

« Le deuxième objet particulièrement signalé n'a peut-être pas eu primitivement l'aspect sous lequel il se présente aujourd'hui. Il semble avoir été composé de deux pièces qui n'étaient pas faites pour être jointes : une boîte d'argent, de forme circulaire, accostée de quatre lobes saillants qui lui donnent l'apparence d'une croix. D'un côté, autour du cristal ou du verre qui laissait voir la relique, est gravée l'inscription *Ave Maria Gr.*; de l'autre, une main bénissant et, tout autour, des rinceaux et des palmettes sur les quatre lobes. Ce phylactère paraît quelque peu plus ancien que le pied, d'ailleurs de fort bon style du ^{xiv}^e siècle, sur lequel il a été ajusté, mais au moyen d'un prolongement qui lui donne la mauvaise proportion que M. Beyssac a remarquée.

« Les autres pièces représentées en petit dans les photographies d'ensemble ne sont pas non plus à négliger. »

Le Comité remercie M. Beyssac de lui avoir signalé des objets aussi intéressants. Sa note, avec les photographies qui l'accompagnent, sera déposée aux archives du Comité.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, à l'effet de poursuivre des fouilles aux abords de la cathédrale de Nevers.

A la demande envoyée par le président de la Société nivernaise, M. de Lespinasse, sont joints de nombreux documents (lettres,

photographies, dessins, plans, articles de journaux) adressés par M. Massillon-Rouvet, architecte à Nevers et membre de la même Société. Au cours des travaux d'assainissement entrepris à la cathédrale Saint-Cyr de Nevers, autour de l'abside romane occidentale, l'architecte diocésain, M. Camuzat, a fait exécuter une large tranchée. A trois mètres environ du mur de la crypte de Sainte-Julitte, un fût de colonne qui paraît appartenir à un édifice romain de basse époque a été dégagé; il semble occuper encore sa position primitive. Dans ces conditions, il serait intéressant de prolonger cette fouille accidentelle en la dirigeant de façon à rechercher la suite de la colonnade. M. Camuzat accepte de se charger de cette recherche (10 mètres de long sur 4 de profondeur), si on peut lui fournir les fonds nécessaires. Il est impossible de fouiller sous la crypte où, d'ailleurs, on ne trouverait plus rien; mais, à l'Ouest, existe un grand terrain, entièrement libre, où l'architecte propose d'ouvrir une tranchée qui lui permettrait d'être promptement fixé sur l'existence d'un monument romain en cet endroit. On sait que des sondages exécutés à diverses époques autour de la cathédrale de Nevers ont déjà prouvé que cet édifice avait été élevé sur un sol profondément remué dans l'antiquité. Des objets romains, poteries, statuettes, tuiles, des monnaies du ^{III}^e siècle de notre ère ont été recueillis à diverses reprises rue de la Cathédrale, rue de l'Évêché, rue Sabatier, rue de la Basilique, notamment dans les fouilles dirigées en 1846 par M. Duvivier.

Le rapporteur propose d'accorder à la Société nivernaise la subvention qu'elle sollicite. — Adopté.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire adjoint de la Section d'archéologie,

Maurice PROU,

Membre du Comité.

19 JANVIER 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Louis Bertrand, correspondant du Ministère, à Philippeville, fait hommage d'un livre intitulé : *Histoire de Philippeville*, dont il est l'auteur.

Cet ouvrage sera déposé à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés à M. Bertrand.

M. le colonel Derrien, président de la Société d'Oran, envoie une communication sur trois découvertes épigraphiques effectuées dans la province d'Oran. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. le capitaine Hannezo a fait parvenir un travail avec dessins et photographies sur l'histoire de Bizerte. — Renvoi à M. Houdas.

M. GAUCKLER adresse un ensemble de documents concernant les résultats obtenus cette année dans l'exploration méthodique du Sud tunisien, qu'il a entreprise depuis trois ans, grâce aux subventions du Ministère de l'Instruction publique et au dévoué concours du Service militaire des Affaires indigènes, ainsi que de quelques officiers du corps d'occupation de Tunisie.

Ce sont :

1° Un très important travail de M. le capitaine Donau, chef du cercle de Kebili, concernant la grande voie romaine de *Tacapes* à

Theveste, dans sa partie médiane. — Réservé pour une publication ultérieure.

2° Un rapport de M. le lieutenant Moreau relatif aux fouilles du *castellum* de Ras-Oued el-Gordab, sur le *Limes tripolitanus*. — Renvoi à M. Toutain.

3° Une note de M. le lieutenant Jacques, du 4^e tirailleurs, sur le *castellum* de Ksar-Mahouda aux environs d'Hadjeb-el-Aïoun. — Renvoi à M. Diehl.

4° Un rapport d'ensemble où il s'est efforcé de résumer brièvement les principaux résultats de sa campagne de 1903 et de faire ressortir l'intérêt des notions nouvelles que nous avons acquises pour la connaissance du Sud tunisien à l'époque romaine. — Ce dernier rapport sera inséré au *Bulletin archéologique*.

M. GAUCKLER transmet également un rapport de M. le capitaine Montalier et de M. le lieutenant Monnier, du 4^e tirailleurs, relatif aux recherches archéologiques que ces deux officiers ont bien voulu entreprendre à sa demande dans les ruines de l'antique *Segermes* (Henchir-Haratt), à une vingtaine de kilomètres au Sud-Est de Zaghouan, sur la piste qui conduit à Bou-Ficha. Ce rapport est accompagné : d'un plan général qui rectifie et complète utilement celui qui fut dressé en 1885 par M. l'adjudant Simonin, et publié dans l'*Atlas archéologique* (feuille de Bou-Ficha, n° 165); de relevés de monuments; de croquis et de dix photographies exécutées par M. le lieutenant Jacques du même régiment.

« Les ruines du *municipium Aurelium Augustum Segermes* n'ont pas été étudiées jusqu'ici avec toute l'attention qu'elles méritent. Elles n'ont été méthodiquement explorées que par Wilmanns, et par M. Babelon, qui y pratiqua quelques sondages au mois de février 1884.

« Leur éloignement de tout point d'eau et les difficultés de ravitaillement rendent leur exploration assez pénible. Le mérite de MM. Montalier et Monnier n'en est que plus grand.

« Les recherches de ces deux officiers ont porté sur presque tous les points de la cité antique, mais surtout sur les quatre édifices suivants :

« 1° Une basilique chrétienne de basse époque dont l'abside, surélevée de cinq marches, présente des dispositions très intéressantes avec ses degrés en fer à cheval, et son reliquaire central, où

ont été trouvés de nombreux ossements et trois bracelets de bronze. L'autel se trouvait placé en avant de l'abside, au milieu de la nef centrale. L'on a découvert à cet endroit de nombreux débris d'architecture finement sculptés qui paraissent provenir du *ciborium* et des cancels qui entouraient l'autel. La porte de la basilique est encore debout avec son cintre en grand appareil.

« 2° Des thermes publics, en blocage, dont les ruines énormes n'ont pu être explorées que très sommairement dans leur partie centrale. L'on y a relevé diverses mosaïques géométriques pavant des salles à hypocaustes et des piscines.

« 3° Un édifice, avec abside placée dans l'axe central, situé à l'Ouest et un peu à l'écart du groupe principal des ruines. MM. Montalier et Monnier croient y reconnaître une seconde basilique, mais les travaux exécutés à cet endroit n'ont pas été suffisamment poussés pour permettre de l'affirmer en toute certitude. Ce monument est orienté au N.-N.-E., tandis que l'autre église est dirigée vers le S.-S.-E., les axes des deux constructions se coupant ainsi à angle droit.

« 4° Les trouvailles les plus importantes ont été faites sur l'emplacement du Capitole, identifié par l'inscription fragmentaire signalée par Wilmanns⁽¹⁾. Elles ont amené la découverte, au centre d'un péribole rectangulaire, d'un sanctuaire de forme très particulière, qui semble bien être le temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve. L'édifice a malheureusement été remanié à une basse époque, et le plan dressé par MM. Montalier et Monnier aura besoin d'être revu de près et complété. M. le capitaine Hannezo a bien voulu se charger de poursuivre les fouilles pour le compte de la Direction des antiquités, et je crois pouvoir affirmer dès maintenant que celles-ci amèneront la découverte de textes épigraphiques et de morceaux d'architectures intéressants. Les consoles, les frises et les frontons déjà mis à jour sont d'un travail riche et soigné. Le long du péribole étaient rangés, selon la coutume, des piédestaux de statues et des bases honorifiques dont plusieurs avaient déjà été retrouvées par Wilmanns et MM. Babelon, Bordier et Tausia de Lespin⁽²⁾. Deux autres dédicaces ont été découvertes par MM. Montalier et Monnier. L'une n'est qu'un fragment, qui serait tout à fait

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 11167.

⁽²⁾ *Ibid.*, n° 11169.

insignifiant, s'il ne présentait quelques lettres appartenant au nom du municipe :

MVNICipium seger
MES·DEvotum numini
majestatique ejus

«L'autre, intacte, se rapporte à l'empereur Aurélien et se trouve exactement datée de l'an 220 de notre ère, par l'indication des titres du souverain.»

Le rapport de MM. Montalier et Monnier sera soumis à l'examen de M. Babelon.

M. CAGNAT dépose, pour être inséré au *Bulletin*, un rapport épigraphique sur les trouvailles du Service des Monuments historiques en Algérie pendant le cours de l'année 1903.

M. BALLU remet un rapport sur les fouilles exécutées à Timgad en 1903 par le Service des Monuments historiques.

M. HOUDAS lit un rapport sur une note envoyée par M. Marçais. Il conclut à l'impression au *Bulletin*.

M. SALADIN rend compte d'un manuscrit arabe qu'il a examiné :

«Féraud a publié dans le recueil de la Société de Constantine en 1869, sur l'histoire de quelques villes de la province de Constantine, la traduction d'extraits d'historiens arabes qu'il avait fait transcrire par un calligraphe nommé El-Saïd-ben-Ahmed-ben-el-Moueffok.

«Cet auteur avait complètement oublié de joindre à sa traduction la reproduction des dessins et des monnaies arabes qui figurent dans le manuscrit d'El-Moueffok.

«J'ai prié M. Cagnat de rechercher à Bougie, où il a passé en 1903, si les manuscrits dont ces dessins avaient été extraits pouvaient être retrouvés. Ses recherches n'ont pas abouti. Aussi serais-je d'avis de publier, avec une courte notice, les dessins copiés par El-Moueffok et qui se trouvent dans le manuscrit copié pour Féraud et que possède actuellement M. Houdas.

«Ces dessins représentent Kasr el-Louloua, Kasr el-Kokab et la grande mosquée de Bougie, monuments actuellement détruits et

dont les ruines n'ont pas été fouillées. Ils présentent d'autant plus d'intérêt que les monuments du v^e siècle de l'hégire sont très rares en Algérie et que, d'un côté, par les ruines de la Kalaa, d'un autre côté, par les monuments siciliens, on possède des éléments de comparaison qui, joints aux descriptions d'Ibn Kaldoun et des autres auteurs arabes, permettront d'interpréter les dessins du manuscrit arabe et de tirer de leur examen et de leur analyse des conclusions intéressantes pour l'histoire de l'architecture arabe au v^e siècle de l'hégire. »

M. HODAS déclare se charger de la publication.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

9 FÉVRIER 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. le capitaine Hannezo a fait parvenir un rapport sur des tombes puniques découvertes par lui à Zaghouan. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Robert, correspondant du Ministère à Bordj bou-Arréridj, communique une épitaphe trouvée dans la propriété du nommé Bou-Abdallah-Ferhat-bou-Larbi, sise près du village de Lecourbe, commune mixte des Maadid. Hauteur des lettres, 0 m. 06 et 0. m 07.

D I S M A
N I B V S
M F A B
D E M E T R I
V S V A L V

M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, annonce qu'il a fait entrer au Musée une tombe découverte par le Service des ponts et chaussées à Foy (Sidi-Nasseur), arrondissement de Philippeville.

Hauteur des lettres, 0 m. 04 :

D M B V S
M A R I A B O
R V C V I X I T
A N N I S L X X X I
F E C I T A
O C A I V S
M A T R I S T T L

Le même correspondant a envoyé à M. Cagnat, de la part de M. Lesueur, la photographie d'un chapiteau trouvé dans la propriété de celui-ci, à Philippeville. — Renvoi à M. Saladin.

M. Waille vient de découvrir, dans les fouilles de Cherchel, un bloc quadrangulaire portant la dédicace suivante :

M A V R E L I O
Z E N O N I
I A N V A R I O
prOC · AVG · N
d D

Cet homme est déjà connu par deux inscriptions de Cherchel ⁽¹⁾, qui le nomment, la seconde, *praeses provinciae*, la première, *c(larissimus) v(ir)*, le personnage ayant été sans doute, vers la fin de sa vie, *allectus inter clarissimos*.

M. Charrier communique la photographie de différents objets trouvés dans une fouille à Alger, près de Bab-el-Oued, dont il a déjà été question à la Commission. Quelques-uns de ces objets paraissent intéressants, mais les reproductions en sont insuffisantes. Des photographies plus grandes seront demandées à M. Charrier.

M. GAUCKLER a envoyé les communications suivantes :

« 1° M. le colonel de Lestapis, commandant le 4° spahis à Sfax,

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 20991 et 20992.

a exécuté récemment, après entente avec la Direction des antiquités et arts, quelques fouilles dans les ruines de l'antique *Thenae*, aujourd'hui Henchir-Thina.

« Les recherches de M. le colonel de Lestapis ont porté principalement sur la nécropole romaine qui s'étend en dehors et à l'Ouest de l'enceinte antique. Ce cimetière des premiers siècles de notre ère était connu depuis longtemps et a été saccagé et bouleversé de fond en comble par les chercheurs de pierres et les amateurs de bibelots. Mais jamais encore on ne l'avait exploré avec quelque méthode.

« Les recherches actuelles ont été faites en suivant deux tranchées perpendiculaires l'une à l'autre, et en reportant soigneusement sur un plan toutes les ruines que l'on rencontrait au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

« Les tombeaux de la nécropole de *Thenae* étaient aussi serrés les uns contre les autres que ceux du cimetière des *officiales* à Carthage, dont ils se rapprochent pour le type, tout en étant généralement beaucoup moins riches comme architecture et surtout comme mobilier funéraire. Tout ce qui apparaissait, il y a quelques années, à la surface du sol a été pillé, démoli, saccagé. Ce n'est que dans les couches profondes que M. de Lestapis a rencontré des sépultures intactes, d'ailleurs assez nombreuses encore et certainement très anciennes (1^{er} et II^e siècles). Elles se répartissent en trois catégories distinctes :

« a. Tombeaux simples : caissons parallélépipédiques ou demi-cylindriques, parfois monolithes, le plus souvent bâtis en blocage recouvert d'un enduit de stuc intact. Le caisson demi-cylindrique repose souvent sur deux ou trois assises de maçonnerie, formant degrés. Le mobilier funéraire est très simple : gargoulettes, plats, quelques lampes, quelques perles. Pas de monnaies. Quelques cippes portent une épitaphe relatant simplement le nom et l'âge du défunt et gravée soit sur une plaquette de marbre, soit sur une dalle calcaire encastrée dans la maçonnerie.

« b. Cippes rectangulaires en forme d'autel, reposant sur un socle à ressaut en maçonnerie, et flanqués parfois d'un caisson demi-cylindrique. Les tombeaux sont, eux aussi, construits en blocage revêtu d'un enduit stuqué qui présente souvent des traces de pein-

ture : fleurs, guirlandes, bandelettes, génies et portraits funéraires. Le plus intéressant a la forme d'un cube, monté sur un socle à degré et creusé, sur sa face principale, d'une niche cintrée. Le fond de la niche est plat et présente une fresque bien conservée, de tons vifs et de dessin correct figurant un buste de jeune femme, aux cheveux bouclés, portant un collier rouge autour du cou, et les épaules revêtues d'une draperie vert clair. Nous n'avons malheureusement pas pu, jusqu'à présent, enlever et transporter en lieu sûr le cippe ainsi décoré, à cause des difficultés très grandes de cette opération délicate; nous ne tenterons celle-ci que lorsque le beau temps et la sécheresse nous permettront de la mener à bien. Mobilier funéraire pauvre, sans rien de particulier.

« c. Colombaires, circulaires ou carrés. Presque tous étaient violés et démolis. Quelques-uns cependant conservent trois étages de niches, parfois encore garnies de leurs récipients cinéraires, urnes de terre cuite ou ossuaires de pierre (l'un d'eux présentait une épitaphe). Le mobilier est aussi mesquin que dans les sépultures précédentes : urnes, lampes brisées ou salpêtrées; un bol, à reliefs très endommagés, de fabrication arétine; quelques fragments d'*unguentaria* de verre. Aucune monnaie.

« Cette absence *complète* de monnaies, dans des tombeaux romains à incinération des premiers siècles de notre ère, est à remarquer : il y aurait lieu de rechercher si elle est simplement due au hasard des fouilles, ou si, au contraire, les habitants de *Thenae* rompaient systématiquement sur ce point avec les habitudes funéraires de tous leurs contemporains africains et païens de l'époque impériale. M. le colonel de Lestapis me signale encore divers édifices indéterminés dont il a reconnu l'existence, sans pouvoir les dégager entièrement : une mosaïque très simple blanc et noir, recouvrant une citerne, comme c'est souvent le cas dans les nécropoles de Sousse ou de Carthage, et, près de ce parement, un sphinx ailé en blocage haut de 0 m. 50 et long de 0 m. 85, qui devait être revêtu d'une couche de stuc ouvrage et peint, aujourd'hui détruite; un monument en grand appareil, le seul de ce type, accolé à deux murs formant un angle droit.

« Tous les objets découverts par M. le colonel de Lestapis au cours de ses recherches ont été déposés par ses soins au cercle militaire de Sfax, dont ils ornent la salle d'honneur.

« 2° J'ai reçu un intéressant rapport de M. le capitaine Montalier, du 4^e tirailleurs, sur les fouilles que cet officier a bien voulu exécuter à ma demande, et avec la main-d'œuvre militaire, dans les ruines de Sbeitla, aux mois de septembre et d'octobre 1903.

« Ces recherches ont porté principalement sur la nécropole romaine si souvent explorée déjà, mais sans grande méthode, par les chercheurs de bibelots, et sur une construction rectangulaire située au Sud-Est des trois temples, dont elle n'est séparée que par un étroit passage.

« Ce bâtiment semble avoir servi d'habitation privée, avec cour centrale et péristyle, et avoir été détruit ou abandonné au moment de l'invasion vandale qui porta un coup funeste à la prospérité de *Sufetula*. Lorsque les Byzantins vinrent ensuite s'installer dans la cité en ruines, ils utilisèrent, comme chacun sait, les trois temples et leur péribole pour y établir une forteresse; c'est à cette époque sans doute qu'ils transformèrent la maison abandonnée, dont l'enceinte subsistait encore, en un cimetière clos, réservé à la garnison.

« Les fouilles du capitaine Montalier ont amené, en effet, la découverte, dans un coin de l'enclos, de trois grands sarcophages orientés du Sud-Est au Nord-Ouest avec un petit tombeau d'enfant à la tête de chacun d'eux.

« Les sarcophages, qui mesurent seulement 1 m. 50 de longueur sur 0 m. 50 de large, sont formés chacun de deux parties, se rejoignant exactement au milieu du tombeau. Cette particularité curieuse n'est pas sans exemple en Afrique à l'époque chrétienne. Elle m'a été notamment signalée récemment par M. le lieutenant Godin, dans un mausolée découvert par cet officier près de Zaghouan. Les sarcophages, qui contenaient des squelettes bien conservés, étaient fermés par des dalles; deux de ces couvercles étaient anépigraphes; sur le troisième était gravée l'épithaphe suivante qui m'a paru valoir la peine d'être transportée au musée chrétien du Bardo, où elle vient d'arriver. Voici la lecture que j'en ai faite :

« Couvercle formé de deux dalles rectangulaires, épaisses de 0 m. 10, et formant par leur assemblage une surface longue de 1 m. 50 et large de 0 m. 50. Pierre calcaire du pays. Au sommet, croix byzantine inscrite dans un cercle et flanquée de deux rosaces également cerclées, mais de diamètre plus petit.

«Lettres de forme byzantine, hautes de 0 m. 06 à 0 m. 08, assez irrégulières mais très nettes, gravées sur huit lignes :



P O M P E I A
 N V S · M G · M̄
 F I D E L I S I N X̄
 B I X I T I N P A C̄
 A N N I S L X V I I I
 D P E S T I I K̄
 M A R T I A S
 I N D C X I I I †

*Pompeianus m(a)g(ister) m(i)l(itum) fidelis in Chr(ist)o bixit in pac(e) annis
 LYVIII d(e)p(ositus) est die II (ante) k(a)l(endas) Martias ind(i)c(itione) tertia
 decima †.*

« Cette épitaphe, d'un caractère byzantin nettement accusé, se rapporte à un *magister militum*, probablement le commandant de la place de *Sufetula*, mort sans doute dans l'exercice de ses fonctions, à l'âge assez avancé de soixante-huit ans.

« Les découvertes faites par M. le capitaine Montalier dans la nécropole païenne de Sbeitla ont moins d'intérêt. Les stèles, les inscriptions, le mobilier funéraire, — assez pauvre, — ne sortent guère de la banalité courante. A citer pourtant un fragment de stèle funéraire dont l'épitaphe manque, et que j'ai fait transporter au Musée du Bardo, en raison de sa laideur même et de la barbarie du travail. Elle représente, dans un édicule à fronton triangulaire orné d'un croissant montant entre deux rosaces, et soutenu par deux colonnes grossièrement cannelées, un personnage, — homme, ou femme? — vêtu d'une tunique courte et ramenant sur son ventre ses deux mains, dont l'une tient un objet d'offrande. Au-dessous,

dans un cadre évidé, l'épithaphe dont il ne subsiste plus que quelques traces des lettres de la première ligne.

« Plaque calcaire haute de 0 m. 39, large de 0 m. 29, épaisse de 0 m. 07; très belles lettres hautes de 0 m. 035 à 0 m. 02 (ma lecture):

D · M · S
D O M I T I A
C · F · P R I M A · P I A
V I X · A N · L X
H · S · E

« Stèle à fronton triangulaire haute de 0 m. 82, large de 0 m. 31, épaisse de 0 m. 10. Au sommet, dans une niche, buste de femme en bas-relief, très barbare. Au-dessous, l'épithaphe, assez effacée, en lettres hautes de 0 m. 035 (ma lecture):

D I S M A N
N T O R I N A
F O R T V N A T A
V I X I · A N

« M. le capitaine Montalier a recueilli dans les tombeaux un assez grand nombre de lampes de diverses époques, de poteries grossières, quelques menus objets de bronze ou de fer; peu ou point de monnaies. Tous ces objets ont été réunis par lui au Musée de Sousse, sauf treize pièces qui sont entrées au Musée du Bardo. »

Le rapport de M. le capitaine Montalier est renvoyé pour plus ample examen à M. Diehl.

M. BABELON lit un rapport sur les fouilles opérées à *Segermes* par MM. Montalier et Monnier et conclut à l'impression de la note que ces officiers ont rédigée à cet égard ⁽¹⁾.

M. CAGNAT présente l'estampage d'une inscription provenant des ruines d'El-Gara et actuellement déposée au bureau arabe de Bou-

(1) Voir plus loin, p. 453, le texte *in extenso* de cette note.

Saâda, où elle a été vue par les officiers du Service géographique de l'armée. Elle est fort mal gravée, on y lit :

IVLIVS MAXIMV^s
MIL LEG·III·AVG
A N T O N I A N E
SPVA T S · V
ANORV CIRCTE
·III^r ·IV

*Iulius Maximu[s] mil(es) leg(ionis) III Aug(ustae) Antoni(ni)an(a)e P(iae)
V(indicis) . . . au(n)oru(m) circ(i)te(r) LIII ?*

Détail curieux, cette épitaphe est surmontée d'un bas-relief, d'ailleurs très grossier, représentant un homme à cheval sur un bélier.

Du même endroit provient l'inscription suivante, déjà publiée, mais inexactement. Elle est, elle aussi, conservée au bureau arabe de Bou-Saâda. L'estampage rapporté permet de faire quelques corrections de détail au texte inséré au *Corpus* ⁽¹⁾.

SOLI·INVICTO
M I T H R A E ☽
iuLIVS·FLORVS
o LEG III·AVG
VS PASTOR
deC·AL·I·PANN
pomPONIVS·MA
xi M V S · B F
C O S
v · s · L · A

M. DIEHL dépose, pour être insérée au *Bulletin*, une note sur le fortin de Ksar-Makouda, près d'Hadjeb-el-Aïoun (fouilles de M. le lieutenant Jacques) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 18025.

⁽²⁾ Voir plus loin, p. 360, le texte *in extenso* de cette communication.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE entretient la Commission de diverses découvertes épigraphiques effectuées dans la province d'Oran et communiquées au Comité par le lieutenant-colonel Derrien, président de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran.

1. La première est relative à une trouvaille effectuée le 24 août dernier à Tiaret, dans un immeuble que possède M. Fabre, receveur des contributions diverses, rues Hoche et du Quatorze-Juillet. Elle est gravée sur un bloc de grès très dur, mesurant 1 m. 77 de haut et 0 m. 48 de large.

« En procédant à des travaux de nivellement, écrit M. Fabre, on découvrit l'inscription suivante :

D I S
O M N I
POTENTI <
VERVS
PROCAVG<
N

« Elle avait été utilisée dans un mur énorme de 1 m. 20 de largeur, construit avec des matériaux hétérogènes, composés en grande partie de pierres de taille arrachées à d'anciens édifices et de moellons de toutes formes, assemblés sans art et reliés par un très mauvais mortier. C'est probablement un mur dû à la main-d'œuvre byzantine; il renfermait de nombreux tubes en poterie. La pierre était placée dans le mur et formait parement, l'inscription tournée en dedans. Les caractères sont beaux et profondément gravés; ils ont près de 0 m. 10 de hauteur. La 4^e ligne a été intentionnellement effacée; le bas des lettres est seul visible. Enfin, en regard de la lettre N qui termine à gauche l'inscription, on a martelé, puis couvert d'une couche de plâtre, une autre lettre qu'il est impossible de lire. »

Les explications données par M. Fabre ne laissent aucun doute sur l'existence du mur byzantin d'où cette inscription a été extraite. Il faut transcrire :

D(i)s omnipotenti(bus) [Verus] proc(urator) Aug(ustorum) n(ostorum).

Les *dii omnipotentes* reviennent dans une inscription de Sétif⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Corp. inser. lat.*, t. VIII, n° 8457.

Le procureur, dont le nom a été effacé, mais heureusement pas assez pour devenir méconnaissable, n'est pas connu, que je sache, par d'autres documents épigraphiques. Je pense que le monument est de l'année 211; il a dû être élevé entre le 4 février 211, date de la mort de Sévère, et le 27 février 212, date de la mort de Géta. C'est après le meurtre de ce dernier que le second N de la ligne 6 a été martelé, puis recouvert de plâtre; le second G du mot AVG^e a échappé au martelage à cause de son extrême petitesse.

2. La seconde communication a trait à deux inscriptions trouvées à Pont-du-Chélif (*Quiza*) par M. Mairin, instituteur à Lapasset. Les deux monuments qui portent ces textes auraient besoin d'être étudiés et revus soigneusement : le premier paraît être une stèle votive à trois registres dont la partie centrale renferme une inscription à peu près illisible et dont les reliefs sont grossiers; le second semble être une inscription impériale d'une dizaine de lignes, où on soupçonne le nom de Constantin.

M. HOUDAS lit le rapport suivant :

« Sous le titre de *Bizerte*, M. le capitaine Hannezo présente au Comité un travail qu'il a divisé en deux parties : l'une qui comprend la description de la ville actuelle de Bizerte; l'autre qui relate les principales mentions qui ont été faites de cette ville aux diverses époques de son existence depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours.

« Les indications fournies sur la topographie ancienne de la ville de Bizerte tiennent une trop petite place pour que la première partie de l'œuvre de M. le capitaine Hannezo rentre dans le cadre d'un recueil consacré uniquement à l'archéologie. Les notes historiques font également la plus grande part aux faits modernes, chose d'ailleurs assez naturelle puisque Bizerte n'a jamais joué qu'un rôle assez effacé dans les temps anciens et que ses grandes destinées sont encore réservées à l'avenir.

« Aussi, tout en reconnaissant le mérite de cette monographie de Bizerte, j'estime que cette œuvre de vulgarisation et d'actualité ne serait pas en bonne place dans les publications faites par le Comité ou sous ses auspices alors qu'elle serait intéressante et instructive pour la masse des lecteurs d'une revue.

« En conséquence, j'ai l'honneur de proposer au Comité de ren-

voyer à M. Hannezo le manuscrit qu'il a communiqué, en l'engageant à le faire paraître dans une revue telle que la *Revue africaine* ou la *Revue de Carthage*. » — Adopté.

M. TOUTAIN dépose deux notes pour l'impression : l'une sur quelques découvertes de M. le capitaine Donau dans le Sud tunisien (environs de Gabès et Bled-Segui)⁽¹⁾, l'autre sur le *castellum* de Ras-Oued-el-Gordab, fouillé par M. le lieutenant Moreau⁽²⁾.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

(1) Voir plus loin, p. 354, le texte *in extenso* de cette communication.

(2) *Ibid.*, p. 369.

15 MARS 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. J. Déchelette, correspondant du Ministère, à Roanne, offre au Comité une brochure sur l'*Archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage*, et le R. P. Delattre, membre non résidant du Comité, une plaquette sur les *Figurines trouvées à Carthage dans une nécropole punique* (1903).

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Déchelette a envoyé également une lettre relative à un vase de verre appartenant à M. le commandant Farges. — Renvoi à M. Saladin.

M. Gauckler a fait parvenir :

1° Un rapport de M. Poinssot, membre de l'École française de Rome, sur les fouilles exécutées par lui à Dougga, en 1903. — Renvoi à M. Héron de Villefosse;

2° Une suite de rapports sur des fouilles exécutées à Sousse, dans la nécropole romaine, par MM. le capitaine Ordioni et le lieutenant Maillet, et un catalogue des objets découverts au cours de ces fouilles par M. le capitaine Augé. M. Gauckler a accompagné le tout de remarques personnelles. — Renvoi à M. Diehl.

M. CAGNAT soumet à la Commission quelques échantillons de poteries trouvées à Alger dans des fouilles à Bab-el-Oued, qui lui ont été obligeamment communiquées par M. L. Charrier. — Renvoi à M. Saladin.

M. CAGNAT rend compte d'un envoi de M. Gsell, membre de la Commission : il s'agit d'un album contenant un assez grand nombre de copies d'inscriptions de la province de Constantine et constitué, il y a une cinquantaine d'années, par Dolly, un des contemporains de Delamare et de L. Renier. Il a été acquis chez un bouquiniste par M. Bernard, inspecteur des chemins de fer de l'Algérie, qui l'a remis à M. Gsell. Ce recueil ne renferme guère de textes inédits; la plus grande partie sont ou des calques de dessins de Delamare ou des copies publiées dans l'*Annuaire* de Constantine et dans le *Recueil* de L. Renier. M. Cagnat se réserve de l'examiner dans le détail ultérieurement. Il partage l'avis de M. Gsell sur la destination future de l'album et propose de décider en principe que le cahier sera déposé à la Bibliothèque de la Sorbonne, auprès des manuscrits de Delamare, dont le contenu est analogue. — Adopté.

M. CAGNAT dépose pour l'impression une note de M. le lieutenant Taillade sur les statuettes de terre cuite découvertes par cet officier dans les tombes de la nécropole de Sousse. La note a été transmise par M. Gauckler⁽¹⁾.

M. Gauckler a envoyé, quelques jours après la dernière séance, une dépêche intéressante. Elle annonçait que l'entrepreneur de la route des Souassi, M. Levolsi, avait rencontré à El-Djem une belle mosaïque. M. Sadoux a immédiatement pratiqué des fouilles pour la débayer; il a mis au jour l'*œcus* et le *triclimum* d'une luxueuse habitation romaine; les pavements très étendus, en mosaïque, représentent, le premier, Vénus entourée d'Amours, et le second, différentes « natures mortes » réparties en cinquante médaillons; ce serait une œuvre du II^e siècle.

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 363, le texte *in extenso* de cette communication.

Depuis cette époque, M. Gauckler a fait parvenir différentes communications :

1° Une note relative à la découverte d'une intéressante mosaïque, faite par M. Dominique Novak, dans la nécropole de Henchir-Thina.

« Cette œuvre d'art formait le pavement d'une chambre rectangulaire qui se terminait au fond par une abside mesurant 2 m. 60 de longueur et autant de largeur. La mosaïque de la chambre proprement dite se compose simplement de cubes blancs tout unis, encadrés de deux filets noirs. Elle est percée d'un trou pour l'écoulement des eaux. L'abside est tout entière occupée par un tableau représentant, autant que j'en peux juger par le croquis de M. Novak, Vénus debout, richement vêtue, et tenant un long sceptre de son bras gauche appuyé contre un autel en forme de haute colonnette, le tout encadré d'une bordure formée par deux bandelettes qui s'entre-croisent. A droite de l'autel gît une colombe, percée par une flèche que vient de lui décocher un Amour portant un carquois sur sa hanche gauche. Au-dessus de ce groupe, deux génies ailés tiennent, l'un une lance, l'autre une corbeille de fleurs. A gauche, deux autres Amours paraissent en soutenir un troisième qui semble blessé et au-dessus duquel la déesse étend la main droite. Enfin, en avant du tableau, deux Amours tiennent des bandelettes; des corbeilles chargées de fleurs, deux paons, des guirlandes et des rameaux de roses et de jasmin jonchant le sol, complètent le tableau; celui-ci rappelle beaucoup, par sa technique et par le sujet, le motif central de la grande mosaïque d'El-Djem, dont j'ai fait connaître la découverte par télégramme du 10 février. Les cubes du pavement de Thina sont très fins et le nombre des smalles employés est considérable. »

2° Un rapport de M. Gouvet, conservateur du musée de Sousse, relatif à la découverte d'un bain privé, faite par M. Chevy dans les ruines romaines de Dar-Zmela, à 3 kilomètres au Sud-Ouest de Kneïssia, près de Sousse.

« Les substructions antiques de Dar-Zmela, dit-il, occupent le versant Nord-Est d'un tertre planté d'oliviers et longé par la piste de Kneïssia ⁽¹⁾ à Menzel-Kemel, qui suit, selon toute apparence,

⁽¹⁾ Sur le groupe de ruines romaines de Kneïssia, cf. Molins, *Note sur les Kenicia*, dans *Bulletin archéologique du Comité*, 1894, p. 366 et suiv., et l'*Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille de Sousse, n° 70, avec plan annexe.

le tracé d'une voie romaine. Ces restes sont certainement ceux d'une villa, dont l'étendue indique l'importance; mais ils sont si effacés, qu'il faut renoncer à en lever le plan, sauf dans la partie réservée aux bains, où les pavements en mosaïque, admirablement conservés, permettent de se rendre compte d'une façon très précise des dispositions de l'édifice.»

Ce rapport et les observations que M. Gauckler y a ajoutées seront imprimés au *Bulletin* ⁽¹⁾.

3° Une notice sur les travaux archéologiques que la Direction des Antiquités a exécutés en 1903 à Dougga, grâce à la subvention que le Ministère de l'Instruction publique lui avait accordée.

« Dans une première campagne entreprise au printemps, pendant les mois d'avril et de mai 1903, nous avons poursuivi le dégagement des abords du Capitole, commencé les années précédentes par MM. Homo et Merlin, membres de l'École française de Rome. La direction du chantier a été confiée cette année à M. Louis Poinssot, élève diplômé de l'École des hautes études, chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'une mission scientifique en Tunisie.

« Le rapport détaillé que vient de rédiger M. Poinssot les décrit avec tout le soin et la compétence désirables. Je me contente d'y renvoyer ici.

« Pendant la campagne d'automne, nous avons dû suspendre momentanément toutes recherches nouvelles, pour procéder à la mise en état et au classement méthodique des découvertes déjà faites, et surtout pour consacrer tout le reste de nos ressources à la consolidation du Capitole, laquelle présentait un caractère d'extrême urgence.

« Les travaux ont été dirigés sur place par M. Sadoux, inspecteur des Antiquités et Arts, assisté de M. Bertagnolio, contremaître du Service des monuments historiques d'Algérie, que M. Ballu, architecte en chef des Monuments historiques, avait bien voulu mettre à notre disposition pour quelques semaines.

« L'on a commencé par quelques opérations de nettoyage, de déblaiement et de consolidation aux abords du Capitole, tant sur le chantier des fouilles de MM. Homo, Merlin et Poinssot, que dans les monuments adjacents dont plusieurs menaçaient ruine. En voici la liste sommaire :

« 1° *Porte triomphale de Bab-Roumia*. — Le soubassement de l'arc

(1) Voir plus loin. p. 377, le texte *in extenso* de ce rapport.

a été dégagé, ainsi que le dallage de la voie romaine qui le traversait. Divers matériaux provenant de l'édifice, et dispersés dans les murs en pierre sèche dont les habitants de Dougga enclosent leurs champs, ont été recherchés et rassemblés à pied d'œuvre. La plupart sont fort bien conservés, ce qui faciliterait singulièrement la restauration du monument, le jour où l'on disposerait des ressources nécessaires pour l'entreprendre. Pour le moment, nous avons dû nous borner à assurer la stabilité de l'arc dont la poussée tendait à écarter les deux piliers fort écornés aux angles, et par suite devenus trop faibles pour résister à la pression centrale. Onze gros blocs, formant les pilastres d'angle de la porte, ont été remis en place et solidement fixés. La niche de gauche de la façade Est a été redressée et consolidée. Plusieurs fragments de l'architrave ont été remontés sur la face Ouest, ainsi qu'un des chapiteaux d'angle. Le fût, à demi brisé, de l'une des colonnes dégagées de la face Est a été remis sur sa base. Enfin M. Sadoux a découvert un morceau de l'un des frontons que supportaient ces colonnes au-dessus et en avant des niches correspondantes; cette trouvaille a son importance, car elle permet de compléter de la façon la plus heureuse la restitution de Bab-Roumia tentée par M. Saladin dans son *II^e Rapport de mission*, p. 143 et suiv., et figure 129.

« 2° *Temple de Caelestis*. — Quelques rapides sondages ont permis à M. Sadoux de constater que le temple était précédé, sinon sur ses deux côtés, du moins en avant de la porte d'entrée regardant la ville, à l'Est, d'une longue aile rectangulaire; le mur d'enceinte de cette annexe est encore très reconnaissable au Nord, tandis qu'au Sud, le long de la voie d'accès dallée qui conduisait au temple, se succédaient une série de bassins rectangulaires en contrebas, dont les balustrades pleines, et les piliers qui maintenaient celles-ci, gisent encore pour la plupart à l'endroit même où ils se dressaient autrefois. Il y aura donc lieu de reprendre et de compléter les fouilles de ce monument important, que M. Pradère avait commencées pour le compte de la Direction des Antiquités sans pouvoir les achever entièrement.

« 3° *Dar-el-Acheb*. — Cet édifice, qui semble devoir être identifié avec le *macellum* de l'antique Dougga, a été débarrassé de toutes les constructions arabes parasites qui déparaient sa façade. La porte monumentale du *macellum* a été réparée. L'une des colonnes cannelées qui la précédaient a été redressée sur sa base et surmontée

de son chapiteau. L'angle gauche de la façade a été refait et plusieurs morceaux des pilastres saillants remis à leur place.

« 4° *Maisons romaines découvertes par M. Merlin (1901-1902).* — Le déblaiement de la maison qui faisait face au Dar-el-Acheb a été achevé. Les terres qui encombraient la place ont été enlevées. Ces travaux ont permis de constater que, de la place, partaient vers l'Ouest deux voies romaines dallées, ayant même point de départ, mais divergeant immédiatement après. L'une se dirige tout droit, dans le prolongement de la façade du *macellum*, vers le temple de *Caelestis*. L'autre tourne à droite et remonte les pentes vers la citadelle byzantine. C'est cette dernière rue qui semble avoir établi la communication entre le marché et le forum, et c'est d'elle sans doute que M. Sadoux vient de retrouver le point d'aboutissement, au pied de l'escalier latéral rachetant la différence de niveau entre la place qui s'étend devant le Capitole et l'esplanade dallée à colonnades qui le flanque au dessous et à gauche.

« Le déblaiement des deux grandes maisons qui s'étagent entre le Dar-el-Acheb et le Capitole a été achevé par la recherche des sols et la démolition des quelques murs parasites, de construction byzantine qui en masquaient le plan et en faussaient les dispositions essentielles. Le péristyle et l'atrium de l'une d'elles sont ainsi devenus très reconnaissables, et leurs colonnes, aujourd'hui remises sur leurs bases, achèvent de rendre à l'habitation son véritable caractère. Enfin les mosaïques laissées sur place ont été cimentées pour prévenir l'effritement qui les menaçait.

« Le plan incliné qui avait été ménagé au milieu du chantier pour la commodité des fouilles a été supprimé. Sa disparition a eu pour effet de faire mieux ressortir le tracé de la ruelle dallée byzantine qui montait le long de la citadelle pour donner accès à la poterne s'ouvrant en avant du Capitole.

« L'esplanade dallée à colonnade qui flanque à gauche et en contre-bas l'exèdre faisant face au Capitole, a été complètement nettoyée, les colonnes remises en place, les trous des dallages comblés; les murs qui soutiennent le terre-plein adjacent en contre-haut ont été consolidés.

« 5° *Le Forum.* — Les morceaux d'architecture appartenant à l'exèdre faisant face au Capitole ont été classés méthodiquement. Les dernières travaux ont confirmé les constatations faites par M. Merlin l'an dernier. L'aire pavée de mosaïque qui précède

l'exèdre et l'unit à l'escalier du temple est en rapports étroits avec la place latérale dallée qui s'étend à droite et que termine à l'Est un escalier monumental en hémicycle. Toutes deux font partie du forum dont l'ordonnance symétrique commence à apparaître nettement et dont le plan très curieux justifie les recherches entreprises depuis trois ans. La première esplanade constitue, avec son exèdre, un sorte de basilique à ciel ouvert. La seconde était flanquée de boutiques dallées que séparaient des clôtures en pierres plates, dont les rainures d'encastrement sont encore parfaitement visibles. M. Sadoux a dégagé toute la série de ces boutiques placées à droite de l'esplanade et la reliant à la basilique à ciel ouvert.

« Enfin il a mis en état la rue de la Piété-Auguste qui s'amorçait sur le forum, et reconnu que la rue latérale carrossable qui, d'après M. Poinssot, aurait relié celle-ci à la voie romaine venant de Bab-Roumia, n'a probablement jamais existé. L'abside demi-circulaire qui forme le fond du temple de la Piété-Auguste a été réparée; l'un des deux chapiteaux d'encoignure du portique a été remis en place; les fragments des deux colonnes de la façade ont été replacés sur leurs bases.

« 6° *Capitole*. — Les travaux les plus importants et les plus délicats concernaient le temple de Jupiter, Junon et Minerve. Ils ont été entrepris suivant le plan de consolidation que j'ai soumis au mois de juillet dernier à l'examen de la Commission de l'Afrique du Nord et qui a été approuvé par elle.

« La façade du temple, qui oppose son écran vertical à l'effort des vents violents, soufflant presque constamment du Nord-Ouest, est poussée par ceux-ci en avant, et oscille légèrement sous leur action, de telle sorte que les fûts des colonnes du péristyle, au lieu de reposer sur leur base tout entière, pèsent, à certains moments, de tout leur poids sur la tranche antérieure. Celle-ci s'écrase peu à peu sous cette pression colossale, et peu à peu la façade s'incline davantage en avant jusqu'au jour où, sous l'effort d'un ouragan particulièrement violent, elle s'effondrerait tout d'un coup.

« Il faut donc assurer la stabilité de cet écran de pierre non à la base qui est encore solide, mais au sommet, de façon à remédier aux oscillations qui ébranlent toute la colonnade. Il a été reconnu indispensable, pour obtenir ce résultat, de remonter les murs latéraux et antérieurs de la *cella*, qui existaient encore au siècle dernier et qui protégeaient la façade contre l'action directe des vents

du Nord-Ouest. Ces murs serviront de points d'appui parfaitement stables, auxquels l'on rattachera, l'on agrafera, pour ainsi dire, le sommet de la façade, soit par des barres de fer, soit par un linteau de pierre. A l'heure actuelle, la première moitié de ce programme, le moins coûteux, il est vrai, est achevée. Une partie du mur de façade de la *cella* a été reconstruite entre la porte du sanctuaire et l'angle de droite. Le pilier d'angle sur lequel vient reposer l'extrémité de l'entablement du portique a été consolidé avec le plus grand soin. Le mur latéral de droite de la *cella* a été remonté sur le modèle du dessin de Bruce. Il sert ainsi de contrefort au pilier d'angle et, par suite, aussi au portique.

« Il nous reste à accomplir la même tâche de l'autre côté de la *cella* et à refaire de toutes pièces le mur antérieur, le pilier d'angle et une partie du mur latéral de gauche; puis, à rattacher l'entablement du portique au pilier ainsi contrebuté.

« C'est ce programme que nous nous proposons d'exécuter cette année.

« Ces divers travaux, consistant plutôt en consolidation d'édifices déjà connus qu'en fouilles nouvelles, ne pouvaient amener de découvertes épigraphiques bien importantes. Voici cependant un texte intéressant, trouvé par M. Sadoux, en avant de la poterne du fort byzantin, près de la ruelle en plan incliné :

O · Q · FIL · ARN
 CAT · NO · IMIO
 FESTO · RI · IACO
 FLAMINI DIVI · AVG · EQVO · PVBLICO
 ORNATO AB · IMP · CAES · M · AVRE
 LIO · COMMODO · ANTONINO
 PIO · AVG

civitas · AVRELIA · THVGGA

d · D · P · P ·

Cette inscription est gravée sur un grand piédestal calcaire dont la base et le couronnement sont brisés. Sur la face principale, large de 0 m. 50 et haute en l'état actuel de 0 m. 80, se lit la dédicace en lettres de hauteur décroissante, atteignant 0 m. 07 à la première ligne, 0 m. 06 aux deux suivantes, 0 m. 05 à la quatrième, 0 m. 045 à la cinquième, 0 m. 035 à la sixième, puis de nouveau plus hautes aux trois dernières où elles atteignent de 0 m. 045 à 0 m. 05. Les lettres sont nettes et bien formées. Mais une partie du texte a été martelée et, par suite, est devenue presque indéchiffrable.

On voit que le monument a été élevé en l'honneur d'un important personnage de Thugga, dont il ne nous a malheureusement pas été possible de restituer le nom dans son entier; nous ne savons pas davantage en punition de quel crime ce nom a été systématiquement martelé, ainsi que tous les titres du personnage, tandis que l'on respectait soigneusement les noms des empereurs, celui du divin Auguste dont il était flamine, et celui de Commode qui l'avait créé chevalier romain.

« La dédicace est faite au nom de la *civitas Aurelia Thugga*. Nous n'avons encore rencontré qu'une fois le nom de la cité énoncé de cette manière : c'est sur la dédicace de l'exèdre faisant face au Capitole, dont j'ai publié un fragment en 1901⁽¹⁾. Les deux inscriptions n'étant malheureusement datées ni l'une ni l'autre d'une façon précise, il est impossible d'en tirer aucune conclusion pour l'histoire municipale du Thugga. En ce qui concerne l'époque de la dédicace que vient de découvrir M. Sadoux, tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elle n'est pas postérieure au règne de Caracalla, à cause de la mention de la tribu *Armensis* où était inscrit le personnage dont les noms et les titres furent ensuite martelés.

« A peu de distance de la dédicace, a été découvert un fragment de stèle funéraire brisé de partout, sauf au milieu des côtés à droite et à gauche. Hauteur maxima du fragment : 0 m. 36. Largeur maxima : 0 m. 21. L'inscription est incomplète. Les premières et les dernières lignes manquent. Les quatre lignes médianes sont intactes, mais peu compréhensibles. Les lettres, de forme assez

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique du Comité*, 1901, p. cxlviii.

irrégulière, varient de hauteur, atteignant 0 m. 05 aux trois premières lignes et seulement 0 m. 025 à 0 m. 03 aux suivantes.

C A I S I N A
 A D E V I B I O P A T R
 N O V A L E C V M F V I T
 C V M V I X I T D I L E C T A M A R I
 T O · S E D · F V I T · H E V · D O L O R · H O
 C D V R E L E G I S T E I I E R A N
 A M C A E D E R E I V S S A
 I E I D

« Il semble qu'il y ait dans cette épitaphe, en *quasi versus*, d'une jeune femme de Dougga, comme un effort de haute poésie qui n'a pas réussi et n'a guère abouti qu'à un lamentable pathos. »

M. GSELL écrit la lettre suivante :

« M. le Ministre a bien voulu, il y a quelques mois, accorder à M. l'abbé Grandidier, curé de Tipasa, une subvention, à l'effet de faire des fouilles dans des grottes du mont Chenoua (entre Tipasa et Cherchel), où il y avait lieu d'espérer la découverte d'antiquités préhistoriques. M. Grandidier a commencé l'exploration d'une de ces grottes, située à l'extrémité Nord-Est du Chenoua. Mais, contrarié par le mauvais temps qui n'a guère cessé cet hiver, il n'a pas encore pu terminer les fouilles. Il compte les reprendre dès le printemps. Il m'annonce que ses recherches lui ont fait trouver un grand nombre d'armes et d'outils de silex (appartenant à l'industrie néolithique) et d'ossements d'animaux. Il rédigera ultérieurement un rapport détaillé, qui sera soumis à la Commission de l'Afrique du Nord. J'ai cru cependant qu'il convenait d'annoncer dès maintenant le bon résultat de ces fouilles, qui compléteront heureusement nos connaissances, encore bien vagues, sur le développement de la civilisation primitive du littoral de l'Algérie. »

M. DIEHL lit un rapport sur les fouilles exécutées à Sbêitla par M. le lieutenant Montalier. Ce rapport sera inséré au *Bulletin*.

M. SALADIN remet une note sur un chapiteau d'ordre composite trouvé par M. Lesueur dans sa propriété de Stora. Cette note sera insérée au *Bulletin* ⁽¹⁾.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 336, le texte *in extenso* de cette notice.

10 MAI 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Les ouvrages suivants sont offerts au Comité :

1° Par le Gouvernement général de l'Algérie : le 2^e fascicule de l'*Atlas archéologique de l'Algérie*, de M. Gsell, et *Les ruines de Timgad; Nouvelles découvertes*, de M. Baflu;

2° Par MM. Farges et Hinglais : *Inscriptions inédites recueillies en 1903 par la Société archéologique de Constantine*.

Ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux donateurs.

M. Gauckler écrit à la Commission au sujet de la découverte de monuments arabes à Sfax et à Gabès. A sa lettre sont joints des estampages et des monnaies. — Renvoi à M. Houdas.

M. Gauckler a fait encore un autre envoi. C'est un manuscrit dû à M. le lieutenant Bernard :

« Les mosaïques romaines de l'Afrique, dit-il, ont une valeur documentaire considérable, que nous apprécions chaque jour davantage à mesure que nous en trouvons de nouvelles. Elles nous fournissent une foule de renseignements précieux non seulement pour l'histoire générale et l'archéologie, mais pour divers autres ordres

de sciences, telles que l'architecture, la zoologie, la botanique, l'agriculture. Il faut être particulièrement versé en ces matières pour se rendre bien compte de l'importance des notions nouvelles qu'elles doivent à la mosaïque antique.

« Je me propose donc de faire étudier les pavements historiés que nous avons rassemblés dans nos divers musées africains, par un certain nombre de spécialistes, ingénieurs agronomes, botanistes, hippologues, etc.

« J'adresse aujourd'hui le premier travail de cette série. Il est dû à M. le lieutenant Bernard, du 4^e chasseurs d'Afrique, et concerne « l'élevage africain à l'époque romaine d'après les mosaïques ». Cette première monographie sera suivie de plusieurs autres relatives au cheval de course, au cheval de chasse et de plaisir, au cheval de trait et au cheval de guerre en Afrique, à l'époque romaine. » — Renvoi à M. Reinach.

M. DIEHL lit un rapport sur les fouilles exécutées dans la nécropole romaine d'Hadrumète, par M. le capitaine Ordioni et M. le lieutenant Maillet, et conclut à la publication au *Bulletin* des deux rapports de fouilles adressés par ces officiers, ainsi que de la note d'ensemble dont M. Gauckler les a accompagnés ⁽¹⁾.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte d'un mémoire de M. Poinssot sur les fouilles de Dougga en 1903. Il conclut à l'insertion aux *Archives des missions*. — Adopté.

M. SALADIN dépose deux rapports sur un vase de verre découvert à Constantine, et sur des fragments de poterie arabe provenant de fouilles exécutées près de Bab-el-Oued (Alger). Ces rapports seront imprimés au *Bulletin* ⁽²⁾.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

(1) Voir plus loin, p. 431, le texte *in extenso* de cette communication.

(2) Voir plus loin, p. 339 et 341, le texte *in extenso* de ces rapports.

14 JUIN 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Une dépêche de M. Gauckler annonce l'heureux résultat de fouilles qu'il fait exécuter en ce moment.

MM. Bertrand et Chabassière font hommage d'une brochure intitulée : *Rusicade d'après ses ruines*.

Le R. P. Delattre offre au Comité une note intitulée : *Deux hypogées de Gamart*.

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Gsell envoie une note de M. Ravenet, conducteur des Ponts et Chaussées, sur deux inscriptions hébraïques découvertes à la Kasbah d'Alger.

Il a fait parvenir également :

1° Un plan d'un monument de la Kalaa des Beni-Hammad, exécuté en 1900 par M. le lieutenant Lhote de Selancy. — Renvoi à M. Saladin;

2° Une note de M. L. Jacquot sur des dessins rupestres de Moghar. — Renvoi à M. Reinach;

3° Une note du même sur une mosaïque de Sétif. Cette note est ainsi conçue :

« Il existe à Sétif un beau fragment de mosaïque, dans une cour (maison Lévy) sise derrière le tribunal. Cette pièce provient d'un superbe pavement, découvert il y a pas mal d'années par MM. Nérat de Lesguisé et Tousnio, dans les environs d'Aïn-Trik et, croyons-nous, dans le voisinage de l'ancien bordj de la Remonte. Cette mosaïque avait 60 mètres carrés et représentait un sujet de chasse : un lion poursuivi par des veneurs armés d'épieux. Tout autour courait une guirlande de feuillage dont les entrelacs formaient une série de jolis médaillons renfermant chacun une tête de bête sauvage. Le morceau échappé à la destruction présente deux têtes de fauves, d'une très belle exécution et savamment colorées : celle d'un tigre et celle d'un sanglier, toutes deux de grandeur naturelle. M. Chappoton se rappelle que deux autres médaillons renfermaient, l'un, une tête de gazelle, l'autre, une outarde. »

M. Gauckler communique : 1° un travail de M. Hannezo accompagné de dessins et d'estampages sur des stèles dédiées à Saturne, trouvées aux environs de Zaghouan ⁽¹⁾; 2° deux rapports de M. le capitaine Donau, relatifs à l'étude du *limes tripolitanus* :

« Le premier de ces travaux concerne les fouilles exécutées au commencement de l'année courante, dans les ruines de la Benia-Guedah-Ceder, station romaine du *limes tripolitanus*. Ces recherches ont eu pour résultat de préciser le plan de la forteresse, qui n'avait qu'une porte formant un rentrant fortifié et non, comme on le croyait jusqu'ici, quatre entrées défendues par des tours. Le poste a été très remanié à une basse époque, et l'on n'a pu encore retrouver la dédicace qui couronnait sans doute la porte principale et donnait le nom de la station.

« Dans le voisinage du *castellum*, M. le capitaine Donau a relevé également les restes d'un fortin-vigie surmontant la colline qui le dominait; puis quelques mausolées, qui me paraissent dater du III^e siècle de notre ère; et enfin un petit poste très curieux, chevauchant la muraille byzantine, longue de 17 kilomètres environ, qui allait des sommets du Djebel-Tebaga aux contreforts Ouest du

(1) Voir plus loin, p. 478, le texte *in extenso* de cette communication.

Djebel-Mellabb dans les Matmata, et qui semble n'avoir été élevée que pour marquer la frontière du district placé sous l'autorité directe de l'administration byzantine ⁽¹⁾.

« Le second rapport fournit de nouveaux renseignements sur la route de *Theveste* à *Tacapes* et ses embranchements vers le Sud, qui ont été consciencieusement étudiés l'an dernier par M. le capitaine Donau.

« Les nouvelles bornes milliaires découvertes cette année jalonnent exactement le tracé de la voie « d'Asprenas » dans la partie comprise entre les milles 115 et 134 qui n'avait pu être déterminée encore d'une manière absolument certaine. Ces trouvailles confirment l'identification, jusqu'ici proposée à titre de simple hypothèse, des ruines de Bir-Mrabot avec le *Veresuus* de la Table de Peutinger; à l'heure actuelle, l'emplacement de la station de *Silesua* demeure seul douteux.

« Le résultat le plus curieux de l'exploration que vient d'achever M. le capitaine Donau a été de montrer que le mille de la voie « d'Asprenas » était sensiblement plus long que le mille romain classique et atteignait presque 1,600 mètres. »

M. Gauckler envoie en outre :

3° Un travail de M. le lieutenant Bernard sur l'utilisation du cheval africain pour le commerce;

4° Une note de M. le commandant Hannezo sur des fouilles exécutées dans la basilique chrétienne de *Segermes* :

« Elles avaient pour objet de compléter les premières recherches entreprises en 1902, sur ma demande, par MM. le capitaine Montalier et le lieutenant Monnier, et qui n'avaient porté que sur l'abside et l'axe central de l'édifice. A peine commencées, elles ont été brusquement arrêtées par le départ de M. Hannezo, promu chef de bataillon à Bordeaux et le changement du détachement qu'il commandait. J'espère pouvoir les reprendre à l'automne, grâce à l'obligeance des officiers du nouveau détachement du 4^e tirailleurs qui ont bien voulu me promettre leur concours, aussitôt qu'ils seront installés à la place de leurs prédécesseurs. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE présente les copies des deux inscrip-

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 467, le texte *in extenso* de cette communication.

tions découvertes à Carthage, qui lui ont été adressées par le P. Delattre :

1° Inscription trouvée à *Gamart* dans un hypogée à inhumation, mais n'ayant pas la disposition des autres chambres funéraires qui sont juives. La tablette qui la porte mesure 0 m. 24 de largeur, 0 m. 20 de hauteur et 0 m. 02 d'épaisseur. Elle conserve soudé sur la tranche supérieure le clou de fer qui servit à la fixer dans la paroi du caveau. On y lit :

D · M · S ·

LONGEIA · FLAVLA · (sic)

AVRENTIA · VIRGO

SANCTA · VICXIT ·

A · XVII · M · IIII · D · XXIII

Hauteur des lettres, 0 m. 03 et 0 m. 25 selon les lignes. Elles sont bien gravées. Leur forme me semble indiquer la fin du II^e siècle ou le commencement du III^e.

2° Inscription trouvée en creusant une fosse dans le cimetière de *Damous-el-Karita*.

Elle est gravée sur une plaque de marbre épaisse de 0 m. 07. La face seule a été dressée et polie. Retournée comme pour servir de pavé carré, elle mesure 0 m. 28 de côté et a perdu les premières lettres de chaque ligne ainsi que la ou les dernières lignes.

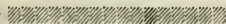
diS · MAN · SAC

liCINIUS · GERMVL

luS · MIL · COH · I ·

urb · MILITAVIT

anN · XVIII · VIXIT

am · 

Hauteur des lettres, 0 m. 02. A la seconde ligne, M et V sont liés.

M. Héron de Villefosse est d'avis que le premier de ces textes est chrétien, la formule *Dūs manibus sacrum* n'étant pas un obstacle à cette manière de voir. Il pense que les noms de la vierge défunte ont été estropiés par le graveur et qu'il faut transcrire *Flavia Laurentia*.

M. HOUDAS rend compte d'une communication de M. Gauckler :
« A la date du 24 mars, M. le Directeur des antiquités de la Tunisie écrivait ce qui suit :

« A la suite d'un affaissement du sol, des indigènes ont découvert au lieu-dit Mehacheb, sur le territoire des Aouaïd, à 12 kilomètres de Sfax, à droite de la route de Sidi-el-Aguareb, un tombeau arabe qui paraît fort ancien. Il se compose d'une base circulaire d'environ 1 m. 50 de diamètre, surmontée d'une calotte sphérique de 0 m. 75 de rayon; il est construit en maçonnerie avec enduit et se trouve à 3 mètres de profondeur.

« Dans le tombeau ont été trouvées plusieurs poteries arabes et trois lampes de terre, de fabrication très grossière, déposées auprès d'un cercueil de bois presque entièrement décomposé. Quatre pièces de monnaies de verre, présentant d'un seul côté une inscription arabe, ont été découvertes à côté du squelette. »

« Ces disques de verre ont été renvoyés à mon examen. Or il est avéré aujourd'hui que les disques de verre portant l'empreinte de caractères arabes ne sont point des monnaies. On divise ces objets en cinq catégories : 1° Empreintes sur vases pour en fixer la capacité; 2° Étalons de poids ou *exagia*; 3° Poids de marchands; 4° Talismans; 5° Jetons, cartes de visite ou prospectus.

« Les quatre disques, communiqués par M. le Directeur des antiquités de Tunis, semblent tous être des étalons de poids, *exagia* ou dénéraux. Pour celui auquel j'ai donné le n° 1, le doute n'est pas permis; on y lit, en effet, le mot درهم « dirhem », et son poids de 2 gr. 90 correspond exactement à celui de la monnaie d'argent dont il porte le nom.

« Sur le disque n° 2, on voit trois lignes de caractères tracés à l'envers. A la première ligne, on lit sûrement le mot الله « Dieu »; la deuxième et la troisième ligne sont trop frustes pour être déchiffrées avec quelque certitude. Je suppose — mais c'est une pure hypothèse — que la seconde ligne contenait les mots هذا دينار « Ceci est un dinar ». Et je dois ajouter que le poids du disque, qui est de 4 gr. 10, représentant à peu près celui du dinar, a contribué à faire naître mon hypothèse.

« L'empreinte n° 3 est à peine visible et tout à fait indéchiffrable. Cependant, comme son poids est de 2 gr. 75, je pense que c'est aussi un *exagium* de dirhem.

« Le disque n° 4, qui pèse 2 gr. 90, est encore, à mon avis, un

exagium. Les irisations qui recouvrent l'empreinte ne permettent même pas d'apercevoir la moindre trace de l'inscription qu'il devait porter.

« En même temps M. Gauckler annonçait la découverte, dans la maçonnerie de la grande mosquée d'El-Menzel, de trois fragments d'inscriptions arabes.

« Les estampages qui m'ont été transmis ne sont pas assez nets pour que j'en puisse tirer parti d'une façon complète. Je désirerais avoir une photographie des trois épitaphes, qui sont déposées au Contrôle civil de Gabès. »

M. Salomon REINACH lit les deux rapports suivants :

« M. le capitaine Zeil adresse au Comité des *Remarques succinctes sur les basina compris entre Méllaoui, le Berda, l'Orbata et le Sehib*. Plusieurs de ces monuments ont été fouillés par lui. 1° Sur le Djebel Medilla : squelette couché, les jambes et les bras ployés, sur le côté droit : crâne dolichocéphale ; 2° Au confluent de l'Oued-Setili et de l'Oued-Baïech : voûte interne en grosses briques de ciment vulgaire ; le caveau a « sûrement » été occupé plusieurs fois. Squelette couché sur le côté droit, reposant sur 2-3 centimètres de poussière rouge. Une dizaine de bracelets grossiers en fer, très altérés ; quatre bagues de bronze ou de cuivre, de forme rudimentaire, sans chaton ni soudure des deux extrémités du fil ; perles de bronze et de verre, dont l'une est un cylindre percé, orné d'un motif palmé rouge vif, comme on en a trouvé à Carthage ; 3° Au même endroit, basina analogue : squelette couché sur le côté gauche, fragments de poterie non vernissée ; 4° Au même endroit : sépulture remaniée ; bracelet de fer ; grains d'un collier en matière rose s'effritant sous les doigts (peut-être du corail), cendres et menus morceaux de charbon. Traces de crémation imparfaite.

« L'auteur du mémoire pense que les *basina* sont contemporains des monuments mégalithiques, mais que l'usage de ces sépultures a persisté jusqu'à l'époque berbère et peut-être au delà.

« C'est ce grand laps de temps qui explique la variété des chambres funéraires, les objets disparates qui les meublent et les remaniements si souvent constatés.

« Je demande que le travail de M. le capitaine Zeil, accompagné

de plusieurs plans et dessins, soit déposé aux archives du Musée de Saint-Germain. ⁽¹⁾ — Adopté.

« M. le lieutenant Bernard adresse au Comité un mémoire sur l'élevage africain à l'époque romaine d'après les mosaïques. Il ne semble pas que le nombre et la nature des documents figurés permettent d'aboutir, sur cette question, à des conclusions précises. En revanche, il serait très utile de relever les chevaux et groupes de chevaux dans les nombreuses mosaïques africaines, d'étudier leur aspect, leurs formes, leurs allures, leur mode de harnachement ou d'attelage. Il ne faudrait pas oublier, dans un pareil travail, que les mosaïstes disposaient de modèles fournis par la tradition iconographique et étrangers à la région; ainsi la mosaïque représentant un cheval attaqué par un tigre ne saurait, si le tigre a été ainsi dénommé à bon droit, reproduire un motif africain. La première chose à faire serait de dresser un catalogue exact et bien illustré des représentations de chevaux sur les mosaïques africaines. »

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 347, le texte *in extenso* de cette communication.

12 JUILLET 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. BALLU annonce qu'on vient de trouver à Timgad un candélabre de bronze avec la lampe qu'il portait.

M. DIEHL lit le rapport suivant :

« La notice de MM. le capitaine Montalier et le lieutenant Monnier, sur les fouilles exécutées par ces officiers dans les ruines de *Segermes*, renvoyé en février 1904 à l'examen de M. Babelon, a été, sur la proposition de celui-ci, jugée digne d'être imprimée au *Bulletin*. Depuis lors, les fouilles entreprises, sur ma demande, par M. le commandant Hannezo dans la basilique chrétienne, l'un des édifices les plus intéressants signalés au premier rapport, sont venues compléter fort utilement notre connaissance de ce monument. Je propose donc de publier le rapport de MM. Montalier et Monnier, suppression faite de la portion relative à la basilique. J'ai groupé d'autre part et tâché de coordonner les indications fournies par les différents rapports relativement à cet édifice dans une note d'ensemble qui pourrait être publiée avec les plans et photographies transmis au Comité, à la suite du rapport de MM. Montalier et Monnier. » ⁽¹⁾ — Adopté.

M. GAUCKLER entretient la Commission des fouilles qu'il a fait

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 453, le texte *in extenso* de cette communication.

exécuter cette année : à Carthage, dans la ville et au théâtre; à *Bulla Regia*, où il a retrouvé toute une maison romaine intacte, et à Henchir-Tina. Le Président de la Commission remercie et félicite M. Gauckler de sa féconde activité.

M. Salomon REINACH fait la communication suivante :

« M. Lucien Jacquot adresse au Comité les calques de quelques dessins d'après des gravures rupestres, qui ont été relevés en 1847 par M. le Dr Félix Jacquot dans l'oasis de Moghar-Toutania, pendant l'expédition du général Cavaignac dans le Sud Oranais.

« Dans une des compositions, on reconnaît deux oiseaux (peut-être des outardes), un éléphant, un grand bovidé et un mammifère indéterminé. L'autre offre un enchevêtrement de traits et de lignes courbes qui se coupent et s'entrecroisent, sans qu'on puisse y distinguer aucune figure.

« M. Jacquot estime, avec raison, que ces gravures rupestres sont contemporaines de celles de Niort.

« Je demande que les calques de M. Jacquot soient déposés à la bibliothèque du Musée de Saint-Germain. » — Adopté.

M. SALADIN, après avoir examiné le plan d'un monument de la Kalaa des Beni-Hammad, qui a été relevé par un officier des brigades topographiques, propose d'attendre, pour le publier, que M. Gsell lui ait fourni, ainsi qu'il l'a fait espérer, la photographie dudit monument. — Adopté.

M. TOUTAIN dépose, pour être insérées au *Bulletin*, deux notes, l'une de M. Hannezo, relative à des stèles néo-puniques découvertes à Zaghouan, l'autre de M. le capitaine Donau sur le fortin de Benia-Guedah-Ceder, en Tunisie⁽¹⁾.

La séance est levée à 5 heures un quart.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 467, le texte *in extenso* de cette dernière notice.

15 NOVEMBRE 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. L. Poinssot offre à la Commission les trois brochures suivantes : *Les ruines de Tugga au XVII^e siècle; Inscription de Dougga et les Fouilles de Dougga en avril-mai 1903.*

M. A. Robert, correspondant du Ministère, à Bordj-bou-Arréridj, a fait parvenir, de son côté, quatre brochures :

- 1^o *Note sur les ruines du castellum Auziense;*
- 2^o *La Kalaa de Thiamamine;*
- 3^o *Vestiges antiques placés dans le jardin public de Bordj-bou-Arréridj;*
- 4^o *Antiquités de la commune mixte de Maadid.*

Ces brochures seront déposées à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. le Dr Carton communique une inscription qu'il a copiée récemment à Utique, dans une tranchée pratiquée à travers l'île, qui jadis était séparée du continent par le port marchand.

Base honorifique, haute de 1 m. 38, en lettres de 0 m. 09

(1^{re} ligne), 0 m. 06 (2^e ligne), 0 m. 05 - 0 m. 03 pour les autres :

CREMENTI

L · CALPVRNIO · FIDO
A E M I L I A N O · C · V ·
Q V A E S T · C R · E T · C Y R
T R I B · P L E B · P R A E T
P · S I C I N I V S · P E S C E N N I V S
H I L A R I A N V S · C A N D I D A T
E I V S · A M I C O · I N C O M P A R A B I

LI

On a trouvé au même endroit, ajoute M. le Dr Carton, une corniche, ayant appartenu aussi à une base honorifique et portant également le mot :

CREMENTI

M. GSELL envoie la note suivante :

« Une mosaïque, découverte récemment à Timgad et publiée dans le *Bulletin archéologique du Comité*⁽¹⁾, représente un jeune homme qui s'avance vers une femme et la saisit. Le jeune homme est à peu près nu : il porte seulement deux peaux de bête, l'une autour du cou, l'autre autour des hanches; sa tête est entourée d'une couronne champêtre (de feuillage, autant qu'il semble); il tient un bâton pastoral. La femme, à demi nue, est agenouillée. De la main droite, elle tient un tambourin; de la main gauche, elle fait un geste de surprise, plutôt que de défense. Son visage n'exprime, du reste, aucun effroi, et elle ne paraît pas disposée à faire une vive résistance. L'arbre qu'on voit par derrière indique sans doute une forêt. On s'est demandé s'il ne fallait pas voir dans cette scène soit Lycurgue châtiant la ménade Ambrosia, soit Apollon et Daphné; mais, comme on a présenté en même temps les objections qui peuvent être faites à l'une et à l'autre de ces deux hypothèses,

(1) *Bulletin archéologique*, 1904, pl. IX.

il n'est pas utile de les discuter ici. Je crois que le mosaïste a voulu représenter Jupiter et Antiope.

« On sait que, dans cette aventure amoureuse, Jupiter prit les traits d'un Satyre. C'est, en effet, à un Satyre que conviennent le costume sommaire et le bâton du jeune homme. Quant à Antiope, ses rapports étroits avec le cortège de Bacchus⁽¹⁾ justifient le tambourin qu'elle tient. Notre interprétation est confirmée par un des tableaux d'une mosaïque de Palerme⁽²⁾, où les amours de Jupiter et d'Antiope sont pendant à deux autres tableaux dont le sujet est analogue : Danaé et la pluie d'or, Léda et le cygne. Antiope, qui tient un tambourin et un thyrses, s'avance d'un pas rapide, non sans se retourner; elle est arrêtée par un Satyre, c'est-à-dire par Jupiter, dont l'artiste a exprimé l'ardeur érotique d'une manière indiscrete. Ce Satyre tient un bâton pastoral et une peau de bête.

« On voit aussi Jupiter et Antiope sur une mosaïque africaine, la mosaïque des Ouled-Agla, dont le sujet central représente diverses aventures amoureuses du maître de l'Olympe⁽³⁾. Le dieu, en Satyre, portant le bâton pastoral, tient par la taille Antiope, à laquelle cette compagnie ne semble causer aucun déplaisir. »

M. A. Robert, correspondant du Ministère à Bordj-bou-Arréridj, communique deux inscriptions trouvées dans la commune mixte de Maadid. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. GAUCKLER a fait parvenir une *tabella devotionis* trouvée à Sousse, dans un tombeau à incinération. Elle a été recueillie par M. le sergent Hard, du 4^e régiment de tirailleurs. — Renvoi à M. Tournain.

Il annonce par dépêche que d'importantes découvertes viennent d'être faites à Carthage et à Tabarka. Sur le plateau de Bordj-Djedid, on a trouvé des listes militaires qui fixent l'emplacement probable du camp de la cohorte urbaine campée à Carthage, et

(1) Voir Overbeck, dans les *Berichte über die Verhandlungen der sächsischen Gesellschaft, Philologisch-historische Classe*, 1873, p. 106.

(2) Overbeck, *l. c.*, p. 105-107, et pl. II.

(3) Gsell, dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, t. XXVII (1892), p. 235.

une construction byzantine entièrement pavée de mosaïques à sujets figurés; à Tabarka, M. le capitaine Benet a mis au jour une trentaine de mosaïques funéraires avec épitaphes très intéressantes et figures variées, notamment la vue d'une basilique.

M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, annonce plusieurs découvertes :

1° Une inscription trouvée par le service des Ponts et Chaussées au faubourg de l'Espérance, banlieue de Philippeville :

D M S
VS FELI

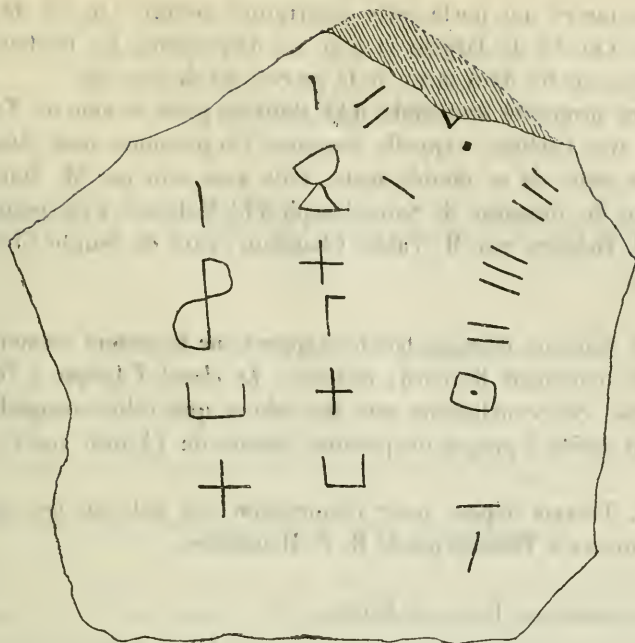
2° Une seconde inscription qui provient du même endroit :

D M S
SEIVS
SEIANVS
VA XXII

3° Différents objets trouvés rue d'Austerlitz, dans la construction de la maison Tribaudeau : une lampe avec lion marin passant à droite et la marque PVLLAENI en deux lignes; un goulot d'amphore brisé sur l'anse duquel on lit encore un reste d'inscription, — communication de l'original sera demandée à M. Bertrand, — et un médaillon de bronze représentant Léda et le cygne.

M. BERGER rend compte d'une note de M. le commandant Hannezo sur des tombeaux carthaginois découverts à Zaghouan, et conclut à l'impression de cette note.

Il entretient ensuite la Commission d'une inscription libyque trouvée à Souk-Ahras, dans la propriété de M. Salvator Dol, négociant. La ferme de Aïn-el-Trab, d'où elle provient, est située à 1,500 mètres environ de la ville; on y voit encore quelques traces de constructions romaines. La pierre porte :



M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique, au nom du R. P. Delattre, une double inscription gravée sur une borne de pierre qui servait à fixer la limite de deux propriétés, celle de T. Annius Ampliatus et celle indivise des deux frères Julius Flaccus et Julius Celsus. La borne a été trouvée sur le bord d'un ravin à El-Mahrine, près de Tebourba. Comme on le voit, elle portait le numéro VIII, ce qui donne l'espoir d'en retrouver d'autres semblables dans le voisinage. Le bornage avait évidemment été établi à frais communs par les deux voisins, peut-être à la suite d'une contestation.

D'un côté, on lit :

TERM · NVIII
TANNI
AMP LIATI

et de l'autre :

TERM · NVIII
IVLIORVM
FLACCI · ET CELSI

La pierre qui porte cette inscription mesure 0 m. 85 de hauteur, 0 m. 45 de largeur et 0 m. 15 d'épaisseur. La hauteur des lettres, sur les deux faces de la pierre, est de 0 m. 08.

Une propriété limitrophe d'El-Mahrine porte le nom de *Termine* qui, avec l'article, s'appelle *Attermine*. On prononce aussi *Atremine*.

La copie de ce double texte, faite avec soin par M. Dufourg, gérant du domaine de Saint-Joseph d'El-Mahrine, a été remise au R. P. Delattre par M. l'abbé Chatelain, curé de Sainte-Croix de Tunis.

M. Salomon REINACH fait un rapport sur le second mémoire de M. le lieutenant Bernard, intitulé : *Le cheval d'Afrique à l'époque romaine*. Ses conclusions sont les mêmes que celles auxquelles il s'était arrêté à propos du premier (séance du 14 juin 1904).

M. TOUTAIN dépose pour l'impression une note sur des ex-voto découverts à *Thibaris* par le R. P. Heurtebise.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

13 DÉCEMBRE 1904.

SÉANCE DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

PRÉSIDENCE DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

La séance est ouverte à 4 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

Le R. P. Delattre, membre non résidant du Comité, envoie une brochure dont il est l'auteur : *Marques céramiques trouvées à Carthage* (1902-1904). Cette brochure sera déposée à la Bibliothèque nationale et des remerciements seront adressés à l'auteur.

M. Gauckler transmet des notes de M. Jacques sur d'anciens ouvrages militaires qu'il a relevés en Tunisie. — Renvoi à M. Diehl.

M. Merlin envoie un rapport provisoire sur la mission épigraphique qu'il vient d'accomplir en Tunisie. M. Merlin rédigera ultérieurement un rapport plus détaillé.

M. BALLU communique à la Commission le résultat des fouilles que le Service des Monuments historiques a opérées cette année en Algérie. Ce rapport sera imprimé au *Bulletin*.

M. CAGNAT lit un rapport sur deux lettres de M. Bertrand :

« M. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, fait connaître qu'on vient de trouver à Ed-diss, commune de Philippeville, une pierre funéraire représentant une tête de femme grossièrement sculptée. C'est un type très fréquent dans la région.

« En outre, pour répondre au désir exprimé dans notre dernière

séance, il a envoyé en communication une anse d'amphore découverte rue d'Austerlitz, à Philippeville. On y lit, dans un cartouche haut de 0 m. 02 et de 0 m. 06, en lettres de 0 m. 008 :

P MOCV FIGEDO

« C'est là une marque déjà connue et qu'on a trouvée en nombreux exemplaires au Monte Testaccio. Elle porte au *Corpus* (XV) le n° 2605. L'explication de la marque est incertaine. La première ligne contenait des noms propres : *P. Moc... V...* (?); à la seconde, après *fig(linae)*, figurait le nom de l'atelier. On considère les amphores ainsi marquées comme de provenance espagnole. »

M. GAUCKLER annonce à la Commission différentes nouvelles archéologiques :

« 1° M. Chavannes, horloger et antiquaire à Tunis, vient de faire don au Musée du Bardo de divers objets intéressants. Ce sont d'abord deux intailles sur cornaline ovale rouge sang, provenant de Carthage :

« a. Horus enfant, assis à droite sur un autel, vêtu d'un jupon finement plissé serré à la taille par une ceinture, le cou orné d'un large collier gemmé, appuyant l'index de la main droite sur la bouche et tenant sur l'épaule gauche le sceptre royal en forme de crochet. La pierre, dont le grand diamètre mesure 0 m. 015, est malheureusement écornée en bas et à droite;

« b. Buste d'Esculape, vu de profil à gauche; la tête, à la barbe abondante et aux longs cheveux bouclés ceints d'un bandeau, est d'un très beau caractère. L'épaule droite est nue, tandis qu'une draperie recouvre le haut du buste à gauche. Le dieu tient un bâton, autour duquel s'enroule un serpent. Cette intaille, de travail hellénistique, est malheureusement, elle aussi, légèrement brisée en haut. Elle mesure 0 m. 012 dans sa plus grande longueur.

« D'autre part, M. Chavannes vient de me remettre un lot de quelques monnaies romaines de l'époque impériale, provenant

d'une trouvaille unique faite aux environs de Tunis, et remontant toutes au temps des Antonins, une monnaie d'argent du roi des Thraces Odrysès Cotys, et une pièce de la République romaine.

« 2° M. Isaac Bessis, propriétaire à Tunis, a offert au Musée un très beau scarabée en cornaline rouge sang, monté sur or, long de 0 m. 013 et large de 0 m. 008. Cette gemme formait le chaton mobile d'un grand anneau sigillaire d'argent, trouvé sans doute dans un tombeau punique de Carthage, sans que j'aie pu savoir ni quand ni comment.

« La face plate du scarabée est décorée d'un motif d'ornement très original, accosté de deux griffons, qui permet de le dater du IV^e siècle au plus tard.

« Le même donateur avait précédemment offert au Musée quatre *aurei* byzantins provenant de Carthage et un intéressant fragment de statuette minuscule, un buste de Saturne, tel qu'il est figuré sur les stèles votives du Bou Kournéin, la tête, très barbue, recouverte d'un voile.

« 3° M. le sergent Icard, du 4^e régiment de tirailleurs, à Sousse, a bien voulu me remettre treize monnaies de l'ancienne Afrique provenant d'un lot considérable de pièces analogues recueillies par lui aux environs de Tébourouk. Toutes ces pièces étaient groupées sur un espace de quelques mètres carrés, situé à un kilomètre environ de la ville, sur le bord de la route de Tunis, à l'endroit où celle-ci traverse en tranchée une colline rocheuse que couronne un marabout.

« Au nombre d'un millier environ, elles étaient éparpillées sur le sol à 0 m. 30 à peine de profondeur. La plupart sont frustes ou paraissent même n'avoir jamais été frappées. D'autres, au contraire, ont été non seulement frappées, mais en outre poinçonnées à nouveau après la frappe.

« Presque toutes ces pièces sont en bronze, de moyenne ou de petite dimension, et revêtues souvent d'une jolie patine verte. Elles présentent différents types, se rapportant pour la plupart à Carthage, quelques-unes à la Numidie autonome.

« 4° M. le lieutenant Jouanne, du 4^e tirailleurs, m'a apporté pour le Musée du Bardo une très précieuse monnaie de bronze

recueillie en 1902 par un tirailleur de sa compagnie dans le jardin potager du régiment, à Sousse. Mesurant 0 m. 017 de diamètre, elle présente, à l'avvers, une tête d'homme barbu et, selon toute apparence, cornue, vue de face; au revers, une inscription koufique.

« L'effigie de l'avvers présente une très grande ressemblance avec la tête barbue de Baal qui figure au revers de certaines monnaies punico-latines frappées à Tingis sous Auguste ⁽¹⁾.

« Quant à l'inscription du revers, elle a été déchiffrée d'une manière certaine par M. Roy, secrétaire général du Gouvernement tunisien, qui la lit ainsi :

ضَرْبَ بَنِي سَاسَانَ frappé à Tlemcen.

« Cette monnaie, unique en son genre, a donc été frappée dans les premiers temps de la domination arabe. Il est curieux d'avoir à constater que les nouveaux maîtres de l'Afrique, contrairement à leur habitude et aux prescriptions de la loi musulmane, ont conservé sur cette monnaie une effigie et qu'ils l'ont empruntée, non pas au Panthéon gréco-romain, mais à la religion punique. »

[Plusieurs membres de la Commission élèvent des doutes sur l'authenticité de cette pièce, dont communication sera demandée à M. Gauckler.]

« M. le lieutenant Jouanne a offert d'autre part au Musée du Bardo un fort joli petit moule en terre cuite, représentant un masque de jeune fille de style hellénistique, qui rappelle beaucoup pour le caractère certaines terres cuites de Sicile du II^e et du I^{er} siècle avant notre ère. Ce moule servait sans doute à la décoration en pastillage d'amphores ou d'aiguières en argile imitant les formes des vases de bronze : les mascarons que le potier obtenait à l'aide de cet outil lui servaient à orner et à dissimuler en même temps l'attache de l'anse avec le vase ⁽²⁾.

« L'objet a été découvert dans une carrière aux portes de Bizerte; il était renfermé dans un tombeau cubique creusé en plein tuf, et accompagné de plusieurs monnaies du premier siècle de notre ère,

⁽¹⁾ Cf. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, t. III, p. 146, n^{os} 231-232, et suppl., pl. III, n^o 5.

⁽²⁾ Des croquis du moule et de la monnaie ont été publiés dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, 2^e sem. 1904, p. 212 et 213.

complètement frustes, et de quelques fragments de calcédoine à demi polis et grossièrement arrondis.

« Dans d'autres tombeaux du même genre, découverts dans la même carrière, ont été recueillies quelques poteries communes et des monnaies de l'empereur Tibère, le tout sans grande valeur.

« 5° M. Robin, conducteur des ponts et chaussées d'Enfidaville, vient d'entreprendre, pour le compte et aux frais de la Direction des Antiquités, des fouilles méthodiques dans la basilique byzantine d'*Upenna* (Heuchir-Chigarnia), à l'ouest de la route de Tunis à Sousse et au droit de la borne kilométrique 91, en face du grand puits d'El-Klé.

« Les ruines d'*Upenna* n'ont guère été décrites jusqu'ici que par M. Cagnat, qui leur consacre quelques lignes dans son *Second rapport sur une mission scientifique en Tunisie* (1881-1882), où il signale notamment l'existence d'une piscine circulaire à sept niches dont il donne un plan sommaire. Dans la communication que j'ai faite à l'Académie des Inscriptions le 20 septembre 1901, j'ai démontré le caractère chrétien de cette piscine, qui n'est autre qu'un baptistère étoilé, d'une forme particulière à la Tunisie antique, appartenant à une basilique de basse époque, à peu près rasée à la surface du sol actuel.

« Le baptistère a été méthodiquement déblayé par M. Sadoux, inspecteur des Antiquités, qui en fit un relevé complet et dressa en outre le plan des vestiges encore apparents de la basilique elle-même, mais sans pouvoir, faute de ressources nécessaires qui nous faisaient alors totalement défaut, y pratiquer aucune fouille.

« Je me suis décidé à entreprendre les recherches actuelles à la suite de la découverte faite par M. Robin, à une trentaine de mètres au Sud du baptistère, d'une mosaïque tumulaire intéressante.

L'épithaphe tracée en cubes noirs sur fond blanc est ainsi rédigée :

F O R T V N A
T V S · V I X I T
I N P A C E M (sic)
A N N I S L H I R E
C E S S I T I I I I
K A L E M I I A

« Lecture de M. Robin. Je suppose qu'il faut lire à la dernière ligne : KALENDAS MAIAS.

« Au-dessous de l'épithaphe, une croix formée de deux maillons entrelacés. Au-dessus, un chrisme, se composant d'une croix grecque inscrite dans un cercle et accostée de l' α et de l' ω . Tout autour, une large bordure d'oves et de dards.

« Cette mosaïque, située à deux mètres de profondeur, était recouverte d'une autre mosaïque plus grossière. Dans le même sondage, M. Robin découvrit deux grands chapiteaux corinthiens, l'un de marbre blanc, l'autre de pierre calcaire du pays (dite *Pierre de Garci*), mesurant 1 mètre de hauteur et 0 m. 80 de côté; puis, dans d'autres recherches pratiquées aux abords immédiats du baptistère, il trouva aussi deux couches superposées de mosaïque, l'une très grossière à simples ornements géométriques, l'autre plus ancienne, et beaucoup plus soignée, présentant un bouquet de fleurs dans un encadrement formé d'entrelacs; entre les deux pavements, des colonnettes et des chapiteaux de marbre blanc, provenant probablement d'un cancel ou d'une balustrade entourant le chœur, et divers autres fragments d'architecture très soignés.

« L'intérêt de ces premières trouvailles me décida à profiter du très utile concours que voulait m'offrir M. Robin pour continuer les fouilles d'une façon méthodique.

« Je le priai de pratiquer tout d'abord un sondage sur l'emplacement présumé de l'autel, et je viens d'apprendre que ce premier travail a donné d'excellents résultats. Au même niveau que la dalle tumulaire de Fortunatus, M. Robin a découvert une mosaïque carrée de 3 mètres de côté à peu près intacte, bordée d'un feston à fleurons de style purement byzantin, et dont le champ est partagé en quatre compartiments par une grande croix gemmée. Au-dessus de la barre horizontale, de part et d'autre de la haste supérieure, sont figurés deux agneaux (de la race africaine à grosse queue) accompagnés des palmes du martyre. Au-dessous de la barre se succèdent les sept dernières lignes d'une longue inscription, dont les deux premières forment légende en tête du tableau :

HEC SVNT NOMINA MARTIRVM PETRVS	
PAVLVS SATVRNINV	S PRESBYTER
IAEM SATVRNINVS	B'NΔEMIVS SATVRNIN
VΣ ΔONATVS SA	TVRNINVS GVΔVΔA
PAVLA CLARA	KVCIKKA KORTVN
IAΔER CECILIVS	EMILIVS PASSI ΔIE
NONAS AVGVSTA	S ΔEPOSITI Σ IΔV
S NOBEMBRES	GAORIA IN ESCEL
KSIS DEO ET INTE	RA PACS OMINIBVS

Hec sunt nomina martirum : Petrus, Paulus, Saturninus presbyter, idem Saturninus, Bindemius (= Vindemius), Saturninus, Donatus, Saturninus, Gududa, Paula, Clara, Lucilla, Fortun[ata ou atus] Iader, Cecilius, Emilius, passi die nonas Augustas, depositi sexto die idus Nobembres. Glorin in escelsis Deo et in tera pacs ominibus [bonae voluntatis].

« Ce texte est certainement de l'époque byzantine. Tout le prouve : la forme caractéristique de certaines lettres : Δ pour D, K pour L, K pour F; I pour T; la barbarie de l'orthographe; la formule finale qui n'apparaît en Afrique qu'après la période vandale, et qui semble marquer le triomphe de l'orthodoxie romaine sur l'hérésie arienne, laquelle n'admettait pas le *Cantique des Anges* dans sa liturgie⁽¹⁾.

« L'inscription énumère seize martyrs : un prêtre, Saturninus; dix hommes⁽²⁾, parmi lesquels trois autres Saturninus, et cinq femmes, qui subirent tous ensemble le dernier supplice le jour des nones d'août et dont les reliques furent déposées en terre, probablement dans la basilique elle-même, le sixième jour des ides de novembre. Ces martyrs nous sont totalement inconnus; leur nom ne figure dans aucun martyrologe à la date ici indiquée avec tant de précision pour leur passion. Le prêtre *Saturninus* ne peut

⁽¹⁾ Cf. Duchesne, *Collection du Musée Alaoui*, in-4°, p. 45 et suiv., et pl. III; P. Gauckler, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1903, p. 253 et suiv.

⁽²⁾ En admettant que le mot abrégé *Fortun...* représente *Fortunatus* et non *Fortunata*.

en aucune façon être confondu avec le martyr d'Abitina⁽¹⁾. Les noms de ces fidèles trahissent pour la plupart une origine indigène : pour un *Aemilius* ou un *Caecilius* il y a quatre *Saturninus*, puis un *Donatus* et surtout un *Iader* et une *Gududa* de physionomie purement africaine.

« Ce devaient être de petites gens, des cultivateurs d'*Upenna* restés fidèles à leur pasteur dans une des nombreuses tourmentes qui bouleversèrent l'Afrique à tant de reprises, et qui souffrirent avec lui le dernier supplice. A quelle époque ? C'est ce qu'il est difficile de préciser. Je serais cependant porté à croire qu'il s'agit ici de victimes non de la persécution des empereurs païens, mais de celle plus récente des Vandales ariens, peut-être sous le règne d'Hunéric au moment de la passion des sept moines de Capsa⁽²⁾, et de la mise à mort de nombreuses victimes dans le voisinage même d'*Upenna*, par exemple, les deux négociants du nom de Frumentius, le médecin Liberatus, sa femme et leurs petits enfants, les douze jeunes lecteurs dont Victor de Vita nous a conservé le glorieux souvenir⁽³⁾.

« Ils furent sans doute mis à mort à *Upenna* même, et enterrés au même endroit. La translation de leurs reliques dans la basilique byzantine que nous explorons aujourd'hui eut lieu en une fois, et le mot *depositi* me paraît désigner ici l'inhumation de la dépouille mortelle tout entière des seize martyrs et non de simples reliques. Nous aurons sans doute la solution de ce problème lorsque, après avoir enlevé la mosaïque qui devait être placée sous ou devant l'autel, il nous sera possible d'explorer le sol qu'elle recouvre. En tout cas, l'église était pleine de tombeaux, ceux des fidèles qui avaient tenu à être enterrés *ad sanctos*. C'est d'abord ce *Fortunatus* qui ne semble avoir de commun que le nom avec le *Fortunatus* ou la *Fortunata* de notre liste. Puis, à côté de la mosaïque, M. Robin a découvert un grand sarcophage long de 1 m. 80, recouvert d'une dalle monolithe et anépigraphe scellée au plomb ; ce tombeau renfermait un squelette intact, sans aucun mobilier funéraire. Il était orienté exactement la tête tournée à l'Ouest. Au-dessous du sarcophage, M. Robin a rencontré une voûte maçonnée, puis, à 3 m. 20 de profondeur, d'autres tombeaux recouverts en tuiles contrebutées et

⁽¹⁾ *Acta SS. Saturnini, Dativi*, Ruinart, p. 383-390.

⁽²⁾ *Passio septem monachorum*, dans *Corpus scriptor. eccl. lat.*, VII.

⁽³⁾ Victor Vitensis, *Historia persec. Vandal.*, III, 41, 49-51, 39-40.

rejointoyées au plâtre, paraissant bien antérieurs en date et probablement païens.

« Un peu plus loin, entre l'autel et l'abside du fond, un autre sondage poussé à la même profondeur a fait rencontrer d'autres sépultures du même genre, à côté d'une grande jarre de 1 m. 60 de longueur.

« Enfin, en arrière de l'abside, M. Robin a retrouvé encore : 1° un tombeau maçonné recouvert de plusieurs dalles, et renfermant deux squelettes orientés, tête à l'ouest, sans aucun objet les accompagnant; 2° un sarcophage monolithe recouvert de deux dalles, long de 1 m. 80 et large de 0 m. 60. Ce dernier sépulcre renfermait les ossements de plusieurs personnes avec huit crânes. Cette dernière trouvaille nous permet de supposer qu'au moment de la construction de la basilique à l'époque byzantine on y transféra les restes de tous les fidèles, de tous les martyrs qui avaient été enterrés dans le voisinage, attribuant une sépulture distincte aux squelettes qu'on avait retirés à peu près intacts de leur premier tombeau, et entassant dans d'autres sarcophages les restes mutilés de ceux qui n'avaient pu conserver leur individualité propre.

« La basilique fut construite sur l'emplacement d'une nécropole, et probablement à l'endroit même où avait été enterrée la troupe des martyrs dont l'inscription découverte par M. Robin vient de nous révéler les noms. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur deux communications de M. A. Robert, correspondant du Ministère à Bordj-bou-Arréridj (Algérie) :

« 1° Une lettre de M. A. Robert, datée du 17 juillet dernier, fait allusion à une précédente lettre du 15 juin qui n'est pas parvenue au Ministère. Ces deux lettres étaient d'ailleurs relatives au même texte, mais la première contenait sans doute des renseignements qui manquent dans la seconde au sujet de la provenance de l'inscription. M. A. Robert voudra bien les envoyer de nouveau. Voici la copie du texte contenue dans la seconde lettre, copie rectifiée, dit notre correspondant :

SERG SVLPICIO
PASSENIO PATRI
AMANTISSIMO
FILI EIVS FOR
TVCIVS & PROCV
LVS ET CETERIO
PPDD & VIXIT AN LII AP CCÆSIS

« Le défunt portait le prénom *Sergius*, abrégé ici de la même façon que dans une inscription de Valence⁽¹⁾. La dernière ligne débute par les lettres PPDD qu'il faut transcrire *p(ro) p(ietate) d(e)-d(icaverunt)*, formule qui se retrouve quelquefois sur des tombes africaines, en toutes lettres⁽²⁾ ou en abrégé⁽³⁾. Il est difficile de dire, d'après la copie de M. Robert, si le signe qui suit cette formule est un Q ou un signe séparatif en forme de feuille de lierre. La date de l'ère maurétanienne inscrite à la fin du texte, probablement l'année 267, correspondrait à l'année 306 de notre ère; mais il est impossible, sans le secours d'un estampage, de déterminer d'une manière précise la valeur des trois derniers caractères de la dernière ligne.

Serg(io) Sulpicio Passenio patri amantissimo fili(i) ejus Fortucius, Proculus et ceteri p(ro) p(ietate) d(e)d(icaverunt) q(ui) vixit ann(os) LXXII. A(nno) p(rovinciae) CC LXXI (?).

2° La seconde communication se rapporte à une inscription funéraire chrétienne, trouvée dans le Douar-Zemala, fraction Louatriana, commune mixte des Maadid.

« Longueur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 25; épaisseur, 0 m. 55. Hauteur des lettres, 0 m. 04 et 0 m. 05. La pierre est brisée à droite et à gauche. Copie de M. A. Robert :

Monogramme du Christ.
H A B I T A T S E M
R □ F I N A F A B R I
N E Δ O M I N I I N Q □
· · · A S □ S L A S 9 · · ·

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. XII, n° 1754.

(2) *Ibid.*, t. VIII, n° 389, 1224, 3996.

(3) *Ibid.*, n° 488, 4148, 7317, 9084.

« À gauche, près des deux premières lignes, on voit la trace du monogramme du Christ.

« Comme sur la plupart des inscriptions chrétiennes de la Maurétanie, le D a la forme du Δ grec; les U ont une forme carrée. On peut proposer, sous toutes réserves, les compléments suivants :

(Monogramme du Christ.)
Habitat sem[per in pace]
Pufina Fabri[cia. In nomi]
ne Domini in qu[o speravi]

« À la dernière ligne, je crois qu'il faut lire **AGUSTAS**, mot qui devait nécessairement être précédé de **KL** = *kalendas* et suivi de l'année de l'ère provinciale. L'estampage envoyé par M. Robert est malheureusement insuffisant. »

M. SALADIN lit une note relative à deux monuments de la Kalaa des Beni-Hammad en Algérie.

M. TOUTAIN entretient la Commission d'une *tabella devotionis* envoyée en communication par M. Gauckler et se réserve d'en donner ultérieurement le déchiffrement.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Commission,

R. CAGNAT,

Membre du Comité.

RAPPORTS
ET
COMMUNICATIONS

RAPPORT
 SUR
L'EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE
EN 1903
 DE LA VOIE ROMAINE
ENTRE AMMÂN ET BOSTRA
 (ARABIE),
 PAR LE R. P. GERMER-DURAND.

Mes recherches archéologiques en Arabie ont eu pour objet principal la reconnaissance de la voie romaine construite par Trajan entre Philadelphie et Bostra. C'est une section importante de la route qui allait « des frontières de la Syrie à la mer Rouge », suivant la teneur d'une inscription plusieurs fois répétée sur les milliaires de la voie.

Un voyage précédent, accompli en 1897 dans la région de Petra, nous avait révélé l'importance de cette voie, connue seulement par la Table de Peutinger, et signalée comme possédant encore bon nombre de milliaires par MM. Mauss et Sauvaire⁽¹⁾. Presque chaque mille, en effet, sur une longue étendue du parcours, a conservé un groupe de plusieurs colonnes, ordinairement renversées, souvent brisées, mais où l'on retrouvait, ici ou là, les noms des empereurs et des légats d'Arabie, depuis Trajan jusqu'à Constantin : indice évident d'un entretien suivi, ou au moins de fréquentes réfections de la route.

Dans une exploration méthodique de cette voie entre Pétra et Madaba, nous avons relevé, en 1897, ce qui restait de lisible sur

⁽¹⁾ Duc de Luynes, *Voyage d'exploration à la Mer Morte, à Pétra et sur la rive gauche du Jourdain*, t. II, p. 156 et suiv.

ces nombreux débris, qu'il fallait souvent exhumer du sol, et retourner péniblement. Le résultat de ce travail fut publié en 1897, dans la *Revue biblique* ⁽¹⁾. Deux savants allemands, MM. Brunnow et Domaszewski, suivirent la même route peu de temps après nous, et n'eurent qu'à copier les textes que nous avions exhumés et dégagés de la patine du temps. Tous ces textes figurent dans le nouveau supplément au tome III du *Corpus inscriptionum latinarum*. Les rédacteurs ont d'ailleurs signalé l'antériorité de notre publication.

Une série si bien amorcée réclamait une suite : nous avons le relevé de Petra à Madaba ; il fallait poursuivre vers Bostra.

De Madaba à Philadelphie (Ammân), en pays plat et cultivé, on ne retrouve pas sûrement le tracé de la voie : les pistes que suivent les caravanes ne nous ont révélé ni restes de pavages, ni débris de bornes milliaires, sauf tout près de Philadelphie.

A partir de là, deux voies anciennes se dirigent vers Damas, l'une plus courte, par Gerach et Remteh, l'autre par Bostra, avec un détour sensible à l'Est. Cette dernière est celle de Trajan, comme en témoignent plusieurs inscriptions que nous y avons relevées.

Voici les indications données par la Table de Peutinger :

Philadelphia — XIII — *Gadda* — XI — *Adita* — IX — *Tantia* — XXIV — *Bostra*.

La première section, de Philadelphie à Gadda, a été visitée en 1898 par M. Brunnow, qui y a copié plusieurs inscriptions ⁽²⁾ ; mais la suite, de Gadda à Bostra, lui était restée fermée. Le steppe que traverse la voie est occupé par des tribus turbulentes, souvent en guerre entre elles, peu soumises à l'autorité du sultan ; et, pour garantir les voyageurs étrangers de toute surprise, le Gouvernement ottoman a pris le parti de leur interdire le passage.

Cette interdiction a été heureusement levée pour nous, grâce aux bons offices de M. Savoye, notre consul général à Damas, à condition toutefois que nous prendrions une escorte de gendarmes.

Le laissez-passer obtenu, restait la difficulté de l'eau : nous devions passer trois jours sans en rencontrer. Heureusement, le nouveau chemin de fer de la Mecque traverse le steppe, et les directeurs

⁽¹⁾ *Revue biblique*, 1897, p. 574.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. III, suppl., fasc. IV, p. 2310.

des chantiers ont bien voulu faire transporter pour nous, à peu près à mi-chemin, la quantité d'eau nécessaire à notre ravitaillement. Il eût fallu, sans cela, renoncer à une partie de notre itinéraire. Telles sont les circonstances favorables qui nous ont permis de suivre l'ancienne voie romaine de Philadelphie à Bostra.

Notre exploration s'est accomplie du Sud au Nord; mais comme le numérotage des milles part de Bostra, il vaut mieux, pour le relevé, suivre l'ordre inverse.

LA VOIE ROMAINE DE BOSTRA À PHILADELPHIE.

La chaussée a 6 mètres de largeur; elle est disposée en deux pentes légères : une ligne de pierres forme arête au milieu, deux lignes forment bordure à droite et à gauche; le remplissage est à appareil polygonal; le tout en basalte. Les bornes milliaires sont toujours en calcaire crétacé à inocérames.

En général, c'est seulement à une certaine distance des villes qu'on les retrouve.

A partir de Bostra, c'est seulement au 5^e mille qu'on retrouve quelque chose, — peu de chose, — une base cubique. Il en est de même au 6^e.

Au 7^e mille, on retrouve une colonne, qui a été brisée récemment. Elle est anépigraphie.

1. — 8^e mille. — 5 colonnes, un fragment d'inscription :

IMP CAES

M A V R E L I V S

SEVERVS ANTONINVS

PIVS FELIX AVG

PARTHICVS max

BRITANICVS max

PONTifex max

trib. pot. xvii imp. iii

cos iiii p. p. procos

per furnium iulianum

leg. pr. pr. cos. des.

Cette formule, qui reviendra souvent dans la série, se rapporte au règne de Caracalla et à l'année 214.

Le chiffre du mille est marqué en grec.

2. — 9^e mille. — 4 colonnes, 2 inscriptions.

imp. caesar

divi nervae f.

nerva traIANVS

aug. gerMANICVS

dacicus pont. MAXIMVS

trib. pot. xv. imp. vi. cos. v.

p. p. redacta in formAM

provincia ARABIA

viam novAM A FINIBVS

syriae VSQVE AD

mare rubrum APERVIT

et stravit per C.

claudium SEVERum

LEG PROPR

c.l xvi

C'est le texte très mutilé de la construction première de la voie entre Petra et Madaba. J'ai suppléé le chiffre des milles d'après un autre fragment du même texte, trouvé plus loin; il indique un point de départ beaucoup plus éloigné; probablement le point extrême de la voie au Nord; tandis que les bornes posées plus tard comptent seulement depuis Bostra.

La même colonne porte, de l'autre côté, un texte qui se rapporte au temps de la tétrarchie.

3. — Une autre colonne porte le texte de Caracalla (214) moins mutilé que le précédent (n° 1) :

IMP CAESAR
m. A V R E L I V S
 SEVERVS ANTONINVS
 P I V S F E L I X A V G
 P A R T H I C V S M A X
*brit*ANNICVS MAX
*pon*TIFEX MAX
trib POT XVII *imp.* iii
 COS IIII P P. PROCOS
*per furnium iu*LIANVM
leg. pr. pr. cos. des.

4. — 10^e mille. — 4 colonnes, 1 inscription.

Fragment de la même formule, qui nous donne le chiffre du mille en latin et en grec :

imp. caesar
m. aurelius
severus antoninus
pius felix aug.
parthicus max
britannicus MAX
pontifex MAX
trib. pot. XVII imp. iii
cos. iiii p. p. PROcos
*perfurnium iu*LIANVM
leg. PR PR COS des.

X

I

Caracalla (214).

5. — 11^e mille. — 7 colonnes, 2 inscriptions.

Le même texte, très mutilé, nous donne le chiffre du mille, mais seulement en grec, et deux fois répété :

imp. CAES
m. aurelius
severus antoninus
pius felix aug.
parthicus max
britannicus max
pontifex max
trib. poT XVII imp. iii
cos. iii p. p. proCOS
per furnum iulianVM
leg. pr. pr. COS des.

IA

IA

Caracalla (214).

6. — Le même groupe de bornes nous a donné un texte tout à fait inattendu, une formule au nom d'Athénodore Vaballath. Ce prince, dont l'histoire est peu connue, fut associé à l'empire sous le règne d'Aurélien; il figure au revers de quelques monnaies de cet empereur, avec des titres dont l'interprétation est restée problématique. Ici, il prend formellement les titres impériaux :

IM CAESARI L IVLIO
 AVRELIO SEPTIMIO
 VABALLATHO
 ATHENODORO PER
 SICO MAXIMO ARA
 BICO MAXIMO ADIA
 BENICO MAXIMO PIO
 FELICI INVICTO AV

Vaballath (270).

Malgré les quelques lettres usées, ce texte ne laisse aucun doute de lecture. Nous en avons pris une photographie et un estampage.

La forme insolite des abréviations : IM pour IMP; AV pour AVG, est une particularité à noter.

L'abondance des noms, prénoms et surnoms, écrits en toutes lettres, nous renseigne plus utilement que la formule VCRIDR de la numismatique.

7. — 12^e mille. — 4 colonnes, 4 inscriptions.

La plus ancienne en date est celle de Caracalla (214).

IMP CAESAR
M · AVRELIVS
SEVERVS ANTONINVS
PIVS FELIX AVG
PARTHICVS MAX
br i T A N n i c u s m a x
p o N T I F e x m a x
T R I B P O t x v i i
iMP III cos. üüi p. p. procös.
PER FVRNIVM *iulianum*
LEGATVM PR *pr. cos. des.*

XII

IB

8. — Une autre colonne porte deux inscriptions gravées l'une sur l'autre. La seconde, en caractères plus grands, a laissé subsister l'écriture antérieure, et un estampage nous a permis d'en rétablir la teneur.

IMP CAESARI
MARCO AVRELIO
antonino
pio FELICI AVG DIVI
MAGNI ANTONINI
FIL Pontif *m a x*
trib. pot. cos. p. p.
sub fl. IULIANO LEG
EIVS PR PR

IB

11. — 14^e mille. — Bifurcation de la voie romaine dans la direction de Salkhat. 4 colonnes, 3 inscriptions.

La première en date est celle de Trajan (111) :

IMP *caesar*
 DIVI NERVAE *f.*
nerva TRAIANVS
aug. GERMANICVS
dacicus PONT MAXIMVS
trib. pot. xv IMP. *vi cos. v*
p. p. REDACTA *in formam*
 PROVINCIA *arabia*
viam NOVAM *a finibus*
syriae VSQVE AD MARE
rubrum aperuit et stravit
per c. claudium severum
leg. propr.

cl xxi

Le fragment ne contient que les dix premières lignes; les quatre dernières sont suppléées d'après les autres exemples connus.

12. — Deux fragments, qui paraissent appartenir à une même colonne, nous donnent la formule de Septime Sévère, mais très mutilée :

IMP *caes*
l. septimius
 SEVERUS *pertinax aug.*
pont. max. TRIB. *pot. ii*
 IMP *ii cos. ii*
per
ael. SEVERIANUS *max*
 LEG. *aug. pr. pr.*

1Δ

La présence du nom d'Aelius Severianus, légat de Pertinax, nous indique le commencement du règne, probablement l'année 194.

13. — Un autre fragment, qui se rapporte peut-être au règne de Caracalla, nous donne le chiffre du mille en latin :

ANVM
LEG PR PR

XIII

15^e mille. — 4 colonnes anépigraphes.

A partir de là jusqu'au 24^e mille, il nous a été impossible de suivre la voie, à cause des nécessités de campement : nous devons trouver notre provision d'eau à la station de Kalat-Feden, où se trouvent des ruines non encore identifiées.

Il y a là un vaste quadrilatère formé de gros blocs grossièrement équarris, qui doit remonter à une haute antiquité, et des *tumuli*, qui recèlent sans doute des sépultures de la même époque.

En outre, auprès de ce *haram* ou enceinte sacrée, se trouvent les ruines d'un château sarrazin, dans lequel on a transporté jadis quelques milliaires, provenant précisément de la section de la voie que nous n'avions pas pu suivre.

14. — 16^e mille (?). — Trois fragments qui paraissent avoir appartenu à une même colonne :

imp. caesar
m AVRELIVS antoninus
augVSTVS PONTIFEX MAX
trib. potest. XVI Cos iii et
IMP CAESAR L AVRELIVS VERVS
AVGVSTVS TRIB POT II COS II
DIVI antonini fili divi hadriani
nepot. divi trajani parthici pronep.
divi nervae abnep. refecerunt
per p. iul. geminium marcianum
leg. aug. pr. pr.

XV ■■■

Le chiffre XV est suivi d'une cassure qui a fait disparaître un ou plusieurs I; le numérotage reste donc incertain.

La date n'est pas douteuse, c'est 163, règne de Marc Aurèle et de Vêrus.

15. — Voici un autre texte, trouvé à Kalat-Feden. Il est gravé grossièrement, et par un ouvrier qui paraît avoir ignoré la langue latine :

imp. caes
m . a u r e l
 I V S C O M
 M O D V S A N
 TONINVS AV*gus*
 (sic) T . POTEST MA
 X TRIBV POTEST
 VI *cos iii* PER *fl*
 IVLIVM FRON
 TONEM LE*g*
 AVG *pro*
 p R

Commode (181).

A la 6^e ligne, le mot *potest* a été mis pour *pontif*.

Nous retrouverons plus loin d'autres textes de Commode et du légat Flavius Julius Fronto, mieux gravés, mais très mutilés. Le nom de Commode ayant été voué à l'oubli a été gratté sur un grand nombre de monuments.

16. — 20^e mille. — C'est encore le règne de Caracalla qui nous fournit un texte pour le 20^e :

imp. caesar
m a r c u s a u r e l i u s
s e v e r u s a n t o n i n u s
p i u s f e l i x a u g .
p a r t h i c u s m a x
b r i t A N N I C V S m a x
 P O N T I F E X M A X
 T R I B P O T X V I I
 IMP III COS IIII P P PROCOS
 PER FVRNIVM IVLIANVM
 LEG PR PR COS *des*

XX

K

17. — 21^e mille (?). — Un autre texte du même empereur, avec quelques ligatures particulières, représente ici le mille 21 ou l'un des deux suivants :

imp. caesar
marcus aurelius
severus antoninus
pius felix AVG
 PARTHICVS *max*
 BRITANICVS MX
 PONTIFEX *max*
 TRIB. *potestas* xvii
 IMP III COS III *p. p. procos*
 PER FVRNIUM *iulianum*
 LEG *pr. pr. cos. des.*

XX ■■■

Caracalla (214).

La 6^e ligne a deux groupes de lettres liées AN et MA. L'ensemble du texte est très usé et peu lisible.

18. — Un autre fragment, trouvé aussi dans les ruines du château de Kalat-Feden, se rapporte à la première période du règne de Dioclétien et Maximien.

Il n'y a aucune indication de distance :

IMP CAES
 C AVR VALERIO
 ΔIOCLETIANO *pio fel.*
 INVICTO AVG
 ET IMP CAES M AVR VAL
 MAXIMIANO *pio fel.*
invicto AVG ⁽¹⁾

19. — 24^e mille. — D'après la Table de Peutinger, le 24^e mille depuis Bostra doit se trouver à une localité du nom de *Tantia*. Il y

⁽¹⁾ Plusieurs des textes recueillis à Kalat-Feden ont été copiés précédemment et publiés par M. Dussaud dans le compte rendu de ses missions scientifiques, sous les numéros 145 à 150. La présence de bornes milliaires en cet endroit lui a fait penser que la voie romaine passait là. Ce n'est pas exact : elle passe à une certaine distance de Kalat-Feden, une heure environ.

a là une petite colline, appelée en arabe *Tell es-Schab*; nous n'y avons remarqué aucune ruine de quelque importance. 6 colonnes, 3 inscriptions.

L'inscription la plus ancienne en date est de l'année 163, règne des empereurs Marc Aurèle et Vêrus. C'est une formule déjà rencontrée plusieurs fois; elle présente ici des particularités, des ligatures assez nombreuses, qu'il est intéressant de signaler :

IMP CAESAR *m. au*
 RELIVS ANTONINVS *augus*
 TVS PONTIFEX MAXIMVS
 TRIB POTEST XVI COS *iii et*
 IMP CAESAR L AVRELIUS *verus*
 AVGVSTVS TRIB *potest. ii cos*
 II D ANTONINI FILI DIVI *hadriani*
 NEPOTES DIVI TRAIANI *parthici*
 PRO NEPOTES *divi nervae abnep.*
per
p. iVLIUM GEMINIVM
marcianum LEGATVM PRO PR

Le chiffre manque.

20. — Sur la même colonne, de l'autre côté, on lit un texte de Commode (181) :

IMP CA
 ESAR CO
 MODVS ANTO
 NINVS *aug* PO
 N MAX TRIB POT *vi*
 COS III P P REFECIT
PER
fl. iVLIUM FR
oNTONEM leg
 AVG PR PR
 PM
 (sic) XXV

Le chiffre est erroné, car nous sommes sûrement au mille 24.

21. — Ajoutons un fragment, qui fait partie du même groupe, et se rapporte au règne de Septime Sévère (194) :

IMP *caesar*
 LVCIVS *septimius*
 SEVERUS *pertinax aug.*
 P P Pontif. max. trib. pot. ii
 IMP *iiii. cos ii*
per aeliVM severianum maximum
leg. aug. pr. pr.

22. — 25^e mille. — 4 colonnes, 2 inscriptions.

Le plus ancien texte remonte au règne de Trajan. Il n'en reste que les dernières lignes, mais les premières sont faciles à suppléer :

imp. caesar
divi nervae fil
nerva trajanus aug.
germanicus dacicus
pont. max. trib. pot
xvi. imp. vi cos. v p. p.
redacta in formam provincia
arabia viam novam
 A FINIBUS SYRIAE
 VSQVE AD MARE *rubrum*
aperuit et STRAVIT per
c. claudIVM SEVERVM
leg AVG PRO PR

CLXXXII

Ce chiffre appartient à une série dont nous n'avons rencontré que cet exemple. Elle devait partir de l'extrémité de la voie au Nord, au delà de Damas, *a finibus Syriae*. Au Sud, le numérotage partait de Petra, quoique la voie se prolongeât jusqu'à la mer Rouge. Mais de Petra jusqu'ici il y a plus de 220 milles, le chiffre 182 doit donc appartenir à une série en sens inverse.

23. — La seconde inscription, presque entièrement effacée, appartient au règne de Pertinax (193).

La première ligne, en lettres beaucoup plus grandes, et mieux gravées, appartient à un texte plus ancien, qui a été gratté pour faire place à celui-ci :

IMP CAES

p. helvius PERTINAX aug.

princeps senatus cos. iterum

pontifex maximus

tribuniciae potestatis

p. p. et CAESAR l. helvius

filius princeps iuventutis

per ael. severianum maximum

leg. aug. propr.

C'est le texte analogue du mille suivant qui a servi à rétablir celui-ci.

24. — 26^e mille. — 6 colonnes. 4 inscriptions.

La première en date est du règne de Marc Aurèle et Vérus (163).

Toute la partie supérieure a été grattée pour faire place à un palimpseste de la tétrarchie qui finit par ces mots :

VAL CON
NOB CAES

et dont la reproduction serait peu utile.

imp. caes. m. aurelius

antoninus augustus

pontifex max. trib. pot. xvi cos. in

et imp. caes. l. aurelius verus

aug. trib. potest. ii

COS II DIVI *antonini filii*

divi HADRIANI nepotes

DIVI TRAIANI AB *ne*

POES REFECERN

per p. i. GEMINIVM MARCIANVM

LEG AVGVM PROPR

La formule est abrégée, d'une part par des ligatures, d'autre part par la suppression de l'épithète *Parthici* attribuée ordinairement à Trajan, et de la mention de Nerva qui figure habituellement dans ce protocole.

25. — La seconde inscription est encore palimpseste. La première ligne et les quatre dernières appartiennent au règne de Commode; le reste a été gratté pour faire place à la formule de Pertinax, dont l'écriture est beaucoup moins soignée :

IMP ∨ CAES
P HELVIVS PERTINAX AVGVS
TVS PRINCEPS SENATVS CON
SVL ITERVM PONTIFEX MAXIMu
S TRIBVNICIAE POTESTAS PATer (sic)
PATRIAE ET CAESAR L HELVIVS
FILIVS PRINCEPS IVENTVTIS Per
SEVERIANVM MAXIMVM P
RO PRAETOREM

FRONTONEM LEG AVG
PROPR
XXVI
K G

On remarquera, dans le texte de Pertinax, les formes arrondies de certains E et V; les L ressemblent au lambda grec cursif.

A la 5^e ligne, les mots *tribuniciae potestas*, et plus loin l'incorrection *iventutis*.

26. — Le troisième texte est de Caracalla. Il n'a de particulier que la ligature VM, trois fois répétée.

IMP CAESAR
MAVRELIVS
SEVERVS ANTONINVS
PIVS FELIX AVG
PARTHICVS MAX
BRITANNICVS MAX
PONTIFEX MAX
TRIB POT XVII *imp-iii*
COS IIII P P PROCOS
PER FVRNIVM IVLIAIVM
LEGATVM PR PR COS *des*

XXVI
KS

27. — Un quatrième texte, trouvé au même point, est du règne de Maximin. Il nous révèle un nom nouveau de légat d'Arabie, que nous retrouverons encore une fois, *Simonius Julianus*.

Le chiffre du mille y est répété dans les deux notations, avec l'indication du point de départ.

IMP CAESARI
GAIO IVL *i o*
m a x I M I N O
p IO FELICI AVG
s u b SIMONI *o*
iulian O LEG Aug. pr. pr.
C O S D E S
a B O S T r a

m. p.

XXVI
KS

Maximin (235-238).

27^e mille. — Les colonnes, dont on voit encore la place dans le lit concave de terre où elles étaient couchées, ont été débitées pour être employées dans les ponts du chemin de fer. Il n'en reste qu'une large écaille sans aucune trace d'inscription.

28. — 28^e mille. — 8 colonnes, 1 seule inscription.

C'est la formule de Trajan, dont il ne reste guère que la fin des lignes. On y trouve, en plus que sur les autres répliques, l'épithète d'*optimus*.

imp. caeSAR
divi nervae fil. nERVA
trajanus aug. oP̄TIMVS
germanicus dacICVS &
pontifex MAximVS
trib. pot. xv IMp. vi
cos. v p. p. redacta IN
formam provinCIA
arabia viam NOVAM
A Finibus syriae VSQVE
ad mare rubrum
aperuit et stravit pER
c. claudium severVM
leg. aug. pr. pr.
clxxxv

Les milles 29, 30 et 31 nous ont échappé. Ils ont été sans doute employés dans la construction du chemin de fer.

Le 31^e mille correspond à une localité ancienne, désignée sur la Table de Peutinger sous le nom de *Hattita* ou *Adita*. Il y a, en effet, à cet endroit des ruines assez étendues, que l'on nomme en arabe *Kherbet Samra*. C'est une station du nouveau chemin de fer.

32^e mille. — 3 colonnes, dont 1 est demeurée debout. Les inscriptions ont été rongées par le temps. Je n'y ai vu de lisible que les lettres MARCIA... qui appartiennent sans doute au nom de *Geminius Marcianus*, légat sous les empereurs Marc-Aurèle et Vérus (163).

29. — 33^e mille. — 4 colonnes, dont une est restée debout.
Un fragment d'inscription, de la formule si souvent répétée de Caracalla (214) :

IMP CAES
M A V R *e l i u s*
SEVERVS *antoninus*
PIVS *felix aug.*
PARTH*icus max.*
BRITAN*nicus max.*
PONTIF*ex max.*
TRIB POT XV*i*
IMP III COS III *p. p. procos*
per furnium iulianum
leg. pr. pr. cos. des.

xxxi

34^e mille. — 2 colonnes anépigraphes.

30. — 35^e mille. — 9 colonnes, dont 1 est restée debout.
Deux fragments d'inscription :

IMP CAES
M A V R *e l i u s*
SEVER*us antoninus*
PIVS *felix aug.*
PAR*thicus max.*
BRITAN*nicus max.*
pontifex max.
TRIB *pot. xvii*
imp. iii cos iiii p. p. procos
per FVRNium iulianum
LEG PR *pr. cos des.*

xxv

AE

Caracalla (214).

Les lettres même qui paraissent sont très usées, et le chiffre du mille n'est complet qu'en grec.

31. — Quelques lettres, apparentes sur un autre fragment, permettent de retrouver la formule de Pertinax (193) :

*imperator caesar P HELvius pertinaX aug.
princeps senatus consul iterum pontifex
maximus tribuNICIae potestatis pater
patriae et caesar l. HELvius pertinaX filius
princeps iuventutis per SEverianum
maximum propraetorem.*

Enfin, sur un 3^e fragment, dont je n'ai pu rapprocher les lettres incohérentes, j'ai relevé le chiffre du mille en grec :

Λ Ε

32. — 36^e mille. — 9 colonnes dont 6 sont encore debout. Restes du pavage de la voie. Deux fragments d'inscriptions.

Le plus ancien est de Pertinax. Il est gravé sur une colonne qui portait précédemment un autre texte, dont on a laissé subsister la première ligne, et néanmoins on a répété les mots *imperator caesar* :

IMP CAES
*impeRATOR CAESAR p. helvius pertinaX
augustus PRINCEPS senatus consul
iterum, etc.*

On peut compléter à l'aide du texte précédent.

33. — Le second fragment se rapporte à la formule de Vaballath (270). Voir plus haut (n° 6), au 11^e mille :

*im. caesari l. iulio
aurelio sEPTIMio
vaballathO Athenodoro
persico maxiMo arAbico
maximo adiAbenico maximo
pio felici invicto au.*

Ces quelques lettres, échappées à l'action de la pluie, gardent encore des traces de rouge. La colonne est debout.

34. — 37^e mille. — 8 colonnes, 2 inscriptions.

La première nous donne la formule complète de Caracalla (214) déjà relevée bien des fois, mais toujours mutilée.

IMP CAESAR
M A V R E L I V S
SEVERVS ANTONINVS
PIVS FELIX AVG
PARTHICVS MAX
BRITANNICVS MAX
PONTIFEX MAX
TRIB POT XVII
IMP III COS III P P PROCOS
PER FVRNIVM IVLIANVM
LEG PR PR COS *des*

XXXVII
A Z

35. — La seconde inscription est un fragment, du règne de Maximin (235-238) :

i m p . CAESAR
gaius IVLIVS VERUS
*max*IMINOS PIUS (*sic*)
*feli*X AVG VIAM
*m*VNIVIT
per SIMONIVM
*iuli*ANVM LEG

Ce second texte du règne de Maximin, malgré son état de mutilation, nous permet de compléter le nom du légat Simonius Julianus.

On remarquera la forme *Maximinos* qui rappelle le grec, plus usité que le latin en cette région.

La rédaction de la formule diffère sensiblement de celle que nous avons relevée au 26^e mille. Nous avons déjà remarqué, sur d'autres routes, ces divergences pour le règne de Maximin.

38^e mille. — 9 colonnes. Plusieurs ont des traces d'inscriptions, aucune n'est lisible.

39^e mille. — 9 colonnes, aucune inscription visible.

36. — 40^e mille. — 7 colonnes, 2 inscriptions sur la même colonne. La première est du règne des empereurs Marc Aurèle et Vérus; la seconde est de celui de Commode. Le même fait s'est déjà rencontré au 24^e mille :

IMP Caesar
MAVRELIVS *antoninus*
AVGVSTVS *pontifex*
maXIMVS TRib. *pot. xvi*
COS III ET *imp.*
CAESAR L AVRELIUS
VERVS AVGVSTVS TRib
pOTEST II COS II DIVI
ANTONINI FILI DIVI
HADRIANI NEPOTES
divi traiani parthici pronep.
divi nervae abnepotes, etc.

37.

IMP *caes* MAVRELIVS
ANTONINVS *aug*
pont. max. trib.
pOTEST VI COS III
p. p. refecit
PER FL IVLIVM
frontonem leg
aug PR PR A BOSTRA

XL

38. — 41^e mille. — 6 colonnes, 3 inscriptions.

La première en date est du règne des empereurs Marc Aurèle et Vêrus (163) :

IMP
CAESAR M *aurelius*
ANTONINUS *augustus*
PONTIFEX *Max. trib*
POTEST XVI *cos iii et*
IMP CAES *l. aurelius*
VERVS AVG. *trib.*
POTEST II *cos ii*
divi antonini filii
divi hadriani nepotes
divi traiani pronepotes
REFecerunt *per*
p. iulium geminum
marcianum LEG *propr.*

Le chiffre du mille est détruit, mais nous le retrouvons, en grec, sur les deux autres textes, l'un de Commode (181), l'autre de Caracalla (214) :

39.

IMP CAES
m. AVRELIVS commodus
antoninus AVGVSTVS
sarmaticvs divi antonini fil.
pontifex MAX TRIB. potest. vi
COS III P P PER
fl. iulium FRONTONEM
leg. AVG PR pr

MA

40.

imp. caesar
m. aurelius
severus antoninus
pius felix aug.
parthicus MAX
britannicus MAX
pONT MAX
trib. pot. XVII imp. iii
cos iii p. p. PROCOs
per furnum IVLIANVM
leg PR PR COS des

M A

Ce 41^e mille correspond à une localité appelée Kalat-es-Zerca, qui se compose d'un ancien château sarrazin et de quelques cabanes de Circassiens, nouvellement établis dans le pays. C'est une station du chemin de fer de la Mecque.

42^e mille. — Aucune trace.

43^e mille. — Les bornes milliaires ont disparu, mais les ruines assez étendues, qui portent le nom de *Kherbet-Haddid*, marquent l'emplacement de l'ancienne Gadda. On distingue, au milieu de ces ruines un peu confuses, une rue principale de l'Est à l'Ouest qui était jadis bordée de colonnes.

44^e mille. — 4 colonnes, 2 fragments d'inscriptions.

Sur l'un d'eux nous ne trouvons à relever que le chiffre en grec :

ΜΔ

41. — Un autre fragment, qui porte le chiffre dans les deux langues, remonte sans doute au règne de Commode :

imp. caes.

*m. aurelius commodus
antoninus augustus
sarmaticus divi antonini f.
pontifex max. trib. potest. vi
cos. iii p. p. per
fl. iulium FrONIONem
leg. aVG PROPRI*

XLIIII

MΔ

A partir de ce 44^e mille jusqu'à Ammân-Philadelphie, nous n'avons plus trouvé trace de cette série de chiffres partant de Bostra. Sur les quatre groupes rencontrés, un seul fragment porte un chiffre VII, c'est le 7^e depuis Philadelphie, qui correspond au 50^e depuis Bostra.

Nous avons établi les chiffres sur cette donnée, sans tenir compte des indications fournies au *Corpus* par M. Brunnnow, qui attribue le chiffre VI au fragment qui porte VII.

49^e mille (8^e depuis Philadelphie). — Nous n'avons rien trouvé entre le 44^e mille et le 49^e. Dans cette section de la voie, on ne retrouve pas les traces du pavage, et il n'y a pas même de piste battue d'un mille à l'autre.

42. — 4 colonnes, 1 inscription :

ΔΔ NN GAL VAL
MAXIMIANO
et cl. VAL SEVERO
ET GAL VAL MAXimino
ET FL VAL *constantino*
NOBB CAESS

Ce texte, postérieur à l'abdication de Dioclétien, appartient à l'année 306 ou 307.

43. — 50^e mille (7^e depuis Philadelphie). — 7 colonnes, 3 inscriptions :

imp. caes.
divi m. antonini fil
divi pii nep Divi
HADRIANI pronep.
M AVR commodus
aNTONINVS aug. pont.
max. trib. P Otest. vi
cos III p. p. PER
fl. iulium FRONTONEM
leg. aug. PR pr.

Commode (181). Le chiffre manque.

44. — La seconde inscription, très mutilée, donne le chiffre VII et un nom nouveau de légat : *Q. Scribonius Tenax*. Elle a été signalée par M. Brunnow⁽¹⁾, mais le nom de l'empereur n'avait pas été relevé. Un second fragment, qui paraît avoir appartenu à la même colonne, et dont j'ai pris l'estampage, porte le nom de Septime Sévère :

imp. caes.
l. SEPTIMIVS
SEVERVS PERTinax
aug. pontifex maxi
mVS trib. po
TEST IMP... cos...
PER Q SCRIBONI
VM TENACEM LEG

VII

Il est difficile de fixer exactement la date de ce document.

⁽¹⁾ Voir *Corp. inscr. lat.*, t. III, *Addit. postr.*, p. 2310.

D'autre part, nous avons déjà deux noms de légats pour le règne de Septime Sévère. Le premier, *P. Aelius Severianus Maximus*, dont la légation avait commencé sous le règne de Pertinax et s'est prolongée pendant les premières années du règne de Septime Sévère; le second, *L. Marius Perpetuus*, dont la légation n'est mentionnée qu'après l'élévation de Caracalla au rang de César. Comme le règne a duré 18 ans (193-211), et que la légation ne durait pas plus de six ans, il y a place pour *Q. Scribonius Tenax* entre les deux autres.

45. — Le même groupe nous a fourni une réplique d'une formule déjà relevée au mille précédent :

Δ Δ Ν Ν Γ Α Λ Β Α Λ
 Μ Α Χ Ι Μ Ι Α Ν Ο Ε Τ Κ Λ
 Β Α Λ Σ Ε Β Ε Ρ Ο
et gal. val. Μ Α Χ Ι Μ Ι Ν Ο
 Ε Τ Κ Λ Β Α Λ Κ Ο Ν Σ Τ Α Ν Τ Ι Ν Ο
 Ν Ο Β Β Κ Α Ε Σ Σ

46. — 51^e mille (6^e depuis Philadelphie). — 6 colonnes, 3 inscriptions :

☽ Ι Μ Π Κ Α Ε Σ Α Ρ ☽
 Λ Σ Ε Π Τ Ι Μ Ι Ο Σ Σ Ε Β Ε Ρ Ο Σ
 Π Ε Ρ Τ Ι Ν Α Χ Α Β Γ Ρ Ρ
pontifex maximus
 ☽ τ ρ ι β Π Ο Τ Ε Σ Τ Ι Ι
imp. iiii cos ii
per aelium severianum
maximum leg. aug. pr. pr.

Septime Sévère (194).

47.

IMP CAES MARCVS
AVRELIVS SEVERUS
ANTONINVS *p*ius
FELIX AVG PARTHI
CVS MAXIMVS *bri*
TANICVS MAXIMUS

*p*ONT MAXIMUS

trib. pot. xvii

imp. iii cos. iii p. p. procos.

per furnium iulianum

leg. aug. pr. pr. cos. des.

Caracalla (214)⁽¹⁾.

48. — Un fragment, de l'époque de la tétrarchie, nous donne les noms des deux césars Constance Chlore et Galère :



flav VALERIO

COSTANTIO

ETC VALERIO

MAXIMIANO

PP FF NOBB

CAESARI BB

Enfin, sur une même colonne, deux textes enchevêtrés, l'un de Pertinax, l'autre de la tétrarchie. Ils ont été relevés par M. Brunnow et figurent au supplément du *Corpus* (p. 2310), il est donc inutile de les reproduire ici.

⁽¹⁾ Texte déjà publié par M. Brunnow, *Corp. inscr. lat.*, t. III, *Addit. postr.*, p. 2310.

49. — 5^a mille (5^e depuis Philadelphie). — 7 colonnes, un seul fragment d'inscription, du règne de Caracalla (214) :

imp. caesar
m a r c u s a u r e l i u s
s e v e r u s a n t o n i n u s
p i u s f e l i x a u g .
p a r t h i c u s m a x
b r i t a n n i c u s m a x
p o n t i f e x m a x
t r i b . p o t . x v i i
IMp. iii cos. iiii p. p. procos
P E R F V r n i u m
I V L I A N V M L e g
A V G P R P R C O S d e s.

Les quatre milles suivants, voisins de la ville, nous ont échappé. Les colonnes ont sans doute disparu depuis longtemps.

Au delà de Philadelphie, dans la direction du Sud, la voie romaine n'a pu être reconnue d'une façon certaine, comme je l'ai dit au commencement de ce rapport. Cependant j'ai signalé, en 1895, un milliaire de Trajan Dèce, dans les environs de Kharbet-es-Suk, à 8 milles environ au Sud de Philadelphie.

50. — Dans ce dernier voyage, plus près de cette ville, nous avons reconnu la chaussée romaine et déterré un milliaire au nom d'Hadrien :

imp. caesar DIVI trajani
pARTHICI FiliVS
DIVI NeRVae NEPOS
TRAIANVS HADRIANVS
PONTIFex mAXIMVS
TRIB pOTEST XIII
cos IIIL REFECIT

II

Hadrien (129).

Nous n'avons pas trouvé d'autre borne milliaire en cet endroit,

mais le mot *refecit* indique bien qu'elle n'a pas toujours été isolée. Il n'est pas fait mention de légat. Le chiffre II indique la distance depuis la ville; il n'y a en réalité qu'un mille et demi, une demi-heure de chemin, jusqu'au pont du Zerka, le premier demi-mille étant compté à l'intérieur de la ville, comme nous l'avons constaté ailleurs.

Ici se termine la série des milliaires relevés sur la voie romaine de Trajan, section de Bostra à Philadelphie. Nous avons constaté la présence de 150 bornes milliaires et copié 50 inscriptions ou fragments d'inscriptions; ces documents étaient pour la plupart inédits.

DE BOSTRA À ADRA'A.

La voie romaine a conservé presque partout son ancien pavage, mais sur les 24 milles qu'elle mesure, on ne rencontre pas une seule borne milliaire.

51. — Le seul document relatif à la route est l'inscription du pont, voisin du village de Tayibeh : un beau pont à deux arches, construit en basalte. L'inscription, gravée sur une plaque de basalte, a été transportée dans l'intérieur du village. M. Dussaud en a publié le texte dans son *Rapport*, sous le numéro 154. Je la donne tout de même ici, d'après notre estampage, parce qu'elle reproduit, avec quelques variantes, une formule fréquente sur les milliaires :

IMP · CAES · M · AVRE
ANTONINVS AVG PONTIFE
MAX · TRIB · POT · XVIII COS III ET
IMP · CAES · L · AVR · VERVS AVG
PONTIF MAX · TRIB · POT III QS II
DIVI ANTONINI AVG PII FILI
DIVI HADRIANI AVG NEPOT
DIVI TRAIANI PART · PRONEPOT
DIVI NERVAE AVG · ABNEPOT
FECERVNT

C'est le protocole des empereurs Marc Aurèle et Vérus, avec quelques mots en plus.

D'abord les deux princes portent le titre de *pontifex maximus*, tandis que sur les milliaires relevés soit en Arabie, soit en Palestine, ce titre n'est attribué qu'à Marc Aurèle seul.

Le titre d'*auguste*, ajouté ici aux noms des ancêtres, ne figure pas sur les milliaires.

Enfin, le chiffre de la puissance tribunicienne, c'est-à-dire l'année du règne, est différente. Sur les bornes, nous avons, pour Marc Aurèle, le chiffre XVI et, pour Vêrus, le chiffre II, qui correspondent à l'an 163 de notre ère. Ici nous avons XVIII et III. Il faudrait XVII et III, ou bien XVIII et IIII. Il y a là une anomalie qu'on ne peut expliquer que par une erreur du lapicide, car la lecture est certaine.

DE ADRA'A À GERASA.

Il y a sûrement une ancienne voie romaine de Adra'a à Gerasa par Remteh.

Comme je tenais à visiter El-Hosn, qui est peut-être l'antique *Dium*, nous n'avons pas vérifié cette voie, mais nous l'avons pourtant rencontrée à 10 milles au Nord de Gerasa, avec un groupe de 4 bornes, point de repère pour des recherches futures.

52. — Une seule colonne porte des traces d'inscription. Le chiffre du mille est très visible; quant au reste, il faut beaucoup de bonne volonté pour le restituer :

imp. caes
L septimi
V S S E verus
PERTinax aug.
p. p. pont. max
trib. potest. ii
imp. iiii cos. ii
per aeliVM Severia
num MAXIMUM
leg. aug. pr. pr.

X
 I

Septime Sévère (194).

Sur une base cubique nous trouvons une autre indication numérique :

XLII

M

Le chiffre grec est incomplet, mais le chiffre latin est tout entier lisible.

Le X partant de Gerasa, il faut supposer que le 42 se rapporte à une autre localité au Nord, probablement *Nere* (aujourd'hui Nawa), dans la direction de Damas.

DE GERASA À PHILADELPHIE.

La voie romaine de Gerasa à Philadelphie a déjà fourni une série d'inscriptions latines ou grecques. Les textes grecs, que j'ai été le premier à signaler, sont des acclamations de victoire en l'honneur de Julien. Je n'y reviens que pour transcrire deux nouveaux textes à ajouter à cette curieuse série.

53. — Le premier a été relevé au Sud de Gerasa, au second mille, marqué par deux colonnes, dont une anépigraphe.

ΑΥΓΟΥΣΤΕ

ΙΟΥΛΙΑΝΕ

ΤΟ.....

La 3^e ligne portait peut-être : τὸν αἰῶνα! comme au 8^e mille.

54. — L'autre texte, beaucoup plus complet, appartient au 7^e mille au nord de Philadelphie. Il reproduit une formule rencontrée deux fois déjà, avec variante⁽¹⁾ :

ΑΥΓΟΥΣΤΕ

ΙΟΥΛΙΑΝΕ

ΝΙΚΑΝΕΓΕΝΝΗ

Θ Η C

⁽¹⁾ Cf. *Rev. bibl.*, janvier 1899. Nouvelle exploration épigraphique de Gerasa, *circa finem*.

Je n'insiste pas sur l'intérêt que présentent ces textes, étrangers à la tradition épigraphique de l'empire romain.

La série la plus importante est celle des textes recueillis entre Bostra et Philadelphie. Les formules relevées précédemment entre Petra et Madaba ont ici des répliques, qui permettent de compléter ou de rectifier les lectures douteuses, et des noms nouveaux viennent s'ajouter à la liste des empereurs et des légats.

Le nom de *Fronto* avait été relevé en 1898 par M. Brunnow, mais les gentilices restaient douteux. Une série de textes, se complétant les uns les autres, ont permis de les rétablir sûrement. Il s'appelait *Flavius Julius*, et non *Cornelius*.

La légation de *Q. Scribonius Tenax* a pu être placée, non sans vraisemblance, au milieu du règne de Septime Sévère.

Un autre légat, *Simonius Julianus*, nous a été révélé par deux fragments du règne de Maximin. Enfin ce qui a été dit plus haut, à propos de l'inscription de Vaballath, montre que notre exploration n'a pas été inutile pour l'histoire.

INSCRIPTIONS DIVERSES.

Outre les inscriptions des bornes milliaires, nous avons glané quelques textes inédits.

55. **Bostra.** — Dédicace gravée sur une colonne de basalte, dans la grande mosquée. La colonne est renversée. Les lettres ont 0 m. 08 de hauteur.

M · BASSACOASTVRI
FILIO
BASSAEASTVRIS
PRAESIDIS
VRBIS PROCVLVS
LEG · XXII PRIMI

M(arco) Bassa[e]o Asturi, filio Bassae[i] Asturis, praesidis urbis. Proculus, [centurio] legionis xxii Primi(geniae).

56. **Bostra.** — Dans une maison voisine de l'église. Deux fragments séparés, qui paraissent provenir d'un même monument :

I	V	L	IO	MNE
A	G	M	A	T

KASTRO.....

C · IVL · VLP IA

F I R

Jul(iae) Domn(a)e Aug(ustae), mat(ri) kastro(rum). G(aius) Jul(ius), (domo) Ulpia... , Fir[mus].

Le reste de la dédicace est couvert d'un enduit qu'on n'a pas permis d'enlever.

Le titre de *mater castrorum* est attribué à Julia Domna dans plusieurs documents épigraphiques du règne de Septime Sévère.

Bostra. — Épitaphes de légionnaires de la 11^e Cyrénaïque, relevées sur des stèles, près de l'angle nord-ouest des anciens murs. Une seule est entière.

57.

D M
L · CASSIVS
LONGINVS
BENEFIC
LEG · LEG ·
I I I C Y R

D(iis) M(anibus). L(ucius) Cassius Longinu[s], benef(c)ic(iarius) leg(at)i leg(ionis) iii Cyr(enaicae).

58.

.....
A N ' S I L V A
N I K A R T H
M I L L E G I I I C Y
V I X A N X L M I
.....

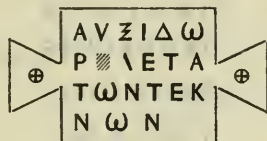
..... Silvani, Karth(agine), mil(itis) leg(ionis) iii Cy(renaicae). Vir(it) an(nis) lx; mi[tilavit]...

59.

.....
NVSPRIPIL
LEGIIIIC^Ÿ

...nus pri(mus) pil(us) leg(ionis) iii Cyr(enaicae).

60. **Bostra**, — Inscription grecque gravée sur un étroit linteau. La pierre se trouve actuellement, sens dessus dessous, dans la façade de la petite mosquée.

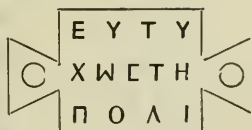
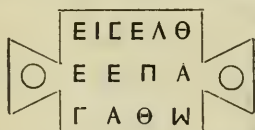


Αὐξιδῶρ [μ]ετὰ τῶν τέκνων.

Nom inconnu. Ce linteau provient sans doute de la porte d'un tombeau.

Dera'a, ancienne **Adraa**. — On trouve dans cette ville un grand nombre d'inscriptions grecques, surtout des épitaphes d'assez basse époque, gravées sur des stèles longues et minces en basalte. Elles ne contiennent guère que des noms, parfois des noms sémitiques transcrits en grec. Un certain nombre de ces épitaphes a déjà été publié par M. Dussaud dans son rapport, d'autres par M. Domaszewski⁽¹⁾. Nous en avons copié quelques-unes, à ajouter à la série, qui est loin d'être épuisée.

61. — Avant de les reproduire, je transcris ici une acclamation copiée dans la mosquée. Les deux cartouches qui la contiennent sont gravés sur deux pierres aujourd'hui séparées, mais qui devaient être jadis rapprochées.



Εἰσελθὲ Ἐπαγαθῶ εὐτυχῶς τῇ πόλ(ε)ι.

⁽¹⁾ Z. D. P. V., Mith., 1899, p. 58-61.

Le nom est connu, il n'en est pas de même du personnage dont l'arrivée a fait le bonheur de la ville.

62. — L'épithaphe suivante, bien que mutilée, est un peu plus bavarde que les autres. Elle paraît avoir été rédigée en vers, ce qui ne l'a pas rendue plus claire.

ΕΙΛΣΛΛΗ
ΜΕΝΟCΕΝ
ΘΑΔΕΚΕΙΜΕ
ΠΑΝΤΟΙΗC
ΠΟΛΕΩC
ΠΑΡΑΔΟ
ΞΟΝΑΙΕΙ
ΠΟΤΑΚΘ
ΩΝΕΙΚΟC
ΕΤΗCΤΕ
Θ

... ειας λαλήμενος ἐνθάδε κεῖμ(αι), παντοῖης πόλεως παράδοξον αἰεὶ
ποτ' ἀκοῶνεικος, ἔτης τε...

On voit qu'il s'agit d'un vainqueur dans des jeux publics.

63. — L'épithaphe suivante est peut-être chrétienne :

ΘΑΡCΙ
ΑΜΔΗ
ΚΑΛΑC
ΕΛΠΙΔ
ΑCΕΧΙ
ΕΤΞ

(face humaine.)

Θάρσ(ε)ι, Ἀμδὴ· καλὰς ἐλπίδας ἐχ(ε)ι. Ἐτ(ῶν) Ξ'.

Les suivantes ne contiennent que des noms :

64. Μ Α Ρ
Θ Α Ι Α
Ο Ν
Ο C Ε Τ
N

Μάρθα Ἰάσονος. Ἐτ(ῶν) ν'.

65. Α Γ Α Ρ Η
Ο Υ Λ Ι Α Ν
Ο Υ Ε Τ
Ω Ν Β

Αγάρ (Ἰ)ουλιανοῦ. Ἐτῶν β'.

66. Κ Λ 
Δ Ι Ο C
Μ Ο Υ
Ν Α Τ
Ι C
Κ Ρ Α
Τ Ε Ρ
Ο Υ
Ε Τ Ν Ε

Κλ[αύ]διος Μουνιάτι(ο)ς Κρατέρου.
Ἐτ(ῶν) ν' ε'.

67. Ε Υ C Τ Α
Θ Ι Α Β Α C
C Ο Υ Ζ Η
C Α C Α
Ε Τ



Εὐσθάβια Βάσσου, ζήσασα ἐτ(ους)
λ' ζ'.

68. C Α Ρ Ε Ι
Ν Ο  Α
Ν Α Η Λ Ο
Υ Ε Τ
Μ Ε

Σαρεινὸ[s] Ἀναήλου. Ἐτ(ῶν) μ' ε'.

69. Θ Α Ρ C Ι
Χ Ο Α Ι
Λ Α Θ
Ε Τ . . .

Θάρσ(ε)ι, Χοαιλάθ. Ἐτ(ῶν) . . .

70. Α Π Ο Λ Ι
Ν Ο Ρ Ι C
Λ Ι Φ Θ Ο
Ο Υ
Ε Τ
Δ

Ἀπολιν(ά)ρις Λιφθοροῦ, Ἐτ(ῶν) δ'.

71. ΟΛΒΕΒΗ
Ι C Μ Ε Ι
Λ Ι Χ Ο Υ
Ε Τ Ω Ν
Α Ν

Ὀλβέβης Μελίχου. Ἐτῶν α' ν'.

72. Ο Υ Ι Κ
Τ Ο Ρ Α
Ε Τ Κ

Οὐικτορά. Ἐ(τῶν) κ'.

73. C A B E I
N O C I
Ε Α ~~Σ~~
N O C
Σ

... Σαβεῖνος Ιεά[σο]νος. (Ἐτῶν) ς.

74. ΕΙΑΡΟ
C N Y M
P I O Y
Ε Τ · Γ

Εἶαρος Νυμριουῦ. Ἐ(τῶν) γ'.

75.
N O C A Z
Ε Ζ Ο Υ
Ε Τ
N H

... νος Ἀζέζου. Ἐτ(ῶν) ν' η'.

76. Tayibeh. — (Entre Bostra et Dera'a.)

M A C
Ε Χ Ο C
P A O Y
A O Y
Ε Τ Ω Ν
N

Μασεχὸς Ραουαοῦ. Ἐτῶν ν'.

77. — Dans la même localité, sur un linteau, orné dans le milieu d'une rosace, on lit :

ΓΕΩΡΓΙC ○ ΣΕΡΓΙC

Γεώργι(ος) Σέργι(ο)ς.

M. Dussaud a publié une inscription de Tayibeh dont le contenu indique la dédicace d'une église à saint Serge. Celle-ci vient peut-être du même monument.

Outre ces inscriptions latines et grecques, nous avons estampé trois textes nabathéens. Je me contente de les transcrire, et je mets les estampages à la disposition du *Corpus inscriptionum semiticarum*.

78. Bostra. — Fragment enclavé dans le mur de clôture d'un jardin, au Nord de la ville, non loin de la fontaine.

٩ ٦ ٤

٧ ٧

79. Bostra. — Hors la ville, à l'Ouest; près d'un tombeau en forme de tour circulaire.

Plaque de basalte qu'on a essayé de diviser; plusieurs lettres en ont souffert.

٩ ٥ ٦

٩ ٧ ٤ ٧

80. Dera'a. — Plaque de basalte qui a été rognée dans le bas.

٦ ٥ ٦ ٤ ٧ ٧

٤ ٤ ٩ ٧

٤ ٥ ٧

Tels sont les résultats de notre rapide exploration dans la région de Bostra. Un séjour prolongé sur tel ou tel point aurait sûrement augmenté encore notre moisson épigraphique. Mais nos ressources étaient limitées, et la rigueur de la saison pressait notre retour. Je le regrette d'autant plus que nous avons rencontré à Dera'a deux archéologues allemands, dont les bras étaient chargés d'estampages, et qui auront sans doute profité de nos travaux sur la voie romaine.

Nous avons joint à ce rapport les divers documents ci-après énumérés :

a. Carte sommaire de l'itinéraire suivi, avec l'indication des bornes milliaires. (Pl. I.)

b. Trois estampages d'inscriptions nabathéennes.

c. Photographies prises au cours du voyage, dont le catalogue suit :

I. — 1° Réservoir ruiné d'Hesban, occupant sans doute la place des anciennes piscines d'Hésébou; 2° Kherbet Masouh, ruines romaines entre Hesban et Madaba; 3° Tombeau antique à El-Yadoùdeh; 4° Vue d'ensemble de la colline de Yadoùdeh.

II. — Ruines d'un temple antique à Kherbet es-Souk, à 8 milles au sud de Philadelphie. Temple d'ordre ionique très orné, qui paraît remonter à l'époque où Ptolémée Philadelphe donna son nom à l'antique Rabbath Ammon.

III. — Restes d'un temple de l'époque des Antonins, sur l'acropole de Philadelphie.

IV. — Intérieur de la mosquée construite sur l'acropole de Philadelphie pendant la première époque de l'Islam. (Pl. II.)

V. — 1° Colonnade devant le grand théâtre de Philadelphie; 2° Statue mutilée à Philadelphie; 3° Station près des bornes milliaires du 35^e mille, entre Gadda et Adita.

VI. — Ruines d'une construction colossale à Kalat-Féden.

VII. — Citadelle de Bostra, construite autour du théâtre romain.

VIII. — Intérieur du théâtre de Bostra, transformé en citadelle au moyen âge. (Pl. III.)

IX. — Intérieur de la grande mosquée de Bostra. (Pl. IV.)

X. — Détail de la mosquée indiquant le procédé de la toiture : solives en basalte posées sur des encorbellements.

XI. — 1° Colonnes corinthiennes au centre de Bostra; 2° La fontaine de Bostra.

XII. — Porte occidentale de Bostra, appelée en arabe *Bab-el-Aouah*. (Pl. V.)

XIII. — Intérieur de la mosquée de Déra'a. (Pl. VI.)

XIV. — Notre campement à Gerasa.

XV. — Vue générale de Es-Salt.

XVI. — Groupes d'Arabes chrétiens de Es-Salt.

J. GERMER-DURAND.

UN PRIMITIF ITALIEN

À

LA CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE D'ALBI,

PAR M. AUGUSTE VIDAL,
Correspondant du Comité, à Albi.

Les primitifs sont rares et ils jouissent à juste titre d'une haute faveur. Or, nous en connaissons un, absolument insoupçonné, noyé qu'il est dans cette sorte de musée qu'est l'église cathédrale Sainte-Cécile d'Albi.

C'est une peinture sur bois, en forme de triptyque composé d'un panneau central et de deux doubles panneaux, à droite et à gauche; elle est signée P. A. Agusti et datée 1345⁽¹⁾.

·M·3·45·
A
·P·A·G·U·
1345

Nous avons signalé l'existence de cette rareté artistique dans notre *Guide du visiteur et de l'étranger dans la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi*. Il semble que ce primitif mérite plus et mieux que la som-

⁽¹⁾ [En insérant la communication de M. Auguste Vidal, le Comité croit devoir faire les plus expresses réserves sur l'authenticité de cette signature. Le nom d'Agusti est inconnu; il n'a été signalé jusqu'ici par aucun historien. L'écriture de la signature et surtout la forme sous laquelle se présente la date de 1345 sont faites pour éveiller les soupçons. Dans l'impossibilité de contrôler leur authenticité, il convenait de laisser à l'auteur la responsabilité entière de sa lecture et des faits qu'il expose. Les tableaux datés et signés du XIV^e siècle sont de la plus insigne rareté. Voilà encore une raison de douter jusqu'à plus sérieux examen. Note du rapporteur du Comité. Cf. *Bulletin archéologique*, 1903, p. ci.]

maire description que nous en avons faite. Ce tableau est placé sur la paroi latérale gauche de la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, autrefois sous le vocable des Saints-Côme et Damien. Il mesure 2 m. 50 de largeur sur 1 m. 40 de hauteur. Il provient des collections d'un amateur albigeois, M. Charles Bories, mort à l'âge de 29 ans, et dont le talent de critique d'art donnait de sérieuses espérances.

Nous avons souvent étudié ce primitif, mais il est installé un peu à contre-jour et trop haut pour que, vu même avec une lorgnette, il soit possible d'en préciser tous les détails. Le clergé de Sainte-Cécile a bien voulu, et nous ne saurions trop l'en remercier, permettre qu'on le déplace pour en faciliter la reproduction photographique.

Le tableau, avons-nous dit, comprend un panneau central et deux panneaux latéraux divisés en quatre compartiments chacun. L'encadrement qui limite chaque scène est formé, dans le sens vertical, d'une colonne torse reposant sur un piédestal rond et couronné d'un chapiteau. (Pl. VII.)

I

Panneau central. — La Vierge à la chaise. — Il est occupé par une vierge nimbée assise. Elle tient de ses deux mains l'enfant Jésus droit sur son genou gauche. La figure, encadrée par une coiffure qui cache entièrement les cheveux et descend en courbes harmonieuses jusque sur la poitrine, est d'une douceur infinie, bien qu'elle manque de couleur. Les doigts des deux mains sont très longs. La Vierge est couverte, de la tête aux pieds, d'un ample manteau bleu foncé tout parsemé de fleurs. Il est attaché sur la poitrine par une agrafe d'argent ronde, ornée d'une pierre précieuse blanche au centre et de pierres précieuses rouges et bleues à la circonférence. Ce détail est à noter.

L'enfant Jésus a les épaules nues; la partie inférieure du corps est couverte d'une robe pourpre avec bordure dorée d'un riche effet. Il tient de la main droite l'extrémité d'une banderolle qui glisse jusque sur le bras droit de la chaise où sa main gauche le retient.

La chaise, toute fouillée de sculptures, de couleur foncée, est très vaste. Le sommet du dossier est couronné de quatre motifs de décoration affectant la forme d'un ciboire. C'est sur le pied gauche

de la chaise que se trouvent la date de l'œuvre et la signature de l'artiste. Malheureusement, la photographie n'a pu donner cet important détail. Nous joignons un décalque à notre travail.

On sait que le type de la Vierge à la chaise est commun au moyen âge. Celle que nous venons de décrire a de frappantes ressemblances avec la vierge de Cimabue que l'on admire dans l'église Santa-Maria-Novella, de Florence. C'est le même air de douceur répandu sur le visage de Marie, la même position, dans les deux bras, presque la même coiffure et le même manteau. L'enfant Jésus est assis au lieu d'être debout; la chaise est d'une architecture beaucoup plus compliquée. Si notre peintre avait peint les anges à genoux qui servent d'encadrement à l'œuvre du maître de Giotto, on dirait une copie de Cimabue.

De cette ressemblance, non seulement dans la conception, mais encore dans l'exécution, nous essaierons de tirer les conséquences.

Nous connaissons, par une description, une autre Vierge à la chaise qui, pendant près de cinq siècles, a été en grande vénération à Albi. C'était une statue en argent doré massif, du poids de 172 livres 2 onces; elle faisait partie du trésor du prieuré de Notre-Dame de Fargues, fondé par l'évêque Béraud de Fargues qui occupa le siège épiscopal de 1314 à 1329. Les deux Vierges à la chaise sont à peu près contemporaines. Il est donc intéressant d'en comparer les caractères iconographiques.

La Vierge était assise et tenait l'enfant Jésus. Les vêtements de l'enfant et de la mère étaient parsemés de pierres précieuses. De la main droite la Vierge portait un rameau, et à son bras droit était suspendu, par un cordon de soie, un petit reliquaire. L'enfant Jésus tenait, de sa main gauche, un reliquaire, en forme de boule, surmonté d'une croix; sur sa poitrine, à la place du fermail, était un aigle d'or avec trente-cinq grosses perles, quatre petites et un rubis.

La chaise était d'un merveilleux travail : elle reposait sur les quatre évangiles, et quatre anges en soutenaient les quatre pieds. On y remarquait encore, sous des arceaux géminés, les quatre Évangélistes ⁽¹⁾.

Cette œuvre d'art, que les Albigeois considéraient un peu comme le palladium de la ville, fut jetée dans le creuset de la Monnaie,

(1) Cf. Archives communales d'Albi, Cartulaire AA 4.

non en pleine effervescence révolutionnaire, mais alors que Bonaparte enrichissait les musées de Paris des dépouilles artistiques de l'Italie. Le 12 novembre 1797, la Vierge de Fargues, que les municipalités d'Albi défendaient depuis 1790 contre les incessantes demandes des ministres des finances, fut transportée à Toulouse et convertie en pièces de vingt sous⁽¹⁾.

Mais revenons à la description du tableau d'Agusti. Nous allons décrire successivement chacun des huit compartiments en suivant la ligne horizontale de gauche à droite. Ce sont les diverses scènes classiques de la vie de la Vierge et de la vie de Jésus qui ont servi de thème à l'artiste. On sait qu'il était familier aux *Trecentisti*; on le retrouve, pour n'en citer qu'un exemple, dans la Chapelle de l'Arena, à Padoue, peinte par Giotto entre 1303 et 1306. Mais alors que le célèbre Florentin le développe en trente-huit scènes, le peintre du tableau d'Albi se contente de huit, et chose à retenir, c'est le même ordre adopté chez les deux artistes : en haut, la *Vie de la Vierge*, en bas, la *Vie de Jésus*.

II

Premier compartiment. — L'Annonciation. — Giotto prend la Vierge avant sa naissance. Agusti, qui a peu d'espace à couvrir, franchit les douze premières scènes et s'arrête à l'*Annonciation*. C'est à ce moment-là d'ailleurs que commence vraiment le rôle de la Vierge-Mère.

L'artiste semble avoir voulu traduire ces paroles de saint Luc, que nous lisons dans un bréviaire albigeois du *xviii^e* siècle, à l'office de l'Annonciation : « Cum audisset Maria, turbata est in sermone ejus et cogitabat qualis esset ista salutatio ». La Vierge, en effet, est debout à l'entrée d'un portique gothique, appuyée contre une chaise; elle est couverte d'un manteau bleu parsemé d'étoiles et qui laisse entrevoir le rose de la robe. La main droite posée sur la poitrine, la tête penchée, toute son attitude dénotent le profond étonnement où l'ont plongée les paroles de l'ange.

Le messager céleste, dont le fin profil se détache sur le blanc du nimbe, est d'un superbe effet avec ses ailes mi-ployées, son manteau rose qui fait admirablement ressortir le bleu clair du justau-

⁽¹⁾ Voir *Revue du Tarn*, t. III, p. 201 et suiv.

corps. Une abondante chevelure tombe en boucles sur ses épaules; le geste dont il accompagne l'annonce de la prochaine maternité est d'une rare élégance.

L'*Annonciation* a tenté d'autres maîtres que Giotto; un grand nombre d'artistes l'ont traitée. Dans une miniature du calendrier grec, du *xiv^e* ou du *xv^e* siècle, reproduite dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, l'ange tient une croix et semble donner la bénédiction à la Vierge. Dans l'*Annonciation* de Zaccaro, on voit les six prophètes qui ont annoncé l'incarnation du Verbe. Le tableau de Van Dyck est d'une composition encore plus compliquée; on y remarque un Père éternel avec une tiare, ayant sous ses pieds une couronne; au bas du tableau sont peints saint Jean l'évangéliste, saint Jean-Baptiste, deux prophètes et deux donataires. Dans une sculpture placée au-dessus de la porte de l'église d'Oppenheim, monument du *xiv^e* ou du *xv^e* siècle, le Père éternel plane au-dessus de l'ange; de sa bouche sort un rayon qui se prolonge jusqu'à la Vierge; au centre du rayon apparaît un petit enfant précédé d'une colombe. La Vierge est à genoux⁽¹⁾.

On voit combien est torturée la conception de ce sujet; notre peintre s'en est tenu à la simplicité de l'Évangile; c'est à peine s'il a compliqué la scène d'un motif d'architecture.

III

Deuxième compartiment. — La Nativité. — C'est encore la vie de la Vierge, mais c'est aussi la vie de Jésus. A l'entrée d'une caverne, la Vierge, revêtue du même manteau à bordure que dans l'*Annonciation*, est assise; elle tient l'enfant Jésus sur son giron. A gauche est saint Joseph dans une posture d'admiration; il est couvert d'un manteau couleur ocre, bordé d'or, et d'un vêtement bleu.

Dans l'intérieur de la caverne on voit, admirablement dessinées

⁽¹⁾ Cf. *Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des Saints*, par L.-J. Guénebaut, édition Migne, 1850, col. 59 et suiv. On peut encore rappeler l'*Annonciation* de Simone di Martino, qui se trouve à Florence. Dans *La peinture italienne*, M. Lafenestre s'exprime ainsi : « La Vierge, longue et délicate, assise sur un siège élégant, s'enveloppe dans son long manteau, en écoutant la parole de l'ange, par un geste peureux d'une pudeur exquise ». Ce tableau est de 1333. Agusti semble s'être inspiré de cette pose de la Vierge de Simone di Martino.

et appuyées à la crèche, les têtes du bœuf et de l'âne traditionnels. En dehors et presque au sommet de la caverne, deux moines en costume pareil à ceux des Frères Mineurs qui figurent dans la *Mort de saint François*, peinte par Giotto dans l'église de Santa-Croce, prient à genoux. Tout au-dessus de la caverne, deux anges en vol se penchent par-dessus les parois pour admirer le spectacle de la Nativité.

Mais les caractères iconographiques les plus remarquables de cette Nativité sont au bas du tableau. A gauche est une femme en costume vert, assise par terre; elle tient l'enfant Jésus, nu, sur ses genoux; à droite, une autre femme accroupie, dont la robe rose est serrée sous les aisselles par une ceinture, tient de la main droite une aiguière de forme élégante dont elle verse le contenu dans un large vase à bords peu élevés.

D'après une légende du ^{xiii}^e siècle, saint Joseph serait allé chercher, au moment où la délivrance de Marie approchait, une accoucheuse. La *Vita del nostre Signore Jesu Cristo e de la sua gloriosa Madre Vergine, madona Sancta Maria*, parle de deux accoucheuses, dont une serait Salomée. Et comme elle aurait accueilli d'un sourire narquois le récit de Joseph, elle fut frappée de paralysie aux deux mains. La sainte Vierge obtint aussitôt sa guérison.

La scène des accoucheuses remonte aux origines mêmes du christianisme et on la trouve peinte dans les catacombes. On l'avait tout d'abord prise pour une scène de martyre; Bosio, Aringhi, Bottari, d'Agincourt y voyaient une sainte dans une chaudière pleine de matières bouillantes, placée sur un foyer, et deux bourreaux qui torturaient la martyre avec un peigne de fer. C'est le P. Cahier qui a identifié cette peinture⁽¹⁾.

On trouve l'accoucheuse dans une miniature du ^{ix}^e siècle, le *Menologium Græcorum*, où l'on voit, avec saint Joseph, les anges, l'âne et le bœuf, une femme qui lave l'enfant Jésus dans un grand vase rempli d'eau. Elle se retrouve dans la curieuse peinture du tympan du portail Nord de Notre-Dame de Paris, publiée dans l'*Album Dusommerard*; dans deux triptyques en ivoire du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle publiés dans le même *Album*. Dans une miniature du ^{xv}^e siècle, reproduite dans le même ouvrage, l'accoucheuse fait chauffer les langes de l'enfant Jésus; sur la grande chasse d'Aix-la-

(1) *Dict. iconogr.*, col. 559 et 560.

Chapelle, du ^xⁱ^e ou ^{xiii}^e siècle, réparait la femme qui lave le nouveau-né dans un grand vase⁽¹⁾.

Giovanni da Milano s'est inspiré de la légende de l'accoucheuse dans sa *Naissance de la Vierge*, peinte à fresque dans l'église Santa-Croce. L'élève et le collaborateur de Taddeo Gaddi, le continuateur de la tradition giottesque, représente dans cette peinture l'accoucheuse qui tient la Vierge nue dans ses bras, pendant qu'une autre femme, assise sur un escabeau, tend les bras pour recevoir l'enfant et le plonger dans un vase rempli d'eau. À gauche, deux femmes, en robe sans ceinture, font choix des langes⁽²⁾.

L'auteur de la peinture conservée à Albi s'est donc fait l'interprète d'une légende très en vogue au moyen âge.

IV

Troisième compartiment. — L'Adoration des Mages. — La Vierge, revêtue du même manteau que dans les scènes précédentes, est assise devant un portique gothique, — on voit que l'artiste affectionne ce motif de décoration. — L'enfant Jésus est assis sur ses genoux; il est en robe pourpre. Généralement les rois mages sont présentés à l'enfant Jésus par un ange. Le sujet est ici plus simple. Le premier roi, à longue barbe blanche, en manteau rouge couvrant un vêtement doré aux manches bleues, baise les pieds de l'Enfant-Dieu; le second, d'âge mûr, le chef couvert d'une coiffure pointue, en costume gris sombre qu'une ceinture serre à la taille, se penche vers l'enfant et lui présente son offrande, l'encens; le troisième mage, un beau jeune homme à la fine moustache, aux cheveux tombant sur les épaules, semble extasié. Il tient dans ses mains la boîte qui contient la myrrhe. Il est vêtu de rose⁽³⁾.

(1) *Dict. iconogr.*, col. 436.

(2) On retrouve la scène de l'accoucheuse dans la *Naissance de saint Jean*, que Domenico Ghirlandajo a peinte à fresque dans l'église Santa-Maria-Novella à Florence (1485).

(3) Un siècle plus tard, Gentile da Fabriano peignit une *Adoration des Mages*, que l'on admire à l'Académie de Florence. C'est une débauche de grands seigneurs, de chevaux, de cavaliers, de personnages divers, tournoyant sur les pentes escarpées d'une montagne. Aucune comparaison n'est possible entre les deux œuvres : Agusti n'est qu'un miniaturiste à côté de Gentile, un des plus remarquables *Quattrocentisti*.

V

Quatrième compartiment. — La mort de la Vierge. — Elle est toujours vêtue du même manteau; elle est couchée sur un lit aux riches draperies rouges, placé au premier plan. Derrière le lit sont prosternés les douze apôtres. Ce thème était classique au moyen âge, mais plus ou moins compliqué. Dans la fresque du Palais public, à Sienne, peinte par Taddeo di Bartolo, la Vierge, dont le lit de mort est entouré par les apôtres et divers personnages, hommes et femmes, est soulevée par des anges. Le Sauveur, dans un groupe d'anges en vol, l'accueille en lui tendant les bras.

On retrouve les douze apôtres sur un émail sur cuivre du ^{xv}^e siècle, reproduit dans *Le moyen âge et la Renaissance* ⁽¹⁾, et dans une sculpture du ^{xvi}^e siècle provenant de l'ancienne église Saint-Jacques-la-Boucherie, publiée par Alexandre Lenoir dans son *Musée des monuments français* ⁽²⁾.

L'apôtre le plus rapproché de la couche funèbre, dans le tableau d'Albi, baise la main de la Vierge. Des douze apôtres, six sont visibles jusqu'à la ceinture; on ne voit des autres que la tête nimbee ou même que le nimbe avec une partie de la tête.

Au-dessus du lit, sur un fond rouge, se détache le Christ en vêtement rose et manteau bleu jeté sur l'épaule et qui retombe par derrière. De la main droite il bénit; sur le bras gauche est assis l'enfant Jésus, dont les épaules sont couvertes d'un manteau et qui croise les mains sur la poitrine. Nous n'avons rencontré nulle part le Sauveur se portant lui-même; cette donnée iconographique doit être rare, si elle n'est pas de l'invention de l'artiste; elle mérite d'être signalée.

Autour du Christ sont rangés cinq anges aux traits gracieux, deux à droite, trois à gauche.

Au premier plan, au-devant du lit, est prosterné un personnage vêtu de jaune, dont les deux mains s'appuient à la couche sur laquelle repose le corps de la Vierge. De ce personnage on ne voit malheureusement, dans la photographie, que la tête très expressive et les mains; le jaune du costume s'est en quelque sorte noyé dans

⁽¹⁾ *Dict. iconogr.*, col. 637.

⁽²⁾ *Ibid.*

le rouge de la draperie; les parties blanches seules ont émergé. L'absence du nimbe autour de la tête de ce personnage est significative. Ce doit être un portrait, celui du peintre ou mieux du donateur ou fondateur.

VI

Cinquième compartiment. — La Cène. — Le Christ occupe la place d'honneur d'une table autour de laquelle sont assis les douze disciples. Il a posé affectueusement le bras sur les épaules de Jean, qui, les bras croisés sur la table, appuie sa tête sur la poitrine du Maître. « Erat, dit l'Evangile, ergo unus ex discipulis ejus in sinu Jesu quem diligebat Jesus. » La figure du Christ est tournée vers Simon Pierre, placé à la gauche de Jean et qui s'est dressé. Le geste de Pierre semble une protestation : « Et si omnes scandalisati fuerint in te, sed non ego ». C'est le moment où le Christ vient d'annoncer qu'il sera trahi par un des douze : « Amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me, qui manducat mecum ». Et son bras est dirigé vers Judas l'Ischariote, placé au troisième rang à sa droite et dont on n'entrevoit que la tête non nimbée.

C'est surtout par l'attitude des personnages et l'opposition des couleurs que l'artiste a donné de l'intérêt à cette scène. Le Christ est en manteau bleu couvrant en partie une robe rose. Le manteau rose de Jean tranche sur le bleu du manteau du Maître. Le manteau jaune de Simon Pierre est posé sur une robe bleue. A la droite de Pierre est un apôtre en manteau pourpre. L'apôtre placé à la droite du Sauveur est vêtu de marron; à la droite de ce dernier est un apôtre en manteau pourpre. Vient ensuite Judas, dont on n'entrevoit que la figure; à sa droite, un disciple en manteau bleu. Celui qui est vu de profil est couvert d'un manteau pourpre clair, qui fait ressortir le bleu de son voisin de droite. L'apôtre placé en face de saint Jean est vêtu d'un manteau bleu, alors que celui de son voisin de droite est de couleur ocre. Le disciple, vu de profil, au premier plan, à droite, porte un manteau doré, tandis que celui de son voisin est de couleur pourpre. Du douzième disciple, placé sur la ligne de Judas, on ne voit que la tête.

Au point de vue iconographique, cette cène n'offre aucune particularité remarquable et qui soit à noter. On peut la comparer à celles qui figurent dans la *Monographie de la cathédrale de Bourges*

des Pères Cahier et Martin; on n'y voit pas même, comme dans certaines, le poisson symbolique placé sur la table.

VII

Sixième compartiment. — Le baiser de Judas. — C'est le sujet le mieux traité du tableau. L'artiste semble avoir été, n'avoir voulu être que le scrupuleux traducteur de l'Évangile. La scène se passe au Jardin des Oliviers, au delà du Cedron : «Egressus est cum discipulis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus». Dans la foule, on reconnaît, à leur nimbe, les trois disciples qui avaient suivi Jésus : «Et assumit Petrum et Jacobum et Johannem secum».

Mais, guidés par Judas, les soldats ont envahi le Jardin des Oliviers : «Judas ergo, cum accepisset cohortem et a pontificibus et Phariseis ministros, venit illuc cum lanternis et fascibus et armis». Or, les lances, les torches et les lanternes jaillissent nombreuses au fond du tableau et donnent l'illusion d'une foule grouillante.

Judas s'est approché du Christ : «Et appropinquavit Jesu ut oscularetur eum». Jésus, avec une infinie tristesse peinte sur son visage, lui dit : «Juda, osculo filium hominis tradis».

On voit combien la traduction est fidèle. Agusti semble s'être uniquement inspiré de l'Évangile et avoir oublié le *Baiser de Judas* que Giotto avait peint, quarante ans auparavant, dans la chapelle de l'Arena. Mais décrivons la scène : le Christ est revêtu d'un manteau bleu qui part de l'épaule droite et laisse à découvert, sur la poitrine, une robe pourpre clair. Judas est en vêtements sombres : manteau ocre, robe marron. A la droite du Christ se trouve Pierre, placé de profil, en manteau pourpre. Il interpelle un personnage en justaucorps bleu de ciel, en culotte bleu foncé, dont le bras gauche est replié sur la poitrine, probablement Malchus, le serviteur du grand prêtre, à qui, de son épée, il va bientôt trancher l'oreille droite. Un soldat, en rose, placé derrière le Christ, le saisit à bras-le-corps et parle en même temps à un des ministres, vêtu d'un manteau vert foncé et d'une robe d'un vert plus clair.

Rien à noter au point de vue iconographique.

VIII

Septième compartiment. — La flagellation. — La scène se passe dans le prétoire de Pilate. Trois personnages : le Christ dépouillé

de tous ses vêtements ; une étoffe lui ceint les reins et descend jusqu'aux genoux. Il a les mains liées à une fine colonne ; son corps est couvert de plaies et ruisselle de sang. A droite, un bourreau dont le fouet à triple lanière armée de nœuds vient de le frapper au bras. Il est vêtu d'une sorte de blouse presque collante, pourpre clair, qui le couvre jusqu'aux genoux ; ses pieds sont chaussés de souliers qui remontent jusqu'au-dessous des mollets et sont terminés par un bourrelet. Le second bourreau, chaussé pareillement, vêtu d'un veston et d'une blouse ocre, dresse, dans un geste énergique, un fouet semblable à celui du premier.

IX

Huitième compartiment. — Le portement de croix. — Le Christ plie sous le poids de la croix qu'il porte sur l'épaule gauche ; au sommet de l'arbre, en lettres rouges, se lit l'inscription INRI. Le Sauveur est vêtu d'une longue robe d'un ton gris doré ; il a la corde au cou, et sur les pans de devant de la robe on remarque une large rayure ; le Christ vient sans doute de succomber, car un soldat le soutient sous les aisselles et fait effort pour l'aider à se redresser. Il passe devant un grouillement de soldats reconnaissables à leur casque, à leur tunique et à leurs brassards, à la courte épée qui pend à leur côté droit. Au-dessus de la foule, au milieu des lances qui se dressent, flotte un étendard rouge sur lequel on lit, mais peintes à l'envers, les lettres B. Q. P. R.

Telle est l'œuvre d'Agusti. Nous n'avons pas eu la prétention, dans cette pâle description, ou plutôt dans cette énumération de personnages, de traduire l'impression d'art qui s'en dégage. Soit au point de vue du dessin, soit au point de vue du coloris, l'exécution nous semble digne de cette première moitié du ^{xiv}^e siècle que Giotto remplit de son nom. Et nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi. Au reste, on n'a qu'à étudier de près le tableau pour être frappé de la vivacité des tons, de l'harmonie des lignes, de la clarté des ordonnances, de la justesse des mouvements, de la gracieuse expression de certains visages.

Après avoir décrit l'œuvre, nous aurions aimé pouvoir faire connaître l'artiste. Son nom, si vraiment Agusti est sa signature, dit qu'il est Italien ; mais nous l'avons vainement cherché dans Vasari,

dans Charles Blanc; le *Dictionnaire iconographique* de Guénebauld, qui contient cependant une si longue nomenclature d'artistes du moyen âge, ne le mentionne pas. M. Lafenestre ne le cite pas dans son livre *La peinture italienne*.

Un examen même superficiel du tableau permet d'y surprendre les traces d'une double influence, byzantine dans le panneau central, giottesque dans les autres compartiments. Nous avons noté la ressemblance qui existe entre la Vierge d'Agusti et celle de Cimabue; non seulement c'est la même pose, le même costume ou à peu près, la même douce expression du visage, la même naïveté de dessin dans le modelé des mains, — ce qui était peut-être la traduction d'un effet voulu, — mais encore la même absence de coloris des chairs. On sait que les artistes byzantins employaient, pour le coloris, les hachures bistrées et verdâtres.

Ce n'est que dans le panneau central qu'apparaissent les caractères particuliers du byzantinisme, — un byzantinisme adouci et qui se civilise cependant. — De telle sorte que la Vierge à la chaise semble être l'œuvre d'un contemporain de Cimabue, tandis que les huit autres scènes sont de la génération suivante, celle qui s'inspire uniquement de Giotto. Comment expliquer ce mélange, non pas de deux styles, mais de deux procédés particuliers à deux époques qui se suivirent, mais qu'une révolution artistique sépare l'une de l'autre? Peut-être qu'Agusti est de quelques années l'ainé de Giotto et qu'il n'a jamais pu se débarrasser entièrement de l'influence qu'exerça Cimabue sur les artistes de son époque. Mais Cimabue mourut vers 1302; Agusti aurait donc été un vieillard en 1345. On constate une telle sûreté de main dans les lignes, une telle aisance dans le dessin, que l'hypothèse ne semble pas admissible. Il est donc probable que l'auteur du tableau de Sainte-Cécile d'Albi appartient franchement à l'école de Giotto; en peignant le panneau central, il s'est tout simplement souvenu de la Vierge de Cimabue; il s'en est si fidèlement inspiré qu'il en a reproduit même les procédés.

On sait que l'influence de Giotto rayonna sur toute l'Italie, à Florence comme à Sienne et à Pise, dans la Toscane comme dans l'Ombrie et les Romagnes. Il serait intéressant de rechercher à laquelle de ces écoles se rattache plus particulièrement Agusti. Mais les connaissances techniques nous font défaut pour oser aborder ce problème. Nous nous contentons de le poser.

Ce qu'on peut affirmer, c'est que le tableau a été fait pour un de ces couvents de Frères Mineurs qui abondaient en Italie et même en France dès la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle. On a déjà dit l'influence prodigieuse que cet ordre religieux, ainsi que celui des Frères Prêcheurs exercèrent sur les arts. Notre tableau, sur lequel, dans la scène de la Nativité, figurent deux Frères Mineurs, en est une nouvelle preuve.

M. Lafenestre, dans *La peinture italienne*, fait remarquer qu'à aucune époque de l'histoire de l'art on ne vit activité pareille à celle des peintres toscans au ^{xiv}^e siècle. Eglises, couvents, palais communaux, tribunaux, marchés, cimetières, hôpitaux, portes de ville, tabernacles en plein air, tout ce qui offrait une surface susceptible d'être peinte recevait une décoration significative. Aussi n'y eut-il jamais semblable floraison d'artistes. Mais la plupart des œuvres faites à cette époque, dues à une collaboration, ne portent aucun nom. Le tableau que nous venons de décrire est peut-être le seul ouvrage qu'Agusti ait signé ⁽¹⁾. Il n'est donc pas étonnant que Vasari n'ait pas recueilli son nom. Nous sommes heureux d'avoir pu tirer de l'oubli un de ces anonymes *Trecentisti* dont l'Italie a le droit d'être fière.

Auguste VIDAL,
Correspondant du Comité,

⁽¹⁾ [C'est toute la question. La signature est-elle authentique? — *Note du rapporteur.*]

NOTE

SUR

LA GROTTE DE L'EN-QUISSÉ,

COMMUNE DE SAINTE-ANASTASIE

(GARD).

PAR M. ULYSSE DUMAS.

Comme président du groupe spéléo-archéologique d'Uzès, j'ai commencé avec mes collègues l'étude préhistorique de la vallée du Gardon, et c'est la grotte de l'En-Quissé, commune de Sainte-Anastase, qui a fait l'objet de nos premiers travaux.

Cette grotte est un long boyau s'ouvrant par une large baie dirigée vers le Midi. Elle mesure une quarantaine de mètres de longueur sur trois ou quatre de largeur (fig. 1).

Dans la galerie principale, on n'avait jusqu'ici rencontré que des fragments nombreux de poterie noire, une meule de granite (D^r Raymond) et un os poli (F^{re} Sallustien)⁽¹⁾.

Seule la dernière tranchée en B nous a donné à la surface un burin de silex, puis, sous une couche remaniée de 0 m. 25 d'épaisseur, une couche d'argile jaune de 0 m. 60 d'épaisseur. Dans la partie inférieure de celle-ci se trouvaient : des cendres, un radius humain, deux fonds de vases ayant contenu des matières carbonisées, des fragments des mêmes vases ornés de dents de loup et d'apparence gauloise.

Le tout reposait sur une voûte cintrée, en pierres, s'appuyant aux deux parois de la grotte qui n'a en ce point que 0 m. 95 de

⁽¹⁾ Du reste, cette partie de la grotte a été presque complètement remaniée, soit par les Camisards, qui en avaient fait un lieu de refuge, soit par les fouilles de nombreux chercheurs.

largeur. Ce qui prouve que cette voûte avait été faite à dessein, c'est que nous avons trouvé, parmi les blocs qui la composent, un bloc de grès de provenance étrangère, déjà préparé pour servir de meule.

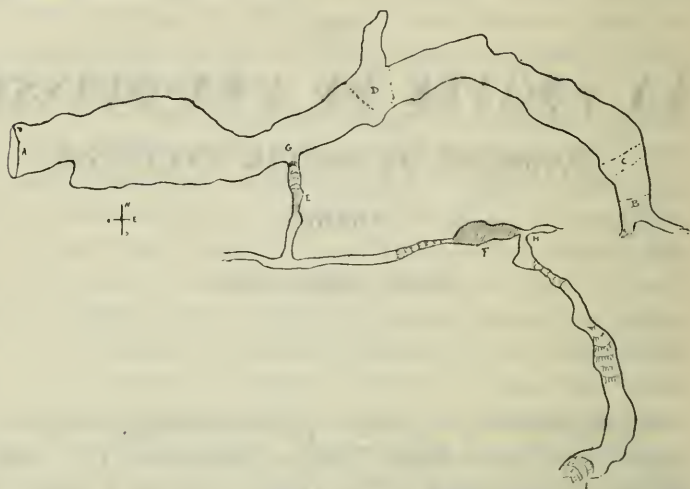


Fig. 1. — Plan de la grotte de l'En-Quissé.

Continuant l'exploration, l'un de nous, M. Deleuze, remarqua dans la paroi de droite, à 4 mètres de hauteur, une nouvelle galerie dans laquelle nous ne pûmes pénétrer qu'à l'aide d'une échelle.

Nous nous engageâmes alors dans un couloir étroit, accidenté, et au bout d'une trentaine de mètres, se rétrécissant tellement, en hauteur et en largeur, qu'un homme de moyenne grosseur ne pouvait y passer qu'avec peine, en rampant.

Je m'engageai dans cet étroit boyau et, après avoir fait 20 ou 25 mètres, dont la dernière moitié en pente douce, je me trouvai en présence d'une cuve, d'une forme allongée (voir le plan au point F) profonde de 1 m. 95, et au fond de laquelle je voyais de la terre.

Sépulture n° 1. — Quelle ne fut pas ma surprise quand mon troisième coup de pioche fit sortir, à la fois, un fragment de crâne humain et une grosse perle⁽¹⁾ de métal !

⁽¹⁾ Je ne saurais encore affirmer si le métal qu'a donné cette sépulture est le cuivre ou le bronze. Il a, en tout cas, les apparences du cuivre pur.

Nous avons eu la bonne fortune de tomber sur une sépulture encore inviolée, dont une stalagmite de 10 centimètres recouvrait toute la moitié Ouest.

Tous les objets, ainsi que les ossements étaient disséminés sans aucun ordre dans cette sorte de grande cuve naturelle.

Seules les petites perles se rencontraient groupées par trois, par quatre, ou davantage, soudées par l'oxydation du métal.

Cela prouvait qu'elles avaient dû, avant d'être dispersées, rester un bon laps de temps dans leur position normale, c'est-à-dire en collier, maintenues en place par un fil quelconque.

Deux ou trois d'entre elles, encore adhérentes à une grosse perle, nous ont montré que celle-ci, comme les plus petites, était bien aussi malgré son poids un grain de collier (fig. 2).

Le sol étant plat, les perles n'ont pu se disperser seules sur 4 ou 5 mètres de surface.

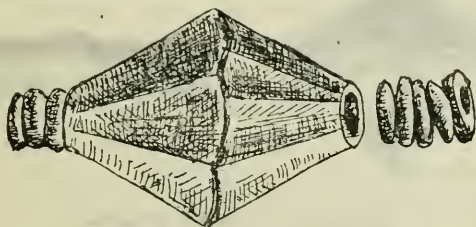


Fig. 2. — Grain de collier.

D'un autre côté, les animaux sauvages, renards, blaireaux ou autres, n'ont pu parvenir jusque-là. En troisième lieu, si on remarque l'épaisseur de la stalagmite (0 m. 08 à 0 m. 10) en un endroit où l'infiltration est presque nulle, on comprendra que le fait a dû se passer il y a fort longtemps.

Ayant enfin constaté qu'on ne pouvait trouver deux os réunis dans leur position naturelle, et qu'il ne s'en trouvait même point d'intact, nous avons été amenés à ces conclusions :

Qu'au bout d'un certain temps, mais toujours durant la même époque, on a procédé à une inhumation sur l'emplacement même de la première;

Qu'au cours de cette dernière opération, on a dispersé les objets accompagnant le premier mort;

Que, dans un cas comme dans l'autre, l'inhumation ne con-

sistait pas dans l'apport du cadavre, mais bien dans ce qu'on avait pu recueillir du squelette, après un séjour plus ou moins prolongé de celui-ci dans un autre endroit.

Voici maintenant l'énumération complète des objets trouvés :

58 dents humaines⁽¹⁾. La sépulture ne paraît avoir contenu que les restes de deux individus.

Objets de métal :

4 grosses perles en forme de deux cônes accolés par leurs bases (fig. 3), dont 2 à facettes mesurant 0 m. 04 de longueur sur 0 m. 03 de hauteur, et deux régulières, un peu plus petites.

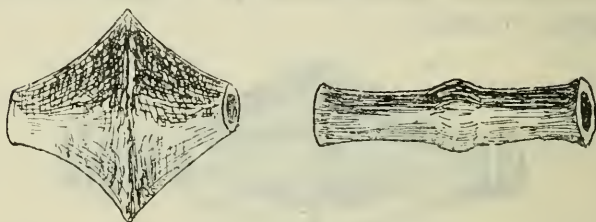


Fig. 3 et 4. — Grains de collier.

2 perles longues, pareilles à celles de cuivre trouvées dans les sépultures de l'Aveyron et signalées, par exemple, par Cartailhac; elles sont cylindriques, avec renflement médian (0 m. 035 de longueur; fig. 4).

119 perles, également de bronze ou cuivre, mesurant, en moyenne, 0 m. 01 de diamètre et 0 m. 005 d'épaisseur.

2 bracelets. L'un d'eux est partagé en quatre parties égales par deux doubles traits quatre fois répétés; l'un de ces derniers même en triple; entre ces traits sont disposées des lignes droites formant chevrons; l'intervalle est garni par de petits traits.

L'autre bracelet est brisé. Bien que plus mince que le précédent, il est orné de même.

⁽¹⁾ Toutes ces dents sont colorées en vert par le voisinage du métal, de même que les dents d'animaux ayant servi de grains de colliers.

1 anneau, 0 m. 02 de diamètre et 0 m. 002 à 0 m. 003 d'épaisseur.

Objet en tronc de cône évidé, ayant fait partie de la douille d'une lance ou autre objet analogue.

Divers fragments de métal ayant appartenu à des objets indéterminés. Nous avons pu seulement reconstituer une plaque coudée et percée.

Autres objets :

1 perle en os, en forme d'olive mesurant 0 m. 025 de longueur.

12 dents d'animaux percées, loup et renard bien probablement.

2 coquilles marines, dont une percée (il semble que ce soit un petit fragment de *cardium*).

Hache polie. Belle pièce avec un trou de suspension. Elle mesure 0 m. 035 de hauteur et 0 m. 03 de largeur au tranchant.

2 moitiés de lames de silex (couteaux).

1 éclat de silex.

2 ou 3 fragments seulement de poterie.

Tous ces objets, ainsi que ceux de la sépulture n° 2, sont visibles, à Uzès, dans les collections du groupe spéléo-archéologique.

Au-dessus de cette sépulture, dans la paroi de droite, s'ouvre, à 3 mètres de hauteur, une nouvelle galerie. Très accidentée, celle-ci nous conduit, par une rampe très rapide, à un *avén* qui paraît être très profond. M. Nicolas, étant descendu jusqu'à 15 mètres, n'a pu atteindre le fond.

Sépulture n° 2. — Nous retournons alors sur nos pas en sondant le terrain du couloir, où, par places, existe une couche de terre. C'est alors que M. Deleuze découvre, au point indiqué sur le plan (point E) près du point où cette galerie se sépare de la galerie principale, quelques tessons de poterie. Il s'agit ici d'une véritable poche que je fais vider entièrement. L'espace est tellement restreint, qu'il nous faut six heures de travail ininterrompu. Nous ne pouvons travailler que l'un après l'autre.

Comme dans le n° 1, les ossements ont été jetés pêle-mêle et nous n'avons guère pu conserver d'intact qu'une moitié de mâchoire inférieure. Ici encore, il n'y avait que les restes de deux individus, mais les fragments de poterie étaient bien plus nombreux,

et nous avons pu reconstituer en partie un vase rappelant les plus beaux spécimens de l'époque néolithique.

Cette sépulture nous a donné :

1 épingle de métal, d'une longueur de 0 m. 18;

1 grand éclat de silex, couteau, sans retouches;

1 petite hache polie;

1 superbe pointe de flèche, rappelant les plus belles pièces en feuille de laurier;

Enfin 1 fusaïole de terre cuite.

Nous avons en outre trouvé, le long du couloir, quelques broyeur (schistes roulés du Gardon) et une dent de cheval.

Ainsi qu'on a pu le voir, si la sépulture n° 1 n'a donné que trois pièces de silex, la pierre domine dans le mobilier funéraire du n° 2.

Il est donc probable que nous sommes en présence de sépultures du premier âge du métal, de l'âge du cuivre. Bien que nous n'ayons pas encore les résultats de l'analyse, je crois, ainsi que je le disais plus haut, qu'il s'agit ici de cuivre pur.

Ces intéressantes sépultures, placées dans des points aussi inaccessibles de cette grotte, remonteraient donc à l'époque de transition de la pierre au métal. On en a signalé d'analogues dans diverses grottes de cette région.

Ulysse DUMAS.

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE
DE
LA FORÊT DE ROUVRAY
(SEINE-INFÉRIEURE).
FOUILLES DE 1903,

PAR M. LÉON DE VESLY,
Correspondant du Comité, à Rouen.

Grâce à la nouvelle subvention que nous a accordée M. le Ministre de l'Instruction publique, nous avons pu poursuivre les fouilles que nous avions entreprises, en 1901, dans la forêt de Rouvray⁽¹⁾.

La Société d'émulation de la Seine-Inférieure, MM. Deglatigny et Garreta, nos collègues de la Commission des antiquités, voulurent bien joindre leur concours à celui de l'Administration supérieure pour nous aider dans notre tâche. Enfin le mouvement que nous avons provoqué, pour l'étude de la forêt rouennaise, recueillait de nombreuses sympathies, et M. G. Le Breton nous laissait espérer un encouragement du Département.

C'est que les dernières découvertes ne permettaient plus le doute sur la valeur de nos recherches et montraient, jusqu'à l'évidence, que le *suburbium* de Rouen était très cultivé à l'époque gallo-romaine et que les invasions des barbares avaient amené le retour offensif de la forêt.

L'objet du présent rapport sera l'étude de ces découvertes. Cependant, avant d'en commencer l'analyse, il nous a paru bon de reprendre l'examen topographique de la forêt de Rouvray et

⁽¹⁾ Voir les précédents rapports présentés en 1901 et 1902 au Comité des travaux historiques et publiés sous le titre d'*Explorations archéologiques de la forêt de Rouvray*, dans le *Bulletin archéologique*, 1902, p. 24 et suiv., 1903, p. 44 et suiv.

de récapituler les découvertes archéologiques faites pendant les campagnes de 1901 et 1902.

Dans la partie inférieure de son cours, la Seine décrit de nombreuses sinuosités avant de se jeter dans la Manche. Chacun de ces méandres forme une presqu'île que limitent des prairies et les pentes douces de coteaux verdoyants ou des rochers abrupts et dénudés que baignent les eaux du fleuve. Les plateaux sont couronnés par les grandes forêts normandes : forêts de Bord et de Louviers, de Rouvray, de Roumare, de Maulevrier et de Brotonne.

La presqu'île de Couronne est une des plus grandes et des plus remarquables. La Seine l'enveloppe d'Orival à Moulineaux en baignant Rouen, qui occupe le Nord et le sommet de la boucle. Des rochers dénudés et verticaux, sur lesquels la Seine a marqué le niveau de ses eaux aux premiers temps de l'âge quaternaire, bastionnent le fleuve au levant. Au Nord, le promontoire dévale en pentes douces jusqu'aux coteaux de Couronne et de Moulineaux, qui se creusent en une large tranchée (les Longs Vallons) pour rejoindre le Gravier d'Orival. La forêt de Rouvray couronne ce véritable tronc de cône semé de ravins et de cavées où courent les chemins primitifs, où se développent les lacets des routes modernes.

C'est à ce sol, à ces buissons, à cette forêt de Rouvray que nous avons demandé leur histoire et tenté d'arracher leurs secrets.

Campagne de 1901. — Une subvention ministérielle nous ayant été accordée le 19 juillet 1901, nous nous mettions à l'œuvre dès le 5 août suivant.

Le premier objet de nos recherches fut de reconnaître la route romaine qui de Rouen conduisait à Paris, en traversant la forêt du Nord au Sud. Nous fûmes assez heureux pour retrouver l'*agger* de la voie, délimiter son tracé et décrire sa construction ⁽¹⁾.

Nous poursuivîmes alors nos recherches vers Orival, sur le promontoire appelé la « Tête de cheval ». Nous pûmes reconstituer l'enceinte ou camp retranché d'Orival et fouiller un petit tertre qui nous livra un *fanum* sur plan carré avec muraille intérieure,

(1) *Bulletin archéologique*, 1902, p. 24.

d'une disposition spéciale, divisant la *cella* pour obtenir un sacraire ⁽¹⁾.

Enfin nous terminâmes notre campagne en fouillant le balnéaire de la Mare du Puits, qui nous donna, outre les appartements des bains, la construction d'un four avec des tuiles perforées et une curieuse tessère de plomb avec la légende CVRATO ⁽²⁾.

Cette fouille nous avait également donné 42 monnaies de bronze, de différents modules, dont la série allait d'Auguste à Magnence.

Cependant le point le plus intéressant de cette exploration fut la reconnaissance du triège de la Mare du Puits, dont le nom indiquait la réunion de sources d'eau que les Gallo-Romains ont toujours affectionnées ⁽³⁾.

Le canton de la Mare du Puits est un des endroits les plus pittoresques de la forêt. Les troncs des grands sapins sont entourés par les hélices du lierre et les tiges des clématites. Là aussi, les bouleaux à l'écorce argentée, le coudrier flexible, les vertes charmillles et les hautes fougères forment un bosquet qui ombrage les ruines, précise et limite l'étendue d'une *villa*.

Tout donc, en cet endroit de la forêt, nous incitait à l'étude et au retour avec nos ouvriers.

Campagne de 1902. — C'est ce que nous fîmes, au mois de septembre 1902, après avoir reçu un nouvel encouragement de M. le Ministre de l'Instruction publique.

Nous commençâmes par délimiter et tracer le plan d'un petit temple sur plan carré, déjà reconnu par M. de la Serre, en 1896.

Nous avons recueilli là, comme monnaies romaines, un moyen bronze et 29 petits bronzes, ainsi que des stucs coloriés; mais nos investigations étaient contrariées par les arbres qu'il fallait abattre, et nous dûmes remettre la suite de notre exploration à l'année suivante ⁽⁴⁾.

Notre chantier, établi aux Essarts, nous avait également donné un édicule sur plan quadrilatère : c'était un *fanum* qui venait d'être découvert à nouveau.

(1) *Bulletin archéologique*, 1902, p. 27.

(2) *Ibid.*, p. 31.

(3) A. Canel, *Mémoire sur les antiquités romaines de l'arrondissement de Pont-Audemer*, dans *Société des Antiquaires de Normandie*, t. IX, p. 366.

(4) *Bulletin archéologique*, 1903, p. 54.

Le nombre toujours croissant de ces édicules mis au jour aurait pu laisser croire à une erreur sur leur attribution religieuse : le hasard des fouilles se chargea de la démonstration ou plutôt justifia le nom de *fanum* sous lequel feu Hettner, de Trèves, et nous désignions les petits édifices élevés sur un plan carré avec *cella* centrale.

En effet, nous recueillîmes un dépôt formé de 85 hachettes de différents types et en divers états. Un aussi grand nombre d'armes de pierre ne s'était jamais rencontré dans un milieu romain bien caractérisé. Or, les trouvailles des Essarts, composées de monnaies d'Hadrien, de Faustine, de Trajan, de fibules de bronze et de vases rouges avec signes de potiers gallo-romains, ne laissaient plus place au doute.

Les haches de pierre étaient des ex-voto réunis contre la muraille d'un édicule qui pouvait bien être dénommé *fanum*.

Nous avons complété notre campagne de 1902 par la fouille de la « Villa du Grésil ». Celle-ci se trouve à 300 mètres à l'Ouest d'une voie que nous avons appelée « stratégique », parce qu'elle reliait, en droite ligne, Orival et Moulineaux. Ces points sont les plus rapprochés de la boucle formée par la Seine et ont reçu, au moyen âge, les fortifications des châteaux de Jean sans Terre et de Robert le Diable.

La Villa du Grésil, entourée de murs, formait un quadrilatère de 65 mètres de côté. Elle a montré un hypocauste et des constructions en grosses pierres, ainsi que des tombeaux dispersés à l'entour⁽¹⁾.

Cette proximité, cette promiscuité pourrions-nous écrire, a fait penser à certains archéologues que le Grésil avait été une chapelle chrétienne des temps primitifs. Ces savants n'avaient ni lu notre mémoire ni regardé le plan qui l'accompagnait. Ils avaient oublié qu'un hypocauste répandait la chaleur dans les appartements dont nous ne retrouvions que les murailles et qu'aucun insigne ou symbole chrétien n'avait été recueilli. Ils méconnaissaient même les traditions du culte familial des Gallo-Romains, rappelées par Fustel de Coulanges dans la *Cité antique*⁽²⁾.

(1) *Bulletin archéologique*, 1902, p. 51.

(2) « Hors de la maison, tout près, dans le champ voisin, il y a un tombeau.

Mais à quoi bon chercher à justifier des hypothèses que nous n'avons pas émises, puisque nous n'avons jamais fait que de décrire les monuments découverts, de dresser la topographie des ruines et le catalogue des objets recueillis. D'ailleurs, M. Maurice Prou, qui a visité les fouilles, y a rencontré tous les témoins de l'ère gallo-romaine : tuiles à rebords, murailles chaînées de briques, hypocaustes, médailles des empereurs de Rome et de la Gaule, etc.

J'ai donc hâte d'arriver au rapport sur les fouilles de la présente campagne et de justifier l'emploi de la subvention qui m'a été accordée par décision ministérielle du 14 février 1903.

Campagne de 1903. — Avant de s'engager dans les vallons d'Orival et d'y développer ses courbes, la route actuelle, de Rouen à Elbeuf, se sépare de l'ancien chemin ou cavée, qui longtemps emprunta la voie romaine de Rouen à Paris par *Uggate*.

Sur la droite de cette bifurcation s'avance un promontoire du plateau des Essarts. Nous y avons remarqué plusieurs petits tertres ainsi qu'une vaste cavité entourée de fossés. L'examen du terrain et un sondage de 4 mètres superficiels nous firent reconnaître que les fossés avaient été les canaux par lesquels les eaux du plateau venaient se déverser dans un réservoir ou mare dont le fond était pavé.

Ce pavement était un premier témoignage de l'occupation gallo-romaine, puisque nous retrouvions le même mode de construction, déjà plusieurs fois relevé par nous, dans les mares normandes, et que A. Canel signalait dès 1835 ⁽¹⁾.

Nous n'hésitâmes pas à ouvrir les tertres. Les fouilles ne donnèrent que les plans de trois petites habitations, simples constructions quadrangulaires.

Dans l'habitation n° 1, nous recueillîmes des tuiles à rebords et des poteries rouges et noires, mais en menus fragments, car, pour aménager et ensemençer la forêt, les agents forestiers ont fait passer la charrue et la herse sur tout ce canton. Il n'est pas un vase

C'est la seconde demeure de la famille. Là reposent, en commun, plusieurs générations d'ancêtres; la mort ne les a pas séparés. Ils restent groupés dans cette seconde existence et continuent à former une famille indissoluble. Entre la partie vivante et la partie morte de la famille, il n'y a que cette distance de quelques pas qui sépare la maison du tombeau. » Cf. Camille Jullian, *Gallia*, p. 242.

⁽¹⁾ *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. IX, p. 367 et suiv.

ni un objet qui soient sortis intacts de cette trituration. Quelques coquilles d'huîtres et de moules, des ossements de bœuf⁽¹⁾ ont échappé par miracle.

Cependant nous avons pu encore ramasser des morceaux de revêtement des murailles colorés en rouge. Cette ornementation adhérait même à l'intérieur et à l'extérieur de la muraille de la maison n° 2. L'aire de cette construction était fort bien conservée, dans la pièce principale, et nous avons pu constater qu'elle était formée par un mortier dans lequel étaient agglomérés de petits galets qui donnaient à ce pavement l'aspect d'un pudding.

La construction n° 3 a présenté cette particularité, que tous les débris de vases qui y ont été trouvés appartenaient à de la poterie blanche ou grise.

Là encore, les coquilles d'huîtres et de moules étaient en grande quantité.

Les murailles des trois maisons reconnues étaient d'une construction grossière, composée de silex jetés dans un bain de mortier et recouverts, sur les parements vus, d'une couche de gypse sur laquelle une couleur rouge était appliquée.

Pour la raison indiquée plus haut, nous n'avons pu recueillir que des tuiles à rebords, des clous, un petit fer de flèche et un fragment de bronze étamé. Aucune monnaie n'a été trouvée, et nous avons dû quitter le triège sans pouvoir fixer la date de l'incendie qui l'avait détruit, car c'est au milieu des charbons et des cendres que les témoins gallo-romains ont été vus.

Du côté opposé à ce groupe d'habitations et perpendiculairement à l'ancienne route (kilom. 64), nous avons également reconnu des traces de constructions antiques. Nous nous sommes contenté d'opérer un sondage pour nous assurer de la nature des ruines.

Les aménagements de la forêt ayant fait passer par là charrue et herse, les fouilles ne nous eussent donné que de maigres résultats. Il nous suffit de pouvoir indiquer l'emplacement de substructions gallo-romaines.

Quelques débris de tuiles à rebords et des silex, clivés par la gelée, nous avaient fait croire à une station gallo-romaine à la « Mare l'Aumône » (commune d'Orival). Les sondages auxquels nous nous

(1) Tibia, humérus, vertèbre dorsale déterminés par M. Raoul Fortin (séance de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen du 6 août 1903).

sommes livré n'ont pas répondu à notre espérance, et il faudra attendre la chute des feuilles pour rechercher les tertres ou tumulus qui peuvent cacher des ruines.

Nous avons été plus heureux à la « Mare Beaumarquet » (commune de Petit-Couronne). Nous avons trouvé en cet endroit, outre une des plus jolies mares de la forêt, un puits nouvellement bouché et situé sur le côté droit de la voie romaine. Dans les environs, nous avons recueilli de nombreux débris de poterie noire, des tuiles à rebords et avons reconnu des substructions caractéristiques de l'époque gallo-romaine.

Une autre station, que nous désignerons par le nom de « La Roche du Pignon », a été trouvée par nous, avec le concours de bûcherons et de forestiers.

À l'orée de la forêt, sur la crête d'un des escarpements des roches d'Orival et au milieu d'un épais buisson, nous avons reconnu un puits et des ruines, vestiges de quelque villa antique.

Détail curieux et à noter, le vallon de la Malle, divisé en deux branches, prend naissance en cet endroit : notre théorie sur les stations placées sur les crêtes et dans l'angle de l'Y, reçoit donc là une nouvelle confirmation. Et de ce point, d'où la vue s'étend sur un des plus beaux panoramas de la Seine, les pages qu'Ausone écrivait sur les rives de la Moselle nous revenaient à la mémoire :

« L'une (villa) se dresse sur un massif de rochers; celle-là s'élève sur une saillie du rivage; celle-ci se cache dans un repli du fleuve. Une autre occupe une colline qui le surplombe et étend sa vue sur les cultures et sur les bois. Cette autre, enfin, perchée au plus haut sommet des monts, ne voit qu'à travers un brouillard confus le fleuve perdu à ses pieds. »

Il nous semble que tous ces lieux, jadis habités, proclament hautement l'importance du *suburbium* de *Rotomagus*.

Fouilles de 1903 à la Mare du Puits. — Nous arrivons maintenant à la description des fouilles faites, cette année, à la Mare du Puits.

Ainsi que l'a fait comprendre le sommaire de ce rapport, le canton de la Mare du Puits est le plus riche en vestiges de l'époque gallo-romaine. Nous résolûmes d'explorer la partie comprise entre le *fanum* et la Mare, c'est-à-dire à l'Est des ruines du petit temple, dont il a été parlé plus haut. Nous fîmes fouiller ainsi une surface de 1,300 mètres carrés ($43 \times 30 = 1290$) sur une profondeur

moyenne de 0 m. 80 représentant les remblais provenant des édifices détruits. C'est donc un cube de 1,000 mètres de terre que nous avons remué.

Au cours du travail nous avons découvert :

- 1° Les substructions d'un mur limitant le péribole du *fanum* ;
- 2° Les ruines d'un vaste appartement bordant la mare et renfermant un hypocauste ;
- 3° Un bassin formé de tuiles et l'emplacement d'un puits ;
- 4° Une sépulture à incinération contemporaine de la conquête ;
- 5° Des fragments de colonne et d'un bas-relief en pierre.

Enfin nous avons recueilli 20 hachettes néolithiques, autant d'échinides et près de 280 médailles dont la série commence à la Gaule indépendante pour se terminer à Maxime.

Nous allons analyser maintenant ces diverses découvertes et exposer les remarques auxquelles elles peuvent donner lieu.

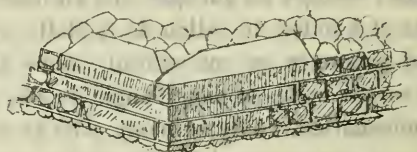


Fig. 1. — *Fanum* de la Mare du Puits (forêt de Bouvray).

Détail de l'appareil du mur, angle Sud-Est. — Échelle au 1/25000.

Auparavant, nous compléterons ce que nous avons dit sur le petit temple dont nous avons fait entièrement dégager la façade Est : La muraille montre aujourd'hui son appareil en silex avec joints tracés au petit fer, et des angles formés par des pierres blanches dont la disposition est indiquée par le croquis ci-joint (fig. 1).

Un revêtement en mortier orné de dessins et de listels ou filets de différents tons, mais où le rouge dominait, enveloppait l'édicule dont les ruines mesurent encore 13 mètres de longueur sur 14 mètres de largeur et 1 m. 20 de hauteur moyenne.

1° Le mur parallèle à la face Est du *fanum* me paraît limiter de ce côté l'enceinte sacrée. On devait accéder au péribole par un perron central dont j'ai cru retrouver les débris des marches en E (fig. 2).

A l'extrémité Sud de ce mur, on a découvert un petit réduit D ; il est fort probable qu'il en existe un semblable au Nord pour la

Le « pavementum » se composait de diverses couches qu'on pouvait rapporter au type des voies romaines : *stratumen*, *rudus*, *nucleus*. La description de semblables pavements a déjà été faite bien souvent, et notamment par M. Gaillard de Folleville dans son mémoire sur le balnéaire de Lillebonne ⁽¹⁾.

Les fondations que nous avons retrouvées étaient faites en silex, mais l'élévation devait comporter des murs construits en moellons taillés, formant un petit appareil que recouvrait, au moins à l'intérieur, un crépis coloré en rouge. C'est en très grande quantité que nous avons rencontré les petits moellons et les débris de gypse coloré.

3° Entre le mur du péribole et la salle que nous venons de décrire, nos ouvriers ont mis à jour un petit bassin carré, formé de tuiles et mesurant 1 m. 30 de côté. L'emplacement en est figuré en H sur le plan, et sa position fait penser qu'il devait être alimenté par le puits dont il est voisin.

Nous ne saurions dire à quel usage était réservée cette piscine, mais nous pouvons témoigner qu'une vasque de pierre également carrée et semblablement située a été rencontrée au *fanum* de Criquebeuf.

Nous avons aussi rencontré, toujours dans la même zone, des vestiges d'un pavage dressé sur une couche de 0 m. 50 formée de mortiers de différentes couleurs. De grosses pierres striées ont été également trouvées en cet endroit (F).

Au point G du plan ont été rencontrés les débris du fût d'une colonne et un fragment comprenant l'astragale et le gorgerin d'un chapiteau d'ordre toscan. Cependant la plus belle découverte a été celle de nombreux morceaux d'un grand bas-relief de pierre. Ces débris que nous n'avons pu encore rassembler pour reconstituer l'image, montrent un ou des personnages vêtus de draperies flottantes. Nous croyons y reconnaître une Diane; mais, comme nous ne possédons pas la tête, il nous faudra nous résigner à attendre les résultats des prochaines fouilles et la collaboration d'un praticien ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Société des Antiquaires de Normandie*, t. XV, p. 75 et suiv.

⁽²⁾ L'emplacement, très voisin du puits, où les débris de statues ont été rencontrés, nous porte à croire que de nombreux fragments ont été employés pour combler le puits.

En nous rapprochant du *fanum*, nous avons trouvé en B, et à 1 m. 40 de profondeur, une *olla* contenant des os incinérés. Cette découverte mérite, croyons-nous, d'être décrite.

Nos fouilles ont toujours consisté à enlever le dépôt gallo-romain ainsi que l'humus qui le recouvrait, puisque, le sol naturel étant atteint, il n'y a plus aucune découverte à faire. Nous suivions donc cette méthode lorsqu'un fragment de tuile, enfoncé dans le sol ancien, appela notre attention : nous étions alors à 0 m. 80 au-dessous du sol actuel. Nous donnâmes à l'ouvrier l'ordre de creuser plus profondément, et, au milieu de l'argile, apparut l'urne gauloise. Malheureusement, le terrassier la brisa d'un coup de pioche. Nous avons pu reconnaître dans ce vase les caractères de l'incinération et le type de la poterie décrits par l'abbé Cochet pour le cimetière de Moulineaux⁽¹⁾, qu'il a classé parmi les nécropoles contemporaines de la Conquête.

D'ailleurs, la monnaie gauloise⁽²⁾ et le denier d'argent de César, trouvés à quelques pas de cette sépulture, disent assez l'antiquité du lieu.

Une autre mais aussi curieuse découverte est celle d'un dépôt de hachettes de pierre et d'échinides trouvés réunis en un seul tas à 5 mètres au Sud de la muraille Est du *fanum* (voir le plan en A).

Nous avons signalé, l'an dernier, une découverte semblable faite au *fanum* des Essarts; mais là, nous n'avions trouvé qu'un seul *micraster*, et un habitant nous avait remis une amulette de bronze avec échinoderme (*E. Cyphosoma*). Cette très rare amulette, que plusieurs revues ont reproduite, a été offerte par nous au musée de Saint-Germain⁽³⁾.

Nous croyons que les 22 oursins ramassés⁽⁴⁾ avec les 20 hachettes⁽⁵⁾ sont des ex-voto ou la continuation de l'*ovum auguinum*, cette su-

(1) Abbé Cochet, *Sépultures gauloises, romaines, etc.*, p. 8 et suiv.

(2) Cette monnaie gauloise est du type décrit dans Lambert, *Essai de numismatique gauloise*, t. I, fig. 19-20, t. II, fig. 23-25.

(3) *Revue archéologique*, année 1902.

(4) Nous avons reconnu dans les échantillons : *E. galerites albagalerus*, *Echinocorys vulgaris*, *Micraster cor testudinarum*; tous proviennent du crétacé supérieur.

(5) Plusieurs hachettes avaient été roulées et le polissage avait disparu. Il y avait dans le nombre trois petites hachettes de chloro-mélanite.

perstition populaire des Gaulois dont parle Pline, et qui se serait perpétuée sous la domination romaine ⁽¹⁾.

Cette découverte, jointe à celles déjà faites précédemment, indique bien que l'édicule près duquel elle a été faite était un temple, un *fanum*.

Monnaies. — L'inventaire des monnaies a été dressé par notre ami, M. Victor Quesné. Il révèle, entre choses remarquables, une médaille gauloise au type du bige et un denier d'argent de César, consul pour la VI^e fois (43 av. J.-C.); enfin une médaille trouée, à l'effigie de Constance II. Cette pièce devait être portée comme talisman.

Un petit trésor composé de 77 médailles, dont quelques-unes d'argent ou de métal saucé, a été trouvé au milieu d'un amas de charbons et de cendres, en K.

En ce qui concerne les autres médailles, leur grand nombre et leur petit module disent qu'elles étaient les offrandes des dévots qui fréquentaient le temple. Que si elles ont été trouvées dispersées, c'est que l'aménagement de la forêt a nécessité le répandage des ruines et le travail de la herse. Nous avons même recueilli des dents de l'instrument aratoire; elles s'étaient émoussées et brisées sur les substructions et les mortiers gallo-romains ⁽²⁾.

⁽¹⁾ G. Chauvet, *Ovum anguinum*, dans *Revue archéologique*, année 1900, p. 281-285.

⁽²⁾ En résumé, les monnaies trouvées autour du *fanum* se répartissent chronologiquement, d'après l'inventaire dressé par M. Victor Quesné, de la façon suivante : une monnaie gauloise, de bronze; un denier de César à la légende *Aegypto capta*; Domitien, 1 moyen bronze; Domitia, 1 moyen bronze; Trajan, 2 moyens bronzes; Hadrien, 1 moyen bronze; Antonin le Pieux, 1 grand bronze; Faustine jeune, 2 moyens bronzes; Gallien, 1 petit bronze; Postume, 3 deniers d'argent, 1 moyen bronze, 1 petit bronze; Maximien Hercule ou Maximin Daza, 1 moyen et 1 petit bronze; Victorin, 2 deniers d'argent, 13 petits bronzes; Tetricus père, 25 petits bronzes; Tetricus fils, 22 petits bronzes; Claude de Gothique, 1 denier d'argent, 26 petits bronzes; Hélène, 2 petits bronzes; Constantin, 1 denier d'argent, 28 petits bronzes, dont 2 à la légende *Urbs Roma*; Theodora, 2 petits bronzes; Crispus, 2 petits bronzes; Constantin II, 10 petits bronzes; Constance II, 3 petits bronzes; Magnence, 2 moyens bronzes, 8 petits bronzes; Décence, 1 petit bronze; Valentinien, 1 petit bronze; Valens, 4 petits bronzes; Gratien, 1 petit bronze et 1 pièce de potin; Maxime, 1 petit bronze; et enfin, 18 petits bronzes indéterminés mais postérieurs à Constantin, et 53 petits bronzes, frustes ou brûlés; au total, 256 pièces.

Pour terminer ce mémoire, nous allons passer en revue les différents objets trouvés dans les fouilles :

Ossements. — Outre les ossements humains ayant subi l'incinération et trouvés dans l'*olla*, dont il a été parlé plus haut, nous avons recueilli :

- 2 cornes de cerf et 1 dague ayant été sciés et travaillés ;
- 2 grosses défenses de sanglier ayant servi de polissoir ;
- 14 dents de sanglier ou de *sus scrofa* de diverses grosseurs ;
- 1 incisive de cheval ;

Divers ossements de bœuf, de cerf, de sanglier ou de porc.

Sauf les deux cornes de cerf mentionnées, il n'a été trouvé aucun objet d'os travaillé ayant servi d'ornement ou de pièce de jeu.

Armes et outils néolithiques. — Les haches et outils de l'âge de la pierre polie ont été trouvés en un dépôt et réunis à des échinides, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Parmi les armes, trois petites hachettes de chloro-mélanite sont incontestablement des objets votifs. Une grande hache, de 0 m. 18 de longueur, mérite d'être signalée.

Il faut également observer que plusieurs objets ont été roulés jusqu'à perdre, en très grande partie, le polissage qui leur avait été donné.



Fig. 3. — Rebord d'une patère de bronze, au 1/4 de la grandeur.

Nous avons encore à mentionner parmi les outils préhistoriques que nous avons recueillis : 1° une lame ou couteau de silex noir ; 2° un fragment de nucleus sur lequel avaient été enlevés de très petits outils. Enfin, un éclat de petite hachette, de serpentine verte d'Egypte.

Bronze. — Nous possédons plusieurs fragments ou plutôt débris de bronze; mais il est impossible d'identifier les objets d'où ils proviennent. Cependant il en est qui peuvent être reconstitués, tel, par exemple, le rebord ou marli d'un plat, d'une disposition et d'une ornementation très curieuses. Nous en proposons une reconstitution (fig. 3).

Citons encore un petit phallus de 0 m. 016, une fibule à arc d'une belle patine; une autre en T; un fragment de gobelet(?), argenté à l'intérieur. Plus un anneau et une petite *dolabra* saucée.

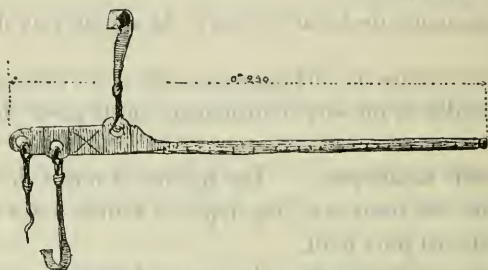


Fig. 4. — Peson de bronze.

Tout l'intérêt de nos découvertes d'objets de bronze réside, croyons-nous, dans un petit peson ou *statera* de 0 m. 250 de longueur (fig. 4).

Il se compose d'une partie plate de 0 m. 070 de longueur, sur laquelle sont fixés les crochets de suspension, et d'une tige cylindrique de 0 m. 180 de longueur, où sont tracées les divisions sur lesquelles devait s'arrêter le poids mobile. Ces divisions, indiquées par des traits, sont espacées de 12 en 12 millimètres sur l'une des faces. Un point marque les demi-divisions; sur l'autre face, elles sont espacées de 36 millimètres et subdivisées en 12 au moyen de points. Après 6 points, un double point marque la moitié de la division unitaire.

Plusieurs balances, dites *romaines*, sont au musée de Rouen, mais deux seulement ont été trouvées dans le département de la Seine-Inférieure : l'une à Gailly, en 1821, l'autre à Archelles, en 1863.

La balance de Gailly fut trouvée dans la station romaine de Saint-André-Cailly, que l'abbé Cochet appelle une ancienne

mansion⁽¹⁾. La romaine d'Archelles, près de Dieppe, fut recueillie par le savant abbé dans les fouilles qu'il exécuta, en 1863, dans la propriété de M. Durand. Là furent mises à jour les substructions d'un édifice important dont la destination resta inconnue. Cependant l'abbé Cochet ne fut pas éloigné de lui donner une attribution religieuse⁽²⁾.

Fer. — Le fer a fourni de nombreux clous de toutes les dimensions, appartenant à la catégorie connue sous la dénomination de *clous à bateaux*, c'est-à-dire de clous à large tête, taillée en pointe de diamant.

Les objets de fer sont déformés par l'oxydation dans les terrains argilo-calcaires de la Seine-Inférieure. Cependant nous avons pu reconnaître deux couteaux.

Le plus petit était fixé à un manche de 0 m. 05 de longueur. Sa lame mesurait 0 m. 06 sur 0 m. 02 à sa base. C'était un véritable poignard.

Le plus grand avait une lame incurvée comme celle de nos canifs ; elle se reliait au manche par un prolongement en queue d'aronde de 0 m. 09 de longueur sur 0 m. 015 à son extrémité. Ce couteau, à lame très effilée, devait servir au « *cultrarius* » pour immoler les victimes. Rich⁽³⁾ donne le dessin d'un couteau semblable pris sur un bas-relief de tombeau et accompagné de l'inscription « *cultrari ossa* »⁽⁴⁾.

Céramique. — Les débris de vase de terre rouge ou plombaginée sont nombreux mais n'ont donné aucun de ces reliefs ni sigles qu'on trouve sur les belles poteries dites *samiennes*.

Ici, les ornements tracés sur les vases ne se composaient que de mappes, pour les vases rouges, ou d'un décor dit *strigillé* pour les poteries noires. Aucune marque, aucun nom de potier n'ont été relevés.

L'œuvre des coroplastes gallo-romains s'est révélée dans les débris

⁽¹⁾ A. Lévy, *Bulletin de la Société d'énumération*, année 1822, p. 35; abbé Cochet, *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, p. 426-427.

⁽²⁾ Abbé Cochet, *ibid.*, p. 520-521; Pottier, dans la *Revue de la Normandie*, n° de juin 1863.

⁽³⁾ *Dictionnaire des antiquités romaines*.

⁽⁴⁾ Un couteau semblable a été trouvé par M. Gaston Le Breton dans les fouilles du Teutré, à Saint-Saëns. Cet objet est déposé au musée de Rouen.

de statuettes de terre blanche. Nous avons recueilli des torsos et des jambes de la Vénus Anadyomène, ainsi que deux socles, dont l'un était pyramidal.

Ainsi que nous l'avions déjà constaté dans nos fouilles précédentes, ces statuettes paraissent avoir été brisées intentionnellement, puisque c'est toujours la même mutilation en *trois parties* : la tête, le corps et le socle.

Verre. — Le verre n'a donné que des débris irisés et de nombreuses scories provenant de l'incendie qui a détruit la villa de la Mare du Puits.

De l'exposé qui précède, il ressort clairement que, sur le canton de la forêt de Rouvray, connu sous le nom de la Mare du Puits, s'élevait, à l'époque gallo-romaine, d'importantes constructions. Nous avons déjà reconnu un *sanum*, un balnéaire et une vaste salle avec hypocauste.

De nombreuses substructions attendent encore d'être fouillées, et nous espérons que M. le Ministre de l'Instruction publique daignera nous venir en aide pour achever notre tâche.

Cependant, d'ores et déjà, nos travaux ont démontré que, dès les dernières années du 1^{er} siècle jusqu'à la fin du 3^e, c'est-à-dire jusqu'aux premières invasions, le sol de la forêt de Rouvray fut cultivé et que de nombreuses métairies y devinrent prospères. Cette constatation s'applique non seulement à Rouvray, mais aussi aux grandes forêts voisines : forêts de Bord et de Louviers, de Roumare, de Maulevrier et de Brotonne.

LÉON DE VESLY,

Correspondant du Comité.

DÉCOUVERTE DE POTERIES ROMAINES

À DOUE

(SEINE-ET-MARNE).

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre du Comité,

sur une communication de M. THÉVENOT, instituteur à Doue.

La butte de Doue, canton de Rebais (Seine-et-Marne), domine un des plus fertiles plateaux de la Brie. Autour de la vieille église qui la surmonte, on a découvert, à diverses reprises, depuis plus de quarante ans, des poteries romaines et des monnaies; de temps à autre on y rencontre un silex taillé ou poli, un débris de collier. Il est certain que le haut de cette butte a été occupé dans l'antiquité.

L'instituteur de la commune, M. Thévenot, qui, en collaboration avec M. Réthoré, a publié un intéressant travail sur Doue, surveille avec un zèle des plus louables toutes les découvertes locales. Il signale au Comité les faits suivants :

« Au mois de juin dernier, écrit-il, dans un terrassement pratiqué pour l'extraction du sable, on mit à jour des poteries. Je me rendis à la carrière et, avec des précautions infinies, je procédai à une fouille régulière et méthodique. Les premiers coups de pioche avaient seulement été donnés et, comme je me trouvais non loin du champ des urnes, j'espérais rencontrer quelque chose d'intéressant.

« Je constatai l'existence d'un foyer de four à potier. Ce foyer occupait un espace d'environ deux mètres carrés, limité par un mur en pierres cimentées; il était enterré d'un mètre environ. Les pierres noircies du four, les quelques outils servant à la fabrication des vases, les cendres au milieu desquelles les vases et les débris de vases se trouvaient, ne pouvaient laisser aucun doute.

« Au centre était une amphore à deux anses très minces; je n'en

ai retrouvé que la partie supérieure. Intacte, elle devait mesurer de 70 à 80 centimètres de hauteur. Elle porte sur le col, à la naissance de la panse, trois lettres gravées à la pointe :

AVC

Une des anses est pour ainsi dire décollée; à l'endroit où la base de cette anse était appliquée, on remarque sur la panse des traits profonds et assez réguliers qui, à première vue, ressemblent à des caractères; en les examinant avec attention, on reconnaît que ce sont des creux pratiqués dans l'argile avant la cuisson afin d'obtenir l'adhérence de l'anse.»

Avec cette amphore, légère de pâte et à parois assez minces, M. Thévenot a recueilli plusieurs poteries grises ou blanchâtres, assez communes, encore intactes : un vase à verser, en forme de lagène, muni d'une anse et contenant des grains de chènevis; un gobelet à panse renflée; une terrine et la moitié d'une petite tasse arrondie. Il a trouvé un second vase à verser, de même forme que le premier, mais de terre rouge; puis, dans le four même, il a ramassé quelques débris de vases rouges dont deux sont ornés de reliefs, ainsi que des boules d'argile préparées pour le potier. Trois monnaies de bronze, aux effigies d'Hadrien, de Marc Aurèle et de Faustine, permettent de faire remonter cette exploitation au second siècle de notre ère.

Au mois d'octobre dernier, j'ai eu l'occasion de me rendre à Doue et d'examiner les objets recueillis par M. Thévenot. Sur le fond intérieur d'un vase rouge, d'une facture assez soignée, nous avons pu lire ensemble :

DIVIXW

La dernière lettre est un M retourné : *Divix(ti)m(anu)*. Une marque semblable a été relevée par Hirschfeld au Musée de Clermont-Ferrand ⁽¹⁾.

Les poteries romaines trouvées à Doue à différentes reprises ont été dispersées. La bibliothèque de Coulommiers en conserve quel-

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, 3^e partie, 10010, n. 791 c.

ques échantillons offerts, en 1867, par M. Flamant, de Rebais. M. Gaston Ogier de Baulny a bien voulu me les signaler.

Le plus important provient d'un grand bol à couverte rouge et à reliefs : la décoration se compose d'un certain nombre de compartiments dont l'un renferme une femme et un enfant tournés l'un vers l'autre ; le compartiment voisin était rempli par un lion dont l'arrière-train seul subsiste. Quelques autres morceaux de poterie rouge, sans reliefs et sans le moindre décor, conservés aussi à la bibliothèque de Coulommiers, ont la même origine.

Le Comité remercie M. Thévenot de sa communication. Il espère qu'il voudra bien continuer à surveiller les travaux d'extraction du sable et signaler les découvertes ultérieures qui viendraient à se produire.

HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

UNE VERRERIE ROMAINE PRÈS DE SAINTE-MENEHOULD (MARNE).

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, membre du Comité,
sur une communication de M. L. MAUGET.

M. Mauget, commis des postes et archéologue à Sainte-Menehould, a envoyé au Comité un rapport détaillé relatif à une découverte faite par lui non loin de cette ville. Il pense, non sans quelque raison, avoir trouvé les traces d'une industrie, dont jusqu'ici on ne s'est pas très sérieusement occupé. Il s'agit d'un établissement où, à l'époque romaine, on aurait fabriqué divers objets de verre.

Les nombreuses pièces recueillies au Musée de Rouen sont considérées par l'abbé Cochet, qui a réuni une certaine quantité d'échantillons dans ses fouilles, comme étant de fabrication locale. Ce sont des urnes, des fioles, des gobelets, des bouteilles, des ampoules, des coupes, des plateaux, des bracelets, des colliers, des cubes de mosaïque, des barillets. Dans un long travail sur le verre, publié en 1850 par M. Victor Simon, cet archéologue exposa qu'un examen attentif lui a révélé l'emplacement d'une fabrique de verre gallo-romaine à Metz, rue des Lanciers.

Les recherches des anciennes verreries, sur le terrain, ne laissent pas que d'offrir certaines difficultés. Ces établissements étaient généralement situés dans des régions forestières, au milieu de bois qui fournissaient le combustible nécessaire à l'alimentation des fours, le bois mort, la fougère et la bruyère dont on tirait la potasse. À l'époque médiévale, des textes signalent l'existence de verreries dès le ^x^e siècle; elles avaient certainement été précédées par des établissements plus anciens. Les verreries étaient construites avec

des matériaux peu consistants, qui ne laissaient que de rares vestiges sur le sol : c'était la conséquence des habitudes errantes des verriers et aussi les chances d'incendie toujours à redouter. M. Marcus, à propos des verreries du comté de Bitche, donne à cet égard des renseignements précis.

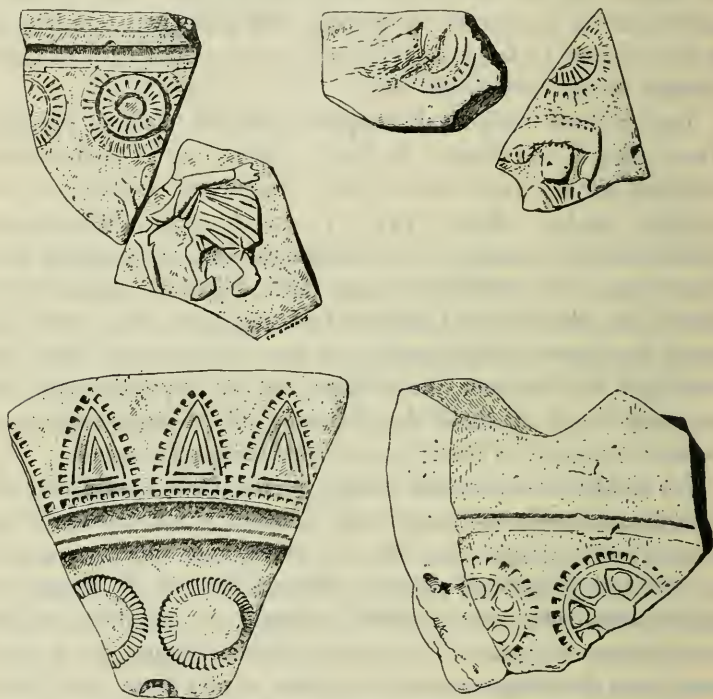
L'emplacement fouillé par M. Mauget est situé sur un mamelon à 1,500 mètres au Sud-Est de Sainte-Menehould, non loin de la sucrerie et du chemin de fer de cette ville à Revigny, au lieu-dit la *Cense Lachet*. La fabrique paraît avoir occupé deux emplacements distants de 100 mètres environ.

Tout d'abord on pouvait supposer que l'on était en présence d'une *villa*; mais l'absence de toute substruction et agencements employés par les Gallo-Romains pour rendre leurs habitations confortables semble indiquer qu'il n'y avait là qu'un établissement édifié dans des conditions assez sommaires. Dans cette partie de la Champagne, les matériaux solides font défaut et, pendant des siècles, les édifices furent bâtis en bois, en crayon, en carreaux de terre; leur durée était temporaire et dans ce pays, sans cesse traversé par les invasions, les villages entiers disparaissaient sans laisser de traces sur le sol. Les châteaux eux-mêmes tombaient en poussière lorsqu'ils n'étaient pas construits en briques cuites.

Cet établissement existait encore au ^{III}^e siècle : cette date est indiquée par quelques monnaies de Tetricus et de Claude le Gothique (268-274) qui y ont été recueillies, ainsi que deux pierres gravées dont je parlerai plus loin. Jusqu'à présent, M. Mauget ne signale aucun débris de ces tuiles à rebords si communes dans les constructions romaines; il n'a trouvé que des briques qui peuvent avoir servi de dallage; en fer, des clous et des tiges, des filières conservant la trace de verre en fusion, des anneaux, des fragments de chaînes; en verre, de nombreux cubes de mosaïque, rouges, bleus, verts, bruns, des gouttelettes en forme de larmes également de couleurs variées qui semblent des parcelles échappées du creuset au moment de la fusion, des boudons de vases, des fonds de vases de diverses dimensions et une certaine quantité de débris de verre.

Parmi les fragments de poteries, il s'en trouve de toutes les époques, mais trois d'entre eux méritent d'être particulièrement signalés; ils sont de poterie mince, de couleur grise, et représentent

des figures humaines, peut-être une scène de cirque. Ces poteries, dans leur ornementation, ont une grande analogie avec d'autres fragments, de même technique, trouvés entre Marseille et Aix dans un *oppidum* désigné sous le nom de Baou-Roux; cette station, d'après l'archéologue qui a fouillé méthodiquement le terrain, aurait cessé d'être habitée vers l'an 124 avant J.-C. Occupé d'abord par les Ligures, cet *oppidum* vit passer les Grecs jusqu'à l'arrivée des Romains.



Fragments de poterie trouvés près de Sainte-Menehould.

Au nombre des nombreux et variés échantillons de céramique recueillis au Baou-Roux, il y en a un certain nombre dont la date n'a pas encore été proposée par les spécialistes, et qui peuvent prolonger la période d'habitation de l'*oppidum* massaliète. Les fragments de la Cense-Lachet permettront peut-être de trouver la solution du problème et, en même temps, de constater que l'*oppidum* du Baou-Roux n'a pas été complètement abandonné posté-

rieurement à l'occupation romaine. Les fragments recueillis par M. Mauget laissent voir des personnages inspirés par les vases gallo-romains, bien connus des archéologues par leur couverture rouge et brillante; mais ces représentations sont accompagnées d'un système d'ornementation qui est très analogue à celui de la poterie du Baou-Roux, avec cette différence que, sur celle-ci, il n'y a plus de personnages. Cette ornementation est considérée par des archéologues sérieux comme révélant l'époque franque. Les fragments de la Cense-Lachet seraient donc de l'époque transitoire entre la poterie gallo-romaine et la poterie franque. Ce serait à celle-ci qu'il faudrait attribuer les fragments du Baou-Roux.

On m'a assuré que des poteries grises du même genre ont été signalées à Poitiers, à Toulouse, à Bordeaux, à Nantes et dans le Cantal. Il n'est pas inutile d'appeler l'attention des correspondants du Comité sur ce fait et de constater, dans les fouilles, la présence d'échantillons de cette céramique qui semble être le produit d'une fabrication particulière à la Gaule du III^e au V^e siècle.

M. Mauget a aussi, parmi des débris de verre, recueilli deux chatons de bague de minime dimension et de basse époque. L'un, de verre bleu, représente une cigogne; l'autre, en agate, de forme hexagonale, porte un caducée avec la légende VENI SVAVIS.

J'estime que le rapport de M. Mauget doit être classé aux archives du Comité et qu'en le remerciant on doit l'inviter à faire connaître à la Section d'archéologie le résultat des fouilles qu'il manifeste l'intention de continuer.

A. DE BARTHÉLEMY,
Membre du Comité.

MARCHÉ

POUR LA CONSTRUCTION

DE LA PORTE D'AIGUEPASSES,

À MENDE

(1436, 20 DÉCEMBRE).

Communication de M. André PHILAPPE, archiviste du département de la Lozère.

La porte d'Aiguepasses était une des cinq portes de l'enceinte fortifiée de Mende. Ce fut l'évêque Aldebert du Tournel, dit *le Véné-
rable* (1151 à 1180), qui construisit les premiers remparts; on n'a d'ailleurs, sur le plan et la date précise de la construction, aucun renseignement.

Cette porte s'ouvrait sur la route du Rouergue et de la Montagne, par Marvejols, à l'Ouest de la ville.

La première mention qu'on en ait relevée ne remonte qu'au xiv^e siècle. Après le traité de Brétigny, vers l'année 1361, on assure la solidité des portes du Soubeyran, d'Aiguepasses et du Mazel ⁽¹⁾.

En 1396, on consolide les portes d'Aiguepasses et du Soubeyran ⁽²⁾.

En 1436, on dut reconstruire la première de ces deux portes et le prix fait en fut donné à Jean Chameolon, de Saint-Flour, et à Jean Bacet ⁽³⁾.

En 1442, on construisit le portail ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Archives communales de Mende, CC 155, cité dans Barbot, *Recherches sur les anciennes fortifications de la ville de Mende* (Mende, 1903), p. 12.

⁽²⁾ CC 281, dans Barbot, *ibid.*, p. 14.

⁽³⁾ Ce Jean Bacet avait déjà, l'année d'avant, travaillé aux murailles de la ville; Barbot, *ibid.*, p. 14.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 42.

En 1598, on fit refaire à neuf une porte de l'entrée et en 1625 on reconsolida les tours ⁽¹⁾.

En 1687, les tours furent converties en prisons, qui s'appelèrent *Prisons de Piencourt*, du nom de l'évêque qui occupait alors le siège de Mende ⁽²⁾.

La porte disparut en 1819, sur la demande de M. Guyot, maire de Mende, à l'effet de rendre l'accès de la ville plus praticable.

Il ne reste de cet édifice qu'une représentation qui ne peut être d'aucune utilité pour l'archéologie. C'est une lithographie de Bence, conservée au musée de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts de la Lozère, à Mende.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant, au point de vue archéologique, de publier *in extenso* le prix fait de 1436.

Ce document avait déjà été analysé dans l'ouvrage de Martin, sur la ville de Mende ⁽³⁾, mais d'une façon très sommaire et sans référence.

Il se trouve dans un registre d'*étendues* de Guillaume Jourdan, notaire du chapitre de Mende, déposé aux Archives départementales de la Lozère et inventorié sous la cote G 1388.

Le marché est passé entre Etienne de Miremont, prêtre bénéficiaire de l'église cathédrale de Mende, au nom du Chapitre, Pierre Tonel et Privat Reboul, syndics de Mende pour l'année 1436, au nom des habitants, d'une part, et Jean Chamcolon et Jean Bacet, tailleurs de pierres, d'autre part.

Aux termes du contrat, la construction devra se composer de deux tours rondes qui flanqueront le portail. Les tours seront talutées à leur base jusqu'au ras du sol.

Une porte sera percée du côté du pont, entre les deux tours comme cela existe à la porte d'Angiran ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Barbot, *Recherches sur les anciennes fortifications de la ville de Mende* (Mende, 1903), p. 43.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 44.

⁽³⁾ A. Martin, *Notice historique sur la ville de Mende*, d'après les notes et documents recueillis par M. Ferdinand André, archiviste de la Lozère; Mende, 1893.

⁽⁴⁾ Nous ne pouvons puiser dans cette indication aucun renseignement, la porte d'Angiran n'existant plus. Elle se trouvait à l'opposé de la porte d'Aigues-passes. Nous n'avons que ces quelques lignes de l'ouvrage de M. Martin (p. 70) déjà cité : « Ces tours (de la porte d'Angiran) remontaient à la construction des

Les tours auront 9 palmes de largeur à la base, et au niveau du sol, 6 palmes. Dans l'étage inférieur des tours, seront percées deux archères en croix avec l'embrasure d'une bombarde à leur partie inférieure. Il en sera de même au second étage. Chaque tour sera éclairée par une fenêtre.

Au niveau du mur d'enceinte, un couloir (*corredor*) traversera l'édifice et donnera accès aux courtines de part et d'autre par deux portes.

La hauteur des tours est laissée à la volonté des syndics. Un escalier devra faire communiquer les différents étages. Au sommet se trouvera un passage défendu par des créneaux au dedans et au dehors. Une fenêtre sera percée entre les deux tours, au-dessus du pont levis.

Les ouvriers ne devront pas abandonner le travail commencé ni en entreprendre un autre jusqu'à complet achèvement.

Le prix de la maçonnerie est fixé à 4 livres tournois et demie⁽¹⁾ par canne (la canne valant 4 mètres carrés). Il sera alloué de plus, pour les fondations et comme prime, au cours du travail, une somme de 100 livres.

André PHILIPPE.

PRO OPERARIIS OPERUM CIVITATIS MIMATENSIS ET MAGISTRO JOHANNE CHAMCOLONI
LOCI ET DIOCESIS SANCTI FLORI DE FACTO EDIFICII PORTALLIS D'AYGUASPARSAS.

Anno incarnationis Domini nostri Jesu Christi millesimo quatercentesimo tricesimo sexto et die vicesima mensis decembris, illustrissimo principe domino Karolo. Dei gratia rege Francorum, regnante, et reverendo in Christo patre et domino, domino Rampnulpho⁽²⁾ permissione divina Mimatensi episcopo et comite Gaballitani existente. Noverint universi et singuli presentes pariterque futuri quod facte fuerunt conventiones et pacta inter partes infrascriptas super edificando et construendo portalli d'Ayguasparsas, in modum infrascriptum, et in primis siquidem sapientes et providi

remparts, et la première mention qui en est faite se trouve dans un acte de 1236, sous la mention de *Portale Dangiran*; mais l'ouvrage ne contenant aucune référence, nous n'avons pu nous reporter à ce document.

⁽¹⁾ «Quatre livres tournois valant 5 moutons d'or et 10 moutons valant le marc.»

⁽²⁾ Rampnulph fut évêque de Mende de janvier 1427 à juin 1441.

virī dominus Stephanus de Miromonte, beneficiatus in ecclesia cathedrali Mimatensi, pro parte cleri ecclesie predictae, et magister Petrus Tonelli, baccalarius in legibus, et Privatus Rebol, cives et sindici civitatis Mimatensis, pro parte plebeyorum, civitatis predictae operarii ⁽¹⁾, dederunt ad pretium factum discretis viris Johanni Chamcoloni, loci Sancti Flori, et Johanni Baceti, lapicidis, de faciendo et construendo portali daygnasparsas. Promiserunt siquidem dicti lapicide et convenerunt dictis operariis facere et construere ipsum portale et totaliter complere; et in primis cavare pedetas necessarias pro faciendo duas turres rotundas, videlicet a qualibet parte portallis, a parte extra unam dimittendo inter ipsas turres locum pontis et circumquaque ipsius portallis pedetas necessarias et ab intra in porta principali tantum quantum erat necessarium, eorumdem lapicidarum sumptibus et expensis, et hoc ad voluntatem, ordinationes et arbitrium dictorum operariorum et consiliariorum ipsorum sindicorum. Item promiserunt et convenerunt ipsi lapicide quod ipsi edificabunt ipsas duas turres talussando in pedea et usque ad rasum pontis; et dum edificabunt ipsas duas turres implebunt vacuum ipsarum turrium usque ad rasum terre, et medium quod erit inter ipsas duas turres edificabitur usque ad locum pontis. Item, quod fiet una porta a parte pontis inter ipsas duas turres ad modum illius porte dangiran ⁽²⁾, ita quod brachia pontis intrabunt intra murum dicti portallis. Item, quod porta ipsa fiet de lapidibus de Chardonieiras, bene et sufficienter sisis, ad arbitrium et voluntatem ipsorum operariorum et consiliariorum. Item, quod dicta porta fiet ab intra similiter de bonis et sufficientibus lapidibus sisis, et quod fiat locus porte principalis. Item, quod fiat locus porte ecladisse ⁽³⁾. Item, quod a qualibet parte porte que fiet, ab intra fiat una porta bona et sufficiens cum lapidibus de Chardonieyras sisis et agradaria sufficientia pro ascendendo in muretis. Item, quod edificium ipsarum turrium et muri fiendum sit latitudinis novem palmorum in pedea; et ex post restringendo usque ad rasum terre et tunc reductur murus turrium et muri ad sex palmos vel aliter ad voluntatem, arbitrium et ordinationes dictorum operariorum et consiliariorum, et ab extra edificentur cum lapidibus brochatis prout edificium portallis dangiran. Item, in qualibet ipsarum turrium fiendarum in istatgia inferiori fiant due archerie cum cruce et in pede cuiuslibet crucis fiat locus

(1) Ce nom donné aux syndics de la ville de Mende provient de ce qu'une des principales attributions de ces personnages était l'entretien des murs, fossés, ponts et rues de la ville. Cf. Ch. Porée, *Le Consulat et l'Administration municipale de Mende*; Paris, Picard, 1902.

(2) La porte d'Angiran, dont il ne reste que des vestiges insignifiants, se trouvait à l'opposé de la porte d'Aiguepasses, c'est-à-dire, à l'est de la ville.

(3) Étymologiquement, la porte à claire-voie, la herse; on peut comparer le mot *eledat* qui signifie aussi herse.

bombarde. Item, quod in secunda istatgia ipsarum torruium fiant alie due crucee et loca bombardarum ut in aliis. Item, quod in qualibet ipsarum torruium fiat una fenestra ad voluntatem et regardum operariorum. Item, cum edificium venerit ad paritatem muri fiat unum corredor per totum edificium ab intra ad modum del corredor dangiran ad voluntatem et regardum sindicorum et operariorum. Et quod fiant due parte de talha bone et sufficientes pro intrando et exeundo in muro. Item, quod turres altientur ad voluntatem sindicorum et operariorum, et quod in qualibet ipsarum fiat vitis pro assendendo et dessendendo in eisdem. Item, quod in summitate dicti edificii fiat unum corredor cum crenellis a parte intra et extra, et in crenellis ab intra ponantur tres bocheti, et in crenellis ab extra quatuor. Item, quod inter dictas duas turres et supra pontem fiat fenestra de talha. Item, quod ipsi lapicide facient duos arcus inter ipsas duas turres et pontem lapideum qui nunc est, bonos et sufficientes, et si pons ipse ex ipso opere quoquomodo destruebatur, quod ipsi lapicide reficient. Item, quod ipsi lapicide non computabunt *los chargemens* bochetorum superiorum a parte intra et extra. Ipsum quoque opus ut premisum est ambo ipsi lapicide et eorum quilibet insolidum facere et complere promiserunt et convenerunt sine intermissione aliquali, et ipsum opus non dimitere nec facere alia opera donec dictum opus fuerit completum, et hec eorum expensis, videlicet quod habebunt manobras, arenam et alia eis necessaria, exceptis et salvis eisdem sequentibus. Videlicet quod ipsi operarii promiserunt et convenerunt dare et solvere pro predicto opere fiendo eisdem lapicidis, pro qualibet canna, quatuor libras turonensium cum dimidia, de tali tamen moneta quod quatuor libre valeant quinque mutones auri et decem mutones valeant marcam, solvendas eisdem prout opus fiet et est solvi consuetum in aliis operibus. Et fuit actum inter ipsas partes et expresse conventum et in pactum expressum deductum quod cum unus ipsorum lapidarum receperit in solutum aliquam summam pro dicto opere, quod alter habebit ratam et gratam ipsam summam et eandem summam non repetet ulterius ab ipsis operariis. Item, ipsi operarii habebunt et administrabunt omnem caleem necessariam in dicto opere. Item, ipsi operarii pro cavando et faciendo pedes et pro jocalibus dabunt et solvent ultra predicta centum libras dicte monete, solvendas juxta processum dicti operis. Item, ipsi operarii tenebuntur dictos lapicidas servare immunes et indemnes de dampnis lapidinarum et transituum. Item fuit actum et in pactum expressum deductum quod lapides et fustamenta antiqui operis erunt ipsorum lapidarum, exceptis tegulis et ferramentis que remanebunt et erunt dicti operis. Pro quibus omnibus et singulis sic tenendis, servandis et complendis una pars penes aliam stipulaute[m] sollempniter et recipientem et econtra obligavit et expresse ypothecavit se et omnia bona sua, videlicet dicti lapicide ambo insimul et eorum quilibet insolidum, se et omnia bona sua mobilia et immobilia presentia et futura, et dicti operarii

bona dictorum operum (*sic*) mobilia et immobilia presentia et futura, viribus, coercitionibus et districtibus curiarum spiritualis et temporalis Mimatensium, communis, comitatus et baylliatgii Gaballitani et curiarum spiritualis et temporalis Sancti Flori et alterius cujuscumque curie ecclesiastice seu secularis, super hoc requirende, et earum cujuslibet et sigillorum earundem. Per quas quidem curias et earum quamlibet dicte partes et earum quelibet cogi et compelli voluerunt per captionem, venditionem et seseniam, distractionem bonorum suorum predictorum, quodque personas eorum proprias supposuerunt et submiserunt ad tenendum arrestum in una ipsarum curiarum, ad quam seu quas, et quociens super premissis haberetur recursus, usque ad ostentionem hujus veri et publici instrumenti, usque ad plenariam satisfactionem premissarum; a qua quidem spirituali curia Mimatensi dicte partes et earum quelibet preceptum, causa gratis cognita, receperunt de premissis per earum quamlibet promissis et conventis. Et ita fuit eisdem partibus volentibus et consentientibus preceptum per dictam curiam, et non obstante quod non per unam ex dictis curiis exequutio incepta fuerit, quod nichilominus per aliam seu alias earundem reincipi, mediari valeat et finiri, exceptione cepti iudicii in aliquo non obstante, super qua quelibet ipsarum partium renunciavit. Dicentes et asserentes dicte partes et earum quelibet se nichil dixisse seu fecisse in preteritum, dicentque seu facient aliquid in futurum, propter quod premissa omnia et singula minorem obtinere possint roboris perpetui firmitatem. Quinymo ec omnia et singula per quamlibet ipsarum promissa et conventa tenere, servare, complere et in nullo contra facere, dicere seu venire per se nec per aliquam aliam personam interpositam seu interponendam facto, dicto opere, ingenio seu cautela, in iudicio sive extra, promiserunt et convenerunt dicte partes et earum quelibet bona fide sua et sub dictorum bonorum suorum expressa ypotheca et obligatione. Et ad majorem premissorum firmitatem habendam juraverunt super sancta Dei evangelia, per quemlibet ipsorum lapidearum et operariorum gratis tacta; sub quo quidem juramento et aliis premissis renunciaverunt dicte partes et earum quelibet omni actioni et exceptioni vis, doli, mali, fraudis, petitioni et oblacioni libelli, et copie seu transcripto hujus veri et publici instrumenti et ejus note inspectioni actioni in factum condictioni indebiti et sine causa et ob quam causam et ob turpem seu injustam causam, et exceptioni premissorum omnium non sic factorum, dictorum et non celebratorum, et juri per quod deceptis in quibuscumque contractibus subvenerint literis quinquenalibus gratie (?) seu respectus feriisque messium et vindemiarum et demum generaliter omni omnino alii juri canonico et civili quo vel quibus contra premissa vel eorum aliquod venire posset aut in aliquo se juvare. De quibus omnibus et singulis quelibet dictarum partium sibi fieri petiit et requisivit publicum instrumentum per me notarium infrascriptum unius et ejusdem tenoris. Acta fuerunt hec infra domos capellanie sancte

Trinitatis, in camera superiori. Testibus presentibus nobili Johanne de Corsaco, magistro Bartholomeo de Rocolis notario, Petro Pellicerii, Guillermo Cupidi, domino Johanne Sancti Bau[dilii]; et me Guillermo Jordani, notario publico auctoritate episcopali in civitate et diocesi Mimatensi, qui de premissis requisitus notam recepi et scripsi.

[Archives départementales de la Lozère, G 1388, fol. 55 r° et v°.]

INVENTAIRE

DU TRÉSOR DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE SAINT-FRONT DE PÉRIGUEUX

LE 15 MAI 1552.

Communication de M. Ferdinand VILLEPELET,
Archiviste du département de la Dordogne,
Correspondant du Comité.

Nous avons trouvé, il y a huit ans, dans des papiers de famille qui ont été donnés aux Archives de la Dordogne, après la mort du regretté Alfred de Froidefond, l'auteur de l'*Armorial du Périgord*, une minute du notaire royal Jean Pichardie, qui nous a paru d'un assez grand intérêt pour être soumise au Congrès des Sociétés savantes. Elle forme un cahier de 20 feuillets, papier, dont 16 écrits, de 0 m. 262 sur 0 m. 165, qui contient l'inventaire du trésor de l'église collégiale Saint-Front de Périgueux, dressé le 15 mai 1552, à un moment où de nouveaux portiers le prennent en garde.

L'écriture du notaire, tout en traits horizontaux, n'est pas commode à déchiffrer; mais, pendant quelques vacations, il se fait suppléer par un clerc dont la main est plus habile et l'écriture plus lisible.

Outre les déductions historiques que l'on peut tirer de cet inventaire et sur lesquelles nous insisterons tout à l'heure, cet acte nous révèle un usage qui pour nous est nouveau. Le Chapitre collégial procédait ainsi, à chaque changement de portiers et peut-être à des époques périodiques, au récolement du trésor de son église. Quatre ans auparavant, le 26 janvier 1548, l'inventaire en avait été dressé par M^e Géraud Duchaslard, notaire royal; l'un des deux portiers d'alors, M^e Hélie Baneye, ayant été postérieurement destitué par le Chapitre, il fallut, en 1552, en choisir un

nouveau pour l'adjoindre à l'ancien, M^e Géraud Johanny. Le choix du Chapitre se porta sur M^e Pierre Deschamps dit *Bayot*; les portiers étaient tous deux prêtres, habitants de la ville de Périgueux. Comme garantie de leur solvabilité, ils fournissent l'un, cinq cautions, et l'autre, six, qui assistent personnellement avec eux et le délégué du Chapitre M^e Jean Albert, chanoine de Saint-Front, à la rédaction de l'inventaire.

Dans cette énumération des objets composant le trésor, nous sommes étonné de ne pas voir figurer en 1552 la belle châsse de Saint-Front, couverte «de lames d'or et d'argent» que le greffier de l'hôtel de ville de Périgueux accuse les protestants d'avoir enlevée en 1575 et jetée dans la Dordogne, près de Tiregan, aux environs de Bergerac. Comment l'objet «le plus précieux» du trésor, tel que nous l'indique le P. Dupuy, dans son *Estat de l'Église du Périgord*⁽¹⁾, aurait-il pu être oublié? N'existait-il déjà plus?

Le P. Dupuy⁽²⁾, s'appuyant sur un procès-verbal du maire Étienne Bertin, nous apprend bien que les «rouptiers animés de la rage luthérienne» auraient, dès 1551, brisé toutes les croix situées sur les avenues de la ville et sur le chemin de Périgueux au bourg de Marsac, un peu avec la complicité de certains ecclésiastiques et chanoines «infectez du calvinisme» et que «ces harpies d'enfer» auraient, au milieu de la nuit du 28 janvier 1551, enfoncé la grille de la chapelle de N.-D.-de-Pitié en l'église cathédrale, «où le thresor du chapitre estoit gardé, ont pillé tous les vaisseaux sacrez d'or et d'argent qui valloient quarante mille livres, à sçavoir les precieux reliquaires du chef de saint Léon, pape, du chef de saint Barthélemy, apostre, du bras de saint Front. De plus, dix huit grands calices d'or ou d'argent, avec leurs patènes, buretes, encensoirs, chandeliers, croix et autres orfèbvres. . . »

Mais ce pillage paraît avoir été souffert par la cathédrale, qui était alors l'église de la cité; nous nous occupons ici du seul trésor de la collégiale de Saint-Front.

Les auteurs qui ont écrit sur les guerres civiles de cette époque et que nous avons interrogés, se tiennent tous dans des généralités pour ce qui concerne les dommages causés par les deux partis en guerre.

⁽¹⁾ P. Dupuy, *Estat de l'Église du Périgord*, t. II, p. 203.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. II, p. 177.

Après eux, nous avons aussi voulu consulter le récit d'un contemporain, catholique, du principal auteur de la reprise de Périgueux, de Jean Chilhaud des Fieux qu'a publié l'abbé Audierne à Sarlat en 1884 ⁽¹⁾. Chilhaud des Fieux est, comme on sait, le héros qui chassa les protestants de Périgueux, le 26 juillet 1581, et son petit-fils nous a laissé le compte rendu de cette reprise de la ville. Il n'y est nullement question de l'enlèvement de la belle chässe pas plus que du chef de saint Front, que les huguenots auraient portés à la Dordogne. Il dit seulement (page 17) : « trouvant son saint sépulcre qui étoit assez aisé à connoître, à cause des richesses dont il étoit orné, ils l'ouvrirent, et après avoir commis mille sortes d'impiétés, ils jettèrent ses saintes reliques par la place, les foulèrent aux pieds en dérision de ce saint apôtre de Périgord. »

Plus loin encore (page 47) : « ladite église se trouva frustrée d'un des plus beaux ornements qui y fust, car le saint sépulchre de saint Front, notre bienheureux apôtre, fut rompu et démoli par la malice de ces malheureux et méchants. Il étoit construit d'une façon admirable, fait en pyramide dont il y avoit à chaque pierre une figure avec beaucoup d'autres ouvrages faits à la mosaïque : tout cela avec des représentations qui incitoient à la dévotion et révérence ceux qui s'en approchoient. . . »

Dans ces deux passages il s'agit évidemment du fameux monument, qui, lui, n'était pas portatif, du moine sculpteur et émailleur de la Chaise-Dieu, François Guinamond ⁽²⁾, et non de la chässe couverte « de lames d'or et d'argent ». Et cependant notre inventaire contient l'indication d'un bras reliquaire d'argent et de deux autres chässes, celles de « Monsieur saint Mémoire et de Monsieur saint Frontays » ; le notaire, nous le répétons, n'aurait certainement pas négligé la description de la plus célèbre et la plus précieuse s'il l'avait eue sous les yeux. Les deux gardiens et leurs cautions le lui auraient rappelé au besoin.

Du reste, tous les récits de la prise de Périgueux que nous con-

⁽¹⁾ *Histoire de la prise de Périgueux* par les huguenots en 1575 et de la reprise de cette ville par les catholiques en 1581, publiée par l'abbé Audierne, Sarlat, impr. Michelet, 1884, broch. in-8° de 86 pages.

⁽²⁾ Voir A. de Montaiglon et Guigue, *Archives de l'Art français*, tome V, *Documents*, p. 30.

naissans⁽¹⁾ viennent contredire cette version; ils nous apprennent, comme on le voit dans le précédent extrait, que les ossements du saint furent répandus sur la place, et ne nous parlent nullement de l'enlèvement de la chässe.

Toutefois cette accusation que le P. Dupuy⁽²⁾ nous a transmise, doit reposer sur quelque fondement; elle s'appuie, en effet, sur un passage du Mémorial de l'hôtel de ville de Périgueux appelé le *Gros Livre Noir*, perdu à la fin du xviii^e siècle. Le P. Dupuy a dû avoir communication de ce mémorial, qu'il reproduit à peu près textuellement, si l'on en juge par les extraits, présumés fidèles, conservés dans un cahier des archives municipales⁽³⁾, quand il nous rapporte que le capitaine Jauré et le gabarier La Palanque, de Bergerac, emportèrent la chässe de saint Front pour leur part de butin, au moment de la prise de la ville de Périgueux par les protestants, fondirent les lames d'or et d'argent qui la recouvraient et jetèrent les ossements du saint dans la rivière de la Dordogne, près de Tiregan, commune de Creysse.

Maintenant comment expliquer ce passage de la chronique municipale, puisque la célèbre chässe ne figure ni dans l'inventaire notarié de 1552, ni vraisemblablement dans celui de 1548 dont il est la copie? Comment a-t-elle pu être pillée et enlevée en 1575? Ce point d'interrogation ne se peut concilier avec le sacrilège dont les protestants sont accusés par le greffier de l'hôtel de ville de Périgueux et d'après lui, par le P. Dupuy.

La pièce que nous publions nous fait donc connaître d'abord, à côté de l'énumération toujours intéressante d'un mobilier ecclésiastique du xvi^e siècle, un usage introduit par le Chapitre collégial de Saint-Front de procéder régulièrement, et peut-être périodique-

(1) Voir Chilhaut des Fieux, édition Audierne; *Chroniqueur du Périgord*, année 1855, p. 41-45; collection Périgord, fonds Lespine, t. 49, fol. 344, et t. 50, fol. 310, copie du chanceladai Leydet.

(2) *Estat de l'Eglise du Périgord*, t. II, édit. in-4°, p. 223.

(3) Voir ce cahier d'écolier in-folio, du xviii^e siècle, ni daté ni signé, incomplet, ayant plusieurs feuillets lacérés, mais qui a son importance, comme le dit M. Hardy, dans le sommaire de l'article, en ce qu'il nous a conservé des extraits du *Gros Livre Noir* perdu, et dont nous n'hésitons pas à accueillir le témoignage, quoiqu'il ne présente aucun caractère d'authenticité. Ce cahier, de 24 feuillets, papier, est coté dans l'*Inventaire des archives municipales de Périgueux*, série BB, 17.

ment, à l'inventaire de son trésor, en prenant toutes les garanties nécessaires sur la solvabilité des gardiens. Puis, sur une question subsidiaire, elle pose un point de doute que des recherches ultérieures parviendront peut-être à éclaircir.

Ferd. VILLEPELET.

INVENTAIRE DU TRÉSOR DE L'ESGLISE SAINT FRONT DE PÉRIGUEUX, TOUCHANT CE QUE LES POURTIERS ONT EN GARDE; LEQUEL DEPUYS A ESTÉ VÉRIFIÉ À LA RÉCEPTION DE CE QUE À RAISON YZALBERT GUY A PRIT PAR LE CONTRACT OBLIGATION REÇU PAR MOY PICHARDIE ⁽¹⁾.

Sçaichent tous présens et advenir que l'an mil cinq cens cinquante deux, et le quinzième jour du mois de may, en l'esglise Saint Front de Périgueux, par devant moy notaire royal soubzsigné et en présence des tesmoingz soubznommés, sont estés présens et personnellement constitués honorable homme Monsieur Maistre Jehan Albert, chanoyne de lad. esglise de Saint Front, lequel faisant le contenu de ces présentes, pour et au nom et comme estant à ce commys par le chappitre de lad. esglise et pour tout le chappitre et les successeurs en icelluy, d'une part;

Et maistres Gérald Johany et Pierre Deschamps dict Bayot, prebsters, habitans de lad. ville, et pour eulx et les leurs, hoirs et successeurs, d'autre part.

Comme ainsin soyt que par cydevant lesd. Johany et Deschamps fusent estés pourvez par led. chappitre de l'estat et office de pourtiers en lad. esglise et parce qu'il leur seroyt esté bailhé les clefz de la pluspart du trésor de lad. esglise, lequel susdit trésor et ornemens seroyt estés mys par inventaire et baillés en garde aud. Johany et à M^e Helies Baneye, jadis pourtier de lad. esglise, suyvant l'inventaire sur ce fait et receu par M^e Gérald Duchaslard, notaire royal, en date du vingt sixiesme jour de janvier mil v^e quarante huit: et parceque despuys, led. Baneye seroyt esté destitué du dit office de portier par led. chappitre, et au lieu d'icelluy mys led. Deschamps, lequel auroyt offert bailher bonnes et suffisantes cautions; et aussi led. Johany, parce que despuys le bailh de ses cautions, il en seroyt mort aucungz quequessoyt feu M^e Jehan Besse, procureur et praticien de la présent ville quant vivoyt, et par ce auroyt offert en bailher d'autres bonnes et suffisantes. Sur quoy seroyt esté accordé et arrêté par lesd. parties que lesd. Johany et Deschamps, suyvant leur offre, bailheroyent

⁽¹⁾ Le titre est placé en marge.

ce jourd'uy dessus escript leurd. cautions, ce qu'ilz ont fait, en hobeysant à leur d. promesse, sçavoir de la partie du d. Johany ont esté illec présentés et bailhés à cautions Gérauld Johany, mareschal de la présent ville de Périgueux; François Bertrangas, du village de la Roussarie, paroisse de Trellissac⁽¹⁾; Pierre Brousse dict Benot, du village de la Jarte-Chabanon, paroisse susdite de Trellissac, et l'autre Pierre Brousse le jeune, dud. village de la Jarte-Chabanon, et Guilhen Challeppe, du village dud. Savety, paroisse³ susdite de Trellissac, illec presens, qui l'ont cautionné et plégé pour les choses cy après déclarées. En la partie dud. Deschamps ont esté pareillement présentés et bailhés à cautions Aymeric dit Mygou Challeppe autrement l'hoste de Poulde, Aymeric Goyrault autrement de Malmernac, Pasquet Joubert, habitans de la présent ville; Guilhem Deuxchamps, du village deul Porgeys, paroisse de Marsac⁽²⁾; Jehan Chabert et Aymar Myton, du village de Brueilh, paroisse de Trellissac, illec aussi presens; lesquels aussi ont offert pleger et cautionner led. M^r Pierre Deschamps pour les choses que seront cy après escriptes. Et sur ce, led. sieur Albert, avant tirer outre, et affin que les d. cautions ne soyent détenues et qu'elles ne prétendent cause d'ignorance des choses bailhées en garde ausd. Johany et Deschamps, led. Albert a illec ten et déclaré au long mot à mot et article par article ausd. cautions led. inventaire receu par led. Duchaslard, fait à cause desd. trésor et ornemens qui sont esté bailhés en garde ausd. Johany et Deschamps, et en icelluy inventaire fait illec monstrier et exhiber promptement, réellement et de fait ausd. Johany et Deschamps les choses contenues par led. inventaire, l'une après l'autre, ausd. cautions comme s'en suyt.

1. Premièrement a esté illec monstrier et exhibé par lesd. Johany et Deschamps ung ymage de Nostre Dame fait d'argent surdoré, du poix de dix marcs six onces.

2. Item plus ung ymage Monsieur saint Jehan Baptiste, aussi d'argent surdoré, du poix de neuf mares et demy.

3. Plus, l'ymage saint Jacques, aussi fait d'argent surdoré, du poix de dix mars et deux onces.

4. Plus, deux anges aussi d'argent surdoré, l'ung desquelz a deux aelles⁽³⁾ qui poysent sept mars et cinq onces; et l'autre, qui est sans aelles, est du poix de six mars une once et demye. Et fault noter que l'ange qui porte les aelles baysses la teste et poysse plus que l'autre de demy mar et ung teston.

⁽¹⁾ Commune du canton de Périgueux.

⁽²⁾ Commune du même canton.

⁽³⁾ Ailes.

5. Plus, quatre grandz calices d'argent surdoré, chascuns garnis de sa platène⁽¹⁾, et ung petit calice d'argent aussi surdoré, garny aussi de sa platène; dont le plus grand desd. calices ayant ung cruxifix est du poix, avec sa platène, de cinq mars et cinq onces.

6. L'autre ayant les armes de Bourdeille⁽²⁾, avec sa platène, est du prix de cinq mars et demy.

7. L'autre calice ayant une croix sur le pied, avec sa platène est du poix de quatre mars et demye once.

8. L'autre calice appelé de Bernabés⁽³⁾, avec sa platène, est du poix de troys mars et six onces.

9. Le petit calice d'argent, avec sa platène, aussi surdoré et une croix sur le pied, est du poix de deux mars et demye once.

10. Plus, ung autre calice d'argent, avec sa platène, du poix de ung mar et demy moins ung teston.

11. Plus, deux cavetes (navettes) d'argent surdorées et deux cuilliers d'argent joinctz ensemble, ausquelz sont les armes de Bernabés; une navette et ung cuillier pour l'enscens et une boyte pour tenir les osties. le tout d'argent, du poix le tout ensemble de troys mars six onces.

12. Plus, ung grand plat *sive* bassin d'argent, du poix de sept mars deux onces et demye.

13. Plus, deux encensoirs d'argent, du poix de sept mars six onces et demye.

14. Plus, deux grandz chandeilhiers d'argent, du poix de dix sept mars deux onces.

15. Autres deux chandeilhiers d'argent du poix de quinze mars.

16. Plus, deux livres de parchemin, l'ung pour dire l'espître, et l'autre pour dire l'évangille, tous deux aussi couvertz d'argent.

17. Item, cinq croix d'argent, les deux grandes et troys petites, les troys petites pour servir au grand aultre (*sic*) et bailher la paix, du poix de deux mars deux onces et demye, et les grandes aussi couvertes d'argent que l'on porte aux prossescions.

18. Plus, troys bastons aussi couvertz d'argent, et l'ung desquels a ung ymage saint Front, qui est le baston pour fere l'office de chantre en lad.

(1) Patène.

(2) Une des plus anciennes familles du Périgord.

(3) Nom d'une vieille famille bourgeoise de Périgueux.

esglise, et poysé lad. ymage seul deux mars six onces et ung teston, et n'ont esté lesd. bastons poysés.

19. Item, le baston du bastonnier ⁽¹⁾ couvert d'argent, avec troys escussons avec l'ymage saint Front, le tout du poix de deux mars troys onces et demye.

20. Plus, ung bras couvert d'argent sur lequel ont jure sur l'autel Monsieur saint Anthoine, lequel n'a esté poysé.

21. Item, la crosse de l'avesque saint Fronthon, (Dict que l'avesque l'a prinze) ou des enfans de la sallete, qui n'a aussi esté poysée.

22. Plus, une mytre d'evesque, garnye de pierres précieuses et de perles; lesquelles choses leur ont esté monstrées et bailhées en garde, comme dessus est dict, et poysées par Jehan Yngauld, orfeuvre de la présent ville, pardevant moy notaire et tesmoingz.

23. Plus, leur a esté illec montré et exhibé par lesd. Johany et Deschamps les drapz, chappes et ornemens qu'ilz ont en garde dud. chappitre et aultres choses cy après déclarées l'une après l'autre, sçavoir est :

24. Ung drap servant les jours de la Trinité et Circumsision à l'autel seigneur.

25. Plus, ung altre drap servant aud. autel les jours de Noël, dédicacion de l'esglise Saint Front et Toussainctz.

26. Plus, ung aultre drap servant aud. autiel à l'Ascension Nostre Seigneur et à l'Assumption Nostre Dame.

27. Plus, ung aultre drap servant aud. autiel à la feste de Pasques.

28. Plus, ung aultre pour les jours Sainte Catherine, Saint Mémoire et Saint Michel, servant aussi audict autiel.

29. Plus, ung aultre pour la feste des Roys.

30. Plus, ung frontal ⁽²⁾ qu'on met aud. autiel pour les festes devotes de lad. esglise.

31. Plus, ung aultre frontal aussi servant lesd. festes aud. autiel.

32. Plus, ung aultre frontal au service de lad. esglise.

33. Plus, ung aultre frontal de couleur verte.

34. Plus, troys cussins de vellours rouge, et le dessoubz de cuyr.

(1) Celui qui portait la bannière d'une confrérie.

(2) Bandeau, ornement.

35. Plus, six cussins couvertz de taffetas figurés de dyvers.
36. Plus, ung aultre cussin de damas figuré.
37. Plus, ung aultre cussin ayant ung ymage appelé Abram.
38. Plus, aultres deux coyssins de laine.
39. Plus, ung frontal garny de perles et de casse⁽¹⁾ dorées.
40. Item, plus deux cussins figurés d'or à foulhages comme les ornemens Saint Sébastien.
41. Plus, quatre cussins vertz ayant les armes du cardinal Talle-
rand⁽²⁾.
42. Item, plus ung drap de vellours cramoyssi sur la gribes⁽³⁾ saint
Mémoire.
43. Item, deux courtines de damas rouge et vert et deux de laine de
mesme couleur.
44. Item, quatre chandeliers d'araing.
45. Item, une navete et ung culhieron d'araing pour tenir l'ensens pour
ensencer.
46. Item, plus deux chasses, l'une de monsieur saint Mémoire, et
l'autre de monsieur saint Frontays.
47. Item, plus quatre canetes⁽⁴⁾ d'estaing.
48. Item, plus deux livres de perchemin servans, l'ung au grand autiel
et l'autre aux petitz obitz.
49. Item, plus deux courtibaulx⁽⁵⁾ avec une casuble de vellours frizés
d'or, bailhés par feu monsieur de Castronovo⁽⁶⁾, evesque, avecques deux
estolles et troys manipulons.
50. Plus une casuble de damas frizé d'or et l'orphe⁽⁷⁾ de vellours cra-
moizi, avec l'estolle et manipullon.
51. Item, plus une casuble et deux courtibaulx de damas blanc, bailhés
par le sieur de Meymin⁽⁸⁾ avec deux estelles et troys manipulons.

(1) *Casse*, dans le sens de reliquaire.

(2) Cardinal Hélie de Talleyrand.

(3) De *griba*, chässe.

(4) Petites cruches.

(5) Dalmatiques que portent les diacres et sous-diacres en officiant.

(6) Gui de Castelnau, évêque de Périgueux, au commencement du xvi^e siècle.

(7) Orfroi, bordure.

(8) D'Aitz de Meymy.

52. Plus, une casuble, deux courtibaux de damas blanc figuré d'or et vert, ayant les offres de vellours cramoyssi figuré avec ymages.

53. Item, plus ung surciel⁽¹⁾ faict à médalles donné par feu messire Foucaud de Bonneval⁽²⁾.

54. Plus, une casuble verte de damas, avec les offres de fillet d'or, avec troys courtibaux servans à la feste monsieur Sainet François.

55. Plus, une casuble et deux courtibaux de camelot⁽³⁾ blanc, figuré d'or, servant à Nostre Dame d'aoust, avec deux estolles et troys manipulons.

56. Plus, une casuble de damas figuré rouge et deux courtibaux ayant les orphes de vellours violet dorés, avec deux estolles et troys manipulons.

57. Item, plus une chasuble pareille à celle que dessus de damas rouge figuré.

58. Plus, une casuble et deux courtibaux de damas changeant, servant à Saincte Magdalene, avec troys estolles et ung manipulon d'aulture couleur.

59. Plus, une chappe et deux courtibaux de damas laine figuré, servant le jour de la Trinité, avec estolle et ung manipulon.

60. Item, plus une chasuble avec deux courtibaux de diverses couleurs sans doublure, servant à la feste de Pasques et Corpore XPI avec ung manipulon et une estolle.

61. Item, plus une casuble avec deux courtibaux de fillet d'or frangés tout autour, servant aux festes de Noël et Sainet Front, avec troys estolles et deux manipulons.

62. Item, plus une chasuble et deux courtibaux servant le jour de Toussainetz, avec la chappe tout d'une couleur frangée processionale, avec deux estolles et troys manipulons servans à plusieurs festes.

63. Plus, une casuble et deux courtibaux servans les jours Sainet François et Sainet Sebastien, avec sa chappe tout d'une couleur processionale.

64. Item, plus une casuble et deux courtibaux, chappe processionale, avec figures de fillet d'or, servant le jour de la Epiphanie, avec deux estolles et deux manipullons de diverses couleurs servans tant à lad. feste que aultres.

(1) Vieux terme ayant le sens de ciel de lit.

(2) Evêque de Périgueux en 1531.

(3) Étoffe assez commune faite primitivement de poil de chameau, puis de laine et de poil de chèvre; servait aux chasubles et chapes ordinaires, surtout noires et rouges, et aux diverses tentures de l'autel.

65. Plus, une chappe, casuble, deux courtibaux de cardinal servant le jour des Mortz.

66. Item, plus deux courtibaux de vellours noyr et une chasuble aussi de vellours noir et une aultre chappe, *sive* casuble et deux courtibaux de vellours noir usés, avec deux estolles.

67. Plus, une aultre chappe *sive* chasuble servant les dimanches de l'Advent, de vellours tané ⁽¹⁾ avecques troys estolles et deux manipulons aussi de vellours tané.

68. Plus ung courtibaut de vellours tané.

69. Plus une casuble de vellours tané.

70. Plus, un courtibault que sert à Monsieur de Périgueux quant vient.

71. Plus, une chasuble et deux courtibaux, deux eytolles et troys manipulons, à présent usés et non servans, de damas noir ayant les armes de Dez Pretz ⁽²⁾.

72. Plus, une casuble de damas rouge, avec une eytolle et ung manipulon.

73. Plus, une eytolle et ung manipulon ayant les armes de la ville servant à remeistre le pain en consulat le jour de Penthecouste ⁽³⁾.

74. Plus, ung pailhon qu'on porte devant Monsieur de Périgueux.

75. Plus, troys chappes de damas blanc, figurées d'or et de vert, ayant les offres de vellours cramoyssi, avec ymages et souleilz.

76. Plus, une chappe d'or frizé ayant les armes de Gastrono[vo] ⁽⁴⁾, les offres avec ymages et le chappeyron des troys Roys.

77. Plus, une belle grand chappe où est figuré le Vieux Testament à ymages.

78. Plus, une aultre grand chappe où est figuré le Nouveau Testament, lesquelles ont gesté le jour de Sainet Front et de Noël.

79. Plus aultres douze grandes chappes, figurées aussi d'images, servans les festes solempnes par le cours de l'an.

80. Plus, une casuble, deux courtibaux, une eytolle et deux manipulons, servans aux octaves d'Epiphanie, le tout de taphetas figuré.

(1) De couleur semblable au tan.

(2) Le nom de cette famille ne m'est pas connu en Périgord.

(3) Souvenir de la Charité de la Pentecôte.

(4) L'évêque Gui de Castelnau.

81. Plus, une casuble de damas rouge figuré, ayant les offres des appostres, avec deux courtibaux de mesme damas.

82. Plus, deux courtibaux blancz de damas figuré, avecques deux eytolles et troys manipulons.

83. Plus, une chasuble et deux courtibaux faisant l'office férié.

84. Plus, une chasuble avec deux courtibaux de taffetas rouge reffourcé ⁽¹⁾, servant aux messes des Cinq playes et Saint Sébastien.

85. Plus, une chasuble avec deux courtibaux de taffetas virdelet reffourcé, servant pour Sainte Magdalene.

86. Plus, deux chappes de damas vert, l'une ayant les armes de Vaulx ⁽²⁾ et l'aulture ayant les armes des Gentilz ⁽³⁾.

87. Plus, aultres deux chappes de damas vert figurées à onzeaulx ⁽⁴⁾.

88. Plus, deux chappes de damas blanc servant aux festes annuelles, aux offices de l'office des festes.

89. Plus, une aulture chappe de damas blanc ayant les armes de Meymyn ⁽⁵⁾.

90. Plus, deux chappes aussi de damas blanc eu offres d'or à ymages d'appostres.

91. Plus, deux chappes de taffatas ranfourcé tirant sur le vert, figurées d'ymages lesquelles ont sert le jour de la Sacre ⁽⁶⁾ et des troys Roys.

92. Item, plus une chappe de vellours cramoyssi bailhée par feu M. de Bonneval, evesque, les offres de vellours noir.

93. Plus, une aulture chappe de damas violet bailhée par feu Monsieur l'evesque de Planis ⁽⁷⁾.

94. Plus, une aulture chappe de damas tanet figuré que bailha de Boscomelmo ⁽⁸⁾ servant ez festes de la Trinité et Sainet François.

95. Plus, une chappe de damas jaulne ayant les armes de ches Dupuy ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Renforcé.

⁽²⁾ Famille de Veaux de Puybertie (?).

⁽³⁾ Famille de Gentil de La Vallade.

⁽⁴⁾ Oiseaux.

⁽⁵⁾ D'Aitz de Meymy déjà cité.

⁽⁶⁾ La Fête-Dieu.

⁽⁷⁾ Jean de Plas, nommé évêque de Périgueux par François 1^{er} en 1524.

⁽⁸⁾ Ce nom m'est inconnu.

⁽⁹⁾ Famille du Puy de la Jarthe, de la Forêt, de Trigonan.

96. Plus, une aultre chappe de taffetas rouge faictz à grandz ymages, servant à la feste Sainte Catherine.

97. Plus, une autre chappe de taffetas rouge, figure de papagaux⁽¹⁾ et fleurs de lys; plus une aultre chappe de taffetas rouge, figurée de lyons d'or et griffons.

98. Item, plus une aultre chappe de taffetas rouge figuré d'ymages.

99. Plus, une chappe de taffetas changeant, figuré d'ymages servant le jour des Innocens.

100. Plus, une aultre chappe de damas violet, servant à la feste Sainte Magdelene et Saint Pol.

101. Plus, deux chappes de taffetas violet, figurées d'images ayant les offres de damas vert, et l'aultre à fleurs de lys servant aux offices des mortueres et à l'advent.

102. Plus, deux chappes de damas violet servant aux officiers ez obiitz et jour Sainte Magdalene.

103. Plus, deux chappes de damas blanc, l'une ayant les armes de Leymarie⁽²⁾, servans ez officiers (*sic*) des confesseurs. (N'en y a que une, l'aultre a esté myse à fere les courtibaulx des enfans.)

104. Plus, deux chappes de damas rouge servans aux officiers les dimanches et jour d'appostres. (Sont aussi desfaictes et mysées à fere des courtibaulx pour lesd. enfans.)

105. Item, plus une aultre chappe de damas rouge, ayant les offres d'or à petitz ymages.

106. Plus, troys chappes de damas orange, servant ez octaves de la Sacre et des Roys.

107. Plus, quatre chappes de taffetas rouge ranfourcé, servantz ez festes des martirs et des . . .

108. Plus, une chasuble avec estolle et amyton de satin rouge, ayant les armes de feu Thibaut⁽³⁾.

109. Plus, unze pièces de tapisserie de laine qu'on mest autour du cuer.

110. Plus, cinq pailhes figurées de soye les deux. (Il y en a six parce que en y a baillié ung petit de coupe.)

111. Plus, quinze draptz de soye figures servans ez votes et mortueres.

⁽¹⁾ Perroquets.

⁽²⁾ Famille de Leymarie de la Roche.

⁽³⁾ Famille de Thibault de la Gauderie.

112. Plus, cinq usés servans comme dessus.
113. Plus, ung frontal avec ymages de fillet d'or usé.
114. Plus, deux chappes de vellours noir, servans ez officiers des obitz solempnes, ayant les armes de feu Monsieur le président Belcier ⁽¹⁾.
115. Plus, ung drapt ouvré de fillet d'or et d'argent à l'agulhe, ayant des amours figurées.
116. Plus, ung petit drapt au milieu de vert et le reste de jaulne et rouge, avec les franges autour.
117. Plus, ung aultre drapt, le milieu blanc, avec estoilles, le reste rouge jaulne avec une frange autour de rouge.
118. Plus, ung aultre drap, le milieu de violet figuré, et le reste jaulne et tané avec franges autour.
119. Plus, aultre drapt, le milieu rouge figuré seindreux avec des franges.
120. Plus, ung frontal rouge pour mettre au devant le cœur les jours de la Sacre et Saint Front.
121. Plus, un aultre drapt servant au devant le grand autiel durant la quadregesime.
122. Plus, un grand drap de taffetas blanc à foulhages d'or pour mettre en tapisserie.
123. Plus, aultre drapt pour mettre au devant le grand autiel ez festes Nostre Dame.
124. Plus, aultre drapt figure de fillet d'or à champ bleu.
125. Plus, aultre de satin blanc pour tapisser le cœur.
126. Plus, ung aultre drapt de damas blanc figuré pour tapisser.
127. Plus, aultre drapt figuré de soye rouge vioiolet et blanc.
128. Plus, aultre drapt de figure autour de rouge et jaulne.
129. Plus, aultre drap figuré pour mettre en tapisserie.
130. Plus, aultre drapt de taffatas figuré de couleur violet.
131. Plus, aultre drapt de damas rouge.
132. Plus, aultre drapt de taffatas rouge figuré à foulhiages d'or.
133. Plus, aultre drapt grand de fillet d'or et d'argent.

(1) De Belcier, président du Parlement de Bordeaux au xvi^e siècle.

134. Plus, aultre drapt faict à la figure de la chasuble de Nostre Dame d'aoust.

135. Plus, aultre de champt rouge à foulhages d'or figuré.

136. Plus, aultre drapt figuré à ouzeaulx ⁽¹⁾.

137. Plus, aultre drapt de Nostre Dame à champt blanc figuré à foulhages d'or.

138. Plus, aultre drap de taffatas violet.

139. Plus, aultre drapt figuré à lyons et griffons.

140. Plus, aultre drapt blanc de damas figuré.

141. Plus, aultre drapt figure de toelle.

142. Plus, aultre drapt de soye verte, figuré à foulhages d'or.

143. Plus, autre grand drapt de soye verte, figuré d'or autour de taffatas dessus, lequel se meet au devant des orgues.

144. Plus, aultre drapt vert de soye ayant des armes au souleilh.

145. Plus, aultre drapt de soye faict à foulhages d'ouzeaulx et chameux en champt violet.

146. Plus, aultre drapt de damas vert ayant les armes de Barnabé.

147. Plus, aultre drapt de soye bleu figuré.

148. Plus, aultre grand drapt de soye tirant sur le vert.

149. Plus, aultre grand à champt bleu figuré.

150. Plus, aultre grand drapt de soye bleu figuré.

151. Plus, aultre drap de taffatas refourceé, figure d'ouzeaulx et bestes.

152. Plus, aultre drapt de taffatas bleu changeant à femmes et ouzeaulx.

153. Plus, aultre drapt de taffatas bleu, figuré à personnages nudz.

154. Plus, aultre drapt de damas figuré qui sont en nombre quarante.

155. Item, plus une nappe faicte à l'egulhe au fillet tiré.

156. Plus, neuf nappes et deux de toelle de mercier.

157. Plus, deux longueres ⁽²⁾ servans à fere le service aux domadiers ⁽³⁾.

158. Plus, cinq cerviotes ouvrées.

⁽¹⁾ Oiseaux.

⁽²⁾ Longière, nappe ou linge plus long que large, d'après Roquefort.

⁽³⁾ Hebdomadiers, chanoines de semaine.

159. Plus, deux courtines, lesquelles l'on met au devant le cruxif et derrier le grand aultiel à la caresme ourdinaire.

160. Plus, treze aulbes avec auttant d'amytons ⁽¹⁾ et cinq courdons. (A présent n'en y a que xi.)

161. Plus, douze aulbes ouvrées les manches et le debas, avec auttant d'amytons avec les offres et troys courdons, servans ez festes annuelles et solempnes.

162. Plus, quatre corporalhiers ⁽²⁾ avec troys bources pour mectre les corpouraulx ⁽³⁾ avec dix corpouraulx et le grand que sert ez festes solempnes.

163. Item, plus ung drapt que l'on met au ceur au siège de l'evesque.

164. Plus, deux tappis vertz que servent au ceur aux petitz bancz.

165. Plus, ung drapt de satin noir de Bourges. [Bruges?]

166. Plus, aultre drapt de satin de Bourges [Bruges?] ayant les armes de Bonneval, lesquelz l'on met devant le grand aultiel.

167. Plus, six aulbes et quatre amittons neufz.

168. Item, plus deux chappes neufves bailhées par Monsieur Veyrel, chanoine de lad. esglize, ayant chascune l'ymage saint Pierre.

Lesquels susd. trezortz, reliques et ournemens ainsin monstrés et exhibés par lesd. Johany et Deschamps, pourtiers susd. de lad. esglize Sainct Front par le commendement dud. Albert aux susd. cautions; et après avoir esté remonstré par led. Albert ausd. cautions s'ilz vouloint estre cautions et pleges ausd. Johany et Deschamps des choses dessus declarées, exhibées et monstrees, en advenement qu'il s'en perdict et en fust déroubé par leur deffault aucune chose. Lesquelles cautions ont fait declaration vouloir estre plaiges et cautions desd. choses en advenement qu'il s'en perde aulcune chose à l'advenir pour le deffault desd. Johanny et Deschamps, sçavoir ceulx que led. Deschamps a presentés, et pour le regard dud. Deschamps se sont obligés l'ung pour l'autre et chascun pour le tout et sans discution de personnes ne division du fait et au choix dud. chappitre; lequel chappitre se pourra prandre et dresser sur celluy desd. cautions dud. Deschamps à qui bon luy semblera. Et à ce lesd. cautions dud. Deschamps se sont soumys et obligés, leurs personnes et biens quelzconques à prinse de

(1) Linge bénit que le prêtre met sur son cou et ses épaules pour dire la messe.

(2) Étoiles pour serrer les corporaux.

(3) Linge bénit que le prêtre étend sur l'autel à la messe et sur lequel il pose le calice et l'hostie.

corps, detention et emprisonnement de leurs personnes et à la rigueur de l'executeur, laquelle rigueur leur a esté declarée, quy ont dict l'entendre; et pareillement lesd. cautions dud. Johanny Pont plegé et cautionné en la manière susd. l'ung pour l'autre et chascun pour le tout, sans discution de personnes ne division du faict, à mesme prinse de corps et rigueur de l'executeur que dessus, que leur a esté déclaré, qui ont dict l'entendre. En ce toutes foyz que lesd. Deschamps et Johanny, chascun pour son regard, ont promis rellever indemnes et garder de domage leursd. cautions à paine de tous despans, domages et interestz qu'ilz en pourroint souffrir. Et ont renoncé lesd. parties et une chascune d'elles à toutes exeptions, deffances et allegations, par lesquelles se pourroint ayder et venir au contraire des presentes, moyement serment par elles et chascune d'elles faict et presté aux saintz Dieu evangilles, le livre touché. A quoy fere et tenir ont esté condempnés de leur vouloir et consentement par moy notaire soubzsigné juré soubz led. seel royal soubz lequel led. Albert aud. nom a requis et obtenu ces presentes à la conservation desd. choses, les jour, moys, an et lieu susdictz, ez presences de Jehan Hingaud, orpheuvre, Jehan Mouraud, tous deux de la present ville, et Mathurin Thibault, tesmoingz cognuz à ce par moy appellés.

Signé : PICHARDIE, notaire royal.

A la suite de cet inventaire est la transcription d'un obit dû au chapitre de Saint-Front par M^e Guynot David, prêtre, de la ville de Périgueux; — et sont les affermes par le dit chapitre des grains décimaux des paroisses de Sengeyrac⁽¹⁾, Trélissac⁽²⁾, Atur⁽³⁾ Mensignac⁽⁴⁾, Marsaneix⁽⁵⁾, Sanilhac⁽⁶⁾, Coulouneix⁽⁷⁾, Chignac⁽⁸⁾, Boulazac⁽⁹⁾, des Rivières⁽¹⁰⁾ et de La Cropte⁽¹¹⁾.

(1) Commune du canton de Saint-Pierre-de-Chignac.

(2) Commune du canton de Périgueux.

(3) Commune du canton de Saint-Pierre.

(4) Commune du canton de Saint-Astier.

(5) Commune du canton de Saint-Pierre.

(6) Même commune.

(7) Commune du canton de Périgueux.

(8) Saint-Pierre-de-Chignac, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Périgueux.

(9) Commune du canton de Saint-Pierre.

(10) Section de la commune de Saint-Pierre-de-Chignac.

(11) Commune du canton de Vergt.

L'ORFÈVRERIE

À TOULOUSE

AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES

(1460-1550)

D'APRÈS LES DOCUMENTS CONSERVÉS AUX ARCHIVES NOTARIALES,

PAR M. SYLVAIN MACARY,
Archiviste adjoint de la Haute-Garonne.

En 1898, j'eus l'honneur de communiquer au congrès des Sociétés savantes, réuni à la Sorbonne, le résultat de mes recherches sur l'origine de l'imprimerie à Toulouse. Les matériaux, qui avaient servi de base à mon travail, avaient été extraits des registres des notaires, conservés à Toulouse.

Aujourd'hui, grâce à ces mêmes registres, mine inépuisable de renseignements inédits pour l'histoire de l'art et l'histoire civile et religieuse, j'ai l'intention de faire connaître une corporation d'artisans qui n'a encore été l'objet d'aucune étude spéciale.

Il s'agit de la corporation des argentiers ou orfèvres (*argentarii*, *aurifabri*), ainsi dénommés dans les actes des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Elle a joué un grand rôle dans la vie artistique de la ville de Toulouse; elle ne fut pas seulement une source de gloire et de profit pour la ville, mais elle contribua puissamment à répandre au dehors sa réputation artistique.

Les argentiers ou orfèvres, qui vécurent pendant la dernière moitié du XV^e siècle et la première moitié du XVI^e (1460-1550), n'étaient pas de vulgaires artisans.

Leurs ouvrages prouvaient qu'ils étaient doués de divers talents pour travailler les lingots sortis de leurs creusets, et qui, sous les divers outils maniés par leurs mains agiles et déliées, revêtirent les formes les plus nobles et les plus variées.

Ils étaient architectes pour dresser le plan et régler la disposition des sujets de leurs grands ouvrages, sculpteurs pour en modeler les contours et draper les personnages, peintres et émailleurs pour marier ensemble les couleurs des divers métaux, pour les embellir de pierres précieuses, d'incrustations, de nielles et d'émaux, chimistes enfin pour composer les différents alliages et préparer la dorure de leurs pièces.

Les argentiers habitaient une rue qui portait leur nom; elle s'étendait entre la rue des Gestes et la place du Capitole, et formait à cette époque une voie distincte.

C'est dans les boutiques de cette rue étroite que les argentiers, à côté de leurs fourneaux, surveillant dans les creusets la fonte des métaux précieux ou, courbés sur leurs établis, étudiaient et élaboraient les modèles de leurs travaux.

A défaut des œuvres elles-mêmes, on peut, d'après la description détaillée dans les baux à besogne⁽¹⁾ conservés par les notaires de Toulouse, se faire une idée de la richesse et de la magnificence de ces ouvrages.

Les baux à besogne que j'ai recueillis dans les registres des notaires Ganhadie⁽²⁾, de Podio, Arnaldi, Foresterii et Lobeyrie sont au nombre de 83; je les ai divisés par nature ou catégorie d'objets, dont voici la nomenclature : 37 croix (dont une d'or), 13 reliquaires; 7 statuettes ou images; 12 calices; 4 bourdons; 2 lampes; 1 crosse; 3 encensoirs (dont un avec sa navette); 1 fer à hostie; et 3 concernant divers objets.

Ces baux à besogne rédigés en latin, en français et en langue vulgaire renferment des renseignements très précieux; ils contiennent, avec la description de l'objet, les noms, qualités et domicile des clients. On y trouve aussi le poids de l'objet en marcs, le prix du marc d'argent et celui de la façon; dans quelques-uns, ce dernier prix est confondu avec celui de la matière. De même, le délai qui est accordé à l'ouvrier pour terminer et remettre son travail est spécifié dans ces actes.

⁽¹⁾ On appelait « bail à besogne » le contrat passé, pour la confection d'un ouvrage, entre le client et l'artisan.

⁽²⁾ Le notaire Ganhadie commençait l'année au 1^{er} avril.

L'analyse des baux à besogne relatifs aux croix a attiré mon attention sur les deux figures symboliques placées par les artistes toulousains sur la croix, le *pélican* au-dessus de la tête et le *Lazare* au pied du crucifix.

Le pélican, d'après M. Grimouard de Saint-Laurent, aurait disparu de dessus les croix au *xiv^e* siècle ⁽¹⁾.

Cependant on le trouve sur les croix fabriquées à Toulouse pendant le *xv^e* siècle et la première moitié du *xvi^e* siècle.

Le Lazare, qui figure sur toutes les croix sorties des ateliers toulousains, sauf sur trois ou quatre, où il est remplacé dans une par un loup et dans les autres par le patron de la paroisse, n'est pas signalé par l'auteur précité; il n'est pas même représenté dans les gravures du remarquable ouvrage de M. Havart ⁽²⁾.

Devant cette absence de Lazare sur les croix étrangères à Toulouse, on peut se demander si l'introduction de cette figure ne serait pas due à la conception des artistes toulousains, ou bien à l'imagination des gens du pays.

Je dois toutefois signaler que les auteurs ont désigné, sous le nom d'Adam, une figure placée au pied du crucifix.

Les personnages qui sont représentés dans les croix sont toujours le crucifix, le pélican, le Lazare, Notre-Dame, et saint Jean; au revers, Notre-Dame et les quatre évangélistes.

Après avoir fait connaître le type général des croix, il y a lieu de s'occuper de celles qui, par leurs personnages ou leur ornementation, présentent des caractères particuliers.

1464, 26 avril. — Pierre de Clusel, argentier de Toulouse, promet à Hugues Crabit et Antoine Bassel, laboureurs et ouvriers (fabriciens) de l'église paroissiale de Loubens, de leur faire une croix d'argent du poids de 4 marcs ⁽³⁾, mesurant trois pans ⁽⁴⁾ (*tria palma*) de longueur et deux pans (*duo palma*) de largeur, avec un loup à la place du Lazare, et au revers Dieu le père avec les quatre

⁽¹⁾ *Iconographie de la croix*, publiée dans les *Annales archéologiques*, t. XXVII, p. 340.

⁽²⁾ *Histoire de l'orfèvrerie française* (1896).

⁽³⁾ Le marc pesait 244 grammes 752 milligrammes.

⁽⁴⁾ Le pan ou empan mesurait 0 m. 22.

évangélistes, moyennant le prix total de 32 écus d'or, matière et façon comprises.

1465 (n. s. 1466), 25 janvier. — Perimet Clément, argentier de Toulouse, promet à Dominique Peyrusse et à Jean Dupuy, ouvriers de l'église de Puycasquier, diocèse d'Auch, de leur faire une croix d'argent, du poids de 12 marcs, de la façon suivante : au-dessus du crucifix, Dieu le père avec la Trinité, et au pied du crucifix, à la place de Lazare, saint Jacques « in summitate capitis crucifixi Deum patrem cum Trinitate, et in pede crucifixi imaginem sancti Jacobi loco Lazaris ». Au revers l'image de Notre-Dame de la Grâce avec l'enfant Jésus et les quatre évangélistes « et ab aliâ parte imaginem nostræ Dominæ Gratiae cum puero et quatuor evangelistas ».

Le pommel (les argentiers désignaient indistinctement sous ce nom la pomme ou le pied de la croix) était d'argent avec six émaux représentant les têtes de six apôtres émaillées et quatre piliers d'argent « cum pomello argenti et sex capitibus apostolorum immal-hatis ac quatuor pilaribus seu pilars argenti ».

1467, 11 juin. — Pierre de Clusel, argentier de Toulouse, promet à Blaise Labroue, Bernard de Orlhia, consuls, Michel Amiel et Guiraud Dadet, bailes de la confrérie du Purgatoire de l'église de Saint-Blaise du lieu de Verfeil, une croix d'argent doré, du poids de 14 marcs, dont voici la description conservée dans le bail à besogne.

Au-dessus du crucifix, le titre *Jesus Nazarenus*, et au-dessus du titre, un pélican; aux pieds du crucifix, un Lazare. Le pommel ou pied de la croix en forme de maçonnerie « pomelus de massoneriâ », — sous le nom de maçonnerie, l'artiste devait représenter une construction, ainsi que le démontre la reproduction de cette croix, — au pied de la maçonnerie, saint Blaise « in pede massoneriæ sanctum Blasium », Notre Dame et saint Jean. De chaque côté du crucifix, sur des branches ou tiges s'élançant du pommel, à droite un ange tenant un soleil, à gauche un autre ange portant la lune, « ab utroque latere crucifixi, super quibusdam ascendeniis (*sic*) venientibus de pomello crucis, ad manum dextram crucifixi, unum angellum, qui tenebit solem, et ad manum sinistram, unum angellum, qui tenebit lunam ».

Au revers de la croix, Notre-Dame avec l'enfant Jésus; au-dessus, un ange qui la couronne, et au-dessus de celui-ci, un tabernacle,

et enfin au-dessus du tabernacle, saint Jean l'Évangéliste, à droite saint Luc, à gauche saint Marc et au pied saint Mathieu, «et ab alià parte crucifixi nostram Dominam cum puero, et angelum de-supér, qui eam coronabit, et super angelum unum tabernaculum, et super tabernaculum sanctum Johannem evangelistam, et a parte dextrà crucis sanctum Lucam, et a parte sinistrà sanctum Marcum, et in pede crucis sanctum Matheum».

Cette croix fut payée à raison de 9 écus d'or le marc d'argent, ouvré, matière et façon comprises.

Cette croix, qui disparut à l'époque de la Révolution, fut refaite au commencement du xix^e siècle d'après les indications fournies par les habitants de Verfeil. L'ouvrier chargé de ce travail n'a pas reproduit dans tous ses détails la croix primitive; il s'est attaché à refaire le pommel ou pied, qui, représentant une basilique, donne l'idée de la maçonnerie de la première croix.

1470, 12 septembre. — Martial de Campanhac, recteur de l'église de Montgey «Montejove», diocèse de Lavaur, confie à Barthélemy Brucelles, argentier de Toulouse, le soin de lui fabriquer une croix d'argent, du poids de 3 marcs. L'ouvrier la fabrique d'après le type général, mais il ajoute au pied de celle-ci un reliquaire destiné à recevoir une parcelle de la sainte croix.

1508 (n. s. 1509), 5 janvier. — Pierre de Saint-Médard, recteur de l'église de Gramat, diocèse de Cahors, Jacques Archimbat, consul, et Pierre de Fonte, notaire, habitants du même lieu, commandent à Nicolas Bloteau, argentier de Toulouse, de leur faire une croix d'argent du poids de 10 marcs, de la façon suivante : «Premierament, es pacte que ladite crotz sera en detz personnatges elevatz, losquals seran : lo crucifix al miech, Nostre-Dame al costat, et sant Johan à l'autra, et de dejos lo Lazare, et de dessus lo pelicat, et ung fiel retorn tot à l'entorn de ladita crotz; et sera Peyre de darre lo crucifix en fasso de papa». Cette croix fut payée à Nicolas Bloteau tout compris 13 livres 10 sous le marc.

1517, 23 mai. — Dans la croix commandée par Gausserand Dario, consul, et Vital Dauriac, tous deux habitants de Labastide-Savés, diocèse de Lombez, à Pierre Flavier, argentier de Toulouse, le crucifix a la barbe dorée ainsi que le bandeau; saint Blaise remplace le Lazare; au revers, Marie-Madeleine avec la chevelure et

la boîte⁽¹⁾ dorée. Les extrémités de la croix se terminent en fleur de lis. Cette croix du poids de 2 marcs, fut payée à raison de 15 livres 10 sous, tout compris.

1525, 8 novembre. — Guillaume Breth, ouvrier, et François Cabroli, baile de la confrérie Saint-Sébastien de Cazères, diocèse de Rieux, donnent à Jacques Lacroix le soin de leur faire une croix d'argent du poids de 5 marcs, moyennant le prix de 2 livres tournois par marc pour la façon.

Dans cette croix, le Lazare est remplacé par saint Sébastien, et au revers Notre-Dame avec saint Antoine à ses pieds.

1526 (n. s. 1527) 12 mars. — Raimond Fillouse, vicaire de l'église de Sainte-Livrade, diocèse de Lombez, Jean Fillouse, François Dazimont et Jean Gilabert, ouvriers des bassins du Corps du Christ, Notre-Dame et de l'œuvre de cette église, commandent à Jacques Lacroix de leur faire une croix d'argent, du poids de 5 marcs, d'après le type général, avec cette différence que Notre-Dame aura sainte Livrade à ses pieds. La façon fut payée à raison de 2 livres par marc.

1532, 4 mai. — Pierre Lézat, orfèvre de Toulouse, promet à Arnaud Sabatier, prêtre du lieu de Laroque-Magnoac, diocèse d'Auch, de lui faire deux croix d'argent, pesant chacune 4 marcs et demi. Dans ces deux croix, l'ornementation diffère du type général; elles sont, ainsi que la pomme ou pommel, de feuillages.

1532 (n. s. 1533), 6 février. — Dans la croix faite par Pierre Lézat à Richard Griet, marchand du Fossat, diocèse de Rieux, il convient de signaler les points suivants : au revers de la croix, au milieu, l'image de saint Pierre avec les quatre évangélistes, le pommel fait à feuillage avec huit émaux « ung pommel faict à fulhatges et hueit emaignz », et la croix tournée de boutons d'argent « ladita crotz tornerada de botos d'argent ». Cette croix pesait 6 marcs d'argent et fut payée, tout compris, 16 livres le marc.

1533, 15 mai. — Jean Peyrauc et Pierre Lachèse, ouvriers de

⁽¹⁾ Sous le nom de boîte « bruscia », l'artiste a voulu désigner le vase de parfum attribué de Marie Madeleine.

l'église de Castelnau-d'Estretfonds, diocèse de Toulouse, confie à Pierre Lézat le soin de leur fabriquer une croix à une pomme et un canon d'argent, du poids de 2 marcs 6 onces 15 deniers, de la façon suivante : à feuillages et 8 émaux « ung pomel an feullatges et hueyt esinulx », moyennant le prix de 40 sous par marc pour la façon.

1542, 3 juin. — Guillem de Las Vignes, orfèvre de Toulouse, promet à Anthoine Ostin, prêtre, et à Denis Bernes, consul du lieu d'Escasaux, diocèse de Montauban, de leur faire une croix d'argent du poids de 8 marcs, moyennant le prix, façon comprise, de 17 livres tournois le marc.

Cette croix appelle l'attention sur son revers et son pommel : « Et de l'autre part au milieu de Nostre Dame de Pietat et au fons saint Seurin, evesque, et Dieu le père à la sime, et aussi saint Michel et les evangelistes; le pomeau sera faict à douze esmalz, chascun esmalz aura ung apostre ».

Les reliquaires, quoique moins nombreux, sont d'une étude très intéressante; les personnages qui y sont groupés, sont Notre-Dame, les apôtres, le patron de la paroisse; certains sont surmontés d'un porte-Dieu ⁽¹⁾.

Voici les modèles de quelques reliquaires fabriqués à Toulouse :

1520, 18 mai. — Pierre Maistre, argentier de Toulouse, promet à Martin Long et Hugues Gay, ouvriers de l'église de Boret, diocèse de Montauban, de leur faire un reliquaire d'argent du poids de 4 marcs, moyennant 13 livres par marc, et pour la façon 10 écus petits d'or. Ce reliquaire a deux anges qui soutiennent un porte-Dieu surmonté d'une croix.

1566, 11 juillet. — Pierre Lézat, orfèvre de Toulouse, promet à Jean Masoc, habitant de Marsac, diocèse de Lectoure, de lui faire un reliquaire d'argent doré pesant 5 marcs, moyennant 18 livres tournois par marc, le tout compris. Ce reliquaire a la forme d'un hexagone; à chacun des côtés, Notre-Dame, saint Sébastien et les quatre évangélistes, le tout supporté par six lions.

1538, 9 avril. — Pierre Lézat promet à Pierre Teulié et Pierre

⁽¹⁾ Porte-Dieu, objet destiné à recevoir l'hostie.

Vernhes, du lieu de Saint-Sinhan, diocèse de Lavaur, de leur faire un reliquaire d'argent du poids de 3 marcs, moyennant 19 livres tournois le marc, y compris la façon. Il était carré; sur chacun des côtés, un pilier, avec quatre auges supportant un porte-Dieu.

1547 (n. s. 1548), 20 février. — Blaise Colomb, orfèvre de Toulouse, promet à Jean Labatut, marchand, et à Jean de Casa, chanoine de l'église collégiale de Saint-Gaudens, diocèse de Comminges, de leur faire un reliquaire d'argent du poids de 5 marcs, au prix de 18 livres le marc d'argent ouvré.

Les statuettes ou images représentent généralement Notre-Dame avec l'enfant Jésus.

Deux de ces statuettes méritent d'être signalées à cause des détails de leur composition.

1462 (n. s. 1463), 21 mars. — Pierre de Clusel promet à Bernard Molinier, recteur de la paroisse d'Aignan, diocèse d'Auch, procureur de Charles d'Armagnac, de lui faire une image (statuette) du poids de 4 marcs d'argent; la façon de ce travail fut payée 10 écus.

Cette statuette représentait Notre-Dame avec l'enfant Jésus; elle avait sur sa chevelure une couronne surmontée d'un diadème, au sommet et autour du diadème un rayon de soleil avec douze étoiles, à ses pieds la lune; l'enfant Jésus était couronné d'une tiare : « facere unam imaginem beatæ Mariæ cum uno puero coronato, et facere coronam in capite beatæ Mariæ cum pilis, et in dictâ coronâ facere unam diomaniam, unum radium solis cum duodecim stellis circumcirca capitis (*sic*) diomania, et unam lunam in pedibus dictæ imaginis beatæ Mariæ, et unam coronam, cum mitra papæ trium coronarum in capite dicti pueri ».

En 1518, Étienne Blanc, argentier de Toulouse, fait pour la confrérie de Notre-Dame de Castelnaudary une statuette de saint Barthélemy, du poids de 24 à 25 marcs d'argent.

1544, 31 juillet. — Jean Fournier, orfèvre de Toulouse, promet à Jean Gilbert, consul, à Jacques Durand, marchand, habitants de Villefranche-de-Lauragais, une image de Notre Dame, moyennant 5 livres par marc d'argent pour la façon.

Cette statuette en forme de *Montemant* ⁽¹⁾ représentait Notre Dame couronnée, supportée par six anges, le tout reposant sur un piédestal posé sur un soubassement porté par quatre griffes.

Le poids n'est pas spécifié par l'acte, mais l'argentier, reconnaissant avoir reçu de ses clients 9 marcs d'argent, marque de Toulouse, fait supposer que ce travail pesait ce poids.

Les calices peuvent aussi donner lieu à diverses observations. Quelques-uns ont leurs pieds gravés ou en bosse, la coupe est ornée de motifs très gracieux, dont le détail est fourni par le bail à besogne.

Je vais décrire, d'après les baux à besogne, les quatre calices qui ont attiré mon attention.

1531, 27 juin. — Pierre Lézat, argentier de Toulouse, s'engage vis-à-vis de Raimond de Maires, religieux du lieu de Montaut, diocèse de Toulouse, à lui faire un calice d'argent du poids de 2 marcs, moyennant le prix de 3 livres pour la façon. Dans le document, ce calice est ainsi décrit : « loqual aura sus lo pie ung crucifix et una corona, et à la copa ung soleilh, et la pomel au besinatz (*sic*) ».

1534, 25 juin. — Le même argentier accepta de Louis Ferrand, Jean Gilbert, consuls, Jean Agar, Guillaume Sobaniet et Dominique Darques, ouvriers de l'église de Villefranche-de-Lauragais, de leur faire deux calices, un du poids de 4 marcs et de la façon qui s'ensuit : et « premierament an ung soleilh al pie, et ung outra à la copa, et la poma an lanterna de huict cayres, et à quada cayre ung pilie, et entre lo miech de dos pilies ung apostot. Et l'autra calisci sera del pes de ung marc et miech an lo pe tot planie, et la copa planiera. et lo pomel orbrat an fuliatges », moyennant 17 livres tournois par marc, tout compris.

1533, 29 avril. — Le même argentier fabrique pour Sans Vieu, prêtre et habitant de Mas-Saintes-Puelles, diocèse de Saint-Papoul, un calice du poids de 2 marcs d'argent de la façon suivante : à la coupe cinq ou six feuilles, le pommel avec des roses et des feuillages, et « lo soatge (*sic*) dau pe a pompas, et lo pe tout lys faict a

(1) Les auteurs appellent *Montement* la figure représentant l'Assomption de la Vierge.

caires, et la padela tonta planiera avec ung Jhesus», moyennant le prix de 14 livres tournois par marc d'argent, et 3 livres tournois pour la façon.

1538, 11 avril. — Pierre Lézat, orfèvre de Toulouse, se charge de faire pour Jean Valent, prieur de la confrérie Saint-Blaise, Saint-Antoine, Marie-Madeleine et Sainte-Quiterie de l'église de Fleurance, diocèse d'Auch, un calice du poids de 2 mares d'argent, de la façon suivante : «le pied sera fait à gauderons, et sur ledit pied aura une corone, ung crucifix de bosse, et ung saint Anthoine talhat, et le pomel sera fait au besinalz, et le caura (*sic*) huit cayres et a chascune cayre ung filet fait en sorte d'antique, et la coupe a rayons de soleilh et entre mech de deux rayons une felhe, et à la padelle saint Blaise». Ce travail fut payé à raison de 18 livres tournois le marc, tout compris.

Sur quatre baux à besogne relatifs aux bourdons, je n'en citerai que trois, le quatrième n'offrant rien d'intéressant.

Le premier, du 24 mars 1471 (n. s. 1472), concerne la commande de deux bourdons d'argent pesant chacun 4 mares, faite par Bertrand Aix de Toulouse à Barthélemy Brucelles, argentier de la même ville, au prix d'un écu d'or pour la façon. Un des bourdons avait à son sommet saint Jean avec un aigle, et l'autre saint Mathieu avec un ange.

Le deuxième, du 14 août 1531, fut passé entre Pierre Lézat, orfèvre de Toulouse, et Pierre Raimond, marchand de Lasborde, diocèse de Saint-Papoul. L'orfèvre se chargeait de fabriquer quatre bourdons d'argent ouvré, du poids de 4 mares chacun, au prix de 15 livres le marc d'argent, de la façon suivante : les tiges « canos » placées entre les deux pommels à coquilles avec des roses et des fleurs de lis, les pommels de deux bourdons à feuillages et au « besinalz » et les pommels de deux autres à godrons.

Dans le troisième, du 19 mars 1540 (n. s. 1541), le même argentier s'engage à faire pour Étienne Cathala, marchand d'Avignonet, deux bourdons d'argent, pesant ensemble de 10 à 11 mares, et au prix de 17 livres le marc, tout compris, et de la façon suivante : un avec Notre-Dame au sommet et les armes de la ville, l'autre saint Jean-Baptiste avec les armes du recteur.

Dans un bail à besogne du 24 octobre 1543, Blaise Faure,

marchand de Pamiers, confie à Pierre Lézat, orfèvre de Toulouse, le soin de lui faire plusieurs objets d'orfèvrerie.

Dans cet acte, j'ai relevé deux objets qui m'ont paru appartenir à l'orfèvrerie religieuse :

1° Une couple de tasses à double pied : « Daure et dedans ung Jesus à la una, et une Maria a l'autra, chans d'azur, lettre daurée, filet retort à l'entorn deldict Jesus et deldict Maria »;

2° « Ung soleil estelat, daure le bort de la sima dedins et de l'oras, et deu aver ung pan et dus dis de bogua (de diamètre), mesuras de la ma de Blasi Fauré ».

On sera peut-être surpris de voir que je ne me sois pas occupé de l'orfèvrerie civile; je dois avouer que je n'ai trouvé que deux baux à besognes relatifs à ce genre d'orfèvrerie.

De l'absence de documents, j'en ai conclu que les orfèvres, — considérant cette orfèvrerie comme un article courant, — la fabriquaient pour l'exposer dans leur boutique à la vue des amateurs, ce qui ne donnait lieu à la rédaction d'aucun acte.

Les deux baux à besogne concernant l'orfèvrerie civile sont les suivants :

Le 25 septembre 1531, Pierre Lézat fabrique pour Jacques de Lafont, marchand de Caraman, trois tasses d'argent à double pied avec les armes dudit Lafont au milieu et dans l'intérieur.

En citant le bail à besogne du 24 octobre 1533, j'ai dit qu'il comprenait plusieurs objets d'argenterie, dont deux appartenaient à l'orfèvrerie religieuse, et deux faisaient partie de l'orfèvrerie civile, d'après la description qui suit :

1° « Ung joguiet d'argent an tres casquavels⁽¹⁾ et le margue en ortillat an de tort, et una cadena de luey peins et miech, et ung esneulet »;

2° « Ung parel de culies. »

Dans certains objets, le poids n'a pas beaucoup varié, tels que les calices, les reliquaires, les bourdons; parmi ceux-ci, il convient de signaler celui de Saint-Affrique, qui pesait 20 marcs, etc; mais

⁽¹⁾ *Joquiel*, hochet; *casquavel*, grelot (Raynouard, *Lexique roman*).

le poids des croix a été très variable; on en peut juger d'après le tableau que j'ai dressé :

22 croix de 1 à 5 marcs; 7 de 6 à 9 marcs; 5 de 10 à 15 marcs; 1 de 16 marcs, et enfin 1 d'or qui pesait 25 écus soleil.

Après la description des principaux objets sortis des ateliers toulousains, et le relevé du poids de ceux-ci, il y a lieu de s'occuper du prix du marc d'argent et du salaire de l'ouvrier.

J'ai constaté que, pendant la période d'un siècle, les prix n'ont pas sensiblement varié. Au xv^e siècle, les prix du marc d'argent et du salaire ou de la façon sont désignés par écus; le prix du marc d'argent varie entre 7 et 8 écus; le salaire est toujours, sauf dans des cas extrêmement rares, d'un écu. Au xvi^e siècle, on compte par livres; le marc d'argent oscille entre 13 et 15 livres, la façon ne dépasse guère 2 livres 10 sous.

En tenant compte de la valeur de l'écu, je crois qu'il n'existe pas de différence entre les prix du xv^e siècle et ceux du xvi^e siècle.

Je ne fais qu'émettre une opinion fondée sur les chiffres portés dans les baux à besogne, et que je n'ai pas eu le temps de contrôler.

La liste des lieux où les orfèvres avaient des débouchés serait trop longue. Je me bornerai à indiquer les diocèses avec le nombre des localités : Toulouse, 20; Albi, 3; Auch, 4; Cahors, 1; Castres 1; Comminges, 2; Couserans, 7; Lavaur, 4; Lombez, 7; Mirepoix, 6; Montauban, 5; Pamiers, 1; Rieux, 7; Saint-Papoul, 4; Tarbes, 1.

Le cadre restreint de ce mémoire ne me permet pas de parler des statuts de la corporation des orfèvres, qui remontent à 1460, ni de m'occuper des baux d'apprentissage et d'embauchage, ni de donner les détails d'un inventaire d'atelier du commencement du xvi^e siècle.

De tous ces chefs-d'œuvre artistiques destinés à rehausser la splendeur et la richesse des demeures des parlementaires, des marchands et des bourgeois de Toulouse, ou bien à enrichir les trésors des abbayes et des paroisses, que reste-t-il? Le plus grand nombre a disparu, on pourrait même dire tous.

Les guerres civiles qui ont ensanglanté notre pays, l'épuisement du trésor royal, furent les causes de leur disparition.

Les riches épaves qui avaient pu être sauvées pendant ces pé-

riodes tourmentées n'ont pas trouvé grâce devant les fabriques des paroisses. Autorisées par des administrations trop faibles, elles les ont aliénées pour les remplacer par des objets d'un style plus moderne.

Loin de moi l'idée de ne pas encourager nos jeunes artistes; mais je désirerais que les subventions accordées par le Gouvernement, les départements ou les communes, ne le fussent qu'à la condition que les détenteurs des objets anciens les déposassent dans les musées, où ils serviraient à l'éducation artistique et au développement du goût des arts.

Voici la liste des orfèvres, dont j'ai relevé les noms dans les 83 baux à besogne fournis par cinq notaires : Clusel, Clément, de Bosco, Brucelles (B.), Bloteau (N.), de Maître, Favier, Maynard, Blanc, Grole, Mercadier, Lacroix, Lézat, Colomb, Diversoire, Blarru, de Cheners, Alez, Las Vignes, Dauriolle et Fournier.

Que de noms d'artistes encore inconnus qui jetèrent un grand éclat et coopérèrent à la gloire et à la renommée artistique de la ville de Toulouse !

C'est un devoir pour les érudits, aujourd'hui que les minutes notariales deviennent un peu plus accessibles au public, de se mettre à l'œuvre, de rechercher et d'exhumer de ces vieux registres tous les documents concernant l'histoire artistique et générale de la France.

S. MACARY,

Archiviste adjoint de la Haute-Garonne.

NOUVELLES FOUILLES
DANS
LA NÉCROPOLE DE NESATTIUM
(ISTRIE),

PAR M. DE LAIGUE,
Correspondant du Comité, à Trieste.

Quelques nouvelles découvertes ont été faites dans la nécropole préromaine, déjà sommairement explorée.

Je vais rendre compte, d'après les indications du professeur Puschi, des opérations conduites par lui avec succès, notamment au cours du mois de juillet 1903.

Les excavations ont été exclusivement effectuées sur l'emplacement de la nécropole préromaine, située en la partie la plus élevée du *castellum* et d'où, en 1901, avaient été extraits en abondance des objets soit de terre cuite, soit de bronze, soit encore des sculptures du type mycénien.

Entre cette nécropole et l'espace sur lequel s'élevèrent postérieurement les constructions romaines, il existe un mur en moellons. Mais, contrairement à l'apparence, ce mur ne servait pas exactement d'enceinte au champ de repos, car, en dehors du terrain qu'il limite, on a rencontré quatre ossuaires de grossière structure, fermés chacun par une plaquette de pierre et séparés l'un de l'autre par d'autres pierres. A l'exception d'un fragment de bronze, on n'en a extrait que les restes calcinés des cadavres. Aussi bien, dès 1901, des sépulcres analogues, également groupés par quatre, avaient été observés à peu de distance, tandis qu'un sondage fit reconnaître l'existence d'un autre tombeau de même espèce, gisant parmi les substructions romaines déblayées également en 1901.

Le mur dont il est parlé plus haut a été suivi dans toute sa longueur, soit pendant 69 mètres, ce qui a permis de constater que

l'amorce occidentale en est reliée aux maçonneries elles-mêmes du réduit militaire romain.

Puis, les travailleurs s'étant transportés au couchant de la partie fouillée en 1901, on a mis la main sur un véritable monument de famille mesurant 12 mètres en carré, clos, sur deux côtés, par une muraille grossière, et sur deux autres, par de massives pierres de taille non cimentées. L'ensemble du quadrilatère est soutenu et renforcé, à sa base, par des blocs bruts accumulés les uns sur les autres. Les *loculi* s'y trouvaient disposés en trois étages superposés, chacun des étages constitué par de larges dalles formant compartiment avec, pour chaque *loculus*, un couvercle également de pierre. Au premier étage et à 1 mètre de profondeur reposaient quatre *ollae* de facture locale, un vase « tarentin » et une *situla* de bronze; ces six récipients ont été employés comme urnes cinéraires. Au second étage, encore quatre urnes isolées, plus une sorte de cassette cubique constituée par des séparations latérales de 0 m. 92 $\times$ 0 m. 59 avec, au-dessus, une plaque-couvercle de 1 m. 50 $\times$ 1 m. 23 et munie d'une rainure pour rendre la fermeture plus hermétique. Dans cette sorte de *capsa* étaient réunies neuf urnes figulines, alignées sur une espèce de terrasse en petits cailloux. Parmi ces vases, quatre présentent des motifs géométriques gravés ou estampés, et un seul, des lignes ondulées en relief. Dans l'un deux étaient contenus un fort beau poignard de bronze à lame gondolée, quelques bracelets et une épingle à cheveux, pareillement de bronze.

À 1 mètre plus bas, soit au dernier étage, on vit paraître une seconde cassette, de même structure que la précédente et qui rendit un gobelet du type *κοτύλη*, à une anse, et encore onze *armillae* de bronze, lesquelles y avaient été déposées avec l'os du bras du personnage auquel appartenaient ces ornements.

En outre, entre le grand monument de famille décrit antérieurement et le mur du couchant, on reconnut un abondant dépôt d'argile brûlée, de charbons et de cendres mélangés à des tessons sans nombre, à des os d'animaux et à diverses graines, ce qui prouve que là même était le bûcher privé des personnes à qui était réservé ce monument.

L'attention fut aussi appelée par l'amas de détritrus qui couronne le sommet du châtelier, amas en lequel on avait, dès le début, cru reconnaître l'*ustrinum* ou bûcher public de la cité primitive.

Après avoir enlevé les pierrailles qui s'y trouvaient amoncelées

et avaient plus de 1 mètre d'épaisseur, on se vit d'abord en présence d'une couche de terre végétale de 0 m. 50 environ, terre mélangée à quantité de débris de vaisselle; puis apparurent diverses rangées de grandes dalles de pierre, tant équarries que non équarries, et disposées en assises horizontales. Sous ces assises, dans un dépôt de terre profond de 1 mètre et mélangé de cendres et de charbon, étaient de nombreuses tombes, quelques-unes pourvues de vases figulins, la plupart à une seule anse avec des motifs ayant l'apparence de godrons. Mais la majeure partie de ces tombes pauvres consistait dans le dépôt, à même la terre et sans récipient ou protection d'aucune sorte, des résidus de l'*ustrinum*.

Comme mobilier funéraire, on a recueilli des *armillae* de bronze assez abondantes, mais pas de fibules. Tous les sépulcres découverts en dernier lieu offrent un caractère plus grossièrement archaïque encore que ceux qui ont été remis au jour en 1901. Nous faisons exception pour un petit monument en forme de coffre, de facture excellente, construit au moyen de quatre dalles très exactement jointoyées. Le vide intérieur, mesurant 1 m. 05 $\times$ 0 m. 66, était occupé par deux *ollae*, la plus grande contenant les restes du mort et la plus petite un certain nombre de bracelets de bronze. En plus des quatre dalles constituant les côtés, il en existait une plus massive faisant office de couvercle, alors que le fond était simplement recouvert d'une couche de sable de mer. Dans les mêmes débris de l'*ustrinum*, où la présence d'un sépulcre si bien construit fait contraste avec la pauvreté de l'ensemble, se trouvait aussi une urne creusée en un bloc de pierre et sur le modèle d'un grand vase de terre cuite à quatre anses. Quoique l'on soit descendu à 3 mètres au-dessous du sol actuel, l'on n'a pu atteindre la couche géologique naturelle, mais on est constamment demeuré dans l'épaisseur du dépôt des débris constitués par l'*ustrinum*, ce qui en montre l'importance et l'usage longtemps prolongé aux temps préromains.

Remettant à une campagne ultérieure les investigations dans ce dépôt si épais, le professeur Puschi les reprit dans la zone explorée en 1901 et y trouva d'autres tombes de divers types : simples fosses, puisards, coffres, avec, dans une seule d'entre elles, jusqu'à dix-neuf vases funéraires de différents modèles, dont le plus notable porte une tête en relief.

S'il n'y a pas lieu d'insister sur les détails de ces découvertes, il faut mentionner particulièrement deux statues de pierre, l'une et

l'autre de type très archaïque et qui proviennent du tombeau que nous avons reconnu pour être une sorte de *columbarium* ou monument de famille. Malheureusement, ces statues sont l'une et l'autre privées de leur chef, et sont très mutilées en diverses parties.

L'une, de médiocre grandeur, représente un jeune cavalier nu, sauf les pieds chaussés de *calcei*. Il tient des deux mains les rênes, dont l'une est ornée de bulles en relief. Quoique trop grosse pour le reste du corps, la tête du cheval n'est pas d'un mauvais galbe. Signe caractéristique : la crinière est coupée court.

L'autre statuette est celle d'une femme assise, également nue. Exécutée à demi-grandeur naturelle, cette figure occupe l'extrémité d'une espèce de poutre de pierre autrefois encastrée dans quelque construction. Elle allaite un enfant nu et porte la main à la partie inférieure de son ventre, qui est rendue avec un singulier réalisme. C'est évidemment une déesse mère. Quant au cavalier, M. Puschi pense qu'il pourrait représenter le dieu indigète Melescos. Je compte obtenir bientôt des photographies de ces deux statues.

L. DE LAIGUE,

Correspondant du Comité.

RÉSUMÉ
DES
RECONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES
EXÉCUTÉES
PAR LES OFFICIERS DES BRIGADES TOPOGRAPHIQUES
D'ALGÉRIE ET DE TUNISIE
PENDANT LA CAMPAGNE DE 1902-1903,
PAR M. LE COMMANDANT TOUSSAINT.

Les levés exécutés par les brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie pendant la campagne de 1902-1903 ont porté sur les feuilles suivantes : Terni, Aïn-Rich, Géryville, environs de Gafsa, Sidi-Aïch, Sened, Metlaoui. Oued-Sennedess, Gafsa, El-Ayaïcha, Mehamla, la Skhirra.

Les reconnaissances archéologiques exécutées par les officiers topographes ont été peu fructueuses au point de vue épigraphique et aucun texte paraissant inédit n'a été signalé; au point de vue de la géographie comparée et de la viabilité du pays pendant les occupations romaine et byzantine, quelques renseignements intéressants ont été recueillis.

Ces renseignements sont résumés dans le présent rapport. Dans les brigades du Sud tunisien, l'attention des officiers topographes s'est spécialement portée sur les travaux hydrauliques antiques dont l'étude, en ces régions si pauvres en eaux courantes et en sources, présente un intérêt tout particulier au point de vue du développement de la colonisation; presque partout, dans ces contrées aujourd'hui à peine habitées et presque complètement stériles, on retrouve des vestiges de bourgs, de villages, de fermes antiques dont le rapprochement indique la densité de la population ainsi que la continuité relative des cultures, et il est bien certain que c'est

uniquement à leurs travaux hydrauliques, barrages, canaux d'irrigation, réservoirs, citernes, que les Romains avaient dû un tel développement de leur occupation.

ALGÉRIE.

DÉPARTEMENT D'ORAN.

Feuille de Terni. — Le massif montagneux et boisé (peut-être le *Durdus Mons*?), situé aux sources de la Tafna (ancienne *Siga*), couvre presque complètement cette feuille; bien que située à proximité de Tlemcen (*Pomaria*), de Lamoricière (*Altava*) et d'une région où la colonisation romaine était relativement développée, on n'y retrouve aucun vestige antique. Le pays devait d'ailleurs être autrefois couvert de vastes forêts qui subsistent encore en partie (forêts de Zarifète, d'Hafir, de Merchich).

Aucune trace de la grande voie militaire qui suivait la frontière romaine de Maurétanie par *Altava* (Lamoricière), *Pomaria* (Tlemcen), *Numerus Syrorum* (Lalla Marnia), et qui devait couper l'angle Nord-Ouest de la feuille entre le col du Juif et Turenne, n'a été relevée.

Feuille de Géryville. — Aucune trace de l'occupation romaine n'a été relevée dans toute l'étendue de cette feuille.

Les lieutenants Louvel et Petitjean ont signalé à Kef-Mektoub et à Oglet-el-Hammam des dessins rupestres déjà connus.

De nombreux *basina* et plusieurs enceintes d'origine berbère, en gros blocs superposés sans maçonnerie, ont été relevés dans les massifs du Djebel-Ksel, du Djebel-Guebar-es-Segua et du Djebel-Guerdjouma.

DÉPARTEMENT D'ALGER.

Feuille d'Aïn-Rich. — Il n'existe dans cette feuille que deux ruines romaines de quelque importance, toutes deux situées sur l'Oued-Chaïr, vers le point où cette rivière, s'engageant dans un profond défilé, ouvre une route naturelle, d'une part vers le Hodna, d'autre part vers la vaste plaine d'Aïn-Rich. Ces deux ruines signalées par le lieutenant Faure sont connues et de nombreuses inscrip-

tions, transportées actuellement à Bou-Saàda et à Aumale, y ont été découvertes.

La plus importante de ces ruines, Henchir-el-Gahra, semble appartenir à la ligne des postes militaires marquant la frontière et la limite de l'occupation romaine dans cette région; cette ligne serait marquée plus à l'Est par les fortins de Biar-Sadouri, de Doucen, de Tolga, plus à l'Ouest par Messad. Biar-Sadouri, El-Gahra et Messad barrent, en effet, les principales dépressions par lesquelles il était possible de passer de la plaine saharienne dans le Hodna. Il est certain que la chaîne du Bou-Kaïl et les chaînons qui lui sont parallèles formaient une ligne de défense plus facile à garder contre les nomades du Sud que la large vallée de l'Oued-Djedi.

Dans l'intérieur du vaste crochet que devait former la frontière entre Doucen, Biar-Sadouri, El-Gahra et Messad, on retrouve encore cependant quelques traces de l'occupation romaine. Au Koudiat-el-Goléa, dans la vallée de l'Oued-el-Kherza, surveillant toute la plaine entre le Djebel-Groun-el-Kebch et le Djebel-el-Hamra et commandant le défilé de l'Oued-el-Krouane par lequel on gagne l'Oued-Chaïr et El-Gahra, on observe les vestiges d'un fortin romain. Près d'Aïn-Oum-el-Grad, sur les deux rives de l'Oued-el-Kharroub, à l'entrée d'une gorge qui permet de déboucher dans la plaine d'Aïn-Rich, deux mechtas arabes sont construites sur l'emplacement et avec les matériaux d'anciennes constructions romaines.

Quelques pierres antiques se remarquent également dans les ruines des mechtas situées sur l'Oued-Kef-el-Ahmar à la sortie du défilé d'Aïn-Kahla et sur le chemin arabe d'Aïn-Rich à Messad et Laghouat par Amoura.

En dehors de ces quelques ruines, il n'a été signalé dans tout le reste de la feuille que des monuments mégalithiques, particulièrement nombreux dans le Djebel-Groun-el-Kebch, le Djebel-Koraa, le Djebel-Khalfoun et aux environs immédiats du bordj d'Aïn-Rich.

TUNISIE.

Environs de Gafsa. — Au delà des abords immédiats de Gafsa, occupés par la palmeraie, les jardins et d'assez importantes plantations d'oliviers, la contrée, si habilement mise en valeur par les Romains après la conquête, a repris son ancienne stérilité, et la

description qu'en fait Salluste est aussi exacte aujourd'hui qu'à l'époque de la guerre contre Jugurtha. Rien n'est resté debout des villages et des exploitations agricoles qui ont autrefois couvert la banlieue de Gafsa et qui subsistaient encore en partie au temps d'El-Bekri. Ce dernier, dans sa description de l'Afrique septentrionale, rapporte que, dans les environs de la ville, on comptait plus de deux cents bourgades florissantes, bien peuplées et bien arrosées, désignées sous le nom de «Ksour-Gafsa»; il cite, parmi ces bourgades, celle de *Torac* (inconnue aujourd'hui, mais peut-être représentée par les ruines de Ksour-el-Kraoua à 15 kilomètres Nord-Est de Gafsa) située sur la route de Kairouan, à mi-chemin de Fedjel-Himar, grande, bien peuplée, pourvue d'un djamé et d'un bazar et où l'on fabriquait des vêtements, dits *toraki*, qui s'expédiaient jusqu'en Égypte.

Aucun de ces centres, aucune exploitation agricole n'a résisté aux invasions successives qui ont désolé le pays, et l'incurie arabe a eu raison des derniers vestiges de l'ancienne prospérité; aujourd'hui, les vastes plaines du Bled-el-Hamra, de l'Oued-Sidi-Aïch et de l'Oued-Baïech au Nord de Gafsa, du Bled-Cheraya au Sud, ont repris leur aspect morne et désolé.

Il n'a pas été relevé dans la ville même, ni dans les ruines situées dans l'étendue de la feuille au 150,000^e, d'inscriptions inédites, ni de nouvelles traces des voies qui reliaient l'antique Capsa aux différentes villes de la province.

Les principales ruines reconnues par les officiers topographes sont les suivantes :

a. Dans le Bled-Cheraya :

Hennchir-Tfel. — Immense ruine dont il ne reste plus que des traces de murs au niveau du sol; des fouilles récentes ont mis à jour les fondations d'un bâtiment en pierre de taille, de forme rectangulaire, mesurant 30 mètres sur 20 mètres, probablement un fortin. Réservoir, citernes, conduite d'eau venant d'Ain-Tfel. Aux abords, plusieurs ruines moins importantes d'établissements agricoles avec conduites d'eau et citernes. Entre l'Oued-Chegga et l'Oued-Hlanadja plusieurs grandes citernes rurales alimentées par des conduites d'eau qui prennent naissance dans les ravins du Djebel-ben-Younès, interceptés par des barrages dont plusieurs sont assez bien conservés.

b. Dans le Djebel-Orbata (entre le poste optique et l'extrémité Ouest du massif) :

Presque toutes les vallées et ravins du massif sont coupés par des barrages disposés en gradins très rapprochés encore en bon état dans les parties supérieures. Sur le versant Nord, dans les vallées de l'Oued-el-Rechich, de l'Oued-Assela, de l'Oued-el-Kseub, on remarque des conduites d'eau qui disparaissent à leur arrivée en plaine, où elles sont recouvertes par le sable ou la terre meuble entraînée par les pluies; plusieurs pourraient, à peu de frais, être remises en état.

c. Dans le Bled-el-Hamra et les vallées de l'Oued-Sidi-Aïch et de l'Oued-Séfioune :

Nombreux vestiges de fermes avec citernes et pressoirs à huile à Bir-Thijane, Bir-Ali-ben-Nsib, Henchir-el-Remad, Henchir-el-Kima, Henchir-Garet-Abbas, Rahbet-es-Seder.

A Aïn-Guetar, ruine plus importante; vestiges d'un petit centre; citerne circulaire de 10 mètres de diamètre, bien conservée, alimentée par une conduite d'eau en partie détruite, prenant naissance à l'Aïn-Guetar, où l'on remarque des travaux de captation antiques.

Sur les crêtes de l'Orbata et du ben-Younès, on trouve les traces de postes-vigies et de nombreux *basina*; les mamelons et fins de pente des contreforts Nord de l'Orbata présentent plusieurs groupes de monuments mégalithiques.

Feuille de Sidi-Aïch. — Cette feuille comprend la vaste plaine limitée au Sud par la chaîne de Gafsa, au Nord par le Djebel-Nador, le Djebel-Sidi-Aïch et le Djebel-Souenia, à l'Est par le large seuil de Sened, à l'Ouest par les collines qui bordent le plateau de Msila. Elle est sillonnée par les vallées de l'Oued-Sidi-Aïch et de l'Oued-el-Ksob dont la réunion au Nord de la trouée de Gafsa forme l'Oued-Baïech; sa partie orientale appelée Bled-el-Hamra est couverte de dunes de sable roux à peine fixées par une maigre végétation saharienne; dans l'Ouest, la végétation est moins rare et l'aspect général du pays est moins désolé. Aujourd'hui presque déserte et, sauf dans la Garet-Sidi-Aïch, à peu près stérile, cette région était habitée, à l'époque romaine, par une population relativement dense et devait être, en grande partie, cultivée; les ruines

de bourgs, de villages, de fermes isolées, les vestiges de travaux hydrauliques s'y rencontrent à chaque pas.

Parmi les principaux groupes de ruines signalés par les officiers topographes, je signalerai :

a. A l'Ouest de l'Oued-el-Ksob :

Henchir-el-Akchim. — Peu étendue, nombreuses pierres de taille. Cette ruine correspondrait, comme distances, à la station de *Praesidium Diolele* de la voie de la *Capsa* à *Theveste* par *Cerra*.

b. Entre l'Oued-el-Ksob et l'Oued-Sidi-Aïch :

Henchir-Madjen-Sidi-bel-Abbès. — Vestiges d'un poste militaire; deux grandes citernes dont l'une a été remise en état; cette ruine semble située sur une voie qui de *Thelepte* aurait gagné *Thussuros* par le Khanguet-en-Nebech, le Bled-Douara et l'O. Metlaoui. Des traces de cette voie sont visibles dans le Khanguet et de nombreuses ruines jalonnent son tracé.

Bir-Metkides. — Vestiges d'un poste militaire sur un mamelon; auprès, fondations de quelques bâtiments; nécropole; puits romain. Ce poste était situé sur la voie de *Capsa* à *Theveste* par *Gemellae* (Sidi-Aïch).

El-Mekta. — Carrières romaines; au col, vestiges de la voie romaine de *Gemellae*, alignements de pierres limitant les deux côtés de la chaussée.

c. A l'Est de l'Oued-Sidi-Aïch :

Henchir-Sidi-Aïch. — Ruines de l'ancienne *Gemellae*, déjà souvent décrites.

Ksour-el-Akroua. — Ruine très étendue; occupe un mamelon isolé flanqué au Nord-Est et au Sud-Est de deux enceintes carrées de 40 et 60 mètres de côté et de 1 m. 10 d'épaisseur. Peut-être la *Torac* d'El-Bekri?

Plusieurs voies romaines sillonnaient la feuille de Sidi-Aïch et l'examen du terrain permet de restituer approximativement leur tracé. Ces voies étaient les suivantes :

1° Au Nord-Ouest, route de *Capsa* à *Theveste*, par *Praesidium*

Dirolele, *Ad Praetorium* et *Cerva*. — Le tracé de cette voie devait s'écarter peu de celui de la nouvelle route de Gafsa à Tébessa, par Madjen-Sidi-bel-Abbès, au moins dans la première partie de son parcours; *Ad Praetorium* serait représentée par les ruines voisines de Sidi-Oum-ben-Saïda, près du poste de douanes d'Aïn-Oum-el-Ksob, *Praesidium Dirolele* par celles d'Henchir-el-Akrim. La distance de 18 milles (27 kilomètres) donnée par la Table de Peutinger se retrouve entre Sidi-Oum-ben-Saïda et Henchir-el-Akrim; entre cette dernière ruine et Gafsa on ne compterait que 28 kilomètres au lieu de 30 (20 milles), distance indiquée par la table. Les 20 milles se retrouveraient en admettant que la voie, franchissant l'Oued-el-Ksob et desservant les hameaux ou fermes représentés par les ruines d'Henchir-el-Kheriba et d'Henchir-Gorguiba, se soit confondue dans la dernière partie de son tracé avec la voie de *Thelepte* par *Gemellae*; il semble cependant plus logique de supposer une erreur de la table et d'admettre que la voie gagnait *Capsa* en se maintenant sur la rive droite de l'Oued-el-Ksob, entre la rivière et le Djebel-Gafsa; elle n'aurait rejoint la voie de *Thelepte* que vers le col du Koudiat-Assalah.

2° Au Nord, route de **Capsa** à **Theveste**, par *Gemellae* et *Thélepte*. — Cette voie suivait le tracé de l'ancienne route de Gafsa à Tébessa par Sidi-Aïch et Feriana; on en retrouve des traces bien nettes au passage des collines d'El-Mekta. Elle est jalonnée au delà par le poste militaire de Bir-Metkidès et les ruines de Sidi-Aïch (*Gemellae*). Aucune borne milliaire de cette route n'a été retrouvée entre Gafsa et Sidi-Aïch.

3° Au Nord-Est, route de **Capsa** à **Sicca Veneria**. — Cette voie n'est pas indiquée par les itinéraires et aucune borne milliaire n'en a été retrouvée, mais elle est jalonnée par d'importantes ruines : Ksour-el-Kraoua, Henchir-el-Aoura, Henchir-Madjén-bou-Garaa et les petites ruines du flanc Nord-Ouest du Djebel-Souinia; au delà, elle gagnait *Sufetula* (Sbeitla) par Sidi-Ali-ben-Aoun et Bir-el-Hafey et devait rejoindre vers *Nara*, à l'entrée du défilé de l'Oued-Fekka, la route de *Sufetula* à *Macomades*. Un important chemin indigène suit encore ce même tracé.

4° A l'Est, routes de **Capsa** à **Hadrumetum** (Sousse) et à **Taparura** (Sfax). — Ces routes se seraient confondues de Gafsa aux

Oglat-Mahmed (feuille de Sened); de ce dernier point, la voie d'Hadrumète remontant vers le Nord-Est aurait gagné Ksar-Ouerrah et la plaine de Bir-Sengdal par Henchir-Amor-ben-Redjeb, Henchir-el-Haïb et Henchir-Madjen-Demdoum. La voie de *Taparura*, continuant directement à l'Est, aurait emprunté à peu près le tracé actuel du chemin de fer Gafsa-Sfax.

Entre les voies de *Sicca* et d'*Hadrumetum*, une voie secondaire dont le tracé devait se rapprocher beaucoup de celui de la route actuelle Gafsa-Kairouan, aurait desservi les ruines du flanc Est du Djebel-Souinia (Henchir-Zerroug, Henchir-el-Fedj, Henchir-bou-Sbia, Henchir-bou-Alem); se séparant de la voie de *Sicca* vers Ksour-el-Kraoua, elle l'aurait rejointe entre Sidi-Ali-ben-Aoun et Bir-el-Hafey. Par la vallée de l'Oued-es-Souari, cette voie secondaire se serait rattachée à la voie d'Hadrumète en desservant les ruines d'Henchir-Zerroug, Henchir-el-Koura; des traces de cette section de voie sont visibles à la traversée des collines de Moungar-et-Tir.

Feuille de Gafsa. — La partie de cette feuille levée au 180,000^e comprend une partie du Bled-Cheraya au Nord, les hauteurs du Djebel-Atra, du Djebel-Rosfa et du Djebel-Schib au Sud, la chaîne du Djebel-Stah et du Djebel-Dour au Nord-Ouest.

Dans tout le Sud de la feuille, les ruines romaines sont rares et peu importantes; en revanche, les nombreuses nécropoles berbères que l'on y rencontre montrent combien la région a été habitée autrefois. Dans le massif du Stah et la cuvette du Bled-Douara, les traces de l'occupation romaine sont plus nombreuses et plus importantes.

Les principaux gisements de mines signalés sont les suivants :

a. Dans le Bled-ed-Douara :

Henchir-es-Snab et **Henchir-es-Soud.** — Pierres de taille éparses. Ces deux ruines semblent jalonner une route allant de *Thelepte* à *Thusuros* par Madjen-Sidi-bel-Abbès, le Khanguet-en-Nebech, le Bled-ed-Douara et l'O. Metlaoui.

b. Au Sud de l'Oued-Baïech :

Sur la muraille à pic dominant à l'Est le défilé de Djellabia-Ouara, tour ruinée en partie.

A 6 kilomètres Nord-Est de **Bordj-Gourbata**, sur le bord de la route de Gafsa à Tozeur, borne milliaire cylindrique d'environ 1 m. 80 de long et 0 m. 40 de diamètre, avec inscription illisible.

Deux voies romaines parcouraient la feuille de Gafsa :

1° Route de **Capsa** à **Thusuros**, non indiquée par les itinéraires, mais jalonnée par les bornes milliaires qui ont été trouvées près de Bordj-Gourbata et de Bordj-Gouilla.

2° Route de **Capsa** à **Tacape** (Gabès) par *Veresuos*. — Quelques vestiges, très peu apparents, peuvent être observés à 12 kilomètres environ de Gafsa, au pied du Djebel-Selfaïa.

Le village actuel d'El-Guettar semble occuper l'emplacement de la station de *Veresuos*.

Feuilles de Metlaoui et d'Oued-Senndess. — La partie Sud de ces feuilles comprend une vaste plaine désertique où l'on ne trouve, pour ainsi dire, pas de traces de l'occupation romaine, quelques ruines sans importance y ont seulement été signalées; encore la plus étendue d'entre elles, Henchir-Driuna est-elle située au pied même des montagnes. Dans la partie montagneuse du Nord qui s'étend du Djebel-Stah au village de Midès et à la frontière algérienne, les ruines sont, au contraire, en grand nombre, et plusieurs présentent une étendue considérable.

Les passages qui conduisaient de la plaine saharienne sur les plateaux situés au Nord de la chaîne Djebel-Stah, Djebel-Tarfai, Djebel-Zerf, Djebel-Alima, Djebel-Bliji étaient barrés par des fortins romains; le mieux conservé est situé au débouché Sud des gorges de Tamerza et désigné sous le nom d'Henchir-el-Hanout. Sur toutes les crêtes méridionales, on remarque également des vestiges de tours ayant dû servir de postes d'observations.

Les principales ruines signalées sont les suivantes :

a. Dans le bassin supérieur de l'Oued-Seldja (Oued-Tabeddid) :

Ras-el-Aïoun, à l'entrée nord des gorges du Seldja. Conduite d'eau taillée dans le roc, fortin commandant le défilé, tour d'obser-

vation sur la hauteur; sur le sommet du Gnelaat-el-Redir qui domine l'intérieur des gorges, deux autres postes d'observation.

b. Dans le bassin supérieur de l'Oued-Tamerza (Oued-Frid) :

Haouch-el-Ardhia. — Poste militaire (40 mètres sur 15 mètres), commandant le Khanguet-Tamerza.

Henchir-el-Hanout. — Vestiges d'un poste militaire (12 mètres sur 20 mètres), commandant la voie de *Thelepte* à *Thusuros*.

A **Midès**, à **Tamerza** et à **Chebika**, nombreux débris antiques dans les murs des maisons de ces villages.

La voie de *Thelepte* à *Tacape* par *Alonianum* (Bir-Oum-Ali), *Cerva* (Henchir-Safia), *Ad Turres*, *Speculum*, *Thiges* et *Thusuros* (Tozeur) traversait du Nord au Sud l'Est de la feuille de Metlaoui; ses traces n'en sont visibles en aucun point, mais elle est bien jalonnée par de nombreuses ruines et elle ne pouvait d'ailleurs déboucher dans la plaine saharienne que par l'étroite gorge de Foum-en-Nass que suit l'Oued-Tamerza. Au delà de *Cerva*, la voie courant droit au Sud aurait coupé, près de Bir-el-Ater (*Ad Palmam*), la voie de *Thelepte* à *Ad Majores* et, passant par Bir-el-Orchen, aurait atteint Henchir-Msilikr, en se maintenant sur la rive droite de l'Oued-el-Frid; Henchir-Msilikr, à 48 kilomètres d'Henchir-Safia, doit représenter *Ad Turres* dont le nom faisait probablement allusion aux nombreux postes d'observation, tours rondes ou carrées, que l'on rencontre sur toutes les crêtes et principalement sur celles qui dominent le défilé de l'Oued-Tamerza.

De l'Henchir-Msilikr, la voie continuant vers le Sud s'engageait dans la gorge de l'Oued-Tamerza d'où elle débouchait au poste militaire d'Henchir-el-Hanout; tournant ensuite à l'Est, le long des hauteurs, où en certains points quelques tranchées assez visibles paraissent lui avoir donné passage, elle gagnait Chebika. Ce village, que les indigènes surnomment Kasr-ech-Chems, est bâti en grande partie avec des débris antiques; il est situé à 26 kilomètres environ d'Henchir-Msilikr, soit 18 milles, et doit représenter *Speculum*. Henchir-ed-Drima, à 7 kilomètres environ à l'Est de Chebika, paraît être la ruine étendue que, sur les indications de M. Duveyrier, M. Tissot identifiait à *Speculum*; c'est la seule importante de la région, mais elle semble située trop à l'Est pour avoir été sur la

voie de *Thiges*. De plus, c'est Chebika et non Henchir-Drina que les indigènes désignent sous le nom de Kasr-ech-Chems; le nom arabe semble bien, d'ailleurs et comme le cas se rencontre souvent, être une corruption du nom antique. Au Sud de Chebika, la voie s'engage dans les sables du Bled-Guebgueb qui s'étendent jusqu'au Chott; la petite ruine de Nziet-Hadj-Soltane seule jalonne sa direction qui, dans cette partie, devait peu s'écarter de la piste actuelle de Chebika et El-Hamma.

La voie de *Thelepte* à *Thusuros* que nous avons signalée dans la feuille de Sidi-Aïch n'est pas visible dans la plaine au delà des ruines romaines situées à environ 1,200 mètres Ouest de Metlaoui, et aucune ruine ne jalonne son tracé.

Feuille de Sened. — La partie Nord de cette feuille est accidentée par les massifs du Djebel-Souinia, du Djebel-Majoura, du Djebel-Goussa et du Kroumet-el-Garaa; au Sud-Ouest s'étend la partie orientale du Bled-el-Hamra; au centre, le large seuil de Sened; au Nord-Est, l'extrémité occidentale de la plaine de Maknassy; au Sud-Ouest, la chaîne abrupte du Bou-Belell sépare la plaine de Maknassy du Bled-Thala.

Dans toute l'étendue de la feuille, les ruines romaines sont nombreuses; elles sont particulièrement denses dans la partie montagneuse du Nord.

Les principaux gisements signalés sont les suivants :

Henchir-Foufi. — Grand mausolée.

Henchir-el-Guellal. — Vaste ruine, tumulus fait de débris de poteries et de scories, grande nécropole.

Henchir-en-Nadour. — Vaste ruine s'étendant sur les deux rives de l'Oued-Nadour; restes de plusieurs grands édifices dont une citadelle, un temple, une huilerie, une chapelle chrétienne trilobée; réservoir de 42 mètres de diamètre bien conservé, bassin de décantation, conduite d'alimentation en partie détruite; mausolée de 7 mètres de côté, dont deux faces sont conservées sur une hauteur de 4 mètres environ, désigné sous le nom de Ksar-Nadour; plusieurs autres mausolées moins bien conservés avec soubassements en pierres de taille et partie supérieure en blocage; nécropole;

torse de statue de marbre blanc. Une enceinte irrégulière, visible encore sur plusieurs points, devait entourer les ruines.

Ksar-el-Ahmar. — Grand édifice construit en pierres de taille, provenant de bâtiments plus anciens, dans sa partie inférieure, en blocage dans sa partie supérieure; un bâtiment plus petit, entièrement en blocage, est accolé au premier. Il semble que cet édifice soit un fortin byzantin construit à la hâte sur les ruines d'un temple ou d'une basilique. Aux environs, vestiges d'autres constructions: citerne-réservoir rectangulaire de 8 mètres sur 10 mètres, puits.

Dans le **Bled-Dregg**, le **Bled-Meyal**, le **Bled-Archioua**, nombreuses traces d'établissements agricoles; tombeaux, citernes dont quelques-unes de grandes dimensions et plusieurs bien conservées; chapelles chrétiennes.

Sur l'**Oued-Terli**, groupe important de ruines: fortin, chapelle, citernes; tumulus de scories semblant provenir d'une fonderie.

Ksar-Gréouch. — Fort byzantin de 40 mètres sur 60 mètres avec bastions aux angles et fossé de 6 mètres environ de largeur. Aux environs, nombreuses traces de ruines. Ce fortin devait commander l'entrée du défilé de Meich.

Les principales ruines de la région Djebel-Souinia, Djebel-Majoura, Djebel-Goussa ont été signalées à propos de l'étude des routes de Gafsa au Kef et à Sousse (feuille de Sidi-Aïch).

Dans toutes les régions montagneuses, des barrages nombreux, dont plusieurs assez bien conservés, interceptent les principales ravines.

Une route de *Capsa* à *Taparura* devait traverser la feuille de l'Ouest à l'Est entre les Oglat-Mahmed et Ksar-el-Ahmar, en s'écartant peu de la piste actuelle Gafsa-Sfax; on n'en retrouve pas de traces, mais elle est jalonnée par les nombreuses ruines qui s'écheonnent sur son tracé.

Les autres voies qui parcouraient l'angle Nord-Ouest de la feuille (voie de Sbeitla par l'Est du Souinia et voie d'Hadrumète par Henchir-Amor-ben-Redjeb, Henchir-el-Haib, Henchir-Demdonm, Ksar-Ouerrah, Bir-Seugdal et le Khanguet-Rebaou) ont été indiquées à propos de la feuille de Sidi-Aïch.

Feuilles d'El-Ayaïcha et de Mehamla. — La feuille d'El-

Ayaïcha comprend au Nord-Ouest une petite partie du Bled-el-Hamra et la chaîne élevée Orbata-Haddege-Bou-Hedma; au centre, les massifs d'El-Ayaïcha et du Djebel-ben-Kheir; au Sud-Ouest, une partie du massif du Djebel-Berda. Les seuils de Bou-Hamram, entre le Djebel-el-Ayaïcha et le Djebel-Orbata, de Bir-Mrabott ou plutôt de El-Meksem entre le Djebel-el-Ayaïcha et le Djebel-Berda, séparent la plaine de Gafsa à l'Ouest de la vallée de Bir-Saâd et du Bled-Thala au Nord-Est, du Bled-Ségui au Sud-Est. Entre le Djebel-el-Ayaïcha et le Djebel-Kheir, le défilé d'El-Hafey, étroit et profond, fait communiquer le Bled-Thala et le Bled-Ségui.

A l'exception des derniers contreforts du Djebel-ben-Kheir et des dernières ondulations du Djebel-Menkeb et du Djebel-Aïra qui l'accidentent quelque peu à l'Ouest et au Sud, la feuille de Mehamla est entièrement constituée par les vastes plaines du Bled-Ségui et de la Sebkra-d'En-Nouail.

Dans ces deux feuilles, les ruines romaines sont très nombreuses dans les plaines, beaucoup plus rares et moins importantes dans les régions montagneuses où l'occupation romaine ne se manifeste guère que par les barrages échelonnés dans presque tous les ravins et par quelques tours ayant servi de postes d'observation; en revanche, on y retrouve quelques ruines berbères et des ateliers de taille de silex, surtout dans l'Orbata, que l'on ne rencontre pas dans les plaines.

Les principales ruines signalées sont les suivantes :

Dans le Bled-Ségui :

A 1 kilomètre Nord de **Bir-Mrabott**. — Construction carrée avec bastions d'angle; probablement poste militaire.

A 7 kilom. 500 Nord-Est de **Bir-Mrabott**. — Construction semblable à la précédente, avec fossés.

Henchir-Zelloudja. — Ruines couvrant une superficie d'environ 2 hectares. Construction carrée entourée d'un fossé.

Henchir-Gmoudi. — Restes d'un fortin byzantin entouré d'un fossé.

A 8 kilomètres Sud-Ouest de **Mehamla**. — Ruines sans nom; nombreuses pierres de taille

d. Dans le Bled-en-Nouail :

Ksar-el-Hadj-Brahim. — Ruines étendues autour d'un mausolée presque complètement conservé.

Henchir-el-Melah. — Bâtiment carré avec fossé de 20 mètres de côté.

La voie de *Capsa* à *Tacape* traversait le Sud de la feuille d'El-Ayaïcha; les stations de *Veresuos* et de *Thasarte* étaient situées dans cette feuille et semblent pouvoir être identifiées : *Veresuos* au village arabe d'El-Guettar, *Thasarte* à la ruine anonyme située à 8 kilomètres Sud-Ouest de Mehamla; *Ad Duodecimum*, de l'anonyme de Ravenne, correspondrait peut-être aux ruines que l'on remarque près du bordj militaire d'El-Guettar. A Henchir-Gmoudi, la voie de *Capsa-Tacape* aurait été coupée par la voie de *Taparura-Thusuros* venant du défilé d'El-Hafey et se continuant par la vallée de l'Oued-Besbass; les vestiges de postes militaires existant à l'Est du Bordj d'Aïn-Cherchara (feuille de Maknassy) et près de Sidi-Nasseur-en-Nogueuss (feuille de Mahrès) marquent son tracé au Nord de la Sebkra-en-Nouail.

Certains vestiges observés à l'Est de Mehamla et l'échelonnement de nombreux groupes de ruines paraissent indiquer qu'une variante de la route *Capsa-Tacape* aurait épousé à peu près le tracé de la piste arabe actuelle Mehamla-Gabès par Biar-Zoukrata, Henchir-Djebbana et le col du Fedjedj; peut-être était-elle utilisée pendant la saison des pluies pour éviter la traversée du Chott entre *Silesua* et *Aquae Tacapitanae*. Les reconnaissances des topographes en 1904 pourront fixer sur l'existence de cette voie annexe. Quoi qu'il en soit, la voie *Capsa-Tacape* des itinéraires devait, avant d'arriver à Mehamla, obliquer au Sud-Est, couper les collines à la dépression entre le Djebel-Aira et le Djebel-Hadifa et gagner les bords du Chott par la vallée de l'Oued-Soukra; plusieurs milliaires ont été relevés dans cette vallée.

Feuille de la Skhirra. — Cette feuille comprend un vaste plateau peu élevé désigné sous le nom de Hamada-Mehedba et une plaine basse, marécageuse, s'étendant jusqu'à la mer.

Les ruines y sont nombreuses et quelques-unes présentent une certaine importance.

La grande voie du littoral traversait la feuille du Nord au Sud;

aucun vestige n'en a été relevé. Les groupes de ruines d'Henchir-Ferchatt et d'Henchir-Bou-Saïd représentent peut-être les stations de *Ad Oleastrum* et de *Praesidium Silvani* de l'itinéraire de Peutinger; quant à *Cellae*, de l'itinéraire d'Antonin, si elle ne se confond pas avec *Ad Oleastrum*, peut-être correspond-elle à la ruine d'Henchir-Aouinet, située à 3 kilom. 500 au Sud d'Henchir-bou-Saïd.

P. TOUSSAINT.

RAPPORT

SUR

L'EXPLORATION DU SUD TUNISIEN

EN 1903,

PAR M. GAUCKLER,
Membre non résidant du Comité.

Les études que résume la présente note se rapportent à l'exploration méthodique des vestiges de l'occupation romaine dans le Sud Tunisien que j'ai entreprise depuis trois ans avec le précieux concours des officiers du Service des Affaires indigènes, et grâce aux crédits que le Ministère de l'Instruction publique a bien voulu mettre à ma disposition.

Elles sont destinées à compléter sur certains points, conformément au vœu de la Commission de l'Afrique du Nord, le remarquable ensemble de notes et de documents relatifs aux voies stratégiques et à l'occupation du Sud Tunisien, dont nous sommes redevables à nos distingués collaborateurs militaires, et qui ont déjà été publiés dans le *Bulletin archéologique du Comité* par les soins de notre collègue M. Toutain⁽¹⁾.

Nos efforts se sont concentrés en 1903 sur trois points :

1° A Gighiti (Bou-Ghara) sur la côte, nous avons poursuivi le déblaiement méthodique de la cité romaine; les résultats obtenus cette année ont déjà fait l'objet de plusieurs communications de détail, et seront résumés dans un rapport d'ensemble spécial.

2° Sur la route du *Limes Tripolitanus*, nous avons exploré la région médiane qui avoisine le camp romain de Ras-el-Aïn, au débouché de la vallée du Tlalet sur la plaine du Ferdj.

3° Sur la grande voie de *Tacapés* à *Capsa*, le tracé du secteur compris entre El-Hamma (*Aquae Tacapitanæ*) et les Biar-Belouffa

⁽¹⁾ Voir *Bulletin archéologique*, 1903, p. 272 à 409.

a été déterminé avec précision, conformément au vœu de la Commission de l'Afrique du Nord⁽¹⁾.

Enfin j'ai cru devoir appeler l'attention de MM. les officiers du 4^e tirailleurs qui tiennent garnison à Kairouan et à Hadjeb-el-Aïoun sur l'intérêt qu'il y aurait à retrouver la trace de l'occupation militaire romaine, non plus seulement dans le Sud de la province, mais aussi dans la partie centrale, sur la grande voie de pénétration allant d'Hadrumète à Tébessa. Cette importante artère, qui traversait les territoires assignés à la belliqueuse tribu des Musulames, a du être, à mon avis, longtemps encore après la pacification totale du pays, placée sous la protection de postes militaires et de *castella* analogues à ceux qui furent élevés, à partir de la fin du I^{er} siècle, sur la route du *Limes Tripolitanus*. Ces fortins furent sans doute établis dès le commencement du premier siècle de notre ère, au temps où la III^e légion Augusta était encore campée à *Thereste*. Ils durent être, pour la plupart, évacués à la fin du I^{er} siècle, quand la principale ligne de défense de la province fut reportée jusqu'au Sahara. Aussi leurs vestiges doivent-ils être fort effacés, et c'est ce qui explique qu'on ne se soit jamais attaché jusqu'ici à les étudier et qu'on en ait à peine soupçonné l'existence. Je crois cependant que des recherches attentives, méthodiquement dirigées le long de la voie de pénétration que jalonnent *Aquae Regiae*, *Maschianae*, *Sufetula*, *Sufes*, *Casae Ammaedara*, les feraient retrouver et permettraient d'établir l'existence, au premier siècle de notre ère, d'un premier *Limes Africanus*, auquel se substitua plus tard le *Limes Tripolitanus*.

A ce point de vue, la courte notice rédigée par M. le lieutenant Jaquet sur un *castellum* de type classique, dont il a relevé le plan à Ksar-Makouda près d'Hadjeb-el-Aïoun, me paraît présenter un très grand intérêt et devoir servir de modèle aux recherches du même genre que les officiers du 4^e tirailleurs sont tout disposés à tenter dans la même région.

I. — *LIMES TRIPOLITANUS*.

Les travaux de déblaiement du camp de la III^e cohorte à Ras-el-Aïn, qui avaient été entrepris l'an dernier par M. le lieutenant

⁽¹⁾ Cf. *Bulletin archéologique*, 1903, p. 409.

Goulon et dont les premiers résultats viennent d'être publiés dans le *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, pages 351 et suivantes, ont dû être suspendus cette année. Le dégagement méthodique et complet de ce fort important exigerait des sommes considérables dont nous ne pouvons disposer actuellement; et ce travail, qui devra être repris plus tard, a dû être provisoirement abandonné pour nous permettre de consacrer nos modestes crédits à des recherches sporadiques plus immédiatement instructives.

M. le lieutenant Moreau, de l'annexe de Tatahouin, a bien voulu se charger de parcourir la partie Nord du territoire de l'annexe pour relever exactement les emplacements des ruines romaines encore inexplorées et de déterminer leur ordre d'importance.

Il a visité d'abord les ruines d'Henchir-el-Feragui et d'El-Kebikou, trop effacées pour qu'on puisse espérer en tirer aucune indication utile.

Puis, M. le lieutenant Moreau s'est chargé d'explorer la route transversale de *Talalati* à la côte. A 12 kilomètres à vol d'oiseau de Ras-el-Aïn, au point culminant de la crête qui sépare la vallée de l'Oued-Ghoumrassen de celle de l'Oued-Touazi, cet officier vient de découvrir un *castellum* doublé d'un fortin qui défendait le passage du col. C'est le *Ras Oued-el-Gordab*, construit au-dessus de la source de la rivière dont il porte le nom.

Ce poste occupe une superficie à peu près égale à celle du camp de Ras-el-Aïn; mais, tandis que ce dernier ne comporte qu'un seul groupe de constructions attenant toutes à une même enceinte carrée qui mesure 80 mètres de côté, le *castellum* de l'Oued-Gordab se compose de plusieurs bâtiments distincts, indépendants du mur de défense qui les englobe. Ceux-ci forment deux groupes séparés construits à des époques différentes et dont l'un a complété sinon remplacé l'autre.

Une voie d'accès large de 4 mètres, et taillée par endroits en plein roc, mène, par une pente douce, du fond de la vallée au *castellum*. La poterne d'entrée est défendue par une tour de guet dont l'escalier, tournant à angle droit, est conservé jusqu'à 4 mètres de hauteur, avec douze marches bien équarries.

1^{er} Groupe. — Les deux bâtiments qui se présentent d'abord, construits à flanc de coteau, paraissent être les plus anciens. Immédiatement après la poterne s'ouvre une sorte de *caravansérail* avec

cour pour les chariots, écurie pour les chevaux, corps de garde pour les hommes, muni d'un lit de camp en pierre comme dans nos bordjs actuels du Sud. A gauche de ce bâtiment se dresse le *castellum* proprement dit, à peu près carré, et reproduisant le plan classique du poste de *Tisarat* dont il semble contemporain (fin du i^e siècle de notre ère).

2^e Groupe. — Le second groupe de constructions, plus récent, utilise les escarpements du sommet de la colline qu'il couronne. Il se compose de trois corps de bâtiment se touchant chacun par un angle et se retournant en fer à cheval autour d'une esplanade centrale : 1^o le réduit fortifié proprement dit contenant les magasins et le trésor, et dont l'enceinte, épousant exactement le dessin des dernières courbes de niveau de la colline, présente une forme arrondie très irrégulière, qui rappelle beaucoup celle des constructions berbères de la même région. L'entrée s'ouvrant du côté du ravin est d'un accès difficile. Les chambres intérieures sont réparties, comme à l'ordinaire, au pourtour d'une cour centrale; 2^o une seconde porte, contiguë à celle du *castellum*, permet de pénétrer dans un pavillon plus confortable que les autres constructions et qui paraît avoir servi d'habitation au chef de poste : on y trouve notamment un atrium à la romaine; 3^o enfin un grand bâtiment rectangulaire, avec cour, sans doute couverte, un hangar, jouant le rôle d'écurie, et trois couples de chambres, semble avoir abrité le reste de la garnison du poste : sous-officiers, hommes et chevaux.

Aucune inscription n'a été découverte qui nous permette d'identifier le poste. Suivant une coutume que nous observons fréquemment dans les postes militaires du Sud Tunisien, la porte d'entrée de chacun des deux réduits présente, au lieu d'une inscription dédicatoire, des bas-reliefs phalliques : symboles prophylactiques destinés à écarter le mauvais œil et peut-être aussi à épouvanter l'ennemi. Ces sculptures absolument barbares et naïvement obscènes sont par cela même extrêmement intéressantes. Elles ont du style! on n'y trouve plus rien de romain. Par contre, elles présentent de grandes analogies avec diverses sculptures déjà signalées dans les *castella* ou les mausolées des fermes fortifiées de la région environnante. Comme celles-ci, elles se rattachent étroitement aux

bas-reliefs rupestres du Sahara, dont elles appliquent encore, sans grand perfectionnement, les formules et les procédés enfantins. Il me paraît donc évident que les soldats qui ont élevé le *castellum* de l'Oued-Gordab n'étaient jamais sortis de leur contrée saharienne. C'étaient des Libyens, disciplinés à la romaine et jouant dans les postes fortifiés du *Limes Tripolitanus* le même rôle que les cavaliers indigènes de nos *maghzen*, commandés par un seul européen, l'officier du service des renseignements chargé de diriger l'annexe.

II. — LA ROUTE DE *TACAPES* À *THEVESTE*.

Tandis que MM. les lieutenants Goulon et Moreau poursuivaient ainsi l'exploration du *Limes Tripolitanus*, M. le capitaine Donau, commandant le cercle de Kebilli, se chargeait de déterminer dans toute sa partie médiane le tracé de la voie romaine de *Tacapes* (Gabès) à *Theveste* (Tébessa).

Cette route, l'une des premières en date de l'Afrique romaine, est aussi l'une des plus importantes. Elle a un caractère essentiellement stratégique. Elle fut construite en l'an 767 de Rome, 14 de notre ère, par les soldats de la III^e légion Auguste que commandait alors le proconsul L. Nonius Asprenas, afin d'établir une communication directe et rapide entre la mer et les *castra hiberna* de l'armée d'Afrique, installés depuis peu à *Theveste*, sur les hauts plateaux de Numidie. C'était l'époque où Rome, renonçant au système de l'occupation restreinte, insuffisante pour garantir contre les incursions des Nomades son premier domaine africain, se décidait à reporter jusqu'au Sahara les limites de l'ancienne Province.

L'ouverture de la voie de *Tacapes* à *Theveste* marque la prise de possession effective du Sud Tunisien par les Romains. Mais elle gênait singulièrement les razzias des tribus indigènes en coupant par le milieu leurs terrains de parcours. Aussi devait-elle commencer par provoquer de leur part un redoutable soulèvement. Pendant sept ans, sous le commandement de Tacfarinas, Musulames et Cinithiens luttèrent avec une énergie désespérée pour maintenir leur indépendance, et ce fut précisément la nouvelle route stratégique qui servit de base d'opérations contre les révoltés et assura d'une façon définitive la soumission et la pacification au Sud de la Proconsulaire.

Cette artère si importante était jusqu'ici fort mal connue, malgré la description qu'en donne la Table de Peutinger. L'on n'en avait guère identifié d'une façon certaine que les deux points extrêmes : le port de *Tacapes*, sur la petite Syrte, qui est Gabès, et les *castra hiberna* de *Theveste* (Tébessa), puis deux stations intermédiaires : *Capsa* dans l'oasis actuelle de Gafsa et El-Hamma, en arabe « le bain » qui correspond aux *Aquae Tacapitanae*.

Entre ces deux localités, l'on n'avait d'autres points de repère que cinq ou six colonnes milliaires signalées par Tissot, Duveyrier et plus récemment par M. le capitaine Hilaire. L'on ne savait même pas si la route traversait comme aujourd'hui le *Chott-Edjedj* qui lui barre le passage du Nord-Est au Sud-Ouest ou si elle le contour-nait au Nord.

La question est résolue maintenant, grâce aux patientes et minu-tieuses recherches du capitaine Donau.

Du 130^e au 160^e mille, cet officier a eu le mérite de découvrir et de déchiffrer plus de cinquante dédicaces milliaires de diverses époques, nous fournissant la plupart des renseignements qui nous manquaient encore sur la voie de *Tacapes* à *Theveste*.

La longueur totale de celle-ci est désormais fixée, grâce aux indi-cations concordantes de plusieurs *groupes de bornes* qui, réunies au même endroit, numérotent le même mille d'une façon différente, tantôt à partir de *Theveste* et tantôt à partir de *Tacapes*. La route mesura exactement 182 milles jusqu'à Dioclétien. Elle s'allongea ensuite d'un mille par suite d'un changement de direction dans la traversée du chott, où elle dut abandonner l'ancienne piste, sans doute trop défoncée, pour adopter le chemin légèrement détourné, mais sur terrain plus ferme, que suivent aujourd'hui encore les caravanes.

Le tracé est nettement déterminé. D'une façon générale, la route ayant été construite dans un intérêt stratégique et non pour servir la colonisation agricole, coupe au plus court à travers plaines et plateaux, sans tenir compte de la fertilité plus ou moins grande du sol. Aussi passe-t-elle souvent assez loin des centres de culture qui s'établirent plus tard dans les vallées bien arrosées, comme celles du Bled-Segui. Les stations qu'énumère la Table de Peutinger n'étaient sans doute, pour la plupart, que de simples postes mili-taires dont il ne peut rester que de faibles vestiges mal caractérisés. C'est ce qui explique que le capitaine Donau n'ait pu découvrir

aucun texte épigraphique lui permettant d'identifier en toute certitude entre *Capsa* et *Aquae Tacapitanæ* les stations intermédiaires de *Vresuos*, *Thasarte* et *Silesua*. Mais les directions données par les alignements des bornes milliaires et les indications topographiques sont d'une telle précision, qu'il ne peut plus guère subsister de doutes sur l'emplacement de ces trois postes :

1° *Vresuos*, à 23 milles de *Capsa*, correspond exactement à Bir-Mrabot, à 33 kilomètres Sud-Est de Gafsa. Cet endroit est placé à l'entrée d'un défilé que devait traverser la voie romaine; il s'y trouve un point d'eau important que défendait un *castellum* dont les ruines subsistent.

2° *Thasarte*, à 18 milles plus loin, devait être situé à El-Aoussiji, à proximité du 134^e mille où l'on remarque un groupe confus de blocs en grand appareil, qui paraissent avoir appartenu à un *burgus* d'une vingtaine de mètres de côté.

3° Enfin *Silesua*, à 12 milles de *Thasarte*, correspond exactement à Henchir-el-Maguel, centre assez important déjà signalé par le capitaine Hilaire et où se trouvent les restes de nombreux pressoirs à huile et le mausolée d'un riche propriétaire indigène, un Cini-thien, à ce qu'il m'a semblé reconnaître sur l'épithaphe presque illisible.

A côté des conclusions purement topographiques que l'on peut tirer des bornes milliaires découvertes par le capitaine Donau, il en est d'autres d'une portée plus générale et non moins importante.

Comme les peuples heureux, les routes bien entretenues n'ont pas d'histoire. Les *nouvelles bornes milliaires* que l'on dresse sur leur parcours indiquent toujours des travaux de réfection importants entrepris à la suite d'un abandon plus ou moins prolongé, c'est-à-dire après une période de troubles et de dévastations. Pendant deux cents ans, du règne de Tibère à celui de Caracalla, la voie de *Tacapes* à *Theveste* fonctionne régulièrement, parce que tout le pays est tranquille et admirablement pacifié. Mais, en 216, Caracalla est obligé de la réparer, ce qui semble prouver qu'elle eut à souffrir des troubles, soupçonnés par M. Cagnat⁽¹⁾, qui agitèrent

⁽¹⁾ Cagnat, *L'Armée romaine d'Afrique*, p. 49. — Il n'est, il est vrai, question dans ce passage que de la Maurétanie.

le Sud de la province à la fin du règne de Septime Sévère. Nouveaux troubles beaucoup plus graves sous Sévère Alexandre, suivis d'importants travaux de réfection ordonnés par Maximien et Maxime et qu'énumèrent en ces termes les textes des bornes milliaires dédiées aux deux empereurs en 237 : *pontes dilapsos et iter longa incuria praeruptum restituerunt et pro sua infatigabili providentia pervium conmeantibus reddiderunt*. Les ravages de Capellien et la révolte de Sabinien nécessitèrent de nouveaux travaux sous les Philippes, en 245-246. A partir de ce moment, le Sud de la Tunisie paraît traverser une assez longue période de tranquillité. L'installation de nouvelles bornes sous Dioclétien et Maximien coïncide avec la réforme administrative des provinces entreprise à cette époque.

Mais, quelques années plus tard, les réfections très rapprochées de date, exécutées sur l'ordre de Constance Chlore, de Galère, de Constantin et de ses successeurs immédiats, semblent indiquer de nouvelles incursions de Nomades. Enfin, à partir du milieu du IV^e siècle, l'on ne dresse plus aucune borne nouvelle; l'administration centrale se désintéresse d'un pays que la colonisation abandonne progressivement.

Au point de vue de l'onomastique africaine, les découvertes de M. le capitaine Donau ont eu un autre résultat heureux : elles fixent d'une manière définitive l'orthographe du nom de *Tacapes*. Sur toutes les bornes milliaires, qu'il soit à l'ablatif ou à l'accusatif, celui-ci apparaît toujours sous la forme invariable *Tacapas* ou *Tacapes*, et jamais sous la forme *Tacapis* dont on faisait l'ablatif pluriel de *Tacapae*. Le nom réel de la ville antique se termine donc par un S. Il s'est conservé intact jusqu'à nos jours : en supprimant l'article initial libyque, *Ta-capes* n'est autre que *Gabès*.

En explorant la voie de *Tacapes* à *Theveste*, M. le capitaine Donau a découvert, en outre, les tracés de deux autres voies romaines d'intérêt local :

1° La première de *Capsa* à *Turris Tamalleni*. A 6 kilomètres de l'entrée Nord du défilé d'El-Asker se dresse un groupe de bornes jalonnant le 22^e mille de la route à partir de Gafsa, ce qui fournit un précieux point de repère au milieu du tracé.

2° Presque au même endroit, M. Donau a reconnu l'existence d'une voie transversale croisant la première à angle droit et se dirigeant de Tozeur (*Thusuros*) à la côte par le Bled-Segni. Cette voie, dont on n'a encore retrouvé aucune borne milliaire, est cepen-

dant assez reconnaissable par endroits, étant jalonnée par de nombreux monuments funéraires. Elle desservait une région aujourd'hui stérile par suite du manque d'eau, mais que les Romains avaient réussi à mettre en valeur, grâce à de nombreux travaux hydrauliques. Les ruines des moulins à huile et à blé prouvent que l'olivier y prospérait ainsi que les céréales; et les somptueux mausolées qui se dressent de distance en distance à proximité de la voie romaine prouvent la prospérité antique du Bled-Segui et sont d'un heureux présage pour son avenir.

P. GAUCKLER,

Membre non résidant du Comité.

NOTE

SUR

QUELQUES RUINES ANTIQUES D'ALGÉRIE

PAR M. LE CAPITAINE UNGERER.

La feuille de la carte d'Algérie Bou-Thaleb, située au milieu de grands centres de colonisation romaine, présente le plus haut intérêt au point de vue archéologique. Aussi cette région a-t-elle été plusieurs fois déjà parcourue par des explorateurs qui en ont rapporté de nombreux documents. M. Gsell, en particulier, a étudié très méthodiquement le pays au Sud-Est de Sétif et en a publié une quantité très considérable d'inscriptions. Les officiers chargés de lever le terrain, l'ayant également parcouru dans tous les sens, ont pu découvrir quelques inscriptions nouvelles. Parmi celles que j'ai relevées moi-même avec M. le commandant Toussaint, je ne citerai, dans la suite de cette notice, que celles que je n'ai pas remarquées dans les différents répertoires des officiers de la brigade, ni dans l'ouvrage de M. Gsell.

Comprise entre les feuilles déjà levées de M'sila à l'Ouest et de Batna à l'Est, cette région se rattache à la chaîne des Maadid et à celle du Tougour par une longue ligne de montagnes très élevées qui la traversent sensiblement suivant une diagonale allant du Nord-Ouest au Sud-Est. A l'extrémité Sud-Ouest de la feuille se trouve le Chott-el-Hodna et une partie de la grande plaine de même nom. Vers le Nord-Est, on voit trois grands lacs salés, séparés les uns des autres par des hauteurs plus ou moins importantes, qui se détachent de la chaîne principale. Mentionnons enfin la belle plaine du Bellezma formant comme un long couloir entre les massifs du Djebel-Bou-Ari et du Talkhemt.

Tout ce pays était très peuplé à l'époque romaine et se trouvait à cheval sur le territoire de deux provinces : la Numidie et la Maurétanie. La grande voie de Sétif à *Auzia* n'en marquait pas exacte-

ment les limites; d'après M. Gsell, elle passait tout entière sur le territoire de la Maurétanie; elle entre dans la feuille à l'Ouest du Chott-el-Hamiet, descend vers le Sud par le village d'Ampère jusqu'à Kherbet-Zerga et se dirige ensuite vers l'Ouest par *Macri*. Les villes de Ngaous et *Zarai* (Henchir-Zraïa) appartenaient à la Numidie.

A en juger par les ruines qui restent encore debout, la population était surtout agricole; cependant on trouve en maints endroits des pressoirs, des pilons, des meules, ce qui laisse supposer que la culture de l'olivier, aujourd'hui presque disparu, était assez florissante alors. Dans quelques-unes des ruines on rencontre également des débris de poterie, en particulier dans celles du Nord-Est, région des chotts; enfin les colons romains extrayaient déjà le plomb du Bou-Thaleb, ne connaissant pas encore le zinc et la calamine.

Le christianisme a laissé également de nombreux vestiges dans le pays; les inscriptions sont rares, mais dans beaucoup d'endroits il est facile de découvrir des bases de colonnes et des chapiteaux ayant appartenu à des églises ou à des basiliques, qui semblent remonter aux ^{iv}^e et ^v^e siècles. M. Gsell, dans ses *Recherches archéologiques en Algérie*, en décrit plusieurs et en donne les plans.

Enfin il convient de mentionner un certain nombre d'ouvrages fortifiés et de fortins qui doivent dater de l'époque byzantine. Sur beaucoup de points dominants, il y avait des tours ou des postes-vigies pour surveiller les grandes vallées et plus spécialement la plaine du Hodna, dont la sécurité semble avoir été problématique. M. Gsell les a déjà signalés et détaillés avec plans.

Nécessairement, une région avec une population aussi dense et située au milieu de grands centres de colonisation comme *Sitifs*, *Diana*, *Lamasba*, *Tubunae*, *Thamallula*, etc., devait avoir un réseau de voies de communication très complet. Quelques-unes de ces voies ont été suivies, et le tracé en a pu être reconstitué grâce aux nombreuses bornes milliaires qui ont été retrouvées.

Les grandes voies qui traversent la feuille sont celles de :

1° De *Sitifs* à *Auzia*, jalonnée par les ruines de Kherbet-el-Mahder au bord de la Sebkha-el-Hamiet, le village d'Ampère, le Bordj-Pommarède, Henchir-Djeritate, Henchir-Badjeur, Kherbet-Zerga, Magra, Henchir-bou-Derbala; suivant ensuite le chemin de Barika à M'sila. Entre le Bordj-Pommarède et les ruines de Badjeur

et de Zerga, il m'a été impossible de découvrir aucune borne milliaire, malgré les plus minutieuses recherches;

2° De *Sitîfis* à *Tubunae*, cette voie suivait sensiblement la route actuelle du village d'Ampère à Ngaous par le Bordj-Pommarède, Henchir-Taourirt, Henchir-el-Guigha, Ras-el-Aïoun, Ngaous, Kherbet-ed-Dib; à cet endroit, situé à 10 kilomètres de Ngaous, elle se confondait avec la piste arabe allant à Barika par Kherbet-el-Mdaouer;

3° De *Sitîfis* à *Diana*, jalonnée par les ruines de Henchir-Tella, Beïda-Bordj, Kherbet-Bahrarou, Kherbet-ed-Deba, Bir-Younkine, Henchir-Bou-Adef, coupant le Chott-el-Fraïne et longeant la partie Sud du Chott-el-Beïda;

4° De *Sitîfis* au Bou-Taleb par Colbert, Bordj-el-Bahîra, le défilé de la Soubella; se continuait peut-être jusqu'à *Tubunae*. A 600 mètres environ du Bordj-el-Bahîra, j'ai remarqué une borne milliaire; elle était debout enterrée dans le sol, le dépassant d'environ 0 m. 70. J'ai fait dégager la terre autour d'elle; mais je n'y ai trouvé aucune trace d'inscription;

5° De *Sitîfis* à *Lemellef* par *Thamallula*, où s'élève actuellement le village de Tocqueville;

6° De *Sitîfis* à *Lamasba* par *Perdices*, *Zarai*, Snab-el-Abiod, Ksar-Cheddi.

Enfin une voie partant de *Thamallula* reliait peut-être cette ville à *Tubunae* par la vallée de l'Oued-Menaïfa, Henchir-Bou-Derbala, Magra et Henchir-Souala, où j'ai dégagé une base de colonne avec une inscription qui donne le nom de la ville de *Macri*.

Les voies transversales reliant entre elles les voies précédentes peuvent être groupées comme suit :

1° Entre *Cellae* et *Tubunae* par Kherbet-Timedouit et Kherbet-Tab-taba;

2° Entre *Lamasba* et *Diana* par Ksar-Cheddi et le col de M'ilil presque en dehors de la feuille;

3° Entre *Lamasba* et Henchir-Taourirt par Ain-Cheddi, Snab-el-Abiod, Ras-el-Aïoun et Guigha;

4° Entre *Lamasba* et Ngaous par Henchir-Ouarlal, El-Hammam se continuant sur *Tubunae*;

5° Entre *Lamasba* et Ngaous par la vallée de Tinibaouïne;

6° Entre *Zarai* et *Diana* par Henchir-Terlist et le col de Tife-

louïne; une autre voie allant également à *Diana* contournait, par l'Ouest et le Nord, le massif des Ouled-Sellem;

7° Un embranchement reliait la route précédente à la grande voie de *Sitifs* à *Tubunac*, en partant de *Zarai* et en suivant la vallée de l'Oued-Rhaba.

A 1,500 mètres environ de Henchir-Zraïa, vers le col du Djebel-Fourhal, j'ai trouvé une borne milliaire près d'un gourbi arabe; elle ne contenait aucune inscription. Vers la sortie Sud de la vallée de l'Oued-Rhaba, j'en ai trouvé cinq réunies au même endroit; trois d'entre elles ne présentaient pas trace d'inscription. Quant aux deux autres, elles avaient des caractères presque illisibles. M. Gsell a déjà donné l'une d'elles dans son ouvrage, l'autre indique le vingtième mille :

PERPETVO
D O M
CONSTAN
TINO CAE
SAR M XX

Le chiffre XX indiqué sur cette borne semble se rapporter à la distance de *Lamasba*; cette borne aurait donc appartenu à une route allant de *Lamasba* à *Sitifs* et se rattachant probablement à peu de distance de ce vingtième mille à la voie *Sitifs-Perdices-Ad Oculum-Marinum-Capsum Juliani-Tubunae*. Ce chiffre XX ne peut s'expliquer autrement;

8° Entre *Zarai* et Colbert par le village d'Ampère et Aïn-Maafeur se continuant sur *Thamallula* par Aïn-el-Ksar.

A mentionner enfin une voie que M. le lieutenant Barbancey a relevée et qui longerait sensiblement le pied des montagnes du Bou-Taleb, sur le versant Sud.

A Henchir-Zraïa, j'ai recueilli avec M. le commandant Toussaint un certain nombre d'inscriptions qui semblent inédites :

1. — Caisson :

D M S
M A V R E L I V S
S A T V R N I N V S
V I X I T A XXX F E C A R
T R I M E R M A V R E
L I V S R O G A T V S

2. — Caisson :

DMS
I V L V I C T O R
V I X A N L X X X X
S E V I V O F E C
I T S E V I V O
E T C O N I V G I
C A R I S S M E F E C

3. — Caisson :

I O M
C O N S E R V A
T O R I D D N N
I M P P C V A L D I O
C L E T I A
A V G G

4. — Caisson :

DMS
A N I O L E N V S
S E R V A N D V S M
I N V C I E I A R A M
V I X I T A N N I S
Ixxxv

5. — Caisson :

DMS
M A S I N I A
P R I M A V I X
A N L X X X
M A S I N I V S C O N
D V C T O R P A T R (sic)
I V A L F E C I T

6. — Caisson :

DMS
C · I · S E C V N
D V S V I X I T
A N I S L X X X I

7. — Caisson :

CLAVDIA M
A X I M V I X
I T A N O S Ixxxv

8. — Sur la route :

DMS
I V L · R O G A
T I A N V S V I X
I T A N X L I V
F O R T V N A
T V S F R A T R I
M E R E N T I F E C

9. — Caisson :

D M S
I V N I O
N O M I
L A V G C
V I X A N X L
C · I V N I V S
T V L V S
F R A T R I P I I S
S I M O

10. — Socle près de la Kasba :

S B E
D

Hauteur des lettres : 0 m. 09.

11. — Près de la lucarne du gourbi :

DMS
ER VAN
NVCIELL
VIXIT AN
LXXXV

12. — Caisson :

DMS	DMS
IVNIVS	IVNIVS RO
ROGATIA	GATIANVS
NVS IVN	VIX ANNIS
VIX AN XLV	LXXX PAT·FE
	CIT ET DD

13. — Caisson :

DMS
Q·ACR
O FORTVNA
TO VIXIT AN
LXXX NVMISSIA
CAELINA MARITO
SVO AMANTISSIM
O FECIT

14. — Caisson :

DMS
M·V·EST
IKTA VIXIT
ANIS LI

15. — Caisson :

DMS
IVLIA
DATIV
A VIXIT
AN LXXX

16. — Grande pierre encastrée
dans un mur de clôture :

ORVM

Hauteur des lettres : 0 m. 37.

17. — Caisson :

DMS
RANIVS CASTVS
VIXIT ANNIS LXXX
RANIAE MAXIM ET
ESITA PATRI PISSI
MO FECERVNT

18. — Caisson :

DMS
OTOLVS
NAMPHAMO
VIX ANN LXXV
SAMEVS PA
TRI CARISSI
MO

19. — Caisson :

DMS
IVLIVS VRBA
NVS VIX AN
(sic)NNIS LXXXX
POPT PAR MER
FECIT

20. — Caisson :

DMS
VOLLVSSI
NIA & AN
INI VIA

21. — Caisson :

DMS
~~XXXXXXXXXX~~ V
S
VIXIT OS
CELIA PO
LLIM VIX
IT ANIS~~XXXX~~

22. — Caisson :

DMS
~~XXXXXXXXXX~~
~~XXXXXXXXXX~~
VM PAVLIM
VIXIT ANIS
LXXXV

23. — Caisson :

D M
S · OPTA M · NV
TA VIX MISIVS
AN XLV GEMELVS
FI · PI · FE VETERA
NV2 VIX
AN · L

24. — Inscription prise au moulin Chagrat :

NO AVG PRO SALVTE DOMN N
M ARELI SEVERI ANONN AVG
SE IVLIAE AVG MTRIS EIVS
ROR · SENATVS POP · Q · ROM ·

25. — Caisson :

SATVRN
I M P
P I V
C S T

26. — Caisson :

TRISVAE
AELIOSE
FECIT VIXIT
NIS XLII

Les inscriptions suivantes ont été recueillies à Henchir-Terlist :

27. — Caisson :

DMS
GELLIA
SPES VIXIT
ANNIS
LXXX

28. — Caisson :

DMS
LVCIVSSIVS
FORTIS VIXIT
ANIS LXXXX
CIIVOLVS B
PA ME FI EI DIDIC

Les inscriptions qui suivent proviennent de bornes milliaires de Snab-el-Abiod (chemin de Ras-el-Aïoun au Bellezma) :

29.

IMP · CAES ·
C · ALERIVS
CONSTAN
TIVS PIVS IN
VICTVS FE
LIX AVCVS
TVS

30.

D N
C O N S
T A N T I
O C A E S
A R
A V G

31.

IMP CAES
M AVRELIO
VALERIO MA
XIMIANO
P · F AVG · ☉

32.

D · N · IMP ·
CAES · MA
XIMINVS
S INVICT
VS AVG

33.

IMP · C · V · LI
CIONIO I
NVIC
TO P F
AVG

34. — Kherbet-Ouarlet :

DMS
DECIME
GEMELLI
AEV·A·XL

lant de Henchir-Merouana à
Ngaous :

IMP·CAES·
M·AVRELIVS
PROBVS INV
ICTVS PIVS
FELIX AVG
P·M·TR·P·PP

35. — Colonne-borne du
x^e mille relevée sur la voie al-

PROCONS

X

Capitaine UNGERER.

DESSINS RUPESTRES

DE LA RÉGION D'HADJERAT-EL-M'GUIL

(SUD ORANAIS).

NOTE DE M. LE CAPITAINE HILAIRE.

J'ai signalé, l'an dernier, la *Pierre écrite* qui se trouve à quelques pas de la façade de la gare d'Hadjerat.

J'ai, depuis, trouvé d'autres pierres analogues dont je ne donnerai que la description sommaire, mais dont j'ai fait relever, avec le plus grand soin, par un dessinateur de profession, les divers dessins.

I

A 4 kilomètres, environ, au Nord-Est du poste, dans le lit même de l'Oued-M'zil, à quelques pas du confluent de ce torrent avec l'Oued-Dermel, les roches de grès plates constituant le fond du lit portent, sur une longueur de 30 mètres, de nombreux graffites.

Un gros bloc erratique, de grès également, occupe à peu près le centre de cette ornementation touffue (il est plus rapproché de l'extrémité Sud); il est érodé à la base; les dessins de la roche se continuent sous ce creux; le bloc portait lui-même, sur sa face supérieure, des dessins, aujourd'hui effacés, sauf un : c'est un cercle barré de deux diamètres, à angle droit, tracés d'un trait double.

La presque totalité de ces graffites sont gravés au poinçon; le trait, au lieu d'être continu, est constitué par un pointillé très serré. Deux ou trois seulement sont dessinés d'un trait fin et continu.

Ces dessins, en général très grossiers, comprennent principalement :

1° De très nombreuses représentations de chars à bœufs (roues, tablier, timon et joug);

2° Divers animaux (bœufs, dont un très grand à droite de la grosse pierre, moutons, serpents, lézard);

3° Des empreintes de pieds humains, couplés ou isolés, de grandeur naturelle (sauf une paire); [détail à noter : tous les pieds couplés sont tournés vers le soleil levant⁽¹⁾];

4° Des armes (un couteau, une grande hache, emmanchés);

5° Quelques lettres;

6° Des signes ou objets que je ne saurais déterminer.

En présence de cette large surface naturellement dallée, propice à des réunions, de cette grosse pierre formant, au milieu, comme un autel, de ces empreintes de pieds humains, presque uniformément tournés vers l'Orient, en présence enfin de cette grande figure centrale du bœuf, dont les proportions dépassent considérablement celles des autres figures, j'avais songé à une destination religieuse. En tout cas, la présence de ces dessins dans le lit du torrent nous autorise à penser que, dans l'antiquité, l'eau y coulait aussi rarement que de nos jours.

II

A quelques centaines de mètres en aval des dalles précédentes, vers Hadjerat, sur la rive occidentale de l'Oued-Dermel, d'autres dalles portent des graffites répétant un certain nombre de fois les types suivants : scorpions, lettres, pointillés, figures indéterminées.

III

Sur les parois des collines de grès dominant, à 1 kilomètre environ au Nord du poste, le plateau qui borde, à l'Ouest, le lit

⁽¹⁾ Cette remarque ne s'applique qu'aux pieds couplés: les pieds isolés sont tournés vers les quatre points cardinaux.

encaissé de l'Oued-Dermel, sont gravés de nombreux dessins, qui représentent :

1° Divers animaux : autruches, chacals, panthères, moutons, chameaux (quelques-uns portant le « bassour⁽¹⁾ »);

2° Des hommes, avec ou sans armes, à pied ou à cheval, ou sur un chameau, en « bassour »;

3° Des mains ouvertes;

4° Des caractères libyques;

5° Des pointillés;

6° Des représentations indéterminées. Tous les dessins ci-dessus sont grossièrement tracés au poinçon;

7° Des caractères libyques (en grande partie, du moins), d'un trait continu et plus fin que les graffites ci-dessus.

IV

Dans l'enceinte même du poste d'Hadjerat, sur le rocher où est le *mirador* de la sentinelle du front Ouest, sont dessinés de petits moutons; la perfection du dessin, la finesse et la continuité du trait rappellent les grands moutons des « Mektouba » de l'Oued-Mzil, qui ont été écrits par M. Flamand.

HILAIRE,

Capitaine à la Légion étrangère.

(1) « Bassour », nom arabe du patanquin.

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES
À TIMGAD
EN 1903,

PAR M. ALB. BALLU,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

Les fouilles et les travaux exécutés à Timgad, en 1903, peuvent se diviser en plusieurs catégories, qui sont les suivantes :

- I. Déblaiement de voies diverses.
- II. Découverte de basiliques chrétiennes.
- III. Découverte de maisons.
- IV. Découverte d'un nouveau marché.
- V. Découverte d'une mosaïque dans un monument inconnu.
- VI. Découverte de fragments divers et objets pour le Musée.
- VII. Construction d'une salle de Musée. Pose de mosaïques.

I. *Déblaiement de voies diverses.* — Malgré l'intention bien arrêtée que nous avions de ne fouiller, en 1903, presque exclusivement que des voies, nous nous sommes heurtés à plusieurs difficultés d'ordre pratique, qui nous ont fatalement entraînés en dehors du programme tracé.

Tout d'abord, il est indispensable d'ouvrir plusieurs chantiers, afin de ne pas avoir d'encombrement et de ne pas voir nos travailleurs se gêner mutuellement; ensuite la plupart des rues qu'on voudrait ouvrir ne se continuent pas comme on pourrait le supposer, ce qui nous met dans l'impossibilité de faire exécuter la fouille d'une voie sur un parcours un peu déterminé; enfin les traces de voies à déblayer sont loin d'être apparentes, et constamment nous

sommes induits en erreur en cherchant à dégager une rue qui n'existe pas; en revanche, nous en découvrons qu'on ne soupçonnait pas avant de se mettre à l'œuvre.

Malgré ces tâtonnements qui n'ont rien de bien surprenant, nous avons mis à nu neuf rues nouvelles, qui sont :

1° Voie parallèle au *Cardo Maximus* Nord, partant de la Grande Voie vers le Nord; distante de 50 m. 80 du *Cardo*, elle a 35 mètres de longueur. Son dallage, bien conservé, est en biais;

2° A 26 mètres plus loin dans la direction de l'Est, rue parallèle à la précédente, de même longueur; dallage disparu;

3° A 53 mètres plus loin dans la même direction, rue dans les mêmes conditions; longueur, 40 mètres; dallage conservé.

Cette voie longe le côté occidental des Grands Thermes de l'Est, mais elle a été fermée par une porte, à une basse époque, et on n'y pouvait pénétrer en venant du *Decumanus Maximus* que par cette ouverture, large de 1 m. 05. Les traces de la crapandine existent encore.

Au sud du *Decumanus*, la même voie ⁽¹⁾ se prolonge; nous l'avons fouillée sur une longueur de 55 mètres environ; là elle borde un monument découvert cette année, le nouveau Marché, et le flanc oriental des Petits Thermes Est.

Vers l'angle Sud-Est de ce dernier édifice, nous avons déterré une pierre creuse, percée sur sa paroi verticale Sud d'un trou et sur les autres de plusieurs trous; c'était une chambre de distribution d'eau. Du Sud, c'est-à-dire de la hauteur de la colline, le précieux liquide était amené par des tuyaux, dont nous avons recueilli des fragments, et envoyé dans différentes directions au sortir de ce petit réservoir.

En dégageant cette fraction de la voie, nous avons exhumé les restes d'un porche, soutenu par deux colonnes; ce porche abritait l'entrée orientale, placée à l'extrémité orientale des Petits Thermes;

4° Partie d'une rue, longue de 20 mètres, perpendiculaire à la voie de la basilique judiciaire (par conséquent, parallèle au *Decumanus Maximus*) et aboutissant à l'extrémité Sud-Ouest des Petits Thermes Est. A ce point se trouve une seconde chambre d'eau, analogue à celle ci-dessus décrite;

5° Prolongement sur une longueur de 80 mètres de la voie du

(1) Largeur entre trottoirs : 4 m. 80.

Capitole jusqu'à un carrefour où aboutit la voie longeant le côté occidental des Thermes Sud. Dallage à moitié conservé;

6° Prolongement de la voie longeant le flanc Ouest des Thermes jusqu'au point où elle se rencontre avec la voie du Capitole. Dallage conservé; longueur: 50 mètres. Sur le côté Est de la voie, à 2 m. 70 du trottoir et en bordure sur la voie des Thermes Sud, découverte d'un bassin bétonné (dimensions intérieures: 9^m × 9^m 80; épaisseur des murs: 1 m. 10; profondeur: 1 mètre). Restes des canalisations en pierre de grès;

7° A partir du carrefour, déblaiement d'une voie unique en continuation des deux précédentes sur une longueur de 40 mètres environ. Cette voie contourne la colline qui domine au Sud le Capitole; elle semble s'infléchir légèrement vers l'Ouest. Nous en poursuivons le dégagement complet;

8° Fouille d'une voie, longue de 80 mètres environ, partant du côté nord du Decumanus Maximus (partie occidentale) à 160 mètres environ de l'arc de Trajan et aboutissant près du chevet de la basilique cathédrale. A cet endroit, son dallage n'existe plus et sa trace se perd complètement;

9° Sur le côté Sud du Decumanus Maximus, presque en face de la précédente, à 120 mètres environ de l'Arc de Triomphe, voie se dirigeant, par une inflexion vers l'Est, sur le Capitole; longueur: 70 mètres environ. Découverte de bains particuliers sur le flanc occidental de cette rue. Cette fouille sera très intéressante à poursuivre en 1904.

En plus de ces voies nouvelles, nous avons entrepris la tâche assez considérable du dégagement des deux flancs de toute la partie occidentale du Decumanus Maximus, sur une longueur de près de 200 mètres, afin de préparer pour 1904 le travail de redressement des colonnes éboulées des portiques, qui encadraient cette belle artère de Tingad. Une opération analogue nous avait été demandée, il y a cinq ans, par l'inspecteur général, M. Paul Bœswillwald, pour le Cardo Maximus Nord, dont les colonnes, aujourd'hui relevées, sont d'un effet si saisissant.

Nous avons, au cours du déblai des côtés du Decumanus, constaté une particularité assez intéressante, c'est la très grande largeur des trottoirs de cette partie de la grande voie (5 m. 10 à 5 m. 50). Celle des portiques n'est que de 2 m. 40 dans œuvre.

La chaussée a 7 m. 45; il en résulte une largeur totale de 24 mètres du fond du portique Nord au fond du portique Sud, alors que la largeur correspondante, dans la partie centrale de la voie triomphale, au droit du forum, n'est que de 11 mètres, avec seulement 4 m. 50 de chaussée, trottoirs de 0 m. 45 de largeur et portiques de 2 m. 10.

II. *Découverte de basiliques chrétiennes.* — Nous avons, jusqu'ici, trouvé sept basiliques chrétiennes à Tinigad, en comptant celle de Grégoire, qui faisait très probablement partie d'un petit couvent et celle qui servait de chapelle au fort byzantin. Nos recherches de cette année 1903 ont porté le nombre à 9.

Les deux églises sont :

1° Une grande basilique à trois nefs, située à 160 mètres environ du mur Est de l'enceinte de Trajan, sur la ligne des portes Nord de la Cité. Son abside, de forme hémisphérique, est encadrée dans le rectangle de l'édifice, qui mesure 27 m. 40 sur 15 m. 80. La nef a 20 m. 20 de longueur et 7 m. 30 de large. Les bas-côtés, soutenus chacun par cinq colonnes d'ordre corinthien, ont 3 m. 15 de largeur; le chœur est profond de 5 m. 50. En avant se trouvait l'autel au-dessus de la tombe du martyr; de chaque côté du chœur, deux pièces annexes.

L'édifice est construit avec de bons matériaux; les colonnes de beau calcaire blanc sont cannelées avec rudentures et prises dans un seul morceau de pierre; les chapiteaux sont sculptés avec art. Le diamètre des colonnes étant de 0 m. 52, celles-ci avaient 5 m. 20 de hauteur, depuis le dé de la base jusqu'au-dessus du chapiteau;

2° L'autre basilique est moins nettement déterminée; néanmoins nous ne doutons pas qu'elle ait servi au culte chrétien. Elle a été établie sur une voie parallèle au Decumanus, à 25 mètres de distance au Sud, derrière le nouveau marché, que nous décrivons plus loin. Sa façade principale et son entrée étaient en bordure de la voie de la Basilique. C'était une simple chapelle sans bas-côtés, avec chevet demi-circulaire (largeur, 4 m. 70; profondeur, 3 m. 75). La nef, large de 4 m. 60 était longue de 8 m. 60.

III. *Découverte de maisons.* — Les maisons déblayées en 1903 sont au nombre de 5.

La première maison est située à l'angle du Decumanus et du Cardo Maximus Nord, à l'est de ce dernier, au sud de l'édifice demi-circulaire. Elle possédait un portique le long des deux grandes voies; ses deux dimensions en dehors dudit portique étaient de 20 m. 30 (côté Decumanus) sur 26 m. 10 (côté Cardo). Quatre grandes boutiques s'ouvraient sous le portique de la voie triomphale; un mur de refend parallèle à celle-ci séparait de l'immeuble les magasins dont la profondeur était de 4 m. 40⁽¹⁾. Il y avait quatre entrées: deux sur le Cardo, une sur la voie bornant la construction au Nord; une, enfin, sur la rue située à l'Est. Les deux portes ouvertes sur le Cardo paraissent avoir donné accès à autant de boutiques, ayant reçu plus tard des divisions intérieures. L'angle Nord-Ouest de la maison est occupé par des bains, se composant d'un couloir de chaufferie, de deux fourneaux, d'un caldarium et d'un bassin chauffé. Ces bains n'avaient pas de communication avec le dehors.

L'entrée du Nord (large de 1 m. 70) s'ouvrait sur la plus vaste salle de l'édifice (8 mètres sur 10 m. 10) dont le sol était recouvert de deux mosaïques d'ornement, très belles. L'une a été transportée au Musée; elle comprend six demi-cercles entrecroisés, décorés de lauriers alternativement noirs, rouges et bleus. Les demi-cercles sont reliés deux à deux par des contrecourbes rentrantes; les triangles obtenus par le croisement des courbes sont garnis, soit par des poissons, soit par des masques tragiques. Le tout est entouré par un cercle qu'encadre un carré, dans les angles duquel sont dessinés de jolis feuillages, d'où s'échappent des rinceaux. Le carré a 3 m. 20 de côté. L'autre mosaïque (5 m. 50 sur 7 mètres) se compose de bandes de lauriers rouges et noirs entremêlés avec rosaces ornées dans le milieu d'élégants feuillages et sur leurs contours d'une série de courbes rentrantes d'un fort bel effet.

Sur le côté oriental de la salle était disposée une fontaine faisant saillie dans la rue.

La quatrième entrée, protégée par un porche, également pris aux dépens de la voie et porté par deux colonnes, accédait à un vestibule encore dallé, par lequel on parvenait à un atrium⁽²⁾ parfaitement conservé; au milieu de cette cour intérieure, un grand

(1) La boutique d'angle avait une porte ouverte sur le Cardo.

(2) Dimensions de l'atrium: 7 m. 40 sur 7 m. 40.

bassin carré avait ses quatre angles flanqués de colonnes. L'impluvium a conservé une belle clôture, formée de dalles verticales en pierres épaisses de 0 m. 22, hautes de 0 m. 80. Enfin une dernière pièce, le tablinum⁽¹⁾ contigu au vestibule, était adjacent au côté Est de l'atrium.

Sur le dallage on voyait une mosaïque⁽²⁾ que nous avons enlevée et posée sur la muraille du Musée (pl. VIII). Une Néréide y figure appuyée sur la croupe d'un centaure marin. Elle tient de la main gauche un voile flottant au-dessus d'elle, et, de la droite, une couronne de feuillages. Le centaure, de son bras droit, tient l'autre extrémité de la draperie. A part la jambe gauche de la Néréide, qui est enveloppée d'une étoffe, la nudité est complète. La tête entourée d'un nimbe a été refaite. Un autre centaure, dont le torse émerge à droite, derrière la déesse, se termine comme le premier, en queue de poisson; sa tête est aussi ornée des pinces d'un crustacé. Un dauphin accompagne le cortège.

Cette mosaïque est d'une très grande finesse, la mieux conservée et la plus soignée de toutes celles qui ont été découvertes auparavant. Une frise décorée de rinceaux en feuillages sur fond noir encadrait le tableau; seule, la partie inférieure de cet encadrement est restée intacte.

Cette belle maison nous a donc donné trois remarquables mosaïques. Sa situation à l'angle des deux plus belles voies de *Thamugadi* explique la richesse avec laquelle elle devait être construite.

La deuxième maison⁽³⁾, avec les mêmes limites au Nord et au Sud que la précédente, était installée juste en face de la maison aux jardinières, au Sud-Est de la salle demi-circulaire, à l'Est de l'immeuble ci-dessus décrit. C'était aussi une insula, et la voie, longeant son côté oriental, était celle dont actuellement le dallage a disparu.

Sous le portique à huit travées qui s'élevait sur le Decumanus Maximus, quatre baies donnaient chacune accès à une grande boutique, dont l'ensemble était isolé de la maison par un mur d'un seul tenant. Les deux magasins établis à l'Est étaient construits au-dessus de caves bien conservées; celle de l'angle Sud-Est,

(1) Dimensions du tablinum : 5 m. 50 sur 3 mètres.

(2) Dimensions de la mosaïque : 2 mètres sur 3 mètres.

(3) Dimensions, sans le portique donnant sur la grande voie : 20 m. 50 sur 26 m. 35.

divisée en deux parties, était éclairée par cinq soupiraux. Une cage d'escalier, avec quelques marches, est encore en place. Elle fait saillie sur la rue limitant à l'Est l'immeuble dont nous nous occupons. Ce dernier contenait encore dix autres divisions, parmi lesquelles l'atrium et le vestibule⁽¹⁾ dallés en calcaire; trois avaient leur sortie sur la rue, et deux autres étaient pavées en mosaïque. L'une de celles-ci (6 m. 70 sur 5 mètres), le tablinum, disposé à l'Est de l'atrium, a conservé une délicieuse mosaïque⁽²⁾ aujourd'hui garnissant les murs de notre Musée et représentant seize compartiments triangulaires, ornés de feuillages aux couleurs variées et dont chaque angle aboutit à des rosaces à 8 pans curvilignes rentrants. Ces rosaces sont au nombre de 5 complètes, 4 demi-rosaces et 4 quarts de rosaces simplement décorées de dessins géométriques⁽³⁾. Des cinq occupant l'intérieur de la mosaïque, celle du centre figure un oiseau tenant dans son bec un serpent; celle située au Sud-Est, un coq au milieu de hauts herbages; celle du Sud-Ouest, un martin-pêcheur volant au-dessus des eaux; au Nord-Est, une bécassine dans un feuillage; au Nord-Ouest enfin, une cigogne mangeant une sauterelle.

Le dessin de cette mosaïque est extrêmement fin et parfaitement exécuté. Une riche bordure entourait le tout.

La troisième maison⁽⁴⁾, bornée au Nord et au Sud comme les deux premières et comme celle qui va suivre, était située entre cette dernière à l'Ouest, et le deuxième immeuble à l'Est. Elle offre moins d'intérêt que les autres, n'a gardé que la moitié des colonnes de son portique sur la grande voie et a été très endommagée; elle avait aussi quatre magasins au Sud; son atrium, dallé en calcaire, était entouré de dix salles de diverses dimensions; trois ont encore leur sol bétonné.

La quatrième maison⁽⁵⁾ possédait cinq boutiques sur la voie triomphale; un escalier faisant emprise⁽⁶⁾ aux dépens de la voie qui côtoyait le mur occidental des Grands Thermes Est; une cour centrale ou

(1) Disposé sur le côté occidental de la maison.

(2) Dimensions : 3 m. 40 sur 3 m. 40.

(3) Ces fractions de rosaces sont disposées sur les bords de la mosaïque.

(4) Mêmes dimensions que la deuxième maison.

(5) 22 m. 70 sur 26 mètres.

(6) La cage de cet escalier a 1 m. 55 de largeur sur une longueur de 11 mètres; il reste quatre marches.

atrium (8 mètres sur 8 m. 40) autour duquel on compte : une galerie limitée par des dalles verticales s'encastrant dans des dés de pierre; quatre pièces éclairées sur la voie ci-dessus; quatre autres réservées à des bains privés⁽¹⁾; quatre chambres de peu de surface occupant l'angle Nord-Ouest du bâtiment, enfin deux grandes salles dont la plus vaste fut, à l'époque byzantine, divisée par l'installation d'une écurie. Neuf auges de pierre ont été trouvées en place, ainsi que quatre semblables dans l'une des pièces bordées par la voie, séparant la maison des Grands Thermes de l'Est, et fermée, comme nous l'avons dit plus haut, du côté du Decumanus, par une porte rapportée certainement à l'époque byzantine, au moment de l'aménagement des écuries. On a voulu voir une hôtellerie dans les restes de cette construction particulière; nous ne le pensons pas. Cet édifice a été tout simplement bouleversé, remanié comme tant d'autres et, de même que dans un des carrés de maisons, situé sur le flanc Ouest du Cardo Sud, on y a installé des mangeoires, destinées aux montures des cavaliers de Solomon.

La cinquième maison⁽²⁾ se trouve au sud du Decumanus Maximus, juste en face de l'immeuble précédent; accolée au côté Est du nouveau Marché, elle s'aligne avec les Petits Thermes de l'Est et s'éclaire du côté de l'Ouest sur la même rue que cet établissement; c'est dans cette voie d'ailleurs que nous avons exhumé le porche d'entrée de l'édifice balnéaire. Au Sud de la maison passait la rue, large de 6 mètres, qui a été occupée en partie par la chapelle dont nous avons parlé plus haut, et qui n'existe plus actuellement qu'au droit de l'immeuble dont nous allons dire quelques mots.

Un portique soutenu par quatre colonnes et deux piliers carrés l'isolait du Decumanus. Un vestibule dallé conduisait au chœur de la construction, qui comprenait un vaste atrium⁽³⁾ pavé en calcaire avec galerie sur les côtés Sud et Est; un tablinum, à l'angle Sud-Est, au sol reconvert de mosaïques à peu près détruites; une grande salle (7 m. 80 sur 5 m. 30) à l'angle Nord-Est, dans les mêmes conditions; une autre pièce plus grande encore⁽⁴⁾ à l'angle

(1) Des piliers d'hypocaustes subsistent encore.

(2) Dimensions : 21 m. 35 sur 21 m. 60, non compris le portique.

(3) Dimensions : 7 m. 95 sur 7 m. 80.

(4) Dimensions : 7 m. 23 sur 9 m. 25.

Nord-Ouest; enfin neuf autres chambres ou corridors divers avec escalier au bout du vestibule.

Trois auges de pierre ont été utilisées dans la construction de l'un des murs, ce qui prouve que cette maison a été endommagée et reconstruite tant bien que mal.

IV. *Découverte d'un nouveau marché.* — C'est à la fin de juin 1903 qu'un de nos chantiers de travailleurs attaqua la partie de terrain située entre le Decumanus Maximus et les Petits Thermes de l'Est, au Nord de ces derniers, d'une part, puis, entre la maison aux jardinières et le mur occidental de l'édifice particulier précédent, d'autre part.

Bientôt des hémicycles furent mis au jour, ce qui fit croire un instant à l'existence d'un nymphée. Mais bientôt nous apparut un ravissant monument, d'une disposition des plus gracieuses. C'est un marché, bâti sur un plan tout à fait original et différent de celui de Sertius, qui, on ne l'ignore pas, se trouve au nord du temple de Jupiter Capitolin, en face du temple dédié au Génie de la colonie.

En l'absence d'inscriptions, nous ne saurions préciser la date de cet édifice, mais on peut croire qu'il n'est pas de l'époque primitive de la ville; il semble, en effet, avoir été construit sur l'emplacement d'une *insula* et de la rue qui séparait celle-ci de la maison dont nous venons de parler.

Le monument possédait deux entrées : l'une principale, au Nord, sur le Decumanus; l'autre, latérale, sur la voie de la Basilique judiciaire, à l'Ouest (à 9 m. 65) de l'angle du portique.

Pour accéder à la première, il fallait gravir huit marches sous le portique donnant sur la voie triomphale, et trois autres degrés, après avoir franchi une sorte de vestibule ouvert par trois entrecolonnements. Ce vestibule, dallé de briques en chevrons sur champ, est de forme hémisphérique⁽¹⁾; de chaque côté de l'entrée, une porte conduisait à une petite pièce presque triangulaire.

Sur l'alignement des trois travées ouvertes sous le portique, six boutiques⁽²⁾ étaient éclairées par autant de baies; le portique établi sur toute la largeur du marché était le prolongement de la galerie

(1) Diamètre : 8 m. 80.

(2) Trois de chaque côté; les dimensions de ces boutiques sont 2 m. 40 de profondeur, sur des largeurs variant de 2 mètres à 2 m. 90.

placée en avant de la maison voisine, mais il y avait une assez forte différence de niveau, que dix marches rattrapaient.

Lorsqu'on était entré dans l'établissement, on avait, de chaque côté de la porte intérieure, six autres boutiques disposées au dedans, comme les autres l'étaient à l'extérieur. Dans les décombres de l'une de ces logettes, nous avons trouvé des jouets de terre cuite, au nombre de dix, et représentant des canards et des moutons. Une vaste galerie⁽¹⁾, aussi large que l'édifice, possédait deux cours demi-circulaires⁽²⁾, pavées comme le vestibule et bordées d'une rigole pour l'écoulement des eaux. Le portique intérieur contournait les deux *compluvium* et était soutenu par des colonnes doriques, de pierre de grès, au nombre de dix pour chacune des cours⁽³⁾; enfin autour de la partie circulaire du portique rayonnaient dix magasins (cinq de chaque côté de l'axe) disposés à l'instar de ceux du marché de Sertius, avec tables de pierre de grès⁽⁴⁾, sous lesquelles le négociant était obligé de passer pour pénétrer dans sa boutique. Nous avons retrouvé une table entière et les fragments de quatre autres. A la rencontre des deux courbes des murs extérieurs des boutiques, dans l'axe du bâtiment, une pièce triangulaire⁽⁵⁾, largement ouverte, contenait une vasque demi-circulaire encore en place; c'était la fontaine du marché; mais comme, à une certaine époque, on trouva ses dimensions (1 m. 48 sur 0 m. 90) insuffisantes, on en installa une autre plus grande dans la logette placée à l'extrémité Est. Les conduites de plomb qui amenaient l'eau à ces deux fontaines existent encore.

En avant de la pièce triangulaire médiane, deux colonnes, correspondant aux pieds-droits de l'ouverture⁽⁶⁾ de ladite pièce, soulageaient la portée de la charpente de la galerie intérieure qui, à cet endroit, eût été considérable.

Sur le dallage, qui est bien conservé, plusieurs rigoles ont été pratiquées pour faciliter les écoulements d'eau, notamment entre les deux cours, et au droit des deux fontaines. L'aspect d'ensemble

(1) Longueur, 28 m. 90; largeur, 2 m. 85.

(2) Largeur, 7 m. 30; longueur, 5 m. 85.

(3) Quatre sur la partie droite de l'hémicycle, six sur la circonférence.

(4) Celles du marché de Sertius sont de calcaire.

(5) Les cloisons de cette pièce sont formées par le prolongement des murs extérieurs demi-circulaires des boutiques.

(6) Largeur, 2 m. 27.

des colonnes, dont plusieurs sont entières, est vraiment charmant, surtout à côté de la maison aux jardinières, dont nous avons pu dernièrement remonter bon nombre de piliers.

V. *Découverte d'une mosaïque dans un monument inconnu.* — À l'Ouest des grands thermes Nord *extra muros*, nous avons déjà entrepris, en 1901, les fouilles d'un bâtiment, dont la destination ne nous est pas encore absolument connue. À la fin de l'exercice 1903, nos ouvriers y ont dégagé une belle mosaïque (pl. IX)⁽¹⁾, à figures encadrées, dans un dallage de mosaïque d'ornements, absolument complet⁽²⁾.

Dans le haut du tableau, une inscription :

FILADELFIS VITA

Filadelfis vita !

en occupe toute la largeur. Au-dessous, on voit deux personnages au milieu desquels monte un arbre, probablement un laurier; la figure de droite représente un homme debout; un manteau, flottant au vent, s'enroule autour de ses reins, juste pour cacher la partie délicate de sa nudité, qui, à part ce détail, est entière. Il en est de même de l'autre figure, une femme à genoux cherchant à se protéger au moyen de sa main gauche contre l'attaque de l'homme armé d'un bâton. Un tambourin est devant elle, à terre; elle le retient de la main droite.

M. Gauckler, que j'ai consulté à ce sujet, avait cru d'abord voir dans cette scène le châtiment de la ménade Ambrosia par le roi de Thrace Lycurgue, qui avait interdit dans ses États la célébration des mystères de Bacchus et qui surprend la coupable en train d'enfreindre sa loi. Le sujet a été, en effet, représenté d'une façon analogue à Narbonne, dans une mosaïque du musée⁽³⁾. La punition de Lycurgue fait aussi le sujet d'une mosaïque découverte à Herculaneum et conservée au musée de Naples⁽⁴⁾. Le tympanon que tient la nymphe donne une vraisemblance à l'identification de cette scène. Mais, d'autre part, m'écrit M. Gauckler, le bâton est un bâton de berger;

⁽¹⁾ Dimensions : hauteur, 1 m. 40; largeur, 0 m. 94.

⁽²⁾ Dimensions du dallage entier : longueur, 6 m. 50; largeur, 3 m. 50. La pièce a un pan coupé.

⁽³⁾ *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1891, planches Rioli.

⁽⁴⁾ D. Monaco, *Catalogue du musée de Naples*, p. 28.

la jeune fille tombée sur les genoux se retourne avec un geste qui demande bien grâce, mais elle ne paraît pas trop effrayée en somme, et son persécuteur n'est pas non plus bien violent et farouche. Sans la présence du tambourin, attribut de Bacchus, on pourrait penser à l'aventure d'Apollon et de Daphné chantée par Ovide dans ses *Métamorphoses*. Apollon était alors chez Admète pour expier le meurtre des Cyclopes. Daphné était une chasseusesse infatigable autant que chaste; elle avait de fort beaux cheveux, mais assez mal peignés : *vitta coercebat positos sine lege capillos*. Il en est ainsi dans notre mosaïque, mais il est bien difficile cependant de croire que le tympanon n'est qu'un simple motif de remplissage, sans signification symbolique.

D'un autre côté, le tableau qui nous occupe est non seulement très ressemblant à celui de Narbonne, mais encore il présente d'étroits rapports avec le sujet central de la mosaïque de Lillebonne, dans laquelle Daphné pose la main droite sur une sorte de cruche; Apollon y tient son *pedum* tout droit, tandis qu'il est presque horizontal à Timgad.

Quoi qu'il en soit, notre mosaïque, qui doit dater, à en juger par sa facture, du ⁱⁱⁱ siècle, est des plus intéressantes et rentre dans la série si nombreuse et si variée des mosaïques *ovidiennes*, qu'il faut opposer à la série *virgilienne*, toutes deux étant d'ailleurs en grand honneur en Afrique.

VI. *Découverte de fragments et objets divers.* — Nous avons découvert de nombreux fragments et objets divers qui ont été déposés au Musée. Je citerai les suivants :

TERRE CUITE.

Fragment de moule (terre jaune), représentant d'un côté la partie basse d'une statue posée sur son socle, et les jambes de deux personnages disposés auprès de ce dernier ⁽¹⁾. L'autre côté porte un fragment d'inscription :

I I C E S
N I S
V O
C

(1) Trouvé dans la troisième maison.

Figurines d'animaux (terre rouge), représentant les unes des moutons, les autres des canards, ou des animaux divers. Au nombre de dix, ces figurines ont été trouvées dans une des boutiques du nouveau marché. Longueur moyenne, 0 m. 13; hauteur des oiseaux, 0 m. 06; longueur, 0 m. 10; hauteur des moutons, 0 m. 09. Ce sont probablement des jouets.

Sorte de tronc de cône à base plane et à sommet arrondi en forme de piton. Du sommet à la base, longues stries irrégulières. Hauteur, 0 m. 11; diamètre à la base, 0 m. 09.

Deux grandes briques carrées de plancher d'hypocaustes avec la marque :

CF

Longueur et largeur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 07.

BRONZE.

Petite serrure de coffret, bien conservée, de forme carrée. Les clous d'attache existent aux quatre coins. Le bois dans lequel elle était fixée existe encore entre les deux faces. Longueur et largeur, 0 m. 35; épaisseur, 0 m. 01.

Doigt de statuette. Longueur, 0 m. 04; largeur, 0 m. 015.

Monogramme du Christ découpé à jour et encadré dans un cercle. Diamètre, 0 m. 03.

PIERRE.

Fragment d'inscription sur pierre calcaire. Hauteur, 0 m. 47; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 14.

Trouvée dans la partie Ouest du Decumanus :

A C R
NS·DEC
ADIECT
H S I D I
D F A C

Fragment d'inscription sur pierre calcaire. Longueur, 0 m. 50; hauteur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 06 :

V G S
R S E

Hermès à deux têtes (*bifrons*) en calcaire, semblant avoir appartenu au haut d'un siège de statue. D'un côté, tête de Minerve casquée; de l'autre, tête de femme avec la coiffure ondulée et remontée au sommet par un ornement en forme d'*apex*. Hauteur, 0 m. 22; longueur, 0 m. 38; épaisseur, 0 m. 10.

Petit autel en forme de colonne avec inscription mentionnant l'exécution d'un vœu. Hauteur, 0 m. 28; diamètre à la base, 0 m. 25.

Fragment d'inscription sur calcaire. Longueur, 0 m. 51; largeur, 0 m. 42; épaisseur, 0 m. 11; hauteur des lettres, 0 m. 06 :

A N I R

V N O A

R V S C

Fragment de borne milliaire (calcaire), forée au bas. L'inscription porte le nom de *Thamugadi*. — Longueur, 0 m. 47; tour de la colonne, 0 m. 97; lettres, 0 m. 055.

Fragment de borne milliaire (calcaire) forée au bas. Inscription en partie enlevée par des cassures. Hauteur, 0 m. 40; circonférence de la colonne, 0 m. 90.

Fragment d'inscription sur dé d'autel. Hauteur, 0 m. 48; longueur, 0 m. 28. Inscription en l'honneur de la santé de deux personnages.

Partie supérieure d'une stèle à Saturne. Au sommet, arrondi, se trouve le croissant, surmonté du couteau de Saturne. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 14.

Fragment de dédicace à Hercule ou à Mercure (calcaire). Longueur, 0 m. 37; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 11; hauteur des lettres, 0 m. 09.

E R C V

VIVSTI

Tête fruste en bas-relief d'Hercule (calcaire). Hauteur, 0 m. 25; largeur, 0 m. 22; épaisseur, 0 m. 10.

Palier carré de balustrade de fontaine, mouluré sur une face, portant sur l'un des côtés un tenon et sur l'autre une rainure d'encastrement. Longueur, 0 m. 65; largeur de la face ornementée, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 17.

Fragment d'anse de grande vasque ornementée de feuilles d'acanthé. Longueur, 0 m. 34; largeur, 0 m. 24.

Placage ornementé, comme il en a été trouvé au théâtre et au Capitole. Étoile dans un cercle, au centre, avec une fleur. Rosace en relief. Sortes de peltes aux extrémités.

Belle vasque de calcaire blanc trouvée dans la partie Ouest du Decumanus. Elle est très finement taillée, mais n'a pas d'ornements. Diamètre, 1 mètre; hauteur, 0 m. 50.

Table d'offrandes (grès) représentant en creux diverses vaiselles : 2 plats, 2 poêles, 2 écuelles. Pierre funéraire. Hauteur, 0 m. 56; largeur, 0 m. 38; épaisseur, 0 m. 09.

Deux stèles de grès sur lesquelles sont gravés en bas-relief deux bustes très frustes. Hauteur, 0 m. 85; épaisseur, 0 m. 04; trouvées dans la partie Ouest du Decumanus.

Claire-voie de fenêtre, se composant de six demi-cercles dont les cordes se confondent avec les côtés de la claire-voie. Dans la hauteur, chaque bord de la fenêtre a deux demi-cercles; dans la largeur, un seul en haut et un en bas. Le haut de la courbe de trois des demi-cercles est rejoint par autant de lignes droites convergeant au centre. La fenêtre a 0 m. 27 d'épaisseur; la claire-voie, 0 m. 09; la largeur des meneaux est de 0 m. 03. L'ensemble de la pierre est de 0 m. 50 sur 0 m. 55 (hauteur). Trouvée dans la voie à l'Est des Petits Thermes Est.

MARBRE.

Fragment de jambe de statue. Longueur, 0 m. 50; circonférence du mollet, 0 m. 67. Marbre blanc.

Statuette représentant un enfant couvert d'un manteau, attaché sur l'épaule droite et relevé sur le devant du corps, qui est nu. L'enfant tient un oiseau, à qui il fait manger une grappe de raisin. Hauteur, 0 m. 95; largeur, 0 m. 30; trouvée dans la quatrième maison. Marbre blanc.

Fragment de vase strié de sillons en spires irrégulières. Hauteur, 0 m. 38; diamètre de l'orifice, 0 m. 30. Marbre blanc.

Petite pyramide de marbre veiné jaune et noir, avec orifice pénétrant à l'intérieur. Hauteur, 0 m. 11; largeur à la base, 0 m. 05; largeur au sommet, 0 m. 03.

Tête de femme diadémée, de marbre blanc. Cheveux ondulés et

noués en chignon derrière la tête. De bonne facture, malheureusement assez détériorée. Hauteur, 0 m. 10; largeur, 0 m. 07; trouvée dans la partie Ouest du Decumanus.

Fragment de statuette en marbre blanc, avec bras et main tenant un objet peu distinct. La draperie est nouée sur le poignet. Longueur, 0 m. 20; largeur, 0 m. 10.

Soubassement d'un buste en marbre blanc, de forme hémisphérique. Longueur, 0 m. 14; largeur, 0 m. 10; hauteur, 0 m. 04.

Belle tête de statuette de femme, en marbre blanc; cheveux ondulés, surmontés d'un diadème et noués par derrière en chignon assez volumineux. Tête élégante et peu détériorée. Hauteur, 0 m. 16; largeur, 0 m. 12; trouvée près du nouveau marché.

VERRE.

Petit cachet de verre fondu; figure peu facile à distinguer. Diamètre, 0 m. 015.

PLOMB.

Gros tuyau avec sa plaque d'attache à la chambre d'eau. Cette plaque a la forme rectangulaire. Dimensions, 0 m. 20 sur 0 m. 25. Longueur du tuyau, 0 m. 60; diamètre intérieur, 0 m. 07.

OS.

Lots d'épingles, dont quelques-unes avec têtes ornementées (une centaine environ).

PIERRES PRÉCIEUSES.

Tête de lionne, de cornaline veinée de vert et de jaune. Dessin extrêmement fin. Longueur, 0 m. 035; hauteur, 0 m. 015.

Petite pyramide à arêtes curvilignes, d'une pierre précieuse de couleur verte (émeraude). Objet intact et finement taillé. Hauteur, 0 m. 025; largeur, 0 m. 015.

NOTE

SUR

DES TOMBEAUX PUNIQUES

DÉCOUVERTS EN 1901

AU CAMP MILITAIRE DE SOUSSE,

PAR M. DUHAR,
Officier d'administration du génie.

Le camp militaire de Sousse est bâti, on le sait, sur l'emplacement de la nécropole punique de l'antique Hadrumète.

Chargé en 1901 de la construction de trois bâtiments, nous fîmes, par un concours de circonstances imprévues, la découverte de plusieurs tombeaux inviolés.

Tous ces hypogées sont creusés dans un banc de tuf situé à des profondeurs variant de 0 m. 10 à 0 m. 50 et recouvert soit d'une couche de terre végétale, soit d'une couche de sable. La dureté de ce tuf peut être comparée à celle de la pierre calcaire, et la résistance des voûtes, de très faible épaisseur, qui recouvraient les tombeaux, était prodigieuse. Ainsi une chambre à section rectangulaire de 3 mètres sur 2 m. 50 et 2 m. 90 de hauteur, située sous un passage utilisé pour les voitures, était surmontée d'une voûte dont l'épaisseur à la clef ne dépassait pas 0 m. 15. Les traces d'un trou cylindrique de 0 m. 50 de diamètre remarquées à la surface en ont dévoilé l'existence et permis de constater la parfaite conservation. C'était par ce puits qu'on accédait dans la chambre complètement vide, où aucune autre issue n'a été relevée.

Tombeau n° 1. — Tombeau situé à 2 m. 60 de profondeur par rapport au terrain naturel. Il présentait la forme d'un parallélépipède parfait de 2 m. 50 de longueur, de 2 mètres de largeur et de 1 m. 90 de hauteur, recouvert d'une voûte surbaissée de 0 m. 30 de flèche, dont les génératrices étaient perpendiculaires à la paroi dans laquelle était pratiquée l'entrée. Il était orienté à l'Est. On y pénétrait

par un couloir de 0 m. 50 de largeur et de 1 m. 40 de hauteur, également taillé dans le tuf et dont le niveau du sol est à la même cote que celui du tombeau. Un puits à section rectangulaire y donnait accès. Ce puits et ce couloir, de même que ceux des autres tombeaux, étaient recombés, et, pour retenir les terres qui auraient envahi la chambre pendant cette opération, on avait placé à son entrée deux grandes amphores.

Le système de fermeture de la plupart des tombeaux découverts était identique à celui que nous indiquons ci-dessus.

Quelques amphores ainsi utilisées contenaient des ossements et des cendres, mais le plus grand nombre étaient vides.

Une statuette a été trouvée sous la voûte du couloir qui précède le tombeau n° 1. Elle était couchée sur le dos et protégée uniquement par de la terre végétale. Cette statuette, qui forme vase (pl. X), est de terre rouge, très fine et très bien conservée; elle mesure 0 m. 260 de largeur, 0 m. 245 de hauteur et représente un personnage bachique assis sur le sol, vêtu d'une tunique serrée à la taille par une ceinture et d'un manteau jeté sur ses épaules; il a les jambes et les pieds nus. De la main gauche, il s'appuie sur un vase en forme d'amphore à long col placé à côté de lui. De la main droite, il pose sur sa tête une large et épaisse torsade ornée de feuilles et de baies de lierre. Le visage du personnage est recouvert d'un masque satyrique et sa tête est surmontée du goulot du vase qui forme tutulus au-dessus de la couronne en torsade.

Le tombeau n° 1 contenait quatre cruches, dont une avec cette inscription ⁽¹⁾ :

⁽¹⁾ [Cette inscription, ainsi que les suivantes, appartient à la même famille épigraphique que les autres inscriptions peintes sur vases, trouvées antérieurement dans la nécropole de Sousse par les officiers du 4^e régiment de tirailleurs algériens, notamment celle du général Rin, celle de M. le général Dechizelle, enfin celles trouvées sous la direction de M. le colonel Vincent par divers officiers, parmi lesquels il convient de citer MM. Hannezo, Privat, de Bray. — Voir Ph. Berger, *Journal asiatique*, séances du 8 janvier 1886, 8^e série, t. VII, p. 86-87, et du 9 décembre 1887, t. X, p. 535-536; *Revue archéologique*, 1884, t. IV, p. 166-168, pl. VI, et 1889, t. XIV, p. 21-41 et 201-228; *Bulletin archéologique*, 1892, p. 67-68 :

עצם אמלך תהב בלש בדרק

Pour עצם «ossements», comparez *Rev. archéol.*, 1889, p. 32. On s'attendrait, d'après l'analogie des autres inscriptions, à la forme עצמם. — Si l'on s'en tient

494 755 X470
 4 1 8 7 9

huit amphores, remplies de cendres et d'ossements, entassées au milieu de la chambre et recouvertes d'une faible couche de terre détachée de la voûte; des objets de luxe, tels que coupes, soucoupes, *unguentaria*, fioles à bouche tréflée, le tout de terre rouge et à peu près intact.

Sur la paroi opposée à l'entrée et à 0 m. 65 du sol, étaient percées deux niches de 0 m. 25 de largeur, de 0 m. 40 de hauteur et 0 m. 12 de profondeur. Elles servaient à loger quatre lampes : deux de forme rhodienne à couverte noire, disque convexe, sans anse; une de terre noire, avec anse, à bec à tête d'enclume et disque concave, et une de terre noire, à bec à tête d'enclume, croissants en saillie sur les côtés et anses brisées. Ces lampes étaient encore munies de mèches en partie consumées.

Tombeau n° 2. — Le tombeau n° 2 communiquait avec le précédent par une ouverture de 0 m. 90 de hauteur sur 0 m. 60 de largeur. Il était orienté comme ce dernier, et lui ressemblait comme

à l'écartement des lettres, il faudrait lire אמלך הבת, ce qui ne donne rien; je propose de couper : אמלכת בת «Amileat, fille de». — La suite est très mutilée. Au début, peut-être ל[ע]ב, avec la chute de l'*aïn*; plus loin, on aperçoit une ligature du *lamed* avec une autre lettre : לך ou לך[?]; cf. *Rev. archéol.*, 1889 (XIV), p. 218 et 221. Je lis :

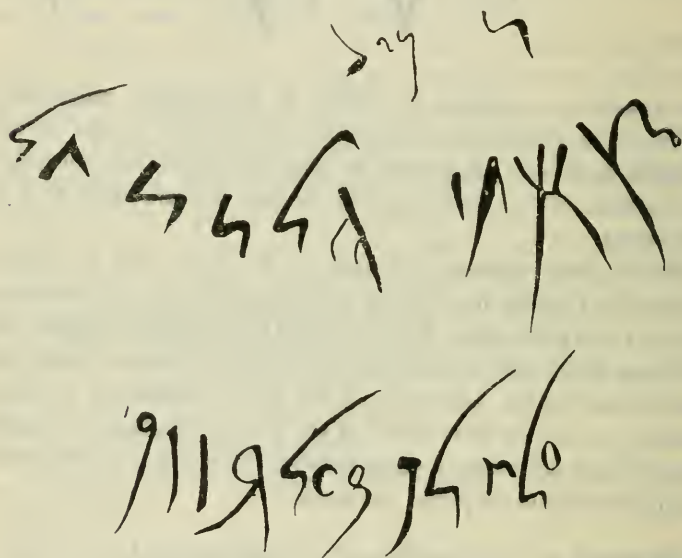
עצם אמלכת בת ב[ע]ל[ש]...[ק]

«Ossements [d'Amileat, fille de Baal's...], ... lq.....»

Ph. BERGER.]

forme, comme dimensions et comme disposition d'accès. Il n'en différait que par le nombre des niches pour les lampes, trois au lieu de deux, et par la position qu'elles occupaient : une au milieu de la paroi du fond, et une sur chaque paroi latérale, aux trois quarts de la longueur à compter de l'entrée. Une lampe rhodienne de terre noire, avec aileron à droite, à couverture convexe, a été trouvée dans chacune de ces niches.

Au milieu de la chambre étaient disposées : trois cruches et sept amphores contenant des ossements; une amphore à deux anses, large goulot, panse renflée et fond plat, portant cette inscription sur l'épaule de la panse ⁽¹⁾:



une quantité assez considérable d'objets de luxe en partie intacts, le tout recouvert, ainsi que dans le tombeau n° 1, d'une couche de

(1)

צאשׁ הַלְעֵל עַל שֶׁלֶב[ב] עַל הַנֶּדֶר

[Je ne puis rien tirer de la première partie. — Lettre 3, peut-être, au lieu de שׁ, נֶדֶר; — Lettre 4, peut-être un 8; — Lettre 8, l'ע est très douteux; peut-être un 2 ou un ת.

Au début de la seconde partie, je lis les mots עַל שֶׁלֶבֶעַל «pour Sillechaat», suivis du mot נֶדֶר «vœu», ou bien d'un nom de métier : הַנֶּדֶר, ou הַדֶּרֶב ou

terre de 0 m. 60 d'épaisseur environ, qui s'était détachée de la voûte.

De même que dans le tombeau n° 1, deux grandes amphores en fermaient l'entrée.

Tombeaux n°s 3, 4, 5, 6 et 7. — Les tombeaux n°s 3, 4, 5, 6 et 7 s'ouvraient sur un couloir de 0 m. 60 de largeur et de 1 m. 90 de hauteur, qui aboutissait à la chambre n° 3. On pénétrait dans cette dernière par un puits de forme irrégulière situé à l'angle Sud-Ouest. Cette chambre, de 2 m. 50 de longueur, 2 mètres de largeur et de 2 mètres de hauteur, était vide. Une niche sans lampe avait été pratiquée dans la paroi Nord.

Tous ces tombeaux étaient semblables aux précédents comme formes; les dimensions et la disposition des niches seules variaient. Les entrées n'en étaient pas fermées par des amphores.

Le tombeau n° 4, de 2 mètres de longueur sur 2 m. 20 de largeur et 1 m. 90 de hauteur, avait deux niches dans la paroi opposée à l'entrée. Quatre lampes brisées ont été recueillies dans la terre recouvrant les urnes, les amphores et les divers objets de luxe, le tout également brisé par les éboulements qui s'étaient produits. On y a trouvé un couvercle avec l'inscription dont voici le texte⁽¹⁾:

99X5

Le tombeau n° 5 avait 2 mètres de longueur sur 1 m. 80 de largeur et 1 m. 90 de hauteur. Comme dans le précédent, les vases et

peut-être הררף. Cf. הפעיא, *Revue archéol.*, 1889 (XIV), n° 16. On pourrait être tenté, dans ce cas, de couper autrement la seconde partie de l'inscription, et de lire : [ב]עלשלך [פ]על ה[נרב] « [Ba]alsillec, fabricant de . . . ». La première leçon me semble plus probable.]

[La première partie est surmontée de quatre lettres peu distinctes.

Traduisez :

«
pour Sillecbaal, le . . . »

Ph. B.]

⁽¹⁾ [שררף «(ossements) de Arar». Ph. B.

objets de toutes sortes qu'il renfermait avaient été brisés par les blocs de terre qui s'étaient détachés du plafond. Deux lampes y ont été trouvées.

Le tombeau n° 6 avait 2 m. 20 de longueur sur 1 m. 80 de largeur et 1 m. 90 de hauteur. Il était rempli de terre aux trois quarts. Trois cruches et six amphores renfermaient des ossements et des cendres. Quelques soucoupes de terre rouge et une coupe de terre noire ont été retirées intactes. Le reste était brisé.

Le tombeau n° 7 avait 2 m. 18 de longueur sur 1 m. 80 de largeur et 1 m. 90 de hauteur et était bien conservé. Il contenait : deux lampes, dont une rhodienne, dix amphores, une cassolette de terre rouge munie d'un couvercle, très fine et très bien conservée, sept fioles, dont une de terre noire très fine et sculptée, un plat également de terre noire, plusieurs coupes et soucoupes de terre rouge.

Tombeaux n°s 8 et 9. — Le tombeau n° 8 avait 1 m. 80 de longueur sur 1 m. 40 de largeur et 1 m. 90 de hauteur. Il s'ouvrait à l'Est sur une chambre informe dont les parois et une partie de la voûte s'étaient écroulées, et dans laquelle aucun objet n'a été trouvé.

Ce tombeau était intact. Deux lampes en ont été retirées.

Les urnes funéraires étaient disposées aux quatre angles. Un grand plat et une cruche à une anse, de terre jaune, à goulot large, à panse renflée, ont été trouvés au milieu du tombeau ainsi qu'une monnaie de bronze complètement oxydée. Ce sont les seules poteries de cette nature et l'unique pièce de monnaie que nous ayons découvertes pendant les fouilles. Plusieurs plats, coupes, fioles, lécythes et *unguentaria* en ont été retirés.

Tombeaux n°s 10, 11 et 12. — Ces tombeaux avaient été violés et recomblés.

Tombeaux n°s 13 et 15. — Le tombeau n° 15 avait 2 mètres de largeur sur 2 m. 40 de longueur et 2 mètres de hauteur. Un passage de 0 m. 60 de large et de 1 m. 40 de haut y donnait accès. Ce tombeau communiquait avec le tombeau n° 13 par un couloir de mêmes dimensions que le passage. Ils étaient l'un et l'autre presque intacts. C'est à peine si un commencement de désagrégation de la voûte se trahissait par une multitude de petites fissures

et par quelques écailles très minces qui commençaient à se détacher.

Le tombeau n° 15 renfermait, couchées les unes contre les autres, au milieu de la chambre, huit amphores et six grandes cruches dont une avec les inscriptions suivantes ⁽¹⁾:

Le long des parois, étaient disposés, sans symétrie : une fiole à une anse, à long col, la panse en forme de fuseau et sculptée, trois sébilles et trois soucoupes en terre noire, plusieurs autres coupes et soucoupes plus grossières de terre rouge, des morceaux d'*unguentaria* de verre irisé, des fioles et des lécythes de terre rouge.

Deux lampes de terre noire étaient posées dans les deux niches pratiquées dans la paroi opposée à l'entrée.

Dans le tombeau n° 13, on a trouvé : onze grandes cruches, quatre amphores, des coupes, soucoupes, *unguentaria*, fioles et lécythes, deux petites cassolettes très fines de terre rouge, deux clous de bronze de 0 m. 18 de longueur dont les têtes ont la forme de troncs de pyramides, une anse de métal, un anneau qui s'est cassé en plusieurs morceaux en le touchant, deux lampes de terre rouge, sans anse, à becs allongés reliés au corps par deux volutes.

(1)

מחצף [ת] א [נר] מטעא מ? תמלק [רת]

[Le premier mot est certain : מחצף. Peut-être faut-il y voir le mot מִצְפָּה «réceptacle», mal orthographié, suivant les habitudes néo-puniques. Il faudrait alors corriger, *Revue archéol.*, 1889 (XIV), n° 1 et 16, ce mot que je lisais מִעֲשֵׁן מִעֲשֵׁף, qui aurait le même sens.

La suite m'échappe. A la fin, je lis distinctement le nom de מלְקָרֶת, qui entre sans doute dans la composition d'un nom propre. Au milieu de l'inscription, la lettre ט inviterait à chercher un mot tel que מִנָּה ou מִטְנָה «offrande». Ce mot est d'un emploi fréquent sur les inscriptions funéraires.

Traduisez : «Réceptacle de melqart». — Ph. B.]

Tombeau n° 14. — Le tombeau n° 14 avait une forme irrégulière motivée par un rocher qui en limitait la face Sud. Des éboulements s'étant produits, on n'a retrouvé que les débris des vases qu'il renfermait.

Tombeaux n°s 16 et 17. — Le tombeau n° 17 avait 1 m. 90 de longueur, 1 m. 60 de largeur et 1 m. 90 de hauteur et était précédé d'une chambre de 1 m. 80 de longueur, sur 2 m. 40 de largeur et 2 mètres de hauteur, à deux entrées, une au Sud et l'autre à l'Est. Une des deux niches pratiquées dans la paroi Ouest contenait une lampe delphiniforme, sans queue, à bec allongé et brisé, avec quatre disques concentriques sur la coverte.

Ce tombeau différait des précédents en ce que les urnes funéraires étaient remplacées par des sarcophages de plomb, de différentes grandeurs, au nombre de cinq, placés au milieu de la chambre.

Ces sarcophages avaient les dimensions suivantes : un de 0 m. 495 de longueur, 0 m. 220 de hauteur et 0 m. 205 de profondeur; un de 0 m. 520 de longueur, 0 m. 210 de hauteur et 0 m. 220 de profondeur; un de 0 m. 300 de longueur, 0 m. 140 de hauteur et 0 m. 160 de profondeur; les deux autres étaient presque complètement démolis.

Deux cassolettes, des amphores vides, des coupes, des soucoupes, des fioles et des *unguentaria* étaient répandus sur toute la surface.

A l'angle Nord-Ouest, appuyés contre les parois, on a trouvé : un fragment de goulot et trois alabastres dont un à deux anses, à goulot étroit et long, à panse conique, les anses détachées et fines; un sans anse, avec collerette à demi-hauteur du goulot, à panse effilée terminée en pointe, le goulot s'emboîtant dans le corps du vase, et un autre d'une seule pièce semblable au précédent, mais de dimensions plus réduites.

Tous ces objets sont d'albâtre. Aucune inscription n'y a été relevée.

Tombeau n° 18. — Le tombeau n° 18 avait été fouillé et recombé en partie.

Fig. 19 à 22. — Nous avons en outre exploré une excavation de 8 mètres de profondeur ayant la forme d'un œuf aplati. Son

plus grand diamètre avait 5 mètres et le plus petit, perpendiculaire au précédent, avait 2 m. 50. Cette excavation avait été recombée sur 2 mètres de hauteur. A cette cote débouchaient trois galeries creusées dans le tuf suivant les directions Nord, Sud et Est. Ces galeries, de 0 m. 70 de largeur, de 1 m. 60 de longueur et de 0 m. 60 de hauteur conduisaient dans trois excavations ayant la forme d'une calotte demi-sphérique de 3 mètres de diamètre à la base et de 2 mètres de hauteur. De même que les galeries, ces espèces de fours étaient dallés en mortier composé de chaux et de cendres. Ces diverses excavations ne renfermaient aucun objet pouvant révéler l'usage auquel elles étaient destinées.

Tombeaux n^{os} 23 et 24. — Ces tombeaux avaient été violés et recombés.

Tombeau n^o 25. — Même remarque que ci-dessus.

Tombeau n^o 27. — Le tombeau n^o 27 avait 2 m. 20 de longueur, 3 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur. Il s'ouvrait sur un puits cylindrique de 1 m. 80 de diamètre et dont la profondeur n'a pu être déterminée. Ce puits avait été recombé. Le tombeau était rempli de terre aux trois quarts et n'a pas été complètement fouillé par crainte d'accidents, car le banc de tuf à cet endroit ayant été ébranlé, des blocs de terre menaçaient de se détacher de tous côtés. Une amphore de 1 m. 15 de hauteur et deux lampes delphiniformes en terre noire en ont été retirées.

Tombeaux n^{os} 28 et 29. — Ces deux tombeaux communiquaient librement entre eux par un passage de 1 m. 40 de hauteur sur 0 m. 70 de largeur.

Le tombeau n^o 28 avait 1 m. 60 de longueur, 2 m. 40 de largeur et 2 mètres de hauteur et possédait deux entrées, l'une au Sud-Ouest et l'autre au Sud-Est. La première de ces entrées était constituée par un couloir brisé de 1 m. 80 de hauteur et de 0 m. 60 de largeur, et la seconde, par un autre couloir de même largeur et de 1 m. 70 de hauteur. Tandis que le premier couloir était vide en partie, le deuxième était recombé et deux amphores en fermaient l'entrée.

Les urnes funéraires, cruches et amphores, coupes, soucoupes, *unguentaria*, fioles et lécythes étaient disposés contre les parois

latérales. Deux lampes sur trois étaient tombées des niches et s'étaient cassées; la troisième était de terre rouge avec deux volutes à la naissance du bec.

Dans le tombeau n° 29, les urnes funéraires étaient placées au milieu de la chambre et appuyées les unes contre les autres. Au lieu de lampes, quatre amphores vides étaient logées dans deux niches pratiquées dans la paroi latérale Ouest. Toujours les mêmes objets de luxe de terre rouge répandus un peu partout.

Tombeau n° 31. — Le tombeau n° 31 était précédé d'une chambre de 1 m. 30 de longueur sur 2 m. 60 de largeur et 1 m. 80 de hauteur, complètement vide, dans laquelle se trouvait une niche sans lampe. On accédait dans cette chambre par un puits situé à l'angle Sud-Est. Le tombeau, qui avait 1 m. 80 de longueur, 2 m. 50 de largeur et 1 m. 80 de hauteur, communiquait avec cette chambre par un passage de 1 m. 50 de hauteur et de 0 m. 50 de largeur.

Ce tombeau contenait :

Quatre grandes cruches à une anse;

Cinq amphores;

Des plats, des coupes, des fioles, des lécythes et des *unguentaria* semblables à ceux qui ont été précédemment décrits;

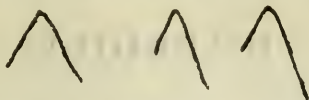
Une lampe de terre rouge formée d'une soucoupe dont on aurait pincé les bords en trois endroits pour former deux becs⁽¹⁾.

Tombeau n° 32. — Ce tombeau, de 1 m. 40 de longueur, 2 m. 20 de largeur et 1 m. 90 de hauteur, s'ouvrait à l'Est sur un couloir de 0 m. 60 de largeur et 1 m. 60 de hauteur, précédé d'un puits. L'entrée en était fermée par deux amphores de 1 m. 15 de hauteur. Des éboulements s'étaient produits, et quelques petits objets seulement en ont été retirés à peu près intacts.

Tombeau n° 33. — Le tombeau n° 33 était semblable au précédent, mais orienté en sens inverse. Il renfermait trois cruches et huit amphores contenant des ossements, deux lampes delphini-

⁽¹⁾ [C'est le type bien connu des anciennes lampes puniques. Voir *Musée Lavigerie, Antiquités phéniciennes*, p. 172 et suiv., et pl. XXV et XXVI. — Pl. B.]

formes à deux têtes d'ibis sur la naissance du bec, des objets de luxe de terre rouge et quelques morceaux de fioles de verre irisé, et un plat portant les marques ci-après⁽¹⁾ :



Tombeau n° 34. — Le tombeau n° 34 a été violé lors de la pose d'une conduite d'eau qui passe à proximité. Il était orienté au Sud, recombé, et mesurait 1 m. 80 de longueur, 2 m. 30 de largeur et 1 m. 90 de hauteur. Une niche avait été pratiquée dans chaque paroi latérale et dans celle opposée à l'entrée.

Tombeaux 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42 et 43. — Sauf les n°s 37, 40, 41 et 43 qui revêtaient encore la forme de tombeaux relativement bien conservés, mais violés et recombés, tous les autres ne représentaient que des ruines, marquant l'emplacement de quelques tombeaux déjà fouillés ou de passages respectés. desquels on n'a retiré que quelques poteries très communes, telles que coupes, soucoupes, fioles, lécythes et *unguentaria* de terre rouge.

Tous les objets provenant des fouilles ont été donnés au musée de Sousse, à l'exception de la statuette de terre rouge et de l'alabastre à deux anses en albâtre, dont la place était marquée au musée du Bardo.

DUIAR.

⁽¹⁾ [Peut-être trois *gimel* : 222. — Ph. B.]

INSCRIPTIONS LATINES

D'AFRIQUE,

PAR MM. J. CARCOPINO ET H. FOCILLON.

Les inscriptions suivantes ont été trouvées par le Service des Monuments historiques en Algérie durant les fouilles de 1903. M. Cagnat, qui tenait les estampages et les copies de M. A. Ballu, nous a chargés de les publier⁽¹⁾.

1. Announa. (Thibilis.)

SIITIA·P·F·IVLLA
TEMPLVM
IVNONI D·S·P·F

S[p]itia? P. f(ilia) Iulla templum Iunoni d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit).

2. Announa. (Thibilis.) — Sur deux bases semblables :

LVNAE
P P

Lunae, p(ecunia) p(ublica).

S O L I
P P

Soli, p(ecunia) p(ublica).

⁽¹⁾ Dans la répartition de la tâche commune, M. Focillon s'est chargé de toutes les inscriptions de Timgad, des inscriptions d'Announa, excepté les numéros 3 et 7, des inscriptions de Khamissa, excepté le numéro 26. M. Carcopino s'est chargé de ces numéros et de toutes les inscriptions de Lambèse.

3. Announa. (*Thibilis*.)

	D	M	S
M	AVIAN	ius	LVCIAE CAECI
THEVDA	m.a		IIAE L FIL QVI
VIANI	NOV	el	EI RESTVTAE
'I	LIBERTVS		C O N I V G I

D(is) M(anibus) s(acrum).

*M(arcus) Avian[ius] Theuda? [M. A]riani Nov[ell]i libertus. Luciae Cacci[l]iae
L(ucii) fil[iae] qui et [et] Restutae conjug[i].*

Lignes 2 et 3. — *M. Avian[ius] Theuda?* est un affranchi. Il a pris pour gentilice le gentilice du maître qui l'a affranchi, et pour cognomen son ancien nom d'esclave. Il n'en est pas de même de sa femme. Elle porte bien un surnom, *Lucia*, placé, en guise de prénom, avant son gentilice. Mais ce n'est pas un ancien nom d'esclave; et elle est la *filia*, non la *liberta*, de *L(ucius)*.

Ligne 4. — *EI* est une faute de lecture évidente pour *ET*.

Lignes 3 et 4. — *Qui et* est une faute du lapicide. Ordinairement les mots *qui et*, qui servent à distinguer les nomen et cognomina du signum ou sobriquet habituel, sont déclinables et peuvent même se mettre au cas du signum. Le lapicide avait donc le choix entre *quae et Restutae* et *cui et Restutae*. Il a opté, dans son ignorance, pour *qui et Restutae* qui est une forme inadmissible.

Ligne 5. — *Restutae* est une forme abrégée de *Restitutae*. On trouve les deux formes dans les inscriptions; mais la forme *Restuta* est moins fréquente. Cf. néanmoins des exemples au *Corpus* d'Afrique.

4. Announa. (*Thibilis*.)

au RELIATI
MATRONA
V Λ XXX

[*Lu*]relia T. [*fi*l]ia] Matr[on]a r[eli]i a[n]nis) VVV.

5. Announa. (*Thibilis.*)

D M S
T AXIVS
M F I L
Q V i R
MANILIA
NVS VA
XXV
H S E

D(is) M(anibus) s(acrum) T. Axius
M. fil(ius) Qu[i]r(ina tribu) Mani-
lianus v(ixit) a(nnis) XXV. H(ic)
s(itus) e(st).

6. Announa. (*Thibilis.*)

L BRVSSIO Q F
Q VIR HOSPITI
FL PERP THI
BILITANORVM
RARISSIMAE
PIETATIS IN
LIBEROS PATRI
BRVSSI MA
XIM

L. Brussio Q. f(ilio) Quir(ina tribu)
Hospiti fl(aminii) perp(etuo) Thibili-
tanorum, rarissimae pietatis in libe-
ros, patri Brussi(i) Maxim...

7. Announa. (*Thibilis.*)

CAECILIVS P F
q VIR SPVRINN a
o b AD FECTONE m
s VORVM SE p u l
c R FACVND cur

[P(ublius)]? Caecilius [P(ublii) f(ilius)] [Q]uir(ina tribu) Spurius[a ob]
adfect[i]one[m] s(uorum) se[pulcr(um)] fac[i]und(um) [cur(avit)].

Ligne 1. — Manque la lettre du prénom de Caecilius. Les signes P F indiquant de toute nécessité la filiation de Caecilius ne peuvent être lus autrement que P F.

3. Announa. (*Thibilis.*)

SEX CORN e
LIVS L·F·QV
NOVELLV s
V A XIII H S e

Sex(tus) Corn[e]lius L. f(ilius) Qu(irina tribu) Novellu[s] v(ixit) a(nnis)
XIII. H(ic) s(itus) [e(st)].

9. Announa. (*Thibilis*.)

F FLACI F IV
LIA · V · A IV
H S E

F(lacu) Flaci f(ilia) Julia v(ixit) a(unis) IV. H(ic) s(ita) e(st).

Une inscription⁽¹⁾ de Lambèse fait mention d'un C. Julius Flacus. La forme *Flacus* pour *Flaccus* se rencontre⁽²⁾. Le surnom précédant le gentilice, *Flaca Julia*, pour l'ordre inverse, *Julia Flaca*, qui est ordinaire, répond à un usage de l'époque impériale dont on trouve des exemples dans des textes littéraires⁽³⁾.

10. Announa. (*Thibilis*.)

G ARGILIA
h O S P I T A
v A X
H s e

*Gargilia [H]ospita [v(ixit)]
a(unis) V. H(ic) [s(ita)] [e(st)].*

11. Announa. (*Thibilis*.)

C · I V L I V S O
P T A T I F Q V I
S P I R I C L I O
V A X X X I I I I
h s E

*C. Julius Optati f(ilius) Qui(rina tribu)
Spiriclio v(ixit) a(unis) XXVIII.
[H(ic) s(itus)] e(st).*

12. Announa. (*Thibilis*.)

D M S
C I V L I V S
C F I L Q V I
R I N A R V
F I N V S V
A L X X V
H S E

*D(is) M(anibus) s(acrum). C. Julius
C. fil(ius) Quirina (tribu) Rufinus
v(ixit) a(unis) LXV. H(ic) s(itus)
e(st).*

13. Announa. (*Thibilis*.)

i V L I A · P · F I L
P V S T I C A
V I I

*[J]ulia P. f(ilia) [R]ustica [v(ixit)]
[a(unis)] VII.*

⁽¹⁾ Corp. inser. lat., t. VIII, n° 3664.

⁽²⁾ Ibid., n° 2402 : L. Senius Flacus.

⁽³⁾ Tacite, *Histoires*, IV, 2 et suiv. : *Primus Antonius*, pour *Antonius Primus*.

14. Announa. (*Thibilis.*)

D M S
IVVENTIA SE
FILIA
FRONTILLA
VA XXV
H S E

*D(is) M(anibus) s(acrum). Juventia
Se(xti) filia Frontilla v(ixit) a(unis)
XXV. H(ic) s(ita) (est).*

15. Announa. (*Thibilis.*)

M A R C I A
M · F
C · A L · L A V A
X X X H · s · e

*Marcia M. f(ilia) [G]alla v(ixit)
a(unis) XXX. H(ic) [s(ita)] [e(st)].*

16. Announa. (*Thibilis.*)

M M A R I V S
M F Q V I R
M A R T I A L I S
V A X X X X V
H S E

*M. Marius M. f(ilius) Quir(ina tribu)
Martialis v(ixit) a(unis) XXXXV.
H(ic) s(itus) e(st).*

17. Announa. (*Thibilis.*)

O T A C I L I A · C · F
V I C T O R I A
V · A · L
H S E

*Otacilia C. f(ilia) Victoria v(ixit)
a(unis) L. H(ic) s(ita) e(st).*

18. Announa. (*Thibilis.*)

C P R E S T E
C T V S
V A X X V
H S E

Il faut évidemment corriger *Restectus* en *Respectus*. P représente le gentile. Mais lequel? Rien n'indique qu'il faille adopter une forme plutôt qu'une autre.

C. P. Res[p]ectus v(ixit) a(unis) XXV. H(ic) s(itus) e(st).

19. Announa. (*Thibilis*.)

D M S
S A T V R N I
N V s V A L X

D(is) M(anibus) s(acrum) Saturninu[s] v(ixit) a(unis) LX.

Une inscription d'Announa⁽¹⁾ est, dans sa brièveté et par sa disposition même, exactement parallèle :

D M S
S A T V R N I
N A V A X X

20. Announa. (*Thibilis*.)

C · S E I V S C F
R V F I N V S
V · A · C I
H S E

*C. Seius C. filius Rufinus v(ixit)
a(unis) Cl. H(ic) s(itus) e(st).*

21. Announa. (*Thibilis*.)

D M S
V A L E R I A
M A X I M I n
A V A X L I

*D(is) M(anibus) s(acrum) Valeria
Maximi[n]a v(ixit) a(unis) XLI.*

22. Announa. (*Thibilis*.)

D M S
V I B I A E
V I T A L I
F I L · R A R S
S I M A E
A V R E L I V s
O L Y M P V S
V A I M X
H S E

*D(is) M(anibus) s(acrum) Vibiae Vi-
tali fil(iae) rarissimae Aurelia[s]
Olympus; v(ixit) a(uno) Im(ensibus)
X. Il(ic) s(ita) e(st).*

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 19045.

23. Announa. (Thibilis.)

Q V I R A N i u s

Q F Q V R B A n u s

V A V I I H S E

*Q. Viran[ius] Q. f(ilius) Q(uirinu tribu) Urba[nus] v(ixit) a(nnis) VII.
H(ic) s(itus) e(st).*

24. Announa. (Thibilis.)

H O N

✓ II FRI

*Hou... [v(ixit)] [a(nnis)]
ou [m(ensibus)] XII Fr...*

25. Announa. (Thibilis.)

P R I A

V A X I X

H S E

*... pria v(ixit) a(nnis) XIX.
H(ic) s(itu) e(st)*

26. Khamissa. (Thubursicum Numidarum.) — Hauteur des lettres : o m. 10.

imp. caes. m. aurelio antonio ♂ AVG PIO FELICI PRINCIPi *inuentus*
imp. caes. l. septimi severi PII PERTINACis AVG ARab. adiab. part.
max. pont. max fortissimi felICISSIMI PP FIL TRIB POT ♂ *cos. procos*
l. septimi getae nobilissim I CAES FRATR:

[*Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio Antonin*]o Aug(usto) Pio Felic[i] prin-
cip[i] *juventutis*, *Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Septimi Severi*] Pii Pertina-
c[is] Aug(usti) Ar[ab(ici) Adiab(enici) Part(hici) max(imu) pont(ificis)
max(imu) fortissimi fel]icissimi p(atris) p(atriciae) fil(io), trib(unicia) pot(es-
tate) [..co(n)s(uli) proco(n)s(uli) L(ucii) Septimi Getae nobilissim]i Caes(aris)
fratri...

Lignes 2 et 3. Cl. Corp. inscr. lat., t. VIII, n° 3338.

Le nombre des puissances tribunitiques étant effacé, il est impos-
sible d'assigner à l'inscription une date précise. Tout ce qu'on peut
dire c'est qu'elle a été gravée postérieurement à 201, année où

Caracalla prend le surnom de *Pius* et antérieurement à 209, année où Géta change son titre de *Caesar* contre celui d'*Augustus*.

27. **Khamissa.** (*Thubursicum Numidarum.*)

A E T E R N O
E T
N O B I L I S S I M O
C A E S A R I
C · V A L E R I O
C O N S T A N T I O
I N V I C T O
R E S P · C O L O N I A
T H V B V R S I C E N
S I V M N V M I D
D A R V M

*Aeterno et nobilissimo Caesari C. Valerio Constantio invicto
resp(ublica) colonia Thubursicensium Numiddarum.*

L'inscription, dédicace d'une statue, est relative à Constance Chlore. Comme il n'y est pas fait mention du titre d'Auguste, elle se place entre les dates 292 et 305, année de l'abdication de Dioclétien.

Le C de la ligne 5 est insolite, le prénom de l'empereur étant Marcus. On le retrouve pourtant dans une inscription de *Thereste* : *C. Valerius Constantius nobilissimus Caesar*⁽¹⁾.

28. **Khamissa.** (*Thurbursicum Numidarum.*)— Nouveau bâtiment au Sud-Ouest du Ksar-el-Kebir; 0 m. 52 de côté, 1 m. 27 de hauteur, reposant sur une base moulurée sur trois faces de 0 m. 30 de haut.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10125.

V I R
 I V I VI
 NHNI C
 I X O P N A T O R V M
 ' V R M I S O I I C / / R V M
 V S Q A D O O M N I B H o n o P
 F V N C T O S A C E R D O T I I
 S T A T V A M Q V A M I I V S
 V I R I M A T I I
 I R I I V S T S I N N R S
 N I A M D I I R V I I S S I I
 N S I
 M O D E S V O
 I O I I E M V
 A N D V A V P

La lecture est désespérée : la pierre est très détériorée et l'estampage très mauvais. On peut cependant distinguer : ligne 4. [*exorn*]ato : lignes 6 et 7, *usq(ue) ad... omnib(us) h[onor](ibus) functo, sacerdoti... statuum quam...*

29. Camp de Lambèse. — Chambre de la voie Est du Praetorium.

i. o. m. 1.
 I I C E T E R I S
 D I S D E A B V S Q
 T I C L A V D I V S
 V I T A L I S 5.
 P P
 D O M O I N
 T E R A M N I
 P R A E T V T T I S

[*J(ovi) O(ptimo) M(aximo) et] ceteris dis deabusq(ue) Ti(berius) Claudius Vitalis p(rimi)p(ilus) domo Interamni Praetuttis.*

Lignes 1 et 2. — La correction des deux hastes droites II en ET est évidente. Nous sommes en présence d'une inscription religieuse dédiée vraisemblablement à Jupiter et aux autres dieux et déesses ⁽¹⁾.

Lignes 4 et 5. — Le nom de Ti. Claudius Vitalis se retrouve précisément à Interamnina Praetuttiorum ⁽²⁾.

Lignes 7 et 8. — Le locatif *Interamni* indiquant le domicile de Ti. Claudius Vitalis prouve qu'aussi bien pour la ville des Praetuttii que pour les villes homonymes du Latium et de l'Ombrie, et contrairement à l'opinion des lexicographes ⁽³⁾, la forme *Interamnium* coexiste avec les formes *Interamna* et *Interamnina*.

Ligne 9. — *Praetuttis* est par singularité mis à l'ablatif locatif, comme *Interamni* est au génitif locatif.

30. Camp de Lambèse. — Stèle avec base de 0 m. 33 sur 0 m. 36. Trouvée dans une chambre de la voie Est du Praetorium. Hauteur des lettres, 0 m. 035.

g e n i o c a s t r o r u m 1
l e g . i i i a u g .
G A L L I E N A E
N V M I S I V S M
T V L V S P P O F A P O 5
T H E C M C O N S V M
M T M A R M L B E
R O P A R I P O S V I T

[*Genio castrorum? leg(ionis) III Aug(ustae)*] *Gallienae Numisius Natulus p(rimi)p(ilus) ob apothecam consummatam aram Libero Patri posuit.*

Lignes 1 et 2. — Sur la restitution possible [*ggenio castrorum leg(ionis) III Aug(ustae)*], cf. le *Corpus*, n° 2529.

Ligne 3. — Puisque, depuis Caracalla, les légions portent comme

⁽¹⁾ Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 8710 et 9233.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. IX, n° 5068.

⁽³⁾ Cf. Devit, *Onomasticon*, t. III, p. 549 et 550.

second surnom un dérivé du cognomen de l'empereur régnant⁽¹⁾, l'inscription a été gravée entre 253 et 268, limites extrêmes du règne de Gallien. Or ce n'est qu'en octobre 253 que la légion III^e Auguste, licenciée d'abord, puis partiellement reconstituée, a pu, après la victoire de Valérien sur Émilien, rentrer tout entière à Lambèse⁽²⁾. Faite à cette date, cette inscription relatant des constructions effectuées dans le camp, construction d'*apotheca*, construction d'autel (*ara*), atteste que la vie normale de la légion au camp reprit aussitôt.

Mais elle a un autre intérêt. Elle introduit pour la première fois Liber Pater dans le camp de Lambèse⁽³⁾; elle lui donne une place officielle dans l'armée d'Afrique, après les divinités de l'Empereur, des Aigles et de la Discipline, à côté de Mars et de Minerve⁽⁴⁾.

Il semble toutefois que Liber n'ait pas échappé à la destinée des dieux immigrés du Panthéon Romain dans les camps des légions. Leur culte n'a jamais été pratiqué que par les militaires les plus romanisés, c'est-à-dire les officiers. L'autel que mentionne notre inscription a été élevé à Liber par un centurion primipile : Numisius Natulus.

Cette dédicace permet en outre de préciser la signification qu'il faut attacher au mot *apotheca*. Puisque le nom de Liber, dieu de la vigne, y est invoqué, l'*apotheca* dont il s'agit est forcément un cellier à vin, à l'exclusion de tous les autres sens⁽⁵⁾.

En sa qualité de centurion primipile, Numisius Natulus a été chargé, après le retour à Lambèse, de diriger les travaux de construction d'un cellier à vin. Les soldats de la *leg. III. Aug.* ont été de grands bâtisseurs, et ce labeur est peu de chose en comparaison de celui qu'ils ont accompli du II^e au IV^e siècle pour créer,

(1) Cf. Marquardt, *Organis. mil.*, p. 174.

(2) Cf. Cagnat, *Armée rom. d'Afrique*, p. 171.

(3) On possédait déjà à Lambèse une dédicace en vers ioniens d'un *praefectus castris* à Liber Pater (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2632). Mais elle a été trouvée sur l'emplacement de la ville et non dans le camp. Il ne faut donc y voir qu'un hommage de la dévotion privée.

(4) Cf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 413 et suiv.

(5) *Ipotheca* a aussi un sens général de magasin propre à recevoir n'importe quelle denrée. C'est ainsi que Ramée et Mau la définissent d'abord « endroit où l'on serrait des provisions quelconques » (Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiquités*, t. I, p. 332), et « Vorrathskammer für Vorräthe jeder Art » (Pauly-Wissowa, *Real Encycl.*, t. II, p. 184).

refaire, améliorer, embellir leur séjour à Lambèse⁽¹⁾. Mais on comprend tout de même que Numisius Natulus, autant pour remercier la divinité de la joie qu'il avait ressentie de mener cette tâche à bonne fin que pour fixer le souvenir du service qu'il avait par là rendu à la légion, ait élevé à Liber un autel et gravé sur une stèle une inscription en son honneur.

Comment faut-il nous représenter ce cellier à vin de la légion⁽²⁾? Dans les maisons romaines, on distingue d'ordinaire deux celliers très différents par la position et la destination. La *cella vinaria* correspond à peu près à notre cave : on y rangeait les barriques (*dolia, cupae*) remplies du vin nouveau. L'*apotheca* située à la place de notre grenier renfermait les vins qu'on désirait laisser vieillir, et qu'on avait mis pour cela, après la fermentation, dans des amphores dûment scellées. Ici il semble bien que le terme *apotheca* soit à peu près synonyme de *cella vinaria*. Seulement c'est une cave, un magasin pour vin en amphores, non pour vin en tonneaux.

31. **Camp de Lambèse.** — Chambre à gauche de la voie Est du Praetorium. Cipse hexagonal. Couronne de lauriers sur les côtés. Largeur de chaque face, 0 m. 11; hauteur actuelle, 0 m. 18; hauteur des lettres, 0 m. 015 :

MARTI AVG 1
PRO SALVTEDO
MINORVM N
IMP SEVERI ET
ANTONIN AVG 5
S

*Marti Aug(usto) pro salute dominorum n(ost)rorum Imp(eratoris) Severi
et Antonini Aug(usti) [et Getae Ca]les(aris).*

Ligne 6. — Le martelage n'a pas complètement effacé le nom de Géta. L'inscription postérieure à la proclamation de celui-ci

(1) Cf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 431-432.

(2) Sur l'emploi du vin et du vinaigre dans l'armée, cf. Cagnat, *Armée rom. d'Afrique*, p. 380.

comme César (198) est antérieure à sa proclamation comme Auguste (209).

32. Camp de Lambèse. — Chambre à droite de la voie Est du Praetorium. Hauteur, 0 m. 26; largeur, 0 m. 15; hauteur des lettres, 0 m. 015 :

G E N I O 1
L E G I I I
A V G
A N T O
N I V S F L 5
A V I A N V S

Genio leg(ionis) III Aug(ustae) Antonius Flavianus.

Cet *Antonius Flavianus* figure dans l'*Album veteranorum* de 270-275⁽¹⁾. Vétéran sous Aurélien, Antonius Flavianus a dû servir à Lambèse dans la période qui s'étend de 253, date de la reconstitution de la légion, à 270, date de l'avènement d'Aurélien. Et c'est à cette période qu'il faut rapporter notre inscription.

33. Camp de Lambèse. — Dans une chambre derrière les Scolae.

Premier fragment; hauteur des lettres, 0 m. 03 :

I I C O S I I I
D I C A N T E
S I O · S E C V N D O
G · A V G · P R · P R
I I V S · C F · F A B I A
E N S · R O M A

⁽¹⁾ Cf. *Corp. inser. lat.*, t. VIII, n° 2626, b, 8 : «*Ex (ibrario) Antonius Flavianus*».

Second fragment; hauteur des lettres, 0 m. 035 :

I I
 I I C I
 V A E
 A N O • F
 P O N T •

L'inégalité des dimensions des lettres n'empêche pas de rattacher ces deux fragments à une seule et même inscription. Bien au contraire, elle nous porte à les considérer comme les deux morceaux d'une inscription honorifique dont le second fragment plus haut d'un demi-centimètre constituerait l'en-tête.

Nous proposons la lecture suivante :

imp. caes. divi traia 1
ni part:ICI filio
divi nerVAE nepoti
traiaNO F *adriano*
aug. PONT • max 5
trib pot ~~II~~ *II COS III*
*de*DICANTE
p. casSIO SECVNDO
leG AVG PR PR
~~II~~ *IIVS CF FABIA* 10
~~ENS~~ *ROMA*

[*Imp(eratori) Caes(ar)i Divi Trajani Parth*]ici [*filio Divi Ner*]vae [*nepoti Tra-*
j]ano H[adriano Aug(usto)] Pont(ifici) [Max(im)o trib(unicia) pot(estate)]. .
II co(n)s(ul) III [de]dicante [P(ublio) Cas]sio Secundo [le]g(ato) Aug(usti)
p(ro) pr(ectore) [C(aius) Jul]ius C(ai)f(ilius) Fabia (tribu)[Val]ens Roma. .

Lignes 10 et 11. — Suivent les nom, filiation, tribu, cognomen, et domicile du personnage qui a fait graver l'inscription. La restitution [*C(aius) Jul]ius [Val]ens* ne présente aucun caractère de certitude. Cependant nous connaissons un *C(aius) Julius Valens Cas-*
(tris) can(didatus) ⁽¹⁾ qui est évidemment différent de notre personnage.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2568, 32.

Le gouvernement de P. Cassius Secundus en Numidie nous était déjà connu par une inscription de Lambèse⁽¹⁾.

En l'absence de toute donnée positive sur la date de ce gouvernement, M. Pallu de Lessert remarquant d'après une inscription anciennement découverte⁽²⁾ que P. Cassius Secundus était consul suffect le 15 octobre 138, en avait induit qu'«étant donné l'usage à peu près constant qui, sous les Antonins, faisait appeler au consulat les légats sortants de Numidie, on pouvait sans beaucoup de témérité rapporter le gouvernement de P. Cassius Secundus aux dernières années d'Hadrien». Il ajoutait, précisant encore davantage : «C'est probablement à lui que s'adressa le procurateur C. Petronius Celer, quand on voulut construire l'aqueduc de Bougie. Une inscription découverte récemment fixe, en effet, à 137 l'époque du gouvernement de Petronius Celer»⁽³⁾. Or les deux hastes droites qui, sur notre inscription, terminent le nombre des puissances tribunitiques de l'empereur Hadrien : *trib. pot. . . . II.* empêchent qu'elle soit de l'année 137 : *trib. pot. XVI*, ou même de l'année 136 : *trib. pot. XV*. Si l'on veut maintenir P. Cassius Secundus en Numidie à la date de 137, il faut donc ou faire commencer son gouvernement en 134-135, *trib. pot. XVIII* et *trib. pot. XVIII*, ou le prolonger jusqu'en 138, *trib. pot. XVII*. Dans ce dernier cas, P. Cassius Secundus aurait comme toujours quitté son gouvernement à la mi-année et serait aller prendre le consulat à Rome, où il l'exerçait le 15 octobre, en qualité de suffect.

34. Camp de Lambèse. — A côté et en dehors de la porte Est du camp. Hauteur des lettres, 0 m. 05. Deux fragments très incomplets.

Premier fragment :

L & SEPTM

P E R T N /

M M R E

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2531.

⁽²⁾ *Ibid.*, n° 270.

⁽³⁾ Pallu de Lessert, *Fastes de Numidie*, t. I, p. 352.

Second fragment :

\ V C
 E R M
 I V V I N
 ET I V L I
 G & MA R I S
 T CAS R O

De nombreux exemples d'inscriptions gravées en l'honneur de Septime Sévère, Caracalla et Julia Domna par les soins de la légion III Aug.⁽¹⁾, nous permettent de proposer la lecture suivante :

pro sal. imp. caess
 L & SEPT M i seve
 ri PERT N Aug et
 M AVRE li severi
 antonini A V G
 part. brit. gERM
 princ. I V V I N
 utis ET I V L I
 ae auG & MA R I S
 aug ET CAS R O
 rum, etc.

[Pro sal(ute) Imp(eratorum) Caes(arum)] L(ucii) Septim[i Severi] Pertin(acis)
 [Aug(usti) et] M(arci) Aure[li Severi Antonini A]ug(usti) [Par(hici) Bri-
 ti(annici) G]erm(anici) [princ(ipis) juv[e]ut[utis] et Jul[ae Au]g(ustae)
 matris [Aug(usti) e]t castro[rum], etc.

35. Camp de Lambèse. — Dans une chambre à droite (voie

⁽¹⁾ Cf. notamment *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n^{os} 2704 et suiv.

Est). Hauteur de l'inscription, 0 m. 30; hauteur des lettres, 0 m. 015 :

CERLL FLOREN	1
MARIVS VLP	
IVLIVS IVLIANVS	
NVMITOR TERTIVS	
VALER LIBERALIS	5
IVLIVS IANVARIVS	
AVREL FIRMVS	
IVLIVS SATVRNINVS	
GRVNIVS VICTOR	
LVCIVS CALPVRNIAN	10
POMPEVS CELER	
IVLIVS FELIX	
AVREL OPTATVS	
VIBIVS ALBOSVS	
AVREL VITALIS	15
GELASIN NEPOS	
LVCRET THVBVNIVS	
PEREL LVCIVS	
AVREL ROMANVS	

Cerel(lus) Floren[ti(us)] — Marius Ulpianus — Julius Julianus — Numitor(ius) Tertius — Valer(ius) Liberalis — Julius Januarius — Aurel(ius) Firmus — Julius Saturninus — Grunius Victor — Lucius Calpurnian(us) — Pompeus Celer — Julius Felix — Aurel(ius) Optatus — Vibius Albus — Aurel(ius) Vitalis — Gelasin(ius) Nepos — Lucret(ius) Thubunius — Perel(ius) Lucius — Aurel(ius) Romanu[s].

Dans cette liste de dix-neuf noms, sept étaient déjà connus à Lambèse : deux aux possesseurs desquels il est impossible d'assigner une date plutôt qu'une autre : Julius Julianus⁽¹⁾ et Aurelius Optatus⁽²⁾; et quatre dont nous pouvons dire à quelle époque leurs titulaires ont servi dans la légion : Julius Januarius, Julius Saturninus, Julius Felix et Aurelius Romanus sont, en effet, tous les

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2561, 11.

⁽²⁾ *Ibid.*, n° 3454.

quatre, parmi les légionnaires qui, au retour d'Asie, ont fait graver une inscription en l'honneur d'Elagabal nouvellement proclamé⁽¹⁾. On trouve dans cette inscription un *Julius Januarius ar(morum custos)*⁽²⁾, trois *Julius Saturninus d(uplicarius)*⁽³⁾, deux *Julius Felix*, l'un signalé comme *lib(rator)*⁽⁴⁾, l'autre comme simple *d(uplicarius)*⁽⁵⁾, un *Aurelius Romanus d(uplicarius)*⁽⁶⁾. Il est, par conséquent, très vraisemblable que quatre des militaires mentionnés dans notre inscription ont fait partie de la *rexillatio* envoyée contre les Parthes en 216 et rentrée à Lambèse en 218. Dans ce cas, l'inscription est ou antérieure à la première, ou postérieure à la seconde de ces deux dates, de quelques années au plus. Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'une liste de légionnaires.

36. Camp de Lambèse. — Logette attenant à la porte Nord du Praetorium. Hauteur des lettres, 0 m. 02. Deux fragments très mutilés.

Premier fragment :

ATTIVS A VGVSTALIS
/ PESCENNIVS IANVAIVS

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2564.

⁽²⁾ *Ibid.*, n° 2564, b, 16. Ailleurs nous constatons que deux C. Julius Januarius servaient ensemble dans la cohorte III (cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2567, l. 62 et 67), et que dans la cohorte III se trouvaient en même temps C. Julius Januarius et D. Julius Januarius (*ibid.*, n° 2569).

⁽³⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2564, c, 12, 29 et 60. Le nom de Julius Saturninus est extrêmement répandu dans la légion de Lambèse. On compte jusqu'à quatre homonymes : deux sont nés au camp [*Cas(tris)*], cf. *Corp. inscr. lat.*, n° 2568, l. 19 et 29], l'un vient de *Thelepte* (*ibid.*, n° 2568, l. 44), un autre est originaire de *Theveste* (*ibid.*, n° 2569, l. 9), trois d'entre eux portent *C(aius)* comme prénom. Plus récemment on a mis au jour une dédicace faite à la mère de la jeunesse et des camps par des vétérans de la Lég. III. Aug. qui, ayant commencé à servir en 173, avaient été libérés en 198. L'un d'entre eux s'appelle Julius Saturninus (cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 18068). Peut-être est-il le père d'un des Julii Saturnini de l'inscription de 218 ?

⁽⁴⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2564, b, 20.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, t. VIII, n° 2564, b, 50. *Julius Felix lib(rator)* se retrouve dans une inscription funéraire de Lambèse (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2900) ; ailleurs on lit *Julius Felix Cas(tris)* ; cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2568, 16. Est-ce du *duplarius* qu'il s'agit ?

⁽⁶⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2464, b, 76.

Ligne 1. — *Augustalis* est un cognomen très répandu⁽¹⁾.

Ligne 2. — Le cognomen doit être restitué sous la forme *Januarius*⁽²⁾.

Second fragment :

V S A T T I I 1
I S H O S P I T A L I S

Ligne 1. — Faut-il restituer *Vitellius Attilianus*? Cf. au *Corpus* une inscription funéraire de Lambèse, n° 3001 : *Vitellius Attilianus*.

Ligne 2. — *Hospital[is]* est une restitution qui s'impose. Cf. les inscriptions funéraires de Lambèse, nos 3051, 4163 et la liste de légionnaires n° 2569, l. 41.

Ces fragments appartenaient sans doute aussi à une liste de légionnaires.

37. **Camp de Lambèse.** — Dans la dernière chambre à droite avant la porte Est du Praetorium. Hauteur des lettres, 0 m. 045 à la première ligne, et 0 m. 015 aux lignes suivantes :

M E N S O R E S 1
A B B O N I V S M V C R V B I V S
S A L L V S T I V S I A N V A R I V S
A R R V N T I V S M A X I M V S
A F R A N I V S L V C I V S 5
C O S S V T I V S G V D V D V S
O C T A V I V S S A T V R N I N V S
I V L I V S B A S S I N V S
I V L I V S F O R T V N A T V S
I V L I V S Æ M E R I T V S 10

D'une autre main :

A V R E L I V S R V S T I C V S
O C T A V I V S F E L I X
A V R E L I V S R O G A T I A N V S
E L I V S V I C T O R
D'une autre main :
S V C E S S V S S V C E S S I A N V S 15
I V L I V S C A S T R I C V S
I V L I V S G V Z A B I V S

Mensores : *Abbouius Mucrubius*, *Sallustius Januarius*, *Arrantius Marinus*,

⁽¹⁾ Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2564, c, 39 et 3372.

⁽²⁾ Cf. l'inscription funéraire de Lambèse (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3960) : *Pe[scr]pius Januarius*.

Afranius Lucius, Cossutius Gududus, Octavius Saturninus, Julius Bassinus, Julius Fortunatus, Julius Emeritus, Aurelius Rusticus, Octavius Felix, Aurelius Rogatianus, Elius Victor, Successus Successianus, Julius Castricus, Julius Guzabius.

La plupart des noms que contient cette liste de *mensores* apparaissent avec elle pour la première fois à Lambèse. Un nom nous était déjà connu par des inscriptions auxquelles il était impossible d'assigner une date plutôt qu'une autre : Elius Victor ⁽¹⁾. Mais cinq d'entre eux figurent sur des listes dont nous savons quand elles furent dressées à Lambèse. Sallustius Januarius ⁽²⁾, Julius Aemeritus ⁽³⁾, Octavius Saturninus ⁽⁴⁾, Octavius Felix ⁽⁵⁾, se retrouvent parmi les *duplarii* qui ont souscrit aux frais d'une inscription en l'honneur d'Elagabal (218). Julius Fortunatus est un des vétérans qui, sous le règne d'Aurélien entre 270 et 275, élèveront un autel à Jupiter Fulgurator ⁽⁶⁾.

Si fréquent qu'on suppose ⁽⁷⁾ l'emploi d'un gentilice comme Julius ou d'un cognomen comme Januarius, il est impossible d'admettre que les hasards de l'onomastique aient seuls rapproché sur l'une et l'autre inscription quatre noms identiques; et nous pouvons, suivant toute vraisemblance, affirmer qu'ils appartiennent aux mêmes personnes. D'autre part, l'écart entre les deux dates 218 et 270 n'est pas tel qu'elles soient contradictoires. On peut très bien supposer à la rigueur qu'un homme signalé comme vétéran en 270 servait au camp en 218; et on est, du reste, forcé de reconnaître que la liste des *mensores* peut et doit comprendre des légionnaires de classes différentes, promus après des stages dont la durée variait avec leurs aptitudes. Notre inscription semble donc avoir été gravée après 218, dans l'intervalle qui sépare le retour à Lambèse de la *vexillatio* détachée en Asie par la *leg. III Aug.* et le

(1) Cf. *Corp. inscr. lat.*, VIII, n^{os} 2568,9, 3351 et 3352.

(2) *Ibid.*, n^o 2564, b, 83.

(3) *Ibid.*, b, 27 et c, 36.

(4) *Ibid.*, c, 48.

(5) *Ibid.*, b, 24 et 42.

(6) *Ibid.*, n^o 2626, c, 2.

(7) Sur l'inscription de 218 nous comptons deux Julius Emeritus (*Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n^o 2564, b, 27 et c, 36) et deux Octavius Felix (*loc. cit.*, b, 24 et c, 42). Rien n'empêche de voir des frères en ces homonymes.

licenciement de cette légion sur l'ordre de Gordien III. Elle appartient très probablement au règne de Sévère Alexandre, à ces quinze années qui furent « parmi les plus heureuses qu'ait connues l'Afrique »⁽¹⁾.

L'inscription, en elle-même, nous fournit-elle des éléments d'information sur la situation et le rôle des *mensores* à l'armée?

Il est à noter que l'inscription a été écrite à trois reprises différentes, au fur et à mesure des désignations nouvelles. La liste primitive indique neuf *mensores*. Or ce chiffre ne concorde avec aucune des divisions de la légion qui comprend dix cohortes et dont chaque cohorte comprend cinq ou six centuries. Faut-il conclure de là que le nombre de *mensores* dans une légion est arbitraire, variable au gré du légat qui la commande? Faut-il, au contraire, en inférer que la liste que l'inscription nous présente est incomplète, dressée par les soins d'une fraction seulement des *mensores* présents à Lambèse? Cette dernière hypothèse est contredite par le très petit nombre d'inscriptions relatives à ces militaires. Si dans chaque légion avait pris place toute une foule de *mensores*, on s'expliquerait mal pourquoi tous les volumes du *Corpus* réunis ne nous ont encore fait connaître que six personnages dont la qualité de *mentor* ou *mesor legionis* soit incontestable : quatre pour la *leg. III Aug.*, P. Aelius Octavianus⁽²⁾, Annius Victor⁽³⁾, Cornificius Fortunatus⁽⁴⁾ et Modius Felix⁽⁵⁾, un pour la *legio II adjutrix*, Allius Rufus⁽⁶⁾, et un pour la *legio V Macedonica*, Aurelius Quintianus⁽⁷⁾. Et alors que le nombre des divisions et des effectifs de la légion est fixe, alors que des prescriptions en quelque sorte immuables règlent l'établissement des camps, on ne comprend pas davantage comment aurait pu varier le nombre des fonctionnaires dont la compétence dans les camps s'applique, jusqu'à plus ample informé⁽⁸⁾, aux détails de leur tracé. Nous pensons, pour notre part, que

⁽¹⁾ R. Cagnat, *l'armée romaine d'Afrique*, p. 165.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 3028.

⁽³⁾ *Ibid.*, n° 2564, b, 19.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, n°s 2856 et 2857.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, 2935 et 2946.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, n° 3433.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, t. V, n° 7368.

⁽⁸⁾ Cf. le dictionnaire de M. Saglio, s. v° *castrorum metator* (art. de Masquelez), II, 962. et s. v° *mentor* (art. de Cagnat), fasc. 33, p. 1726.

chaque cohorte avait son *mentor* et n'en avait qu'un. Si, sur notre inscription, neuf *mentores* seulement au lieu de dix sont mentionnés, c'est que neuf cohortes seulement au lieu de dix, sous le règne de Sévère Alexandre comme autrefois sous le règne d'Hadrien, stationnaient soit à Lambèse, soit dans les postes détachés de ce camp. Une cohorte était, chaque année et à tour de rôle, envoyée dans la province sénatoriale et mise à la disposition du proconsul d'Afrique⁽¹⁾.

La liste primitive, à deux noms près, a été entièrement renouvelée. Mais quatre *mentores* puis trois seulement ayant été remplacés, il est impossible de constater qu'une loi quelconque ait présidé à ces nominations : elles se faisaient suivant les besoins du service, au congé ou à la mort d'un titulaire, ou encore, à la promotion d'un *mentor* à une fonction supérieure.

Si, en effet, nous voyons dans l'armée d'Afrique des légionnaires qui n'ont pu jamais s'élever plus haut, comme, par exemple, M. Modius Felix qui, mort à 60 ans, ne porte toujours sur sa tombe du cimetière de Lambèse que son titre de *mesor leg. III Aug.*⁽²⁾, notre inscription nous permet de suivre jusqu'à un certain point l'avancement des *mentores*. Ils se recrutent parmi les *duplarii* ; car, en 218, Sallustius Januarius, Octavius Saturninus, Octavius Felix sont expressément mentionnés comme D ou DVP, c'est-à-dire comme *duplarii*. Au contraire, Julius Fortunatus désigné comme *mentor* sur notre liste est appelé ancien *librarius* « *ex librario* » sur l'*Album veteranorum* de 270-275. Le *mentor* occupait donc une situation intermédiaire entre celle des soldats de première classe plus largement payés, et les *principales* employés à l'état-major du légat comme le *librarius*.

Ceci posé, il nous paraît bien difficile de confondre les *castrorum metatores* et les *mentores* des inscriptions ou même d'admettre « que, le titre de *mentor* étant le titre officiel permanent, on ait choisi certains des *mentores* pour leur confier la mission de marcher à l'avant-garde et de délimiter l'emplacement du camp »⁽³⁾. Une responsabilité aussi lourde ne semble pas faite pour les épaules de fonctionnaires aussi subalternes. Elle revient de droit au comman-

(1) Cf. Le discours d'Hadrien, *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2532 : « Cohors abest quod omnibus annis per vices in officium pr[oe]con[sulis] militatur ».

(2) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2946.

(3) Cf. le dictionnaire de M. Saglio, s. v° *mentor*, loc. cit.

dement, et, dans César, ce sont des centurions qui l'assument⁽¹⁾. Mieux vaut, à notre avis, supposer, avec M. V. Domaszewski⁽²⁾, que les *castrorum metatores* dont on cherchait en vain la mention dans le *Corpus*, ne représentent pas une fonction militaire spéciale, mais seulement une des attributions du centurionat. Au reste, cette conjecture est d'accord avec les indications impliquées dans l'article du code Théodosien⁽³⁾, et avec la définition donnée par Végèce : *metatores qui praecedentes locum eligant castris. . . ; mentores qui in castris ad podium demetiuntur loca, in quibus milites tentoria figant, vel hospitia in civitatibus praestant*⁽⁴⁾. Confiné dans une tâche modeste, destiné à l'intérieur du camp à répartir les centuries dans les tentes⁽⁵⁾, chargé en dehors du camp de leur préparer des cantonnements, le *mentor* apparaît comme le fourrier de la cohorte.

38. Timgad (Thamugadi). Sur un fragment de corniche avec frise, exhumé dans la quatrième maison, à l'Ouest des grands thermes de l'Est.

Hauteur, 0 m. 28; longueur, 0 m. 72; épaisseur avec la saillie de la corniche, 0 m. 25; épaisseur de la frise seule, 0 m. 17; hauteur de la frise, 0 m. 15; hauteur des lettres, 0 m. 07.

D I V O H A D R I A N O

39. Timgad (Thamugadi) :

D O
S A C R
P R O S A L V E M
P F L P O M P O
N I A N I P V D E
N T I S E T C A E L
P R O C I L I A E
D O N
T

*Do... sacr(um) pro salutem P. Fl(avii) Pomponiani Pudentis
et Cael(iae) Procillae Do...*

(1) César, *De bell. Gall.*, II, 17, 1.

(2) Dans Pauly-Wissowa, v° *castrorum metator*, III, 1777.

(3) Code Théod., VIII, 8, 4.

(4) Végèce, II, 7.

(5) Végèce, II, 13.

Ce texte, trouvé à l'Ouest des grands thermes Nord, est relatif à un personnage déjà désigné sur le petit monument hexagonal du frigidarium des thermes Sud. Le nom du ou des dédicants manque. P. Flavius Pomponianus Pudens nous est connu grâce à d'autres inscriptions. L'une d'elles ⁽¹⁾ nous apprend qu'il fut un des patrons de Timgad, qu'il cultiva les lettres et qu'il sut allier l'éclat de l'éloquence latine à la facilité attique. Selon Buecheler ⁽²⁾, c'est bien le grammairien désigné d'ordinaire sous le nom de Pomponianus, contemporain de Julius Romanus, et qui semble, par conséquent, avoir vécu dans la première moitié du III^e siècle. Ce ne fut pas seulement un érudit de province, une gloire de petite ville. Une inscription en onciales ⁽³⁾ nous donne son *cursus*, depuis sa questure jusqu'à son proconsulat de Crète et de Cyrénaïque. C'est un personnage considérable : il n'y a pas longtemps qu'Apulée, magicien et conférencier, était élu par ses concitoyens charmés grand prêtre d'Afrique et président de l'Assemblée provinciale. Fronton a rempli les plus hautes charges. Un jour viendra où la rhétorique portera Eugène à l'Empire.

La femme de Pomponianus, Marcia Caelia Procilla, appartenait à l'aristocratie municipale par son père, M. Caelius Saturninus, flamine perpétuel, d'après ce que nous apprend une inscription de Timgad ⁽⁴⁾. Une autre inscription ⁽⁵⁾ de la même localité, dédiée à Antonin le Pieux, porte le nom d'un M. Caelius Horatianus Saturninus. Or, si M. Caelius Saturninus est flamine au temps d'Antonin le Pieux, mort en 161, sa fille vers 230 aurait bien soixante-quinze ans. D'autre part, certaines particularités relevées par M. Cagnat ⁽⁶⁾ dans le *cursus* de Pomponianus, — omissions du vigintivirat et du tribunat militaire, — indiquent bien qu'il faut attribuer l'inscription qui nous le donne à une période de transition dans les institutions impériales, c'est-à-dire au règne d'Élagabal ou d'Alexandre Sévère. En 230, Pomponianus ne devait pas avoir plus de trente ou quarante ans. Une

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 2391.

⁽²⁾ *Rhein. Museum*, t. XLII, p. 473.

⁽³⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 1790, Cf. R. Cagnat, *Revue de philologie*, 1895, p. 214 et suiv.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, n° 2404.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, n° 2362.

⁽⁶⁾ *Op. cit.*, p. 216.

telle disproportion d'âge entre les deux époux paraît peu vraisemblable.

Peut-être s'agit-il d'une filiation indirecte. Procilla serait le cognomen tiré du nom du vrai père, — peut-être un Proculus? — de Marcia Caelia, adoptée par M. Caelius Saturninus. Mais on peut aussi bien admettre une filiation naturelle à plusieurs degrés. Le M. Caelius Saturninus de l'inscription 2362 serait le grand-père de Procilla, et le M. Caelius Saturninus de l'inscription 2404, son père.

La forme *pro salutem* ne doit pas étonner dans une inscription d'Afrique et d'époque relativement basse.

40. **Timgad** (*Thamugadi*). — Hauteur, 0 m. 105; largeur, 0 m. 26; lettres de 0 m. 025 :

/ L I V Q V I E T I A
 N V S · A M I L I T I I S
 V O T O · D E D I T

[Ju][lius] *Quiet[us]anus a militiis voto dedit.*

L'expression *a militiis* indique que Julius Quietanus a passé par tous les grades préparatoires à la carrière équestre.

41. **Timgad** (*Thamugas*). — Au Nord-Est des ruines, en dehors de l'enceinte de Trajan.

S
 V
 N
 A
 P · C V C V L N I V S · M · F · I
 T
 A R N E N S · Q V A D R A
 P · V · A N N O · M · X I
 E T B I D V O · H · S · E

P. Cuculinius M. f(ilius) Arnens(i tribu) Quadratianus p(ater) v(ater) anno m(ensis) XI et biduo, II(ic) s(extus) e(st).

L'inscription, dont le contenu ne présente aucun intérêt particulier, est curieuse par la manière dont sont disposées les dernières lettres du cognomen *Quadratianus*. Il faut n'y voir, je crois, qu'une fantaisie, sinon un expédient, du lapicide.

42. Timgad (*Thamugadi*). — Fragment de borne milliaire de calcaire, trouvé sur l'emplacement du portique Sud du Decumanus (partie Ouest). Hauteur du fragment, 0 m. 50; diamètre, 0 m. 28; hauteur des lettres, 0 m. 06 :

LI A n O IN
VICTO PI
O FELICI
AVGVST
RESP COL
THAMVG

Ligne 1. — Il faut lire LIAnO IN et restituer les premières lignes qui manquent, d'après le texte fourni par d'autres milliaires ⁽¹⁾,

[*Imp(erator) L. Domitio Aure*]lia[n]o [in]victo pio felici August(o) resp(ublica)
col(onia) Thamug(adensium).

43. Timgad (*Thamugadi*). — Fragment de borne milliaire de calcaire, découvert dans les déblais du portique Sud du Decumanus Ouest. Hauteur du fragment, 0 m. 43; diamètre, 0 m. 29; hauteur des lettres, 0 m. 04 :

PII FELICIS AV G
ET MARCIAE OT
TACILLAE S^rverÆ AV G
FILIVS TOTius qVE
DOMVS DIVina e
RESP · COL · Thamugad

L'impératrice dont il est fait mention est Marcia Otacilia Severa, femme de Philippe l'Arabe et mère de Philippe le jeune.

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10177.

Il faut lire sans doute *pi[i]* au lieu de PP, et *Marciae Otaciliae Severae ejus (conjugis)* au lieu de FILIVS, qui ne peut être qu'une erreur de lecture, le nominatif étant inadmissible, puisque le sujet est *respublica*.

[*Pro salute Philippi...*] *Pi[i] Felicis Aug(usti) et Marciae Otaciliae Severae ejus (conjugis)...* *tol[iusq]ue domus div[inae] resp(ublica) col(onia) T[hamugad(ensium)]*.

44. Timgad (Thamugas). — Aux environs de la basilique de Grégoire :

P E I A E F O R
O PLOTIO VICTOR

...[*Poin*]peiae For[tunatae... et Q.] Plotio Victor[i ou ino...]

J. CARCOPINO et H. FOCILLON.

INSCRIPTIONS

D'ALGÉRIE ET DE TUNISIE,

PAR M. A. GRENIER.

Les inscriptions qui vont suivre ont été relevées et copiées dans le courant de l'année 1902, par des officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie, MM. Meurisse, Burat, Barbaucy, d'Arbaud, Chollet, Laroude, Sallé, Zeil, Cavois et de La Rocque. M. Cagnat a bien voulu me charger de les publier ici.

Ce sont en premier lieu des dédicaces et des milliaires. Les quelques renseignements nouveaux que nous apportent ces inscriptions permettent de préciser la situation de certaines localités plus exactement qu'on n'avait encore pu le faire jusqu'ici, ou de suivre avec plus de précision le tracé de quelques routes. Viennent ensuite des inscriptions funéraires, recueillies pour la plupart en des endroits qui n'en avaient encore fourni qu'un très petit nombre, ou même aucune.

1. Dédicace trouvée à **Tocqueville** (*département de Constantine*). — Copiée par M. Meurisse. Une photographie a été envoyée ultérieurement à M. Gsell par M. le curé de Tocqueville; hauteur, 1 m. 23; largeur, 0 m. 61; épaisseur, 0 m. 59; hauteur des lettres, 0 m. 05 et 0 m. 06 :

IMP · CAESARI
 FLAVIOVÆRIO
 CONSTANTIO
 NOBILISSIMO
 5 CAESARI · P · M
 TRB · POT · COS
 RES · P · TAM · ALEN
 SIVM · E · CON
 LATIONE · E · R · P ·
 10 P · P · D · D · Q ·

Imp(eratori) Caesa[ri] Flavio Val[ri]o Constantio, nobilissimo Caesari, p(ontifici) ma(ximo), trib(unicia) pot(estate), co(n)s(uli), resp(ublica) Tamollensium ex con[fl]atione ERPF. . P p(osuit) d(e)d(icavit)que.

Inscription en l'honneur de Constance Chlore, César, consul et revêtu de la puissance tribunicienne, élevée du produit d'une souscription par la cité de Tamalla. De ce qu'aucun chiffre n'est indiqué ni pour les puissances tribunices, ni pour les consulats, faut-il conclure que l'inscription date d'une façon précise de l'année où Constance fut adopté par Maximin, nommé César et fait consul, c'est-à-dire de 294 ? Sur cette inscription municipale d'une petite cité du centre de l'Afrique, les dignités seules ont été mentionnées et les chiffres omis. La seule chose qui semble à peu près certaine, c'est que l'inscription est antérieure à la mort de Dioclétien (305), puisque Constance ne porte pas encore le titre d'*Augustus*.

Ce titre est d'ailleurs de toutes les appellations honorifiques qui distinguent l'empereur, la seule que ne lui attribue pas encore la piété des habitants de Tamalla.

L'intitulé *Imp(erator) Caes(ar)* associé au titre de *nobilissimus Caesar* est une irrégularité, qui se rencontre d'ailleurs très fréquemment et qui peut s'expliquer ici par ce fait, que tout en n'étant que *César*, Constance est déjà *Imperator destinatus*.

Le titre de *Pontifex maximus* étonne d'avantage; il attribue à Constance Chlore un caractère religieux réservé à l'empereur seul. Ce titre de chef de la religion romaine était, jusqu'au milieu du III^e siècle ou au début du IV^e, attribué à un César.

Ce *César* représente pour les habitants de Tamalla quelque personnage presque aussi considérable que l'empereur, et à qui il ne manque que le seul titre d'*Auguste*. Ils lui attribuent de confiance tous les autres.

Cette inscription, ainsi que les trois suivantes, provient du village nouvellement fondé de Tocqueville. Ce village s'est établi à côté de ruines antiques qui semblaient de nulle importance et d'où l'on n'avait jamais tiré jusqu'ici qu'une seule inscription funéraire⁽¹⁾. Notre dédicace prouve que ces ruines, elles-mêmes presque antiques, sont celles de l'ancienne cité de *Tamalla*.

On connaissait l'existence et même la situation approximative de

(1) *Recueil de Constantine*, 1882, p. 321, n° 66.

cette localité par la Table de Peutinger, mais on ne pouvait l'identifier de façon certaine avec aucune ruine connue. La Table indiquait *Tamannuna municipium et castellum* sur une route joignant *ad Saram municipium* à *Lemelli praesidium*, à 6 milles de *Lemelli* et à 25 milles de *ad Saram*. Ces deux localités connues et identifiées, l'une avec Lemellef, l'autre avec Hammam-Guergour, rien, semble-t-il, ne devrait être plus facile que de déterminer l'emplacement exact de *Tamannuna*. Mais, précisément à cette distance de Lemellef, le tracé de la route, reconnu ailleurs sur la plus grande partie de son parcours, n'est pas certain, et surtout les distances indiquées par la Table de Peutinger ne sont jamais que des distances approximatives. Les archéologues hésitaient donc entre deux localités, éloignées l'une de l'autre de plusieurs kilomètres. M. Poulle croyait pouvoir identifier *Tamannuna* avec Tassera, village arabe d'une trentaine de maisons, situé à 8 kilom. 500 de *Lemelli*⁽¹⁾. Ces 8 kilom. 500 représentaient à peu près 6 milles indiqués par la Table de Peutinger. Il croyait trouver une seconde raison à l'appui de son opinion dans le nom de « Ain-Castellou » que portait la source qui fournissait d'eau le village de Tassera (*Tamannuna municipium et castellum*).

C'était également sur l'analogie des noms, qu'il rapprochait d'ailleurs d'une façon plus précise, que se fondait M. Cat⁽²⁾ pour placer le *Tamannuna* ancien près de la source qu'il appelait « Ain-Temella »⁽³⁾.

Un milliaire trouvé par M. Gsell⁽⁴⁾ en 1895, à 4 kilom. 500 de Tocqueville, donnait pour la première fois, à côté du nom de *Tamannuna*, celui de *Thamalla*. La distance de 3 milles qu'il indiquait depuis *Thamalla* ne suffisait pas du reste à trancher la question entre les deux opinions en présence.

La découverte au même endroit de quatre inscriptions, dont deux sont des dédicaces portant le nom de *Thamalla* et de *Thamallula*, ne laisse plus aujourd'hui subsister aucun doute sur l'identification

(1) *Recueil de Constantine*, 1876-1877, p. 623.

(2) Cat, *Essai sur la Maurétanie césarienne*, p. 176.

(3) Le véritable nom arabe semble être *Toumella* et non *Temella*. Le nom *Toumella* est d'ailleurs celui qui correspond le mieux à *Tamalla*, le son *a* latin ayant été très souvent en Algérie remplacé par *ou*. Cf. les exemples donnés par M. Gsell, *École française de Rome, Mélanges*, 1895, p. 64.

(4) *École française de Rome, Mélanges*, 1895, p. 63.

de cette cité, avec les ruines près desquelles s'est établi le village de Tocqueville, ruines situées près de l'Aïn-Toumella, à environ 1 kilomètre de sa source. Il est curieux de remarquer que les conditions physiques qui ont déterminé l'emplacement du village français avaient, dans l'antiquité, fait naître la ville romaine presque à la même place.

2. Inscription également trouvée à **Tocqueville**. — Copie de M. Meurisse. Hauteur, 1 m. 30; largeur, 0 m. 63; épaisseur, 0 m. 54; hauteur des lettres, 0 m. 06 :

I V L I A E *Mameae*
 A V G V S T A E M A T R I
 D O M I N I N O S T R I
 I M P C A E S A R I S D I V I
 5 M A G N I A N T O N I N I
 P I I *fil* D I V I P I I S E
 V E R I *Augusti* n e p
 M A V R E L I S E V E R I
 A l e X a n d r i P I I F E L I
 10 C I S A V G V S T I P O N T I *fi*
 C I M A X I M I T R B P O T E S
 T A T I S V I C O S I I P P
 P R O C O N S V L I E T C A S
 T R O R V M D D R P T H A
 15 M A L L V L E N S I V M P O S V

*Juliae [Mameae] Augustae matri domini nostri Imp(eratoris) Caesaris, Divi Magni Antonini Pii [fil(ii)], Divi Pii Severi [Augusti nep(otis)], M. Aureli(i) Severi A[lexandri] Pii Felicis, Augusti, ponti[fi]ci(s) maximi, trib(uni-
 ciae) potestatis VI, consulis II, p(atris) p(atriciae), proconsuli(s), et castro-
 rum, d(ecreto) d(ecurionum) R(es)p(ublica) Thamallulensium posu(it).*

Dédicace à Julia Mamea; mère de l'empereur Alexandre Sévère et Mère des camps.

Ce titre de *Mater castrorum* fut en effet porté, sous Alexandre Sévère, par sa mère Julia Mamaea et par sa grand-mère Julia Maesa, comme il avait été porté par Julia Domna sous Septime Sévère. Ces trois femmes, et en particulier Julia Mamaea, semblent avoir été extrêmement populaires en Afrique, où des inscriptions en leur honneur se rencontrent fréquemment, tandis qu'elles sont très rares dans les autres provinces de l'empire.

La sixième puissance tribunice d'Alexandre Sévère et son second consulat correspondent à l'année 227. L'empereur avait 19 ans; c'était sa mère qui, en fait, exerçait le pouvoir. Nous le savions déjà par d'autres documents. Cette inscription dédiée en propre à Julia Mamaea, non pas à l'empereur, nous le confirme pleinement.

Les martelages qu'a subis l'inscription n'en rendent pas l'attribution incertaine. M. Aurelius Severus pourrait désigner Élagabal aussi bien qu'Alexandre Sévère, mais des traces du mot *Alexander* sont encore très visibles malgré le martelage. L'A initial est à peu près intact; on aperçoit la barre supérieure de l'E, la croix de l'X et l'amorce des jambages de l'N. Alexandre Sévère est dit ici *fils de Caracalla* et *petit-fils de Septime Sévère*, le nom d'*Élagabal*, son prédécesseur, dont la mémoire avait été condamnée, étant absolument laissé de côté.

L'inscription, dont les caractères sont très soigneusement gravés, n'en porte pas moins dans sa rédaction des traces de négligence. Nous voulons parler des formes *pontifici* (pour *pontificis*) et *proconsuli*. On trouve sans doute de nombreux exemples de génitifs de ce genre dans les inscriptions d'Afrique. Mais il est évident qu'il ne faut voir ici qu'un oubli du graveur et non pas une particularité grammaticale du latin d'Afrique.

Il ne faut sans doute attribuer aucune importance à la légère différence que nous rencontrons entre *Thamallula* de cette inscription et *Tamalla* de la première. Les quatre documents qui jusqu'ici nous donnent le nom de cette ville nous le donnent chacun avec une orthographe différente : *Tamammma*, *Thamalla*, sur le milliaire trouvé par M. Gsell, *Tamalla*, *Thamallula*. Étant donnée cette diversité, il est fort possible que les noms de *Turris Tamalleni* et de *Tamalleni* (ablatif pour *Tamallene*), donnés par l'*Itinéraire d'Antonin* et par la *Liste d'évêques de 484*, désignent cette même cité de *Tamalla*. Peut-être même plusieurs des documents portant la mention

Tamallumensis⁽¹⁾ peuvent-ils être rapportés à cette cité de la Maurétanie Sitifiennne, tout aussi bien qu'à la ville de *Thamalluna* en Byzacène, à laquelle on les attribuait jusqu'ici.

Nous donnons de suite deux autres documents qui, trouvés à Tocqueville même, achèvent de prouver que l'emplacement de la localité actuelle est bien le même que celui de la ville ancienne. Ce sont deux inscriptions funéraires. (Copie de M. Meurisse.)

3. Tocqueville.

D · M · S
C L O D I V S
P R I M V S
V · A · X X X ·

D(ñs) M(anibus) s(uorum). Clodius Primus v(ixit) a(nnis) triginta.

4. Tocqueville.

A E L I A
S A T V R
N I N A V
I X I T A N
N I S L X X X
E T ♠ H I C
S E P P E T L Æ S T
F F E C T D D O °

*[D(ñs) M(anibus).] Aelia Saturnina vixit annis octoginta et hic seppelta est.
F(ilius) fecit d(e)d(icavit)q(ue).*

Il n'y a à remarquer dans cette inscription que la forme du point final, placé à la hauteur de l'extrémité supérieure des lettres et ressemblant à un petit O.

⁽¹⁾ Victor de Vite, III, 45 (*Tamallumensis civitatis*). Lettre du concile de Junca (Hardouin, *Collectio conciliorum*, II, p. 1085) *Tamallumensibus*, etc. Cf. pour plus amples indications la note de M. Gsell (*École française de Rome, Mélanges*, 1895, p. 65).

5. Milliaire trouvé à **Kherbet-bou-Derbala**. — Copie de M. Meurisse.

ESIAL
NICVS MAXIM
XV COS IIII
Λ III ARI/
M VN A II
PROVO
M

L'inscription semble très mutilée, et telle qu'elle nous est transmise, la copie présente de grosses difficultés.

La 2^e et la 3^e ligne montrent que nous possédons à deux lettres près la fin des lignes. Il n'en manque pas beaucoup d'avantage au commencement. On ne saurait donc admettre que les noms de l'empereur, et peut-être aussi sa filiation, puissent se restituer en entier d'après les cinq lettres de la 1^{re} ligne. Le haut de l'inscription a dû tomber, et nous ne possédons, à la 2^e ligne, que la fin des titres honorifiques.

De quel empereur est-il ici question? Les lettres NICVS MAXIM indiquent d'une façon certaine que l'inscription est postérieure à Marc-Aurèle, qui le premier ajouta à ses surnoms l'épithète de *Maximus*. Cette dédicace ne peut donc se rapporter à Antonin le Pieux, comme de prime abord le fait supposer la concordance de la xv^e année de puissance tribunice et du iv^e consulat. C'est là chose d'autant plus certaine que jamais Antonin ne porta de surnom se terminant en NICVS. L'inscription de Carthage lui donnant les titres de *Germanicus Dacicus* est fautive⁽¹⁾. Ces titres, d'ailleurs, ne sauraient se lire sur notre inscription.

Faut-il supposer, pour tirer parti du nombre des puissances tribunices et des consulats, qu'une dizaine est tombée dans le chiffre des puissances tribunices? Mais, de Marc-Aurèle à Constantin, aucun empereur n'a régné 25 ans. Quant à Constantin, son 4^e consulat coïncide seulement avec la 11^e année de son règne.

(1) Cf. *Ephemeris epigraph.*, VII, p. 696, et *Rev. arch.*, série III, vol. I, p. 164-170.

L'hypothèse la plus plausible est de lire [*trib. pot.*] XV[I] au lieu de XV, que ce soit le graveur ou la copie qui ait omis une unité. Ces chiffres désignent Caracalla, consul pour la 4^e fois et revêtu de la 16^e puissance tribunice en 213.

Les titres de *Britannicus*, d'*Adiabenicus*, de *Parthicus* que porte cet empereur, celui de *Germanicus* qu'il reçut précisément en 213, ne laissent que l'embarras du choix pour restituer la 2^e ligne.

Si l'on passe à la seconde partie de l'inscription, il se confirme que le monument appartient à l'époque des Sévères. Les traces de lettres de la ligne 4 donnent certainement le mot MILIARIA. Or une formule que l'on rencontre très fréquemment dans cette région est celle-ci : *Miliaria commeantibus innovavit*⁽¹⁾. A défaut d'autre restitution possible, c'est celle que nous proposons pour les lignes 5 et 6.

Les milliaires analogues sont, il est vrai, tous exclusivement dédiés à Élagabal ou à Alexandre Sévère. Les milliaires de Caracalla ne manquent pas sur la même route, mais portent une autre formule⁽²⁾. Mais ce n'est pas là, semble-t-il, une objection insurmontable.

Dans le M indiqué à la dernière ligne, il faut voir sans doute la copie défectueuse d'un chiffre donnant le nombre de milles, bien plutôt qu'une abréviation de *M(illia)* [*passuum*], mention qui serait exceptionnelle sur une borne de cette région.

Nous proposons donc de lire :

(*Imp[erator] Ca[esar] [M.] A[urelius Antoninus, P[rius] F[elix] Aug[ustus]. . .*
Britannicus Maxim[us], [trib[uniciae] pot[estatis]] XV[I] co[n]s[ul] IIII,
miliaria [com]meant[ibus in]nov[avit]. m.

6. Trouvée à **Kherbet-el-Tabtba** (20 kilomètres au Sud-Ouest de N'gaous). — Copie de M. Burat :

⁽¹⁾ Cf. pour des formules analogues, Gsell, *Recherches archéol. en Algérie*, p. 87; n° 4, p. 91; n°s 13 et 14, p. 94; n° 22 et *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n°s 10390, 10400, 10394, 10395.

⁽²⁾ *Viam et pontes vetustate conlapsa restituit.*

AP ~~AV~~
 IV ~~OGOR~~
 DANTIO
 TORI AC TR
 IVMPHATORI
 VC ~~AV~~
~~AV~~
~~AV~~

VIII

Les données de la copie ne sont pas non plus très satisfaisantes. Les lettres GORDAN font penser à l'empereur Gordien III, dont les milliaires sont très nombreux dans cette partie de l'Afrique. Mais cette lecture ne saurait rendre compte d'autres lettres qui sont également certaines.

D'autre part, la formule très caractéristique : *Victori ac triumphatori* ne se rencontre pas sur les inscriptions de Gordien. Au contraire, M. Gsell qui, en 1892, a reconnu les trois premiers kilomètres de cette route, qui de N'gaous se dirige vers Barika, y a trouvé un milliaire de Constance II, qui porte précisément ces mêmes épithètes⁽¹⁾.

Il faut corriger ainsi la copie de M. Burat :

i M P · d · N
 fl. IV ^{lio} CON
 STANCIO vic
 TORI AC TR
 IVMPHATORI
 aVg.

Ce sont les seules indications que porte le milliaire trouvé par M. Gsell. Nous manquons donc de données pour restituer les lignes qui suivent sur notre inscription. Elles contenaient sans doute l'indication du lieu à partir duquel, ou dans la direction

⁽¹⁾ Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 128, n° 87.

duquel était comptée la distance de 9 milles indiquée à la fin. Ces 9 milles ne correspondent que très imparfaitement à la distance de 20 kilomètres qui séparent de N'gaous l'endroit où fut trouvée cette borne. Ils devaient être comptés jusqu'à une autre localité qu'on ne saurait préciser.

7. Trouvée à **Kherbet-el-M'dauer** (un peu à l'Est de Kherbet-el-Tabtba). — Copie de M. Burat :

D O M I N O
N O S T R O · I M P
N O B I L I S
S I M O C A E S A R E
5 C O N S
R I P V I O
I N V I C T O · P I O
F E L I C I · A V G · C O S ·
P R O C O S ·

*Domino nostro Impe(ratori) nobilissimo Caesar[i] Cons[tantio] [p]ri[nci]p[i]
[j]u[ventutis]. Invicto, Pio, Felici, Aug(usto), co(n)s(uli), proco(n)su(li).*

Faut-il, à la ligne 5, restituer *Cons[tantio]* ou *Cons[tantino]*?

Tous les titres mentionnés dans l'inscription peuvent se rapporter à l'un aussi bien qu'à l'autre.

Le seul fait qui nous permet d'une façon à peu près certaine de voir ici une dédicace à Constance Chlore et non pas à Constantin, c'est la contradiction qu'on relève entre les titres de *Nobilissimus Caesar. princeps juventutis*, et celui d'*Augustus*. C'est une irrégularité dont on ne trouve pas d'exemple dans les inscriptions de Constantin, tandis qu'elle est extrêmement fréquente dans celles de Constance Chlore en Afrique⁽¹⁾. Devenu Auguste après avoir été César pendant 13 ans, ce prince conservait pour les provinciaux les titres qu'il avait portés si longtemps.

La forme *Caesare* ne prouve pas que l'inscription soit à l'ablatif. Il ne faut y voir qu'une dédicace au datif comme celle de la plupart

⁽¹⁾ Cf. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 89, n° 8; et 99, n° 31.

des milliaires. Les exemples de confusion des cas obliques ne sont pas rares au IV^e siècle, même sur les inscriptions officielles⁽¹⁾.

8. Inscription trouvée comme la précédente à **Kherbet-el-M'daouer**. — Copiée par M. Burat :

IMPERATORIB·DOMI
NIS NOSTRIS·C·VALE
RIO DIOCLETIANO ET
NO·AAVV·T
C·VALERIO CONSTA
NTIO ET·RIO
VA·
NO.....
.....

*Imperatorib(us) Do(mi)nis nostris C. Valerio Diocletiano [et] C. [Valerio Ma-
ximian]no Aug(ustis), [et] C. Valerio Constantio, et [C. Gale]rio Val[er]io
Maximiano] no[bilissimis Caesaribus].*

Dédicace aux empereurs Dioclétien et Maximien, et aux Césars Constance Chlore et Galère. Les noms de Maximien et de Galère ont été martelés, les deux autres respectés.

9. Trouvée à **Kherbet-el-Lebba**, à l'Ouest de la route de N'gaous à Ségana, à environ 11 kilomètres de N'gaous. — Copie de M. Burat :

IMP·CAES·M·AVRELIO
NVICTO·PIO·FE
LICI·AVG·DIVI MAGNI ACO
DIVI SEVERI
PARTICA
D

*Imp(eratori) Cæs(ari) M. Aurelio [Antonino I]nvicto, Pio, Felici, Aug(usto).
Divi Magni Anto[nini fil(io)], Divi Severi [Pii] Partic[i] [Marimi A]d[iabe-
nici Maximi. . . nep(oti)].*

(1) Cf. plus haut, la dédicace à Julia Mamaea, inscript. n° 2, l. 11 et 13, formes incorrectes de génitifs : *pontifiri* et *proconsuli*.

Dédicace à Élagabal. Son nom *Antoninus* a été martelé partout où il se rencontrait.

On trouve dans la région de Constantine un grand nombre d'inscriptions de cet empereur⁽¹⁾. La filiation y est, comme ici, indiquée tout au long, mais généralement placée avant le nom de l'empereur.

Les surnoms de Septimie Sévère y sont toujours suivis de l'épithète *Maximus*, ce qui nous autorise à corriger l'A qui, dans la copie, suit *Partici* et à voir dans le D indiqué à la ligne suivante le reste du mot *Adiabenici*.

Les inscriptions d'Élagabal trouvées dans la même région portent toutes la mention de la seconde et de la troisième année du règne⁽²⁾, et se rattachent à un travail de réparation des routes détériorées par le temps. Malgré la légère différence dans la dédicace, ce milliaire se rapporte sans doute à la même période.

10. Kherbet-el-Lebba. — Fragment de colonne milliaire. Copie de M. Burat :

R B E . . . C O S

P · P · P R O C O S ·

.....

.....

.....

· X V I I ·

. [t] r i b (u n i c i a e) [o t (e s t a t i s)] c o (n) s (u l i) p (a t r i) p (a t r i a e)
p r o c o (n) s (u l i) X V I I .

11. Kherbet-el-Lebba. — Fragment de colonne milliaire. Copie de M. Burat :

I M P · D I V I · L

V I A N O · P I O

⁽¹⁾ Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 125, n° 83.

⁽²⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n° 10304, *Trib. pot. II*; 10308, *Trib. pot. III*.

L'omission du mot *Caesari* après *Imp(eratori)* indique une inscription d'assez basse époque. Or, après Constantin, tous les empereurs sont des *Flavii* et le surnom d'aucun d'eux ne commence par un L. Avant Constantin, les empereurs dont les noms débutaient par un L sont extrêmement rares. Aucun de ceux à qui pourrait convenir cette détermination n'eut pour fils un empereur dont le nom se terminât en VIANVS ou NIANVS.

Si la copie de ce fragment n'est pas fautive, l'inscription ne peut se rapporter qu'à Licinius le Jeune : *Imperator Valerius Licinianus*. Et encore, dans les exemples que nous donne le *Corpus*⁽¹⁾, n'est-il appelé que *Valerius Licinianus Licinius*.

Au cas où la copie serait exacte, il faudrait lire : *Impe(ratori) Divi L[icini] f(ilio), Lici[niano], Pio*

12. **Kherbet-el-Lebba.** — Fût de colonne milliaire. Copie de M. Burat :

C N S
ERO M
NO PIO
CI A/G
VERO
ANO·NO
SIMO
C
XVII

Le haut de l'inscription et le commencement des lignes sont extrêmement mutilés. D'après une photographie d'ailleurs médiocre de l'inscription, je ne crois pouvoir lire autre chose que :

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n^{os} 10192, 10429.

ΟΓ CA

R O M I

N O P I

C I A G

I E R O

Λ N O N O

I M O C I E

R I

VIII

. *Ca[es(ari)] . . . Pi[o Fel]ci Aug[usto]*
[Ser]ero ano no[biliss]imo Cae[sa]ri VIII.

Les épithètes *Pio Felici* datent l'inscription au plus tôt d'Élagabal. D'autre part, il semble bien y être question de princes de la famille des Sévères. Dans l'état du texte qui nous est fourni, il me semble bien difficile d'arriver à une détermination plus précise.

13. Inscription funéraire trouvée à **Kherbet-el-Lebba**, en même temps que les milliaires qui précèdent. — Copie de M. Burat :

M

S

VS COMMODVS V

PA L ECIMI ET

S

[D(i)s] M(anibus) s(acrum) us Commodus v(ixit) a[n](nis) L . . .

Il est difficile de donner pour la suite une interprétation qui ne soit pas arbitraire. Il n'y a rien à tirer des lettres que donne la copie.

C'est à tort également qu'elle indique des traces de lettres entre M et S à la première ligne. Nous n'avons là qu'une inscription funéraire et non pas un milliaire de l'empereur Commode.

Ce nom de *Commodus* est extrêmement fréquent dans la région ⁽¹⁾.

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, nos 4043, 8210, 8027, 8308, etc.

14. Trouvée à Aïn-Moussa. — Copiée par M. Burat dans le jardin de l'Administrateur :

DOMINO
NOSTRO
IMP·CAES
C·mESSIO

Domino nostro Imp(eratori) Caes(ar)i C. [M]essio

Dédicace à l'empereur Dèce (249-251). De son court principat datent plusieurs milliaires dans la région de Constantine et de Sétif⁽¹⁾. La formule en est légèrement différente de celle que nous trouvons ici et n'est jamais précédée de l'appellation *Domino nostro*.

15. Henchir-R'mada, à 40 kilomètres au Sud-Sud-Est de Colbert. — Copie de M. Barbancey :

PRO·SALVTE·IMPERATOR
VM·DOM·NOSTRORVM·L·S
EPTIMI·SEVERI·PERT·AVG·ET·M
AVRELLI·ANTONI·BASSIANI·C^{ae}
SARIS·IMP·DESTINATI·TEMPL^{um}
VICTORIE·AVGTORVM·CVLTO
RES·EIVS·NV·FECE·IVLIVS·EM
ERITVS·FLAMEN·PERP·IMPSIS
SVIS FECIT·ANNO·P·CLVIII·

Pro salute Imperatorum Dom(inorum) nostrorum L. Septim(i) Severi Pertinacis Aug(usti) et M. Aurell(i) Antonin(i) Bassiani C[ae]saris Imp(eratoris) destinati, templ[um] Victori(a)e Aug(us)torum, cultores ejus numin(is) fecerunt. Julius Emeritus, flamen perpetuus, imp(en)sis suis fecit anno p(rovincie) CLVIII (= 197 ap. J.-G.).

Cette date de 197 est parfaitement d'accord avec les termes de l'inscription. C'est en 196 que le futur empereur Caracalla fut fait

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n^{os} 10051, 10313, 10314, 10354, 10457.

César et *Imperator destinatus*. Il conserva ce titre jusqu'en 198, époque à laquelle son père l'associa définitivement à l'empire.

Quant au surnom de *Bassianus* qui lui venait de son grand-père maternel Julius Bassus, grand-prêtre du Soleil à Émèse, et que nous trouvons dans cette inscription, Caracalla avait cessé de le porter depuis qu'il était devenu César. Il ne s'appelait plus dès lors que *M. Aurelius Antoninus*. On ne possédait jusqu'ici qu'un seul exemple de cette dénomination inexacte. C'était une médaille grecque nommant les empereurs Septime Sévère : καὶ Μ. Αὐ. Ἀν. Βασιανός⁽¹⁾.

Nous avons déjà remarqué plus haut⁽²⁾ la tendance des habitants de la province d'Afrique à conserver au prince, élevé en dignité, les titres et les noms qu'il portait auparavant. On conçoit du reste que, loin de Rome, les provinciaux ne s'astreignent pas rigoureusement à toutes les variations de l'onomastique officielle. Cette irrégularité s'explique d'autant mieux ici que nous avons affaire à une inscription émanée de l'initiative privée. La date exprimée en années de la province confirme encore ce caractère. On ne rencontrerait rien de tel à cette époque, du moins dans les documents officiels administratifs.

Nous ne savons rien de plus que ce qui nous est dit ici sur ce temple à la Victoire des Augustes, élevé à Henchir-R'mada, par les dévots de cette divinité et bâti aux frais du flamine perpétuel Julius Emeritus.

Quoique l'inscription ne dise rien de l'occasion qui fit élever ce temple, la date de 197 nous renseigne suffisamment sur ce point. Du mois de février de cette année date, en effet, la victoire de Septime Sévère, au Nord de Lyon, sur son compétiteur Albinus, proclamé empereur l'année précédente par les légions de Bretagne. Une réception triomphale et la collation des ornements impériaux au jeune César célébrèrent à Rome la victoire de la dynastie des Sévères. Cette inscription et le temple dont il y est fait mention est un des monuments par lesquels l'Afrique manifesta en cette occasion son attachement à la famille impériale⁽³⁾.

(1) Cf. Lobecke, *Berliner Zeitschrift für Numismatik*, t. XVII, 1890, p. 20.

(2) Cf. plus haut, inscription n° 7.

(3) Les inscriptions à Septime Sévère, à Julia Donna et à leur fils, datées de 197 et de 198, sont particulièrement nombreuses, *Corp. inscr. lat.*, t. VIII, n°s 5699, 5700, 6594, 6702, 6994, 10337, 10338, etc.

16. Trouvée à **Kherba-ben-Glacem** par M. l'Administrateur de Ngaous. — Copiée par M. d'Arbaud :

D · D · D ·

N · N · N

V A L E N

T I N I A N

O · T E O D

O S I O E T

A R C A

D I O · P · P · P ·

A V G G G ·

(Tribus) *D(ominis) n(ostris) Valentimano, T(h)eodosio et
Arcadio p(erpetuis) Aug(ustis).*

II. INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES.

17. Environs de **Navarin**. — D'après l'estampage :

A ♦ R T I N I O V I X I T

A N O S O C T O G I N T A

O C T A V I A P O S V I T

Artinio ; vixit an(n)os octoginta. Octavia posuit.

La forme extrêmement confuse des lettres rend malheureusement incertaine notre lecture du début. Si la lettre qui vient immédiatement après l'*hedera distinguens* est bien un R, il ne faut pas hésiter, malgré le signe de séparation, à joindre l'A initial au reste du mot.

18. **Bir-el-Arch**, au Nord-Est de Navarin. — Copie et estampage de M. Chollet :

A · I V S M A R T A · F E C I T

S I B I C A R V C O N V G E V E

V I X I T · A N I S · X X X X V I I ·

A. Iuzmarta fecit sibi caru con(j)ugere. Vixit an(nis) XXXXVII.

Peut-être faut-il corriger : *fecit sibi caru con(j)uge [q]ue* ou même *fecit sibi caru con(j)uge, [q]u[a]e vixit*. . . , quoiqu'il semble bien que *Iuzmarta*, dont le nom est placé en tête de l'inscription, soit le sujet du *vixit*.

La forme *conuge* n'a rien qui doive étonner; la forme *caru* qui semble bien représenter un datif féminin est plus extraordinaire.

Le nom nouveau de *Iuzmarta* est à ajouter à la liste qu'a dressée M. Toutain des noms usités dans cette région ⁽¹⁾.

19. Bir-el-Arch. — Copie de M. Chollet et estampage :

A·IIVGARTA VIXIT

ANOS LXVI

A. Iugarta; vixit an(n)os LXVI.

Il est peut-être possible de voir dans l'A, par lequel commencent ces trois inscriptions de même provenance, l'abréviation d'un nom générique commun aux habitants de la région. L'inscription n° 17 en donnerait la forme non abrégée : *Artinio*.

Le redoublement de l'I initial de *Iugarta* est dû sans doute à une faute du lapicide, plutôt qu'au désir de noter un fait de phonétique.

20. Bordj-Rhedir. — Photographie :

ERNA HAECERI

vixit ANNIS

[Mat]erna (?) Haeceri [vixit] annis . . .

21. Bordj-Rhedir. — Photographie :

⁽¹⁾ Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*. La nomenclature et l'onomastique, p. 167.

D · M · S
M · ANNIVS HY
GINVS V · A · XXX
CLOD*ia*

D(iis) M(anibus) s(acrum).
M. Annius Hyginus v(iri) a(unis) XXX. Clod[iu]. . . .

Le bas de l'inscription est brisé. La partie supérieure des lettres permet de restituer le nom de la femme qui a fait élever la stèle ou partagé la tombe de son mari.

22. Kherbet-Aïn-Soltan. — Copie de M. Laroude :

Représentation d'un personnage.

D · M · S
T E R E N T I V S
N A M F A M O
E T E P I C A V
O R I S M A R I
T O S V O D E
D I C A V I T V I
X I T · A N N · L X ·

D(iis) M(anibus) s(acrum). Terentius Namfamo
Etepica (?) U[lt]oris marito suo dedicavit. Vixit ann(is) LX.

Le nom peu vraisemblable de *Etepica* est dû sans doute à une erreur de la copie. Le génitif qui suit indique, d'après un usage fréquent en Afrique, le nom du père de la femme.

23. Kherbet-Aïn-Soltan. — Copie de M. Laroude :

Représentation de deux personnages.

D · M · S ·
P O N I V V S S V R
V C · A A · T I V
V I X · A N · L X V ·

D(iis) M(anibus) s(acrum) Ponivus (?) Suruc (?) [P]iu[s]
vix(it) an(nis) LXV.

Malgré la dernière ligne dont la lecture semble acceptable, nous avons sans doute ici deux inscriptions parallèles fondues en une seule par la copie.

24. Kherbet-Aïn-Soltan. — Copie de M. Laroude :

Représentation de deux personnages.

D · M · S ·

CELIA NVS

CEN VIXI V

IXA REOVD

VAE

Très probablement aussi deux inscriptions parallèles confondues en une seule :

Celia Cen...[v]ix(it) a(nnis)..V...

.....nus vixi[t]

25. Aïn-el-Metouia, 8 kilomètres au nord de Bordj-Hehal. — Copie de M. Sallé :

Une rosace et un croissant entre deux urcei.

D · M · S

L · POMPONIVS

L · F · QVIR · IVVE

NALIS · PIVS

VIXIT aN LXXIII

H · S · E ·

*L. Pomponius L. f(ilius) Quir(ina tribu) Juvenalis pius
vixit [a]n(nis) LXXII. H(ic) s(itus) e(st).*

La rosace, attribut de Baal-Saturne et le croissant, attribut de Tanit, associés sur la tombe de ce citoyen romain à la formule de consécration aux dieux Manes, ne sont plus que de simples motifs ornementaux. Cette transformation fut, sous l'Empire, le sort de

presque toutes les représentations symboliques que les Romains empruntèrent à la tradition décorative des autres peuples ⁽¹⁾.

26. Sidi-Slama, près de Bordj Helal. — Copie de M. Sallé :

D · M · S
PORCIA VITALIS
PIA VIXIT ANN
CXV · MENS · TRĒS
DIEBUS VII
H · S · E

*D(ūs) M(anibus) s(acrū). Porcia Vitalis pia vixit ann(is)
CXV, mens(ibus) trib(u)s, diebus VII. H(ic) s(ita) e(st).*

27. Sidi-Slama. — Copie de M. Sallé :

D · M · S
L · MVNATIVS
IANVARIVS
PIVS VIXIT AN
NIS N · XVII
MENS · N · VII
H · S · E

*D(ūs) M(anibus) s(acrū). L. Munatius Iannarius
pius vixit annis n(umero) X[L]VII, mensibus n(umero) VII. H(ic) s(itus) e(st).*

28. Près de Thuburnica. — Estampage de M. Zeil :

Q OCTaVIus
... f II QVIR
EV
VET. PIVS
vixIT ANnīs

*(Q. Octavi[us] . . . f[il]i[us] (Quir[ina] tribu)
vel(eratus) pi[us] vix[it] an[n]is]*

⁽¹⁾ Cf. une étude générale de ce fait : Bruno Schröder, *Studien zu den Grubdenkmälern der romanischen Kaiserzeit*. Bonn, Jahrb., 108/9 = (1903), p. 47-79.

29. Près de Thuburnica. — Estampage de M. Zeil :

M · S
CASTIS
BLANDA
NI MV II
PIA · VIXIT · AN
N XXVII · H · S · E

[D(ūs)] M(anibus) s(acrum) Castis blanda
. . . . ni Mu pia rixit an(nis) n(umero) XXII. H(ic) s(ita) e(st).

Le nom de *Castis*, quoique rare, se rencontre en Afrique⁽¹⁾. On n'y trouve par contre aucun surnom formé sur *Blanda*. La 3^e ligne pourrait donc contenir une formule telle que [uxor] *blanda* et la suivante donner le nom du mari.

30. Près de Thuburnica. — Estampage de M. Zeil :

L · IVLIVS · Q · F
PAL · SALVIA
NVS · P · VIX
AN · XXIII · H · S · E

L. Julius Q(uinti) f(ilius) Pal(atina tribu) Salvianns p(ius) vix(it)
an(nis) XXIII. H(ic) s(itus) e(st).

Parmi les nombreuses tribus mentionnées sur les inscriptions de *Thuburnica* ne figurait pas jusqu'ici la tribu *Palatina*⁽²⁾.

31. Henchir-ez-Zid. — Estampage de M. Zeil :

C · OCTAVIVS
FESTVS · PIVS
VIXIT ANN is
XVIII · H · S · E

C. Octavius Festus pius virit ann[is] XVIII. H(ic) s(itus) [e(st)].

⁽¹⁾ Corp. inscr. lat., t. VIII, n° 5824, *Mussia Castis*.

⁽²⁾ Cf. Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*. App., p. 393.

32. Sur la route de **Saint-Arnaud** à **N'gaous**, un peu au Nord de Zraïa. — Stèle encadrée dans l'angle Ouest de la façade du moulin Gragnon. A 400 mètres environ se trouve une nécropole dont les pierres ont servi à la construction du moulin. Copie de M. Cavois :

M
STIANVARI
A·VIXSIT ANIS
XIVII

[D(i)s] M(amibus) s(acrum) Januari[us]
. vixsit an(n)is X[L]VII.

33. **Moulin Gragnon**. — Copie de M. Cavois :

D·M·S
M^A·FOR
TVNATA
VIX·A
XXX

D(i)s) M(amibus) s(acrum). M(arci)a⁽¹⁾ Fortunata vix(it) a(unis) XXX.

34. Ruine entre le **Djebel-M'rata** et le **Djebel-Djelabia** (Feuille de Bir-el-Ater). — Copie de M. de la Rocque :

D · M · S
LILA MASTVCARANIS
MVSVLAMIVS VIX
ANNIS·LXXXX DEDI
CANTIBVS IVSTO IO
VINON . . . ABDAD E

*D(i)s) M(amibus) s(acrum). Lila Mastucaranis (filius) Musulamius vix(it)
annis LXXXX, dedicantibus Justo Jovino [et]. . . . abdade.*

¹⁾ Peut-être M(arci)a.

Nous ne croyons pas pouvoir couper autrement les noms qu'on lit à la 2^e ligne, tout en reconnaissant qu'ils n'ont pas d'analogue dans l'onomastique africaine.

A la dernière ligne, on peut corriger *Jovino* [et] et restituer un nom tel que [J]a[s]dade ou [Issi]bdade.

La tribu des Musulamii à laquelle appartenait le personnage dont il est ici question est mentionnée sur une douzaine environ de documents épigraphiques, dont deux inscriptions funéraires seulement⁽¹⁾.

A. GRENIER.

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique du Comité*, 1895, p. 317; 1896, p. 243. Cf. Toutain, *Le territoire des Musulamii*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 6^e série, t. VII.

UNE ÉPITAPHE ARABE

TROUVÉE À TLEMCEŒ,

PAR M. WILLIAM MARÇAIS,
Correspondant du Comité.

Des fouilles ont été pratiquées dernièrement pour la construction d'une usine à huile dans un champ situé à 150 mètres de la porte de Fez, à gauche de la route de Tlemcen à Marnia, auprès de la qoubba de Baba-Safir. Elles ont amené la découverte, à 2 m. 50 environ de profondeur, d'une épitaphe depuis transportée au musée de la ville, dont voici la description et le texte.

Marbre onyx prismatique; longueur, 0 m. 90; largeur, 0 m. 25; hauteur, 0 m. 30. Une ligne en bordure, écriture maghribine :

الحمد لله وحده هـ (sic) فبي غاز بن محمد بن عيش بن بو علي
العبد الوادي توفى يوم الاحد في اول شهر ربيع عام ست
وعشرين وثمان مئة رحمه الله ورحم المسلمين اجمعين

« Louange à Dieu seul; ceci est le tombeau de Ghâzi ben Mohammed ben 'Ich ben Bou-'Alî (sic) El-'Abd-el-Wâdi, mort le dimanche premier de rabî' de l'année huit cent vingt six; que Dieu fasse miséricorde à lui, à ses ancêtres et à tous les musulmans. »

La date de 826 (1423) reporte au règne du sultan zeiyânide Abou-Mâlik 'Abd-el-Wahîd. Le maître de l'épitaphe était apparenté à la famille royale, comme le montre son ethnique d'Abd-el-Wâdi ⁽¹⁾.

L'emplacement où a été trouvée cette épitaphe, voisin de l'an-

⁽¹⁾ Mention analogue se trouve sur une autre épitaphe contemporaine :
من ملوك عبد الواد. Cf. Brusselard, *Tombeaux des émirs Beni-Zeiyân*, p. 34.

cienne porte Keçhchoût, était donc occupé au ^{xv}^e siècle par un cimetière, dont les qoubbas de Sîdi Bou-Jemâa et de Baba Safîr nous offrent vraisemblablement les derniers vestiges apparents ⁽¹⁾. Ce cimetière, comme ceux du vieux château de Sîdi Yaqoub, de Sîdi-Brahîm, et à une même époque, reçut les corps de personnages apparentés à la famille régnante ⁽²⁾. Toutefois, à l'entrée des troupes françaises à Tlemcen, cette nécropole était complètement délaissée. Un marché en occupait l'emplacement ⁽³⁾. De vieux Tlemcéniens en ont très bien conservé le souvenir. Les chevaux et les ânes étaient parqués auprès de la qoubba de Baba-Safîr, qui est un turc, et même, suivant la légende, le premier turc enterré à Tlemcen ⁽⁴⁾. Aujourd'hui encore, les hadris aiment à insinuer que le saint homme eut à souffrir de ce voisinage; et il est courant que l'un d'eux, se querellant avec un coloughli, lui décoche ce trait final : « Mîi dzouîrjéddék bâba safîr :. bouwâl lahmîr :. » Va donc « visiter ton aïeul Baba Safîr qui faisait uriner les ânes ».

W. MARÇAIS,

Correspondant du Comité.

⁽¹⁾ Cf. W. et G. Marçais, *Les Monuments arabes de Tlemcen*, p. 196.

⁽²⁾ C'est ce qui ressort de la comparaison des dates (cf. Brosselard, *op. laud.*, p. 34, 77, 142).

⁽³⁾ *Revue africaine*, mai 1860, p. 256.

⁽⁴⁾ Cf. Bargès, *Tlemcen, ancienne capitale*.

NOTE
SUR DES MONUMENTS
DE LA CALAÂ DES BENI-HAMMÂD
COMMUNE MIXTE DES MAADID
PROVINCE DE CONSTANTINE (ALGÉRIE),

PAR M. SALADIN,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

On sait que la Kalaâ des Beni-Hammad, fondée par les Sanhadja au ^x^e siècle de notre ère, fut embellie de monuments remarquables (palais du Gouvernement, palais du Fanal, palais de l'Étoile et du Salut) construits par El-Mansour, fils d'En-Nacer (année de l'hégire 483-498, de J.-C. 1090-1105). Ibn-Khaldoun ⁽¹⁾ dit que le souverain se plaisait à fonder des édifices d'utilité publique, à bâtir des palais, à distribuer les eaux dans des parcs et des jardins : « après avoir érigé à la Calaâ le palais du Gouvernement, le palais du Fanal (Casr-el-Menar), le palais de l'Étoile (El-Kokab) et le palais du Salut (es-Selam), il construisit à Bougie ceux de la Perle et d'Amimoun » (ou plutôt les continua, car Ibn-Khaldoun en attribue la fondation à En-Nâcer, père de El-Mansour, dans les pages précédentes).

El Bekri qui écrivait en l'an 460 de l'hégire dit que, de son temps, la Calaâ était un centre de commerce qui attirait les caravanes de l'Irac, du Hidjaz, de l'Égypte et de toutes les parties du monde. En 1088 ap. J.-C., Hammad, fils de Bollogguin-ibn-Ziri, avait rasé Msila, dont il avait transporté les habitants dans la nouvelle ville qu'il fondait dans le voisinage du Kàna ou Adjîça, et à qui il donnait le nom de El-Calaâ; Abou-Yezid s'y était fortifié auparavant ⁽²⁾, mais sans y bâtir une ville. La Calaâ acquit rapidement une

⁽¹⁾ Traduction de Slane, t. II, p. 51.

⁽²⁾ *Ibn-Khaldoun*, t. I, p. 285.

grande prospérité; des étudiants s'y rendaient en foule des provinces de l'empire, à cause des grandes ressources que la nouvelle capitale offrait à ceux qui cultivaient les sciences, le commerce et les arts⁽²⁾. En-Nacer, fondateur de Bougie et père d'El-Mansour, détermina par la fondation même de Bougie la décadence de la Calaâ et son abandon; en effet, peu de temps après avoir élevé de superbes édifices, le sultan El-Mansour évacua en 483 de l'hégire (1090 ap. J.-C.) la Calaâ, qu'il abandonna pour sa nouvelle capitale, et dont il fit enlever ses trésors et ses objets précieux; sous le règne d'El-Aziz, son frère et successeur, les chrétiens y avaient encore une église dédiée à la vierge Marie⁽³⁾. En 543 de l'hégire (1148-1149 ap. J.-C.), son fils Yahia se rend à la Calaâ et en emporte tous les objets de valeur qui s'y trouvaient encore.

Entre 543 et 547 de l'hégire, les Almohades prennent d'assaut la Calaâ et la détruisent de fond en comble⁽⁴⁾ en massacrant ses 18,000 habitants. Les Hilaliens en avaient depuis longtemps réduit les environs en une triste solitude.

P. Blanchet y fit des fouilles en 1897 pendant dix jours seulement, et en explora les ruines; il rendit compte de ses travaux dans une lecture qu'il fit, le 20 août 1897, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il signala le premier en détail l'intérêt capital que présentent les vestiges de la capitale des Hammadites et commença à faire lever des dessins des monuments encore debout.

Les photographies que M. Robert a communiquées à la Commission de l'Afrique du Nord confirment les conclusions de Blanchet. Les notes que ce dernier devait avoir laissées ayant complètement disparu, je crois devoir, après lui, étudier les monuments mentionnés ci-dessus : la mosquée, le palais du Fanal, le pont sur la route de Msila.

1° *Minaret de la grande mosquée.* — Ce minaret sur plan carré, comme celui de toutes les mosquées malékites de l'Afrique du Nord, mesure à sa base 6 m. 50 de large et s'élève encore à une hauteur de 28 mètres. Son couronnement seul est détruit. Ses faces sont unies, sauf celle qui regarde la cour de la mosquée, et sur la-

(1) *Ibn-Khaldoun*, t. II, p. 43.

(2) *Recueil de Constantine*, 1869. Féraud, *Histoire des villes de la province de Constantine*.

(3) *Ibn-Khaldoun*, t. II, p. 58.

quelle s'ouvre la porte du minaret. Cette dernière face est percée de trois grandes baies, de chaque côté desquelles sont figurées des niches. Celles du bas, dont la hauteur comprend les deux baies inférieures du minaret, sont sur plan demi-circulaire et ornées, dans leur partie supérieure, de niches en coquilles, en stuc. Les niches supérieures cintrées, dont la série la plus basse correspond à la dernière fenêtre, sont sur plan rectangulaire et étaient décorées de pièces de faïence blanche et verte affectant la forme de croisillons et figurant comme des *claustra* à jour. Au-dessus, les niches supérieures correspondent à une fausse baie ogivale recoupée de deux arcs aussi en ogive. Au-dessus de la porte d'entrée, une dalle de marbre porte une ornementation en relief semblable à celle qui se trouve sous la frise à inscriptions de la Maksoura d'Abou-Temmini el-Moezz, à la grande mosquée de Kairouan⁽¹⁾.

Ce minaret est construit en moellons plats, irréguliers, et sa surface devait être entièrement enduite d'un stuc de chaux poli. Le couronnement se composait probablement d'une suite de merlons arrondis entourant la base d'une tourelle couronnée elle-même par une coupole côtelée.

2° *Palais du Fanal*. — Ce palais consistait en une énorme tour dont les faces étaient décorées de cannelures sur plan demi-cylindrique cantonnées de pilastres.

Des salles voûtées, dont l'accès n'est plus possible que par l'ouverture représentée dans la photographie de M. Robert, se trouvaient à l'intérieur de l'édifice. « Du haut de cette tour, on pouvait correspondre, à l'aide de miroirs et par signaux lumineux, avec Bougie, et de là avec Constantine et même Tunis; pendant la nuit, les signaux se faisaient avec des feux disposés d'une façon convenue. La tour du Chouf-er-Riad, à Bougie, se nommait aussi Kasr-el-Menara, et ce système de signaux lumineux datait de loin, puisque Ibrahim el-Aglab, qui régnait en Afrique au ⁱⁱⁱe siècle de l'hégire, avait installé le même système télégraphique dans tous ses États. On pouvait ainsi correspondre de l'Égypte jusqu'à l'Océan⁽²⁾. »

⁽¹⁾ *Mosquée de Sidi-Okba à Kairouan*, par H. Saladin, dans la *Collection des monuments historiques de la Tunisie* : Monuments arabes, par P. Gauckler et B. Roy, avec la collaboration de H. Saladin, page 100 et planche XXIII.

⁽²⁾ Féraud, *Histoire des villes de la province de Constantine. Recueil de Constantine*, 1869.

C'est la tradition antique des signaux de feu que les Arabes ont perfectionnée, puisqu'ils y ont ajouté l'emploi des miroirs, et c'est la même tradition que renouvelle à notre époque la télégraphie optique.

Ces monuments se rattachent par leur physionomie aux monuments de Sicile (la Sicile arabe fut fatimite surtout et, par conséquent, l'art y a pris une physionomie asiatique, c'est-à-dire persane, ce que je compte prouver plus tard d'une façon détaillée) et aux monuments de Mehdiâ de Tunisie, dont l'appareil est complètement identique à celui de nos trois monuments de la Calaâ.

Il y aurait lieu, à mon avis, de classer le minaret et les monuments de la Calaâ au nombre des monuments historiques. J'ajouterais qu'il serait utile de prendre les mesures nécessaires pour explorer ces ruines et les fouiller méthodiquement. Les monuments de la Calaâ offrent le plus grand intérêt au point de vue de l'histoire de l'art arabe. En effet, il y a là un ensemble de monuments absolument datés, puisque l'existence de la Calaâ a été rapidement supprimée par une dépopulation totale, et une dévastation qui n'a pu que la rendre inhabitable, mais en laissant certainement des vestiges très intéressants; car le pays n'ayant plus été habité, ces ruines n'ont jamais été pillées pour en tirer des matériaux; sauf cependant par les recherches de ses derniers souverains, El-Mansour et Yahia, qui n'en retirèrent que les matériaux utilisables dans leur nouvelle capitale, Bougie, c'est-à-dire les pièces les plus remarquables, colonnes, chapiteaux et sculptures. Mais les nécropoles n'ont pas été violées, et les trouvailles de Blanchet : faïences, colonnes, vasques, tombes de marbre, le prouvent surabondamment. Or, les monuments fatimites de l'Afrique du Nord sont excessivement rares, on n'en a pour ainsi dire décrit aucun. Il me semble que si l'on pouvait déblayer la mosquée et le Kasr-el Menara, ainsi que le palais des émirs, tout en se réservant la possibilité de mettre au jour successivement les ruines des autres monuments de la ville, on comblerait ainsi une véritable lacune dans l'histoire de l'art arabe dans l'Afrique du Nord.

H. SALADIN,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

LA GROTTE DE LA BAUME-LONGUE

COMMUNE DE DIONS (GARD),

PAR M. ULYSSE DUMAS.

Cette grotte s'ouvre, à 300 mètres environ à l'Est du village, sur la rive droite du Gardon, en face du pont.

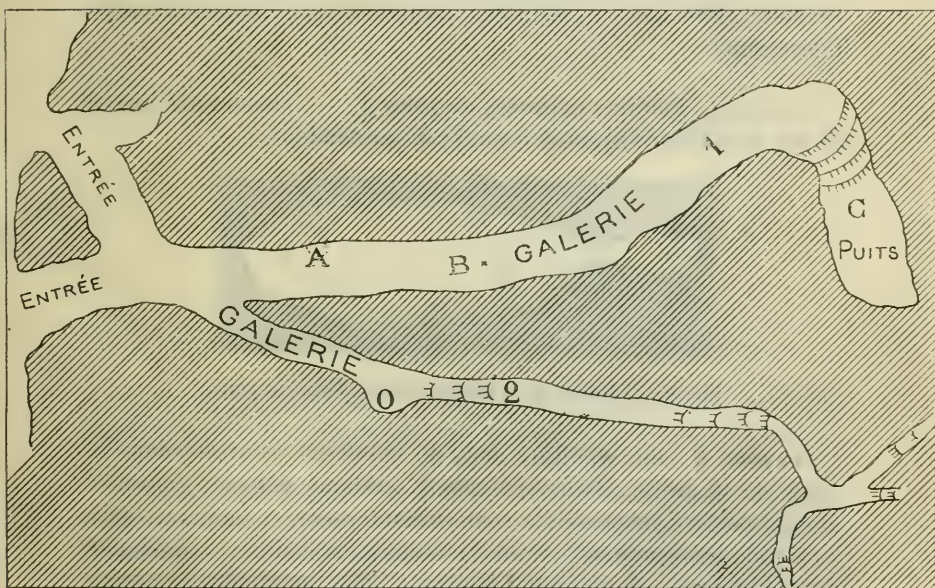


Fig. 1. — Grotte de la Baume-Longue (Gard). Plan.

Elle se compose :

D'une galerie principale (fig. 1, gal. 1), longue d'une cinquantaine de mètres et large de 4 mètres, se terminant par un puits à pic de 11 mètres de profondeur;

D'une galerie latérale (fig. 1, gal. 2), plus étroite, qui s'ouvre

dans la première à 20 mètres de l'entrée, s'élève assez rapidement et se divise, dans sa partie supérieure, en plusieurs boyaux, complètement obstrués par le limon jaune caractéristique des cavernes de la région et preuve irréfutable de la communication de ceux-ci avec la surface du plateau.

Des fouilles ont été, à maintes reprises, pratiquées dans cette grotte, et, M. Mazauric, notre collègue de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, dit y avoir trouvé des poteries et des ossements⁽¹⁾.

D'après M. de Saint-Venant, le musée de Genève posséderait des silex taillés, des broyeur, des quartzites taillés, en forme d'olive (pierres de fronde), provenant de cette grotte et d'une autre voisine⁽²⁾.

Nous avons passé, nous-mêmes, tout récemment, cinq journées à l'explorer. Elle nous a fourni des documents nombreux et des plus intéressants.

GALERIE I. Fouilles exécutées au *point A*. — Nous avons trouvé là des ossements d'hyène à 0 m. 37 de profondeur.



Fig. 2. — Grotte de la Baume-Longue. Fond du puits.

Au *point B*, une sépulture dans un cul-de-sac s'ouvrant dans la voûte de la grotte. Malheureusement, certains animaux sauvages avaient pénétré jusque-là (la voûte n'étant guère, en ce point, qu'à 1 m. 65 au-dessus du sol), et nous n'avons pu recueillir que quelques dents humaines, des débris d'ossements, deux amulettes ou grains de collier d'os et quelques fragments de poterie ayant appartenu à deux vases différents, dont un très épais.

Au *point C*. — Sous cette désignation nous comprenons tout le

⁽¹⁾ Paul Raymond, *Arr^t d'Uzès avant l'Histoire*, p. 122.

⁽²⁾ *Idem*, *ibid.*

fond du puits (9 mètres de long sur une moyenne de 2 mètres de large; les fouilles ont été poussées à 1 m. 20 de profondeur).

Afin de mieux comprendre les explications qui vont suivre, voir le plan (fig. 2) et la coupe (fig. 3)⁽¹⁾ prise à l'endroit où furent trouvés les bracelets.

Couche A. — Fragments de poterie au point 1 (fig. 2). Un objet de fer au point 2, à 0 m. 18 de profondeur. Trop oxydé pour pouvoir en déterminer l'usage. Il mesure 0 m. 16 de longueur. Après de lui, fragments de poterie à pâte rougeâtre.

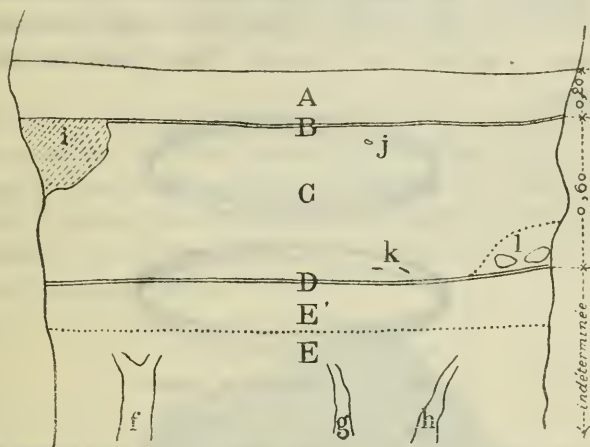


Fig. 3. — Grotte de la Baume-Lougue. Coupe du fond du puits.

Au point 3, même niveau, quatre bracelets avec fragments de poterie semblable. C'est là que mes collègues d'Uzès avaient trouvé,

⁽¹⁾ *Explication de la figure 3.* — A. Couche de terre noirâtre, humus et cendres avec poteries, objet de fer et bracelets. — B. Stalagmite de 3 à 4 centimètres d'épaisseur. — C. Couche argileuse avec trois squelettes humains. — D. Stalagmite plus épaisse que la première, 4 à 6 centimètres. — E. Couche quaternaire dont la partie supérieure E' n'est qu'un amas d'ossements parmi lesquels on reconnaît ceux de *Ursus spelæus*, de *Hyena spelæa*, et plus rares ceux du *Felis spelæa*. — f, g, h. Galeries par lesquelles s'écoulent les eaux pluviales filtrant le long des parois et qui prouvent que la grotte se prolonge au-dessous. Nous sommes donc en présence d'une obstruction quaternaire provoquée par quelque étranglement de la caverne. La couche d'ossements, plus épaisse vers le fond (fig. 2, F), prouve que le remplissage s'est fait par le haut. Dans la galerie f, large de 0 m. 60, nous avons trouvé, à 2 m. 20 de profondeur, une dent de *Felis spelæa*, la moitié d'une mâchoire inférieure et deux fémurs d'*Ursus*.

par le fait du hasard et presque sans fouiller, en mai dernier, 19 bracelets, ce qui fait un total de 23, dans l'espace d'un mètre carré tout au plus. Ayant trouvé un fond de vase à proximité, ils supposèrent que ceux-ci y étaient contenus, et M. de Mortillet, à qui ils avaient communiqué la découverte, les publia comme faisant partie d'une cachette⁽¹⁾.

Nos fouilles nous ayant fait découvrir des sépultures au-dessous, nous considérons ces objets comme faisant partie du mobilier funéraire.

Ces bracelets, tous fermés, sont formés d'un ruban de bronze très mince (0 m. 002) et très étroit (0 m. 006). Leur diamètre varie entre 0 m. 055 et 0 m. 060. Leur poids est de 3 ou 4 grammes.

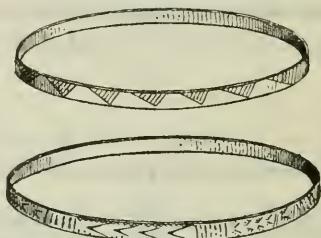


Fig. 4. — Bracelets de bronze.

Ils sont ornés de chevrons irréguliers (fig. 4, n° 1) dans lesquels sont gravés des traits dans le sens de la largeur, et non comme les représente la figure 64 de l'*Homme préhistorique*.

Un seul (fig. 4, n° 2) présente des séries de traits alternant avec des chevrons superposés par 4 ou 5, dans le sens de la longueur. Sur les côtés, on remarque tantôt des traits, tantôt une ligne de petits chevrons.

Couche C. — Trois squelettes humains dont nous n'avons pu conserver que les os longs, couchés entre le point 2, où était l'objet de fer, et le point 3 (fig. 2) où étaient les bracelets et immédiatement au-dessous (point 1, fig. 3). Ces squelettes appartiennent en réalité à la couche A. La terre brune qui les accompagne et qui contraste avec la terre grise de la couche C suffit pour le prouver. En outre,

⁽¹⁾ *L'Homme préhistorique*, 1903; n° 11.

la stalagmite manque au-dessus d'eux. On avait donc brisé celle-ci pour procéder à l'inhumation.

Mais si ces restes humains appartiennent à la couche supérieure, on ne saurait en dire autant d'une lame de silex, portant des retouches, trouvée au point *j*, à 0 m. 05 au-dessous de la stalagmite, ni des fragments de poterie trouvés au point *k*, et encore moins des meules de grès, trouvées dans le foyer *l*, contre la paroi de la grotte et sur la stalagmite même (2^e couche D).

Couche E. — Celle-ci, séparée de la précédente par la stalagmite D, est nettement quaternaire. Il n'est pas possible d'en mesurer la puissance⁽¹⁾.

GALERIE 2. — Au point O (fig. 1), la galerie s'élargit un peu et forme un recoin que nous avons complètement vidé. À part le fragment de vase trouvé, presque à la surface et reproduit avec les bracelets⁽²⁾, cet endroit nous a fourni des fragments de poterie très intéressants (fig. 5) et une belle meule de basalte avec son broyeur. Nous n'y avons pas trouvé d'ossements.

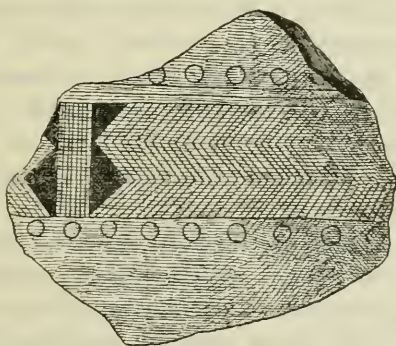


Fig. 5. — Grotte de la Baume-Longue. Fragment de poterie.

Les fouilles faites sur divers autres points de la galerie n'ont pas donné de résultats.

⁽¹⁾ Des fouilles récentes nous ont montré qu'elle se poursuivait encore à 6 mètres au-dessous de la stalagmite.

⁽²⁾ *L'Homme préhistorique*, fig. 65. La bordure figurée à côté du vase appartient, en réalité, à un autre.

Il résulte des faits que nous venons de noter que cette grotte a été habitée à partir des temps néolithiques, mais que les vestiges de la fin du bronze y sont les plus abondants⁽¹⁾.

Elle a cela de commun avec sa voisine de Sainte-Anastasie (grotte d'En-Quissé, que nous avons récemment décrite) que leurs habitants utilisaient les points difficiles à atteindre comme lieux de sépulture. Le puits de la Baume-Longue, par exemple, mesure, ainsi que nous le disions plus haut, 11 mètres de profondeur à pic et il nous a fallu, à la fois, une échelle et une corde à nœuds pour y descendre.

Ulysse DUMAS.

⁽¹⁾ Nous avons trouvé dans trois tumulus : à Lussan, à Belvezet et à Baron, des fragments de vases absolument pareils à ceux de la Baume-Longue. Or, tous ces tumulus appartiennent à l'époque hallstattienne.



LA
GROTTE DE SAINT JOSEPH
ET SON CAVEAU FUNÉRAIRE
À SAINT-MORÉ (YONNE),

PAR M. L'ABBÉ POULAIN,
Correspondant du Comité, à Voutenay (Yonne).

Cette grotte est située à l'extrémité Ouest de la montagne des Tunnels, ou de la Côte-de-Chaux, à Saint-Moré, dans le versant qui regarde ce village, à deux ou trois cents mètres du pont du chemin de fer et de la grotte de Nermont, bien connue des archéologues, et à vingt mètres en amont de la grotte du Muet.

Elle s'ouvre presque au-dessus de la longue caverne de l'Entonnoir, à la base des grands escarpements du bathonien et du corallien, qui s'alignent de l'Est à l'Ouest et s'élèvent droits et menaçants sur la rive droite de la rivière, la Cure, qui coule au pied de la falaise. Sa hauteur au-dessus de la rivière est d'environ 30 mètres.

La forte déclivité du talus d'éboulis en rend l'accès direct impossible; il faut aller gagner presque l'extrémité de la montagne, revenir sur ses pas en longeant le pied des escarpements.

L'ouverture ruiniforme de cette grotte taillée dans le roc est large, spacieuse et forme un portique naturel en plein cintre très pittoresque. A quelques mètres de son entrée, la grotte fait brusquement un coude à droite, pour s'enfoncer ensuite au cœur de la montagne, dans la direction Sud-Nord. Arrivé à l'extrémité du coude, on voit la galerie se prolonger aussi à droite, en avant et aboutir à une large baie donnant sur la vallée. La grotte forme là une sorte de terrasse d'où la vue est très belle.

Sa longueur est de 25 mètres sur 3 mètres, en moyenne, de large. Un homme peut facilement s'y tenir debout, elle est sans

issue et se rétrécit jusqu'à son caveau funéraire qui est tout à fait à l'extrémité.

Jamais cette grotte, qui n'était désignée sous aucun nom, n'avait été fouillée quand j'entrepris de l'explorer. Je commençai les fouilles le 19 mars 1889, jour de la fête de Saint-Joseph; c'est pourquoi je lui donnai ce nom.

Cette grotte, comme toutes les autres de la montagne, provient de l'action combinée de la dislocation des assises et de la corrosion du calcaire, produite par l'infiltration des eaux pluviales chargées d'acide carbonique, à une époque où la vallée n'était pas encore creusée. D'autres grottes devaient s'étendre autrefois en avant, dans le plateau qui fait face aux grottes actuelles et qui a été creusé depuis par les eaux de la rivière, aux époques tertiaires. Les galeries qui restent actuellement ne sont, en quelque sorte, que les galeries terminales de celles qui ont disparu sous l'effort des courants. Dans le percement du premier tunnel, on trouva deux grottes, non ouvertes, ayant les mêmes facteurs pour creusement.

Elle a servi, comme les autres grottes de Saint-Moré, d'atelier préhistorique. Les foyers trouvés en différents endroits montrent qu'elle a été longtemps habitée.

Je fis creuser, seulement à un mètre de profondeur, quand je ne rencontrais pas, avant, le sol primitif. J'aurais pu atteindre partout le sol; c'est chose facile à faire quand la caverne vous appartient, mais quand elle est comme celle-ci propriété communale, que chacun peut y venir, profiter même de vos travaux commencés, on est obligé, malgré soi, d'aller au plus vite. C'est ainsi que toutes nos grottes ont été fouillées depuis plus de quarante ans, quand M. de Vibraye commença des fouilles dans le voisinage, à la grotte des Fées. Pas un archéologue ne les a fouillées complètement dans toute leur étendue et depuis les couches superficielles jusqu'au sol primitif; c'est l'œuvre de plusieurs.

Le mobilier. — *Silex.* — J'ai trouvé là plusieurs centaines de silex, les uns neufs, les autres plus ou moins endommagés par l'usage, sans compter les éclats provenant de la taille et les instruments brisés ou mal venus. Ces silex comprennent tout ce qui compose le mobilier quaternaire, lames plus ou moins longues et fines, grattoirs et racloirs simples et doubles retouchés soigneuse-

ment, perçoirs de toutes sortes ordinairement taillés dans des éclats ou des lames brisées. Ces perçoirs étaient destinés à faire l'office de vrille. Il y en a qui ont l'éperon si court, qu'ils n'ont pu servir qu'à creuser des trous peu profonds ou à élargir ceux qui étaient déjà percés.

Il y avait aussi des *nuclei* et des percuteurs de toutes les grosseurs, des pointes de flèches, des burins. Si les burins sont assez nombreux dans cette grotte et dans celles du voisinage, par contre, il faut constater l'extrême rareté des gravures. Il est probable que les ouvriers qui taillaient ces outils devaient les échanger avec les artistes des grottes voisines, encore inconnues, ou des grottes éloignées; peut-être servaient-ils aussi à refendre le bois ou les os. Les scies ont été faites avec des lames présentant peu de courbure. Quelques-unes ont le côté opposé aux retouches, uni et large, de préhension facile. Les poinçons sont finement retouchés, ils sont généralement simples; deux doubles poinçons étaient retouchés avec un art surprenant.

Tous les silex trouvés là se rapportent aux types du Moustier et de la Madelaine; ces derniers sont les plus communs; un seul objet dont il sera parlé plus loin, retaillé sur ses deux faces, rappelle le type solutréen. Un certain nombre sont recouverts de concrétions cristallines, d'autres sont cacholonnés, le plus grand nombre ne l'est pas. Ils appartiennent tous au silex de la craie, sauf deux ébauches de grattoirs en roche locale, ou silex rubané de la grande oolithe. Les grottes voisines, du Muet, des Blaireaux et surtout celle des Fées à Arcy, m'ont donné un nombre considérable d'objets fabriqués dans ce même silico-calcaire.

En dehors des objets de silex, il faut noter un petit pilon de grès très fin, rayé de stries circulaires, provenant du mouvement de rotation alterne sur un mortier (un instrument semblable a été trouvé à la grotte des Fées); un morceau de fer oligiste lithoïde, de couleur rouge un peu sombre; on y voit des traces de râclages produites par le silex. Les primitifs se servaient-ils de cette couleur pour se tatouer le corps ou pour peindre quelques objets de choix parmi leurs parures ou peut-être leurs armes?

Plusieurs coquillages sont percés assez grossièrement; il ne m'a pas semblé que ce fût là le résultat du travail de l'homme, mais le résultat d'un choc, du passage de l'homme, d'un animal; ils n'ont malheureusement pas été conservés. M. Rivière qui a trouvé l'homme

de Menton, m'en a envoyé depuis, percés de la même manière. Une seule coquille, mieux perforée a été mise de côté et déterminée par M. Henri Guiard de la Société des sciences de l'Yonne : c'est une coquille marine, la pourpre (*purpura lapillus*).

Des galets de rivière, granit, gneiss, quartz laiteux et noir provenant du Morvan, se trouvaient à tous les niveaux. Ils devaient servir de marteau pour éclater les ossements qu'on trouve abondamment dans la grotte; auraient-ils aussi servi de massues, quand ils étaient emmanchés comme les haches de silex, qui sont très rares dans nos grottes et leurs environs. Plusieurs ont un peu la forme des haches.

Instruments d'os et de bois de renne. — Quelques poinçons ont été fabriqués avec des bois de renne, mais le plus grand nombre est d'os; sur dix-sept que j'ai récoltés, quatre seulement sont de bois de renne, le reste est d'os. Quelques-uns ont été rongés en plusieurs endroits par l'acide carbonique; les morsures de l'acide affectent la forme de petits laes, d'autres poinçons sont teintés par le manganèse. Comme pour les silex, la concrétion en recouvre plusieurs.

Sur des fragments d'os, de bovidés probablement, et de bois de renne, des esquilles longitudinales ont été détachées pour faire peut-être des aiguilles, mais je n'ai pas rencontré une seule aiguille; la grotte du Trilobite, au contraire, ne m'a pas donné d'os avec traces d'esquilles enlevées, mais de fort belles aiguilles.

Quelques ossements taillés et appointés pour faire des pointes de flèches ont leur pédoncule terminé en biseau simple ou double, afin d'entrer dans la hampe; deux pointes sont échancrées vers leur base pour les fixer à la hampe au moyen de ligaments.

Deux phalanges de renne, percées près de la base d'un trou à peu près circulaire, de 5 à 7 millimètres de diamètre, donnent des sons suraigus. Ils servaient sans doute à appeler ou de signal dans le danger; étaient-ce simplement des jouets à l'usage des petits troglodytes? Nous verrons plus loin que la caverne en a certainement abrité au moins un.

Les pointes de sagaies en bois de renne sont plus massives que les fines pointes que j'ai récoltées au Trilobite. La base, taillée en biseau simple ou double, porte des lignes obliques ou quadrillées; elles ne sont apparentes que d'un seul côté du biseau; sur l'autre

côté, les lignes sont à peine visibles; la partie spongieuse du bois étant à nu, le poli est moins vif. La plus longue a 0 m. 18.

Les éclats d'os, cassés pour avoir la moelle ou pour en faire des outils, étaient très nombreux comme dans toutes nos stations quaternaires.

La faune. — La faune comprenait l'ours des cavernes, l'*equus caballus*, le bœuf, le renne, la hyène, le cerf, le loup. J'ai trouvé surtout les ossements, dents et bois de renne, l'ours des cavernes, puis viennent ensuite le cheval et le bœuf. Ces nombreux débris des fauves prouvent la chasse active qui leur était faite. J'ai récolté des mâchoires de hyènes entières avec leurs dents, des mandibules d'ours, de rennes, des molaires, canines et incisives de ces animaux. De jeunes ours avaient leurs défenses à peine sorties des alvéoles. Au milieu de tous ces débris d'animaux et de silex, se trouvaient quelques morceaux de poterie grossière, faite à la main, ayant pour liant des grains de quartz.

Deux foyers étaient à l'entrée, à très peu de distance l'un de l'autre; un troisième se trouvait à peu près au centre de la grotte, du côté de la paroi d'amont.

On remarque, un peu au-dessus du sol de remplissage, sur les parois de la grotte, à gauche principalement, jusqu'à un peu plus d'un mètre de haut, le polissage des parties saillantes de la roche; il s'étend sur une certaine longueur en avançant vers l'entrée. Faut-il attribuer ce polissage à l'eau qui, en suintant le long des parois, les aura polies à la longue, faut-il plutôt l'attribuer au passage des animaux ou, mieux encore, de l'homme qui, pour se guider au milieu des ténèbres, étendait les mains sur ces parois? Mais on remarque ce polissage jusque dans les cavités de la roche que les mains ne devaient guère atteindre. Quoi qu'il en soit, ce polissage était rendu facile par la nature même de la roche qui est assez pure et cristalline.

Au cours de ces fouilles qui m'ont occupé longtemps, je n'ai trouvé dans les couches de remplissage, même les plus superficielles, que les vestiges de l'industrie humaine et les restes d'animaux regardés jusqu'à présent, dans nos contrées, comme appartenant exclusivement à la période quaternaire ou paléolithique; jamais je n'ai rencontré et je ne crois pas que ceux qui ont travaillé là, après moi, aient rencontré un seul vestige, industrie

ou faune, appartenant à l'époque subséquente ou néolithique. Les fouilles faites avec méthode et attention m'ont fait constater qu'il n'y a eu ni remaniement, ni intervention de l'homme néolithique. Je n'ai aussi constaté nulle part le travail des animaux fousseurs.

Un fait m'a particulièrement frappé les premiers jours que je fis des fouilles. Dans toute l'étendue de la grotte, jusqu'au fond, près du caveau, où je découvris des sépultures sur foyer, comme on le verra plus loin, la plupart des ossements et principalement les pointes de sagaie et les poinçons étaient, dans les couches superficielles, rangés, plaqués contre les parois d'amont et d'aval, quelques-uns avaient été projetés dans les fissures et les cavités de la roche. Dans les assises inférieures, je n'ai pas constaté le même fait : ossements, silex, etc., étaient répandus sur toute l'aire de la grotte.

Faut-il attribuer cet effet à l'eau venant du plateau par les fentes ou cheminées de la voûte? Cependant il est à remarquer que le limon des plateaux qui, d'ordinaire, est le dernier venu, ne se trouve pas dans notre grotte, tandis qu'on le trouve dans les grottes voisines, notamment dans celle des Blaireaux, dont la voûte est coupée de fortes diaclases et fentes. Bien plus, quand je commençai les fouilles, le sol était à peu près plat partout; on ne voyait même pas ces petits dômes de limon brun qu'on remarque dans d'autres cavernes au-dessous des diaclases ou cheminées de peu d'ampleur, par où il s'est introduit, ce qui est un indice du peu de force de l'infiltration.

Après le départ des primitifs, les eaux d'infiltration chargées en excès de chaux carbonatée ont précipité des dépôts calcaires qui, en certains endroits, atteignaient, sur des silex et des ossements, près d'un mètre d'épaisseur, surtout dans le caveau funéraire. Ces dépôts se formant par la corrosion des voûtes, avec le temps l'action de l'eau finissait par creuser de profonds sillons par où les eaux du dehors ont pu venir.

Caveau funéraire. — Ce qui fait surtout l'intérêt de cette grotte, ce qui n'a été trouvé que là, jamais dans aucune grotte de la région, c'est un caveau funéraire renfermant plusieurs sépultures des hommes préhistoriques.

Les fouilles avaient mis à découvert, au fond de la caverne, la paroi terminale revêtue, du haut en bas, d'une blanche et épaisse

concrétion de calcaire chimique. Une petite ouverture en haut vers la voûte laissait apparaître, à la lueur des lampes, une autre grotte, à peine grande de quelques mètres, dont le plafond et le plancher étaient recouverts de stalactites et de stalagmites; plafond et plancher se rejoignaient presque, à deux ou 3 mètres de l'entrée. L'ouverture de la paroi qui séparait les deux grottes fut agrandie pour y pénétrer. La clôture franchie, je trouvai sous la concrétion et à l'entrée, des débris de poterie et un fragment de côte humaine. L'idée me vint aussitôt qu'il y avait là ce que je cherchais depuis des années, une sépulture préhistorique. Je fis abattre une grande partie de cette cloison qui séparait les deux grottes, afin de faciliter l'exploration. Ce travail de démolition me fit constater que la cloison était un véritable mur élevé avec des pierres rangées assez régulièrement. Avec le temps, l'eau chargée de concrétion descendant de la voûte avait pénétré les joints et enveloppé les deux faces de ce petit mur d'une draperie de calcite. La longueur du caveau est de 3 mètres sur 2 mètres de large et un mètre de haut à l'entrée. C'est à l'intérieur, au pied de ce petit mur que se trouvaient des morceaux de poterie grossière couverts de concrétions; ils ont été recueillis précieusement.

La voûte du caveau était trop peu élevée pour se tenir debout, il fallut y travailler à genoux avec la pioche et les leviers, pour enlever une puissante couche de concrétion qui recouvrait, comme d'un épais et étincelant linceul, deux squelettes placés l'un vers l'autre, les pieds un peu plus écartés que les têtes. Les corps, dans l'attitude du repos, avaient la face tournée vers la voûte, les bras allongés le long du corps, les jambes droites et rapprochées, une pierre sous chaque tête. Ils reposaient sur des charbons; à côté se trouvaient des ossements, notamment ceux de l'ours et ses défenses, quelques silex; un de ceux-ci, triangulaire, de 0 m. 08 et 0 m. 10 sur ses faces, était retaillé sur les deux côtés; il se trouvait en arrière de l'une des têtes, vers les morceaux de poterie. Silex, ossements, charbons ne formaient qu'un bloc énorme avec le calcaire, tous soudés, pour ainsi dire, avec lui. Des stalagmites de près d'un mètre de haut recouvraient les corps.

Pour briser les os le moins possible, la gangue fut enlevée par blocs plus ou moins volumineux; ce fut un travail pénible et long. La concrétion cristalline formant un ciment aussi dur que l'oolithe de la caverne brisait os et silex en éclatant. Des pierres

détachées de la voûte après l'ensevelissement, par suite sans doute du travail des eaux acides, avaient brisé les côtes et les colonnes vertébrales des deux corps; quelques ossements, en éclatant sous le poids des éboulis, avaient été projetés à quelque distance, comme ce fragment de côte que je ramassai en pénétrant pour la première fois dans le caveau.

Tous ces conglomérats ou brèches osseuses furent enlevés du caveau, portés sur ma voiture et amenés à Voutenay.

D'après l'examen des médecins, et notamment du savant docteur Longbois, de Joigny, de la Société des sciences de l'Yonne, ces ossements appartiennent à deux squelettes : l'un est celui d'un homme âgé, les dents sont usées et remarquablement polies; l'autre est d'un jeune sujet d'une quinzaine d'années, aux dents fines et très régulières.

Ces ossements, dont l'enlèvement ne pouvait malheureusement s'accomplir sans des mutilations forcées, comme il est dit plus haut, sont blancs, quelques-uns ont une teinte un peu rouge. Auraient-ils été brûlés par les charbons, ou cette coloration proviendrait-elle de l'eau tombant de la voûte, qui aurait apporté avec elle des principes colorants? Les petits os, plus décomposés que les autres, s'effritent depuis qu'ils ont été retirés du caveau et exposés à l'air.

Ces sépultures remonteraient-elles à l'époque paléolithique? Les mêmes objets trouvés dans la caverne, silex, bois de renne, dents d'ours, ont été pareillement rencontrés près des squelettes, avec cette seule différence que ceux du caveau sont presque tous revêtus de calcite dont le manganèse a coloré quelques feuillets. Non seulement aucun ossement appartenant à la faune néolithique, sanglier, chevreuil, ours brun, etc., n'a été trouvé là, mais pas même à la faune commune aux deux époques.

Un fait me semble certain, c'est que tous les objets accompagnant cette sépulture ne devaient pas s'y trouver avant l'inhumation; c'était un endroit trop exigu et trop humide pour y résider. La voûte, le plancher, les parois sont tapissés d'épais dépôts de calcaire chimique; les suintements rendaient sa résidence inabordable, impossible. La grotte qui précède le caveau est large, spacieuse, saine; il n'est pas admissible que les troglodytes aient habité ce caveau étroit et humide comme une citerne.

Les squelettes reposaient à peu de distance du sol primitif de la

caverne; du sol à la voûte, il y a un peu plus d'un mètre et à l'entrée seulement; plus loin, plafond et plancher se rejoignent. Cet endroit n'a donc pu être habité, et les objets qu'on y a trouvés, charbons, silex, ossements et poterie, auront sans doute été mis là intentionnellement à l'occasion des funérailles.

F. POULAINE,

Correspondant du Comité.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

À SAINT-MARCEL,

BANLIEUE DE MARSEILLE,

PAR M. MICHEL CLERC,

Professeur à l'Université d'Aix-Marseille,

ET M. L'ABBÉ ARNAUD D'AGNEL,

Correspondant du Comité.

Dans le courant de l'année dernière, nous avons procédé, dans l'enceinte de Marseille même, à des recherches dont nous avons consigné les résultats dans l'ouvrage intitulé : *Découvertes archéologiques à Marseille*. Dans les deux derniers mois de la même année, nous avons continué ces recherches, mais cette fois en dehors de la ville : c'est le résultat de ces nouvelles recherches que nous exposons ici.

On va voir que, tout en fournissant des renseignements moins complets, nos fouilles récentes confirment sur plusieurs points les découvertes antérieures et aident même à l'éclaircissement de certains points encore obscurs, comme le problème de cette intéressante poterie grise décorée que l'on trouve en quantité dans la région marseillaise.

Plusieurs motifs nous ont fait choisir la vallée de l'Huveaune pour centre principal de nos explorations : et tout d'abord, la présence du cours d'eau le plus important de la région. Le rétrécissement du lit de la rivière à certains endroits, ses rives bordées par des monticules calcaires, creusées de nombreux abris sous roche, rendaient cette vallée plus habitable que toute autre, surtout dans les périodes les plus reculées, âge de pierre et civilisation ligure. Enfin, aux temps historiques, la vallée de l'Huveaune était nécessairement, comme elle l'est aujourd'hui, l'unique voie de communication de *Massalia* avec l'Italie. Le point sur lequel nos travaux ont porté presque exclusivement et où ils ont amené les meilleurs

résultats est une colline touchant le village actuel de Saint-Marcel.

Placée sur la rive droite de l'Huveaune, à 100 mètres environ du cours d'eau, la colline de la Tourette s'élève en pente douce; un plateau de 2 à 3 hectares la domine. Ce plateau, ainsi que le versant faisant face à la rivière, présente des traces nombreuses d'occupation dans l'antiquité. Comme sur le sol de *Massalia*, nous y avons recueilli des vestiges des temps néolithiques et ligures, ainsi que des diverses périodes grecques. Par contre, nous n'avons jusqu'à présent aucun document certain d'âge plus récent : pas le plus petit fragment de ces poteries sigillées gallo-romaines, d'ordinaire si abondantes dans les milieux archéologiques de la France; un seul tesson d'époque chrétienne, et rien du moyen âge⁽¹⁾.

Périodes néolithique et ligure. — Les silex taillés sont extrêmement rares : aucun instrument taillant ou contondant en roche dure, hache ou ciseau; seulement trois lames, petites et très minces, semblables à ces canifs délicats des stations provençales de la fin du néolithique, et quelques fragments de polissoirs, de même nature qu'un de ceux que nous avons recueillis dans un *kiokkeumödding* de l'île Maire. Parmi d'innombrables tessons de vases néolithiques, trois seulement sont ornés de vrais dessins; les autres sont unis ou offrent simplement ces stries caractéristiques des poteries ligures. Le fragment (pl. XI, fig. 1) est d'une pâte lourde, grossière, mal cuite; c'est un morceau d'un grand vase orné de plusieurs vagues. La figure 4 (pl. XIII) appartient à un récipient à parois très minces; l'argile, par suite d'une cuisson inégale, est diversement teintée; la surface en a été lustrée avec soin, les dessins faits au trait sont d'une exécution maladroite. Dans une bande sont inscrits de petits cercles accostés les uns aux autres, ou, si l'on veut, les nœuds d'une tresse. Sur chaque ligne extérieure de la bande reposent (autant que la petitesse du débris permet d'en juger) par leur base, des triangles à rayures parallèles obliques, dirigées toutes dans le même sens. Ces motifs rappellent un peu certains ornements des poteries de l'abri Répelin à Châteauneufles-Martigues (dents de loup); mais ils sont faits au trait au lieu

⁽¹⁾ On a trouvé à Saint-Marcel de nombreux vestiges du moyen âge, mais sur un autre emplacement.

de l'être au pointillé. L'ornementation de notre fragment est d'autant plus intéressante qu'à notre connaissance, il n'en existe pas d'aussi relativement compliquée dans toute la Basse-Provence. Le troisième tesson est un morceau de vase imitant la vannerie; l'exiguïté de ses dimensions ne permet pas de le reproduire.

Au point de vue de la forme des récipients, nos poteries appartiennent la plupart aux types communs dans le pays : forme tulipe, rencontrée dans nos fouilles de Marseille, à la Tourette et à la Pointe-Rouge, vases peu renflés et à bords droits avec ou sans bourrelet extérieur; vases à ventre fortement bombé et à bord incliné à l'intérieur. Deux types sont nouveaux, du moins pour la Provence : un plat apode et surbaissé, à parois inclinées et à rebords courts et verticaux; et une sorte de large assiette à rebords horizontaux.

Quant à la technique, nos poteries sont faites à la main, tantôt lourdes et rugueuses, d'autres fois légères et couvertes d'une glaçure brillante. Mentionnons un cas particulier de fabrication d'anse mamellaire : cette anse massive est brisée en deux; à l'intérieur, un tronçon quadrangulaire, d'une argile très cuite, joue le rôle de support; sur ce tronçon cuit à part et planté au travers de la paroi encore fraîche, le potier a façonné un double mamelon : l'un au dedans du vase, l'autre au dehors.

A signaler aussi quelques tessons de cette céramique locale à pâte peu compacte, jaune et extrêmement micacée, dont nous avons trouvé beaucoup de fragments à Marseille.

Mais la plupart des fragments céramiques récoltés à la Tourette de Saint-Marcel et sur les *oppida* voisins appartiennent à la poterie grise. Nous n'avons pas de pièce entière, mais en revanche de nombreux tessons décorés, qui nous font connaître les divers genres de décoration de cette céramique dans la vallée de l'Huveaune.

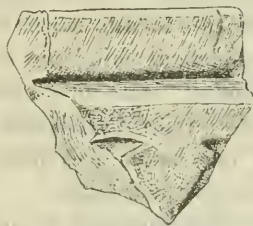
Ces décors consistent essentiellement en un motif unique, l'*ondulation* ou la *vague*. Mais ce motif est si ingénieusement combiné et les ondulations des lignes sinueuses si différentes, qu'il en résulte une très grande variété de décors.

Tous les ustensiles d'ailleurs n'étaient pas ornés de ces dessins; un grand nombre de rebords droits ou recourbés, restes de pots et d'assiettes, sont unis ou n'ont qu'un simple bourrelet sur le marli, à peine marqué.

Les planches XI et XII donnent quelques types d'ornements : ici (pl. XI, fig. 2), la vague est deux fois dessinée sur le rebord d'un plat évasé, mais formée chaque fois par une seule ligne. La figure 3 est semblable, sauf que c'est un débris de poterie rose peinte; la couleur, à peine visible à l'intérieur, a disparu à la surface. Sur la figure 4, la vague est également répétée, mais formée par deux lignes. Même répétition du motif sur les figures 5 et 6 de la planche XI et figure 3 de la planche XII, mais au lieu d'un double trait on en observe quatre. Le décor de la figure 6 (pl. XI) n'est pas sur le marli, mais à la partie supérieure de la pause.

L'ornement le plus fréquent est celui des figures 7 de la planche XI et 1 à 4 de la planche XII : vague unique à lignes multiples qui se dessinent sur une bande circulaire. Cette vague est tantôt fortement accusée (fig. 7), tantôt à peine marquée. Les traits en sont ou étroits (pl. XII, fig. 3), ou larges (pl. XII, fig. 4). La figure 5 de la planche XII paraît être le col décoré d'une bouteille.

Quant aux ondulations elles-mêmes, elles varient de formes ici étroites et aiguës (pl. XI, fig. 4 et 5); là en demi-cercle (pl. XI, fig. 7 et pl. XII, fig. 1); parfois, les lignes sinueuses s'infléchissent à peine.



Un type très curieux et tout à fait nouveau d'ornement est celui dont nous donnons ici l'image : un fer de lance a été découpé dans l'épaisseur même de la pâte, imitation évidente du décor d'un vase de métal ⁽¹⁾.

D'après ces tessons, on voit que les vases de poterie grise de la Tourette de Saint-Marcel étaient de toutes dimensions et de toutes formes. Toutefois, la plupart proviennent de récipients larges et surbaissés, sortes de plats à bords droits ou rabattus, ressemblant

(1) La figure 6 de la planche XII, rebord d'un vase orné de bourrelets, révèle également l'imitation d'un modèle en métal.

assez à nos assiettes actuelles. Ces plats reposent sur un bourrelet circulaire, dont l'un est orné de triangles. D'autres fragments appartiennent à des bols assez profonds, à des bouteilles, à des coupes, qui paraissent bien être une imitation des cylix grecques. M. Vasseur, dans ses fouilles du Baou-Roux, n'a point trouvé d'anses se rapportant à ces sortes de coupes; plus heureux, nous en avons ramassé plusieurs spécimens. A ce propos, signalons deux anses, l'une faite à la main et s'épanouissant à son extrémité en une espèce de bouton conique; l'autre, longue et droite, devait appartenir à une petite amphore et nous révèle ainsi un type nouveau de la céramique grise figure.

Tous nos vases sont faits au tour, certains même avec un art consommé. Seuls deux tessons proviennent de récipients pétris à la main : ils portent encore la trace des doigts du potier.

La plupart de ces poteries grises étaient peintes; le plus souvent la couverte en est noire ou marron; sur quelques débris, la couleur est admirablement conservée, l'engobe est léger, de couleur mate ou vernis brillant. Plusieurs vases, ainsi que nous l'avons observé dans nos fouilles de Marseille, ont dû être enduits d'argile presque liquide et plus ou moins mêlée à de la couleur noire. Un fragment apporte des renseignements inédits sur la céramique grise peinte : la peinture y est évidemment faite sur le vase cuit et sec; ce n'est plus un simple enduit, mais un véritable ornement en couleur, simple il est vrai : raies d'un jaune clair, coupant dans le sens de la longueur une bande gris perle qui se détache elle-même sur un fond d'un gris plus foncé.

Un des résultats les plus frappants de nos découvertes est l'absence complète de poteries grises à décor estampé, absence d'autant plus instructive que, dans les fouilles faites sur l'emplacement de *Massalia*, nous n'avions rencontré, au contraire, en fait de poteries grises, que des vases de ce genre. Dans la station du Baou-Roux, M. Vasseur a ramassé lui aussi quelques fragments à empreintes faites au poinçon; mais la plupart sont ornés, au contraire, comme les nôtres, de lignes sinuées en creux tracées à l'aide d'une pointe ou d'un ébauchoir denté. Les découvertes de la vallée de l'Huveaune indiquent donc assez clairement qu'une distinction chronologique s'impose entre ces deux genres de céramique grise, l'un, le premier décrit, de beaucoup antérieur à l'autre et sans conteste de fabrication locale; l'autre peut-être d'importation étrangère, ou tout au

moins dû à l'imitation d'objets étrangers. La grande abondance des poteries grises à dessins en creux sur la Tourette de Saint-Marcel, où elles forment la presque totalité de la céramique de cet habitat, ainsi que la reproduction des motifs de poteries d'apparence toute néolithique prouvent bien que cet *oppidum* de la vallée de l'Huveaune est un milieu strictement ligure.

A la catégorie des poteries indigènes se rattachent deux pièces intéressantes, à deux anses verticales et ajourées, qui sont parvenues intactes. C'est d'abord une gourde, d'une argile d'un gris marron, de 0 m. 18 de hauteur et 0 m. 12 de diamètre (pl. XIV, fig. 2). Cette gourde est plate sur une de ses parois; l'autre, très bombée, présente quatre larges cannelures en saillie l'une sur l'autre. La dernière forme une sorte de mamelon conique entouré de cercles concentriques. Le vase est moulé, mais, sur deux des cannelures, le potier a dessiné, à la main, en creux, des ondulations tout à fait analogues à l'unique motif qui décore les poteries grises.

L'autre est une carafe à anse, d'une argile d'un gris rose, de 0 m. 28 de hauteur, de forme très élégante; sur la paroi, qui est très renflée, courent deux bandes d'incisions longitudinales, faites à la main. Ni l'un ni l'autre de ces deux vases ne porte de couverte peinte (pl. XIV, fig. 3).

Un dernier objet qui paraît encore de fabrication locale est le couvercle d'amphore que représente la figure 4 de la planche XIV; il est fait d'une argile rouge très micacée, et décoré de deux ancres en relief.

Période grecque. — Les débris de céramique grecque ne sont pas très nombreux, mais ils sont très variés et appartiennent, les uns à la période la plus ancienne de la colonie grecque, les autres aux derniers temps de cette céramique.

Nous citerons en premier lieu quelques tessons qu'à la nature de l'argile, semée de quelques traces de mica, et à la nature du décor, qui consiste en bandes circulaires, il est facile de reconnaître comme provenant de ces vases géométriques d'Asie Mineure, datant du ^{vi}^e siècle, dont nos fouilles de Marseille nous ont fourni tant d'échantillons.

Un autre fragment, très différent, d'une argile très fine et très dure, de couleur blanchâtre, offre deux zones, l'une peinte en

noir, l'autre en blanc, sur laquelle s'enlève une palmette en noir, dont des incisions complètent le dessin. Nous inclinierions à y voir, plutôt qu'un fragment de vase d'Asie Mineure ou de Grande-Grèce, un débris d'une de ces coupes provenant de la Cyrénaïque qu'a décrites M. E. Pottier ⁽¹⁾.

Un dernier fragment (pl. XIII, fig. 5 et 6), qui faisait partie du col d'un grand vase, paraît devoir être attribué à la Grande-Grèce; l'argile, épaisse et rougeâtre, est recouverte d'une couche de peinture jaunâtre, sur laquelle les ornements s'enlèvent en rouge, à savoir : des dents de loup sur le rebord et, sur le col, une série de lignes en S au-dessous d'un cercle.

Enfin, un dernier tesson est une partie d'un rebord de col d'aryballe, décoré de cercles bruns sur fond jaunâtre; il appartient probablement à l'industrie corinthienne.

À côté de ces tessons, nous avons eu la chance de trouver deux vases presque intacts, se rapportant à la même période, c'est-à-dire au style géométrique.

Le premier (pl. XIII, fig. 1) est une petite hydrie à anses bilobées; le vase entier porte une couverte brun clair, sur laquelle se détachent les ornements, d'un brun plus foncé, allant parfois jusqu'au noir. Ces ornements, qui emplissent tout le champ, sont des points, des losanges, des dents de loup, une grecque, et des sortes d'oves, le tout réparti entre plusieurs cercles concentriques. Le dessin en est des plus médiocres.

L'autre vase (pl. XIII, fig. 2 et pl. XIV, fig. 1) est une pyxis ronde, à deux anses verticales, dont le couvercle est perdu. D'une terre très fine et très légère, elle est d'une décoration beaucoup plus simple, beaucoup moins surchargée. La partie inférieure de la panse comporte deux larges cercles concentriques, et la partie médiane une ligue d'oves; enfin, une grecque court sur le rebord, entre les deux anses. Le dessin de tous ces ornements est incorrect et lâché, de même que sur l'hydrie, et les deux vases datent sans doute de la fin de la période du style géométrique.

Le premier de ces deux vases porte tous les caractères des vases géométriques de la Grande-Grèce. Quant à la pyxis, nous estimons qu'il faut plutôt l'attribuer à l'Asie Mineure, ou, peut-être, à la Grèce propre.

⁽¹⁾ *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XII, 1893, p. 236 et suiv.

Les autres vases ou fragments appartiennent à une période bien différente, celle de la décadence de la céramique peinte.

C'est d'abord une pyxis de forme ovoïde, à hautes anses verticales (pl. XIV, fig. 6), sans couvercle, décorée de chaque côté d'une tête de femme qui remplit tout le champ; les deux têtes sont séparées par de grandes palmettes. Ce vase, très analogue à celui qu'a publié récemment M. de Gérin-Ricard, trouvé à Marseille même⁽¹⁾, appartient à la catégorie bien connue des vases à figures rouges fabriqués au III^e siècle dans l'Italie du Sud.

En fait de fragments du même genre, nous signalerons un morceau de fond de coupe à couverte noire décorée, à l'intérieur, de cercles incisés, et à l'extérieur, de cercles rouges; c'est un fragment d'un vase campanien.

En fait de vases non décorés, nous avons trouvé un petit alabastré d'albâtre, d'un type bien connu de l'époque alexandrine. Plusieurs vases semblables avaient déjà été trouvés à Marseille (pl. XIV, fig. 5).

Les lampes ont fourni quelques jolis spécimens. La plus simplement décorée offre trois pétales; la seconde, qui porte au revers la marque BASSI, est décorée d'une image de cavalier, d'un dessin assez élégant; dans le champ, en relief, le mot VEKO. Cette lampe a tous les caractères de celles de l'Italie du Sud (pl. XV, fig. 2 et 3).

Une troisième lampe, semblable comme forme à la première, représente un gros chien (pl. XV, fig. 1) entre deux petits génies ailés, dont l'un le fait boire dans une sorte de canthare.

Une dernière appartient à une catégorie très différente, celle des lampes d'époque chrétienne (pl. XV, fig. 4) provenant d'Égypte. Elle affecte la forme particulière des lampes dites à la grenouille, dont nous avons trouvé à Marseille même plusieurs spécimens. Mais, au lieu de la représentation de ce petit animal, ce sont deux nains ou gnomes nus qui encadrent le récipient, disposés de telle façon que leurs corps, notamment les membres inférieurs, imitent la disposition du corps de la grenouille sur les lampes de cet type. Un exemplaire semblable se trouve au Musée Borély, provenant d'Égypte, et il n'est pas douteux que celui que nous décrivons n'en provienne également, l'argile étant identiquement la même. Au revers, la marque A.

Les statuettes de terre cuite trouvées dans la région de Marseille

⁽¹⁾ *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1903.

sont extrêmement rares (deux au Musée Borély, quatre au Musée d'Avignon). Les fouilles de Saint-Marcel nous en ont fourni deux autres, ou du moins deux têtes. L'une, en terre janne, tête de femme diadémée, offre tous les caractères des statuettes de la Cyrénaïque; l'autre, aussi une tête de femme dont les cheveux relevés forment un chignon, est d'une argile rougeâtre, et semble provenir d'Asie Mineure. L'une et l'autre sont d'ailleurs d'un travail médiocre.

Conclusions. — Les objets découverts à Saint-Marcel, du moins les plus intéressants, appartiennent à deux industries nettement distinctes, sans que l'on puisse dire si les uns sont antérieurs aux autres, ou s'ils sont, dans leur ensemble, contemporains.

D'une part, toutes les poteries d'argile grise faites au tour et décorées de lignes sinueuses relèvent, à n'en pas douter, d'une industrie indigène et, selon toutes les probabilités, locale. C'est la même poterie, comme argile et comme décor, dont on a trouvé des fragments au Baou-Roux, à Oppedette, à Vaison, et aux Saintes-Maries, c'est-à-dire dans toutes les régions, ou peu s'en faut, de la Provence. Mais, par contre, la céramique de même argile, mais à décor estampé, dont Marseille même nous a offert de si nombreux exemplaires, fait totalement défaut ici; il semble une fois de plus qu'il s'agisse d'une sorte de poterie de luxe, rare en dehors de Marseille même. Il est bien difficile maintenant de ne pas considérer comme proprement ligure la poterie grise à décor ondulé et incisé.

Quant aux objets dus à une industrie étrangère, les plus importants de beaucoup, vases peints et statuettes de terre cuite, c'est des pays helléniques qu'ils proviennent tous. Et ici comme à Marseille même, nous constatons avec surprise la quantité relativement considérable des monuments de l'époque grecque la plus ancienne, c'est-à-dire du style géométrique. Il est évident que, dès les débuts de la colonie grecque, plus tôt peut-être, les habitants des environs de *Massalia* ont participé plus ou moins à la culture grecque et se sont servis, concurremment avec les produits de leur propre industrie, d'objets apportés des pays helléniques. Pas plus ici qu'à la Tourette de Marseille, on ne peut établir de distinction dans la couche archéologique, mais il est infiniment probablement que les objets, ligures et grecs, appartiennent en réalité à la même

couche, et que l'importation des derniers n'avait nullement fait cesser, au moins pour longtemps encore, la fabrication des premiers.

Il est assez surprenant que nous n'ayons retrouvé aucun vestige de la céramique grecque des périodes suivantes, vases à figures noires et vases à figures rouges. On ne peut évidemment l'expliquer que par le hasard des découvertes. Pour ce qui est de la céramique à figures noires, nous avons montré ailleurs qu'elle a dû être fort rare à Marseille. Mais il n'en est pas de même de la seconde, dont les débris se sont trouvés en extrême abondance à la Tourette de Marseille.

Dans tous les cas, il est certain que l'emplacement de la Tourette de Saint-Marcel a continué à être habité dans l'antiquité : les statuettes de terre cuite, les lampes et le vase campanien le démontrent suffisamment. Il est intéressant notamment de constater la fréquence des relations de *Massalia* avec la Grande-Grèce, fréquence que nous avaient déjà montrée, pour toutes les périodes, les fouilles de Marseille.

Au résumé, les découvertes faites à Saint-Marcel confirment d'une façon singulièrement précise les découvertes faites à Marseille même, et pour ce qui est de l'industrie indigène, et pour ce qui est de l'influence hellénique. Sur un seul point, à savoir sur la poterie grise à décor estampé, elles ne nous apportent point de document nouveau. Pour tout le reste, nous pouvons constater dans toute la région marseillaise, et cela pendant une période qui va du VII^e siècle à l'époque chrétienne, une singulière unité de civilisation.

Michel CLERC.

G. ARNAUD D'AGNEL.

UNE ÉPÉE DE BRONZE

DÉCOUVERTE DANS LA RIVIÈRE D'OISE,

PAR M. JULES PILLOY,

Membre non résidant du Comité.

J'ai eu, il y a quelques mois, l'occasion d'acquérir une épée de bronze trouvée dans la rivière d'Oise, un peu en aval de Chauny (Aisne).

Cette arme est parfaitement conservée. La lame, dont les bords sont exactement parallèles jusqu'à une distance d'environ 0 m. 13 de l'extrémité qui s'amortit insensiblement en une pointe mousse, a 0 m. 64 de longueur. La poignée a, elle-même, 105 millimètres de longueur, ce qui donne, au total, 745 millimètres. Le centre de cette lame est légèrement proéminent, de sorte qu'à l'axe l'épaisseur est de 7 millimètres. Deux filets un peu saillants et bien parallèles occupent toute la longueur de la lame; ceux de l'extérieur se réunissent seulement à la pointe, tandis que les deux autres se terminent à 0 m. 05 en deçà. Les bords de l'arme ont été avivés par le martelage, puis, soigneusement aiguisés, et le tranchant est encore si bien conservé que, sans nouvel aiguisage, elle serait encore capable de produire de dangereuses blessures. A 25 millimètres au-dessous de la garde de la poignée, il existe, des deux côtés de la lame, un rétrécissement, un cran, pour me servir du terme consacré, de 3 millimètres environ.

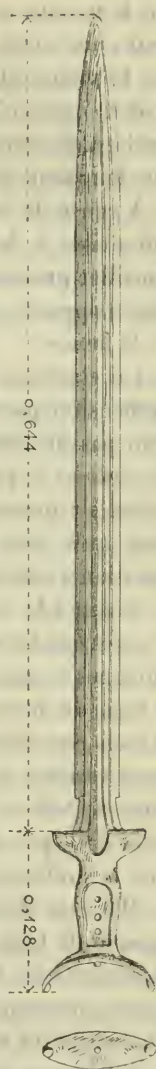
A sa partie inférieure, et en contact avec la lame, la poignée forme une saillie latérale de 15 millimètres sur cette lame. Dans quel dessein a-t-elle été ménagée? Était-ce pour augmenter la solidité de l'emmanchement ou pour mieux protéger la main? Peut-être pour ces deux causes à la fois. Le haut possède une sorte de pommeau dont le plan donne un ovale au grand axe très allongé et dont les extrémités se relèvent légèrement au dehors et sont rabattues à l'intérieur, sur une longueur de 7 millimètres, dans le but de les renforcer. Un rivet placé au milieu de ce pommeau, exacte-

ment dans l'axe de la poignée donne à penser que sa surface supérieure devait, anciennement, être munie d'une plaque de bois, d'os ou même de cuir, soit comme simple ornement, soit pour faciliter la préhension. Assurément, c'est pour un objet analogue que la poignée elle-même, qui est légèrement aplatie, a reçu des deux côtés un évidement destiné à recevoir une plaque quelconque qui y était solidement fixée au moyen de trois rivets dont l'un subsiste encore.

Je dois ajouter que l'arme me paraît avoir été fondue d'un seul jet, quoique sa forme et ses dispositions puissent faire croire à deux parties distinctes soudées après coup. Il est certain que ce type, postérieur assurément à celui des épées de bronze où la poignée a été fixée au haut de la lame à l'aide de rivets, a été inspiré par la vue de ces dernières.

Cette épée ressemble étonnamment à celle qui est conservée au musée de Saint-Germain et qui porte le n° 16281, laquelle a été trouvée à Alise-Sainte-Reine en agrandissant les fossés de la fausse rivière, à l'Épineuse, plaine de Laumes (fouilles de Napoléon III), et que MM. G. et Ad. de Mortillet ont reproduite⁽¹⁾. Même poignée striée à la base de la garde, même excavation munie de rivets, mêmes filets parallèles au bord de la lame. Elle n'en diffère qu'en ce que, sur le pommeau, il existe une plaque métallique qui en suit la courbure en laissant un tout petit vide, dont je ne puis m'expliquer la cause. Est-ce pour la même raison qu'il y a sur la mienne un rivet saillant central? On ne saurait rien préciser à cet égard.

MM. de Mortillet font observer que l'épée d'Alise-Sainte-Reine a été trouvée cassée, mais que les morceaux qui ont été recueillis doivent constituer la totalité de l'arme,



⁽¹⁾ G. et Ad. de Mortillet, *Musée préhist.*, pl. LXXVI, n°s 906 et 906 bis (Paris, 1881).

« beaucoup d'épées de ce type n'étant jamais bien longues ». La reproduction qu'ils en donnent marque une longueur totale de 0 m. 44. Or, la mienne a, comme je l'ai dit plus haut, 745 millimètres. Du reste, une autre épée, presque du même type, qu'ils représentent sur la même planche n° 905, a une longueur de 0 m. 68; il est évident qu'on n'a pas retrouvé tous les fragments de celle d'Alise et qu'il est de toute probabilité que cette dernière devait avoir aussi une longueur de 0 m. 70 à 0 m. 75.

A cause de la courbe du pommeau et de la petite excavation qui existe à la partie médiane du dessous de la garde, MM. de Mortillet présument que « la poignée n'était saisie que par trois des doigts opposés au pouce, l'index s'appuyant sur la garde à la base de la lame ».

J'ai essayé ce maniement et j'ai reconnu que si cette façon de préhension pouvait quelque peu faciliter les coups d'estoc, il n'en était pas de même pour ceux de taille, et j'aime mieux croire que la garde et le pommeau avaient été allongés pour que la main pût mieux s'y incruster et donner plus d'effet aux coups d'estoc aussi bien qu'à ceux de taille, car il est bien évident que l'épée en question avait été construite pour ce double objet.

Quant à la courbure supérieure des extrémités du pommeau, je n'y vois que la réminiscence, ou plutôt, le début de la forme dite « à antennes », qui, on le sait, eut beaucoup de faveur non seulement à l'âge du bronze, mais encore au premier âge du fer. Du reste, si nous considérons les épées n° 909 et 910 du *Musée préhistorique*, nous verrons que les antennes de celle n° 909 et la pointe saillante de celle n° 910, dont les types ne s'écartent pas beaucoup de celui de l'épée d'Alise-Sainte-Reine, s'opposaient virtuellement à ce que la préhension se fit par le dessus du pommeau.

MM. de Mortillet classent ces sortes d'épées dans la seconde époque de l'âge du bronze, celle qu'ils qualifient de *Larnaulienne*, la cachette de *Larnaud* (Jura), qui a fourni plus de mille débris divers, donnant une idée presque complète du développement de l'industrie du métal de cette époque.

A l'époque précédente, celle dite *Morgienne*, les épées se composaient surtout de deux pièces distinctes : la lame et la poignée, qui étaient assemblées entre elles à l'aide de rivets, ou bien, si la lame et la poignée étaient fondues d'une seule pièce, cette dernière partie était aplatie et bordée de nervures saillantes pour l'insertion

de plaques d'os ou de bois destinées à préserver la main de tout accident; de plus, vers le haut de la lame, il se trouvait un élargissement qui servait de garde. Ce dernier type est fourni par l'épée n° 718 de la planche LXX du *Musée préhistorique*. Il se retrouve à l'époque *Larnaudienne*, dans celles qui sont numérotées 916 et 917 de la planche LXXXII. Il est évident que mon épée est postérieure à l'époque où dominait ce dernier type, car, si elle est fondue d'un seul jet, il est certain que le constructeur a imité passivement le type primitif dans lequel la poignée était soudée à la lame au moyen de rivets. Les crans ont été également imités des épées fondues d'un seul jet à poignée plate, car s'ils étaient timidement indiqués à l'époque *Morgienne*, ils s'affirment dans les épées 914, 915 et 916 que je viens de citer.

Ces crans sont bien caractéristiques, car, dans son intéressante étude sur l'âge de bronze dans le bassin de Paris⁽¹⁾, M. l'abbé Breuil en a précisément fait l'objet de deux sous-divisions, celles *b* et *c*.

Dans cette étude, il reproduit une épée de bronze conservée au musée d'Amiens, qui a, aussi, quelques rapports avec la mienne : même courbe du pommeau dont l'ovale est cependant plus élargi et n'est pas renforcé aux extrémités du grand axe; même saillie centrale dans l'axe de la poignée; même forme embrassante de la base qui forme la garde. La seule différence notable, c'est que la poignée proprement dite est ovale, renforcée au milieu et munie de trois bourrelets et que sur le pommeau on voit une bordure de demi-cercles jointifs, sous-tendus par une corde qui suit les contours.

La lame, elle-même, ne diffère, non plus, qu'en ce qu'elle est pistilliforme au lieu d'être rectangulaire.

Les recherches auxquelles M. l'abbé Breuil s'est livré pour connaître l'origine de cette dernière épée, l'ont amené à découvrir qu'elle avait été acquise d'un collectionneur. Mais comme une autre épée, achetée en même temps à la même personne et qui a été reconnue fausse, est le surmoulage d'une épée de la Suisse ou de la Hongrie, et dans tous les cas, des Palafittes, on pourrait en conclure que sa sœur vient aussi du centre ou de l'Est de l'Europe,

⁽¹⁾ L'abbé Breuil, *L'âge du bronze dans le bassin de Paris*. (Extrait de *l'Anthropologie*.)

et celle d'Alise-Sainte-Reine constituerait un jalon dans cette direction.

Dans leur savant ouvrage sur la cachette d'objets de bronze, découverte à Venat, commune de Saint-Yrieix, près d'Angoulême, MM. J. Georges et G. Chauvet⁽¹⁾ reproduisent (n° 18, pl. IV) une épée de bronze dont la partie supérieure seule est intacte. Cette arme a aussi de grands rapports avec la mienne, sauf que les extrémités du pommeau, recourbées de même en dehors, s'amortissent en deux petites volutes ajourées au centre; même disposition des filets longitudinaux, mêmes crans, même forme de la base de la poignée, avec un évidement médian identique. Mais cette poignée, au lieu d'être aplatie, est, comme pour l'épée du musée d'Amiens, arrondie et munie de gros bourrelets saillants.

A première vue, il semblerait que l'épée de Venat eût été fondue d'un seul jet; mais il n'en a pas été ainsi, car l'analyse qui en a été faite a démontré que le bronze de la poignée n'a pas la même composition que celui de la lame.

Pour ce qui est de la mienne, l'union de la poignée à la lame est parfaite, et l'absence de creux dans les angles de jonction donne la certitude qu'ainsi que beaucoup de similaires elle a été coulée d'un seul coup.

Dans son étude mentionnée, M. l'abbé Breuil a établi un « Sommaire des figures de comparaison entre les formes des épées de l'âge du bronze » où il fait figurer celle d'Alise-Sainte-Reine sous le n° 35. C'est assez dire que les très nombreuses et minutieuses recherches qu'il a faites dans la Picardie et les pays voisins ne lui ont fourni aucun type de ce genre.

Mon épée paraît donc être très rare, et elle est d'autant plus intéressante qu'elle est complète, tandis que sa sœur du musée de Saint-Germain ne l'est pas.

J'ai dit plus haut que ce type semblerait provenir du Centre et de l'Est de l'Europe⁽²⁾. Son lieu d'origine pourrait être bien plus éloigné; en effet, nous voyons dans l'ouvrage de M. Chantre :

(1) J. Georges et G. Chauvet, *La cachette de Venat*, p. 11.

(2) A l'Exposition de 1878, les pays du Nord avaient fait une magnifique exposition d'objets préhistoriques et notamment de l'époque du bronze. On avait profité de leur réunion pour les photographier, et dans la planche où figurent les épées (IV, Bronzes scandinaves, épées et poignards), on voit cinq épées à antennes, deux à poignée plate et trois à poignée ronde et avec garde dont le milieu

Recherches anthropologiques dans le Caucase⁽¹⁾, à la planche IV, des moules de grès pour fonder en bronze des couteaux et des poignards. Si je ne puis citer des moules d'épée, on sait, en revanche, que les mêmes contrées en ont donné du premier âge du fer, dont les poignées sont à antennes, ce qui indiquerait la survivance évidente d'un type en honneur à l'époque précédente.

Ces épées de fer à antennes, nous les voyons jusque dans la région du Dnièpre⁽²⁾.

Il est donc permis de supposer que l'épée que je présente a dû appartenir au chef de l'une des tribus qui ont envahi les vallées de la Somme, de l'Oise et de la Seine vers la fin de l'âge de la pierre polie, âge qui est bien connu dans la Picardie et le Soissonnais, non seulement par les très nombreux instruments de silex taillés et polis qu'on y trouve, mais encore et surtout par les dolmens et caves funéraires qui pullulent surtout entre Soissons et Compiègne.

On sait, de plus, que certains de ces hypogées ont été rouverts par les envahisseurs pour être utilisés pour l'ensevelissement de leurs morts, ce qui prouverait que les deux civilisations avaient certaines similitudes⁽³⁾.

Nul doute que voulant traverser l'Oise à l'aide de son cheval, ce chef ne s'y soit noyé. De semblables particularités se sont vues dans les marais tourbeux de la Picardie, où l'on a trouvé, avec les armes de bronze du cavalier, les objets qui faisaient partie du harnachement de sa monture.

Jules PILLOY.

Membre non résidant du Comité.

est évidé. Ces armes sont indiquées comme appartenant aux types importés de l'Europe centrale.

⁽¹⁾ E. Chantre, t. I, *Période préhistorique*.

⁽²⁾ *Antiquités de la région du Dnièpre. Collection Khankenko* (Kiew, 1899), pl. XI, n^{os} 55-56, 2^e livr.; pl. LV, n^{os} 2 et 6, 3^e livr.

⁽³⁾ Voir *Bulletin de la Société historique et archéologique de Soissons*, année 1856, p. 249. Fouilles de l'hypogée du Mont Gandelon, commune de Montigny-l'Engrain, canton de Vic-sur-Aisne, arrond. de Soissons (Aisne).

Cet hypogée contenait une cinquantaine de squelettes et dans la couche mortuaire on a trouvé, avec quelques silex taillés, trois hachettes de bronze ainsi qu'une toute petite hache polie, en chloromélanite, percée pour être portée comme amulette.

FRAGMENT

DE

SARCOPHAGE À L'ÉGLISE DE TRETS

(BOUCHES-DU-RHÔNE),

PAR M. L'ABBÉ CHAILLAN,

Membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres d'Aix.

On remarque dans le mur extérieur de l'église paroissiale de Trets un rebord de couvercle d'un sarcophage de marbre blanc encastré à droite du portail. Ce fragment antique a plus souffert de la main des hommes que des ravages du temps; il est tous les jours maltraité, et, avant qu'il ne soit complètement mutilé, je crois devoir le signaler à l'attention des archéologues. (Pl. XVI.)

Ce rebord d'un couvercle de sarcophage a 2 mètres de long, 0 m. 60 de large, 0 m. 25 d'épaisseur.

On y voit, au milieu, un cartel destiné à recevoir l'inscription funéraire; ce cartel est soutenu par deux génies ailés. Il ne semble pas que l'inscription ait jamais été gravée.

A droite et à gauche se trouve encore, de chaque côté, un compartiment renfermant un buste, qui ne peut être que celui des défunts, car il y en a deux.

Le sarcophage était, sans doute, à deux places, et la présence des deux bustes semble indiquer le mari et la femme. Et ainsi le monument a pu être fait pour deux personnes.

Ces compartiments sont également accostés de deux enfants ailés. Ils paraissent supporter les effigies en buste des défunts.

Au delà, vers la gauche, est un motif de décoration plus difficile à préciser. Il y a bien trois personnages debout, dont l'un tient un objet fruste. Quel est cet objet? Serait-ce une corbeille? Serait-ce un sujet se rapportant à quelque rite? La scène est peut-être trop effacée pour qu'on puisse l'expliquer.

Du côté droit, une scène symétrique a disparu. Il ne reste, du moins, qu'une seule figure, debout.

Dans l'ensemble de ces bas-reliefs, ce qui attire surtout l'attention, c'est le portrait du défunt de droite et le *volumen* qu'il tient dans sa main.

Un *volumen* indique évidemment un homme instruit, à l'esprit cultivé; mais, ici, cela ne prouve pas du tout que le tombeau ait reçu le corps d'un littérateur, d'un écrivain, d'un savant.

Ces sarcophages étaient sculptés d'avance et se vendaient chez les marbriers; les mêmes sujets les décorent et sont exécutés d'après la reproduction de modèles courants. On achetait donc à l'atelier celui qui plaisait.

Souvent la tête du personnage figurant le défunt était seulement ébauchée et sur beaucoup de sarcophages elle est restée en cet état. On ne la sculptait à l'image du défunt qu'après l'achat du sarcophage, naturellement. Il arrivait aussi que les héritiers, généralement oublieux, se dispensaient de faire exécuter ce travail complémentaire.

Ces considérations, jointes à l'absence d'épithaphe, nous défendent d'établir une théorie quelconque sur la présence dudit *volumen*.

En résumé, cette œuvre des bas temps, contemporaine du christianisme, ne paraît pas antérieure au ⁱⁱⁱe siècle de notre ère, mais la signification des figures principales très frustes, nous échappe. Il n'y a rien qui nous dise, d'une manière certaine, qu'elle appartienne à l'art chrétien.

Abbé CHAILLAN.

DES VESTIGES
DE
L'ARCHITECTURE CAROLINGIENNE
DANS LE DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT,
PAR M. ÉMILE BONNET.

S'il faut en croire les archéologues qui ont étudié les monuments du département de l'Hérault, cette région serait particulièrement riche en édifices remontant à l'époque carolingienne.

M. Jules Renouvier qui a décrit, dans des travaux très estimés ⁽¹⁾, les principaux édifices religieux de l'Hérault, n'hésite point à attribuer à cette période lointaine les églises de Villeneuve-lez-Maguelone, de Loupian, de Saint-Guilhem, de Quarante, la tour Saint-Etienne de Puissalicon et la partie inférieure de l'église de Celleneuve.

Prosper Mérimée partage l'opinion de M. Renouvier, au moins en ce qui concerne les églises de Celleneuve et de Villeneuve-lez-Maguelone ⁽²⁾.

M. Louis Noguier, tout en reconnaissant que bien peu de monuments sont authentiquement antérieurs au XI^e siècle, classe comme carolingiennes les églises d'Espondeilhan, de Saint-Aphrodise et de la Madeleine de Béziers ⁽³⁾.

Enfin M. Revoil, dans son *Architecture romane du Midi de la France* ⁽⁴⁾, rapporte au IX^e ou au X^e siècle l'abside de Saint-Jacques de Béziers, les églises de Saint-Pierre-de-Rèdes, de Saint-Martin -

⁽¹⁾ *Des anciennes églises du département de l'Hérault*, dans *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 1^{re} série, vol. I, p. 83 et 321; *Monumens de quelques anciens diocèses de Bas-Languedoc, expliqués dans leur histoire et leur architecture* (Montpellier, 1840; in-4°).

⁽²⁾ *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, p. 381 et 383.

⁽³⁾ *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2^e série, vol. V, p. 209.

⁽⁴⁾ Vol. I, p. 21, 28, 36 et 39; vol. III, p. 16.

de-Londres, de Saint-Guilhem-le-Désert et la tour de Puissalicon.

Il ressort de ce relevé que le département de l'Hérault ne compterait pas moins d'une douzaine d'édifices carolingiens.

La science archéologique réagit aujourd'hui contre la tendance, qui a longtemps régné, à vieillir les monuments outre mesure. Il est, en effet, établi que très rares sont les édifices qui peuvent être attribués d'une manière authentique à la période qui s'étend du VIII^e au X^e siècle. Il faut en voir la raison dans la défectuosité des matériaux généralement employés et dans l'inhabileté des architectes et des ouvriers, le plus souvent incapables d'élever des œuvres durables.

Il existe donc de sérieuses préventions à l'encontre de la prétendue ancienneté des édifices que nous venons d'énumérer. Mais comme le développement de l'architecture ne s'est point produit partout d'une manière uniforme, on ne saurait *à priori* déclarer que ces monuments sont postérieurs au X^e siècle, et il est nécessaire pour les classer chronologiquement avec quelque certitude, de les comparer à d'autres monuments de date connue, appartenant à la même région.

On ne saurait contester qu'un certain nombre des édifices ci-dessus mentionnés n'aient une origine carolingienne. Nous savons notamment qu'il est fait mention de Celleneuve dans un diplôme de Charlemagne de l'année 799, que l'abbaye de Saint-Guilhem remonte au commencement du IX^e siècle et qu'Ermengaud, archevêque de Narbonne, fit la dédicace de l'église de Quarante en 982. Mais que reste-t-il des constructions primitives?

Pour répondre à cette question, il convient de rechercher quels sont les caractères attribués à l'architecture carolingienne dans la région qui nous intéresse.

D'après M. Renouvier ⁽¹⁾, les églises de la fin du VIII^e et du IX^e siècle se distingueraient par un transept peu prononcé, des piliers carrés munis d'impostes sans ornements, des murs garnis d'arcatures encorbellées et de pilastres, des portails sans fûts composés de jambages simples et d'un linteau monolithique au-dessous du cintre, un appareil petit, régulier, formé de pierres dures séparées par d'épaisses couches de ciment. Ces édifices auraient une

⁽¹⁾ *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 1^{re} série, vol. I, p. 342

ou trois nefs terminées à l'orient par une ou trois absides parallèles de forme circulaire; elles auraient une voûte cylindrique avec arcs doubleaux en plein cintre, de petites fenêtres cintrées et ébrasées; enfin, elles seraient ornées de sculptures minutieuses et arrêtées, et notamment de frises en dents de scie. Le même archéologue ajoute que, sous l'influence des désordres qui suivirent le démembrement de l'Empire, un élément de barbarie intervint dans les arts au x^e siècle et dénatura complètement les anciennes traditions. Les édifices qui s'élevèrent alors, dit-il, sont marqués de caractères plus grossiers, plus barbares, mais en même temps plus originaux. Les monuments de cette seconde période se distingueraient par des signes non équivoques : négligence du transept dans le plan, voûtes en fer à cheval ou refaites, ce qui indiquerait qu'elles étaient mal construites ou seulement en bois; piliers avec colonnes simples ou accouplées; contreforts peu saillants; portails avec fûts, mais à un seul ordre et avec le linteau monolithe; ornements en pierre noire; billettes ou dessins très grossiers; sculptures d'hommes et d'animaux barbares et tout à fait élémentaires; appareil plus grand, moins régulier et moins bien cimenté.

Il suffit d'examiner les nombreuses églises romanes du département de l'Hérault pour se convaincre qu'aucun des caractères architectoniques énumérés par M. Renouvier n'appartient exclusivement à la période carolingienne. Ils se retrouvent tous dans des monuments du xi^e siècle et certains même persistent au xii^e siècle.

S'il est exact de dire que le petit appareil a presque toujours été employé, sous les Carolingiens, à l'exclusion de tout autre, il n'est pas moins vrai qu'on s'en est servi dans notre région, durant toute la période romane. La cathédrale de Saint-Pons-de-Thomières qui date de la fin du xi^e siècle, en offre un exemple intéressant. Les murs garnis d'arcatures encorbellées et de pilastres ne sont pas rares dans nos églises romanes; on peut en voir à Maguelone, à Castelnau, à Montferrier, à Valergues, à Saint-Sylvestre-de-Montcalmès et dans bien d'autres monuments des xi^e et xii^e siècles. Il en est de même des décorations en dents de scie, très usitées dans l'ancien diocèse de Maguelone⁽¹⁾. Nous trouvons ce genre d'or-

(1) M. Renouvier, comme MM. Mérimée et Revoil, donne le nom de *dents de scie* à un genre de décoration qui consiste en bandeaux de cannelures anguleuses et qui a été fréquemment employé dans le Midi de la France.

nement à Maguelone, à Murviel-lez-Montpellier, à Saint-Antoine-de-la-Cadoule, à Brissac, à Argeliers, à Loiras, à Saint-Jean-de-la-Blaquière, dans des églises qui sont certainement postérieures au ^x^e siècle. En ce qui concerne l'absence ou le peu de saillie du transept, c'est là un caractère qui est commun à tous nos édifices romans. Nous ferons la même remarque pour les contreforts toujours peu saillants, sauf lorsqu'ils sont utilisés pour supporter des ouvrages de fortification. Ils sont souvent réduits à l'état de simples pilastres, comme on peut le voir dans les églises de Montels et de Lattes, qui sont du ^{xii}^e siècle. Les portails, tels qu'ils sont décrits par M. Renouvier, ne sont pas davantage caractéristiques de la période carolingienne. L'église d'Assas qui, d'après cet archéologue même, appartient au style roman de la dernière époque, ne possède-t-elle pas un portail surmonté d'un linteau monolithique au-dessous de son cintre? Il est vrai qu'il est soutenu par deux colonnes et présente plusieurs ordres. Mais le portail de Maguelone, qui est daté de 1178, ne répond-t-il pas exactement à la description de M. Renouvier?

M. Revoil a, sur l'architecture carolingienne, des idées très différentes de celles de M. Renouvier, et bien que ses études aient surtout porté sur des monuments de la Provence, du Dauphiné et du Comtat, il convient de rappeler ici ses théories, puisqu'il s'est prononcé sur l'âge de plusieurs de nos édifices religieux.

D'après ce savant architecte, les caractères propres aux monuments carolingiens dans le Midi de la France seraient l'imitation de l'art antique dans le style général et la sculpture, la construction en grand appareil et surtout la taille des assises de cet appareil qui seraient généralement couvertes de dessins divers en pointillés et de stries en forme de chevrons ou de fougères (*opus spicatum*). Les marques des tâcherons fourniraient encore, par la forme particulière des sigles et lettres qui les composent, des indications certaines d'une origine carolingienne ⁽¹⁾.

Nous remarquerons, tout d'abord, que les églises de notre région que M. Revoil considère comme antérieures au ^{xii}^e siècle, présentent peu ou point ces caractères. Exception faite pour la remarquable abside de l'église Saint-Jacques de Béziers ⁽²⁾, on n'y retrouve

⁽¹⁾ *Architecture romane du Midi de la France*, vol. III; appendice.

⁽²⁾ Cette abside présente la plus grande ressemblance avec celle de l'église abbatiale d'Alet (Aude), qui est généralement attribuée au ^{xii}^e siècle.

guère de réminiscences de l'art antique. Nous avons déjà dit qu'elles étaient généralement construites en petit appareil. Enfin, les assises d'aucune d'entre elles n'offrent de tailles en pointillés ou en feuilles de fougères. Du reste, il est aujourd'hui reconnu que si les assises à taille décorative se rencontrent dans des monuments très anciens et apparaissent même à l'époque mérovingienne, elles ont persisté jusqu'au ^x^e siècle et même jusqu'à la fin de la période romane⁽¹⁾. Nous pourrions citer comme exemples, dans le département, la corniche de l'église, récemment détruite, de Saint-Martin-des-Sales ou de Divisan, près de Béziers⁽²⁾, ou encore une partie de la voûte de l'ancienne église de Loupian; mais on nous opposerait peut-être que certains archéologues assignent à ces édifices une date très reculée. Cette objection n'est point à craindre en ce qui touche l'archivolte de la fenêtre de l'abside de l'église de Valergues et les remparts de Saint-Pons-de-Thomières, dont quelques parties présentent l'appareil en feuille de fougères, notamment au Nord-Est de l'enceinte, près de la porte de Nostre-Senhé. Ces remparts ne sont certainement pas antérieurs à la fin du ^x^e siècle, puisqu'ils furent construits à la suite d'un accord intervenu, en 1171, entre Raimond de Dourgne, abbé de Saint-Pons, et Roger Trencavel, vicomte de Béziers.

Quant aux marques de tâcherons, il est dangereux d'y chercher les éléments d'une classification chronologique, car certaines se retrouvent sur des monuments construits à plusieurs siècles de distance, soit qu'elles aient été gravées sur des matériaux réemployés, soit que leur usage ait longtemps persisté.

On a souvent considéré comme caractéristiques des monuments antérieurs au ^x^e siècle, les décorations en pierre noire qui ornent extérieurement un certain nombre de nos édifices religieux et qui semblent inspirées par une influence orientale. Une tradition populaire, fort accréditée, veut que ce genre d'ornementation désigne les églises fondées par Charlemagne, d'où le nom de « cordon de Charlemagne » donné couramment aux frises en pierre noire de nos vieilles églises. Cette tradition ne repose sur aucun fondement sérieux et ne mérite d'être signalée que parce qu'elle a été souvent

(1) Voir C. Enlart, *Manuel d'archéologie française*, vol. I, p. 13 et 215.

(2) Voir L. Noguier, *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2^e série, vol. VI, p. 295.

considérée comme un fait acquis. En réalité, comme l'a très justement remarqué M. Noguier⁽¹⁾, ce procédé décoratif se retrouve sur des édifices qui appartiennent à l'ère romane secondaire, et notamment sur la tour de l'église de Villeneuve-lez-Béziers et sur le campanile de Cassan. Bien plus, on peut voir une décoration de ce genre sur un monument du ^{xiii}^e siècle : l'église Saint-Julien-d'Olargues, qui a été consacrée le 5 novembre 1227⁽²⁾.

Certaines églises de la région qui nous occupe présentent une particularité curieuse. Leur porte principale s'ouvre sur le côté méridional, c'est-à-dire sur le côté droit lorsque l'édifice est régulièrement orienté. M. Mérimée attache de l'importance à cette disposition qu'il a retrouvée, dit-il, dans plusieurs églises réputées carolingiennes et assurément très anciennes⁽³⁾. De son côté, M. Noguier observe que la porte d'entrée est ainsi placée à Notre-Dame-d'Espondeilhan, à Saint-Aphrodise et à la Madeleine de Béziers, églises que cet estimable archéologue considère comme carolingiennes⁽⁴⁾, ainsi que nous avons eu l'occasion de le dire. Cette disposition est-elle vraiment primitive et peut-elle nous fixer sur l'âge des monuments qui la présentent? Assurément non. Cette particularité n'est caractéristique d'aucune époque. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer qu'on la retrouve non seulement sur un grand nombre d'édifices des ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles, parmi lesquels nous citerons, en ne puisant nos exemples que dans le département de l'Hérault, les églises de Saint-Martin-de-Londres, de Montels, de Castelnau, de Montferrier, d'Assas, de Murviel-lez-Montpellier, de Saint-Sylvestre-de-Montcalmès, la chapelle de Saint-Nazaire, près Roujan; mais encore sur des monuments de la période gothique, comme les églises de Vias, du Vignogoul et de Montagnac. La raison de cette disposition de la porte d'entrée nous paraît tout à fait locale. Elle tient certainement à ce que le vent le plus redoutable dans la région, par sa fréquence et son impétuosité, souffle du Nord-Ouest, d'où une tendance naturelle à mettre à l'abri, du côté du Midi, les ouvertures de l'édifice. Nous disons les ouvertures,

(1) *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2^e série, vol. VI, p. 302.

(2) Voir l'inventaire des titres de la terre et seigneurie d'Olargues, fait en l'année 1780, liasse 2, n^o 1, dans les Archives du duc de Lévis-Mirepoix, conservées en son château de Lérans.

(3) *Op. cit.*, p. 382, note 1.

(4) *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2^e série, vol. V, p. 223.

d'une manière générale, car on peut remarquer, dans beaucoup de nos monuments, que les architectes ont raréfié ou même supprimé complètement les fenêtres du côté du Nord et de l'Ouest. L'église Saint-Pierre de Rèdes offre un intéressant exemple de cette particularité.

Il ressort des brèves observations que nous venons de présenter que les archéologues qui ont attribué à la période carolingienne un si grand nombre de monuments de notre région, se sont mépris sur les caractères de l'architecture antérieure au *x^e* siècle. En effet, ce qui caractérise cette architecture ce n'est point l'imitation de l'art antique, pas plus qu'un type particulier de plan ou de décoration, c'est la dégénérescence complète des traditions latines par l'apport d'un élément barbare dû à l'invasion des Francs. Cet art barbare se manifeste notamment par une ornementation géométrique ou fantastique, qui est exécutée toute en méplat ou en simple gravure au trait, comme si les procédés des ouvriers barbares, habiles surtout à travailler le bois et le métal, avaient été appliqués au travail de la pierre.

Nous possédons, dans le département de l'Hérault, quelques spécimens de cette sculpture archaïque. Ils sont conservés à Saint-Guilhem-le-Désert, dans la chapelle dite des Antiquités, et proviennent vraisemblablement du primitif édifice élevé par le célèbre duc d'Aquitaine dans ce coin perdu des gorges de l'Hérault, auquel il a donné son nom.

Mais à part les fragments que nous venons de signaler, à part quelques autres débris tels qu'un chapiteau servant de bénitier dans l'église de Sérignan, les substructions de la crypte de la cathédrale de Lodève, et peut-être la crypte semi-circulaire de l'église Saint-Aphrodise de Béziers, fâcheusement défigurée par plusieurs restaurations, nous sommes obligé de conclure que, parmi les nombreuses églises romanes que possède le département de l'Hérault, aucune ne remonte à l'époque carolingienne.

Emile BONNET.

LE BAPTISTÈRE DE VENASQUE (VAUCLUSE),

PAR M. L.-H. LABANDE,

Correspondant du Comité, à Avignon.

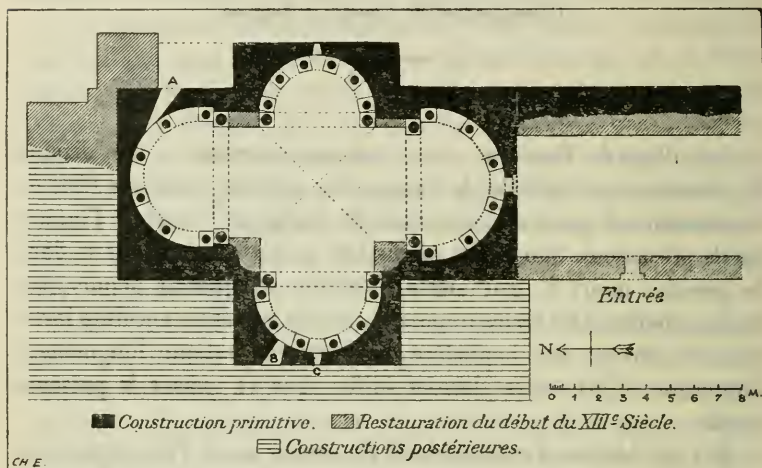
Le village de Venasque, situé sur une éminence à une dizaine de kilomètres au Sud-Est de Carpentras, possède toute une série de monuments en général peu connus de nos jours ⁽¹⁾, malgré l'intérêt qu'ils présentent. Son église paroissiale de style roman, bâtie dans le premier quart du ^{xiii}^e siècle, modifiée et agrandie depuis, son ancien château, les restes imposants de son ancienne enceinte fortifiée, et surtout son baptistère, méritent de retenir longtemps l'attention. C'est sur ce dernier édifice que va porter la présente étude.

Il a été bâti sur l'extrême bord du rocher qui à l'Est soutient le village et à quelques mètres seulement du mur latéral Nord de l'église paroissiale placée sous le vocable de Notre-Dame. Englobé aujourd'hui au milieu de constructions d'âges différents (le presbytère est établi juste au-dessus), il est assez difficile d'en reconnaître maintenant la forme extérieure originelle.

Cependant, à l'Est, du bas du rocher on distingue certains détails caractéristiques, qui font admettre avec toute espèce de vraisemblance que primitivement, dégagé des constructions parasites, qui de très bonne heure se sont attachées à ses flancs, il présentait l'aspect d'une croix à branches inégales, terminées par des murs droits. Les anciennes murailles sont assez reconnaissables par leurs matériaux en petit appareil irrégulier; à leur base pourtant, on remarque des pierres de dimensions beaucoup plus grandes. Ce

⁽¹⁾ Ainsi, par exemple, le baptistère n'est pas cité dans le *Manuel d'archéologie française* de M. C. Enlart, pourtant si rempli de précieux renseignements.

plan primitif a été défiguré plus tard par l'adjonction d'un large contrefort, qui a permis l'établissement, au Nord-Est, d'une terrasse un peu plus basse que le sol du baptistère et d'un belvédère au-dessus; un autre contrefort et sans doute d'autres murs ont été ajoutés en même temps au Nord, pendant qu'ailleurs on surélevait les anciennes constructions. Toutes les additions de ce genre sont caractérisées par une coupe différente de leurs matériaux, beaucoup plus beaux et plus réguliers.



Baptistère de Venasque. — Plan.

Depuis l'époque de cette restauration, que je crois contemporaine de la reconstruction de l'église paroissiale, car c'est exactement le même appareil dans l'un et l'autre édifice, on entre à l'Ouest dans le baptistère par un couloir qui devait le mettre en communication avec l'église Notre-Dame⁽¹⁾. Ce couloir, également en moyen appareil très régulier, n'a plus de voûte; il débouche au milieu de l'abside méridionale du baptistère. A gauche de l'entrée

⁽¹⁾ Il faut observer que ce couloir a pu exister à une époque ancienne et être refait au début du xiii^e siècle. Les murs primitifs qui couronnent la crête du rocher montrent que le baptistère et l'église cathédrale étaient reliés par un bâtiment quelconque. Il en a été de même à Fréjus, où ces deux monuments, baptistère et cathédrale, communiquaient par une galerie; de même à Angers, etc.

se voyaient encore naguère «deux tuyaux de pierre par lesquels l'eau qui venait du vestibule coulait» dans l'édifice «à cinq pieds du rez-de-chaussée»⁽¹⁾.

La description que différents auteurs ont faite de l'intérieur du monument n'est pas entièrement exacte. Joseph Fornéry⁽²⁾ y a vu «une espèce de croix grecque à quatre branches égales», terminées par quatre absides semi-circulaires. Pour Mérimée⁽³⁾, «c'est une coupole peu élevée inscrite dans un carré, sur les faces duquel sont placés quatre absides ou culs de four, correspondant aux points cardinaux». Courtet a reproduit⁽⁴⁾ cette description et a ajouté⁽⁵⁾, d'après Millin⁽⁶⁾, que «c'était une véritable croix grecque avec une coupole».

En réalité, le plan s'est senti de la barbarie et de la maladresse des ouvriers qui l'ont exécuté. Le centre est non pas un carré à proprement parler, mais plutôt un trapèze dont deux côtés seulement sont égaux (ceux de l'Est et du Midi qui ont une longueur de 4 m. 80), tandis que celui du Nord a 4 m. 70 et celui de l'Ouest, 4 m. 95. Sur chacun de ces côtés s'ouvre une abside semi-circulaire; mais au Nord, à l'Ouest et au Sud, ces absides sont précédées de larges piliers, qui n'ont pas pu être établis à l'Est, faute de place sur le rocher⁽⁷⁾.

A l'entrée de chacune des absides, qui sont d'une profondeur

(1) J. Fornéry, *Histoire du comté Venaissin*, cité par V.-D.-H. Chambaud, *Description du village de Venasque et de ses antiquités*, ms. 2471 de la Bibliothèque d'Avignon, p. 69, et copié par Ménard, *Mémoire sur quelques anciens monuments du comté Venaissin*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXXII (1768), p. 760. — J. Courtet, dans son *Dictionnaire des communes du département de Vaucluse*, p. 383, cite encore «à deux mètres environ du sol, . . . l'ouverture de deux petits tuyaux en pierre, primitivement destinés sans doute à alimenter une piscine». Voir encore abbé R[icard], *Vie de saint Siffrein*, p. 148.

(2) Fornéry, *op. cit.*, dans Chambaud, *loc. cit.*, p. 68.

(3) Mérimée, *Voyage dans le Midi de la France*, p. 205.

(4) Courtet, *op. cit.*, p. 382.

(5) *Ibid.*, p. 384.

(6) Millin, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, t. IV, p. 137.

(7) M. Eugène Lefèvre-Pontalis, le savant directeur de la Société française d'archéologie, a l'amabilité de me signaler le baptistère de Biella, en Italie, qui remonte au ix^e siècle et dont le plan en quatre feuilles peut être rapproché de celui de Venasque.

variant de 2 m. 80 à 3 m. 60 ⁽¹⁾, sont deux ⁽²⁾ grandes colonnes de marbre blanc. Celles-ci supportent un arc doubleau qui tantôt se noie dans la maçonnerie de la voûte, tantôt reste en relief (au Sud et un peu à l'Ouest). En arrière, supportant la voûte en cul-de-four de l'abside, sont cinq petites arcades d'un tracé extrêmement défectueux, retombant sur six colonnes plus petites ⁽³⁾.

La partie centrale est actuellement couverte d'une voûte d'arêtes surbaissée; cette voûte est composée de moellons noyés dans le mortier et recouverts de ciment. Il n'en a pas toujours été ainsi; Joseph Fornéry a écrit en effet, au XVIII^e siècle, qu'il y avait là jadis « une espèce de dôme ouvert, dont les anciens habitants de Venasque ont vu quelque reste ⁽⁴⁾ ». Ménard a mentionné également ⁽⁵⁾ les « quatre arcs doubleaux qui portaient une espèce de dôme, de forme octogone, ouvert par le haut »; ce dôme, ajoute-t-il, est abattu. Ce n'est pas tout à fait la coupole dont ont parlé, sans doute par conjecture ⁽⁶⁾, Mérimée et Courtet. On peut croire que primitivement le centre du baptistère était non pas voûté, mais simplement recouvert d'une charpente, avec fenêtres éclairant l'intérieur. Au début du XIII^e siècle, lors de la restauration de l'édifice, restauration dont témoigne l'appareil régulier et décoré de tailles des piliers précédant trois des absides, on éleva une coupole avec lanternon octogonal, dans le genre de celle de Sainte-Croix de Montmajour, qui fut construite dans le même temps ⁽⁷⁾ : ce sont les ruines de cette

(1) Les plus profondes sont au Nord et au Midi. Aussi la longueur totale de l'édifice, mesurée à l'intérieur, est-elle de 16 mètres du Nord au Sud; tandis que sa largeur, de l'Est à l'Ouest, n'est que de 12 mètres. — Voir l'abbé Ricard, p. 112, qui a donné une description assez juste.

(2) Mérimée, qui d'habitude est plus exact, n'a vu en tout que cinq de ces grandes colonnes, et il ajoute : « On voit qu'elles devaient être autrefois au nombre de douze, trois pour chaque angle rentrant, formé par l'intersection de chacun des demi-cercles des absides avec les faces du carré. » (*Voyage*, p. 205.) Rien n'indique qu'il y ait jamais eu plus de huit grandes colonnes, deux seulement à l'entrée de chaque abside.

(3) Le sol de l'abside méridionale est relevé de deux marches : rappelons-le, c'est par le fond de cette abside que l'on entre.

(4) *Op. cit.*, dans Chambaud, *loc. cit.*, p. 68.

(5) *Mémoire sur quelques anciens monuments du comté Venaissin*, p. 760.

(6) Puisque, de leur temps, cette partie centrale était couverte d'une charpente. La voûte d'arêtes actuelle appartient à la restauration de M. Révoil.

(7) Sainte-Croix présente du reste à peu près le même plan, mais infiniment plus régulier : un carré sur lequel s'ouvrent directement quatre absides, sans les

couple que l'on se souvenait avoir vues au temps de Fornéry et de Ménard.

En dehors des piliers dont il vient d'être question, les murs intérieurs, partout où ils n'ont pas été recouverts d'un enduit de mortier, montrent le petit appareil, maladroitement équarri au marteau et grossièrement jointé. Aux archivoltes, les pierres sont plus épaisses et d'une forme plus allongée. Les voûtes en cul-de-four ne sont pas mieux appareillées : on peut dire qu'elles se composent de petits moellons carrés disposés par assises plus ou moins régulières et noyées dans un épais mortier⁽¹⁾. Il y a une différence essentielle entre cette façon de construire et celle qui fut usitée plus tard pour l'église voisine par exemple, où tous les matériaux bien taillés et parfaitement appareillés sont disposés d'après un plan très régulier.

Il existe en Vaucluse au moins un monument qui peut, à cet égard, être rapproché du baptistère de Venasque : c'est l'abside de la cathédrale de Vaison, surtout dans sa partie basse, car la voûte en a été refaite au commencement du xi^e siècle avec des chaînages de moellons un peu plus allongés et plus plats.

Comme à Vaison, les absides de Venasque s'ouvrent par des arcs retombant sur des colonnes antiques et sont décorées d'arcatures portées par des colonnettes également romaines. (Pl. XVII et XVIII.) Comme à Vaison, ces matériaux en marbre, enlevés à des édifices plus anciens, ont été utilisés maladroitement ; ici, à Venasque, les fûts des colonnes ne cadrent pas souvent avec leurs chapiteaux ; quelques-uns ont été même dressés la tête en bas ; plusieurs n'ont pas de base et semblent avoir été enterrés en partie dans le sol ; d'autres sont trop courts, malgré la base qui les surélève, et ont dû être rallongés par des tambours de pierre placés sous le chapiteau. Leur diamètre est très variable : pour les grandes colonnes, dont la hauteur est de 3 m. 25 environ, les fûts ont de 1 m. 12 à 1 m. 33 de circonférence. Quant aux petites, celles de l'abside septentrionale ont une

piliers carrés qui se remarquent au baptistère de Venasque. La date que je donne à Sainte-Croix de Montmajour surprendra peut-être ; la suite de mes études sur les monuments romans de la Provence m'amènera cependant à déclarer que des édifices aussi bien construits et aussi richement et parfaitement décorés ne sont pas antérieurs à l'extrême fin du xii^e ou au début du xiii^e siècle.

(1) La voûte de l'abside septentrionale seule s'élève au-dessus d'une petite corniche rudimentaire.

circonférence variant de 0 m. 90 à 1 m. 10; celles de l'abside occidentale, en général plus maigres, ont de 0 m. 61 à 1 m. 03 de tour; celles des absides du Midi et de l'Est seraient peut-être plus régulières et varient de 0 m. 80 à 0 m. 98⁽¹⁾.

Les bases, sur lesquelles elles s'appuient quand elles ne sont pas trop longues, ont également des hauteurs différentes⁽²⁾; taillées dans des pierres calcaires, elles se composent généralement de deux tores séparés par une gorge, le tout reposant sur le sol ou bien sur une plinthe plus ou moins élevée.

Les chapiteaux qui les couronnent (sauf pour une colonnette de l'abside du Nord, qui s'est trouvée trop longue) leur sont très rarement appropriés⁽³⁾. Il y en a de marbre et de style corinthien (ceux des grandes colonnes, par exemple, le sont tous)⁽⁴⁾; ils présentent sur un double ou triple rang un épanouissement de feuilles d'acanthé, généralement bien traitées. (Pl. XIX.) Sans nul doute, eux aussi ont été empruntés à des édifices antiques et ils ont été utilisés pour le baptistère, sans qu'on ait pris soin toujours de les adapter convenablement aux colonnes sur lesquelles ils ont été posés.

Les plus intéressants, à notre point de vue (Pl. XX), sont ceux que le constructeur, manquant de matériaux tout préparés, a dû sculpter lui-même dans un bloc de pierre à grain fin ou faire sculpter par son entourage⁽⁵⁾. Ils peuvent être ramenés à trois types différents⁽⁶⁾ : le premier, qui est une imitation lointaine, ou mieux une déformation du chapiteau corinthien, présente en faible relief et

(1) Un certain nombre de fûts sont mutilés. Fornéry avait déjà remarqué au XVIII^e siècle « quelques colonnes à demi-calcinées » et présumait ainsi « que le feu avait été mis à ce temple ».

(2) Plusieurs ont été refaites par M. Révoil.

(3) Voici ce qu'a écrit Mérimée à leur sujet : « Bien que tous variés, leurs chapiteaux indiquent en général une imitation du galbe des chapiteaux corinthiens des grandes colonnes; les ornemens d'ailleurs sont de fantaisie; aucun n'est historié, et leur décoration est surtout empruntée au règne végétal; les feuillages sont très lourds et mal exécutés; quelques-unes des corbeilles, de forme conique, n'ont pour tout ornement que des cannelures. » (*Voyage*, p. 206.)

(4) Quelques-uns sont très mutilés. — L'abside du Nord n'en a que de ce genre.

(5) Il se montrent à l'Ouest et au Midi. A l'Est, ils présentent encore les mêmes formes, mais ils ont été refaits récemment par M. Révoil.

(6) Aucun n'a d'astragale; cette moulure termine d'ailleurs le fût de toutes les colonnes employées ici.

sur une double rangée des ornements dérivés de la feuille d'acanthé; les volutes des encoignures supérieures et la rosace du milieu sont encore conservées, mais sans grâce aucune.

Le deuxième type n'a de parenté avec le précédent et avec l'antiquité que par la rosace appliquée au milieu du bandeau qui couronne son sommet entre deux palmettes plates. Il est caractérisé surtout par les canaux fermés et inclinés par le haut qui décorent sa corbeille.

Le troisième, où l'on retrouve encore la rosace et un vague souvenir des anciennes volutes, présente une décoration de lacets tressés assez régulièrement. C'est certainement, à mon avis, le plus élégant. Il est d'ailleurs moins fréquent que les deux autres et surtout que le premier ⁽¹⁾.

L'abaque superposée à ces chapiteaux anciens ou plus modernes est tout simplement une pierre calcaire rabattue par un chanfrein ou profilée par le bas en quart de rond. Ses proportions varient aussi selon les nécessités de la maçonnerie ⁽²⁾.

Tel est le baptistère de Venasque, dont la cuve centrale a disparu sous le pavé ⁽³⁾. J'ajouterai pour être complet que, outre la porte qui s'ouvre au milieu de l'abside méridionale, une petite fenêtre avec ébrasement extérieur a été percée, probablement dès la construction primitive, sous l'arcature médiane de l'abside de

⁽¹⁾ Le premier type se rencontre 2 fois à l'Ouest (près des grandes colonnes; ces 2 chapiteaux sont mutilés), 4 fois au Sud et 4 fois à l'Est (2 de ces derniers ont été refaits par M. Révoil). — Le deuxième existe 3 fois à l'Ouest, 1 fois au Sud et 1 fois à l'Est (ce dernier refait). — Le troisième est 1 fois à l'Ouest, 1 fois au Sud et 1 fois à l'Est (refait).

⁽²⁾ Mérimée raconte (p. 206) qu'il a dessiné un chapiteau surmonté « de quatre tailloirs, si l'on peut donner ce nom à quatre parallépipèdes plats empilés l'un sur l'autre ». Cette superposition a été supprimée quand on a restauré le baptistère.

⁽³⁾ On en a figuré plus ou moins l'emplacement, en laissant un vide dans le pavé, lors de la dernière restauration. — On a placé aussi récemment sous une des arcatures de l'abside du Nord un autel formé d'un dé de granit rouge moucheté de blanc, supportant une tablette de marbre blanc avec rebord saillant. Le support est orné à sa partie supérieure d'un double rang de feuilles d'acanthé sans grand relief. Je ne sais où il a été pris; quant à la tablette, Fornéry l'a vue au XVIII^e siècle, avec une autre semblable dans l'église paroissiale de Venasque. Avant d'être remplacée là où elle est maintenant, elle avait été, au XIX^e siècle, enlevée de l'église et mise au dehors près du porche. Il est certain qu'elle remonte à l'époque carolingienne pour le moins.

l'Est, et qu'une seconde porte a été pratiquée sous la deuxième arcature droite de l'abside septentrionale pour donner accès à une plate-forme ménagée, lors de la restauration du ^{xiii}^e siècle, sur le bord du rocher. D'autres ouvertures ont été faites à l'Ouest : une fenêtre se trouvait très anciennement sous l'arcature centrale; elle a été aveuglée et l'on en a ouvert après coup une seconde⁽¹⁾ à droite, immédiatement sous l'arcature voisine.

En résumé, la construction témoigne de deux époques différentes⁽²⁾. A la plus ancienne appartiennent les absides et toute leur décoration de colonnes et arcades; à la plus récente doivent être attribués les piliers qui supportaient la coupole centrale aujourd'hui disparue, le couloir qui amène au baptistère et les reprises de murs que l'on aperçoit de l'extérieur à l'Est. Il y a lieu maintenant de déterminer à quelle date remontent l'une et l'autre.

Les premiers auteurs qui se sont intéressés à Venasque, trompés par les colonnes de marbre et les chapiteaux corinthiens de bon style, ont cru se trouver en présence d'un édifice antique. Pour Fornéry, c'est « un ancien temple qui, suivant la tradition du pays, était dédié à Diane »; mais l'historien du comté Venaissin observe que les chapiteaux non corinthiens « sont très grossiers, comme on en faisait du temps de Charlemagne. Il y apparence, ajoute-t-il, que les chrétiens changèrent dans ce siècle-là le temple en une église⁽³⁾ ». Son contemporain Ménard croit aussi à un temple antique; mais, pour lui, la divinité qui y était adorée était Vénus, et c'est de là que serait venu le nom du village de Venasque; le « vestibule oblong de construction moderne » lui a fait cependant penser « que les habitants de Venasque, qui les premiers embrassèrent le christianisme, le changèrent en une église⁽⁴⁾ ». Millin est le premier qui ait refusé d'y voir un monument de l'antiquité païenne : « Ce prétendu temple de Diane et de Vénus, dit-il⁽⁵⁾, ne paraît être

(1) A moins que ce n'ait été qu'une porte très basse amenant au sommet d'un escalier.

(2) C'est peut-être la première fois que cette distinction est faite : je ne l'ai vue signalée nulle part.

(3) Fornéry, *op. cit.* — Cf. Chambaud, *loc. cit.*, p. 68.

(4) Ménard, *Mémoire sur quelques anciens monuments du comté Venaissin*, *loc. cit.*, p. 791.

(5) Millin, *Voyage*, t. IV, p. 137.

qu'une église des premiers temps du christianisme». C'était la réaction qui commençait contre l'opinion jusqu'alors admise; ce mouvement de réaction alla même si loin que Mérimée écrivit en 1835 : « Il ne me paraît pas douteux que le prétendu temple ne soit une chapelle chrétienne, peut-être un baptistère, probablement du commencement du ^x^e siècle ⁽¹⁾ ». Par contre, le même Mérimée plaçait au début du ^{xii}^e ou à la fin du ^x^e siècle l'église paroissiale voisine ⁽²⁾, qui est pourtant d'un style tout différent.

M. Jules Courtet, le premier, semble s'être rapproché le plus de la vérité. D'après lui, les évêques de Carpentras, réfugiés à Venasque dès le ^v^e siècle, ont bâti « vers le milieu du ^{vi}^e siècle » ce « monument remarquable. C'était alors, dit-il, l'unique église du lieu et en même temps le baptistère, si l'on veut, le baptistère étant essentiellement une église dans les temps primitifs. Ainsi donc, la chapelle de Venasque n'a jamais été un temple élevé par les Romains en l'honneur de Diane ou de Vénus, ou de toute autre divinité. Ce village n'existait probablement pas dans les bas temps de l'empire; et le plan, comme la décoration architectonique de ce baptistère, révèlent une époque antérieure à celle qui vit s'acclimater parmi nous l'architecture romano-byzantine, laquelle se déploie dans l'église paroissiale, sa voisine ⁽³⁾ ».

Nous avons bien là, en effet, un baptistère; le plan est caractéristique. Or, si un baptistère ne suppose pas nécessairement le voisinage d'une cathédrale ⁽⁴⁾, il est cependant à présumer que s'il

⁽¹⁾ Mérimée, *Voyage*, p. 206.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 208.

⁽³⁾ Courtet, *Un Temple et un éréché apocryphes*, dans la *Revue archéologique*, ^v^e année (1848), t. I, p. 725 et 726. Cf. *Dictionnaire des communes de Vaucluse*, p. 384 et 385. — Je n'ai pas besoin de relever les erreurs qui se sont glissées dans le récit de M. Courtet; la suite de ce mémoire les rectifie. — M. l'abbé Ricard, p. 118, tout en admettant, avec Courtet, que l'édifice est du ^{vi}^e siècle, est d'avis qu'il a été bâti sur l'emplacement et avec les matériaux d'un temple antique.

⁽⁴⁾ Par une inadvertance dont je n'aurais pas dû me rendre coupable, ayant en main le *Manuel d'archéologie* de M. Enlart (voir t. I, p. 193 et suiv.), qui cite les baptistères de Mazan et Mélas (Ardèche), Bapteste (Lot-et-Garonne), Saint-Léonard (Haute-Vienne), j'avais écrit d'abord que le baptistère est une indication de siège épiscopal. Ce qui était vrai pour les origines (cf. Enlart, *ibid.*, p. 191), ne l'était plus pour l'époque carolingienne; aussi M. de Lasteyrie, dans son rapport au Comité des travaux historiques, a eu parfaitement raison de le relever.

en existe un dans telle localité, où a eu lieu à un moment donné le transfert d'un siège épiscopal, la date de sa construction ne doit pas s'éloigner de l'époque où les évêques, venant s'installer dans cet endroit, ont eu besoin de réorganiser leur église. C'est le cas pour Venasque; il est, par conséquent, vraisemblable que le monument dont nous nous occupons aura été construit par les premiers des évêques qui se sont réfugiés sur ces hauteurs. La date de sa fondation se trouverait donc liée à la question de l'évêché de Venasque, qui, aux siècles derniers, a fait l'objet de tant de controverses.

Il est cependant un texte précis sur la construction dont il s'agit. On lit, en effet, dans la vie de saint Siffrein⁽¹⁾, qu'élevé sur le siège de Venasque après sa consécration par l'évêque d'Arles, saint Césaire, il bâtit dans sa ville épiscopale une église en l'honneur de la Vierge, *itemque basilicam Sancti Joannis Baptistae praecursoris Domini, miro studio, opereque non modico*, plus l'église de Saint-Antoine à Carpentras⁽²⁾. Cette *basilica Sancti Joannis Baptistae* ne peut être autre chose que notre baptistère⁽³⁾. Il est encore question, en

(1) Publiée par Vincent Barral, *Chronologia sanctorum... sacrae insulae Lerinensis*, t. II, p. 130. — Cette vie est suivie d'un sermon fait par un moine de Lérins pour le jour de la fête de saint Siffrein, qui n'est qu'une amplification de date postérieure; puis du récit de la translation du corps du saint, de Venasque à Carpentras.

(2) Je ne parle pas de l'église de la Trinité à Venasque, dont on attribue aussi la construction au même prélat. Le texte sur lequel on s'appuie peut, en effet, prêter à discussion, et je suis persuadé qu'il y a eu confusion soit de la part de l'hagiographe, soit de la part des copistes de son œuvre.

(3) Il est inutile de faire remarquer que les églises connues antérieures au vi^e siècle, portant le vocable du Précurseur, étaient des baptistères, surtout quand elles sont signalées, comme ici, dans une ville épiscopale à côté d'une autre église. L'église Notre-Dame de Venasque, dont il est question dans la vie de saint Siffrein, n'était pas, comme on l'a cru (Courtet, *Dictionnaire*, p. 386; abbé R[icard], *Vie de saint Siffrein*, p. 35; abbé Paul de Terris, *Saint Siffrein*, p. 26, n. 1; Jules de Terris, *Les évêques de Carpentras*, p. 67, n. 1), au bas de la montagne de Venasque, près de la Nesque, là où s'éleva plus tard Notre-Dame de Vic. C'est bien l'église paroissiale, qui continua à porter ce nom de Notre-Dame. Primitivement, elle était cathédrale, et l'auteur de la vie de saint Siffrein dit que cet évêque s'était fait bâtir une demeure tout contre. L'examen des plus anciennes constructions élevées à l'Est sur la crête du rocher de Venasque montre bien qu'il n'y avait pas que le baptistère édifié en cet endroit et que les parties basses des murs de l'église paroissiale et de ses dépendances sont de la même époque. On a signalé aussi à l'intérieur de l'église, sous le maître autel, une crypte, aujourd'hui comblée,

un autre passage de la même biographie, de l'*Oratorium Sancti Joannis Baptistae, quod ipse construxerat*, où l'évêque Siffrein venait prier. D'après ce document, donc, le baptistère serait une fondation de ce prélat.

Mais quelle confiance doit-on avoir en ce témoignage? Et à quelle époque exacte vivait saint Siffrein, évêque de Venasque? Cette dernière question n'est pas très facile à résoudre. Le biographe dit cependant que son héros a été consacré à Arles par saint Césaire; ce serait, par conséquent, entre 502 et 542. Mais, d'autre part, saint Siffrein n'a paru dans aucun des conciles dont le texte nous est conservé : on trouve à sa place, de 517 à 529, un Julianus, évêque de Carpentras, puis, de 541 à 552, un Clematius, évêque de Carpentras et de Venasque⁽¹⁾. Par conséquent, si le fait rapporté par le narrateur est exact, saint Siffrein aurait été évêque à Venasque de 503, par exemple, à 517, ou plutôt de 529 à 541⁽²⁾. En tout cas, son épiscopat, loin d'avoir duré de longues années, comme on le laisse entendre⁽³⁾, ne se serait guère prolongé au delà d'une dizaine d'années. Que vaut donc le témoignage de l'hagiographe, puisqu'il est encore le seul qui ait conservé le souvenir des faits accomplis par saint Siffrein?

Le texte publié par V. Barral a été pris, dit cet éditeur, dans un *pervetustus codex*. Je sais qu'on ne peut guère se fier à une telle déclaration, mais on a retrouvé dans des livres liturgiques du xiii^e siècle l'essentiel de la biographie du saint⁽⁴⁾. Il semble pourtant, d'après les expressions employées⁽⁵⁾ et le style de l'auteur, qu'on ait

qui serait de la même date que le baptistère (cf. abbé Ricard, *op. cit.*, p. 33 et 34). Il y aurait sans doute des fouilles très intéressantes à faire pour la retrouver. — On a prétendu aussi à tort que le baptistère actuel est un reste de l'ancienne basilique de Saint-Jean-Baptiste : c'était la basilique elle-même, ni plus, ni moins; l'abbé Ricard, p. 36, l'a bien reconnu.

⁽¹⁾ Abbé Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 265.

⁽²⁾ La *Gallia christiana* (t. I, col. 896), après avoir cité quelques détails pris dans sa biographie, ajoute : « Huic jam ecclesiae praerat anno 536, quando Carpentoracte Francorum regibus cessit, si Cointio fides adhibenda sit ».

⁽³⁾ Sacré évêque à l'âge de 30 ans, il serait parvenu, dit son biographe, à une vieillesse assez avancée.

⁽⁴⁾ Abbé Paul de Terris, *Saint Siffrein*, p. 8. — M. l'abbé Duchesne a trouvé cette biographie dans un lectionnaire du xiv^e siècle (*Fastes épiscopaux*, t. I, p. 263, n. 3).

⁽⁵⁾ Il serait, par exemple, surprenant de trouver au vi^e siècle ou plus tard les *exactores episcopi*, signalés dans cette vie.

dans cette vie une œuvre des derniers temps carolingiens. D'autre part, l'hagiographe ne signale pas d'évêque à Carpentras⁽¹⁾; pour lui, saint Siffrein a son siège à Venasque et il n'a de rapport avec Carpentras que pour la fondation de l'église de Saint-Antoine. Par conséquent, il est à conjecturer que, lorsqu'il écrivait, le siège épiscopal se trouvait encore à Venasque et qu'il n'était pas encore question de son transfert ailleurs. C'était donc avant 982, date de la fondation du chapitre à Carpentras par l'évêque Ayrard⁽²⁾. Il n'est guère possible de préciser davantage. Mais si la vie de saint Siffrein a été écrite au x^e siècle, elle ne représente guère que la tradition qui avait cours à cette époque⁽³⁾; à cette date, on attribuait au bienheureux la fondation du baptistère et de l'église voisine de Notre-Dame, et saint Siffrein était réputé avoir vécu dans la première moitié du vi^e siècle.

Est-ce bien à cette époque reculée qu'il faut placer la construction du baptistère? Quelque sentiment que l'on ait sur l'épiscopat de saint Siffrein, on est forcé d'admettre que le baptistère a été créé par les évêques de Venasque, lorsque ceux-ci se sont fixés dans cette localité⁽⁴⁾. Or, cet événement semble bien s'être produit au vi^e siècle. Le seul évêque authentiquement connu au v^e, Constantianus, signa *episcopus civitatis Carpentoratensis* dans les conciles où il parut⁽⁵⁾. Après lui, Julianus soucrivit de la même façon à Epaone en 517⁽⁶⁾. Sous l'épiscopat de ce dernier, Carpentras fut

(1) Qui est désigné par l'expression : *Carpentorateuse castrum*.

(2) *Gallia christiana*, t. I, *instr.*, p. 148.

(3) De là des erreurs que l'on a déjà relevées (cf. abbé Duchesne, t. I, p. 263, n. 3).

(4) Il n'est pas besoin de revenir sur la question de la coexistence des évêchés de Carpentras et de Venasque, défendue par le fameux faussaire Polycarpe de la Rivière, J. Fornéry et les derniers historiens des évêques de Carpentras, mais déniée beaucoup plus justement par l'abbé Fabre de Saint-Véran et le P. Justin au xviii^e siècle, par Jules Courtet et M. l'abbé Duchesne au xix^e. Il est, en effet, une remarque qui clôt le débat : dans aucun concile, dans aucune réunion épiscopale authentique, on ne trouve simultanément des évêques de Carpentras et de Venasque.

(5) Abbé Duchesne, t. I, p. 263.

(6) Maassen, *Concilia aevi Macrovingici*, p. 30. — Le même évêque est cité, mais sans l'indication de son siège, à Lyon, en 516-523 (p. 34); à Arles, en 524 (p. 38 et 39); à Carpentras, en 527 (p. 41 à 43) et à Orange, en 529 (p. 53 et 54).

même le siège d'un concile, qui se tint le 6 novembre 527⁽¹⁾. Mais bientôt les évêques montrèrent quelque velléité à abandonner leur ancienne ville épiscopale, pour aller chercher un peu plus de sécurité sur le plateau de Venasque, jadis habité très probablement par des populations gauloises qui y avaient construit un *oppidum*⁽²⁾. Si, sous l'Empire romain, les habitants avaient eu une tendance à abandonner ce roc escarpé pour s'établir dans la vallée⁽³⁾, ils y étaient retournés aussitôt que les invasions leur avaient permis d'apprécier les avantages d'une résidence où ils n'avaient plus à craindre les attaques de leurs ennemis. Carpentras, situé dans la plaine, était, au contraire, exposé à tous les coups de main et aux dépredations des envahisseurs.

Quoi qu'il en soit, c'est l'évêque Clematius, signataire du concile d'Orléans en 541, qui paraît le premier avoir cherché un refuge à Venasque; mais il n'avait pas abandonné Carpentras sans esprit de retour. Si, en 541, il souscrivit comme *episcopus civitatis Carpentoratensium et Vindascensium*⁽⁴⁾, en 549, il n'était plus qu'*episcopus ecclesiae Carpentoratensis*⁽⁵⁾. Ses premiers successeurs connus agi-

(1) Maassen, p. 40 et suiv.

(2) Le nom même de Venasque est caractéristique de son origine préromaine.

(3) Dans le voisinage de Notre-Dame de Vic, sur le bord de la Nesque et l'emplacement du *vicus* gallo-romain, on a trouvé de nombreux vestiges de la civilisation antique : des inscriptions (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII, n^{os} 1179, 1195, 1198), des bronzes antiques, des marbres, etc. M. l'abbé Sautel, curé de Venasque, qui y a entrepris des fouilles, y a même relevé des vestiges de ce qu'il croit être une villa. Ces fouilles doivent être reprises et étendues; il est certain qu'elles produiront des résultats intéressants. — Une chapelle de Saint-Babylas, aujourd'hui détruite, existait anciennement dans le fond de cette vallée, tout près de Notre-Dame de Vic; un peu plus haut fut édiflée celle de Saint-Siffrein. Cela ne signifie pas que ces monuments remontent à une période aussi reculée, mais ce sont des indices précieux de l'existence d'anciennes habitations dans les environs. — L'emplacement du village même de Venasque continua à être peuplé pendant la période romaine : des inscriptions latines y ont été aussi trouvées (*Corpus*, t. XII, n^{os} 1175, 1181, 1188). Chambaud (*op. cit.*, ms. 2471, p. 167) a vu, près de l'église, « un bas-relief tenant à un tombeau de marbre blanc », sépulture gallo-romaine. Il est donc à tout le moins hasardeux de dire avec Courtet, *Dictionnaire*, p. 378, qu'il ne faut pas songer à trouver sur le sommet du plateau de Venasque les traces d'une ville ancienne, car on n'y aurait découvert, selon lui, aucun fragment d'antiquités romaines.

(4) Maassen, p. 97.

(5) Concile d'Orléans en 549 : Maassen, p. 110. — Clematius signe encore le concile de Paris (*Idem*, p. 117), mais sans indiquer le nom de son évêché.

rent comme lui. Tetradius se dit évêque de Venasque au concile de Paris de 573⁽¹⁾; mais Boethius reprit en 585 le titre d'évêque de Carpentras⁽²⁾. Pourtant, il fut enterré à Venasque : la pierre qui recouvrit sa sépulture et sur laquelle fut gravée son épitaphe, est encore aujourd'hui conservée dans la chapelle de Notre-Dame de Vic, au bas de la montagne de Venasque⁽³⁾. Il semble donc qu'il n'avait pas encore eu besoin de se retirer sur le sommet de la colline et que la vallée de la Nesque lui avait offert un refuge suffisamment tranquille. La mort de Boethius eut lieu le 23 mai 604⁽⁴⁾; après lui, ses successeurs abandonnèrent complètement Carpentras et se fixèrent à Venasque dont ils prirent uniquement le nom. Ce fut d'abord l'évêque Ambroise en 614⁽⁵⁾, puis Licerius vers 650⁽⁶⁾. Après cela, l'obscurité se fait complète dans les annales de l'évêché⁽⁷⁾; les calamités de toute sorte, qui pendant plusieurs siècles désolèrent la région, n'ont laissé subsister aucun souvenir certain de cette époque reculée?

La tradition qui attribue à saint Siffrein, c'est-à-dire à un prélat du milieu du vi^e siècle, la fondation du baptistère de Venasque, semble donc reposer sur une base assez solide. C'est bien à ce moment, marqué par la conquête de la Provence par les Francs sur les Goths, que les évêques de Carpentras cherchèrent un refuge à Venasque; c'est un peu plus tard, lors des invasions des Lombards qui firent tant de mal en Provence, qu'ils y établirent définitivement leur siège. Par conséquent, même si l'on refusait à

(1) Maassen, p. 149.

(2) Conciles de Valence et de Mâcon : Maassen, p. 163 et 173.

(3) Elle a été publiée par J. de Terris, *Les évêques de Carpentras*, p. 76; E. Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 139, n° 199, et pl. LVI, n° 2, etc.

(4) Abbé Duchesne, *Fastes*, t. I, p. 264.

(5) *Ex civitate Vindesca, Ambrosius episcopus* : concile de Paris, 10 octobre 614 (Maassen, p. 192).

(6) *Episcopus ecclesiae Vindaucensis*, au concile de Chalon-sur-Saône (Maassen, p. 213).

(7) Il faut aller jusqu'au commencement du x^e siècle pour retrouver d'une façon certaine un nom d'évêque de Venasque. On a bien cité Amatus, évêque de Carpentras, qui aurait souscrit le concile de Narbonne en 788, mais on sait que les actes de ce concile sont faux (Abbé Duchesne, t. I, p. 265); — puis un Jean, évêque de Venasque, qui aurait obtenu en 863 de Charles, roi de Provence, pour le luminaire de sa cathédrale Notre-Dame de Venasque et la nourriture de ses clercs, la concession de l'église Saint-Antoine de Carpentras et d'autres biens (*Gallia*

saint Siffrein les constructions que rapporte un biographe, auquel on ne peut avoir trop grande confiance, il faudrait placer à la fin du vi^e siècle, ou dans le premier quart du vii^e au plus tard⁽¹⁾, la fondation du baptistère, nécessitée par le transfert du siège épiscopal à Venasque.

D'ailleurs, toutes les parties anciennes de ce monument, le petit appareil irrégulier que l'on a observé dans ses murs, la maladresse constatée dans l'exécution de son plan, son ornementation avec les dépouilles d'édifices antiques⁽²⁾, témoignent bien d'une époque ancienne. Plus haut, j'ai rapproché du baptistère l'abside principale de la cathédrale de Vaison; or, c'est à l'époque mérovingienne que les

christiana, t. I, instr., p. 147; *Historiens de France*, t. VIII, p. 401); mais ce diplôme est faux et ne paraît pas remonter plus haut que la fin du x^e siècle ou le début du xi^e. — On signale en 916 un *episcopus Erifons, noster fidelis, habitans Narbonam*, dans un diplôme de Charles le Simple en faveur de l'église Saint-Quintin de Narbonne (*Histoire générale de Languedoc*, 2^e édit., t. V, col. 133); il est encore témoin, le 17 décembre 924, à une donation du vicomte de Narbonne à l'abbaye de Montolieu (*Ibidem*, col. 150); d'après la *Marca hispanica*, p. 840, ce serait un évêque de Venasque, qui aurait également assisté en 917 à la dédicace de l'église cathédrale Sainte-Eulalie d'Elne (*Ibidem*, t. III, p. 84). Si c'est bien réellement un évêque de Venasque, le fait qu'il est retiré à Narbonne donne une preuve formelle de l'état de désolation et de ruine où se trouvait alors son diocèse. — Il faut arriver à Ayrard (septembre 948) pour retrouver la suite de nos évêques; car on doit encore supprimer le faux Grimaudus, évêque de Carpentras, introduit, d'après une charte fabriquée par Polycarpe de la Rivière, dans la série de ces prélats, à la date du 1^{er} juillet 933 (cf. les notes de Massilian, Bibl. d'Avignon, ms. 2385, fol. 16). — M. l'abbé Duchesne (t. I, p. 265) a cité d'après la *Gallia christiana*, pour la période mérovingienne ou carolingienne, un évêque Aaufridus, dont il a rapporté l'épithaphe, d'assez bon style, dit-il, pour être du vi^e siècle. Or, cette épithaphe, reproduite en fac-similé par Andreoli et Lambert, *Monographie de l'église cathédrale de Saint-Siffrein*, en regard de la page 48, est en caractères gothiques et concerne l'évêque Geoffroy de Garosse, mort en 1211 ou 1220 (*Ibidem*, p. 51 et 52). — On voit par ces exemples combien l'histoire des évêchés provençaux, encombrée de fables et de faux, est difficile à connaître.

(1) Le fait que Boethius, mort en 604, a été enterré au bas de Venasque, me ferait plutôt croire que les fondations de la cathédrale et du baptistère sur le sommet du rocher sont l'œuvre de ses successeurs et datent, par conséquent, du premier quart du vii^e siècle.

(2) On a supposé, non sans apparence de raison, que c'est à Carpentras que les constructeurs du baptistère se sont approvisionnés des plus beaux de leurs matériaux. Carpentras, colonie romaine, possédait en effet de magnifiques monuments, dont l'arc de triomphe de cette ville est resté comme un intéressant spécimen.

archéologues les plus autorisés⁽¹⁾ rapportent sa construction. Il n'est pas jusqu'à la facture des trois types de chapiteaux non corinthiens de Venasque, qui ne soit un argument pour leur classement à une date ancienne : ils sont encore relativement bien traités, leur décoration, quoique maladroite, est assez régulière; plus tard, à l'époque carolingienne, les ouvriers ne se ressentiront même plus de l'influence antique qui eut encore ici quelque action, et leurs sculptures décoratives seront d'une grossièreté plus notoire et plus accentuée⁽²⁾.

Quant à la prétention de Mérimée que le baptistère est une construction du ^x^e siècle, ou même du ^x^e, il n'y a pas à s'y arrêter. Et tout d'abord, le style des chapiteaux sculptés spécialement pour cet édifice est entièrement différent de ceux que l'on rencontre à la période romane. D'autre part, si l'on consulte l'histoire du pays, on constate que la fin du ^x^e siècle marque le commencement de l'abandon de Venasque pour Carpentras. Le premier évêque de ce siècle que l'on ait cité, en admettant qu'il appartienne bien à ce siècle, paraît être un prélat errant⁽³⁾, qui ne trouvait même plus à Venasque la sécurité ou les ressources à lui nécessaires. Le second que l'on connaisse, Ayrard, fréquentait davantage Arles que son diocèse⁽⁴⁾; le soin de son évêché l'y retenait si peu, ou plutôt il y

(1) Cf. R. de Lasteyrie, *Saint-Quinin et la cathédrale de Vaison*, dans les *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, 1888, p. 52.

(2) J'ajouterai qu'au point de vue exclusivement historique, il est improbable qu'un baptistère ait été fondé à Venasque pendant les premiers siècles de la dynastie carolingienne. Aux ^{viii}^e et ^{ix}^e siècles, l'église de Venasque a été tellement ruinée, elle subit une telle crise qu'il n'est pas subsisté un seul acte qui la concerne; on affirmerait même que le siècle est resté inoccupé pendant tout ce temps, que je ne vois pas quelle objection on pourrait opposer. Cet état de désolation ne lui était pas d'ailleurs particulier, et ce n'est guère que dans les grands centres comme Arles qu'on peut citer pour cette époque une série d'évêques. La rive droite du Rhône paraît avoir beaucoup moins souffert et j'ai pu relever des textes concernant des fondations d'églises et même des vestiges de monuments du ^{ix}^e siècle dans l'ancien diocèse d'Uzès (voir mon t. I^{er} des *Études d'histoire et d'archéologie romane. Provence et Bas-Languedoc*). — Si le baptistère de Venasque n'a pu être construit dans ces temps de détresse absolue, faut-il en placer la fondation au ^x^e siècle, alors que le seul évêque authentiquement connu, Ayrard, n'eut qu'une ambition : transférer de nouveau son siège à Carpentras? — Ainsi donc, de quelque côté que l'on envisage la question, on ne peut éloigner la date de ce monument de la période comprise entre 585 et 625 environ.

(3) Voir ci-dessus, p. 300, n. 7.

(4) C'est dans les chartes arlésiennes qu'on le rencontre surtout ; en sep-

était réduit à une telle misère, qu'il dut occuper pendant plusieurs années la charge de prévôt de l'église d'Arles⁽¹⁾. Il se décida enfin à revenir dans son diocèse, et, avec l'agrément de l'archevêque arlésien Ithier, il institua un chapitre, non plus à Notre-Dame de Venasque, mais en l'église Saint-Pierre de Carpentras, où il avait transféré son siège épiscopal (1^{er} mars 982)⁽²⁾. Sans doute, il y eut bien encore de ses successeurs qui, par tradition, continuèrent à porter le titre de Venasque⁽³⁾; sans doute, au moins pendant quelque temps, il y eut des chanoines en l'église Notre-Dame de Venasque⁽⁴⁾; mais, dès le dernier quart du x^e siècle, la ville de Carpentras était rentrée en possession de sa dignité d'autrefois et était redevenue le siège des évêques. Est-il admissible, dans ces conditions, que ces derniers aient alors songé à édifier un baptistère dans un pays qu'ils abandonnaient?

Il a été dit plus haut que le baptistère avait été réparé et modifié en quelques-unes de ses parties à l'époque où l'on reconstruisit Notre-Dame de Venasque. Un auteur vauclusien a cité une charte du 17 juin 1258 « pour la reconstruction » de ce monument⁽⁵⁾.

tembre 948, avec le titre d'évêque de Venasque (Albanès et Chevalier, *Gallia christiana novissima*, Arles, n° 250); en novembre 961 (*Idem*, n° 260), en 977 (*Idem*, n° 280), etc. — Voir la note suivante.

⁽¹⁾ Cf. les chartes des 26 avril 972 (?) (*Idem*, n°s 275 et 2501) et 19 juillet 975 (*Idem*, n°s 277 et 2502).

⁽²⁾ *Gallia christiana*, t. I, instr., p. 148; Andreoli et Lambert, *op. cit.*, p. 29. — Le transfert du siège épiscopal à Carpentras par Ayrard ne fait aucun doute. En 948, il porte le titre d'évêque de Venasque; dans la charte de 982, il s'intitule : *Aeyrardus, sedis Carpentratensis . . . episcopus*; il parle de l'*ecclesia sancti Petri apostoli, sedis Carpenteratensium sive Vendascensium*, et l'acte est passé *apud sedem Carpenteratensem*.

⁽³⁾ Notamment l'évêque Étienne, successeur d'Ayrard (*Gallia christiana novissima*, Arles, n° 293) et l'évêque Franco, qui assista en 1056 au concile de Saint-Gilles (J. de Terris, *Les évêques de Carpentras*, p. 97).

⁽⁴⁾ Cf. la bulle de Calixte II, confirmant les privilèges de l'église de Carpentras, déjà reconnus par Pascal II : *Statuit [Paschalis papa] ut nulli alicujus dignitatis aut ordinis persone facultas sit domum tuam [episcopalem] vel canonicorum matris ecclesie et canonicorum sancte Marie injusta hospicioium consuetudine aggravare . . .* » (Ul. Robert, *Bullaire du pape Calixte II*, t. I, p. 8, n° 8). Il y a là bien clairement désignés les chanoines de Carpentras et ceux de Venasque. Jamais aucun auteur n'avait reconnu ces derniers.

⁽⁵⁾ J. Courtet, *Dictionnaire*, p. 385, n. 1. — Son erreur a été reprise par l'abbé Ricard, *Vie de saint Siffrein*, p. 34.

Vérification faite de l'original⁽¹⁾, ce document ne concerne pas l'église Notre-Dame⁽²⁾, mais celle de Saint-Maurice sur le même territoire. A défaut de texte précis, on peut cependant affirmer que l'église paroissiale actuelle de Venasque appartient dans ses parties anciennes au premier quart du ^{xiii}^e siècle; son plan, sa coupole en avant de l'abside, décorée de nervures compliquées et imitée de la coupole de la vieille cathédrale de Saint-Siffrein de Carpentras⁽³⁾, la décoration de sa porte principale, les matériaux si parfaitement appareillés employés pour sa construction, tout dénote un art très développé, tel qu'on l'observe dans les édifices provençaux de cette époque.

Donc, pour conclure, le baptistère de Venasque a été construit lorsque les évêques de Carpentras ont établi leur résidence sur ces hauteurs fortifiées, c'est-à-dire à la fin du ^{vi}^e siècle, mais plutôt dans le premier quart du ^{vii}^e. Il a été réparé au commencement du ^{xiii}^e, alors que les ressources plus abondantes des évêques carpentrassiens leur permettaient de réédifier Saint-Siffrein et Notre-Dame de Venasque.

Depuis ces temps anciens, il a souffert bien des vicissitudes; les siècles derniers l'ont vu transformé en cellier ou en bûcher. Heureusement, l'attention des archéologues s'est portée assez vite sur lui; la dernière restauration dont il a bénéficié, sans lui rendre complètement son aspect d'autrefois, a cependant consolidé ses murs; l'enlevant à un emploi qui le déshonorait, elle a finalement assuré sa conservation.

L.-H. LABANDE,

Correspondant du Comité.

⁽¹⁾ M. de Manteyer a bien voulu me faire cette vérification. L'original est à la bibliothèque de Carpentras, t. II du cartulaire de l'évêché (ms. n° 561), n° 129.

⁽²⁾ Ce vocable lui était resté au ^{xiii}^e siècle et elle l'a gardé jusqu'à nos jours. Citons la donation de biens qui lui fut faite en août 1198 (Bibl. de Carpentras, ins. 562, n° 394), l'hommage reçu par l'évêque de Carpentras des coseigneurs de Venasque en l'église dudit lieu le 16 novembre 1263 (*Gallia christiana*, t. I, instr., p. 149), etc.

⁽³⁾ Les auteurs de la *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras* plusieurs fois citée ici ont fait preuve d'une rare perspicacité en attribuant à l'évêque Geoffroy de Garosse (mort en 1211 ou 1220) la reconstruction de la vieille cathédrale (p. 62 et suiv.). Les études que je prépare sur les monuments romans de la région ne feront que confirmer l'exactitude de leur opinion.

MARCHÉS DE CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE RURALE ET D'UN PONT EN GÉVAUDAN

AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLE.

Communication de M. Charles Ponée, correspondant du Comité, à Auxerre.

I

L'église de Ribennes⁽¹⁾, dont nous donnons ci-dessous le marché de construction, a été démolie dans la seconde moitié du xix^e siècle et nous ne possédons aucune description de cet édifice disparu. L'abbé Prouzet, dans les notes manuscrites, aujourd'hui conservées aux Archives de la Lozère, qu'il rédigeait, aux environs de 1846, sur l'histoire des localités de l'ancien Gévaudan, se borne à dire, à l'article *Ribennes*, que « l'église est fort ancienne ». Le marché lui-même, inséré dans un registre du notaire Jean de Salvaniac, que l'humidité a détérioré en partie, ne nous est parvenu que mutilé. En dépit de ses lacunes et de la disparition du monument qu'il concerne, il présente néanmoins, nous semble-t-il, quelque intérêt, ne serait-ce que celui d'enrichir de quelques termes nouveaux le glossaire archéologique.

Au commencement du xiv^e siècle, l'église de Ribennes comprenait une nef, basse et étroite, et un chœur voûté, plus élevé et plus large. La nef étant devenue trop petite, les paroissiens décidèrent de l'agrandir. Ils désignèrent deux des leurs, Jean Valentin et Michel Garnier, pour mener à bien l'entreprise. Jean Valentin s'abouchait, le 28 février 1303, avec un tailleur de pierres de Mende,

(1) Ribennes, c^{on} de Saint-Amans, arr. de Mende, Lozère.

Raymond Garnier, et passait avec lui un marché dont voici les clauses :

Raymond Garnier devait creuser les fondations (*las pesasos*) de l'édifice jusqu'au roc, démolir l'église ancienne à l'exception du chœur, reconstruire une nouvelle nef, la voûter de manière que sa voûte atteignît le niveau de celle du chœur, et la couvrir. La tranchée des fondations serait prolongée au delà du mur du pignon de l'ancienne église (*augmentare in longitudinem usque ad locum taxatum*) et creusée en dehors de ses murs latéraux (*gitare fundamenta extra parietes*), de manière à donner au futur édifice une largeur, dans œuvre (*infra parietes*), de trois cannes. On remarquera qu'en élargissant ainsi la nef, on n'utilisait point les fondations de l'un des anciens murs. Cette économie eût sans doute été pratiquée si l'église avait été refaite en entier; mais le chœur restait debout et il fallait que l'axe de la nef se confondît avec le sien.

Les murs devaient être construits en pierres de taille (*talhatas a regla et esquaire*) et d'un appareil particulièrement soigné dans les parties de l'édifice visibles du dehors, c'est-à-dire, comme nous l'établirons plus loin, au mur méridional et au pignon. L'entrepreneur devait, sur ce point, prendre modèle sur la chapelle Saint-Vincent de Serverette⁽¹⁾, village voisin de Ribennes. Le mur septentrional, donnant sur la cour de la maison presbytérale, serait d'un appareil moins régulier (*non ita subtiliter*), de même que les parois intérieures de la nef destinées à disparaître sous un enduit.

Nous avons identifié la *paries anterior* de l'église avec le mur latéral méridional, et non avec celui du pignon occidental. Beaucoup d'églises de la Lozère ont leur entrée ainsi tournée vers le Sud : cette disposition, fréquente en Provence⁽²⁾, et qui se rencontre en Gévaudan dans un grand nombre d'églises rurales, notamment à Balsièges⁽³⁾, Saint-Bauzile⁽⁴⁾, le Born⁽⁵⁾, la Rouvière⁽⁶⁾, Altier⁽⁷⁾,

⁽¹⁾ Serverette, c^{on} de Saint-Alban, arr de Marvejols, à environ 20 kilomètres de Ribennes.

⁽²⁾ Labande, *Études d'histoire et d'archéologie romane. Saint-Symphorien de Caumont*, p. 17. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, an. 1900.)

⁽³⁾ Balsièges, c^{on} de Mende.

⁽⁴⁾ Saint-Bauzile, c^{on} de Mende.

⁽⁵⁾ Born (Le), c^{on} de Mende.

⁽⁶⁾ Rouvière (La), hameau de la commune de Pelouse, c^{on} de Mende, autrefois chef-lieu de la paroisse.

⁽⁷⁾ Altier, c^{on} de Villefort, arr. de Mende.

Chasseradès⁽¹⁾, Saint-Frezal-d'Albuges⁽²⁾, etc., est due à des conditions climatologiques. L'église s'abrite ainsi des vents du nord et s'ouvre au midi vers le soleil et la chaleur. — Un autre passage du marché confirme, du reste, cette hypothèse. Il y est dit que les baies destinées à éclairer la nef seront ouvertes, deux dans le « mur antérieur », et une dans le mur *del chapil*. Le mur antérieur, ainsi percé de deux baies, est le mur méridional; celui *del chapil*, avec sa fenêtre unique, est incontestablement le mur du pignon. On ne peut voir, en effet, dans le mur *del chapil*, ni celui du chevet, puisque le marché ne porte que sur la construction de la nef, ni le mur septentrional; car si, contrairement à l'usage, l'église avait été éclairée de ce côté, c'est deux (ou trois) baies, et non une seule, qui y eussent été percées. — Enfin, si cette raison ne paraît pas assez convaincante, nous ferons remarquer qu'il est question plus loin d'une *paries posterior* dans laquelle devait être percée une petite porte, près du pilier de l'entrée du chœur (*juxta pilare introitus chori*). Ce dernier détail oblige à conclure que les murs antérieur et postérieur sont bien les murs latéraux de l'édifice; la *paries anterior*, à l'opposite de la *paries posterior*, est, sans conteste, le mur latéral méridional.

Reste à déterminer le sens de *chapil*. Doit-on entendre par ce mot le « chaperon » (en vieux français *chappe*, *cappa*) que M. Enlart définit « une sorte d'étroite toiture de pierre à rebords saillants qui protège la crête d'un mur ou d'un pignon⁽³⁾ » ? C'est improbable. Le mot *chapil* vient évidemment de *capellum*, en français « chapel, chapeau », qui évoque étymologiquement l'idée d'éminence (*caput*) et, dans un sens dérivé, celle d'abri. Nous y voyons le pan de mur, élevé au-dessus du pignon et percé d'une ouverture, le clocher-arcade qui domine l'édifice et qui, si l'on veut, abrite la cloche. Par extension, le mot *chapil* sert à désigner l'ensemble du mur où est placé le clocher-arcade, c'est-à-dire le pignon. La plupart des petites églises rurales du Gévaudan ont ainsi un clocher-arcade⁽⁴⁾, placé tantôt au-dessus de l'arcade du chœur, tantôt sur le pignon.

(1) Chasseradès, c^{on} du Bleymard, arr. de Mende.

(2) Saint-Frezal-d'Albuges, c^{on} du Bleymard, arr. de Mende.

(3) Enlart, *Manuel d'archéologie française*, t. I, p. 17.

(4) Notamment celles d'Allenc, Arcomie, Balsièges, Chadenet, Cubièrettes, Fontans, Lanuéjols, Malbouzon, Prévencières, la Rouvière, Saint-Alban, Saint-Frezal-d'Albuges, Saint-Julien-du-Tournel, Saint-Gervais de Mende, etc.

La nef devait être couverte de voûtes régulièrement appareillées. Pour épauler les voûtes, Raymond Garnier s'engageait à élever trois contreforts carrés (*ancas*), d'une demi-canne de côté. Au droit de chaque contrefort serait adossée une colonne ronde sur laquelle retomberaient les arcs des croisées d'ogives et l'arc doubleau (*sengla*)⁽¹⁾ séparant chaque voûte.

L'entrée de l'église était placée au Sud, très probablement dans la travée la plus voisine du chœur. Elle comprenait une archivoltée formée de plusieurs voussures à l'extérieur et à l'intérieur (*volvere a parte interiori et anteriori*), encadrant sans doute un tympan. Le mot *barrera* doit, en effet, désigner l'ensemble du linteau horizontal et des montants verticaux. Ces montants ou pieds-droits étaient inunis de gonds (*goffos*) et d'une feuillure (*fuelha*) ou ressaut, dans lequel devait s'encaster le battant de la porte. Une ouverture plus petite, pareillement cintrée, faisant communiquer l'église avec la maison presbytérale, devait être percée dans le mur septentrional, près du pilier de l'entrée du chœur. Dans la clause du marché relative à la construction de la porte principale se trouvent les mots *gotieyras rotundas*, dont nous ne nous expliquons point la présence à cet endroit.

Les travées où n'étaient point percées les portes, c'est-à-dire les deux travées de l'Ouest, étaient éclairées chacune par une baie; du côté du midi seulement. Ces ouvertures, où Raymond Garnier devait ménager une feuillure (*fuelha*), sorte de rainure nécessaire à la pose du vitrail, mesuraient une demi-canne de hauteur sur un pan de largeur. A la veille de la Révolution, la canne de Montpellier, qui était usitée à Mende, comprenait 8 pans⁽²⁾. Ce rapport entre la canne et le pan paraît pouvoir être admis dans le cas présent. Un passage du marché dit que la hauteur des fenêtres sera d'une demi-canne ou de cinq pans (*longitudinis medie canne vel quinque palmorum*); cela ne signifie pas que cinq pans équivalent à une demi-canne, mais que la dimension verticale des baies sera soit d'une

(1) Seul, le glossaire de Lacurne (v° *sangle*) cite ce mot dans un sens voisin de celui qu'il a ici :

Lors descendra du ciel la sangle
Que vous apelez arc en ciel.

(2) Porée, *Notes et documents sur les anciennes mesures de grains du Gévaudan*, dans le *Moyen Âge*, an. 1901, p. 31, n. 3.

demî-canne, soit d'une hauteur à peu près équivalente de cinq pans.

Nous avions d'abord pensé que le mot *espanada* s'appliquait à l'ébrasement des fenêtres. Mais si l'on considère que, larges d'un pan à l'endroit du vitrail, leur largeur eût dépassé la canne (*plus quam per spacium unius canne*) à l'intérieur, c'est-à-dire eût été au moins huit fois plus grande, on doit rejeter cette hypothèse et conclure qu'il s'agit de l'espacement entre les fenêtres. On pourrait dès lors établir, d'après cette base, la longueur de la nef. En admettant, selon toute vraisemblance, que la largeur intérieure des baies, très largement ébrasées, fût quatre fois plus grande qu'à l'endroit de la feuilure, c'est-à-dire de 4 pans, que la distance entre chaque baie fût intérieurement de 10 pans (*plus quam per spacium unius canne*), chaque travée eût mesuré : $5 + 4 + 5$ pans = 14 pans ou une canne trois quarts, et la nef entière, formée de 3 travées, 14 pans $\times 3 = 42$ pans ou 5 cannes un quart. Le pan (*palmus*) est la longueur comprise entre le pouce et l'extrémité du petit doigt, la main étant grandement ouverte; à Montpellier (et à Mende), il équivalait à 249 millimètres⁽¹⁾. Si l'on admet cette réduction, très probablement exacte⁽²⁾, les dimensions de la nef de Ribennes eussent été les suivantes :

En longueur : $0,249 \times 42 = 10^m 458$;

En largeur : $0,249 \times 24 = 5^m 976$,

soit à peu près 10 mètres et demi de long sur 6 de large. Ce sont là les dimensions d'une église très modeste.

À l'extérieur de l'édifice, au-dessous de la toiture, le marché prévoit, pour la décoration des murs, l'établissement d'une corniche semblable à celle déjà existante à l'abside, ornée de place en place de bouquets de feuillage d'un faible relief, plaqués dans une gorge de la moulure. C'est du moins ainsi que nous interprétons l'expression *unum basat cum capitellis seu boquetz plas*. Ces sortes de corniches étaient fréquentes au xiv^e siècle⁽³⁾, et notre interprétation nous

(1) Porée, *op. cit.*, ibid.

(2) La hauteur des assises des piliers de la cathédrale de Mende, construites au xiv^e siècle, était en général d'un pan, ce qui confirmerait l'exactitude de notre réduction. (Voir notre *Notice sur la construction de la cathédrale de Mende* dans le *Bull. archéol.*, an. 1903, p. 77, 107-108.)

(3) Enlart, *Manuel d'archéologie française*, I, p. 579 et fig. 307.

semble préférable à celle qui verrait dans les *boquetz plas* des modillons portant la corniche; les modillons sont surtout employés à l'époque romane et ils sont rarement sculptés en forme de feuillage.

On remarquera que Raymond Garnier s'engageait à couvrir la nef et qu'il n'est pas fait mention de marché particulier de charpenterie. L'église devait donc être couverte avec des pierres plates (*tegulas*) ou dalles, très répandues dans la région, posant directement sur l'extrados des voûtes. Ce système de couverture était fréquemment employé dans le midi de la France⁽¹⁾.

L'entrepreneur devait tirer les pierres nécessaires à la construction soit des rochers qui dominaient alors le château de Ribennes, soit d'une montagne située non loin du village, dans la direction du Bouchet⁽²⁾. Il devait les dégrossir (*esclapare*⁽³⁾), selon l'usage, avant de les amener à pied d'œuvre. On lui fournissait la chaux, le sable, les bois nécessaires aux échafaudages et les vivres pour sa subsistance. Ils consistaient en un setier comble de seigle (soit un peu plus d'un hectolitre), un porc salé, à livrer au fur et à mesure de ses besoins, et un quintal de fromage. Outre ce salaire en nature, Raymond Garnier devait toucher 60 livres, payables 10 livres au début des travaux et 5 livres chaque mois jusqu'à l'achèvement de l'œuvre qui était fixé à la Saint-Michel, époque à laquelle le reste du prix convenu lui serait soldé. On lui accordait cependant, pour la couverture, un délai d'un mois, jusqu'à la Toussaint. Raymond Garnier avait donc sept mois pour remplir les conditions de son marché. Si l'on songe que la modicité de son salaire lui permettait à peine l'entretien d'un compagnon, qu'il n'avait aucun secours à attendre des paroissiens pour les grosses besognes et les charrois (*ita quod operarü et parrochiani non teneantur sibi in aliquo in manobris vel aliis*), les dimensions extrêmement modestes que nous avons fixées plus haut à la nef paraissent devoir être acceptées.

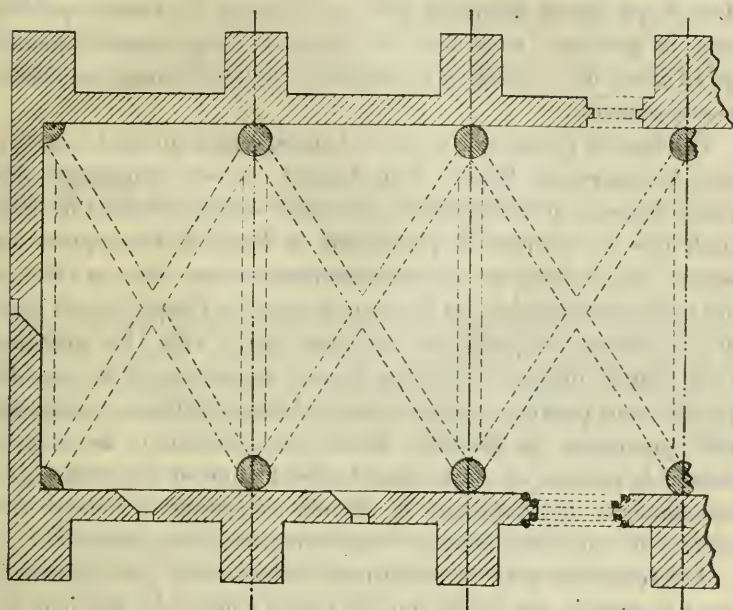
En résumé, avec sa petite nef voûtée de trois croisées d'ogives, éclairée par une baie au pignon et par deux baies au midi, avec son clocher-arcade au-dessus du pignon et son chœur très proba-

⁽¹⁾ Enlart, *op. cit.*, I, p. 574-575.

⁽²⁾ Bouchet (Le), hameau, c^{nc} de Ribennes.

⁽³⁾ « Mancipiis magistri Johannis pro una die qua iidem steterunt in lapidaria pro esclapando certos lapides, v gr. » (Comptes de la fabrique de la cathédrale de Mende). Arch. Lozère, G 1146, fol. 69.

blement pentagonal extérieurement, l'église de Ribennes réalisait le type le plus simple et le plus fréquent des églises rurales en Gévaudan.



Eglise de Ribennes (Lozère), Plan restitué de la nef.

II

Le pont construit en 1421 sur le Lot, à environ 3 kilomètres en aval de Mende, à l'endroit où le fleuve se heurte contre le causse de Changelège, tourne brusquement au Sud et longe la paroi occidentale du causse de Mende, avait au moyen âge la même importance que le pont qui l'a remplacé, sur lequel passe la route de Mende à Toulouse⁽¹⁾. Ce pont était donc une œuvre d'un intérêt général, et il est naturel que nous voyions figurer dans le marché

⁽¹⁾ Aujourd'hui, la route de Mende à Montpellier, qui se détache à Balsièges de celle de Mende à Toulouse, passe également sur ce pont. Au moyen âge, elle escaladait directement le causse à la sortie de Mende. On voit encore aujourd'hui, à l'endroit où l'ancienne route atteint le sommet du causse, une vieille croix avec, sur deux faces du socle, les inscriptions suivantes : ROUTE DE FLOBAC POUR MONTPELLIER. — ROUTE DE VILLEFORT POUR LE VIVARÈS.

de construction les représentants de toutes les autorités intéressées : l'évêque, le chapitre, l'association du clergé de Mende et la ville elle-même. Il est à remarquer que les États particuliers du Gévaudan, à qui devait incomber plus tard le soin des travaux publics dans la province, n'ont point de délégués, ce qui donne à penser qu'au début du xv^e siècle cette assemblée ne fonctionnait pas encore régulièrement.

Pendant la période des travaux, l'entrepreneur du pont, un tailleur de pierres de Mende, Jean Aoustet, et ses compagnons devaient recevoir le blé de leur nourriture alternativement de trois confréries de la ville; ils jouissaient en outre de l'exemption des *soquets*, impôt établi sur les marchandises entrant dans la ville, et des tailles municipales; ils devaient néanmoins l'impôt au roi ainsi que le service de garde sur les murs de la ville. En attendant l'achèvement du pont, que Jean Aoustet devait mener le plus vite possible sans pouvoir accepter d'autres travaux ailleurs, une passerelle provisoire en planches devait être jetée sur le fleuve pour assurer le passage en toute sécurité des piétons et des voitures. La communauté des habitants de Mende s'engageait à fournir une somme de 200 livres pour la construction de cette passerelle.

Les ressources pour la construction consistaient principalement dans le produit des quêtes que des lettres épiscopales devaient autoriser dans tout le territoire du diocèse pour une période de dix années. La construction des ponts était considérée, au moyen âge, on le sait, comme une œuvre pie⁽¹⁾, — *opus pium*, porte l'acte lui-même, — et chacun tenait à y participer; outre les sommes d'argent, le marché prévoit des dons en nature qui serviraient à la subsistance des constructeurs. Deux *operarii*, l'un ecclésiastique, l'autre laïc, nommé par la communauté des habitants de Mende, devaient faire eux-mêmes les quêtes à l'intérieur de la ville et centraliser le produit de celles faites dans le reste du pays. Ils étaient chargés d'établir les comptes des recettes et des dépenses, de rechercher les matériaux, de négocier les affaires contentieuses qui pourraient surgir. Ainsi se trouverait confirmée, s'il en était besoin, la signification du mot *operarii*; les «ouvriers» (comme aujourd'hui les fabriciens) ne travaillent pas de leurs mains à l'édification de l'œuvre, ils en ont la surveillance et la gestion. Leurs fonctions,

⁽¹⁾ Enlart, *op. cit.*, t. II, p. 265.

dans le cas présent, pouvaient devenir si absorbantes, qu'on les autorisait à prélever pour leurs gages une partie du produit des quêtes. Le marché n'en fixe point le montant, qui devait, ainsi que le salaire en argent du maître d'œuvres, être arrêté sans doute ultérieurement.

I

MARCHÉ AVEC RAYMOND GARNIER POUR LA RECONSTRUCTION DE LA NEF
DE L'ÉGLISE DE RIBENNES EN GÉVAUDAN.

(28 février 1303⁽¹⁾.)

Anno Domini millesimo trecentesimo secundo, domino Philippo rege Francorum regnante et domino Guillelmo Mimatensi episcopo existente, videlicet die Jovis post vetus Carnisprivium, inter Johannem Valentini, parrochianum ecclesie de Ribena et operarium dicte ecclesie ac procuratorem seu sindicum, ut dicit, parrochianorum dicte ecclesie quantum ad opus dicte ecclesie, nomine suo et Michaelis Garnerii, cohoperarii, conprocuratoris et consindici suo nomine dictorum parrochianorum, et ut eorum negociorum gestor, a quibus promisit infrascripta rata haberi, ex parte una, et Raymundum Garnerii de Mimata, nomine suo, ex parte altera, fuerunt facta et facte pacta et conventiones inferius annotata :

Promisit autem dictus Raymundus Garnerii dicto Johanni Valentini presenti, nominibus quibus supra stipulantū sollemniter et recipienti, ad expensas ipsius Raymundi proprias, ita quod dicti operarii procuratores seu negociorum gestores et parrochiani non teneantur sibi in aliquo in manobris vel aliis, curare *las pesasos* dicte ecclesie per eum edificande usque ad raucum firmum, et veterem ecclesiam choro excepto demolire, et fundamenta in firmo rauco ponere seu gitare, et citra chorum totam ecclesiam totaliter edificare et volvere de crota de lapidibus dicte parrochie, prout inferius continetur, et desuper de tegulis cohoperire, et gitare seu ponere fundamenta dicte ecclesie edificande extra parietes antiquos dicte ecclesie et augmentare in longitudinem usque ad locum taxatum, et ipsam ecclesiam et totam crotam elevare tantum quantum elevata est crota chori ipsius ecclesie, ita quod a parte inferiori dicta crota sit adeo elevata quod ad rectam lineam veniat equaliter ad crotam dicti chori; et debet infra parietes habere tres cannas latitudinis.

Item promisit omnes lapides et tegulam ad expensas suas, ut dictum est,

(1) L'année commençait, en Gévaudan, le 25 mars. (Voir Porée, *Le Consulat et l'administration municipale de Mende*, p. 10, note.)

idem Raymundus trahere et esclapare antequam apportentur ad ecclesiam, et debet dictas lapides extrahere infra castrum de Ribena vel in monte seu podio supra ecclesiam versus *lo Boschet*, et quantum poterit vel in quantum plus et comode poterit prope ecclesiam.

Promisit etiam dictus Raymundus lapides totius anterioris parietis et totius parietis *del chapil* a terra usque ad summum edificare et talhare *a regla et esquaire* et totam crotam, bene et subtiliter, prout est talliata et edificata a parte exteriori capella Sancti Vincentii de Servaireta, prout decebit; parietem vero dicte ecclesie versus curtem hospicii et parietes qui erunt infra ecclesiam promisit talliare *a regla et esquaire*, set non ita subtiliter ut de parte exteriori est dictum.

Promisit etiam in quolibet latere facere tres ancas, vel duas si due sufficiant, quamlibet amplitudinis et latitudinis medie canne vel plus vel minus prout decebit, talliatis ad regulam et *esquayre*, prout de parietibus exterioribus est supradictum; et in qualibet anea a parte interiori unum *pilar* rotundum et unam *sengla* in quibus firmetur dicta crola, acto tamen quod si super talliatione prima vel grossa oriretur contentio quod stetur arbitrio et voluntati venerabilis viri domini Raymundi Piscis, canonici Mimatensis.

Item promisit Raymundus Garnerii circumquaque a parte inferiori intus ecclesiam basatum

Item a parte interiori unum ostium cum *goffos* prope parietem
. volvere a parte interiori et anteriori, non
. *fuelha* bona ex utraque parte et
super voltam extra gotieyras rotundas desuper amplitudinis prout
est hostensum in ecclesia antiqua, et facere bonam
barreriam in pariete ad opus dicti hostii.

Item promisit facere circumquaque ecclesiam supra subtus tegulas unum *basat* cum capitellis seu *boquetz plas*, prout est in choro ipsius ecclesie a parte exteriori versus hospicium seu furnellum ipsius ecclesie.

Item promisit facere unum parvum hostium in pariete posteriori cum *fuelha*, et barreria volvere prout decet; et ipsum faciet juxta pilare introitus chori.

Item promisit facere in dicta ecclesie tres *veirias* cum *fuelha*, videlicet duas in pariete anteriori et unam *el chapil*, amplitudinis cujuslibet unius *palm de canna* et longitudinis medie canne vel quinque palmorum; et quelibet debet esse *espanada* plus quam per spacium unius canne a parte interiori.

Que omnia promisit dictus Raymundus se complevisse hinc ad festum dedicationis Beati Michaelis proximo instans, acto quod, si ecclesiam non cohoperuerit tunc temporis de tegula, quod haberet extunc spacium usque ad sequens [festum] Omnium Sanctorum ad dictam cohoperitionem; et voluit et concessit quod, si ipse Raymundus dimitteret opus non completum

sine justa causa, quod ad expensas ipsius possent operarii ibi ponere magistros pro libito voluntatis.

Et vice versa promisit dictus Johannes Valantini, nominibus quibus supra, cum concilio, assensu et voluntate dicti domini rectoris, dicto Raymundo Garnerii presenti, stipulanti sollempniter et recipienti pro predictis, dare et solvere eidem Raymundo sexaginta libras turonensium seu monete currentis et comolum sestarium siliginis ad mensuram loci, unum quintalle caseorum in mense Augusti aut precium quod tunc valeret, et unum bacorum; per tempora infrascripta : videlicet decem libras quando accedet ad locum pro opere incipiendo, et post, quolibet mense, centum solidos dicte monete usque ad dictum festum Beati Michaelis et, opere completo, residuum; et bladum et bacorum dum opus fiet et caseos mense predicto vel precium.

Promisit etiam dictus Johannes Valentini, nominibus predictis, dicto Raymundo quod ipse nominibus quibus supra habebit calcem, arenam et fustes qui et que necessarii erunt ad dictum edificium, et quod eidem faciet omnem maderiam aportari ad pedem operis vel saltem (vel saltem) a furno usque ad graniam in eo loco quo commodius poterit ad utilitatem parcium.

Actum Mimate in domibus dicti domini rectoris

[Arch. départ. de la Lozère, G 1351.]

II

MARCHÉ AVEC JEAN Aoustet

POUR LA RECONSTRUCTION DU PONT NEUF, PRÈS MENDE.

(3 décembre 1421.)

Pro civibus et habitantibus civitatis Mimatensis, tam ecclesiasticis quam secularibus, et pro Johanne Aosteti lapicida.

Anno incarnationis Domini nostri Jesu Christi millesimo quadringentesimo vicesimo primo et die tercia mensis decembris, illustrissimo principe domino Karolo, Dei gratia rege Francorum regnante, et reverendo in Christo patre et domino domino Johanne, permissione divina Mimatensi episcopo et comite Gaballitani existente. Noverint universi et singuli presentes pariterque futuri quod, existentibus et personaliter constitutis in presencia et audientia mei notarii et testium infrascriptorum, videlicet venerabilibus et circumspectis viris dominis Bernardo Robini, licenciato in decretis, canonico ecclesie cathedralis Mimatensis, priore de Chaldayraco, ut vicario generali in spiritualibus et temporalibus supranominati domini nostri Mimatensis episcopi, necnon Bertrando Algerii, decretorum doctore, sacrista, et Stephano de Miromonte, canonico dicte ecclesie cathedralis, ut bajulis venerabilis

capituli Mimatensis, item eciam Vitale Coderci, bajulo venerabilis universitatis presbiterorum et clericorum cori ecclesie cathedralis Mimatensis, cum consilio tamen et consensu dominorum Johannis Conhde et Petri Maleti, consiliariorum diete universitatis ibidem presentium et volentium ad infrascripta procedere, item eciam magistro Petro Mathei, licenciato, et Johanne Duranti, baccalario in decretis, ut sindicis ville Mimatensis, cum consilio tamen et consensu providorum virorum Petri de Orlhaco, magistrorum Poncii Valduni et Jacobi Cupidi, consiliariorum ville et civitatis Mimatensis ibidem presentium et consencientium ad infrascripta, eciam procedentibus ex una parte, et Johanne Aosteti, lapicida, cive Mimatensi, ex parte altera, ipse inquam partes, quibus supra nominibus, fecerunt inter se pacta et conventiones sequentes de ponte *novo* appellato reficiendo, faciendo et complendo per dictum Johannem Aosteti.

Et primo quod dictus dominus noster Mimatensis episcopus, seu ejus in spiritualibus et temporalibus vicarius, concedat litteras queste in tota patria Gaballitani, ad et per spacium decem annorum, ad opus fabrice predicti pontis novi et, illo completo, alterius operis pii; que quidem questa pertineat eidem fabrice seu operi in solidum et sine diminutione quacumque.

Item quod in dicto opere fiendo depputentur duo operarii, unus de ecclesia et alter secularis de dicta civitate, qui gubernent dictum opus et dent sibi custodiam de ipso opere; qui quidem operarii sint presentes in questa fienda pro dicto opere infra villam Mimatensem; et quecumque levanda tam infra quam extra villam Mimatensem pro dicto opere recipiantur per dictos operarios, exceptis bladis recipiendis tam de confratriis infrascriptis quam de pagesiis et aliis quibuscumque que ipse Johannes Aosteti recipere possit sine ipsis operariis, cum hoc quod ipsa blada recipienda dicere et revelare eisdem operariis teneatur.

Item quod vadia ipsorum operariorum, si habere voluerint, solvantur de emolumentis diete queste.

Item quod ipsi operarii administrent eidem Johanni Aosteti expendenda et necessaria pro dicto opere pontis predicti.

Item quod villa Mimatensis seu habitantes ejusdem teneantur et debeant solvere, tradere et deliberare dicto Johanni Aosteti, pro faciendo passatgium in dicto ponte, videlicet pro emendo fustes et ad hoc necessaria, ducentas libras turonensium, solvendas videlicet incontinenti centum libras turonensium et alias centum libras turonensium in appositione diete planchie fiende in dicto opere.

Item quod operarii ipsi teneantur et debeant recipere et pacificare querelas et satisfacere dampna et talas que fient pro lapicidiniis querendis et fiendis ad opus dicti operis dicti pontis, et hoc sumptibus et expensis diete queste.

Item quod, durante tempore predicto decem annorum, aut minori si infra illud factum et perfectum fuerit, ipse Johannes sit et esse debeat quitus et

immunis a quocumque subsidio soquetorum imponendorum et indicendorum in dicta villa Mimatensi pro se, familia sua, manobris et aliis conducticiis cum dicto Johanne comedentibus et bibentibus et in dicto opere dicti pontis vaccantibus et operantibus, talliorumque et aliorum quorumcumque omnium in villa Mimatensi imponendorum, et de bada et porta, exceptis talliis et subsidiis regiis in quibus dictus Johannes contribuere tenebitur; et eciam tenebitur facere excubias nocturnas in muro civitatis Mimatensis.

Item quod, durante tempore dictorum decem annorum, quolibet anno idem Johannes Aosteti habere debeat bladum unius confratriarum sequentium per ordinem, videlicet confratriarum Corporis Christi et Beati Johannis Euvangeliste, item et Beati Privati.

Et cum premissis et quolibet premissorum sibi dicto Johanni salvis existentibus et remanentibus et illesis, idem Johannes Aosteti, non deceptus, non coactus nec ab aliquo ut asseruit circumventus, sed gratis et liberaliter ad hoc motus, per se suosque heredes et successores quoscumque, promisit et convenit supranominatis dominis vicario, bajulis de capitulo et universitate presbiterorum et clericorum cori ecclesie cathedralis Mimatensis et sindicis, quibus supra nominibus stipulantibus sollempniter et recipientibus pro et nomine et ad opus dicti operis dicti pontis, michique notario infrascripto, reficere reficienda, facere facienda et complere complenda in dicto ponte in modum inceptum et jam existentem, bene, sufficienter et competenter, et quod ipsum opus ut brevius poterit incipiet facere et illud continuare donec fuerit sufficienter perfinitum, suis sumptibus et expensis, absque eo quod aliud opus recipiat seu recipere debeat donec dictus pons fuerit bene et sufficienter completus.

Promisit etiam dictus Johannes facere unam planchiam bonam et sufficientem, per quam haberi possit liber et tutus transitus gentium et animalium in dicto opere, et hoc hinc ad instans festum Nativitatis Domini vel quam citius poterit. . . .

Acta fuerunt hec Mimali, in domo Capitulum appellata, testibus presentibus providis viris dominis Petro Betole, Petro Farsati, presbiteris in ecclesia cathedrali Mimatensi beneficiatis, magistro Johanne Juliani, notario, Johanne Bardonis, bedello, et me Guillermo Jordani, notario publico auctoritate episcopali in civitate et diocesi Mimatensibus, qui de premissis requisitus notam recepi et scripsi.

[Arch. départ. de la Lozère, G 1387, fol. 39.]

INTAILLE SUR AGATE NICOLO

AU MUSÉE MUNICIPAL DE REMIREMONT,

PAR M. BERNARD PUTON.

Le fragment de médaillon dont nous donnons une reproduction photographique (Pl. XXI, fig. 1) a été trouvé à Remiremont, en 1844, en relevant l'ancien cimetière du Chapitre; il est actuellement conservé à l'hôtel de ville de Remiremont, installé dans l'ancien palais abbatial.

Taillé en ovale dans une grande agate nicolo, de provenance indéterminée, le médaillon a exactement 62 millimètres de hauteur et devait avoir, lorsqu'il était entier, 40 millimètres de largeur; son épaisseur est de 18 millimètres, avec un amincissement au pourtour de la face supérieure; le poids du fragment (deux tiers environ de l'objet complet) est de 31 gr. $\frac{3}{4}$.

La couleur de la pierre est unie, brun-vert très foncé; une couche régulière de teinte gris-bleu laiteux, ayant 1 millimètre d'épaisseur, s'étend dans l'agate à 1 millimètre de la surface supérieure et forme autour du médaillon un nimbe qui lui sert d'encadrement.

Toutes les surfaces de la pierre sont polies; la face supérieure présente, gravé en creux, un sujet assez compliqué, que nous nous proposons d'expliquer dans la présente notice. On remarquera tout de suite que la gravure a été exécutée sans atteindre, avec l'instrument, la couche opaline : c'est là, peut-être, le mérite le plus remarquable du travail du graveur, car l'artiste a exécuté le sujet représenté d'une main peu habile et en laissant des bavures que le polissage final n'a pu faire disparaître complètement.

Dès sa découverte, cette intaille attira l'attention d'une manière toute particulière, et la détermination du sujet a donné lieu à de nombreuses discussions.

Dans un premier article, publié dans la *Revue provinciale*⁽¹⁾, M. Friry, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, a décrit en ces termes le sujet du médaillon : « Dans la partie supérieure, un personnage, vêtu d'une robe et d'un manteau retenu sur l'épaule droite, est assis sur un siège long et sans dossier. Il tend la main vers un individu debout, s'inclinant vers lui et qui paraît lui présenter un objet peu volumineux, qui semble être une urne funéraire; la robe et le manteau du personnage assis l'enveloppent jusqu'au col. Ce dernier et le bras sont nus; la tête paraît coiffée d'un casque ou peut-être d'une couronne; ses pieds sont dégagés de la robe et s'appuient, d'une manière naturelle et en suivant bien le mouvement du corps, sur le bas du siège ou estrade; son interlocuteur paraît tenir une lance, la pointe renversée.

« Dessous ces deux personnages, le champ de la pierre est traversé par deux bandes parallèles qui servent d'encadrement aux lettres suivantes :

.....NBOLDVS

« Au-dessous de cette légende, le graveur a représenté un navire à la poupe et à la proue recourbées; un personnage, dont on ne voit que la tête, repose sous un étendard fixé à la proue; cet insigne n'est pas dressé verticalement sur le navire, sa position est horizontale, la pointe de la lance tournée vers l'intérieur; deux autres individus paraissent ramer ou guider l'embarcation à l'aide de rames ou plutôt d'avirons ferrés, comme ceux dont on se sert sur la Seine, à Paris, et je crois aussi sur la Marne.

« Dessous le navire, qui n'a ni mâts, ni cordages, on remarque deux oiseaux aquatiques et deux poissons nageant dans des sens opposés. »

Voici maintenant l'explication donnée par M. Friry, du sujet de l'intaille : « Le nom gravé entre les deux lignes parallèles serait celui de *Zuendeboldus* (fils bâtard de l'empereur Arnoud, qui reçut en partage le royaume de Lorraine et perdit la vie dans une rencontre qui eut lieu sur les bords de la Meuse), orthographié par un graveur d'en deçà du Rhin, qui aurait d'abord, suivant un usage constant, latinisé un nom barbare et ensuite, d'après le même prin-

(1) N° du 13 juin 1844.

cipe, se serait permis une élision dans le corps du mot. Le sujet gravé dans la partie supérieure représenterait donc la femme ou la fille de Zuendeboldus, recevant des mains d'un serviteur fidèle les cendres de son père ou de son mari. La gravure inférieure rappellerait la mort de ce roi sur les rives de la Meuse; l'étendard posé horizontalement signifierait le deuil et la défaite; la tête qui est au-dessous représenterait Zuendeboldus mort sous son enseigne. Les avirons, le manque de mâture et de voile ainsi que les oiseaux et poissons nageant en sens opposé indiqueraient la navigation fluviale existant sur les grands cours d'eau d'Austrasie et notamment, dès cette époque, soit sur la Meuse, soit sur la Moselle et encore sur le Rhin; la forme des lettres de l'inscription peut se rapporter à l'écriture teutonique du ix^e ou du x^e siècle.

«L'objection qu'on pourrait tirer des vêtements à la romaine n'aurait rien de sérieux, car Louis le Débonnaire portait lui-même des habits semblables à ceux représentés.»

Cette explication était à peine publiée que, dans un numéro suivant de la *Revue provinciale*, l'auteur d'un article signé B. H. repoussait l'attribution, faite par M. Friry à Zuendeboldus, de l'intaille trouvée à Remiremont. Le nom de ce roi, faisait-on remarquer, aurait peine à s'agencer avec les caractères NBOLDVS; jamais d'ailleurs, que l'on sache, le nom de ce monarque n'avait été écrit de manière absolument identique avec les caractères demeurés encore sur le médaillon : *Zuentipoldus*, *Zuentebulchus*, *Zuentebolchus*, *Zuentipolchus*, *Zuentepolchus* et *Zuendeboldus* sont les formes variées, consignées dans les chartes, du nom de ce roi de la Lorraine qui, lui-même, n'écrivait son nom d'aucune des façons indiquées, mais se désignait, comme une de ses monnaies nous l'apprend, sous le nom de ZYINDEBAD.

M. Friry, à qui s'adressait plus spécialement l'auteur de la note signée B. H., dut convenir lui-même de la valeur de la remarque faite par son correspondant, car, dans une notice manuscrite qui nous a été communiquée, il ne reproduit plus l'explication donnée par lui auparavant.

Il faut convenir que le rapprochement qu'on ne tarda pas à faire de cette intéressante intaille avec un passage de la *Notice de la Lorraine* de Dom Calmet rendit absolument impossible l'attribution faite à *Zuendeboldus*.

Dom Calmet écrivait en 1754⁽¹⁾ : « Dans l'église (capitulaire de Remiremont), on voit sur une agate, attachée à la porte du tabernacle, un seigneur qui donne un écrit à une abbesse qui est à genoux, et au-dessous on lit ce mot :

REGIMBOLDVS

que je crois être un comte de Toul ».

Il n'est pas possible de douter que cette description ne se rapporte à l'intaille retrouvée brisée, en 1844 : un témoin oculaire avait donc vu, moins d'un siècle auparavant, le médaillon complet, avait distingué le personnage de droite qui lui avait paru représenter une abbesse et avait lu, gravé d'une manière très apparente, au milieu du médaillon le nom : *Regimboldus* ; il indiquait en outre la destination remarquable donnée à l'intaille dans l'église capitulaire.

Si donc l'on peut encore discuter l'identité des personnages et la signification des sujets gravés, il reste acquis désormais que le nom mis en évidence au milieu de l'intaille est :

REGINBOLDVS

car on ne doit attribuer aucune importance à l'erreur, purement matérielle, commise par Dom Calmet, lorsqu'il a remplacé, au milieu du mot, l'N existant sur l'intaille par une M ; c'est là une des moindres erreurs commises par le célèbre bénédictin.

Mais quel était ce *Regimboldus* dont le nom se trouvait ainsi conservé ?

Une nouvelle explication a été donnée par M. Friry dans une étude restée manuscrite. Ajoutant confiance au témoignage de Georges Aubry, auteur de la *Vie de saint Sigisbert, roi d'Austrasie*⁽²⁾, qui dit avoir vu pendants à la charte de la fondation faite en l'an 620, de l'abbaye de Remiremont, neuf sceaux au nombre desquels se trouvait celui de Raimbaud, deuxième du nom, comte de Salm, cet archéologue a rapporté à ce personnage l'origine de l'intaille. Or, Raimbaud qui fut enterré à l'église Saint-Arnoud de Metz étant, suivant le même Aubry, réputé saint, il était naturel d'orner la porte du tabernacle de Remiremont d'une pierre à laquelle on pouvait attacher un souvenir religieux, peut-être une idée de

⁽¹⁾ *Notice de la Lorraine*, v° Remiremont.

⁽²⁾ Publiée à Nancy en 1616.

relique. A l'église Saint-Arnoud de Metz, on conservait la bague de Saint-Arnoud ornée d'un chaton gravé; on pouvait de même désirer conserver à Remiremont une pierre qui, suivant l'opinion exprimée par M. Friry, avait pu servir de sceau à saint Raimbaud!

Cette opinion, qui repose sur une erreur, semble devoir être rejetée immédiatement. Il est, en effet, démontré aujourd'hui que le titre de fondation de l'abbaye de Remiremont, en 620, est l'œuvre d'un faussaire, ce qui enlève toute base sérieuse à l'argumentation.

Une autre explication du sujet de l'intaille a été donnée dans des circonstances méritant d'être rappelées : l'intaille avait été portée à Nancy et placée sous les yeux de l'Académie de Stanislas, qui avait chargé l'un de ses membres, M. G. Rolin, d'en faire un dessin et une description pour insérer l'un et l'autre dans les *Mémoires* de 1846 ⁽¹⁾.

M. G. Rolin a cru distinguer sur l'intaille le personnage assis présentant une urne funéraire de forme grecque, à une personne dont il ne reste que la tête, les mains et une draperie ou voile suspendu à son poignet. Au tableau inférieur, il lui a paru que le navire était conduit par deux rameurs, l'un placé à la proue sous un pavillon, l'autre lui faisant face, ayant le haut du corps couvert d'un manteau plissé à la romaine et la tête couverte d'une sorte de bérêt. Au-dessous du navire, deux canards nageant en sens inverse l'un de l'autre lui ont paru l'emblème d'un double voyage, aller et retour.

Le sujet représenté s'expliquerait ainsi :

Reginboldus, comte de Mortagne (Vosges), que le titre de fondation de l'abbaye de Vergaville, établie par le comte Sigeric, l'an 962 ⁽²⁾ mentionne, et qui signe « *Reginboldi comitis* », serait le personnage assis sur une estrade et l'intaille représenterait la donation faite par ce comte de Mortagne, seigneur fiefé de Lorraine, d'une urne rapportée de Grèce et destinée à recueillir les restes de quel qu'un des saints vénérés dans l'abbaye, vers 960, et le but de l'agate, autrefois appendue à la porte du tabernacle de l'église capitulaire, aurait été de remémorer la donation de l'urne qui pouvait être d'une matière précieuse.

⁽¹⁾ *Sardonix intaille appartenant à Remiremont (Vosges)*, par M. G. Rolin, dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, année 1846, p. 285 à 291, avec planche lithographiée.

⁽²⁾ Voir Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, aux Preuves.

Telles sont les explications données jusqu'à ce jour des sujets gravés sur l'intaille de Remiremont. Sans admettre les hypothèses présentées, il était indispensable de les rappeler, car elles constituent des efforts de raisonnement très précieux pour faire aboutir la solution du problème que nous cherchons aujourd'hui encore à résoudre à l'aide des documents mis à notre disposition par l'histoire locale.

Une excellente photographie a permis de distinguer, mieux qu'on ne pouvait le faire sur l'objet lui-même, les détails de la gravure (Pl. XXI). Au premier registre du médaillon, le personnage assis sur un trône est revêtu d'une longue robe drapée à la romaine et retenue sur l'épaule droite par un nœud; une couronne étroite paraît ceindre son front, et c'est lui, comme l'a reconnu M. Rolin, qui remet à un autre personnage légèrement incliné devant lui un objet allongé paraissant être, plutôt qu'une urne funéraire, un rouleau de parchemin. Ce second personnage, dans lequel Dom Calmet, au vu de l'intaille entière, a reconnu une abbesse, ne saurait, en effet, représenter qu'une abbesse de Remiremont dont la tête revêtue d'un voile apparaît seule, mais qui porte au bras la longue aumusse, attribut très spécial de sa dignité, que M. Rolin a remarqué comme étant une draperie ou voile suspendu à son poignet.

Le sujet gravé au registre inférieur de l'agate est plus facile à distinguer : il représente un bateau à poupe et à proue recourbées, sans voile ni mâture, du genre de ceux qui étaient employés pour la navigation fluviale; deux personnages, peut-être trois, dirigent cette embarcation, mais, détail remarquable, rament en sens opposés; un pavillon, que le peu d'espace existant sur l'intaille ne permettait certainement pas de dresser, se trouve déployé dans la direction des rameurs; sous le bateau, deux oiseaux aquatiques et deux poissons nagent également dans des sens opposés.

Du rapprochement de ces détails, il faut conclure que l'intaille a été gravée pour conserver le souvenir d'une donation importante faite à l'abbaye par un personnage couronné et assez haut placé pour que l'abbesse de Remiremont se soit inclinée devant lui alors qu'il restait assis. Reginboldus joua naturellement à l'occasion de cet événement un rôle assez important pour que l'on jugeât à propos de conserver son nom de la manière la plus apparente.

Au point de vue artistique, le dessin du sujet paraît être de style byzantin, la pose et le costume des personnages ne laissent

aucun doute sur la nature de l'influence qui dut s'exercer sur l'artiste, mais le travail de la gravure peu assuré et peu perfectionné indique une époque à laquelle l'art du graveur s'était perdu presque complètement, ce qui nous amène à reconnaître dans l'intaille un travail d'un artiste occidental du moyen âge, élève des Byzantins. D'un autre côté, les caractères de la légende, tracés en capitale romaine assez pure, indiqueraient, d'après les rapprochements que nous avons pu faire, le ^x^e ou le ^{xi}^e siècle.

Cette conclusion se trouve confirmée par la comparaison que l'on doit faire entre l'intaille de Remiremont et les nombreuses intailles de l'époque carolingienne que M. E. Babelon a étudiées et reproduites dans son ouvrage intitulé : *Histoire de la gravure sur gemmes en France*⁽¹⁾.

Les copieuses archives de l'abbaye de Remiremont permettront-elles de découvrir le fait historique que l'intaille a pour but de rappeler? On sait, par la publication du *Liber vitae* de la bibliothèque Angelica⁽²⁾ et par les obituaires qui nous sont parvenus, en originaux ou en copies, que les moindres donations et les événements de quelque importance étaient consignés sur les registres du monastère pour conserver, dans une intention religieuse, le souvenir des bienfaiteurs. Or, une minutieuse revision des archives nous a permis de relever les mentions suivantes :

Au temps de l'abbesse Adelsinde, qui gouverna l'abbaye de Remiremont au ^x^e siècle, un acte d'inféodation, inséré au *Liber vitae* de la bibliothèque Angelica, a conservé le nom d'un comte *Reginboldus* inscrit à la suite de celui de l'abbé du Saint-Mont *Oddricus* : « *S. Reginboldi comitis* » et avant celui de *Ravengerus advocatus*⁽³⁾.

M. l'abbé Didier-Laurent, éditeur du *Liber vitae*, n'a pas manqué de rapprocher le nom du comte *Reginboldus* du nom semblable⁽⁴⁾, lu par Dom Calmet sur l'intaille de Remiremont. Il a fait remarquer

⁽¹⁾ Paris, 1902, gr. in-8°. Voyez le chapitre II intitulé *La Renaissance carolingienne* et les planches II, III et IV. — Sur la planche qui accompagne notre Notice, nous reproduisons, d'après l'ouvrage de M. E. Babelon, à titre de spécimens comparatifs, deux autres intailles carolingiennes, sur cristal de roche; l'une (fig. 2) est une Crucifixion du Cabinet des Médailles, l'autre (fig. 3) est un Baptême du Christ, du Musée de Rouen.

⁽²⁾ *L'abbaye de Remiremont*, par l'abbé A. Didier-Laurent; Nancy, 1898.

⁽³⁾ *Id.*, p. 111.

⁽⁴⁾ La seule différence consiste dans l'N placé au milieu du nom au lieu de l'M, ce qui est sans importance.

ensuite que *Regimbaldus* était non un comte de Toul, mais un comte d'une région de ce diocèse, *in parochia Tullensi*, le titre de fondation de l'abbaye de Vergaville en l'an 966 indiquant, en effet, le comté de *Mortissa* (Mortagne) « *ubi preest Regimbaldus* ».

Le nom qu'on lit sur l'intaille aussi bien que le style de la gravure comparée aux autres intailles carolingiennes publiées par M. Babelon donnent à ce rapprochement les caractères de la plus grande vraisemblance. Envisageons pourtant encore d'autres hypothèses.

Plus tard, au ^{xii}^e siècle, le codex de l'Angelica livrera le nom d'un *Rembaldus, villicus Romaricensis*, comme ayant été témoin d'une donation peu importante; le nom de ce *Rembaldus* étant inscrit à la suite de ceux de l'abbesse Judith ⁽¹⁾ et de *Fredericus, villicus Molendinorum* ⁽²⁾, le personnage devait être de condition assez modeste.

Enfin se trouve cité, dans des circonstances dignes d'être expliquées plus longuement, le nom du grand chancelier Raimbaud, au temps de l'abbesse de Remiremont, Gisèle II.

Gisèle II avait succédé à l'abbesse Ode, au moment même où le duc de Lorraine Gérard succombait en pleine lutte contre les seigneurs impatients de secouer sa domination; les attaches de l'abbaye de Remiremont avec la maison régnante ayant paru insuffisantes à l'abbesse pour garantir l'indépendance de son monastère vis-à-vis des seigneurs, elle avait résolu de le placer sous la protection immédiate de l'empereur. Gisèle entreprit alors le voyage d'Italie et obtint à Mantoue, le 4 des calendes d'octobre (28 septembre) 1070, un diplôme par lequel l'empereur Henri IV reconnaissait et confirmait tous ses droits ⁽³⁾.

L'obtention de ce diplôme fut pour l'abbaye un événement considérable, non seulement parce qu'une protection exceptionnelle lui avait été accordée, mais encore parce que le titre même avait constaté de prétendus droits immémoriaux bien dignes de flatter la vanité de l'abbesse : celle-ci pouvait désormais se dire indépendante vis-à-vis du duc de Lorraine et de l'évêque de Toul, puisque l'empereur avait reconnu que l'abbaye de Remiremont avait été dotée de

(1) Judith de Vaudemont, abbesse de Remiremont (1124-1158).

(2) Maire du ban de Moulin.

(3) M. A. Guinot, *Étude historique sur l'abbaye de Remiremont* (Paris, 1859), p. 93.

la liberté romaine et placée sous la protection royale au moment même de la fondation par Romaric.

Le rôle que jouèrent, à l'occasion de l'obtention de ce diplôme, les chanceliers de l'abbaye, Widric et Raimbaud, a été souligné en ces termes par M. l'abbé Didier-Laurent : « Avons-nous besoin, dit-il, de signaler avec quelle candeur la vérité historique est conjecturée par l'exposé qui précède, dans ce document, les clauses d'intérêt réciproque? Les traditions du passé ne tiraient pas trop à conséquence, pourvu que l'accord se fit dans le présent. La chancellerie impériale accepta sans sourciller le mémoire qu'on lui remit; elle en inséra au moins une partie dans le diplôme. Était-ce bien tout ce qu'avaient rédigé les chanceliers Widric et Raimbaud qui accompagnaient l'abbesse? Cela importait peu à l'empereur; mais notre curiosité serait charmée de le savoir. Ces créateurs ne seraient-ils pour rien dans les amplifications hagiographiques de l'anonyme du ^x^e siècle? Ne pourrait-on faire remonter de Rosières à eux le faux diplôme de 620? » ⁽¹⁾.

L'érudit commentateur du manuscrit de l'*Angelica* a donc attribué aux chanceliers Widric et Raimbaud un rôle diplomatique important et couronné d'un succès précieux pour l'abbesse qu'ils avaient accompagnée à Mantoue. Si ceux-ci avaient mis dans leurs mémoires plus d'imagination que d'exactitude, s'ils avaient participé à la rédaction du faux titre de fondation de l'abbaye de Remiremont dans lequel on retrouve si singulièrement le nom de Raimbaud, deuxième du nom, comte de Salm, que pouvait-il importer? La vanité de l'abbesse se trouvait néanmoins satisfaite, la fin justifiait les moyens et la reconnaissance de l'abbaye ne devait pas en être diminuée, au contraire, car l'on sait quels efforts elle faisait alors pour illustrer ses origines sans grand souci de la vérité ⁽²⁾.

Dans le diplôme de Mantoue, le nom de Raimbaud se trouve porté le second parmi les témoins intervenus au nom de l'abbaye de Remiremont :

« *De ecclesia Romariensi Guidricus et Raimbaldus cancellarii* ».

Une seconde mention du nom de ce personnage se trouve au verso du folio 26 du manuscrit de l'*Angelica* : Raimbaud avait servi

⁽¹⁾ Abbé Didier-Laurent, *L'abbaye de Remiremont*, p. 136.

⁽²⁾ Cf. abbé Didier-Laurent, *Saint-Romary*; Saint-Dié, 1901.

d'intermédiaire pour une libéralité que la duchesse Haduydis avait faite à l'abbaye de Remiremont «*per manum cancellarij Reibaldi Grossi*»⁽¹⁾.

Sera-t-il possible, à l'aide de ces diverses indications, d'expliquer les sujets représentés sur l'intaille de Remiremont?

Nous avons dit les raisons qui nous paraissent militer en faveur du rapprochement du comte Regimbaldus avec le signataire de l'intaille. On ne justifierait pas aussi bien l'attribution de cette précieuse gemme au Rembaldus du ^{xii}^e siècle : la gravure de l'intaille ne saurait descendre à une époque aussi basse, sans compter que *Rembaldus* n'est pas *Regimbaldus*.

En serait-il aussi de même pour Raimbaud qui se rendit à Mantoue avec l'abbesse, afin d'obtenir de l'empereur Henri IV le diplôme de 1070? Sans doute, le nom de Regimbaldus, gravé sur l'intaille, ne correspond pas absolument au nom de Raimbaud, grand chancelier de l'abbaye de Remiremont, que nous trouvons écrit une fois *Raimbaldus* et une autre fois *Reibaldus*; mais faut-il admettre que ce défaut de concordance doive faire écarter nécessairement dès l'abord l'attribution de l'intaille à ce personnage, alors que l'histoire pourrait expliquer les sujets gravés et alors surtout que l'on connaît les multiples variations données aux noms propres par les artistes ou les écrivains de cette époque. Nous avons remarqué au commencement de cette notice que le nom de Zuenboldus se trouvait écrit de sept manières différentes sur les titres et monnaies de ce monarque, et nous avons trouvé le nom de Raimbaud écrit de façons très différentes dans les deux mentions concernant ce chancelier de Remiremont.

Si l'on admet que le nom gravé au milieu de l'agate puisse désigner le chancelier Raimbaud, ce qui n'est certainement pas impossible⁽²⁾, le médaillon aurait été gravé pour rappeler à la fois le voyage de Mantoue, l'obtention du diplôme et le service signalé qu'avait, en cette circonstance, rendu ce dignitaire de l'abbaye⁽³⁾. C'est ainsi que nous verrions alors dans la partie supérieure l'abbesse Gisèle II s'incliner profondément devant l'empereur Charles IV

(1) Abbé Didier-Laurent, *L'abbaye de Remiremont*, p. 136.

(2) Nous avons dit que, sans être gêné par l'orthographe du nom de Regimbaldus, M. Friry avait cru pouvoir rapporter le nom gravé sur l'intaille à Raimbaud, comte de Salm, qui porte le même nom que le chancelier Raimbaud.

(3) Un autre médaillon peut avoir été gravé en l'honneur du chancelier Widric.

et recevoir de lui le diplôme d'indépendance, et à la partie inférieure un bateau rappelant le voyage que firent l'abbesse et le chancelier sous la protection du pavillon impérial, voyage qui dut s'effectuer en grande partie par voies d'eau.

Cette explication, qui ferait descendre la date de l'intaille à l'année 1070, ne serait peut-être pas rigoureusement contredite par l'étude artistique et paléographique à laquelle nous avons eu précédemment recours, puisque nous avons cru reconnaître, après examen des caractères et des sujets gravés, l'œuvre d'un artiste de l'école rhénane du x^e ou du xi^e siècle.

On s'expliquerait dès lors pourquoi l'abbaye de Remiremont avait précieusement enchâssé dans la porte du tabernacle de son église un monument qui symbolisait son indépendance politique. Ne voulait-elle pas rappeler ainsi qu'elle plaçait sous la protection divine des droits qu'elle était impuissante à défendre par les armes?

Sur la porte septentrionale de l'église capitulaire de Remiremont on voyait l'abbesse Clémence d'Oiselet recevant d'une main la bulle du pape et de l'autre, des mains de l'empereur, le diplôme de la régle; l'abbaye croyait ainsi affirmer, vis-à-vis de tous, ses droits souverains. On pourrait croire que la même préoccupation l'amena à placer sur l'autel même cet antique symbole de son indépendance, cette intaille qui, mieux qu'un diplôme, annonçait la protection impériale accordée par Henri IV.

Toutefois, quelque séduisante que paraisse cette hypothèse, nous croyons qu'il est préférable de rapprocher plus étroitement notre intaille des œuvres de la glyptique carolingienne, en raison des considérations que nous avons exposées plus haut, et tout le monde s'accordera à reconnaître l'intérêt historique et artistique de l'intaille de Remiremont, l'un des rares spécimens qui nous soient restés de la glyptique si florissante en Lorraine et sur les deux rives du Rhin au début du moyen âge.

Bernard PUTON.

LE
TRÉSOR DE L'ÉGLISE D'APT
(VAUCLUSE),

PAR M. L'ABBÉ ARNAUD D'AGNEL.

Le trésor de l'église Sainte-Anne, ancienne cathédrale des évêques d'Apt, renferme quelques pièces qui méritent d'être publiées : ce sont deux reliquaires du xiii^e siècle, un coffret d'ivoire du xv^e siècle, un prétendu voile de sainte Anne qui n'est autre qu'un étendard arabe pris à la première croisade, une buire en verre de Venise de la fin du xv^e siècle et quelques objets d'importance secondaire.

La plus remarquable de toutes ces pièces est un reliquaire qui a figuré à l'Exposition rétrospective de 1900.

MM. Molinier et Marcou⁽¹⁾ l'ont cité et ont donné une reproduction de la face principale, qui n'est ni la plus gracieuse de lignes ni la mieux soignée de travail.

Le reliquaire, de forme allongée, repose sur quatre pieds carrés, pris dans des feuilles de métal; il a 0 m. 26 de longueur sur 0 m. 11 de largeur et 0 m. 15 de hauteur.

C'est un coffre de cuivre émaillé dont le couvercle en forme de toit est à deux rampants.

La face principale (pl. XXII) est ornée, sur le devant de la caisse, de trois personnages à mi-corps, vus de face et nimbés; ils sont placés dans le champ d'arcades trilobées soutenues par de riches colonnes décorées de losanges ou de zigzags opposés. Sous l'arcade du milieu se voit saint Pierre, reconnaissable à la grosse clef qu'il tient appuyée contre sa poitrine. Sous les arcades de côté, deux saints tiennent un livre fermé, de la main droite, tandis qu'ils ont

(1) *Exposition rétrospective des origines à 1800*, t. I, p. 86.

la gauche élevée; l'un l'a ouverte, la paume tournée en dehors, l'autre l'a tournée vers lui avec l'index droit.

Le toit du reliquaire présente un décor semblable par sa disposition à celui de la caisse. Le Christ que distingue son nimbe cruciforme en occupe le centre; vu de face, il se tient dans l'attitude du docteur, il est accosté de saints portant un livre des deux mains. Dans ces derniers personnages et dans ceux qui sont placés à droite et à gauche de saint Pierre, on doit voir les quatre évangélistes, sujet si souvent reproduit par les artistes du moyen âge.

La face opposée à celle que je viens de décrire est ornée de motifs végétaux des plus élégants (pl. XXIII). Au bas, sur la caisse, trois grandes fleurs sont portées sur de longues tiges qui s'entrecroisent et décrivent des enroulements d'un très gracieux effet. Les tiges ont à leurs points d'attaches des pyramides de petites feuilles imbriquées et portent des fleurettes et des cornes d'abondance.

Le toit du reliquaire offre un décor sensiblement pareil à celui de la caisse. Les grandes fleurs au nombre de quatre, toujours de même style, sont de formes un peu différentes.

La technique de ce décor lui donne beaucoup de relief et d'éclat. Les fleurs, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la planche, sont en partie émaillées de tons vifs bleu, vert, rouge et en partie à fond d'or réservé, coupé de fines hachures.

Les motifs du reliquaire aptésien rappellent certains ornements végétaux, tels que les guirlandes de feuillages qui ornent les moultures des monuments de l'ère romane secondaire.

Le principal intérêt de cet objet d'art consiste dans la technique toute particulière de son ornementation. La planche qui reproduit la face antérieure en donne une idée : le Christ couronné d'épines, tenant dans ses mains le livre des évangiles, est entièrement émaillé en couleurs vives, à l'exception de la tête finement traitée au burin, tête d'une physionomie expressive qui se détache sur un fond doré, orné d'étoiles, de tours romanes, de rinceaux et d'entrelacs d'un bel effet.

Par sa technique, ainsi que l'observent MM. Molinier et Marcou, le reliquaire d'Apt se range dans un petit groupe de pièces d'orfèvrerie auquel appartiennent la chasse de Saint-Étienne à Gimel (Corrèze); celles des cathédrales de Moutiers-en-Tarentaise et d'Auxerre; le coffre du musée du Puy et la plaque de reliure de

Nevers, ainsi que la petite châsse de Saint-Martial. Le reliquaire d'Apt est un travail de Limoges du ^{xiii}^e siècle⁽¹⁾.

La planche XXIV donne la serrure de la précieuse châsse de l'église Sainte-Anne. Un cadenas de cuivre, de forme rectangulaire; la ferme, il a 0 m. 060 de longueur sur 0 m. 045 de largeur. Cette curieuse pièce, fixée au-dessous de la caisse par deux pitons, a sa serrure en forme de tête humaine en trois-quarts de ronde-bosse; l'ouverture ménagée pour l'introduction de la clef se trouve à la place de l'oreille droite. La partie pleine du cadenas est ajourée de fenêtres rectangulaires et d'œils-de-bœuf. Cet intéressant objet paraît appartenir au ^{xiv}^e siècle; il mérite d'être signalé tant à cause de son parfait état de conservation qu'à cause de la rareté des cadenas de cette époque.

Un intéressant petit meuble est un reliquaire portatif du ^{xiii}^e siècle. Il mesure 0 m. 13 de hauteur sur 0 m. 06 de largeur et 0 m. 14 de longueur; sa carcasse est de bois de chêne massif, recouverte de plaques de cuivre émaillées, champlévées et dorées. Le décor du côté principal consiste en un fond doré, semé de quatre feuilles et coupé de quatre rangs de cabochons en verres coloriés. Sur ce fond se détachent en relief six petites statuettes identiques de 0 m. 06 de hauteur, dont l'une manque aujourd'hui; elles sont formées d'une tête d'homme non émaillée en forme de poire et d'une sorte de robe ou tunique émaillée bleu turquoise et à raies dorées, perpendiculaires à la base du vêtement. Ces grossières statuettes n'ont ni bras ni jambe.

Le revers du coffre offre à sa partie supérieure trois rosaces de 0 m. 03 de diamètre sur un fond de guillochis doré, chacune de ces figures a huit rayens dont quatre en émail blanc et quatre en émail rouge, les deux couleurs alternent. Ces motifs se retrouvent sur la partie inférieure, mais la serrure d'un mécanisme barbare occupe le champ de la rosace du milieu (pl. XXV).

D'après une telle description, on est en droit de se croire en présence d'un de ces nombreux articles de pacotilles fabriqués à la hâte dans les ateliers limousins, pendant le ^{xiii}^e siècle, qui fut

(1) La collection Spitzer offre un exemplaire analogue, t. I, *Orfèvrerie religieuse*, pl. X.

une époque de surproduction pour l'émaillerie religieuse. Les *pouppées* informes décrites plus haut sont, en effet, caractéristiques de ce genre d'objets de dévotion. Aussi n'est-ce pas sans surprise que l'on observe sur deux des côtés du reliquaire d'Apt un travail soigné de même technique que celui de la châsse précédente. Sur un fond richement décoré est gravée une sainte en pieds, nimbée, de 0 m. 07 de hauteur; ce personnage ne porte aucun attribut et tient la main droite à la hauteur de l'épaule avec l'index levé.

Malgré sa physionomie archaïque, le petit reliquaire aptésien ne remonte pas au delà du *xiii^e* siècle.

Une pièce qui mérite d'être signalée est une boîte d'ivoire rectangulaire de 0 m. 13 de longueur sur 0 m. 08 de largeur et 0 m. 05 de hauteur. L'ornementation d'un des côtés (pl. XXVI) consiste en caractères arabes et en deux cercles avec des arabesques à l'intérieur, placés à droite et à gauche de l'ardillon de cuivre doré. Sur la face opposée (pl. XXVII) un cervidé est inscrit dans le champ d'un double cercle concentrique; deux oiseaux, peut-être des colombes mal dessinées, tiennent une branche de fleurs dans leur bec et des caractères arabes courent sur la partie visible du couvercle. Celui-ci, malheureusement taché, offre une décoration semblable, cercle avec arabesques, colombes; on y voit deux paons, l'oiseau très en faveur au moyen âge.

Enfin, un des revers du coffret offre au sommet des stries parallèles et au-dessous un paon.

Tous ces dessins au trait sont noirs, ou de teintes douces, vert et jaune clairs, des traces de dorures sont encore visibles. Ce coffret est une œuvre arabe du *xv^e* siècle.

Le musée de Cluny possède un coffret analogue.

Ces boîtes de métal, de bois ou d'ivoire étaient très à la mode au moyen âge; les trafiquants en importaient d'Orient en France; Constantinople était le centre principal de leur fabrication. Offerts d'abord en cadeaux de mariage, ou destinés à des usages profanes, ces coffrets plus ou moins précieux finissaient souvent en legs pieux. Des chartes de l'église d'Apt du *xiii^e* au *xviii^e* siècle mentionnent ce genre de présents faits à Sainte-Anne par de nobles seigneurs et dames de Provence.

Un mot sur quelques autres curiosités du trésor aptésien. Et

tout d'abord, une statuette de bois doré et sculpté. C'est un Santo-Bambino italien du ^{xiv}^e siècle, donné par la reine Sanche de Sicile à Delphine de Signe, à l'occasion de son mariage avec Elzear de Sabran : les deux saints provençaux l'ont tenu en grande vénération. Cette statue a été l'objet d'un culte public depuis le ^{xv}^e siècle jusqu'à la Révolution dans l'église des Cordeliers d'Apt où existait une confrérie du Saint-Enfant-Jésus. Le Santo-Bambino a 0 m. 45 de hauteur; sa poitrine est nue, de ses mains il ramène sur son corps les langes qui l'enveloppent.

Un cas typique de la facilité merveilleuse avec laquelle la piété populaire du moyen âge a transformé en reliques les objets rapportés des croisades, est le soi-disant voile, ou suaire de sainte Anne, qui n'est pas autre chose qu'un étendard arabe du ^{xi}^e siècle (pl. XXVIII). Ce grand voile, d'un tissu très fin de coton blanc, est une pièce de 2 m. 90 de largeur sur 1 m. 48 de hauteur. Les extrémités du voile sont enrichies de deux bandes qui courent dans le sens de la hauteur et qui sont ornées de quadrupèdes inscrits dans des cercles et alternant avec des fleurs, ainsi que de divers motifs ornementaux tels que triangles opposés par la base. Tous ces sujets sont traités en or et en couleurs vives, bleu, rouge, vert et jaune.

La partie du décor la plus intéressante est celle qui divise le voile dans le milieu de sa largeur. Elle consiste en une bande plus étroite que celles des extrémités, coupée de trois cartouches légèrement ovales portant sur leur pourtour des caractères arabes et dont le champ est occupé par deux monstres adossés à figure humaine et à corps de lion; ces monstres portent sur la tête une couronne.

M. Lehir et M. Quatremère, professeur d'arabe au Collège de France, à qui fut envoyée une reproduction faite à la main des caractères arabes du soi-disant voile de sainte Anne, les ont déchiffrés en partie. Voici ce qu'écrivit à ce sujet M. Lehir : « Sur le côté gauche du voile, il semble qu'on lit : « Ali Dieu le protège. Liman. » Plus loin on y lit plus distinctement : « Liman, Aboul, Cassem, Mostali, Billah, prince des croyants, la bénédiction de Dieu soit sur lui et sur ses enfants. . . ».

Cet Aboul Cassem ou Cassem Mostali est le sixième calife fatimite qui défendit Jérusalem contre Godefroi de Bouillon.

Sans doute, quelque seigneur du pays d'Apt, Guillaume de

Sabran, Raimbaud de Simiane ou quelque autre, rapporta de la croisade l'étendard arabe et l'offrit à Dieu sans se douter que la superstition des fidèles ne tarderait pas à y voir le voile de sainte Anne. Le décor du précieux étendard est de style persan.

L'église d'Apt possède dans son trésor une buire de verre de Venise, de la fin du ^{xv}^e siècle, haute de 0 m. 38 sur 0 m. 21 de largeur et 0 m. 07 d'épaisseur entre les parois (pl. XXIX).

C'est une bouteille de verre incolore, à panse sphérique aplatie, munie sur les côtés de petits anneaux destinés à recevoir des cordelières; elle repose sur un pied circulaire et porte un col droit, légèrement évasé à l'orifice. Chacune des faces de la panse est ornée d'une grande rosace peinte en or, rehaussée de points ou de perles émaillés, bleu, blanc, rouge et vert. Les grandes rosaces sont cantonnées de huit rosettes à points émaillés.

Le pied du vase est orné de quatre rangs de perles en émail et d'un quadrillé de couleurs vives; ce dernier motif est reproduit à l'origine du col.

A mi-hauteur de la panse et de l'orifice, des bâtonnets verticaux sont peints sur un tor saillant que limitent des lignes circulaires également peintes.

Le haut du col est décoré de sinuosités gracieuses.

Ce travail vénitien, de la fin du ^{xv}^e siècle, se rapproche beaucoup, par son décor, d'un exemplaire de la collection Spitzer⁽¹⁾.

Citons encore parmi les richesses de Sainte-Anne d'Apt : 1° une étole du ^{xiv}^e siècle de 1 m. 20 de longueur sur 0 m. 13 de largeur, dont la broderie est d'une finesse admirable. Ce sont de petits carrés unis bout à bout. L'ornement consiste en médaillons à quatre lobes dans lesquels sont inscrits des bustes de saints, des évêques mitrés, des moines et des vierges; les mêmes figures sont plusieurs fois reproduites. Les médaillons sont séparés par des fleurons accostés de feuillages ou d'oiseaux (pl. XXX).

2° Un chapelet de terre cuite, très curieux; primitivement ce devait être le collier de quelque dame de Provence. Chaque grain est une boule de la grosseur d'une bille à jouer, dont la surface est émaillée en bleu; sur ce fond turquoise se détachent un cercle

⁽¹⁾ *Collection Spitzer*. t. III, p. 98, n° 93.

et des larmes en émail blanc. Cette pièce paraît dater de la fin du xvi^e siècle.

De vieilles faïences d'Avignon portent sur leur émail brun les mêmes ornements en émail blanc.

Un objet assez intéressant pour être signalé est la chemisette de saint Elzéar de Sabran, très étroite, en forme de cilice et d'un tissu de lin (pl. XXXI). Il ne reste plus de ce vêtement que la partie supérieure, haute de 0 m. 55, qui est ornée dans le dos d'une grande croix et sur le devant d'un décor plus chargé qui consiste en cinq petites croix, en six tiges fleuries et en deux arbres à trois branches grêles et fleuries reposant sur un sol en verdure. Ces divers motifs sont brodés en soie de couleur. L'attribution de cette chemise à saint Elzéar ne fait aucun doute. Cette relique figure sur tous les inventaires dressés depuis la fin du xiv^e siècle jusqu'au xviii^e siècle, par les Cordeliers d'Apt qui en étaient possesseurs; en 1790, elle fut transportée avec toutes les châsses du couvent dans la cathédrale en présence de la municipalité et de la population.

Le trésor de l'église Sainte-Anne d'Apt, sans avoir l'importance des merveilleux trésors de Conques, de Clairvaux et de Sens, méritait cependant d'être décrit.

Abbé ARNAUD D'AGNEL.

NOTE
SUR
UN CHAPITEAU D'ORDRE COMPOSITE
TROUVÉ DANS LA PROPRIÉTÉ DE M. LESUEUR
À STORA,

PAR M. H. SALADIN,
Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

Ce chapiteau (fig. 1) présente les particularités suivantes. Sa forme qui dérive évidemment du chapiteau composite, dont le type

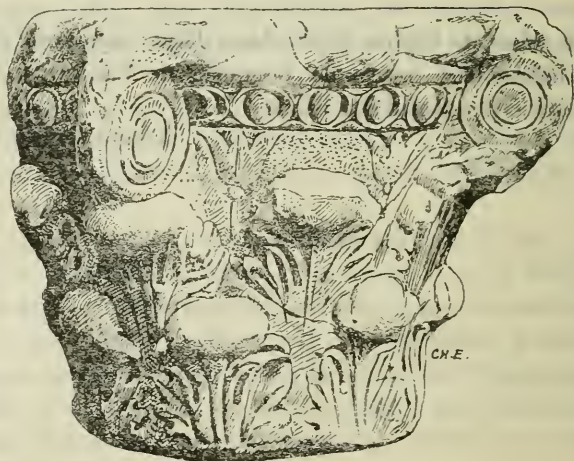


Fig. 1. — Chapiteau trouvé à Stora.

classique est le chapiteau de l'ordre de l'arc de Titus à Rome, diffère de ce prototype par les caractères des proportions et des détails.

Les proportions classiques sont altérées en ce que la partie

supérieure qui, originairement, est un véritable chapiteau ionique⁽¹⁾, est ici beaucoup plus aplatie; d'un autre côté, les feuilles ont une importance beaucoup plus grande, et les volutes, au lieu d'être détachées des feuilles d'angle, y sont rattachées par une masse qui forme un seul tout de la volute et de la feuille.



Fig. 2. — Chapiteau de Saint-Vital, à Ravenne.

Les détails aussi sont changés; car l'échine ou tore décoré d'oves est très peu saillant, et les oves affectent la forme d'une grosse perle aplatie. Les volutes ne sont plus de véritables volutes à spires, mais bien des sortes de médaillons décorés de cercles concentriques. Enfin, la partie supérieure du chapiteau ne possède pas les palmettes qui raccordent ordinairement les volutes avec l'échine; le canal, formé par le prolongement de celui des volutes et dont l'inflexion si gracieuse caractérise les ordres ioniques grecs, n'existe plus; les volutes ne sont plus distinctes du tailloir auquel elles semblent appartenir, tandis que, dans les chapiteaux composites, le tailloir ou abaque est absolument distinct des volutes. Enfin les feuilles du chapiteau, loin d'avoir la proportion des feuilles classiques qui sont allongées, sont courtes, et, au lieu de

⁽¹⁾ Cf. la partie supérieure du chapiteau du temple C à Sbeitla, dans mon *Premier rapport de mission en Tunisie*, fig. 126.

reproduire le feuillage de l'olivier, elles reproduisent la feuille d'acanthé.

Si l'on compare l'ensemble de ce chapiteau aux chapiteaux byzantins de marbre blanc de la mosquée de Sidi-Okba à Kairouan (qui très probablement proviennent des édifices byzantins de Carthage), par exemple à ceux que j'ai publiés dans la monographie que j'ai donnée de cette mosquée⁽¹⁾ ou encore à celui de Saint-Vital de Ravenne (fig. 2), on verra que la silhouette générale de notre chapiteau de Philippeville, quoique plus lourde, fait déjà, pour ainsi dire, pressentir la forme du chapiteau byzantin du VI^e siècle; mais le faire de ce chapiteau n'a pas le caractère de sécheresse presque métallique des chapiteaux byzantins. Il a encore gardé quelque chose de latin, c'est-à-dire de local, dans le tracé des ovales et des feuillages. Je pense donc qu'il ne serait pas erroné de l'attribuer à un édifice de la fin du V^e siècle.

H. SALADIN,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

⁽¹⁾ *Monuments historiques de la Tunisie*, II^e partie, *Les monuments arabes*. — *Monographie de la mosquée de Sidi-Okba*, par H. Saladin, Paris, 1899, fig. 32 (col. L 1 β) et fig. 34.

NOTE

SUR

UN VASE DE VERRE BLEU

TROUVÉ À CONSTANTINE.

Rapport de M. H. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord,
sur une communication de M. DÉCHELETTE.

M. Déchelette, correspondant du Ministère à Roanne, a transmis au Comité les dessins d'un vase de verre bleu trouvé à Constantine, qui lui a été communiqué par le commandant Farges.

Ce vase a été trouvé récemment dans les fondations d'une construction à Constantine, à une certaine profondeur, et sa surface est couverte en partie de dépôts calcaires, ce qui est une preuve de son antiquité. Il renfermait, à ce que rapportent les témoins oculaires de la découverte, des dents humaines.

Ce vase est de verre bleu foncé, opaque, d'une excellente conservation. Il ne me paraît pas devoir être attribué à l'art oriental ou vénitien, comme le suppose M. Déchelette, car il n'offre aucune analogie avec les verreries orientales ou vénitiennes. C'est un vase de fabrication antique. L'animal qui occupe la face extérieure est un de ces monstres marins analogues à ceux dont les représentations sont si nombreuses dans les peintures, les mosaïques et les vases peints de l'antiquité gréco-romaine.

Il ne forme qu'un très léger relief sur la surface cylindrique du vase; aussi doit-on, à mon avis, le considérer comme ayant été exécuté par un procédé assez particulier que je vais indiquer ici :

Il a dû être peint sur le vase au moyen d'un émail bleu, de même tonalité que le verre dont est constitué le vase lui-même; on a passé ensuite l'objet dans un four où il a été soumis à une cuisson énergique qui a fait adhérer l'émail au verre. Les contours plutôt un

peu mous des reliefs me font adopter cette opinion, car si l'artiste avait réservé en saillie son dessin, en abaissant les fonds à l'aide des outils du graveur en pierres fines, les traces de son travail se retrouveraient sur la partie cylindrique du vase, et les contours de l'animal (quelque altérés qu'ils aient pu être par le séjour dans la terre humide) offriraient une netteté et une sécheresse qu'ils sont loin de présenter. D'un autre côté, ce vase n'a pu être exécuté par moulage, sans quoi les traces des joints des deux parties du moule seraient apparentes sur le moulage⁽¹⁾ et sur le dessin.



Vase de verre bleu trouvé à Constantine.

Quant à l'époque exacte à laquelle il faut rapporter la fabrication de cet objet, je ne pense pas qu'on puisse le faire remonter à une date antérieure au deuxième siècle de notre ère.

H. SALADIN,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

⁽¹⁾ J'ai eu entre les mains un moulage sur plâtre de ce vase.

FRAGMENTS DE POTERIE

PROVENANT

DES FOUILLES EXÉCUTÉES PRÈS DE BAB-EL-OUED

(ALGER).

Rapport de M. H. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord,
sur une communication de M. CHARRIER.

Les fragments reproduits aux planches XXXII et XXXIII ont été obligeamment signalés à la Commission de l'Afrique par M. Charrier, d'Alger, et offerts par lui au Musée du Louvre. Ils sont analogues à ceux qui ont été trouvés près du tombeau du Bar-Chichet, dans l'ancien cimetière israélite à Bab-el-Oued, et qui sont décrits sous les numéros 219, 220 et 225, série C, dans le *Catalogue illustré du Musée national des Antiquités algériennes*⁽¹⁾. Les auteurs de ce catalogue attribuent les fragments du Musée soit à la fabrique de Palma, à Majorque, soit à un atelier andalou ou magrebin non déterminé. Comme M. Charrier a cru reconnaître au milieu des débris que les fouilles ont fait découvrir récemment, près de Bab-el-Oued, les décombres d'un four de potier, les fragments qui sont soumis aujourd'hui à mon examen seraient de fabrication locale. Ce qui me paraîtrait devoir donner le plus de probabilité à cette hypothèse, c'est que ces fragments dont la technique indique, à n'en point douter, qu'ils étaient destinés à être émaillés à l'aide d'une couverte fusible et transparente⁽²⁾, ne sont pas émaillés du tout. Ce seraient donc des fragments de vases brisés avant d'avoir été émaillés, donc des déchets de fabrication; un atelier de potier aurait, par suite, existé à cet emplacement.

⁽¹⁾ Alger, 1899.

⁽²⁾ Comme le grand vase émaillé n° 220 du *Catalogue* du Musée des antiquités algériennes.

Le caractère de leur ornementation se rapporte très exactement, à mon avis, à la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle de l'ère chrétienne, si j'en juge par le fragment n° 1, dont les arcatures ont une fermeté de dessin absolument comparable à celles qui figurent sur les tours de la porte de l'enceinte fortifiée de Chella⁽¹⁾ et sur le minaret de la mosquée de Rabat (tour de Hassan)⁽²⁾ [pl. XXXII, n° 1].

Les vases dont nous avons les fragments sous les yeux étaient des jarres analogues aux jarres d'Andalousie et aux jarres de marbre (*zir*) qui sont conservées au Musée d'art arabe, au Caire⁽³⁾; peut-être servaient-elles parfois comme ces dernières aux ablutions des fidèles.

L'ornementation est obtenue, d'une manière générale, au moyen de l'estampage. De petits moules creux, en bois (les veines du bois sont visibles sur le fragment n° 3, pl. XXXIII), étaient appliqués sur la terre encore fraîche et les empreintes juxtaposées avec soin. C'est, en somme, le même procédé qui avait été appliqué par les potiers étrusques (jarres de terre rouge; Musée du Louvre, salle C : n°s 591, 608, 590, 640, 327, 308, 299, par exemple), les potiers de la grande Grèce et de Sicile et, plus tard, les potiers romains. Les musées sont pleins de leurs œuvres, mais c'est en Sicile que j'en ai vu les spécimens les plus intéressants : des jarres, des plateaux et jusqu'à des margelles de citernes. Cette tradition avait persisté après l'invasion arabe, et les margelles arabes en terre cuite estampée ne sont pas rares dans les musées d'Espagne⁽⁴⁾. Les Arabes avaient ajoulé au relief estampé le charme de la couleur; une couverte transparente, ou bleu verdâtre, ou verte, ou jaune, que la fusion avait rendue plus épaisse dans les fonds et plus claire sur les reliefs, donnait à ces œuvres un aspect de solidité et de richesse que la sécheresse de la terre cuite brute était loin de posséder⁽⁵⁾. La terre de nos fragments est fine et légère; si, en en grattant la

(1) Chella (Maroc), sur la côte de l'océan Atlantique.

(2) Monuments dus à Abou-Yousef-Yacoub-el-Mansour (1163-1184).

(3) Cf. *Catalogue du Musée de l'art arabe au Caire*, par Herz-bey, n°s 34, 35, 125, 126, 127, 128, etc. Cf. Prisse d'Avennes, *L'Art arabe*, texte, p. 200.

(4) On peut voir une petite margelle de puits provenant de Cordoue, au Musée de Cluny (elle est en terre cuite émaillée).

(5) Cf., au Musée Guimet, des fragments de terre cuite émaillée provenant du Turkestan, avec reliefs considérables.

tranche, la terre paraît légèrement rosée, la surface exposée à l'atmosphère des fours imparfaitement fermés (et qui était, par conséquent, une atmosphère oxydante) a cuit en blanc. Cette couche blanche se colorait bien plus agréablement par la transparence de la couverte vitrifiée que ne l'aurait fait une couche de couleur rouge. C'est par le même procédé que les poteries grossières de Tunis sont émaillées actuellement; elles ne reçoivent ni engobe blanc, ni émail stannifère blanc; elles ont une simple couverte plombreuse obtenue à l'aide de litharge en poudre, sous laquelle transparait le ton blanc de la surface du vase.

Je dois cette remarque à M. Vogt, directeur des travaux techniques de la Manufacture nationale de Sèvres, avec lequel j'examinais ces poteries tunisiennes et qui me faisait voir que dans les poteries communes non émaillées que l'on empile les unes dans les autres avant de les cuire, on remarque une coloration rouge brique dans les parties intérieures, soustraites, par conséquent, à l'atmosphère oxydante du four, et, au contraire, une coloration blanche dans toutes les autres parties qui y sont exposées.

Cette tradition qui consiste à estamper en creux certaines parties se retrouve encore de nos jours en Tunisie, à Nabeul, par exemple, où l'on utilise, à côté de la décoration gravée ou découpée à la main au moyen d'un roseau finement taillé, celle qui est obtenue à l'aide de moules en bois gravés figurant des cercles étoilés.

Les moules qui ont servi aux potiers de Bab-el-Oued étaient probablement sculptés dans du bois dur, comme ceux qui ont longtemps servi aux fabricants de chéchias, à Tunis, pour timbrer leur tabâa ou sceau, ou marque de fabrique; j'en donne ici une représentation d'après une de ces marques que je possède (pl. XXXIV, fig. 2).

Ces moules devaient se transmettre de père en fils; aussi n'est-il pas difficile de comprendre que, dans nos fragments qui doivent tous être contemporains les uns des autres, on pourrait peut-être rechercher quels sont ceux dont le modèle paraît être le plus ancien; mais cela ne présente pas, à mon avis, grand intérêt : la question est un peu trop délicate à trancher actuellement.

Le n° 1 de la planche XXXII, comme le montre la photographie, n'a eu que les arcatures faites au moule; les colonnettes et la ligne

de la base semblent avoir été tracées⁽¹⁾ à l'aide d'un outil taillé en forme de gouge, obtenu en coupant en biseau un petit roseau préalablement fendu en deux sur sa longueur.

Le trèfle qui forme l'arcature se retrouve, d'une façon générale, dans les monuments magrebins d'Espagne ou d'Afrique au xiii^e siècle de notre ère, notamment dans les claires-voies défilonnées ou treillis aveugles qui décorent les faces plates des minarets de Chella, de Rabat, etc.

Le n^o 2 de la planche XXXII a des reliefs plus francs; le motif d'étoiles à huit branches avec rosettes à huit pétales se retrouve, à peu de changements près, dans les décorations les plus anciennes de l'Alhambra de Grenade, où il forme des encadrements de panneaux ou des frises. Le raccord des deux motifs juxtaposés est habilement dissimulé. Cette bande est encadrée haut et bas par une petite frise comprise entre des moulures assez saillantes et faite de losanges juxtaposés avec pointes de diamant, mais le moule rectiligne qui comprenait quatre losanges en longueur n'était pas fait pour épouser une forme courbe en plan, ce qui se remarque facilement à la gaucherie des raccords. Le reste de la décoration est assez difficile à déterminer, car il n'en subsiste qu'un trop petit morceau.

Le n^o 3 de la planche XXXIII possède un caractère magrebin très accentué et semble avoir appartenu à la partie inférieure d'un vase⁽²⁾. L'ornement du motif supérieur n'est plus guère reconnaissable, quoiqu'une sorte de fleur de lis qui semble en avoir caractérisé le fleuron inférieur soit nettement visible.

Au-dessous, une frise étroite se compose d'éléments en forme de créneaux renversés sur lesquels viennent se greffer des ergots élargis analogues aux terminaisons des rinceaux de Tlemcen (cf. fig. 47 des *Monuments arabes de Tlemcen*, de M. Marçais); des branches terminées par un fleuron relient ces éléments entre eux. Au-dessous et séparée par une bande étroite et unie se déroule une frise méplate composée d'éléments assez confus, au milieu desquels est tracé un croissant. Ces éléments affectent la forme de caractères arabes

(1) Les moulures et lignes horizontales ont toujours été tracées après que les décorations par estampage avaient été moulées, car ces lignes horizontales viennent souvent couper brutalement le dessin des parties estampées, fig. 2 et fig. 3, pl. XXXIII, par exemple.

(2) D'après la position des croissants de la grande frise.

défigurés et entourés de rinceaux disposés dans un ordre arbitraire.

Le n° 2 de la planche XXXIII est le seul fragment sur lequel soient tracés des caractères. M. Houdas y a lu les mots suivants : *إلا الله لا غالب* « Il n'y a de vainqueur que Dieu »⁽¹⁾.

Au-dessous, des côtes très méplates sont tracées (comme je l'ai dit plus haut, à propos du n° 1, pl. XXXII) à l'aide d'un demi-roseau et séparées des motifs précédents par une bande horizontale interrompue par ces côtes. Au-dessus des cartouches à inscriptions se trouve une frise composée d'éléments triangulaires séparés par des fleurons entourés de sept perles hémisphériques. Ce motif semble moulé sur un motif d'orfèvrerie.

Enfin, le fragment reproduit à la planche XXXII, fig. 3, et à la planche XXXIII, fig. 1, très fleuri comme aspect, semble avoir appartenu au large goulot d'une de ces grosses jarres⁽²⁾. La panse était ornée d'un semis de trèfles juxtaposés sertissant des marguerites et des palmettes de très faible relief (fig. 1, pl. XXXIII); deux moulures, grossièrement dentelées à la main et dont les creux portent une ligne sinueuse tracée à la pointe et en creux, séparent la panse du goulot. Celui-ci était décoré d'une suite de palmettes doubles, du plus pur caractère magrebin (fig. 3, pl. XXXII); l'opposition entre la délicatesse des ornements de la panse et du goulot, et la rudesse des moulures qui les séparent, devait prendre plus de valeur encore, par suite de l'émaillage de la pièce.

L'étude de ces fragments, malheureusement incomplets, montrera, je pense, de quel intérêt peut être la recherche de fragments analogues à ceux-ci pour l'histoire de l'art arabe dans le Magreb. Leur analyse permet, en effet, d'établir une fois de plus combien fut grande sur tout le Magreb l'influence de l'art arabe d'Andalousie, dont, au dire des historiens, les artistes, déjà au xiii^e siècle de notre ère, allaient jusqu'à Tunis porter les modèles et les tracés. Est-ce ici le lieu de noter, d'abord, ce singulier mouvement de reflux d'Occident en Orient, contraire à la loi générale d'expansion artistique au moyen âge qui amena jusqu'en Tunisie les traditions artistiques qui avaient eu leur origine à Cordoue⁽³⁾, et, ensuite, de

⁽¹⁾ Devise de l'Alhambra.

⁽²⁾ Cf. le goulot de la jarre du musée d'Alger dont nous avons donné ici la reproduction, pl. XXXIV, fig. 1.

⁽³⁾ Le premier exode des Maures d'Andalousie au Maroc eut lieu au commen-

remarquer que cet art musulman, qui s'était si lentement développé d'une manière plutôt byzantine en Tunisie et ensuite avec un esprit berbère en Algérie et au Maroc (au contact des traditions berbères en Magreb et byzantines en Ifrikia), prit un essor extraordinaire au contact des populations espagnoles si rapidement conquises par l'Islam et amenées par la conquête musulmane à une prospérité intellectuelle et matérielle incontestablement supérieure à celle que présentaient alors l'Afrique musulmane et l'Europe chrétienne?

H. SALADIN,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

gement du ix^e siècle de notre ère. A la suite d'une révolte, le calife El-Hakem les expulsa et Idris les recueillit à Fez, où ils formèrent une partie du noyau de la population de sa nouvelle capitale (La Martinière, Notice sur le Maroc, dans la *Grande Encyclopédie*); l'on peut fixer le dernier à l'année 1610, date de l'expulsion définitive des Maures d'Espagne.

REMARQUES SUCCINCTES

SUR

LES TOMBEAUX DITS "BASINA"

COMPRIS ENTRE MÉTLAOUI,

LE BERDA, L'ORBATA ET LE SEHIB,

PAR M. LE CAPITAINE ZEIL.

Je ne sais si le petit nombre (quatre) des basina fouillés par nous nous permet de répondre à quelques-unes des questions laissées en suspens dans les *Instructions concernant la recherche des antiquités dans le Nord de l'Afrique*. Ce qui est certain, c'est que l'heureux hasard qui a présidé à nos fouilles nous a livré un faisceau de témoignages intéressants.

Fort nombreux, les basina que nous avons rencontrés se présentent : tantôt en groupe compact, se touchant presque, comme les vingt à vingt-cinq élevés un peu au Sud du confluent de l'Oued-es-Sétili avec l'Oued-Baïech ; tantôt alignés, comme ceux bâtis sur le flanc Nord du Djebel-Médella ; tantôt isolés, et, dans ce cas, de préférence sur les sommets des mamelons ou sur des avancées à flancs rapides.

Beaucoup ont la forme d'une calotte sphérique ; quelques-uns sont des parallélépipèdes à base carrée ou rectangulaire, et, dans ces deux cas, sont très vastes (3 à 4 mètres de côté). On a toujours employé comme matériaux apparents ceux avoisinant le point où ils s'élèvent : sur un plateau calcaire, de gros blocs calcaires formeront la périphérie qui sert de support aux roches moins volumineuses de même nature, ou plutôt à la rocaille, qui constitue leur couverture extérieure.

Au-dessous de cette couverture (toujours rocheuse quand, du fait de la nature ou de celui de l'homme, elle n'a pas été détériorée) se trouve la terre rapportée, généralement sablonneuse, laquelle

recouvre la voûte solide abritant la chambre funéraire. Cette dernière est toujours creusée dans le sol support du basina, de préférence matière dense, calcaire, argile compacte, marne feuilletée, etc.

La voûte interne varie avec les époques de construction. — Dans un basina situé sur le Djebel-Médella, le premier fouillé, la voûte interne se composait de grosses pierres erratiques de forme allongée, dont les bases s'appuyaient sur les lèvres de la chambre funéraire et dont les sommets s'accolaient l'un à l'autre; des pierres de moindre grosseur fermaient les interstices de cette voûte imparfaite. Le caveau comblé d'une poussière très fine, donnant au toucher l'impression du talc réduit en poudre, était long de 1 m. 25, large de 0 m. 60 et profond de 0 m. 50. Il contenait un squelette décharné dont les jointures étaient restées parfaitement réunies; couché, les jambes et les bras très ployés, comme si, étant à genoux, affaissé et les mains jointes, il était tombé sur le côté droit. Aucun mobilier funéraire. A signaler un léger renflement du sol, laissé à dessein à l'endroit où reposait le crâne. Ce dernier, beaucoup plus long que large, présentait une conformation dolichocéphale; malheureusement, malgré tous les soins pris, dans les voyages fréquents qu'exige le métier de topographe, le crâne s'est complètement brisé.

Dans l'un des trois basina fouillés au confluent de l'Oued-es-Sétili avec l'Oued-Baïech, la voûte interne, très ingénieuse, était construite en grosses briques de ciment vulgaire (0 m. 50 × 0 m. 30 × 0 m. 08), résultat de la trituration de menus morceaux de charbon de bois avec le gypse rubéfié, qui forme la couverte rocheuse de la plaine traversée par l'Oued-es-Sétili, placées en escalier de façon à se soutenir l'une et l'autre. D'autres adobes placées de champ servaient de contrepoids sur les deux grands côtés du caveau; quant à celles des petits côtés, elles étaient également de champ. Toute cette construction était noyée de ciment clair que l'on avait coulé dans les divers interstices.

Une des grandes surfaces de ces briques, peu solide, est semipolie, l'autre est bosselée, trouée, ce qui indique qu'elles ont été posées sur le sol et durcies au soleil; les quatre autres faces sont régulièrement sectionnées et leurs angles débordants semblent indiquer l'emploi d'un moule sans fond. Sur l'une des briques, il a été

relevé une marque et sur une autre une empreinte de main nettement imprimée.

Le caveau (Sud-Nord), qui sûrement avait été occupé plusieurs fois, contenait un squelette féminin (?) également décharné, couché sur le côté droit, bras et jambes ployés comme précédemment. Il reposait sur une couche de 2 à 3 centimètres de poussière rouge, très dense. Dans le sable qui recouvrait le squelette, et près de ce dernier, il a été trouvé :

Une dizaine de bracelets de fer grossiers, complètement détériorés (l'opérateur en possède quelques morceaux) ;

Quatre bagues de bronze ou cuivre, de forme rudimentaire (entre les mains de l'opérateur) ;

Quelques perles très grossières, dont quelques-unes de bronze ou cuivre, de forme identique aux grains de cuivre trouvés dans les *mounds* de l'Amérique du Nord, et les autres probablement en verre ; elles faisaient partie d'un collier encore placé au cou du squelette et dont le pendentif était constitué par un cylindre percé (15 millimètres de longueur sur 6 millimètres de diamètre), en matière probablement irisée par l'action chimique du sol, et extérieurement incrusté d'un motif palmé en matière d'un rouge très vif. Je l'ai recueilli. Cet objet étudié par un archéologue doit sûrement permettre de fixer une origine.

Le squelette, fortement endommagé, n'a pas permis de faire des remarques concernant l'anthropologie.

Dans le deuxième basina fouillé à l'Oued-Sétili, les mêmes briques étaient employées, mais seulement comme couvercle de la chambre funéraire.

Cette dernière (Nord-Sud) contenait un squelette décharné, couché sur le côté gauche, jambes et bras très ployés, presque complètement silicifié, et remarquablement bien conservé. Ses tibias légèrement aplatis offraient les caractères de platycnémie adéquats aux spécimens néolithiques. Quelques rares morceaux de poterie non vernissée, très grossière, formaient le mobilier funéraire.

Le dernier basina fouillé avait été remanié, sur l'ancienne chambre funéraire (comme caveau et comme voûte, architecture semblable à celle du n° 1) ; on avait jeté pêle-mêle des débris de briques ; puis une assise régulière de briques entières provenant du tombeau inférieur avait constitué le sol du nouveau caveau, dont les côtés étaient formés par quatre grosses pierres semi-taillées,

et dont le couvercle était une énorme pierre de 1 m. 20 $\times$ 0 m. 50 $\times$ 0 m. 40.

Ce caveau était rempli de sable; il contenait, en vrac, une fraction du crâne d'un squelette d'enfant, quelques rares morceaux du même squelette, deux ou trois os de gallinacé, un bracelet de fer tellement oxydé qu'au premier contact il s'est réduit en poussière, quelques grains d'un collier en matière rose s'effritant sous le doigt (peut-être du corail), des cendres et des menus morceaux de charbon. Les traces d'ustion remarquées sur quelques os prouvent une crémation imparfaite.

D'après les *Instructions concernant les recherches des antiquités de l'Afrique du Nord*, il faudrait déterminer en particulier :

1° Si, dans un même ensemble de dolmens, il n'y a pas lieu de distinguer différents types de construction, pouvant remonter à des époques différentes où la même tradition se serait continuée en se transformant;

2° Si le mobilier funéraire des dolmens non remaniés et non encore fouillés ne permet pas d'établir certains critères chronologiques applicables aussi à leur construction extérieure et intérieure;

3° S'il existe une relation quelconque entre les groupes de dolmens et la trace des voies romaines, des aqueducs, etc., que l'on peut découvrir dans les mêmes régions;

4° Si, dans les régions où abondent les dolmens, le type physique des individus et leurs usages funéraires présentent des particularités qui peuvent être considérées comme des survivances.

Ces questions ne concernent que les dolmens, et cela parce que leur auteur, M. Reinach, place l'origine des basina à une époque postérieure à celle des dolmens, ce qui diminue beaucoup l'intérêt qui s'attache à l'étude des basina.

Malgré l'autorité de M. Reinach, nous croyons pouvoir avancer que les basina fouillés par nous et la plus grande partie des deux cents contenus dans notre travail sont contemporains des autres mégalithes de l'Afrique du Nord (dolmens, cromlechs, etc.) attribués à la période préhistorique. En effet, nos fouilles, malheureusement limitées par nos travaux topographiques, ont mis à jour des mobiliers funéraires préhistoriques, et même (mais cela sous toutes réserves) des caractères anthropologiques d'une race antérieure à celle de l'époque dite *néolithique*.

Il est aussi une autre remarque qui augmente encore notre croyance en la contemporanéité des dolmens et des basina, c'est que sur les flancs rocheux, où les pierres abondent, la couverture externe est souvent dominée par de grosses pierres assemblées en forme de dolmen; dans la plaine de l'Oued-Baïech, éloignée des roches dures, celle-ci est formée de plaques épaisses de gypse rubéfié, dont le sommet est quelquefois surmonté de trois ou quatre amoncellements de ces plaques qui, à l'origine, étaient probablement destinées à supporter la table du dolmen surmontant le tumulus.

D'ailleurs, plus on s'enfonce vers la plaine saharienne, c'est-à-dire plus on s'éloigne des chaînes rocheuses, plus les basina (nous l'avons constaté dans un voyage fait à Tozeur) sera petissent, et plus les matériaux rocheux de la couverture externe sont petits; il faut voir là une question de transport, et en conclure qu'avec les lieux occupés, les matériaux employés et l'architecture admise différaient.

Cette assertion doit être facile à contrôler; pour cela, il suffit de poser la question suivante, à laquelle n'importe quel touriste peut répondre : « Lorsque, dans une nécropole antique, on trouve de nombreux mégalithes, trouve-t-on à la fois dolmens et basina? »

Pour notre compte, dans la région au sud de Gafsa nous n'avons vu que des basina, dont quelques-uns, il est vrai, étaient surmontés d'un dolmen en miniature.

Avant de conclure, faisons rapidement ressortir les traits caractéristiques de chacun des basina fouillés.

Dans le basina du Médella : Mégalithe non remanié, voûte rudimentaire, pas de mobilier, le squelette décharné, son crâne dolichocéphale (?), sont autant de points qui militent en faveur d'une haute antiquité; âge de pierre probablement.

Dans le basina n° 2 de l'Oued-es-Sétili : Remanié, mais, malgré la présence des adobes, sûrement à une époque très éloignée; la silicification du squelette, sa position, la chair préalablement enlevée, la platycnémie, la poterie rudimentaire, l'absence de tout autre mobilier, le classent encore à l'époque de pierre.

Dans le basina n° 1 de l'Oued-es-Sétili : Son architecture, son mobilier en bronze, en fer primitif et verroterie prouvent une époque plus rapprochée de nous; n'oublions pas, d'ailleurs, que le caveau présentait des traces de remaniements, et que, contrairement à la loi des basina vierges, son axe n'était pas situé dans

l'axe du tumulus le recouvrant. La couche de fer oligiste déposée au fond du caveau, dont, curieuse coïncidence, M. Rivière a signalé la présence autour des squelettes de Menton, la nature du fer employé et la forme rudimentaire des bijoux prouvent que nous sommes à l'âge de fer, mais très probablement au début de cette période.

Basina n° 3 de l'Oued-es-Sétili : Ici, remarquable preuve en faveur de la théorie des inhumations successives et de la continuation, d'âge en âge, aux mêmes lieux, souvent dans les mêmes tombeaux, de rites funéraires, se modifiant insensiblement avec la marche lente, mais progressive de l'humanité.

En effet, le basina n° 3 était composé de deux étages ; après remaniement, l'étage inférieur présentait l'aspect de la voûte du basina n° 1, sur laquelle, après détérioration rudimentaire, on avait bâti un cist en pierre, contenant des marques d'incinération qui nous permettent de fixer l'origine du cist à une époque relativement rapprochée de nous, probablement à la période berbère.

Après les Berbères, et même à l'époque chrétienne, faut-il admettre, comme certains auteurs le prétendent, l'utilisation des mégalithes comme sépultures ? Nos fouilles, malheureusement limitées, nous le répétons, ne nous permettent pas de conclure, mais en revanche nous pouvons assurer que si les mégalithes n'ont pas été employés pour les inhumations de l'époque chrétienne, ils sont restés très longtemps et jusqu'à une époque voisine de la nôtre l'objet d'une vénération que prouvent surabondamment les milliers de débris de poterie qui avoisinent la majeure partie des groupes de basina, voire même les basina isolés.

L'étude de ces débris, tellement nombreux qu'en certains endroits ils arrivent à former de véritables couches, permet de constater toute la série des diverses poteries, depuis le vase cuit au soleil jusques et y compris la poterie fine et vernissée des Romains. Signalons également autour des basina les traces de nombreux foyers indiquant des stationnements humains, et preuves presque certaines de repas funéraires ou de cérémonies rituelles si fréquemment constatés aux environs des monuments mégalithiques.

Il résulte de nos fouilles et de nos observations personnelles (observations qui peuvent facilement être vérifiées en raison du nombre incalculable des basina qui restent encore à fouiller) que les basina sont des sépultures dont l'origine est sûrement préhisto-

rique, dont l'usage, pour la région qui nous occupe, s'est perpétué au moins jusqu'aux Berbères, et dont l'emploi, comme moyen de culte, s'est continué jusques et pendant la domination romaine.

C'est ce grand laps de temps qui explique la variété des chambres funéraires, les objets disparates qui les meublent et les remaniements si souvent constatés.

Dans notre sphère de travail, il n'a jamais été remarqué de procédés funéraires ayant le caractère de survivances; les indigènes regardent les basina comme des ruines romaines et les fouillent souvent pour leur compte personnel.

Les emplacements des basina en question n'offrent aucune corrélation avec les voies romaines qui traversaient le pays, ni avec les points d'eau qui subsistent encore aujourd'hui.

G. ZEIL.

NOTE
SUR
LA VOIE DE *TURRIS TAMALLENI* À *CAPSA*
ET SUR QUELQUES RUINES ROMAINES
SITUÉES DANS LE BLED-SEGUI,
PAR M. LE CAPITAINE DONAU.

En continuant, cette année, mes recherches sur le terrain dans le Sud tunisien, j'ai fait quelques remarques nouvelles que je réunis ici.

I. VOIE DE *TURRIS TAMALLENI* À *CAPSA*.

Le long de cette route, j'ai rencontré plusieurs restes antiques :

Ksar-Bechri ou **Ksar-el-Asker**, ruine déjà signalée précédemment⁽¹⁾ et qui figure sur la carte au 200,000^e. — L'entrée en a été déblayée sommairement; on a retrouvé plusieurs voussoirs de la porte; l'un d'eux porte une lettre L ou E; sur plusieurs autres blocs épars aux environs, on lit la lettre M grossièrement gravée.

Rdet-bou-Renima, dans le défilé du Djebel Asker. — Cette ruine, où a été trouvée en 1902 l'inscription étudiée par M. Toutain dans le *Bulletin*⁽²⁾, a été de nouveau explorée en 1903. On y a découvert, après quelques heures de travail, un nouveau fragment qui peut être le commencement du texte déjà publié :

PRO SAL

⁽¹⁾ *Bull. archéol. du Comité*, 1903, p. 336.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 202-207.

Borne milliaire. — A environ 6 kilomètres du défilé du Djebel Asker, dans la direction du Nord-Ouest, on voit encore les restes d'un groupe de bornes milliaires. Parmi les morceaux qui jonchent le sol se trouve le fragment de texte suivant :

LEG · AV'g
ciVITAS · CAPsens
iuM · MIL · P a s
XXII

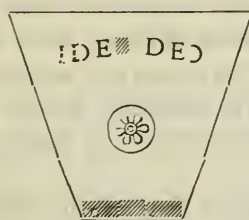
... leg(ato) Au[g. pr. pr.] civitas Cap[sensu]m; mil(lia) p[assum] XXII.

La largeur du fragment est de 0 m. 22. La hauteur des lettres varie de 0 m. 04 à 0 m. 08.

L'endroit où cette borne a été découverte est exactement à 33 kilomètres ou 22 milles de Gafsa.

A 6 kilomètres vers l'Ouest se trouvent trois ruines en grand appareil, que la carte indique sous le nom de Ksar-Zitouna, et qui ont été déjà brièvement signalées par M. le capitaine Privé⁽¹⁾.

Celle de l'Est est un carré de 9 m. 50 de côté, dont l'entrée est bien visible, sur la face Nord; elle a été en partie dégagée; une pierre, qui paraît être la clef de voûte, a été retrouvée dans les déblais.



[F]ide[s] Deo?

La lecture en est tout à fait incertaine.

A 500 mètres au Nord de cette première ruine, on voit, affleurant le sol actuel, les ruines d'une citerne avec bassin circulaire de décantation.

⁽¹⁾ Bull. archéol. du Comité, 1895, p. 102.

Le second bâtiment, analogue au premier, dont il est distant de 700 à 800 mètres vers l'Ouest, est beaucoup plus endommagé; on y reconnaît plusieurs auges.

Enfin le troisième, situé à 1,200 mètres plus loin, présente encore à son angle Nord-Ouest six assises; il est utilisé comme signal géodésique; ses dimensions étaient un peu supérieures à celles des premiers.

En résumé, si l'étude de la voie directe de Gafsa au Nefzaoua par le Djebel-Asker n'a pas encore donné de textes complets, les fragments épigraphiques recueillis le long de cette route, en particulier l'inscription de Rdet-bou-Renima et la borne du XXII^e mille, présentent un intérêt sérieux.

II. VOIE TRANSVERSALE TRAVERSANT LE BLED-SEGUI.

Ksar-Zitouna et la borne du XXII^e mille sont intéressants encore à un autre point de vue : ils se trouvent à proximité d'une voie transversale qui n'est mentionnée ni par l'Itinéraire ni par la Table, mais qui, lorsque la colonisation romaine se développa, dut réunir plusieurs centres agricoles échelonnés au Nord du Cherb, et dont les ruines se retrouvent presque en ligne droite depuis Ksar-Zitouna jusqu'au Redir-El-Aoussige, sur la voie de *Tacape* à *Capsa*.

Parcourue cette année, uniquement entre Ksar-Zitouna et Redir-El-Aoussige (60 kilomètres environ), elle n'a fourni aucune borne milliaire. Mais, parmi les ruines très nombreuses rencontrées dans le couloir, que la carte provisoire nomme à tort Bled des Hammaïnes, quelques-unes méritent une mention rapide.

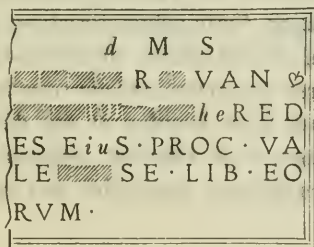
Henchir-Bir-Zitouna, à 600 ou 700 mètres au Sud-Est d'un puits romain comblé, dans lequel a poussé un très bel olivier, actuellement unique représentant de l'espèce dans la haute vallée du Bled-Segui, une ruine importante en grand appareil présente l'apparence d'un fortin de 24 mètres sur 20 mètres de côté. L'entrée était au Sud; une guirlande ornait son cintre. Parmi les pierres éparses, quelques-unes portent trace de sculptures communes : rosaces, dessins géométriques; sur tout le périmètre, deux ou trois assises des murs sont restées en place. Des barrages antiques sont encore visibles dans un oued qui coule à l'Est.

Henchir-Soltan, désigné par les indigènes sous le nom d'Henchir-Ali-ben-Sultan ou d'Henchir-Bechri, comprend plusieurs ruines distinctes, non groupées, qui s'échelonnent sur environ 2 kilomètres du Sud-Ouest au Nord-Est; elles représentent des bâtiments agricoles et des mausolées généralement renversés.

La ruine que les indigènes nomment plus particulièrement **Henchir-Ali-ben-Sultan**, ou **Henchir-Bechri** (Henchir-Soltan de la carte) comprend plusieurs bâtiments, des restes de citernes, et deux mausolées semblables, qui paraissent être des reproductions de l'**Henchir-Somâa** (voir plus bas). L'un d'eux, qui fait face au Nord, a conservé intact son soubassement (1 m. 80 de haut sur 1 m. 83 de côté) comprenant cinq assises, dont la seconde présente une ouverture de 0 m. 50 sur 0 m. 60; cette ouverture était fermée par une dalle mince s'encastrent dans des rainures de 0 m. 04 réservées dans les tranches des pierres voisines, de telle sorte qu'elle ne pouvait être mise en place qu'au cours de la construction du mausolée.

Cette dalle, qui portait peut-être un texte, n'a pas laissé de traces. Les débris de corniches et de pilastres qui gisent à proximité rappellent exactement les motifs de l'**Henchir-Somâa**. A côté de ce mausolée, un gros socle carré soutenait un long bloc parallélépipédique, actuellement renversé et en partie enterré, qui porte une inscription peu lisible.

Le cadre intérieur mesure 0 m. 29 sur 0 m. 36 : assez bonne écriture, lettres de 0 m. 045. Le cadre est effacé à gauche.



[D.] M. s. . . ? .he]redes e[ju]s proc(urante) Vale . . . se lib(erto) eorum.

Le second mausolée, semblable au premier, dont il est distant de 17 mètres environ, sans être sur le même alignement, fait aussi

face au Nord; il est presque entièrement détruit; sa dalle de fermeture a disparu. Un bloc voisin porte aussi un cadre à inscription, mais aucune trace de lettre n'y a été distinguée.

Henchir-Bou-el-Arouah, appelé aussi Henchir-Remâde (ruine des Cendres), à proximité (700 à 800 mètres) d'un point d'eau temporaire dit «Redir-Bou-el-Arouah», montre les restes d'une quinzaine de bâtiments vraisemblablement agricoles, avec quelques belles pierres à la surface, montants de portes, seuils, sans particularité notable.

Henchir-Somâa. — Bien que ce mausolée ait été souvent décrit et reproduit⁽¹⁾, il n'est pas inutile d'en dire quelques mots, puisqu'il a souvent été confondu avec d'autres ruines, et même avec le groupe de bornes milliaires que Tissot avait appelé Henchir-Segui. Or, d'Henchir-Somâa à l'Henchir-Segui, il y a 27 kilomètres; son emplacement exact est donné par la carte provisoire au 200,000°.

Henchir-Somâa est un mausolée isolé dans la plaine; les ruines les plus voisines sont, à l'Ouest (2 kilomètres), l'Henchir-Bou-el-Arouah précité, et, à 2 kilom. 500 vers le Nord-Est, l'Henchir-Sidi-Ahmed, ruine de ferme, voisine de la piste actuelle Kébilli-Gafsa.

En continuant à s'avancer dans la direction suivie depuis Ksar-Zitouna, on rencontre l'Henchir-Sidi-Ahmed, puis le point d'eau temporaire dit Redir-Boguer (ou Begrah), à proximité duquel se trouvent quelques ruines et des traces de citernes, et enfin on atteint la voie de *Tacape* à *Capsa*. Cette même direction, prolongée, conduit à Méhamla, ruines considérables depuis longtemps signalées, dont toutes les pierres de surface ont été transformées en moellons par des entrepreneurs. Leur étendue et des débris de mosaïques, de vastes compartiments de citernes, donnent à penser que des fouilles y seraient fructueuses, mais elles sont en dehors de la zone étudiée ici.

Les recherches effectuées au printemps de 1903 ont donc fourni quelques données intéressantes sur la route directe qui conduisait

(1) Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, II, p. 657; Privé, *Bull. archéol. du Comité*, 1895, p. 99.

de *Capsa* à *Turris Tamalleni*; elles ont, en outre, montré l'existence, dans toute la plaine du Segui, même dans ses parties aujourd'hui stériles, de nombreux bâtiments agricoles attestant une fertilité due aux travaux hydrauliques; l'énorme quantité d'eau qui, au cours des hivers pluvieux, se perd dans la Garaa de Sidi-Mansour, était retenue et utilisée. A la culture des céréales s'ajoutait celle de l'olivier.

Capitaine DONAU.

NOTE

SUR

LE FORTIN DE KSAR-MAKOUDA, PRÈS D'HADJEB-EL-AÏOUN,

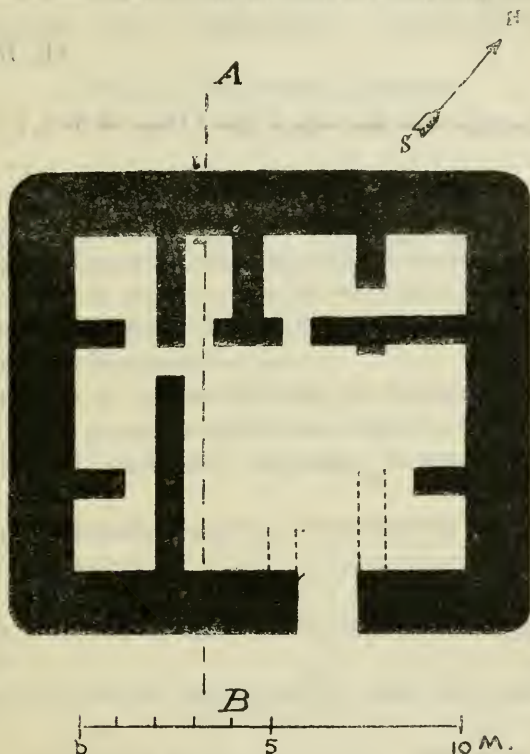
PAR M. DIEHL,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

Le fortin de Kasr-Makouda, signalé par M. le lieutenant Jacques, semble, par sa position et par les ruines qui en subsistent, être un ouvrage militaire d'une certaine importance. Situé à 3,500 mètres au Sud-Est du poste d'Hadjeb-el-Aïoun, vers les derniers contre-forts d'une colline dominant le confluent de l'Oued-Zourzour et de l'Oued-Zeroud, il était établi de manière à surveiller la route qui, par *Aquae Regiae* et *Masclianae*, allait d'Hadrumète à *Sufetula*, et il commandait en même temps le point d'eau assez important qui se trouve près de l'actuel Hadjeb-el-Aïoun. Il n'en subsiste plus que deux tours : l'une, fort délabrée, sur le front Ouest, l'autre (fig.), qui mesure 12 mètres de long sur 13 m. 50 de large, «bordant, dit M. le lieutenant Jacques, la face Nord-Ouest». Ces dimensions assez considérables semblent indiquer que le Kasr-Makouda était un ouvrage militaire proprement dit, et non un simple poste fortifié, comme il y en a tant dans cette région. Il importerait pour s'en assurer de déterminer les dimensions totales de l'ouvrage, de rechercher si l'on retrouve sur le terrain les traces d'autres tours, d'examiner comment les deux tours signalées se rattachent au plan du fortin, et en particulier si la tour principale s'appuie au mur d'enceinte ou forme réduit isolé.

Du moins il y a lieu de croire, d'après les indications fournies sur le mode de construction de cette tour, — murs en blocage avec revêtement extérieur et intérieur en pierre de taille, — que la construction date d'une époque assez basse. Peut-être même pourrait-

on l'attribuer à l'époque byzantine. On sait, en effet, avec quelle attention on s'occupa à ce moment d'assurer la protection de ces routes intérieures de la Byzacène. Dans le système défensif qui couvrait alors les approches du massif central tunisien, cette forteresse prendrait place heureusement entre la citadelle de Sbeitla et la redoute d'Henchr-Oghab au Nord de l'Oued-Merguellil, et protégerait ainsi le pays en avant de la forte place de *Mamma*, au Nord de l'Oued-Zeroud⁽¹⁾.



Fortin de Ksar-Makouda. — Plan de la tour.

Quoi qu'il en soit, la tour principale du Ksar-Makouda présente un type assez intéressant pour la disposition des citadelles africaines. Ouverte sur sa face Sud-Est par une porte de 1 m. 70 de large, elle est partagée à l'intérieur en chambrettes de 2 à 3 mètres de

⁽¹⁾ Cf. Diehl, *Afrique byzantine*, p. 281.

côté, dont l'une renferme un canal de décharge aboutissant à la face Nord-Ouest. Les murs ont 1 m. 60 d'épaisseur; l'étage inférieur seul subsiste jusqu'à une hauteur de 3 m. 50. On trouve dans d'autres citadelles d'Afrique des tours de cette date servant de donjon, comme à Béja, où la construction mesure 18 mètres sur 16, ou d'observatoire, comme à Lorbeus, où les dimensions sont de 5 mètres sur 4 m. 90⁽¹⁾. Il serait donc intéressant, semble-t-il, d'étudier de plus près l'ouvrage fortifié de Kasr-Makouda.

Ch. DIEHL.

⁽¹⁾ Cf. mon *Rapport sur deux missions dans l'Afrique du Nord*, p. 135 et suiv.



NOTE
SUR
LES STATUETTES DE TERRE CUITE
TROUVÉES
DANS LES TOMBEAUX D'ENFANTS,

PAR M. LE LIEUTENANT TAILLADE.

M. le général Goetschy, dans un rapport qu'a publié le *Bulletin archéologique du Comité* ⁽¹⁾, a affirmé que toutes les statuettes recueillies par lui dans la nécropole romaine de Sousse ont été trouvées dans des tombes d'enfants. Il en est de même des statuettes que j'ai découvertes dans la même nécropole.

Les statuettes se rencontrent dans les tombes isolées ou en groupes. Chaque groupe en contient un nombre variable, de quatre à six en général, quelquefois davantage, en plus ou moins bon état.

J'ai trouvé trois statuettes isolées, toutes les trois dans des tombes d'enfants.

J'ai découvert dix-sept groupes de statuettes. Ces groupes se trouvaient :

1° Soit, sans aucun doute possible, dans des tombes d'enfants ;

2° Soit simplement posées sur le tuf et recouvertes de toute l'épaisseur de la couche de terre végétale.

Les sépultures d'enfants, à Sousse, pendant la période romaine, sont identiques, comme forme générale, aux sépultures des grandes personnes. Suivant les époques, les enfants morts étaient incinérés ou inhumés.

⁽¹⁾ *Bull. archéol. du Comité*, 1903, p. 156 et suiv.

Inhumation. — Lorsqu'ils étaient inhumés, les cadavres des enfants étaient placés :

1° Soit dans une petite fosse, sorte de sarcophage taillé dans le tuf;

2° Soit directement sur le tuf sans que celui-ci fût creusé;

3° Soit dans ou sous des fragments de grandes urnes posées sur le tuf;

4° Soit dans des sortes de grands plats simples ou doubles.

1^{er} cas. — La tombe présentait en général les éléments suivants : une petite fosse creusée dans le tuf destinée à recevoir le corps noyé dans de la chaux; une couche de tuiles isolatrices posées à plat; un bloc de maçonnerie en forme de caisson. Souvent la maçonnerie n'existe pas; quelquefois les tuiles sont absentes ou remplacées par de minces plaques de marbre ou par des fragments de grandes urnes.

Les ossements étaient, en général, réduits en poussière et imperceptibles. Assez souvent, cependant, quand il n'y avait pas de chaux, j'ai remarqué, à l'emplacement de la tête, la forme arrondie de l'occipital. Le contour était marqué par une lamelle blanche qui cédaît à la pression des doigts.

2^e cas. — Souvent les Romains, pour ensevelir un enfant, creusaient la terre, atteignaient le tuf, peu profond, y déposaient le cadavre, puis le recouvraient d'une légère couche de chaux et remettaient par-dessus la terre extraite.

L'emplacement de ces tombes, que rien ne signale à un œil inexpérimenté, m'était indiqué, pendant mes fouilles, par mes hommes dont le flair s'était affiné. « La terre change », me disaient-ils, et nous savions ce que cela voulait dire. Dans cette terre « changée », dont le grain et la couleur étaient caractéristiques, des soupçons d'os, parfois une toute petite dent dont l'émail avait échappé à la décomposition générale, m'indiquaient sûrement la place d'une tombe d'enfant.

3^e cas. — J'ai trouvé des restes d'enfants inhumés dans et sous des tronçons de grandes urnes. Les urnes dont ils provenaient

avaient été brisées tantôt dans le sens transversal, tantôt dans le sens longitudinal.

Dans le premier cas, le cadavre était enfilé dans le fragment d'urne qui le recouvrait complètement; dans le second, les corps étaient déposés sur le tuf, et le fragment d'urne les abritait sous sa partie concave, qui formait au-dessus d'eux comme une voûte.

Le tuf était presque toujours légèrement entaillé.

4^e cas. — J'ai trouvé très fréquemment des vases en forme de terrines, contenant, mêlé à de la terre, le squelette complètement décomposé d'un très jeune enfant. Ces vases étaient simples ou doubles. Quand ils étaient simples, ils étaient renversés, l'orifice contre terre, et isolaient le squelette placé sur le tuf. Quand ils étaient doubles, le vase inférieur formait récipient, contenait le cadavre, et le vase supérieur, exactement superposé au premier, formait couvercle.

Je suppose qu'en raison de leurs dimensions exigües, ces vases ne recevaient que des enfants morts en naissant ou décédés très jeunes. Je n'ai jamais rencontré de statuettes à côté d'eux.

Incinération. — Quand les cadavres des enfants étaient incinérés, ils l'étaient soit dans la nécropole, à l'endroit même où devaient reposer leurs cendres, soit dans l'ustrinum. Dans ce dernier cas, les cendres étaient recueillies dans des récipients *particulièrement choisis* et portés dans la nécropole à l'emplacement déterminé.

Dans le premier cas, il me paraît bien difficile de distinguer le point précis où se trouvent les restes d'un enfant. Personnellement, je n'ai jamais songé à déterminer dans une couche de cendres et d'ossements calcinés la place d'une tombe d'enfant.

La tâche est plus facile lorsque, sous un bloc de maçonnerie, à l'extrémité d'un tuyau à libations, on trouve un très petit vase à ossements. Si on vide ce vase et que dans le petit tas de cendres éparpillées on ne constate que la présence de lamelles osseuses sans consistance, on peut conclure sans erreur, je crois, qu'on se trouve en présence des restes d'un enfant incinéré après sa mort.

Voici maintenant dans quelles conditions j'ai trouvé les statuettes recueillies pendant mes fouilles; je suis l'ordre adopté pour la classification des sépultures.

CAS D'INHUMATION.

a. Dans un tombeau de la forme indiquée sous le n° 1, j'ai trouvé une statuette et une lampe ⁽¹⁾.

b. Dans un tombeau de même forme, mais sans bloc de maçonnerie, j'ai trouvé une statuette isolée.

A remarquer que ces deux cas sont les seuls où j'aie recueilli des statuettes isolées dans des tombes d'enfants inhumés. Les sujets représentés sont de même nature : gladiateur et lionne, gladiateur et sanglier.

Les autres statuettes trouvées dans ce genre de sépulture étaient toutes groupées.

c. J'ai rencontré un groupe dans trois tombeaux de la forme 1 ; les statuettes étaient dans la terre de la fosse.

d. J'ai trouvé un groupe dans deux tombeaux de la forme n° 2 ; les statuettes étaient dans la fosse, protégées par des tuiles posées à plat.

Un groupe a été trouvé dans l'hypogée n° 1 du Rapport du général Goetschy, dans un tombeau de même forme que les précédents, creusé dans le sol de l'hypogée (tombeau n° 14 du plan). Les statuettes, n'ayant pas eu à subir l'effort de la poussée des terres, étaient en très bon état.

e. J'ai trouvé un autre groupe dans un tombeau comprenant deux sépultures accolées : celle d'une grande personne et celle d'un enfant. Les statuettes ont été recueillies dans la tombe de l'enfant. Aux pieds du squelette de la grande personne se trouvait un flacon de terre blanche grossière, dont la forme rappelait celle d'un champignon.

f. J'ai encore trouvé un groupe considérable (de 10 à 15) de statuettes dans un autre tombeau caractéristique. Il se composait de deux tombes accolées. Les statuettes étaient dans le centre de la maçonnerie, faisant corps avec elle. Elles ont été toutes cassées,

(1) Lampe du III^e siècle de notre ère, ornée d'une guirlande sur le pourtour ; sur le disque, on voit un buste de femme romaine tenant dans une main un miroir, et dans l'autre peut-être un bâton de fard.

et c'est vraiment dommage, car elles représentaient des scènes intéressantes : lutttes contre des fauves, pitres, animaux, etc. La peinture, tenue à l'abri de l'air et de l'humidité par la maçonnerie, avait conservé sa fraîcheur primitive.

Il y avait aussi une lampe de petit module, en terre rouge, avec une anse aplatie à la façon des lampes de la période chrétienne ; sur le disque, on voit un sanglier très effacé.

J'ai constaté deux fois seulement la présence d'une lampe avec les statuettes. Les tombes d'enfants n'en contiennent généralement pas.

g. J'ai trouvé cinq groupes de statuettes dans des tombes de la catégorie indiquée sous le n° 3. J'ai déjà fait connaître les indices qui m'indiquaient la présence d'une tombe d'enfant, malgré l'absence de signes extérieurs. Dans certains cas, j'ai eu, pour asseoir ma conviction, plus que des indices probables. Le dernier groupe rencontré dans les sépultures de ce genre, uniquement composé de Vénus dans des attitudes diverses, était aux pieds des restes d'une petite fille.

Je dis « petite fille », parce qu'à l'emplacement de la tête, tombée en poussière, j'ai vu, de part et d'autre, deux boucles d'oreille en métal. Ces boucles se sont écrasées sous mes doigts quand j'ai voulu les retirer.

Il y avait aussi à la place du cou un collier de petites perles de verre et une intaille (pierre violette transparente, — vache paissant, la queue fouettant la cuisse gauche).

h. Enfin, j'ai trouvé un groupe de statuettes dans une portion d'amphore, et deux groupes à côté de fragments d'urnes dans l'angle formé par le tuf et la courbure de ces fragments.

CAS D'INCINÉRATION.

J'ai fouillé plusieurs tombes d'enfants incinérés ; toutes ne contenaient pas de statuettes, mais toutes m'intéressaient parce que le récipient renfermant les ossements était souvent curieux et riche, quelquefois de poterie rouge très fine avec des sujets en relief.

Deux tombes seulement parmi celles que j'ai explorées m'ont donné des statuettes.

La première était constituée par un bloc de maçonnerie percé d'un tuyau à libations aboutissant à une petite écuelle de terre

rouge ; une statuette isolée (femme portant un enfant en arrière sur l'épaule droite) était encastrée à la partie inférieure de la maçonnerie. Le deuxième tombeau avait à peu près la même forme que le précédent. Les cendres étaient dans un flacon qui représentait une tête humaine. A côté de ce vase se trouvaient deux biberons dont l'un, figurant un chien à longs poils, était d'exécution parfaite.

Comme je n'ai jamais trouvé de statuettes dans des tombeaux de grandes personnes, je conclus que ces statuettes étaient placées exclusivement dans des tombes d'enfants des deux sexes morts très jeunes.

P. TAILLADE.

LE CASTELLUM DE RAS-OUED-EL-GORDAB PRÈS DE GHOUMRASSEN,

PAR M. LE LIEUTENANT MOREAU.

Chargé, au mois d'avril 1903, de parcourir la partie septentrionale du territoire de l'Annexe de Tatahouine, pour y relever les emplacements des ruines romaines qui n'avaient pas encore été fouillées et pour désigner celles qu'il serait intéressant d'étudier, nous avons d'abord visité Henchir-el-Fesagui (à 10 kilomètres au Nord de Sidi-Mosbah) et El-Kibihou (à 2 kilomètres de Bir-Embarek, vers l'Ouest). Ces ruines sont en trop mauvais état pour fournir des indications précises.

Il n'en est pas de même des restes antiques situés au lieu dit Ras-Oued-el-Gordab, et mentionnés dans les *Notes sur des recherches archéologiques aux environs de Tatahouine* de M. le capitaine Tribalet ⁽¹⁾. Notre attention fut attirée en ce point par divers débris, entre autres par quatre fûts de colonnes et par un arc en plein cintre portant des sculptures grossières. Les fouilles que nous avons entreprises sur cet emplacement, et qui ont duré un mois environ, nous ont permis de reconnaître le tracé général des murs d'enceinte et celui des parois qui séparaient les diverses chambres intérieures.

Il reste encore, sous les décombres, des fondations dont l'étude détaillée permettrait, sans doute, de déterminer avec précision la destination des diverses parties de la ruine.

L'ensemble des ruines peut être divisé en cinq groupes, que nous allons examiner successivement.

(1) *Bull. archéol. du Comité*, 1901, p. 287, n. 1.

GROUPE I.

Le groupe I est un petit *castellum* bien distinct dont le mur d'enceinte a pu être dégagé sur toutes les faces, excepté au Sud (pl. XXXV).

On y pénétrait du Sud-Est par une porte d'entrée de 1 m. 80 de large; les montants sont en pierres de taille et les amorces de la voûte primitive sont encore visibles; un couloir *a* de 3 mètres de largeur aboutit à une seconde porte *b*, qui mesure 1 mètre seulement d'ouverture. Les montants de celle-ci sont en belle pierre taillée; sur eux repose un seul bloc; des vestiges de sculptures y sont apparents : ce sont, semble-t-il, des emblèmes phalliques.

Au delà de la porte *b*, le couloir d'entrée a une longueur de 4 mètres; en son milieu se trouvent les montants d'une troisième porte de 1 m. 20 d'ouverture.

A droite s'ouvre, dans le couloir *b*, une porte qui donne accès dans deux pièces *d* et *e*, adossées au mur d'enceinte.

Dans la partie Sud de la chambre *e*, nous avons déblayé une cavité en forme de réservoir cimenté *f*, destinée sans doute à contenir la réserve de grains.

Trois chambres *g*, *k*, *l* donnent directement sur une cour intérieure *h*. Une autre chambre *i* donne en *j*, qui était soit une chambre, soit un prolongement de la cour *h*.

En *m*, il a été impossible de déterminer la direction des murs; en *n*, *p*, un escalier conduisait du rez-de-chaussée à l'étage supérieur, s'il en existait un, ou aux terrasses.

Bien qu'aucun débris de mortier ni aucune empreinte dans les murs n'ait permis de découvrir quel était le mode de toiture, nous inclinons à croire que les pièces étaient *couvertes en terrasses*, car aucune n'a plus de 4 mètres de large; par suite, des madriers pouvaient s'appuyer, d'une part, sur le mur d'enceinte et, d'autre part, sur le mur de la cour intérieure.

Aucune ouverture n'existe dans les murs du couloir *ab*, de la première à la troisième porte; peut-être était-ce pour rendre la résistance plus facile.

Enfin, aucune trace de fenêtre n'a été relevée ni dans les murs des différentes pièces, ni dans le mur d'enceinte.

GROUPE II.

Le deuxième groupe de constructions est situé au Sud du précédent. Il comprend deux pièces de dimensions identiques (5 mètres de large sur 8 mètres de long), dont le sol est à 3 mètres au-dessous de celui du groupe I.

Dans la pièce 3, il y avait, pour supporter le toit, quatre colonnes de 0 m. 40 de diamètre. Leurs bases ont été retrouvées; deux chapiteaux ont été découverts sous les décombres et transportés à Tatahouine; ils sont ornés de feuilles d'acanthé.

Cette pièce était limitée à l'Est et au Sud par le mur d'enceinte dans lequel des embrasures de fenêtres sont encore visibles. Une porte de 1 m. 20 la fait communiquer avec un vestibule 2, dans lequel ouvre une porte 1.

Cette porte, avec montants en pierre régulièrement taillée, donne à l'extérieur sur une pente très abrupte de la colline.

Entre les pièces 3 et 4 existe une cloison formée d'un mur de 0 m. 50 d'épaisseur; en son milieu est percée une porte de 1 m. 20.

Dans la pièce 4, une couche épaisse de cendres, qui se retrouve d'ailleurs en divers points des ruines, semble indiquer que la construction a été détruite par le feu. Dans cette chambre, nous avons mis à jour une pierre percée de deux ouvertures identiques et parallèles; c'était peut-être une lucarne.

Il y avait, en 5, une troisième chambre, pièce analogue aux chambres 3 et 4; seuls, les murs Sud-Ouest et Ouest sont encore debout.

Qu'était ce deuxième groupe de constructions? peut-être un logement séparé que devait habiter le chef; les dimensions des pièces, les embrasures des fenêtres montrent que cette habitation offrait un certain confort.

Le mode de toiture a été impossible à déterminer. Il est vraisemblable que la chambre 3 était un atrium à ciel ouvert.

GROUPE III.

Le groupe III est un rectangle de 10 mètres de largeur sur 24 mètres de longueur; le mur d'enceinte, de 0 m. 75 d'épaisseur, est en bon état, excepté au Sud-Est; là peut-être se trouvait une

porte; une autre donnait dans la chambre 8; ce sont les deux seules ouvertures par lesquelles ce bâtiment communiquait avec l'extérieur.

La disposition intérieure est la suivante : en 6, une cour, puis une série de pièces reliées entre elles deux à deux, 7 et 10, 8 et 9, 11 et 12.

Remarquons que les deux pièces 8 et 9 forment un logement séparé et donnent directement sur l'extérieur; dans la chambre 7, un pan de maçonnerie, qui se trouve à 1 mètre de la face Est, supportait peut-être une voûte.

Entre les groupes I et III ne s'élevait aucune construction, car la roche, à fleur de terre, n'est recouverte d'aucun débris; il est à présumer qu'il existait une communication directe d'un groupe à l'autre, et qu'une poterne devait s'ouvrir dans la région *mp*; le mauvais état des murs n'a pas permis de le constater.

Il est vraisemblable aussi que la pièce 5 du groupe II communiquait avec l'espace vide compris entre les groupes I et III.

GROUPE IV.

Exactement au Sud du groupe III, on rencontre vers le Sud-Ouest un mur d'enceinte d'excellente maçonnerie, de 1 mètre d'épaisseur; ce mur n'est en bon état que sur une longueur de 9 mètres; à l'Ouest, il se perd dans un amas de décombres; à l'Est, il fait un angle droit avec un mur moins épais qui monte vers le Nord en suivant le terrain. Entre ce mur et le mur Sud-Ouest du groupe II, il n'y a aucune construction.

En avant du mur gisait sur le sol l'arc en plein cintre signalé par M. le capitaine Tribalet. La porte qu'il surmontait était large de 1 m. 20, et les montants en belle pierre sont encore en place.

Au delà de la porte A à droite, nous avons pu débayer un escalier haut de 4 mètres et composé de douze marches en pierres bien taillées.

Cet escalier, large de 0 m. 75, forme trois coudes à angle droit; il tourne d'abord à droite, puis deux fois à gauche. Les deux marches supérieures n'ont que 0 m. 45 de largeur, par suite de l'adjonction d'un mur du côté gauche.

Dans la cage de l'escalier, une lucarne O, percée dans le mur d'enceinte, donnait sur l'extérieur. Une niche de 1 m. 20 de longueur

sur 0 m. 50 de largeur, adossée au mur d'enceinte entre la porte et cette lucarne, devait servir de poste d'observation à une sentinelle.

L'escalier conduisait-il à un premier étage? nous ne le croyons pas; nous penserions plutôt qu'il permettait l'accès des terrasses formant la toiture des pièces adossées au mur IV du côté gauche.

Outre cet escalier, le groupe IV comprend une enceinte en forme de trapèze irrégulier et un gros mur épais de 1 mètre et long de 8, qui paraît diviser en deux parties la grande cour qu'entoure l'enceinte.

À gauche de ce grand mur est adossée au mur extérieur une banquette de 4 mètres de long sur 1 mètre de large; en β se trouve une petite pièce; en δ , des pans de mur sont peut-être les ruines d'une écurie.

Une voie d'accès de 4 mètres de large montait à flanc de coteau, de la vallée au castellum, et aboutissait à la porte A; ce chemin, parfaitement visible à l'heure actuelle, a été signalé par M. le capitaine Tribalet. Sa pente est très douce; il a sans doute été aménagé pour le transport des matériaux au moment de la construction; à certains endroits, la roche a été taillée pour lui donner passage.

GROUPE V.

Ce groupe, à l'Ouest du précédent, était très enfoui sous les décombres, excepté dans sa partie Nord-Ouest; ce n'est qu'en suivant la direction des murs et en dégageant leurs fondations que nous avons pu établir la forme générale du bâtiment.

Ce bâtiment est un rectangle de 23 mètres sur 24; le mur d'enceinte, de 0 m. 80 d'épaisseur, est bien conservé jusqu'à 1 mètre au-dessus du sol.

Une seule porte donne accès à l'intérieur; elle est sur la face Sud, en A; le seuil et les montants sont en bon état; après quelques recherches, nous avons retrouvé en avant du seuil trois voussours de porte ornés de sculptures grossières d'une obscénité fort caractéristique; ces pierres trop lourdes pour être transportées à Tatahouine ont été laissées sur place.

Le bâtiment est construit à flanc de coteau; les murs d'enceinte Est et Ouest vont en montant du Sud au Nord; un escalier A B est

nécessaire pour atteindre la cour intérieure C. Cet escalier est construit dans une salle R qui est le vestibule.

Les pièces D, F, G, H et O donnent dans la cour centrale et sont adossées au mur d'enceinte. Nous n'avons pas pu savoir si la chambre E communiquait avec l'extérieur directement ou par les pièces D ou F.

Les chambres G et H étaient, semble-t-il, disposées en forme de réduit; à en juger par les amas de décombres, le mur d'enceinte devait être là plus élevé que dans ses autres parties.

Entre les pièces J et M, qui sont adossées à la face Nord, se trouvent deux petites chambres de 1 m. 80 de largeur sur 3 mètres de longueur. Elles ne communiquent entre elles que par deux petites lucarnes; nous n'avons pas pu découvrir quelle était la destination de ces pièces.

Au centre de la pièce O, beaucoup plus vaste que les autres, on remarque la base d'un pilier en maçonnerie; cette chambre commande d'abord la pièce P, puis la pièce Q.

Très vraisemblablement, ce bâtiment était couvert en terrasses étagées d'avant en arrière. Aucun débris de bois n'a été trouvé dans les ruines; par contre, une couche de cendres a été remarquée à 0 m. 50 au-dessus du niveau du sol.

Cette construction est bien régulière et bien assise; les faces en sont perpendiculaires les unes aux autres et les angles légèrement arrondis; l'ensemble offre une grande ressemblance avec le castellum d'El-Hagueuf, dont les dimensions sont cependant plus considérables.

Les différents groupes de constructions que nous venons de décrire ne datent pas tous de la même époque; le groupe V, le plus enfoui sous les décombres, serait le plus ancien; devenu insuffisant, il aurait été doublé du groupe I; devenus insuffisants à leur tour, les deux groupes auraient été complétés, au fur et à mesure des besoins, par les groupes II, III et IV.

Ces hypothèses ne pourront être vérifiées qu'en continuant les fouilles, qu'en déblayant l'intérieur du castellum et en comparant entre eux les différents modes de construction; nous estimons que, pour mener à bien ce travail, une somme relativement faible serait nécessaire.

Le castellum de Ras-Oued-el-Gordab est situé à 16 kilomètres

au Nord de Tatahouine, sur une colline assez élevée à la source de l'Oued-Gordab, affluent de l'Oued-Touazi, sensiblement sur la ligne de crête qui sépare le bassin de cet oued de celui de l'Oued-Ghoulm-rassen (pl. XXXVI).

Sa position au point de vue militaire est critiquable; il ne domine que les parties supérieures des oueds Touazi et Gordab et n'a aucune vue sur l'Oued-Ghoulm-rassen, dont il n'est distant que de 2 kilomètres.

Nous avons constaté que cette situation fâcheuse était corrigée par l'existence d'un fortin sur la crête Nord du bassin de l'Oued-Ghoulm-rassen, à 2 kilomètres environ au Sud-Est du grand castellum.

Il ne reste de cet ouvrage que des vestiges très peu importants, mais ils suffisent pour établir incontestablement sa position.

Le camp de Ras-Oued-el-Gordab est éloigné de 12 kilomètres à vol d'oiseau du camp de Ras-el-Aïn (Tlalet). Il en diffère sensiblement : tandis que le premier se compose de plusieurs bâtiments bien distincts les uns des autres, le second ne comprend que des pièces situées toutes à l'intérieur d'une enceinte carrée de 80 mètres de côté.

Entre les deux, à 3 kilomètres au Sud du castellum de Ras-Oued-el-Gordab, s'élèvent les ruines de Merabtine, où M. le lieutenant Lecoy de la Marche a vu les ruines de travaux hydrauliques et M. le capitaine Tribalet celles d'une installation agricole.

C'est un carré de 20 mètres de côté construit en pierres de taille de 0 m. 82 sur 0 m. 50 et 0 m. 57 jusqu'à 2 m. 20 au-dessus des fondations. On y voit encore une porte d'entrée, des chambres, des caniveaux, des bassins en pierre de taille et des voûtes sur lesquelles reposait un étage.

Il est à supposer que la deuxième hypothèse est la plus vraisemblable; ce bâtiment était sans doute une ferme capable de devenir un réduit défensif en cas d'insurrection. Peut-être même un poste détaché du Ras-Oued-el-Gordab ou du Tlalet résidait-il d'une manière permanente dans cette ferme, et cette installation était-elle à la fois militaire et agricole.

La route qui reliait, au temps de l'occupation romaine, la région de Médenine à celle de Tatahouine devait, il nous semble, laisser à l'Est le tracé de la route actuelle; coupant le massif montagneux du Djebel-Touazi, comme le fait aujourd'hui la piste de Bir-el-Ahmeur

à Ghonmrassen, elle venait passer au pied du castellum de Ras-Oued-el-Gordab, gagnait Merabtime et, de là, se bifurquait sur le Tlalet et sur Tatahouine où des vestiges de travaux hydrauliques attestent la présence des Romains.

Au pied de la colline sur laquelle s'élève le castellum de Ras-Oued-el-Gordab se trouve un bloc de pierre taillé en forme cylindrique et portant à sa partie supérieure un évidement circulaire. Cette pièce, de 1 mètre de haut et de 1 m. 50 de diamètre, devait servir à écraser les olives pour la préparation de l'huile.

A 1 kilomètre au Nord du castellum, à 100 mètres d'une excavation dénommée « Trou aux Pigeons », se trouvait un tombeau en belles pierres de taille dont il ne reste absolument que des ruines éparses.

Beaucoup de pierres grossièrement sculptées représentent soit des motifs d'ornementation, soit des têtes d'animaux. Ce tombeau a été violé par les indigènes. Le caveau intérieur que nous avons dégagé a 2 mètres de longueur sur 1 m. 10 de largeur; sa profondeur devait être environ de 1 mètre; trois niches asymétriques étaient aménagées dans les deux grandes faces et dans la petite face du côté Est; elles ont comme profondeur 0 m. 25 et comme autres dimensions 0 m. 40; quelques ossements y ont été trouvés.

A 700 mètres à l'Est de ce tombeau, sur le flanc d'une colline, la carrière d'où a été extraite la pierre pour sa construction et pour celle du castellum est actuellement visible. La pierre est d'excellente qualité.

Enfin, à 600 mètres environ au Nord-Est du camp romain, quelques vestiges de ruines révèlent la présence d'un travail hydraulique.

Il y avait là une surface de réception d'une certaine étendue, car nous avons retrouvé sur le sol les débris du revêtement cimenté d'un réservoir.

Au cours des travaux, une certaine quantité de monnaies de bronze ont été recueillies, soit dans les déblais, soit dans les flancs de la colline. Elles sont en très mauvais état et il est presque impossible de les déchiffrer; cependant deux semblent dater l'une de Constance (?), l'autre de Constantin.

Lieutenant MOREAU.

UNE
HABITATION ROMAINE
DÉCOUVERTE À DAR-ZMELA
PAR M. CHEVY.

I. Note de M. GOUVER, conservateur du Musée de Sousse.

M. Chevy s'est donné pour tâche d'enrichir par de nombreux dons le Musée municipal de Sousse. Après avoir découvert les ruines de Knissia, qui ont donné l'occasion à MM. le docteur Carton et le capitaine Ordioni de mettre à jour, en les déblayant, quelques monuments intéressants, il s'est mis à explorer les environs de cette localité dans un rayon de plusieurs kilomètres; il y a fait de nombreux sondages.

A trois kilomètres environ au Sud-Est de Knissia, sur un monticule planté d'oliviers, il a découvert une belle mosaïque de pavement.

L'habitation était bâtie sur le versant Nord-Est d'un monticule et en bordure d'une petite piste conduisant de Knissia à Menzel-Kemel.

Cette piste, d'après les quelques vestiges que l'on rencontre sur son parcours, emprunte sans aucun doute l'ancienne voie romaine de Knissia à *Sarsura*.

De la maison (pl. XXXVII) il ne subsiste plus que trois pavements, admirablement conservés, disposés comme dans toutes les villas de la même époque que l'on rencontre dans la région. Une pièce au centre mesure 6 m. 80 sur 6 m. 80, avec une porte d'accès percée dans l'angle Nord-Est. A l'Ouest, une pièce longue mesure 4 mètres sur 2 m. 90; elle prend accès sur l'atrium par une étroite porte de 0 m. 60 de largeur ménagée dans le mur de séparation en moellons de 0 m. 70 d'épaisseur; de l'angle Nord-Est de cette

pièce part un petit couloir de 0 m. 75 de largeur sur 1 m. 40 de longueur, aboutissant à une piscine démolie, dont les parois sont cimentées et le radier situé à un niveau inférieur; dans la paroi Ouest et vers le Nord, il a été pratiqué une ouverture rectangulaire se dirigeant vers l'Ouest; c'est probablement la canalisation de la piscine qui se perd à environ 0 m. 50. La pièce se termine, à l'Ouest, par un bassin demi-circulaire de 4 mètres de diamètre à l'intérieur.

Au Sud, une seconde pièce longue de 4 mètres sur 2 mètres de largeur communique avec la chambre centrale par une large baie de 2 m. 20 d'ouverture; les deux pieds-droits de 40 centimètres d'épaisseur forment, à l'intérieur, deux angles rentrants. Cette pièce est surélevée, par rapport au pavement de la pièce voisine, de 0 m. 20. Elle se termine également au Sud par un bassin demi-circulaire ayant un diamètre de 6 m. 25 et une épaisseur de parois de 1 mètre.

A l'Est du monument se trouvent deux réduits de 2 m. 50 sur 1 m. 70, enduits au mortier de chaux grasse et tuileaux dont les fonds sont à environ 0 m. 80 au-dessus du niveau des pièces voisines. Ce sont probablement de petits réservoirs.

D'autres pans de murs isolés sont placés soit parallèlement, soit perpendiculairement à l'habitation. Le tout était clôturé par un mur d'enceinte.

Les indigènes désignent l'emplacement de cette ruine sous le nom de *Dar-Zmêla*, locution locale signifiant la « maison du chef ».

Le pavement de l'atrium se compose d'un médaillon central de 0 m. 90 de diamètre, dans lequel est figurée une tête de Méduse, les ailes sur le sommet de la tête, les cheveux ondes entourant la figure; elle a les yeux ouverts, le regard fixe et impérieux, la bouche close. De sa chevelure s'échappent huit serpents, et deux queues sont nouées sous le menton.

Autour de ce médaillon partent 68 rayons formés d'écailles imbriquées allant vers la bordure en s'agrandissant. Chaque écaille est divisée en deux parties; celle de gauche est formée de cubes blancs et celle de droite de cubes noirs, bleus, verts ou rouges.

L'appareil est disposé de telle manière que la rame d'écailles d'une même nuance décrit une gracieuse courbe en s'infléchissant vers la gauche. Pour obtenir ce résultat, l'artiste a disposé ces

écailles de la manière suivante : la première écaille accolée au médaillon est blanche et rouge; la seconde, imbriquée immédiatement à gauche, a reçu la même couleur blanc et rouge; la troisième a été prise immédiatement à gauche de la seconde et a reçu de même les couleurs blanc et rouge, et ainsi de suite.

La division des rayons par un nombre pair a donné lieu à une erreur de couleur que l'ouvrier a corrigée en plaçant un noir, un rouge, un vert bleu et du rouge pour rattraper le noir suivant, au lieu de continuer l'ordre dans lequel il avait commencé le dessin, soit noir, vert-bleu et rouge. Cette faute n'attire pas le regard de l'observateur; il faut étudier la mosaïque en détail pour s'apercevoir de l'erreur commise et adroitement dissimulée. L'ensemble du dessin avec ses couleurs variées forme un papillotage des plus curieux quand on regarde la mosaïque de biais.

Ce pavement est encadré d'une bordure composée d'une torsade à quatre brins, en couleurs variées. Un remplissage en cubes noirs complète l'encadrement jusqu'à la plinthe en marbre blanc qui subsiste sur certains points du périmètre de l'atrium.

Cette mosaïque avec son médaillon central est traitée avec beaucoup de soin et de goût; les cubes blancs et noirs sont en marbre, les cubes rouges, bleus et verts sont en calcaire.

Le pavement de la pièce située à l'Ouest se compose de circonférences de même diamètre en cubes noirs-vert et verts, se coupant de telle sorte que l'on obtiendrait, si on réunissait par des lignes droites leurs points d'intersection, des carrés parfaits. En d'autres termes, l'ensemble forme un damier dont chaque carré serait circonscrit par un cercle.

Chaque point d'intersection est le centre d'une rosace à quatre branches.

Toutes les circonférences d'une même rangée sont traversées par deux ceps de vigne avec feuilles jaunes ou rouges, partant du milieu de la boucle formée par les deux cercles qui se coupent en haut de la mosaïque, s'écartant du centre pour aller se nouer dans les boucles latérales, puis pour se rejoindre à la boucle inférieure, et ainsi de suite, formant ainsi des médaillons. Chaque point de contact est formé par une demi-couronne à trois fleurons.

Dans ces médaillons figurent 12 animaux, tels que perroquets, ibis, canards, poissons et perdrix.

Le dessin est encadré d'une torsade à trois brins et l'intervalle existant jusqu'à la plinthe en marbre blanc est, comme dans l'atrium, fourni par un remplissage en cubes noirs.

Le fond de la mosaïque est en marbre blanc; les ornements et les animaux sont en calcaire coloré ou en smalts.

L'ensemble est d'une parfaite exécution et les animaux sont traités avec des coloris très vifs, d'une finesse remarquable.

Le dessin du pavement de la troisième pièce se compose de vases ou canthares sans anses disposés en quinconces sur six lignes; les canthares de chaque ligne, espacés régulièrement, sont réunis entre eux par des arceaux fichés sur les bords.

Au milieu de chaque vase est plantée une plume de paon.

Le dessin est encadré d'une bordure formée d'une torsade à deux brins, épousant le périmètre de la pièce.

Les cubes du fond sont en marbre blanc, ceux des vases sont en calcaire jaune pour les parties claires et en brun pour les ombres; les arceaux sont en calcaire jaune, brun, vert, noir, et les plumes de paon en marbre rose et en smalts.

Ces mosaïques ont été transportées au Musée de Sousse.

II. Note additionnelle de M. GAUCKLER,

Membre de la Commission de l'Afrique du Nord.

Les trois pièces découvertes appartiennent, ainsi que je l'ai indiqué à la Commission de l'Afrique du Nord, à un établissement thermal privé (séance du 15 mars). Celle du centre est sans doute un *tepidarium*, celle de l'Ouest représente le *laconicum*, celle du Sud le *frigidarium*.

Le motif ornemental de la salle principale est de beaucoup le plus important. On y voit l'égide avec, au centre, le *Gorgoneion* (pl. XXXVIII).

Le visage de Méduse a les traits réguliers et durs d'un beau type classique. les yeux énormes, au regard fixe et magnétique. Le front, surmonté de deux ailerons, est entouré d'une auréole de cheveux hérissés, d'où s'échappent huit serpents qui dardent à droite et à gauche leur langue fourchue. Les queues de deux d'entre eux sont réunies et nouées en collier au-dessous du menton.

Du médaillon central partent soixante-huit rayons, servant d'axes à des rangées d'écailles ; celles-ci chevauchent l'une sur l'autre et vont en s'élargissant à mesure qu'elles divergent, de manière à couvrir exactement tout le champ de la mosaïque. Chacune d'elles se divise suivant l'axe en deux parties, l'une blanche, l'autre alternativement rouge, noire ou verte, les couleurs se succédant toujours dans le même ordre, sous la même rame ou sur la même zone concentrique. Par contre, d'une rame et d'une zone à l'autre, lorsque l'on s'éloigne du centre en allant de droite à gauche, les demi-écailles d'une même couleur se touchent toutes par un point. Elles donnent ainsi naissance à un nouveau système de rayons courbes, en hélice, qui contrarie le premier système rectiligne, de telle sorte que les diverses couleurs, alternativement opposées et rapprochées, papillottent devant les yeux et font, pour ainsi dire, miroiter les écailles.

Cette combinaison géométrique, extrêmement ingénieuse, produit un effet saisissant. Mais pour qu'elle soit possible et qu'elle arrive à se fermer exactement autour du médaillon central, il faut que le nombre des rayons soit à la fois multiple de deux et de trois : car chaque zone concentrique doit contenir un nombre égal d'écailles vertes, rouges et noires, et, d'autre part, chaque zone ne contient que la moitié du nombre total d'écailles équidistantes du centre, l'autre moitié servant à former la zone imbriquée adjacente. Or, ici, le nombre des rayons est de 68, alors qu'il en faudrait, pour la symétrie de l'ensemble, ou 66 ou 72. Le mosaïste s'est tiré d'embarras en trichant un peu. Dans la succession régulière des couleurs, il a sauté une fois le vert. Mais cette petite irrégularité se perd dans l'importance de la composition. L'œil est incapable de la saisir. Il faut, pour s'en apercevoir, essayer de reconstruire le dessin complet sur le papier.

La tête de Méduse apparaît fréquemment sur les pavements antiques. C'était l'un des motifs favoris des mosaïstes gréco-romains. En le reproduisant, ils étaient sûrs de plaire à leur clientèle, le *Gorgoneion* étant considéré comme l'un des plus puissants préservatifs du Mauvais Œil qu'il écarte de la maison où il est figuré⁽¹⁾.

(1) C'est surtout à la présence de l'égide qui recouvre sa poitrine que la déesse Minerve doit d'être parfois figurée en buste sur les mosaïques antiques : par exemple, sur le pavement de *Tusculum*, conservé au Musée du Vatican (Helbig,

D'autre part, la forme symétrique et arrondie du visage de Méduse, cerné de son auréole de boucles et de serpents, le destinait tout naturellement à remplir les médaillons circulaires, à meubler le centre des vastes compositions décoratives à base géométrique, qui développaient autour d'elle, sur toute l'étendue d'un pavement, leurs multiples compartiments. Parmi les mosaïques antiques à tête de Méduse actuellement connues, celle qui se rapproche le plus de la nôtre fut découverte au XVIII^e siècle, à Rome, sur le mont Caelius, près de l'église de Saint-Étienne-le-Rond. Détruite presque aussitôt après avoir été dégagée, elle ne nous est connue que par un assez mauvais dessin de Pietro San Bartoli⁽¹⁾. L'artiste ne semble pas avoir bien compris et, en tout cas, n'a pas réussi à rendre exactement l'habile disposition des écailles tournoyant autour du médaillon central.

Les autres pavements se bornent en général à figurer le *Gorgoneion* sans la carapace d'écailles environnante, soit au centre d'une grande composition décorative comme sujet principal, soit dans un simple médaillon accessoire comme motif de remplissage.

La liste de ces mosaïques n'ayant jamais été dressée encore, je crois devoir énumérer ici celles qui sont parvenues à ma connaissance :

1. *Alexandrie* d'Égypte⁽²⁾. — Médaillon central d'une composition géométrique.

2. *Bignor* (Angleterre)⁽³⁾. — Médaillon central d'une composition géométrique.

3. *Breamdean*, près d'Alresford⁽⁴⁾. — Médaillon central entouré des jours de la semaine.

trad. Toutain, *Musées de Rome*, I, p. 231, n° 320, avec la bibliographie), ou sur celui de la maison des *Laberii* à Oudna (Gaukler, *Monuments Piot*, 1897, III, p. 199 et figure 6).

⁽¹⁾ Bartoli Bellori, *Picturae antiquae cryptarum romanarum*, an. 1750, t. I, pl. XXII.

⁽²⁾ *Rev. arch.*, III, 1846, p. 189 et croquis.

⁽³⁾ Morgan, *Romanobritish mosaic pavements*, p. 206, et planche hors texte, avec la bibliographie.

⁽⁴⁾ *Archæologia*, XXII, p. 52 ; Morgan, *loc. cit.*, p. 223.

4. Monastère d'*Hagios Constantinos*, près de *Daphnus* en Locride ⁽¹⁾. — Médaillon entouré de dauphins.

5. *Halicarnasse* ⁽²⁾. — Médaillon entouré d'un motif géométrique.

6. *Lechaeum*, près de Corinthe ⁽³⁾. — Médaillon central d'une salle de thermes.

7. *Mengen* ⁽⁴⁾ (aujourd'hui au Musée de Stuttgart). — Médaillon central.

8. *Morton* ⁽⁵⁾, près de Brading (île de Wight). — Médaillon central, entouré de quatre groupes mythologiques.

9. *Nîmes* ⁽⁶⁾. — Médaillon central.

10. *Orbe* ⁽⁷⁾ (Suisse). — L'un des vingt-huit médaillons octogonaux d'une vaste composition décorative à sujets mythologiques.

11. *Ostie* ⁽⁸⁾. — Médaillon central d'une mosaïque de *cubiculum*, dans une maison privée.

12. *Pirée* (Grèce) ⁽⁹⁾. — Motif central d'un pavement décoratif.

13. *Pompéi* ⁽¹⁰⁾. — Motif central d'une chambre. En avant, vers le seuil, paysage marin avec tour, navire et barque; en arrière, au fond de la pièce, mur à merlons, arbre et tour.

14. *Pompéi* ⁽¹¹⁾. — Médaillon entouré de quatre demi-médailles, renfermant chaque fois une chèvre ou un fleuron.

⁽¹⁾ P. Paris, Fouilles à Délos, dans le *Bull. de corr. hellén.*, 1884, p. 478, note.

⁽²⁾ Morgan, *loc. cit.*, p. 268, Catalogue du British Museum, n° 22.

⁽³⁾ *American Journal*, 1893, p. 388 et suiv. et pl. XIII, cité par S. Reinach, *Chronique d'Orient*, 2^e série, p. 316.

⁽⁴⁾ *Jahrbuch des arch. Instituts*, XII, 1897, p. 10.

⁽⁵⁾ Morgan, *loc. cit.*, p. 27, 235 et suiv. et planche coloriée hors texte.

⁽⁶⁾ Bazin, *Nîmes gallo-romain*.

⁽⁷⁾ Braun, *Bullettino*, 1848, p. 52. Lithographie de Bonstetten conservée aux Archives du Service des Monuments historiques du canton de Vaud.

⁽⁸⁾ L. Borsari, *Scavi di Ostia*, dans les *Mittheilungen des arch. Instituts*, 1886, p. 194.

⁽⁹⁾ *Ephemeris arch.*, 1894, pl. IV; *Athenæum*, 1892, I, p. 608; S. Reinach, *Chronique d'Orient*, 2^e série, p. 101.

⁽¹⁰⁾ *Bullettino*, 1881, p. 175.

⁽¹¹⁾ Roux et Barré, *Herculanum et Pompéi*, 6^e série, t. V, pl. I; Nicolini, II, pl. XXX; D. Monaco, *Guide général du Musée de Naples*, p. 31, n° 112, 284.

15. *Rome*⁽¹⁾. — Mosaïque du Caelius, citée plus haut.

16. *Rome*⁽²⁾. — Médaillon octogonal entouré de vingt-huit compartiments figurant des scènes de théâtre.

17. *Rome*⁽³⁾. — Tête de Méduse accostée de deux Génies.

18. *Saint-Césaire*⁽⁴⁾, sur la voie Ardéatine. — Motif central (approximativement daté de 123 après J.-C.).

19. *Saint-Romain-en-Gal*, près de Vienne⁽⁵⁾. — Quatre médaillons pareils, aujourd'hui détruits, faisant partie de la mosaïque des divers travaux de l'année.

20. *Tusculum*⁽⁶⁾. — Motif central d'une chambre.

21. *Vienne*⁽⁷⁾. — Médaillon carré flanqué de quatre antres de mêmes dimensions figurant les quatre saisons et placé au-dessous du tableau d'« Achille chez Lycomède » qui fut découvert en 1773 et détruit peu après; seul, le médaillon de Méduse put être sauvé. Il fut offert, en 1782, à l'archevêque de Toulouse. J'ignore ce qu'il a pu devenir ensuite.

22. *Viterbe (Étrurie)*⁽⁸⁾. — Médaillon entouré de paons.

A cette liste doivent être ajoutées deux mosaïques africaines, qui n'ont, à vrai dire, guère d'autre intérêt que d'avoir été découvertes dans la même région que celle de Knissia et d'avoir pu être exécutées par le même atelier.

23. *Sousse*⁽⁹⁾. — La première a été trouvée à Sousse, dans une maison romaine de la propriété Monge; elle est aujourd'hui

⁽¹⁾ Bartoli-Bellori, *loc. cit.*, *ibid.*

⁽²⁾ Laborde, *Mosaïque d'Italia*, p. 87; Artaud, *Histoire abrégée de la peinture en mosaïque*, p. 21.

⁽³⁾ *Bullettino*, 1876, p. 201; *Arch. stor. arch.*, I, p. 275.

⁽⁴⁾ *Bullettino*, 1842, p. 1 et suiv.

⁽⁵⁾ G. Lafaye, *La mosaïque de Saint-Romain-en-Gal*, extrait de la *Revue archéologique*, 1892, p. 5 du tirage à part.

⁽⁶⁾ Furietti, *De musivis*.

⁽⁷⁾ Artaud, *loc. cit.*, p. 78 et pl. XVIII, XIX.

⁽⁸⁾ Furietti, *De musivis*, p. 21 et 66.

⁽⁹⁾ Gauckler et Gonvel, *Catalogue du Musée municipal de Sousse*, p. 36, n° 19.

conservée au Musée municipal. Elle occupait l'un des compartiments d'un pavement décoratif à motifs variés.

24. *Mokenine* (Environs de)⁽¹⁾. — L'autre est inédite : elle m'a été signalée par M. Dominique Novak, comme faisant partie d'une grande composition décorative à médaillons divers, dans la villa romaine où l'on découvrit la mosaïque de seuil figurant le Mauvais OEil attaqué par un phallus et des serpents, et qui est aujourd'hui au Musée de Sousse⁽²⁾.

Cette liste est évidemment loin d'être complète⁽³⁾. Elle est cependant déjà suffisamment longue pour prouver la faveur dont le *Gorgoneion* jouissait dans la décoration antique en mosaïque.

Les autres pavements historiés des thermes de Knissia ont moins d'intérêt que le premier. Celui du *caldarium*, mesurant 4 mètres de hauteur sur 2 m. 90 de largeur et bordé d'une tresse à trois brins, figure une sorte de treillage, assemblage de cerceaux de même diamètre, réunis quatre par quatre à intervalles réguliers. Chaque point de contact est le centre d'une rosace étoilée. Les cerceaux sont traversés de haut en bas par des rinceaux de vigne aux teintes automnales, jaunes et rouges, qui se rapprochent et s'écartent alternativement les uns des autres, formant une série de festons sinueux ayant tous le même rayon et tangents deux à deux en leur sommet. Enfin, au milieu de chaque cerceau est figuré un oiseau ou un poisson ; ces bêtes se succèdent avec une symétrie habilement variée, de la façon suivante :

1^{re} rangée à partir du haut : canard tourné à droite, perroquet à gauche, canard à gauche ; 2^e rangée : grue à droite, rouget et poisson rouge à gauche et à droite, faisan huppé à droite ; 3^e rangée : poisson attaché à gauche par une ficelle, perdrix à gauche,

(1) Lettres du 17 et du 24 juin 1902, conservées aux archives de la Direction des antiquités de Tunisie, avec croquis joint. — Le nez de Méduse a été enlevé par un coup de pioche.

(2) Gauckler et Gouvet, *loc. cit.*, p. 36, n° 15, et pl. IX, n° 5.

(3) Nous nous sommes gardé d'y faire figurer la mosaïque qui orne le sol de la rotonde du Musée du Vatican. La tête de Méduse qui occupe le centre de cette grande composition, faite de pièces et de morceaux de provenances diverses, est entièrement moderne. Cf. Helbig, traduct. Toutain, *Musées de Rome*, t. I, p. 206.

poisson attaché à gauche de la même façon ; 4^e rangée : canard à gauche, deux poissons suspendus verticalement à une ficelle, canard à gauche.

Volatiles et poissons sont tous traités de main de maître : l'artiste a su donner à chacun d'eux sa physionomie particulière, et faire oublier, par le choix des détails heureux, la monotonie de l'ensemble. La disposition générale de ce motif se retrouve souvent en Afrique sur les mosaïques de l'époque des Antonins. On peut notamment comparer celle de Knissia au pavement d'impluvium de l'atrium n° 30 dans la maison des *Laberii* à Oudna (*Uthina*)⁽¹⁾.

C'est, au contraire, par sa parfaite symétrie et sa monotonie voulue que se distingue le pavement de la pièce qui précède la piscine du *frigidarium*. Le motif rentre dans la catégorie générale des imbrications. Il se compose de six rangées contrariées d'arceaux tangents en leurs extrémités, et ayant tous le même rayon. Les piliers de ces arcades alternées sont formés par des cratères sans anse, équidistants, qui reposent sur le sommet des arceaux d'une rangée, et d'où sortent deux par deux, en divergeant, les arceaux tangents de la rangée immédiatement supérieure, tandis qu'entre les deux, dans l'axe du vase qu'elle prolonge, se dresse verticalement une légère plume de paon ocellée.

Ce motif, très sobre et d'un grand effet décoratif, se retrouve, singulièrement alourdi, dans une grande mosaïque qui pavait l'*oecus* de la maison de la volière à Oudna. Celle-ci figure vingt rangées alternées de cratères, d'où jaillissent des pins⁽²⁾ sur lesquels sont perchés des oiseaux, et que relie les uns aux autres des arcs de feuillage⁽³⁾. La bordure est aussi beaucoup plus riche que celle de Knissia. Au lieu d'une simple torsade à trois brins, rouge, jaune et vert, elle se compose d'une épaisse guirlande de fleurs et de fruits agrémentée de masques de théâtre.

Cette mosaïque d'Oudna semble dater de la première moitié du III^e siècle. Celles de Knissia remontent, selon toute appa-

(1) Gauckler, *Le domaine des Laberii à Uthina*, dans les *Mouvements Piot*, 1897, t. III, p. 205.

(2) Ou peut-être des plumes de paon mal rendues et sans ocelles terminaux.

(3) Gauckler, *loc. cit.*, p. 184. — La Blanchère et Gauckler, *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 29, n° 146.

rence, au temps des derniers Antonins, entre 150 et 180 de notre ère. Le style et la technique sont excellents. Le coloris manque un peu de variété par suite de l'absence des bleus que donnent seuls les smalts, tandis que les mosaïques de Knissia ne se composent que de marbre et de calcaire très dur. Mais l'artiste a su pourtant tirer de très heureux effets de sa palette dégarnie.

... to my

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

LES CROIX DE PLOMB

DITES *CROIX D'ABSOLUTION*
DE LA RÉGION VOSGIENNE

PAR M. P. CHEVREUX,
Archiviste du département des Vosges,
Correspondant honoraire du Comité.

Le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* de l'année 1902 contient une note de M. Brutails, correspondant du Comité à Bordeaux, sur deux croix d'absolution.

« Les archéologues savent, dit l'auteur, qu'il a été trouvé dans certaines tombes du moyen âge une croix de plomb placée sur la poitrine du cadavre et portant soit une formule d'absolution, soit une épitaphe, soit l'une et l'autre à la fois. Ce fait est d'ailleurs loin d'être fréquent : l'abbé Cochet ne signale qu'un très petit nombre de ces croix, et bien que les tombeaux de Saint-Front de Périgueux en aient livré quelques-unes, les croix d'absolution sont rares dans le Sud-Ouest comme ailleurs ⁽¹⁾. »

Si l'on entend par croix d'absolution, non seulement les croix de plomb portant une formule d'absolution, mais aussi celles qui ne mentionnent que le nom et la date de la mort du défunt, ces croix ne sont pas très rares, du moins dans le Nord-Est de la France, et en Lorraine particulièrement.

Je rappelle d'abord que Bégin, dans son *Histoire de la cathédrale de Metz*, a décrit un certain nombre de croix trouvées dans les tombeaux des évêques en 1521, lorsqu'on releva leurs sépultures ⁽²⁾. La plus ancienne est celle de l'évêque Thierry II, mort en

⁽¹⁾ *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1902, 3^e livr., p. 490.

⁽²⁾ Bégin, *Hist. de la cathédrale de Metz*, t. I, p. 96 et suiv.

1046, la plus récente celle de Martin Meurisse, suffragant, mort en 1644. Plusieurs de ces croix ont été retrouvées en 1882, et toutes ont été décrites de nouveau par Kraus, qui en a donné des reproductions⁽¹⁾. Toutes ces croix ne portent que les noms, les qualités et les dates de la mort des défunts.

Barbier de Montault, qui s'est occupé un peu plus longuement de ces petits monuments, en signale, après Cochet et Bégin, 35, dont 18 lorraines, 4 angevines et une limousine⁽²⁾.

En recherchant dans la région vosgienne s'il existait encore de ces croix de plomb, j'en ai trouvé deux au musée départemental d'Épinal, une vingtaine dans des collections privées, et 33⁽³⁾ à la mairie de Remiremont, soit près de 60 croix qui sont inédites.

Une seule de ces croix, qui fait partie de ma collection, est celle d'un écolâtre de Metz du xiv^e siècle, et a été trouvée dans cette ville. Toutes les autres, sans exception, proviennent du Chapitre de Remiremont et ont été exhumées en 1843 lorsqu'on a déplacé le cimetière des chanoinesses; toutes portent des noms de dames du Chapitre; une seule est celle d'un chanoine ou autre officier de Saint-Romarie.

D'après les renseignements que j'ai recueillis, le nombre des croix trouvées à l'époque de la suppression de l'ancien cimetière devait être considérable. Comme on n'attachait à ces petits objets aucune importance, beaucoup ont été détruits, brisés ou fondus; d'autres ont dû rester avec les ossements transportés dans le nouveau cimetière. Étant donné le peu d'intérêt qu'on attribuait à ces croix, on peut être surpris de voir qu'il en subsiste encore un aussi grand nombre. A Épinal, il en fut ainsi, et on conserve le souvenir de croix de plomb trouvées dans les tombeaux des dames dans l'Église à différentes époques: ces croix ont toutes disparu.

La plus ancienne des croix de plomb de Remiremont porte la date de 1092; la suivante est de 1101. Huit appartiennent au xii^e siècle, trois au xiii^e, sept au xiv^e, neuf au xv^e, onze au xvi^e siècle et sept au xvii^e siècle.

⁽¹⁾ Kraus, *Kunst und Alterthum in Lothringen* (Strasbourg, 1889), p. 604-612, etc.

⁽²⁾ *Mémoires de la Société d'archéologie de Limoges*, 1888.

⁽³⁾ Entières ou en fragments.

On trouvera plus loin les inscriptions portées sur ces croix, ou plutôt ce qu'il a été possible de déchiffrer, plusieurs d'entre elles étant en mauvais état, et d'une écriture assez difficile à lire.

Une description rapide accompagne chaque inscription. Des photographies reproduisent les principales croix en grandeur naturelle, ou du moins celles qui sont à peu près intactes.

Les indications suivantes résultent de l'étude de ces croix de Remiremont :

XI^e ET XII^e SIÈCLES.

Aux XI^e et XII^e siècles, la forme de croix légèrement pattée est constante; au XI^e siècle et dans la première moitié du XII^e siècle, la feuille de plomb dans laquelle la croix est découpée est très mince.

A la fin du XII^e siècle, le plomb devient plus épais; la forme pattée ne varie pas; la croix est seulement plus ou moins grande.

L'inscription est faite à la pointe, légèrement gravée, souvent difficile à lire. L'emploi du style par le scribe est naturel, puisqu'on se servait de tablettes de cire.

Pendant le XI^e et le XII^e siècle, on trouve comme dates, l'année de l'incarnation, l'indiction, l'épacte, le concurrent, le cycle de 19 ans, la lune, parfois toutes ces indications ensemble, souvent quelques-unes seulement.

Le jour de la semaine est indiqué sur la croix de 1101 *feria v^a*. Quant au jour du mois, c'est le calendrier romain qui le donne XII *mart.* (XII^e siècle); VI *non. mart.* (1171). Une seule fois, en 1182, on trouve l'indication de la fête : III *id. nov. in depositione sci Martini*.

Le nom de la défunte est précédé ou suivi du mot *obit*, *obüt*, ou d'un Ø barré comme dans beaucoup d'obituaires. Les religieuses sont désignées par les termes de : *sanctimonialis* (1092), *monialis sancti Petri* (1101), *sanctimonialis beati Petri* (XII^e siècle), *monialis sancti Romarici* (1172), *sanctimonialis in ecclesia...* (1182), *virgo...* (1125).

Le revers de la croix dans toute cette période ne porte pas d'inscription. Aucune formule, aucune prière; sur deux croix seulement, les mots : *Requiescat in pace*.

XIII^e SIÈCLE.

Au XIII^e siècle, c'est toujours la forme pattée qu'on rencontre : les dimensions varient, mais la feuille de plomb est plus épaisse. Comme date, l'année de l'incarnation seule est indiquée ; les mentions de l'indiction, de l'épacte, du cycle de 19 ans disparaissent. Le jour du mois est toujours fourni par le calendrier romain.

La gravure est beaucoup plus profonde et faite au burin. En 1284, le plomb est réglé à la pointe.

A partir du XIII^e siècle, on ne trouve plus la défunte mentionnée *sanctimonialis* ou *monialis* : on voit seulement son nom et le mot *numa* sur la croix de 1284.

XIV^e SIÈCLE.

Pendant le XIV^e siècle, la forme de croix pattée subsiste. Le plomb est assez épais. La date est toujours l'an de l'incarnation seulement. En 1385, on trouve encore le jour du mois indiqué par les ides, *secundo idus novembris*, mais sur la croix de 1394, on ne voit plus le calendrier romain employé : c'est le quantième du mois (*die vicesima mensis septembris*) qui est donné, et la mention des kalendes, ides et nones ne reparait plus.

Pendant cette période, la gravure est faite au burin, plus ou moins profondément ; la croix est réglée à la pointe.

C'est toujours le latin qui est en usage, avec le mot *obit*, *obiit* ou O barré.

Les noms des religieuses sont suivis du mot *claustralis* sur deux croix de 1329. Le qualificatif *domina* apparaît en 1394. Ce qui confirme encore, semble-t-il, le fait de la sécularisation définitive de l'abbaye au milieu du XIV^e siècle.

XV^e SIÈCLE.

La forme pattée se maintient pour les croix du XV^e siècle, les extrémités des branches de la croix étant terminées souvent en pointe. La feuille de plomb est épaisse. La gravure est exécutée très profondément au burin, les lignes sont réglées à la pointe, les mots séparés par un ou deux points.

La date est toujours celle de l'incarnation avec le quantième du mois. — Dès la fin du ^{xv}^e siècle, le français apparaît et est plus fréquemment employé que le latin : *tel jour . . . , telle année, morut dame . . . , etc.* ; on trouve aussi la formule « *Obiit dame . . .* ». Les chanoinesses sont toutes qualifiées *dame* ou *domina*.

En général, l'inscription occupe d'abord la branche supérieure, puis les bras de la croix, les lignes étant toutes parallèles. Une seule croix, de 1483, fait exception. L'inscription commence sur la branche supérieure, où elle forme une ligne, puis se continue sur le bras gauche en une ligne, passe à la hampe, au bras droit et revient sur la branche supérieure former la seconde ligne et continue ainsi en décrivant un cercle.

Pendant cette période, l'inscription est parfois accompagnée des mots : *Dieu ait son âme*. — *Jesus Maria* (1429). — *Priez pour elle* (1405). — *Orate pro ea* (1468).

XVI^e SIÈCLE.

A partir de la fin du ^{xv}^e siècle et pendant le ^{xvi}^e siècle, la forme la plus fréquente est celle de la croix grecque à branches égales, à bords parallèles et assez larges. La croix pattée disparaît. Une seule croix est de forme latine. Le plomb est épais.

L'inscription est presque toujours en français, le nom précédé des mots *mourut, trespassa, obiit*. Pendant le ^{xvi}^e siècle, le revers des croix porte généralement l'inscription : *Pater noster*. — *Ave Maria*. — *Credo in Deum*. — *Credo in Spiritum Sanctum*. — On trouve aussi au revers ou sur la face : *Dieu absolve* — *Deus absolvat*. — *Dieu ly faice mercy*. — *Priez Dieu pour elle*. — *Priez Dieu pour son âme*. Sur deux croix, le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo* sont inscrits intégralement. — La croix de 1562 est la première où l'on trouve la date indiquée en chiffres arabes.

Au ^{xvi}^e siècle, l'inscription est légèrement gravée à la pointe, et souvent très peu lisible.

Sur deux croix (1562-1569), on lit le nom du scribe, auteur de l'inscription exécutée au style : c'est le « secrest » du Chapitre, Jo. Humbert ou Jo. Humberti.

XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.

Les croix du xvii^e siècle ne semblent plus affecter une forme constante : on rencontre la croix grecque (1602), la croix de Malte à huit pointes (1620), la croix latine en calvaire (1667). L'inscription est le plus souvent en grandes capitales régulières gravées avec soin. On emploie indifféremment le français et le latin.

Au xviii^e siècle, l'habitude de placer une croix sur le cadavre semble se perdre : on a trouvé dans les tombes de cette époque de simples plaques rectangulaires, d'assez petites dimensions, portant en capitales gravées régulièrement la date du décès, les noms et qualités de la morte.

Telles sont les observations que l'examen de ces croix de Remiremont peut faire naître.

Il est certain que le nombre des pièces examinées est trop peu considérable pour qu'on puisse généraliser. Il n'y avait pas sans doute de principes absolus ni de règles déterminées au sujet des formes des croix, de leurs dimensions ou de leurs inscriptions. Il s'établissait une mode courante pour la fabrication de ces objets, et il est naturel de voir les mêmes formes et formules se répéter aux mêmes lieux pendant les mêmes périodes. L'écriture est celle des documents ou des inscriptions lapidaires des époques correspondantes.

Ces croix présentent un intérêt particulier en ce qu'elles fournissent des inscriptions sur plomb de dates certaines, et peuvent contribuer à l'étude de l'épigraphie du moyen âge.

Elles nous donnent, au point de vue de l'histoire de l'illustre Chapitre de Remiremont, des renseignements utiles.

Enfin l'examen attentif des dates de l'incarnation, des indictions, des épactes, des concurrents, du cycle de 19 ans, peut offrir de précieuses indications pour élucider la question, encore obscure, du commencement de l'année dans les différentes parties de la Lorraine.

Il est inutile d'insister sur le mode de fabrication de ces croix qui était des plus simples.

La croix était placée sur les vêtements du mort, l'inscription en dessus, ainsi que le démontre l'une des croix dont le revers porte encore la trace du tissu sur lequel elle reposait.

Quel était le rôle de ces croix de plomb dans le rituel funéraire d'autrefois ? Pour quelle raison et dans quel dessein les déposait-on sur le corps du défunt ?

Les croix trouvées par l'abbé Cochet⁽¹⁾ dans un ancien cimetière à Bouteilles, près de Dieppe, vers 1850-1857, portent toutes des formules d'absolution. Plusieurs de ces formules ont été lues par M. Léopold Delisle, en 1857⁽²⁾ : *Dominus Jesus Christus qui dixit discipulis suis : quodcumque ligaveritis*, etc.». Telle est la formule la plus généralement employée, avec des variantes.

La présence de ces formules d'absolution a fait donner à ces croix de plomb le nom de croix d'absolution.

Il faut remarquer cependant que, parmi les croix citées par l'abbé Cochet, il en est qui ne portent aucune formule d'absolution. Ces formules ne se trouvent pas non plus sur les croix des évêques et dignitaires de l'église de Metz, qui sont datées de 1046 à 1644⁽³⁾.

Enfin sur les 60 croix que j'ai relevées et qui proviennent presque toutes de Remiremont, aucune ne contient de véritable formule d'absolution. Les mots *Que Dieu absolve*, *Deus absolvat*, *Dieu lui fasse mercy*, *Requiescat in pace*, ne peuvent être considérés comme de vraies formules d'absolution, pas plus que les prières *Pater*, *Ave*, *Credo*, qui figurent constamment sur les croix à partir de la fin du xv^e siècle⁽⁴⁾.

(1) Abbé Cochet, *Normandie souterraine ; Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes ; Répertoire archéol. de la Seine-Inférieure*.

(2) *Bull. de la Société des Antiquaires de France*, 1857, p. 97.

(3) Begin, Kraus, *op. cit.*

(4) On lit dans le Mémorial du Doyenné de l'abbaye de Remiremont, manuscrit de la fin du xiv^e siècle (B. N., lat., 10017, fol. LXXVI v^o) : « Item, quant une dame muert, li prevende est 1 moix au chanoine Sainte Croix ; et quant li moix est passeis, li prevende toute entière est à l'uevre dou monstier. . . . Item, quant uns chanoines muert, li moitez de la provende est à l'uevre dou monstier, et li aultres moitez est à celui qui dessert la provende. Item, qui que teinne le pain de la Croix doit soignier une croix de plonc, et y doit on mettre li miliaire, et doit escrire en parchemin le *Credo in unum Deum* ».

Ainsi, à Remiremont, au xiv^e siècle, c'était l'un des huit chanoines, le chanoine de Sainte-Croix, à qui incombait le soin de fournir la croix de plomb. Ce chanoine avait pour devoir de porter la croix processionnelle dans les cérémonies et aux obsèques des dames. En retour, il percevait, pendant un mois après le décès, les revenus des prébendes des dames mortes. — On voit aussi qu'à cette époque, le *Credo* était écrit sur un parchemin que l'on joignait à la croix de plomb dans la tombe : au xv^e et au xvi^e siècle, le *Credo* fut gravé sur la croix elle-même.

A l'appui de son opinion que les croix de plomb trouvées dans les tombes sont des croix d'absolution, l'abbé Cochet cite plusieurs textes.

Mabillon dit qu'après la mort d'Abelard arrivée en 1142, Héloïse écrivit à Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, pour obtenir de lui une formule d'absolution⁽¹⁾.

On trouve dans les statuts de l'Ordre de saint Benoît, au sujet du rituel funéraire : La dépouille mortelle ne sera confiée à la terre sans qu'auparavant on n'ait placé sur la poitrine du mort... l'absolution écrite qui lui ouvrira le ciel, *absolutionem scriptam et a fratribus lectam super pectus ejus ponant*⁽²⁾.

M. Léopold Delisle, en communiquant à la Société des Antiquaires de France, en 1857, les croix à formules d'absolution exhumées par l'abbé Cochet, cite un texte relatif à l'usage d'enterrer avec le mort un certificat d'absolution, tiré du récit des miracles de saint Benoît par André, moine de Fleury-sur-Loire. André de Fleury raconte qu'un homme du diocèse de Troyes étant mort sans avoir réparé ses torts à l'égard de l'abbaye de Saint-Benoît, la terre rejeta trois fois le cadavre; il fallut placer sur la poitrine du mort un certificat d'absolution (*eadem relaxatione in scedula pectori mortui superposita*) pour que la terre consentît à le garder⁽³⁾.

Dans ces textes, il est parlé d'un *certificat* d'absolution, lequel pouvait très bien être écrit sur parchemin⁽⁴⁾; mais il n'est pas fait mention de croix de plomb pour recevoir ce certificat.

Les croix de plomb ont pu parfois et occasionnellement servir de supports à des formules d'absolution; mais il n'apparaît pas qu'elles aient été faites spécialement en vue de recevoir ces formules.

On a pu supposer aussi que ces croix de plomb, avec ou sans formules d'absolution, étaient réservées à ceux qui mouraient avant d'être réconciliés. Aucun texte n'est venu confirmer cette hypothèse. Elle a pu être faite en raison du petit nombre de croix qui ont été décrites jusqu'à ce jour. Mais, je le répète, si ces croix de plomb sont peu nombreuses, cela tient d'abord à ce que peu de tombes

(1) Abbé Cochet, *Normandie souterraine*, p. 193.

(2) Abbé Cochet, *Sépultures*, etc., p. 318.

(3) *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1857, 4^e trim., p. 71.

(4) *Scedula* « feuillet, page ».

ont été fouillées avec soin, et ensuite à ce que, dans les tombes ouvertes au XVIII^e et même au XIX^e siècle, on n'attachait qu'une faible importance à ces petits objets : on les rejetait dans la terre avec les ossements réinhumés, ou bien on les détruisait. Il se peut d'ailleurs qu'on en trouve encore enfouis dans quelques mairies ou conservés chez des particuliers, comme cela se produit à Remiremont.

En examinant ces croix de Metz, de Normandie, de Remiremont et d'ailleurs, une observation s'impose : c'est que toutes celles qui portent l'indication de la qualité du mort accompagnaient le corps d'un ecclésiastique, homme ou femme.

C'est ce que M. Brutails a déjà indiqué dans la note citée plus haut : « Il semble, dit-il, que l'on plaçait ces croix de préférence dans les sépultures des prêtres. » Il cite en même temps deux documents intéressants tirés des archives de la Gironde : l'un mentionne l'existence, en 1746, dans le trésor de Saint-Projet de Bordeaux, d'une « petite croix d'un métal de composition, laquelle sert à donner aux prêtres quand ils sont morts ». Dans l'autre, de 1526, un bénéficiaire de Saint-Michel de Bordeaux exprime le désir d'être inhumé sans vêtements sacerdotaux, sans cercueil, enveloppé d'un simple linceul et « avec une croix de deux liards sur l'estomac ⁽¹⁾ ».

De ce qui précède, il semble résulter que l'usage des croix de plomb dans les tombes était bien réservé aux seuls gens d'église, prêtres, chanoines, religieuses ou chanoinesses. Pour les prêtres, on ajoutait souvent au cercueil un calice d'étain, et parfois l'inscription placée sur la croix de plomb se trouvait répétée sur le calice.

Barbier de Montault, dans son travail sur les croix, établit pour ces monuments deux catégories ⁽²⁾ : les *croix d'absolution* contenant une formule analogue à celle que le prêtre emploie dans l'administration du sacrement de pénitence ; et les *croix de désignation*, qui jouaient à l'intérieur de la tombe le même rôle que les épitaphes à l'extérieur, désignant les morts avec leurs qualités et la date de leur décès.

Je pense que toutes les croix de plomb trouvées dans les tombes

(1) *Bull. archéol. du Comité des trav. hist.*, 1902, p. 490.

(2) *Mémoires de la Soc. d'archéol. de Limoges*, 1888.

sont simplement des *épitaphes intérieures*, de véritables *plaques d'identité*.

A l'époque romaine, on plaçait dans les sarcophages de petites tablettes de plomb, de marbre ou d'os⁽¹⁾. L'usage s'en continua au moyen âge, pour les ecclésiastiques seulement. Il est naturel que, dans les siècles de foi, on ait donné à ces plaques d'identité pour les prêtres et les religieuses la forme d'une croix. Souvent on s'est borné à inscrire les noms et les dates des décès. Souvent aussi, et cela s'explique, on a inscrit des prières ou autres formules avec les noms des morts. Ces prières et ces formules ont varié selon les lieux, selon les temps et selon la fantaisie du scribe. En Normandie, au XII^e siècle, on rencontre les formules d'absolution indiquées ci-dessus. En Lorraine, à partir du XV^e siècle surtout, les inscriptions les plus fréquentes, on l'a vu, sont : *Pater, Ave, Credo, Requiescat in pace, Priez pour elle*, etc.

Barbier de Montault date les croix de plomb des tombes, des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, quoiqu'on puisse citer, dit-il, avant et après, des cas qui actuellement ne semblent que des exceptions. On peut voir, par la liste de Reniremont, que ces croix étaient aussi fréquentes aux XIV^e, XV^e, XVI^e et même au XVII^e siècles.

Il semble donc bien que ces croix de plomb, véritables *croix d'identité*, étaient réservées aux membres du clergé régulier et séculier. Je ne connais, en effet, du moins en Lorraine, aucun exemple de croix de ce genre trouvée dans une des tombes de seigneurs ou de bourgeois ouvertes à diverses époques.

Pourquoi l'usage de ces croix, avec dates et noms, aurait-il été restreint aux seuls ecclésiastiques? Avaient-elles seulement pour objet de rappeler leur profession, comme on plaçait un calice dans le cercueil des prêtres? Était-ce parce que leurs tombes, souvent, ne devaient pas porter d'inscription⁽²⁾, et voulait-on cependant, au moyen de cette épitaphe non apparente, conserver leur souvenir et reconnaître leur corps en cas d'exhumation? Je me borne à poser la question, sans rien affirmer.

En résumé, les croix de plomb trouvées dans les tombes au moyen âge et aux temps modernes sont des *croix d'identité*.

⁽¹⁾ Barbier de Montault, *op. cit.*

⁽²⁾ On sait que généralement les tombes des prêtres ne portaient pas de noms. Dans certains ordres, l'anonymat de la tombe était prescrit.

Elles portent l'indication des noms et qualités des morts et les dates de leur décès. Elles ont été en usage du ^x^e au ^{xvii}^e siècle, peut-être avant le ^x^e.

Les noms et dates étaient seuls inscrits, ou bien se trouvaient accompagnés de prières ou de formules de repos ou d'absolution.

Enfin, l'emploi de ces croix de plomb paraît avoir été réservé aux sépultures ecclésiastiques.

P. CHEVREUX.

CROIX DE PLOMB

PROVENANT DE TOMBES À REMIREMONT.

INSCRIPTIONS.

1. 1092 (?). — *Er̃gis s(an)c(t)imonialis xch [a]nn(o) ab incarnat[i]one D(omi)ni iii. no[n]as indict[i]one iv ea r v.*

Le nom peut être *Eremburgis*, *Sigobergis*, *Williburgis*, *Heldeburgis*, noms trouvés à la fin du ^x^e siècle dans le ms. de l'Angelica ⁽¹⁾ (*Soc. d'arch. lorraine*, 1897). La date, 1092. Plomb très mince, très oxydé, à peine lisible.

2. 1101. — *.....[m]on[alis] s(an)c(t)i Pe[tri] anno incarn(ationis) D(omi)ni mil(lesimo) centesimo .I. indict(ione) x epacta xviii. iiii. non(as) julii, concurr(ente) primo, f(e)r(ia) v. — 4 juillet 1101. (Pl. XXXIX, n° 1.)*

Croix pattée, très mince.

3. 1124. — *.....Obiit Addeledis s(an)c(t)imonialis m. c. xiiii anno incarnationis D(omi)ni [hu]ae iii epac(ta) indictione [decennorem]ali ciclo. [Requies]at in pa[ce]. (Pl. XL, n° 1.)*

⁽¹⁾ Ce manuscrit, provenant de Remiremont, est conservé à la Bibliothèque Angelica, des Ermites de Saint-Augustin, à Rome (A. 2. 10). Rédigé du ^{ix}^e au ^{xii}^e siècle, il a été étudié et décrit par Ad. Ebner, *Der Liber Vite und die Nekrologien von Remiremont in der Bibl. Angelica zu Rom* (*Neues Archiv für deutsche Geschichtskunde*, 19^e année, livr. I). — Voir aussi *L'abbaye de Remiremont*, par l'abbé Didier-Laurent (*Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1897, p. 259).

besses Agnès de Salm, Barbe de Salm, Marguerite d'Harancourt; chacune portait une croix de plomb. La forme de la croix d'Agnès de Salm était la forme pattée. (Note de Marquis, XVIII^e s.)

12. 1284. — *Anno ab incarnatione Domini M^o. CC^o. LXXIIII^o, II nonas junii, o(biit) numma Uda, dicta Descroignes, que sepulta fuit die sequenti*. (Pl. XLII, n^o 1.)

13. 1322. — *In no(m)i(n)e D(omi)ni. Amen. Anno D(omi)ni M^o CCC^o XLII^o II^o (obiit) Adeley(dis) a Roma(ricensis)*.

Collection de M. B. Puton.

14. 1329. — *Anno ab incarnac(i)o(n)e D(om)ini M^o CCC^o LXX^o, idus novembris, o(biit) Adeledis de Ceyz claustra[is] Ro[maricensis]*. (Pl. XXXIX, n^o 2.)

Adeledis, de Ceyz ou Cey, en Franche-Comté; il y eut plusieurs religieuses de ce nom. (Musée des Vosges.)

15. Vers 1330. — *ma de claustra(lis Romari)ensis*.

Débris de croix. (Mairie de Remiremont.)

16. 1382 (?). — *Anno D(omi)ni M^o trecentesimo secundo, quinto (ap)rilis, obiit Petronilla de Ceyz*.

17. 1385. — *Anno D(omi)ni, M CC [oc]tuagesimo quinto, s(c)c(un)do yd(us) novebris, obiit d(omi)na Alaydis de Cost(a)*.

Alaydis de la Côte ou de Costes. (Coll. B. Puton.).

18. 1394. — *O(biit) d(omi)na Johanna de Cheul (sic), anno D(omi)ni M^o CCC^o nogesi(mo) quarto, die vicesima mensis septembris*.

Le scribe a mal écrit : *nogesimo* pour *nonagesimo*, *Cheul* pour *Choisent*. On connaît, d'autre part, Jeanne de Choiseul, morte en septembre 1394.

19. 1405. — *L'an mil quatre cent cinq, le tiers jour de février mourut D^e Marguerite d'Amoncourt. Priez pour elle.*

Note de Friry.

20. 1407. — *Obiit dame Simonete la Porcelete, l'an m. cccc et vii, le xxi^e jour de dece(m)bre.*

Croix épaisse; caractères profondément gravés. C'est la chanoinesse Simonne de Porcelets.

21. 1408. — *Obit dame Agnès de Sauxures l'an m. cccc et viii, le xi^e jour dou mois de may. (Pl. XL, n^o 4.)*

Collection de M^{me} Boulanger, à Remiremont.

22. 1429. — *Obiit dame Biatrix de Chauvrey, amouiere l'an m cccc lxxv, le xxvii^e jour du mois de septembre. Dieu ait son âme. Jhesus-Maria. (Pl. XLIII.)*

Béatrice de Chauvrey, nom fréquent au chapitre de Remiremont.

23. 1439. — *[Da]me ~~Agnes~~ de Tulleres unno D(omi)ni m cccc lxxxix et lxxxix^e mensis septembris.*

Agnès ou Anne de Thuillières.

24. 1439. — *Obiit dame A~~gnès~~ l(e) xi^e jo(ur) d'aoust : mil : cccc : lxxxix.*

Nom peu lisible.

25. 1458. — *L'an 1458, le 24^e jour d'avril trespasa D^e Yolande de Baudricourt.*

Note de Friry.

26. 1468. — *Obit mess. Jcha(n) Aladin ~~Agnes~~ de(?) Saint Romaric. vi. . . . (fe)vrier l'an mil ~~cccc~~ et lxxviii. Chanoine de S^t Romaric? — 1469 (n. st.).*

27. 1483. — *Anno D(omi)ni millesimo cccc lxxiii et die xv^a mensis junii, obiit d(omi)na Marghereta de Chavireyo. Orate pro ea. Amen.* (Pl. XII, n° 2.)

Inscription en cercle. Coll. de M^{me} Boulanger.

28. xvi^e siècle ou fin du xv^e. — ~~scripsit~~ *sino sep* ~~scripsit~~ *Dieu absolve. Pater noster et Ave Maria* (inscrits intégralement). — *R. Credo in Deum, Credo in Spiritum sanctum. . .* (intégralement).

Très peu lisible. L'inscription se continue du droit au revers.

29. 1500. — A la tête de la croix : *Pater noster. . .* ; au bras gauche : *Credo. . .* ; au bras droit : *def* ; partie inférieure : *Ave Maria. . .* ; au milieu : ~~scripsit~~ *dui mil^o* ~~scripsit~~ *sino* ~~scripsit~~ *Agnès d'Amoncourt* ~~scripsit~~ *hujus ecclesie* ~~scripsit~~ *deus* [ab]solvat. Amen.

La date est 1500 (v. s.). Agnès d'Amoncourt mourut, en effet, en janvier de cette année.

30. 1511. — *L'an mil [cccc] uize le xx jo(ur) du mois d'aoust, obiit dame Ouguate de Saint Loup. Dieu ly faice mercy. Amen.*

Huguette de Saint-Loup mourut en 1511 : on peut donc, avec certitude, compléter la date.

31. 1539. — *L'an m^{ve} xxxix, le xv^e de may morut dame Simone de Vienne. — R. Pater noster, Ave Maria, Credo in Deum, Credo in Spiritum Sanctum.*

32. 1544. — *L'an mil v^e quarante quatre, le dixième jour de décembre, trespassa dame Anne* ~~scripsit~~ *(de Crux?)*. — *R. Pater noster qui es in. . . Ave Maria. Credo in Deum. Credo in Spiritum Sanctum.*

Collection Genay, à Épinal.

33. 1558. — *L'an 1558, le dernier jour de juillet trespassa R^{de} Dame Madame Marguerite de Haraucourt, en son vivant abbesse de céan. Priez Dieu pour elle. — R. Jesus Maria, Pater, Ave, Credo. . .*

Note de M. L. Richard, communiquée par M. B. Puton.

34. 1560. — ~~le~~ le viii^e ~~morut~~ morut dame ~~de~~ de Vienne, doyenne de Remiremont. — R^y. Pater noster.

Il s'agit de Marguerite de Vienne, morte en mai 1560. (Mairie de Remiremont.)

35. 1562. — L'an mil cinq cent soixante deux le troisième ~~may~~ moy de février mourut ~~Huguette~~ Huguette de Grammont. Priez Dieu pour elle. — Au bas : J. H. Secrest, no. — R^y. Pater noster, Ave Maria. Credo in Deum, Credo in...

Huguette de Grammont.

36. 1564. — L'an 1564, le 1^{er} d'octobre, obiit Dr Deyle d'Orsans, jadis doyenne du chapitre Saint-Pierre de Remiremont. Priez Dieu pour elle:

Note de Friry.

37. 1569. — Le dernier de mai 1569, morut Madame Petronille du Chustellet, doyenne de l'église Saint-Pierre de Remiremont. Priez Dieu pour elle. — R^y. Pater noster. Ave Maria. Credo in Deum. Credo in Spiritum De profundis. Jo Humberti. secrest. 1569.

Pétronille du Châtelet.

38. 1580. — Obiit Mugdeline de Harocourt, dame Son[rière] de l'église Saint Pierre de Remiremont que décéda le dix-neufième febvrier 158[0]. Priez Dieu pour son a[me].

39. 1602. — Ci gist vénérande dame Madame Barbe de Salm, vivante abbesse de Remiremont, qui décéda le 29 may 1602. Priez Dieu pour son âme. — R^y. Pater, Ave Maria, Credo in Deum.

Note de Marquis, communiquée par M. B. Puton.

40. 1620. — Madame Christine de Haraucourt, dame Sonrière, trepassa en l'ann[ée] M. DC. XX.

Croix de Malte.

41. 1625. — JHS. O[biit] 1625, die Januarii ~~Antonia~~ Antonia de Frenelz [sac]ristana insignis [ecc]lesie S(an)c(t)i Petri Romar[ico]monte annos nata circiter 65.

Antoinette de Fresnel, secrète. (Coll. de M^{me} Boulanger.)

42. 1631. — *IHS. Hic jacet illustris et r. d. Claudia de Fresnel, de[ca-
ni]ssa m virtuti... a actatis LXVIII, obiit anno .M. DC. XLII., die
Requi[esc]at in pace.*

Claude de Fresnel, mort le 30 juin 1631.

43. 1651. — *Madame Eléonore de Foissi morte le 16 febvrier
1651, âgée de 50 ans.*

44. 1667. — *Cy gist
1667, âgée de 72 ans.*

Croix latine en calvaire. (Coll. de M^{me} Boulanger.)

45. 1684. — *Illustre et honorée dame Madame Anne de Malain de Lux,
dame et secrète eglise collegiale et séculière Saint-Pierre de Remiremont,
décédée le 19^e avril 1684 heures du matin, âgée de 90 ans, dont elle en a
passé plus de 87 en ladite église et 46 en la charge de secrète. Dieu veuille
avoir son âme.*

Note de Friry.

46. 1727. — *seconde aumônère de l'[Insigne] église Saint-
Pierre de Remiremont, âgée de 72 ans, décédée le 28 juin 1727.*

Plaque rectangulaire. Débris.

47. XVIII^e siècle. — *Francoise Simiane dame*

Débris d'une plaque.

48. XVIII^e siècle. — *et seculière de Remiremont le penic... est
décédé le 14 fev[rier]...*

Débris d'une plaque.

49. 1741. — *Madame Claude Margueritte de Chastenot de up
dame de Remir(emont), morte le 1^{er} juin 1741, âgée 74 [ans].*

Plaque rectangulaire.

50. 1763. — *Madame la comtesse Marie Xavière de Montjoie-Frobert, dame de l'Insigne église de Saint-Pierre et chapitre de Remiremont, décédée le 1^r 1/2 de l'an 1763, âgée de 62 ans. Requiescat in pace.*

Plaque rectangulaire. (Coll. de M^{me} Boulanger, à Remiremont.)

51. XIV^e siècle. — *Ci gist Jehan · s^{ignors} · rrit · de · crod^h · chanone · et · escolistre · de · séans · qui · morut · lou · samedy · d'avant · feste : S(aint) Vincent : p(ar) · m · ccc · aus. (Pl. XLJ, n° 2.)*

Croix provenant de la cathédrale de Metz.

Il y aurait lieu d'ajouter à cette liste quelques croix de chanoinesses des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, qui se trouvent encore dans une collection privée à Remiremont (M. Waidmann).

LE PALAIS DE MACHITTA (PALESTINE).

Rapport de M. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord,
sur une communication
de M. BORPE, consul général de France, à Jérusalem.

Le monument connu sous le nom de Kasr-Machitta⁽¹⁾ se trouve dans la Palestine transjordanienne. Il a depuis longtemps été signalé à l'attention des archéologues, et, jusqu'à présent, l'on ne s'accordait ni sur la date de son érection ni sur ses origines.

Les différents travaux qui ont été publiés sur Machitta remontent déjà à une époque assez éloignée; le premier en date, si je ne me trompe, est celui de Tristram⁽²⁾; G. Rawlinson en a donné une description, avec la reproduction des photographies de Tristram⁽³⁾.

⁽¹⁾ Machitta se trouve sur la grande route du pèlerinage à la Mecque qui passe par Damas, Bosra, etc., à l'Est de la mer Morte, à environ 75 kilomètres de Jérusalem à vol d'oiseau et à la source de l'Ouâdi Themen, affluent du Nabr-Zerka-Main, qui se jette dans la mer Morte; Fergusson en attribuait la construction à Khosroës Parviz, vers 614. On s'accorde jusqu'ici à croire que la construction en serait plutôt due aux princes Ghassanides de Bosra. Il est indiscutable que ceux-ci, qui étaient originaires de l'Yémen, avaient apporté, dans leur émigration, des étoffes, des tapis, des tentures dont la tradition était plutôt orientale, c'est-à-dire indo-perse. On sait, par les bas-reliefs de Dar-el-Bahari, combien sont anciens les rapports de l'Arabie et de l'Inde; plus tard, la domination perse y introduisait, à coup sûr par le commerce, les étoffes de Perse et de Mésopotamie; quand les tribus dont les chefs fondèrent les royaumes Ghassanides émigrèrent dans la Palestine transjordanienne, elles n'y apportèrent pas de traditions architecturales, mais toute la décoration mobilière des tentures fut probablement imposée par eux comme modèle aux artisans locaux, qui élevèrent pour leurs émirs les édifices dont les ruines sont parvenues jusqu'à nous.

⁽²⁾ *The land of Moab.*

⁽³⁾ *The seventh great oriental monarchy.* London, 1876.

Enfin M. Dieulafoy⁽¹⁾ en a publié un plan et une description, d'après les auteurs précédents.

Tout récemment, M. Brunnow⁽²⁾ a publié un travail plus détaillé sur cet édifice, mais il va publier, en collaboration avec M. de Domaszewski, dans une partie de la *Provincia Arabia*⁽³⁾, une description détaillée de Kasr-Machitta. Aussi me bornerai-je à indiquer dans cette étude quel intérêt capital ce monument présente au point de vue de l'histoire des origines des arts musulmans. Dans quelque temps, on pourra étudier au « Kaiser-Friedrich-Museum », à Berlin, les principaux fragments de la façade de ce palais, qui ont été donnés par le Sultan à l'empereur Guillaume, et qui y ont été transportés par les soins du professeur Euting, de l'Université de Strasbourg.

Je devrais même dire que l'étude de ce monument peut aussi nous mettre sur la voie des origines encore indéterminées des influences orientales qui ont si profondément modifié l'art byzantin et en ont fait, à partir du VI^e siècle, un art plus asiatique qu'européen.

De même, en effet, que, dans l'ornementation sculptée de Sainte-Sophie, le répertoire classique paraît avoir été remplacé, d'une façon presque absolue, par une décoration inspirée bien plutôt de celle des étoffes ou de l'orfèvrerie; de même, à Machitta, rien ne rappelle les éléments de l'architecture gréco-romaine.

Semper, en Allemagne, et Viollet-le-Duc, en France, ont autrefois appelé l'attention des archéologues sur le rôle extraordinairement important que la décoration des tissus a joué dans les modifications et dans l'évolution des styles depuis les temps les plus anciens. Je n'ai pas ici à revenir sur les arguments qui, depuis quelques années, sont venus confirmer cette thèse; les découvertes que M. Gayet a faites à Antinoé et à Damiette, et dont les résultats ont figuré, ces dernières années, soit à l'Exposition universelle de 1900, soit au musée Guimet, éclairent d'une lumière toute nouvelle : 1^o l'histoire de l'art byzantin du IV^e au VI^e siècle; 2^o celle de l'art des premiers siècles de l'hégire.

La photographie que M. le consul général de France à Jérusalem

(1) *L'Art antique de la Perse.*

(2) *Mitteilungen des deutschen Palästina-Vereins*, t. XVII, p. 30 et suiv.

(3) Trübner, à Strasbourg.

salem a fait parvenir au Comité de la part du R. P. Germer-Durand, et qui représente le détail d'une des tours d'angle de Kasr-Machitta, permet de se rendre compte, d'une façon très suffisante, de l'originalité de cette décoration. (Pl. XLIV.)

Le soubassement de la façade du palais, en partie enfoui encore actuellement, est indiqué par une forte moulure horizontale qui règne tout autour de l'édifice; cette moulure est elle-même couronnée par une série de grands frontons aigus dont les tympans sont décorés de gros fleurons à six lobes en segments de cercle. Entre ces sortes de frontons qui forment comme une ceinture continue autour du palais, se trouvent d'autres fleurons polygonaux à huit côtés. Ces tympans et ces fleurons sont décorés, ainsi que les moulures du soubassement et celles des frontons, d'une abondante ornementation végétale incisée⁽¹⁾, presque sans modelé, et pour ainsi dire élégie dans la pierre. C'est sur le caractère remarquable de cette décoration que je veux insister particulièrement.

Examinons d'abord le caractère de l'ornementation des tympans des frontons et de l'espace qui les sépare; rien dans le parti adopté ne semble obéir à une loi de composition architecturale; en effet, il est généralement admis, et cela avec raison, que l'un des principes auxquels l'architecture doit répondre, c'est que la construction doit être l'élément principal d'expression.

Je m'explique par des exemples bien connus : le caractère de l'architecture égyptienne, c'est la plate-bande; celui de l'assyrienne, c'est la voûte; la plate-bande aussi pour la grecque; pour la romaine, la voûte en berceau avec toutes les variétés qui en dérivent, n'est-ce pas? Et toute la décoration se subordonne aux grandes divisions et aux grands partis qui découlent naturellement des procédés mêmes de construction,

Ici, rien de pareil: les lignes principales du monument ne dérivent pas naturellement des procédés de construction employés⁽²⁾.

(1) Il serait légitime de comparer ces rinceaux et ces médaillons de Machitta, où se jouent des animaux, à la décoration presque semblable qui se déroule sur les plus anciens cuivres gravés de l'Ecole de Mossoul.

(2) Comme, par exemple, cela se remarque d'une façon si nette dans les édifices chrétiens du Haourou et de la Syrie centrale (cf. de Vogüé, *l'Architecture du VI^e au VII^e siècle dans le Haourou et la Syrie centrale*, passim). C'est cette différence étonnante dans l'architecture qui permet de considérer Kasr-Machitta comme un monument absolument original.

Cette succession de frontons ne répond nullement ni à une nécessité de construction ni à aucune raison appréciable, autre qu'un balancement agréable de lignes. Ceci est du ressort de la décoration pure; or, une seule catégorie d'œuvres d'art peut s'affranchir de la loi que nous avons énoncée plus haut : ce sont celles qui ont pour but la décoration des surfaces. Tableaux, tentures, tapisseries, étoffes brodées n'ont plus à se réclamer que des lois du rythme, de l'harmonie et de la symétrie, ainsi que de celles de la pondération ou du balancement des masses. C'est donc à l'ornementation des tissus, broderies, tapisseries ou tentures qu'il faut rattacher la décoration de Kasr-Machitta.

Rien ne paraît d'ailleurs plus légitime. N'est-il pas évident, par exemple, que si l'on imaginait que la décoration des tympans a été exécutée en broderies d'or ou d'argent sur un fond d'étoffes, on obtiendra une tenture d'effet analogue aux anciennes broderies persanes dont les reliefs correspondront alors d'une manière frappante avec ceux de notre monument, dont aucun élément ne saillit en ronde bosse, mais dont l'expression se réduit à des méplats faiblement accentués? La comparaison me paraît encore plus frappante si l'on considère une photographie d'une autre partie du même monument que je dois à l'obligeance de M. le professeur Brunnov.

Les cercles qui, sur le fond du tympan, forment le thème général de la décoration de rinceaux dans lesquels s'entrelacent des feuillages, des oiseaux et des grappes de raisin sont reliés entre eux par des nœuds⁽¹⁾ qui sont le propre des broderies en soutache; les galons qui forment ces cercles sont eux-mêmes décorés de perles rondes qui rappellent encore de plus près les broderies en relief auxquelles nous avons fait allusion déjà.

La décoration des moulures du soubassement, celle des rampants des frontons; celle des fleurons⁽²⁾ semblent, au contraire, empruntées à l'art de l'orfèvrerie; les feuillages des rampants, ceux des fleu-

(1) Ces nœuds qui servent à marquer le croisement de ces lignes d'architecture en formes de soutaches se retrouvent dans l'art arabe du Caire et dans celui de Syrie, ainsi que dans l'art arabe du Magreb.

(2) Ces fleurons en forme de coupe, n'est-ce pas une tradition de ces patères d'or incrustées de pierres précieuses que, d'après Agatharède (cité par Babelon, *Histoire ancienne de l'Orient*), les Sabéens plaçaient dans les frises, les couronnements et les encadrements de portes?

rons donnent l'impression de la vivacité d'arêtes que la eiselure permet d'obtenir sur le métal; enfin les moulures de soubassement rappellent étrangement le travail du repéré à jour sur une surface métallique.

Ce sont ces derniers caractères qui sont les plus formels parmi ceux qui distinguent la sculpture d'ornement des édifices byzantins du ^{vi}^e siècle de ceux de la période précédente, où se reconnaissent, quoique déjà dénaturés, tous les éléments de la décoration classique. Je donne ici (pl. XLV) le détail des impostes des voûtes de l'étage bas de Sainte-Sophie, dans lesquelles on reconnaîtra certainement un travail et une inspiration absolument identiques à ceux de Kasr-Machitta.

Il y a encore dans ce monument beaucoup d'autres points de ressemblance avec les monuments de Byzance; par exemple, les chapiteaux des pilastres qui se trouvent à l'entrée de la grande salle et de la salle à trois absides. Mais leur étude dépasserait les limites de cette note.

Je pense néanmoins que j'aurai réussi à faire comprendre tout l'intérêt que présente ce monument dont les parties les plus remarquables seront désormais sauvées de la destruction, toujours à craindre dans une région aussi éloignée de toute surveillance possible, et rendues à l'admiration des archéologues, grâce à leur conservation dans un des plus beaux musées de l'Allemagne.

Un autre monument non moins intéressant que Kasr-Machitta existe à Rabbat-Amman⁽¹⁾; on en connaît le plan qui a été relevé par M. Mauss et publié par M. Dieulafoy; et puisque la gloire d'avoir sauvé Machitta appartient désormais à la science allemande, il faut souhaiter qu'un savant français puisse attacher son nom à

⁽¹⁾ Un autre édifice dans lequel on retrouve aussi des caractères analogues à ceux de Machitta et d'Amman, et en même temps, peut-être, moins accentués dans le sens du revêtement mural non appareillé, c'est le Kasr-el Abiod, désigné sous le nom de «Ruinen des Weissen Schlosses» dans l'ouvrage du baron Max v. Oppenheim (*Von Mittelmeer zum Persischen Golf*, t. 1, p. 236, etc.). Cet édifice a été signalé il y a bien longtemps par M. de Vogüé (*ouvr. cité*), mais il n'en avait donné que peu de détails. On y retrouve, à la fois, les parties presque byzantines d'aspect (p. 236 et 237) et d'autres (planche en phototypie en face de la page 236) qui ressemblent plutôt aux rinceaux de Kasr-Machitta. Kasr-el Abiod est au N. E. de Bostra, à environ 100 kilomètres à vol d'oiseau de cette ville.

la description et au déblaiement des ruines du palais d'Amman ⁽¹⁾.

Je ne dois pas oublier, avant de terminer cette note, déjà un peu longue, de faire un rapprochement des sculptures de Kasr-Machitta avec celles du mimber de la mosquée de Sidi-Okba à Kairouan dont j'ai autrefois publié la monographie. Dans les montants et les traverses du bâti, dans les panneaux dont la décoration est empruntée au règne végétal, on rencontre de nombreuses analogies avec celle de Machitta; j'en donne ici un détail (pl. XLVI) d'après une de mes photographies; cette ressemblance s'explique d'ailleurs bien facilement, puisqu'on sait qu'Ibrahim-el-Aghlab avait fait venir de Bagdad tous les éléments de cette chaire si remarquable à tous les points de vue. Je me réserve, d'ailleurs, de revenir sur ce monument dans une prochaine publication.

H. SALADIN,

Membre de la Commission
de l'Afrique du Nord.

(1) Amman se trouve au N. E. de Jérusalem, à environ 80 kilomètres, entre la grande route des pèlerins à la Mecque et la mer Morte.

UN MANUSCRIT À PEINTURES

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-OMER,

PAR M. AMÉDÉE BOINET,

Archiviste-paléographe.

La bibliothèque de Saint-Omer possède, sous le numéro 698, un manuscrit contenant une vie de saint Omer, ornée de peintures fort intéressantes, écrite à l'extrême fin du ^x^e siècle ou tout au commencement du ^{xii}^e siècle, et les vies de saint Erkembode, évêque de Théroouanne, et de saint Autbert, évêque de Cambrai, toutes deux copiées au ^{xiii}^e siècle. Celles-ci ne sont accompagnées d'aucune peinture.

Le manuscrit⁽¹⁾ a certainement appartenu à l'ancienne collégiale de Saint-Omer, devenue cathédrale au ^{xvi}^e siècle. En effet, sur la feuille de garde, nous trouvons tout d'abord, en grosse minuscule du ^{xii}^e siècle, la description des reliques contenues dans la châsse de sainte Austreberthe. Or nous savons que cette châsse, qui était d'argent, se trouvait sur l'un des côtés du maître-autel dédié à Notre-Dame, dans l'église de Saint-Omer, et faisait pendant à celle de saint Erkembode. Au centre, était placée la châsse du corps de saint Omer⁽²⁾. Voici la nomenclature de ces reliques :

He reliquie continentur in capsâ sancte Austraberte virginis. De sancto Cosma martyre. De sancto Ciriaco martyre. De kasula sancti Wlframmi et

(1) Il mesure 0 m. 323 sur 0 m. 212. La vie de saint Omer occupe 48 feuillets. Michelant, dans son catalogue des manuscrits de la ville de Saint-Omer (*Catalogue général des Manuscrits des bibliothèques publiques des Départements*, t. III, 1861, in-4°), assigne à ce volume la date du ^x^e siècle, ce qui est tout à fait impossible. M. Delisle a bien voulu confirmer notre opinion d'après l'examen de l'écriture.

(2) Sur la châsse de sainte Austreberthe, cf. Mabillon : *Acta SS. Ord. S. Bened.*, saec. III, 1, p. 44; Wallet (Emm.), *Description de l'ancienne cathédrale de Saint-*

dalmadica. De velamine sancte Austraberte virginis. De legione Tebeorum. Sancti Autberti episcopi. De cilicio sancte Amalberge virginis. Teodori martyris. Reliquie de sepulcro Domini et de sepulcro Epenilde et reliquie sancti Bertini abbatis et de sancto Urbano et de sancte Margarete. De sancta Ursula. De virginibus Colonie. Reliquie sancti Petri, Celestini pape. Item reliquie sancti Petri. De sancto Bertino. De sancto Folquino. Dens sancte Austraberte virginis. De sancta Cecilia. De barba sancti Macharii archiepiscopi. De sepulcro sancte Marie virginis. De sancto Maximo episcopo. De sancto Geronimo. De sancto Daniele propheta. De sancto Severino episcopo. De velamine sancte Aldegundis virginis. De sancto Georgio martyre. De sancto Brictio episcopo. De corpore sancti Wlframmi archiepiscopi. De ligno Domini. De oleo sancti Demetrii. De capillis apostolorum Petri et Pauli. Et reliquie plurimorum sanctorum quorum nomina apud nos ignorantur⁽¹⁾.

Notre volume était donc à la collégiale de Saint-Omer dès le XII^e siècle. On peut, en outre, signaler une liste de noms, extraits d'un obituaire, transcrite au folio 48 v^o immédiatement après la vie de saint Omer, et qui est d'une main pour ainsi dire contemporaine. Ces noms sont bien flamands. Nous croyons utile de les citer :

Gyvederd de Quene⁽²⁾, Leijardis filia sua, Ermeniard, Leiardis filia, Godehild et Ermeniard filia sua, Fredesendis, matertera Ermeniardis, Leyiard, congrata sua, Fraborg de Bikene⁽³⁾, Humborg filia sua, Isborg, Adam, filius ejus, Adam, Bodinus, filius ejus, Iuvam, filius Leijardis, Ingeliard, Eustacius, filius ejus, Ermeniard et Boinus, filius ejus, et Ermeniard et Matildis sorores, Christiana filia Fresendis. VI idus mai, obiit

Omer. Douai, 1839, gr. in-4^o et atlas, p. 24-25; Rodière (l'abbé Eug.), *Les Corps saints de Montreuil. Étude historique sur les trésors des abbayes de Saint-Saulve et de Sainte-Austreberthe...* Paris et Montreuil-sur-Mer, 1901, in-8^o, p. 161 et 280. C'est lors des invasions normandes que les religieuses de Pavilly, en Normandie, monastère dont sainte Austreberthe avait été abbesse, cherchant un refuge à Saint-Omer, y avaient déposé une partie des reliques de la sainte. La châsse d'argent disparu à la Révolution, mais les reliques ont été retrouvées.

⁽¹⁾ Au-dessous de cette énumération, on a transcrit, en cursive du XV^e siècle, des prières qui n'ont aucun intérêt historique, et quelques lignes, assez effacées, extraites d'un registre de comptes du chapitre de Saint-Omer.

⁽²⁾ Il y a, dans le département du Nord, quatre localités qui s'appellent Le Quesne.

⁽³⁾ Bientque, départ. du Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, canton de Lumbres, commune de Pihem.

Lamminus de Rubruc⁽¹⁾ et Merzman et Christiana, uxor ejus, recepti sunt in beneficiis et orationibus ecclesie, quasi fratres et sorores, vi kalendas augusti, per manum Walteri cantoris.

Les localités, dont quelques-uns de ces personnages étaient originaires, ne sont pas loin de Saint-Omer. Il semble que l'on peut conclure que cette suite de noms a été prise dans l'obituaire de la collégiale, ce qui amènerait à cette conclusion, que le manuscrit a appartenu à la collégiale dès le commencement du xii^e siècle⁽²⁾.

Nous devons encore signaler, aux folios 1 v^o et 2, une lettre de Jean, évêque de *Tusculum*, à Richard, évêque d'Albano, au sujet des querelles de l'empereur d'Allemagne, Henri V, avec le pape Pascal II. Il y est question des violences exercées en 1111 par ce prince sur la personne du Souverain Pontife au sujet du droit d'investiture⁽³⁾.

Au folio 2 v^o se trouve le commencement du prologue de la vie de saint Omer «Incipit prologus in vita Sancti Audomari episcopi et confessoris Christi» en capitale rouge et bleu. Au-dessous, un grand D initial d'or et d'argent à fleurons sur fond vert, bleu et violet, dans un grand carré de pourpre bordé d'or et dans lequel se lisent les premiers mots de la préface en capitale d'or mêlée d'onziale.

Au folio 4 v^o, grand encadrement à feuillages de diverses couleurs. A l'intérieur se détachent, sur fond pourpre, les mots «Incipit vita sanctissimi praesulis Audomari et confessoris» en capitale et onziale d'or. Au folio 5, autre encadrement à rinceaux d'or et d'argent. Sur fond pourpre également, on lit les premiers mots de la vie de saint Omer : «Agius igitur pontifex Audomarus ex nobilibus et inclitis». L'initiale est à fleurons et dans le style de celle du folio 2 v^o.

⁽¹⁾ Rubrouck, départ. du Nord, arr. d'Hazebrouck, canton de Cassel.

⁽²⁾ La bibliothèque de Saint-Omer possède un obituaire de la collégiale (n^o 721), mais il a été écrit en 1501 par un certain Jean Fauque, et l'on sait qu'à cette époque beaucoup d'obituaires ont été abrégés. M. Bureau, conservateur de la bibliothèque, a bien voulu nous assurer que les noms indiqués dans notre manuscrit au 6 des ides de mai et au 6 des calendes d'août ne s'y retrouvaient pas.

⁽³⁾ Cf. Peiser (Gerson), *Der deutsche Investiturstreit unter König Heinrich V bis zu dem päpstlichen Privileg vom 13 April 1111* (thèse de l'université de Leipzig), Berlin, 1883, in-8°, 87 pages.

Au commencement de chaque chapitre, on rencontre presque toujours une initiale à fleurons sur fond vert ou bleu, peinte sur un rectangle ou un carré de pourpre bordé d'argent.

Les miniatures, au nombre de 19, sont de dimension variable. Elles occupent soit presque toute la page, soit à peine le quart. Leur encadrement est, en général, violet ou bleu. Enfin elles sont, pour la plupart, accompagnées de légendes explicatives en capitale et onciale rouge⁽¹⁾.

La décoration et les miniatures de la vie de saint Omer n'ont pas été achevées. A partir du folio 34 v°, nous n'avons plus que quatre dessins et plusieurs portions de feuillets ont été laissées en blanc. En outre, les têtes de chapitres ne sont plus ornées d'initiales de couleur. On peut encore faire remarquer que le nom du saint, *Audomarus*, est écrit en onciale d'or sur une bande de pourpre jusqu'au folio 17, puis en onciale d'or et en onciale rouge simplement; enfin, dans les derniers feuillets, il n'a même pas été transcrit. Quant à l'exécution des peintures, elle est assez médiocre. Les figures sont peu expressives, les mouvements sont mal rendus, la draperie est sèche et anguleuse.

Nous allons décrire les miniatures et les dessins relatifs à la vie et aux miracles de saint Omer. Le texte du manuscrit a été publié par Mabillon⁽²⁾ et les Bollandistes⁽³⁾.

Fol. 6. Réception de saint Omer et de son père Friulfus à l'abbaye de Luxeuil. L'abbé Austasius est assis à gauche, portant une chasuble rouge bordée d'or, tenant de la main gauche un livre appuyé sur son genou et bénissant les deux nouveaux venus qui, vêtus du froc, s'inclinent devant lui. Les trois personnages ont un nimbe⁽⁴⁾.

Fol. 7 v°. *Ubi sanctus Audomarus praesulatum Tervanensis ecclesiae*⁽⁵⁾.

Le roi Dagobert confère à saint Omer la dignité d'évêque de Thé-

(1) Nous les reproduisons en italique dans la description qui va suivre.

(2) *Acta SS. Ord. S. Bened., saec. II*, p. 559-565.

(3) *Acta SS. sept. III*, p. 406-415.

(4) Dans toutes les miniatures qui vont être décrites, saint Omer a toujours un nimbe or ou bleu.

(5) Le verbe manque.

rouanne⁽¹⁾. Il est assis à gauche sur un siège à coussin en forme d'X, rappelant les chaises curules, et dont les extrémités supérieures sont terminées par une tête de lion⁽²⁾; il a une longue tunique rouge et un manteau vert, bordé d'or, attaché sur la poitrine. De la main gauche il tient un sceptre fleuroné et de la droite donne la crosse épiscopale à saint Omer, assis à droite sur un large coussin, tenant un livre et vêtu d'une chasuble rose se terminant en pointe sur le devant⁽³⁾. Les deux personnages ont, comme dans presque toutes les miniatures, des souliers noirs à galons d'or.

Fol. 9. *Ubi Terranensem populum ab erroribus idolorum predicando ad fidem catholicam convertit.*

Saint Omer, debout, portant une dalmatique, une étole, une chasuble bleu foncé, un manipule au poignet, une crosse de la main droite, prêche au peuple de Thérrouanne, représenté par sept personnages, vêtus d'une tunique descendant jusqu'aux genoux et d'un manteau attaché sur la poitrine ou sur l'épaule⁽⁴⁾.

Fol. 10. *Ubi quendam juvenem errantem prohibet quoquam exire. --*

Fol. 11. *De juvene meritis sancti Aulomari a periculo maris mirabiliter liberato.*

C'est le premier miracle de saint Omer que nous trouvons représenté dans le manuscrit. Le saint avait défendu à un jeune serviteur de s'éloigner. Celui-ci, malgré la défense, était allé se promener sur le port de Boulogne et, voyant une frêle embarcation, y était monté imprudemment. Une violente tempête le poussa jusqu'au pays des Saxons. Là, à peine débarqué, il craignit d'être fait prisonnier et remonta tout de suite dans sa barque, invoquant saint Omer et le priant de le faire revenir au plus vite. Le jeune impru-

⁽¹⁾ Cette miniature est reproduite en couleur dans : Hefner-Alteneck, *Costumes du moyen âge chrétien*, édit. franç., t. I, pl. 78.

⁽²⁾ Cette forme, que nous trouvons dans le fameux fauteuil dit de Dagobert, se rencontre souvent dans des manuscrits du ix^e au xiv^e siècle. Cf. Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier*. Meubles, p. 109-114.

⁽³⁾ Cette forme de chasuble est constante dans notre manuscrit. On peut faire remarquer qu'en France, au xi^e et au commencement du xii^e siècle, la chasuble était plutôt courte sur le devant et n'était pas aussi allongée qu'ici.

⁽⁴⁾ Ces deux sortes de manteaux se trouvent indifféremment dans le manuscrit.

dent, alors secouru miraculeusement par un vent favorable, revint sain et sauf à l'embouchure de la Liane. Il se rendit immédiatement auprès de son patron, qui lui pardonna sa désobéissance.

Cette histoire est figurée en trois scènes. Au folio 10, nous voyons, dans une petite miniature, saint Omer dans son lit, défendant au jeune homme de s'éloigner. Puis, au folio 10 v°, grande miniature divisée en deux registres. A la partie supérieure, le serviteur est dans sa barque, le manteau fortement relevé par le vent. Au-dessous saint Omer, vêtu d'une dalmatique violette, accorde son pardon. (Pl. XLVII.)

Fol. 14. *Ubi in villa Jornacus, mediante sexta diei hora, pausaverit variusque sequenti nocte locus effulsit. in quo crucem ligneam ponere jussit.*

Saint Omer s'était reposé un jour au pied d'un arbre, près d'un lieu appelé *Jornacus*⁽¹⁾. Peu après, il ordonna de planter une croix là où il s'était étendu. Le lendemain, une lumière éclatante apparut au même endroit et depuis ce temps beaucoup de malades y furent guéris.

La miniature qui a trait à ce miracle est au folio 13 v°. Sur un fond pourpre orné de fleurettes d'or disposées dans de petits carrés, saint Omer est représenté debout, à côté d'un arbre, portant la crosse⁽²⁾ et faisant planter la croix par un serviteur dont le manteau est très relevé, comme celui du jeune homme monté dans la barque.

Fol. 15. *Ubi sanctus Audomarus Adroaldum baptizat quem de errore gentilitatis praeedicando convertit.*

Saint Omer avait converti au christianisme un riche seigneur, nommé Adroald, qui habitait à Sithiu. La miniature nous montre le baptême de ce dernier.

La scène est comprise dans une arcade, à la partie supérieure de laquelle sont suspendus trois vases d'or. Adroald, nu, visible jusqu'à mi-corps, est dans une cuve baptismale de forme ronde. A gauche,

(1) Journy, départ. du Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, canton d'Ardres.

(2) Le miniaturiste a figuré le saint tantôt avec le tau, tantôt avec la crosse. Rappelons que nous sommes dans les dernières années du XI^e siècle, époque à laquelle le tau commence à disparaître.

saint Omer, portant une chasuble violette, pose la main sur la tête de celui-ci, qui est en même temps soutenu par un personnage tonsuré, vêtu d'une tunique et d'un manteau, et tenant le tau de l'évêque.

Fol. 15 v°. *Ubi sancto Audomaro Adroaldus villam suae hereditatis nomine Sithiu tradit.*

Adroald donne à saint Omer son domaine de Sithiu. Il est représenté à gauche, avec une tunique violette et un manteau rouge bordé d'or, donnant à saint Omer une branche fleurie en signe de tradition de la terre⁽¹⁾. L'évêque est assis sur un large siège, avec une chasuble verte, tenant un tau. Cette scène se détache sur un fond violet à fleurettes bleues bordées d'or. (Pl. XLVIII.)

Fol. 18. *Ubi tres una cum mente viri Mummolinus, Bertrannus sanctusque Bertinus pariter ad sanctum venerabilem Audomarum episcopum et ubi pariter navim ascenderunt.*

On sait que saint Bertin vint des environs de Constance avec deux compagnons, Mommelin et Ebertramne, à Sithiu, où ils fondèrent deux monastères, dont l'un prit dans la suite le vocable de Saint-Bertin. Incertains du lieu où ils devaient construire le monastère, les saints montèrent tous trois dans une barque, espérant que Dieu lui-même les guiderait, et se laissèrent aller au courant des rivières et des marais qui avoisinaient Sithiu. Au moment où saint Bertin, récitant un psaume, prononçait le verset « Haec requies mea in saeculum saeculi, hic habitabo, quoniam elegi eam », la barque s'arrêta et resta immobile. Le saint comprit la volonté de Dieu et décida, peu de temps après, la construction de l'abbaye.

Au folio 17 v°, on voit saint Omer assis, vêtu d'une chasuble verte, tenant la crosse, bénissant saint Bertin et ses deux compagnons, qui, portant une dalmatique, sont inclinés vers lui. Au folio 18, petite miniature montrant les trois personnages dans une barque avec un livre dans la main⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ce signe de tradition d'une terre est bien conforme à ce que nous savons au point de vue juridique, l'ensaisinement, au moyen âge, s'opérant symboliquement par la remise d'une motte de terre, d'un bâton, d'une verge, d'un fétu, etc.

⁽²⁾ Comme simple rapprochement, nous pouvons rappeler que le fameux retable

Fol. 21. *Ubi aquam de terra produxit ad baptizandum infantem.*

Un riche seigneur, qui habitait à Quernes⁽¹⁾, avait fait consacrer par saint Omer une église qu'il avait construite sur ses terres. Il demanda en même temps à l'évêque de baptiser son fils aveugle-né. Mais l'eau manquait pour le baptême, l'église venant à peine d'être consacrée. Alors le saint frappa le sol de son bâton pastoral et une source jaillit immédiatement. L'enfant recouvra la vue miraculeusement dès qu'il fut baptisé.

Ce miracle est représenté dans une grande miniature. A gauche, saint Omer portant une dalmatique, une étole et une chasuble rouge, tient une crosse et regarde la main de Dieu qui apparaît au-dessus de lui dans un quart de cercle, tandis qu'à ses pieds jaillit une source. A droite, vêtue d'une robe violette, la tête couverte d'un voile blanc, se tient la mère du jeune baptisé; elle porte son fils nu dans un drap. Plus à droite encore, le père est debout, avec un manteau violet. Cette scène est figurée sur un fond violet à fleurettes bleues bordées d'or et sous un fronton au-dessus duquel on remarque des constructions diverses. (Pl. XLIX.)

Fol. 22 v°. *De infante caeco quem in pagum Flandrensem nomine Alveringhem⁽²⁾ baptizavit.*

Un certain personnage du nom d'Adalfridus, qui possédait des terres dans les environs d'Alveringhem en Flandre, avait fait baptiser par saint Omer son enfant aveugle-né, espérant qu'il recouvrerait la vue miraculeusement, ce qui eut lieu.

Sous un fronton porté par des colonnes, nous voyons (fol. 23)

de Saint-Bertin, attribué à Simon Marmion, nous offre deux compositions, l'une relative à l'arrivée de saint Bertin et de ses deux compagnons, qui s'agenouillent devant l'évêque, l'autre au miracle de la barque. Dans cette dernière, on remarque un ange au gouvernail. Cf. Dehaisnes (Mgr. G.), *Recherches concernant les volets du retable de Saint-Bertin*, dans *Discours, procès-verbaux et rapports de la 16^e session des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, Paris, 1892, in-8°, p. 1006-1007. Planches dans le *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie*, 48^e année, t. X (fasc. de 1899).

⁽¹⁾ Départ. du Pas-de-Calais, arr. de Béthune, canton de Norrent-Fontes.

⁽²⁾ Alveringhem, commune de la Flandre occidentale, canton de Furnes. Il est à remarquer que le nom de cette localité n'est pas mentionné dans le texte même de la vie de saint Omer; il y est fait seulement mention de la rivière *Saltanawa* que l'on a identifiée avec l'Yser, qui coule très près d'Alveringhem.

au centre une cuve baptismale dans laquelle est l'enfant, nu, vu jusqu'à mi-corps. A droite, saint Omer, portant une dalmatique, une étole, une chasuble verte bordée d'or et un tau, pose la main gauche sur la tête du jeune baptisé. Derrière, un diacre, avec un manteau rouge, présente un livre pour lire les prières du baptême. A gauche, dans une attitude pieuse, le père et la mère de l'enfant debout; cette dernière a un voile sur la tête. (Pl. L.)

Fol. 25. *De dormitione ejus in pace et fraglantia in dissolutione et oratione pro se et pro circumstantibus et pace quam ipso die tradidit sibi famulantibus.*

Saint Omer, étant sur le point de mourir, quitta son lit, malgré sa grande faiblesse, afin de bénir une dernière fois ses disciples dans l'église de Sithiu.

Au folio 25 v°. Saint Omer est agenouillé devant un autel. Au second plan, à gauche, ses disciples. Le fond de la scène est occupé par deux arcades, à la partie supérieure desquelles sont suspendus deux couronnes et un vase d'or; le tout est surmonté d'un fronton au sommet duquel est une croix.

Fol. 26. Grande miniature occupant presque toute la page, relative à la mort de saint Omer. Elle est divisée en cinq registres. A la partie inférieure, le saint est étendu dans son lit entouré de fidèles et de disciples qui pleurent. Les quatre autres registres sont expliqués par des légendes inscrites en petites capitales d'or sur les bandes qui les séparent. (Pl. Ll.)

Nous lisons tout en haut :

*O Beati preciosa Audomari anima
Hodie quam coelo turba invenil angelica.*

Deux anges, accompagnés de deux autres qui tiennent un livre, soutiennent une gloire dans laquelle l'âme de saint Omer, montant au ciel, n'est visible que par la partie inférieure. Remarquons que cette âme est habillée.

Les trois autres registres s'expliquent par les légendes :

*Quam patriarcharum sinus, prophetarum gremium
Apostolorumque coetus, martyrum collegium
Confessorum multitudo, virginum concursio
Oblectandam paradiso suscepit florigero.*

Les patriarches ont une couronne et un livre; les prophètes sont nimbés et tiennent aussi un livre; les apôtres portent un nimbe; les martyrs une couronne, une palme et un livre; les confesseurs, un nimbe; enfin les vierges, une lampe d'or d'où s'échappent des flammes ⁽¹⁾. Chacune de ces catégories de saints est représentée par trois personnages dans des attitudes presque semblables.

Fol. 27 v°. *Ubi corpus sancti viri sanctus Bertinus abbas cum suis monachis et clericis sancti viri ceterisque fidelibus Xpisti sepelivit.*

On sait que saint Omer fut enterré à Sithiu.

Au folio 28, nous voyons au premier plan deux hommes portant un cercueil. A gauche, saint Bertin, tenant une crosse, récite des prières dont il suit le texte dans un livre que lui présente un diacre. Il est entouré d'ecclésiastiques et de laïques. A droite, des constructions figurant l'église, aux baies desquelles plusieurs personnages assistent à l'enterrement. Derrière saint Bertin est une grande croix.

Fol. 29. *De lampade ad tumulum beati viri divinitus infusa et divinitus incensa, (fol. 29 v°) ubi infirmi ad sepulchrum beati viri conveniunt.*

Au-dessus du tombeau de saint Omer on avait placé une lampe qui brillait sans cesse, miraculeusement, sans que les fidèles eussent besoin de l'alimenter. Beaucoup de malades furent guéris en venant au tombeau

La miniature du folio 29 v° nous montre le tombeau au-dessus duquel brille la lampe. De chaque côté, un malade; l'un porte

(1) Les vierges sages, si fréquemment représentées au XIII^e siècle, se trouvent rarement aux époques antérieures. Cf. Martigny (l'abbé), *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*. . . (1877). p. 795-796.

une béquille, l'autre a le corps fortement contorsionné. Le reste de la composition est occupé par des colonnes et des arcades qui s'entrecroisent.

Fol. 30 v° (d'une écriture très effacée). *Quod quidam sanctum sancti sacerdotis nomen dejerare conatus, in morte subito sit percussus.* (Fol. 31.) *Ubi per suam subdolum testando fidem a suo compatre solidum accepit.*

Un homme avait prêté à l'un de ses compagnons une somme d'argent avec promesse qu'elle lui serait rendue à une date déterminée. Le délai écoulé, il demanda la restitution de son argent. L'autre répondit qu'il n'avait rien reçu; il voulut même jurer ce qu'il affirmait devant le tombeau de saint Omer, quand, frappé par la vengeance divine, il tomba à terre et mourut peu de temps après.

Au folio 31, les deux personnages sont debout, vêtus d'un large manteau. L'un d'eux donne l'argent à son compagnon.

La suite est au folio 31 v° : *Ubi subita ultione divina percussus pronus ad terram cecidit movendo linguam ad proferendum perjurium* (d'une écriture très effacée).

Le voleur est figuré à droite, tombant à terre, le manteau relevé dans tous les sens. Son compagnon est debout et le regarde. Le fond de la miniature est formé de petits carrés sur pourpre, sur lesquels se détachent des fleurettes.

Fol. 34. La peinture est relative au miracle suivant⁽¹⁾ : Deux hommes ayant accusé un troisième l'emmenaient enchaîné, quand, passant devant l'église où était enterré saint Omer, leur prisonnier s'échappa et courut au tombeau du saint. Bientôt il leur apparut débarrassé de ses chaînes miraculeusement.

Au folio 34, l'homme enchaîné par le cou et les mains est entraîné par les deux autres, l'un le tire par la chaîne, l'autre le pousse par derrière.

Fol. 34 v°. Dessin représentant la suite de l'histoire⁽²⁾. L'homme

⁽¹⁾ A partir du folio 32, il n'y a plus aucune légende explicative.

⁽²⁾ Ici commence la série des quatre dessins.

délivré pose ses chaînes sur le tombeau de saint Omer, tandis que ceux qui l'avaient fait prisonnier le regardent d'un air étonné. Des colonnes et des arcades qui s'entre-croisent remplissent le fond de la scène.

Fol. 36 v°. Le dessin de cette page a trait à l'histoire qui suit. Un tout jeune berger avait pénétré, au moment des vendanges, dans les vignes consacrées à saint Omer et y avait volé du raisin qu'il avait caché dans sa poitrine. Revenant vers ses compagnons, il se préparait à partager son butin quand ses deux mains, dont l'une était dans sa poitrine, restèrent paralysées. Il perdit en même temps l'usage de la parole. Son maître eut pitié de lui et, prenant un vase plein de vin et d'autres présents, se rendit à l'église du lieu appelé Gebuwaldestorp⁽¹⁾ pour les offrir à l'autel et obtenir l'intervention de saint Omer. L'enfant recouvra l'usage de ses membres et de la parole.

Au folio 36 v°, le jeune berger est debout, la main gauche levée, l'autre tenant un *pedum*. A droite, deux compagnons coiffés d'un bonnet phrygien : l'un tient aussi un *pedum*, l'autre met la main dans la poitrine du jeune voleur pour constater son larcin. A gauche du dessin, celui-ci est figuré frappé par la vengeance divine, le corps contorsionné.

Au folio 37, autre dessin se rapportant au même miracle. Le maître du berger, vêtu d'un manteau, est devant l'autel, offrant son vase plein de vin. L'enfant est à gauche, dans une attitude analogue à celle du folio précédent.

Fol. 40. Esquisse relative à l'histoire d'une jeune fille qui, ayant soif, tomba au fond du puits de la basilique de Saint-Omer⁽²⁾ pour s'être trop penchée et en fut retirée saine et sauve, sans même avoir été mouillée. Le dessinateur a représenté un puits d'où sort la jeune fille soutenue par deux personnages.

Tels sont les peintures et dessins du manuscrit n° 798 de la bibliothèque de Saint-Omer.

⁽¹⁾ Il nous a été impossible d'identifier cette localité.

⁽²⁾ Wallet, *op. cit.*, p. 50, cite un puits de sainte Austreberthe dans la cathédrale.

Il nous reste à dire quelques mots d'un monument où l'on trouve représentés deux des miracles décrits précédemment; nous voulons parler du tombeau de saint Omer, qui est actuellement dans l'ancienne cathédrale et date du ^{xiii}^e siècle ⁽¹⁾. (Pl. LII.) Sur la partie supérieure, on voit l'effigie du saint couché, la tête posée sous un dais d'architecture. Sur l'un des côtés, on a représenté dans six arcades trilobées, que supportent de fines colonnettes, deux épisodes empruntés à la vie de l'évêque : c'est d'abord l'histoire du jeune disciple qui, s'étant embarqué malgré la défense de son saint patron, fut sauvé miraculeusement. Dans la première arcade, saint Omer couché dans son lit, défend au jeune homme de s'éloigner; dans la seconde, celui-ci est dans la barque, le manteau fortement relevé; dans la troisième, le saint debout, portant une crosse, la tête coiffée d'une mitre, pardonne à son disciple qui est à genoux devant lui.

Les autres sculptures ont trait au baptême de l'enfant aveuglé, pour lequel saint Omer fit jaillir de terre l'eau qui faisait défaut.

Dans la quatrième arcade, l'évêque debout, mitre en tête, a frappé le sol de son bâton pastoral et baptise le jeune enfant qui est à ses pieds. Dans la cinquième, la mère porte son fils dans ses bras; enfin dans la sixième et dernière, le père debout semble exprimer son étonnement et remercier.

On peut encore citer d'autres sculptures relatives à la vie de saint Omer. Il y a, en effet, aux soubassements du portail méridional de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer, une série de petites arcades trilobées surmontées de gables à crochets et de pinacles et dans lesquelles on a représenté toute une suite de scènes empruntées à la vie et aux miracles de l'évêque ⁽²⁾. (Pl. LIII.) Ces sculptures sont vraisemblablement du dernier quart du ^{xiii}^e siècle et un peu postérieures à celles du tombeau. Malheureusement, elles sont fortement endommagées; il est encore possible de distinguer certaines

⁽¹⁾ Cf. Wallet, *op. cit.*, p. 63-70, atlas pl. I, fig. 2, III et V. — Je tiens à remercier ici M. Enlart, qui a été assez aimable pour me prêter un excellent cliché de ce tombeau. Les dessins de Wallet sont très insuffisants.

⁽²⁾ Cf. Wallet, *op. cit.*, p. 55 et pl. X, fig. 4. Grâce encore à l'obligeance de M. Enlart, nous avons pu étudier ces sculptures sur de bonnes photographies.

scènes au soubassement de droite; quant à celui de gauche, il ne reste plus rien de visible.

Dans les neuf premières arcades de droite, en commençant par la porte, on reconnaît cinq épisodes de la vie du saint. Dans la première, on voit, semble-t-il, le roi Dagobert, debout, conférant la dignité d'évêque de Thérouanne à saint Omer, qui est également debout dans l'arcade voisine. Puis, saint Omer évangélisant le peuple de Thérouanne : il est debout dans la troisième arcade, la crosse dans la main, tandis que, dans la quatrième, trois personnages s'inclinent vers lui dans une attitude respectueuse. Les deux arcades qui suivent sont occupées par l'histoire du jeune serviteur sauvé des eaux miraculeusement. D'un côté, saint Omer, dans son lit, défend à celui-ci de s'éloigner; de l'autre, le serviteur est dans sa barque; au-dessous, il obtient le pardon de son maître. La sculpture de la septième arcade est difficile à interpréter. Il est très probable qu'elle a trait à l'histoire de cette croix plantée à côté d'un arbre au pied duquel saint Omer s'était reposé. L'ordre chronologique paraît, en effet, avoir été suivi. Enfin, dans la huitième et neuvième arcade, nous trouvons le baptême d'Adroald, qui est à gauche, dans une cuve baptismale, vu jusqu'à mi-corps, soutenu par saint Omer, tandis qu'à droite un personnage, vêtu d'un manteau attaché sur la poitrine, un diacre sans doute, tient la crosse de l'évêque.

En présence de ces sculptures, une question se pose : Les sculpteurs du tombeau et du porche se sont-ils inspirés des miniatures? La chose nous paraît tout à fait vraisemblable. La façon dont les deux artistes ont représenté l'histoire du jeune serviteur sauvé de la tempête est particulièrement concluante. La disposition en deux registres que nous avons trouvée au folio 10 v° du manuscrit se retrouve au portail de la cathédrale. En outre, il est remarquable que toutes les sculptures reproduisent des scènes déjà traitées par le miniaturiste. Si les soubassements du porche n'avaient pas été mutilés, il est probable que nous aurions toute une suite de scènes suivant de très près celles du manuscrit. On peut même le constater en partie pour le soubassement de droite. D'ailleurs, il n'y a rien là qui doive nous surprendre. Quand on a demandé aux sculpteurs de représenter différents épisodes de la vie du saint, ces derniers ont tout naturellement eu recours au volume qui était dans la bibliothèque de la collégiale.

Cette influence de la miniature sur la sculpture a été beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit. Les tailleurs d'images du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle ont dû plus d'une fois s'inspirer des peintures de l'époque carolingienne ou du ^{xi}^e siècle.

Pour terminer, nous présenterons quelques considérations sur le style des miniatures et de l'ornementation du manuscrit ⁽¹⁾. Ce style, croyons-nous, est allemand. Tout d'abord, les initiales à fleurons d'or et d'argent sur fond bleu ou vert se retrouvent dans la plupart des manuscrits exécutés du côté des bords du Rhin, dans les provinces de Trèves et de Cologne, par exemple ⁽²⁾. En outre, le style des peintures, l'expression des figures, l'allongement des personnages, certains détails de costume, comme la chasuble très pointue sur le devant, le bleu et le vert très fréquents, tout cela semble venir à l'appui de notre opinion. Toutefois, il faut bien avouer qu'on ne voit guère d'abbaye ou d'église germanique où le culte de saint Omer ait été très répandu. Ce saint est tout à fait local. Aussi n'est-il pas invraisemblable — et le fait serait très intéressant pour l'histoire de la miniature au moyen âge — que notre volume ait été exécuté à Saint-Omer même, par un artiste venant de la région rhénane ⁽³⁾. Nous pensons qu'il n'est pas téméraire de proposer cette conclusion, d'autant plus que nous avons

⁽¹⁾ Michelant, dans la notice qu'il a consacrée dans son catalogue à notre manuscrit, le compare à deux autres volumes (n^{os} 168 et 765) copiés au ^{xi}^e siècle et provenant de l'abbaye de Saint-Bertin. Ce rapprochement n'est pas admissible, car l'ornementation de ces deux manuscrits, qui d'ailleurs ne renferment aucune miniature, se compose surtout d'entrelacs et de têtes de chiens d'un usage si courant à l'époque carolingienne.

⁽²⁾ Cf. Lamprecht, *Initial Ornamentik des VIII bis XIII Jahrhundert*. Leipzig, 1882, in-4°; Kraus (Fr. X.) *Die Miniaturen des Codex Egberti in der Stadtbibliothek zu Trier, Freiburg-in-Brisgau*, 1884, in-8° (Pl. XIV : C initial analogue à celui du folio 14 du manuscrit de Saint-Omer); Vöge (W.), *Eine deutsche Malerschule um die Wende des ersten Jahrtausends...* Trier, 1891, in-8°, p. 343 et suiv.; Sauerland (H. V.) u. Haseloff (A.), *Der Psalter Egberts von Trier, codex Gertrudianus, in Cividale*. Trier, 1901, in-4°. On peut encore rapprocher utilement le ms. lat. 819 de la Bibliothèque nationale : c'est un sacramentaire du ^{xi}^e siècle, qui primitivement était destiné à l'église de Liège et fut approprié ensuite à l'usage de l'abbaye de Saint-Bertin. Cf. Delisle (L.), *Mémoires sur d'anciens sacramentaires* (Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres, t. XXXII, 1^{re} partie, 1886).

⁽³⁾ Nous avons parlé plus haut d'une lettre d'un évêque de *Tusculum*, transcrite

constaté, grâce à des noms extraits d'un obituaire, que le manuscrit devait être à la collégiale quelques années après son exécution.

Amédée BOINET,

Archiviste-paléographe.

aux folios 1 v° et 2. Le sujet auquel elle se rapporte, bien qu'il soit d'un intérêt assez général, peut prouver dans une certaine mesure une influence alle-

FOUILLES

DANS

LA NÉCROPOLE ROMAINE D'HADRUMÈTE

PAR M. LE CAPITAINE ORDIONI
ET M. LE LIEUTENANT MAILLET,
du 4^e Tirailleurs.

I. INTRODUCTION (PAR M. GAUCKLER).

Le succès des premières recherches exécutées par M. le capitaine Ordioni et M. le lieutenant Maillet, dans la partie de la nécropole romaine avoisinant la route de Sousse à Kairouan, m'a décidé à faciliter leurs travaux en achetant successivement deux parcelles plantées d'oliviers qui recouvraient le cimetière antique et à faire dégager celui-ci dans son entier.

L'expérience a prouvé les avantages de cette méthode. A l'heure actuelle, MM. Ordioni et Maillet ont complètement déblayé un espace de 80 mètres de longueur sur une vingtaine de large, longeant au Sud la route actuelle, qui suit probablement le tracé de l'ancienne voie romaine d'Hadrumète à Théveste, et contenant un amas de tombeaux de tous genres, étroitement pressés les uns contre les autres. Leur aspect rappelle tout à fait celui du cimetière des *officiales*, qui fut constitué à peu près à la même époque (fin du premier et début du second siècle de notre ère). Je me suis efforcé d'assurer leur préservation dans de meilleures conditions qu'on ne l'a fait à Carthage, en faisant entourer dans toute leur étendue les deux parcelles que j'ai acquises. Il m'est malheureusement impossible d'établir à demeure un surveillant dans cet endroit isolé, assez éloigné des portes de la ville; et le vandalisme des touristes est tel, que j'ai dû renoncer à laisser en place toutes les mosaïques, les bas-reliefs, les inscriptions, dont la présence sur les tombeaux eût singulièrement augmenté l'intérêt d'une visite dans ce coin de nécropole antique. Cependant les originaux enlevés ont été autant que possible rem-

placés par des moulages et des fac-similés qui atténueront l'effet des mesures de préservation que je me suis vu obligé de prendre.

Le cimetière, où l'incinération et l'inhumation étaient simultanément pratiquées, est divisé par un certain nombre de murs en blocage en plusieurs groupes de sépultures privées, correspondant sans doute à autant de familles ou de collèges funéraires. Dans chacun de ces groupes, les tombeaux affectent les formes les plus variées.

C'est d'abord le simple ossuaire, urne ou marmite de terre cuite, contenant les ossements incinérés et enfouis à un mètre sous le sol antique : un tube libatoire le surmonte et débouche au niveau du sol. Ailleurs, l'urne est remplacée par un simple trou quadrangulaire creusé dans le tuf, recouvert d'une ou de plusieurs tuiles jointives et rempli de cendres déposées à même.

Puis de petits massifs en blocage, de forme parallélépipédique, à l'intérieur desquels l'urne d'argile est enfermée, ou qui recouvrent une petite fosse creusée dans le tuf ou construite en tuiles. Ces massifs sont tantôt de dimensions restreintes (0 m. 50 à 0 m. 60 de côté) et à fleur de sol; tantôt, au contraire, ils affectent la forme de caissons rectangulaires allongés, à plusieurs assises superposées, et voutés à l'intérieur, ou de *cupulæ* demi-cylindriques.

D'autres tombeaux sont disposés comme des autels (*aræ*) quadrangulaires se terminant au sommet soit par un toit en dos d'âne, soit par une table plane. Celle-ci est parfois surmontée de deux ressauts parallèles et demi-cylindriques, ou d'une niche en demi-coupoles, ornée ou non de bas-reliefs stuqués.

Caissons ou autels sont souvent précédés d'une *mensa*, table rectangulaire en blocage placée à leur pied et en avant, et sur laquelle on déposait les offrandes. Parfois, à un autel quadrangulaire est accolée une *cupula* plus basse, ornée de peinture à la fresque, fleurs et génies.

Ces tombeaux individuels sont presque tous à incinération. Ils étaient placés à ciel ouvert, ou, par exception, dans un édicule à colonnade, pavé de mosaïques.

À côté d'eux se creusaient dans le sol deux hypogées peut-être chrétiens, avec ou sans *arcosolia*, et une galerie souterraine, sorte de catacombes païennes, que les rapports de MM. Ordioni et Maillet décrivent avec une très exacte précision, tandis qu'à quelques pas de là, au contraire, se dressaient au-dessus du niveau moyen des

tombes à ciel ouvert quelques chapelles funéraires, où les deux rites de l'incinération et de l'inhumation semblent avoir été pratiqués simultanément : dans les murs ont été retrouvées des urnes d'argile remplies d'ossements à demi calcinés, tandis que sous le dallage étaient ménagées des fosses capables de recevoir un cadavre tout entier. Ces mausolées, qui dépassaient le sol antique de quatre ou cinq mètres, ont naturellement beaucoup plus souffert que les tombeaux plus bas, protégés contre les démolisseurs en quête de pierre à bâtir, par les détritiques et par les apports du siroco et de la végétation qui eurent bientôt fait de les ensevelir. Cependant leurs murs subsistent par endroits jusqu'à deux mètres de hauteur et permettent d'en lever le plan et parfois même d'en tenter une reconstitution complète.

Le plus grand, et sans doute le plus intéressant, est aussi malheureusement le plus endommagé. Il n'en subsiste guère que quelques informes massifs de blocage et un pavement très mutilé en mosaïque. Le motif représente un dallage de plaques de marbre multicolore, disposées en ordre contrarié. Au centre de la mosaïque était figuré, dans un encadrement rectangulaire, un gladiateur *secutor* debout, près d'un autel. Il est vêtu d'une tunique vert clair, bardée de lames de métal, serrée à la taille par une ceinture de cuir et descendant jusqu'à mi-cuisses, puis d'un haut-de-chausses collant, blanc crème, et de jambières lacées ou brodées.

De la main gauche abaissée, le *secutor* s'appuie contre un bouclier demi-cylindrique, richement orné de croisettes et de fleurons. Il devait étendre la main droite, tenant la palme de la victoire, au-dessus d'un autel qui subsiste à peu près intact, tandis que le bras droit, l'épaule et la tête du *secutor* ont entièrement disparu. A gauche du gladiateur était inscrite l'acclamation traditionnelle, faisant suivre le nom du vainqueur au vocatif, du cri de triomphe grec : NIKAI. L'inscription, tracée en caractères rouges sur le fond blanc, est malheureusement très endommagée, et une feuille séparative, mal placée au milieu du second mot, augmente encore les difficultés de la lecture, que je crois cependant certaine :

■ TI

NIKA

... et nika.

Au-dessus du gladiateur, et formant pour ainsi dire le fond du tableau, se présentait une galerie en ellipse, à arcades en plein cintre, soulignées d'une archivolt, dont j'ai recueilli moi-même sur le chantier de fouilles quelques débris très mutilés, auxquels on n'avait pas fait attention. Entre les deux rangées opposées d'arcades, qui représentent les *carceres*, une ligne horizontale placée juste au milieu comme le serait la *spina* sépare quelques lettres superposées en sens opposé, de telle façon que l'inscription paraît faire le tour de la *spina* centrale :



Il me paraît probable que le mosaïste avait voulu représenter ici l'édifice où le gladiateur avait remporté la victoire.

D'autres mausolées étaient également pavés de mosaïques ornementales d'un moindre intérêt, parmi lesquelles je ne citerai qu'un tableau de Diane chasserresse accompagné d'une inscription mutilée, que M. Gouvet a découvert, sur mes indications, après l'achèvement des fouilles de MM. Ordioni et Maillet (avril 1904). Fait à noter, la mosaïque ne servait pas seulement à décorer le sol des chambres funéraires, mais aussi parfois à orner les tombeaux eux-mêmes. A ce point de vue, les découvertes de MM. Ordioni et Maillet présentent une réelle importance, car elles prouvent que l'usage de décorer en mosaïque des caissons funéraires remonte beaucoup plus haut que l'époque chrétienne et byzantine, comme l'avaient fait croire les découvertes de Tabarka. Trois autels en blocage stuqué présentent sur leur table supérieure un revêtement de mosaïque, abrité ou non par une niche. L'un d'eux est exactement daté de l'année 161 de notre ère, par un grand bronze de Lucius Verus, à fleur de coin, figurant à l'avert la tête nue de l'empereur avec la légende : IMP·CAES·L·AVREL·VERVS·AVG, et au revers Lucius Verus et Marc-Aurèle debout se donnant la main avec la légende CONCORD·AVGVSTOR·TR·P·COS·II·S·C·⁽¹⁾. Ce grand bronze était mêlé aux ossements de l'un des ossuaires en argile encastrés dans la niche en coupole qui entourait et protégeait une mosaïque à simple motif géométrique.

⁽¹⁾ Cohen et Feuardent, *Médailles impériales*, t. III, p. 175, n° 26.

Un autre tableau, encadré d'une large tresse, figurait, sur la terrasse d'un autel quadrangulaire, un enfant accroupi, nu-tête, vêtu d'une courte tunique et de chaussons blancs, offrant une grappe de raisins à un oiseau, et caressant un autre oiseau de la main droite, peut-être le portrait du défunt, auquel le mosaïste a donné l'attitude de certaines statuettes de Mén-Lunus trouvées précisément dans la région d'Hadrumète.

Enfin un troisième tableau représente simplement une perdrix entre deux branches de pommier chargées de fruits.

Ces trois mosaïques ont été enlevées et sont aujourd'hui exposées au Musée de Sousse.

A la richesse du décor extérieur des tombeaux de cette nécropole correspondait celle du mobilier funéraire. Les objets retirés des tombeaux les plus importants sont décrits dans les deux rapports ci-joints : les autres, répartis entre les deux musées de Sousse et celui du Bardo, seront tous étudiés dans des catalogues spéciaux.

L'on n'a malheureusement découvert, au cours des fouilles de la nécropole d'Hadrumète, qu'un très petit nombre de monnaies, et presque toutes en dehors des tombeaux, ce qui ne nous permet guère de dater ceux-ci d'une manière précise. D'autre part, la plupart des sépultures étaient anépigraphes, soit que les inscriptions gravées sur de petites plaquettes de marbre accolées à l'autel ou au cippe aient été arrachées, soit qu'elles n'aient jamais existé, ce qui est le cas le plus fréquent. La seule épitaphe intacte était encastrée sur la face antérieure d'un cippe à toit en dos d'âne. Elle est gravée en lettres de 0 m. 02, sur une plaque de marbre à grain très fin, longue de 0 m. 24 et haute de 0 m. 15. Voici ma lecture :

GAVILLIA AMANDA · H · S · E ·

VIXIT ANNIS · XXXV ·

A · GAVILLIVS · PEREGRINVS

VXORI · PISSIMAE · FECIT

A côté de cette plaquette de marbre, retrouvée encore en place, était primitivement encastrée dans la même paroi une autre inscription, probablement celle du mari, qui a disparu.

D'autres fragments d'épigraphes aussi insignifiantes que celle-ci ont été recueillis et décrits par MM. Ordioni et Maillet à la fin de leur troisième rapport.

II. DESCRIPTION DES FOUILLES DE 1902.

A la suite de nos premières fouilles entreprises dans la nécropole d'Hadrumète ⁽¹⁾, nous avons ouvert une tranchée nouvelle, à 30 mètres à peine vers l'Est, toujours en bordure de l'antique voie d'Hadrumète à *Vico Augusti*.

Cette fouille a amené la découverte d'un certain nombre de monuments funéraires. Tous n'étaient pas intacts. Nous signalerons quand même quelques détails intéressants, échappés à la destruction.

Le plan ci-joint (pl. LIV) permettra une orientation rapide.

Monuments fouillés antérieurement.

A. Tombeau en maçonnerie pleine très résistante. Complet, il devait avoir une forme rectangulaire simple. Sa face Sud, la seule restée intacte, avait 0 m. 90 de large et 1 mètre de hauteur. Elle était revêtue d'un épais enduit de ciment.

Le corps du tombeau était tellement ruiné, que nous ne l'avons pas visité.

B. Tombeau en maçonnerie aussi, de forme rectangulaire, mais à trois assises superposées et voûté à l'intérieur. La face Sud était complètement éventrée; la chambre intérieure avait été recomblée; nous n'avons pas extrait les terres.

C. Tombeau ou plutôt chambre funéraire ayant comme dimensions extérieures 3 m. 30 de long et 2 m. 50 de large.

La voûte seule avait été effondrée; la disposition intérieure est apparue intacte après le déblaiement.

Quatre murs hauts de 1 m. 40 avec une épaisseur de 0 m. 50, finement revêtus à l'extérieur comme à l'intérieur, formaient une vaste chambre rectangulaire. La surface de cette couche de tuf calcaire, qu'on retrouve partout dans la nécropole d'Hadrumète, servait de sol à cette chambre.

Haute de 0 m. 50, épaisse de 0 m. 45, une murette en briques sèches d'argile verte la divisait en deux compartiments, longs de 2 m. 30, larges de 0 m. 45, pour servir à l'inhumation de deux cadavres.

⁽¹⁾ Voir *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, p. 538 et suiv.

Jusqu'à ce que ces deux places aient été occupées, une porte fermait la chambre funéraire. La pierre du seuil était restée en place au centre de la face Est. Cette porte devait être à deux battants : deux cavités circulaires, près des extrémités, peuvent être le logement des axes de rotation; deux cavités carrées, près du centre, le logement des verrous de fermeture.

Plus tard, une murette en briques sèches avait clos définitivement le monument.

Un hasard nous a fait découvrir dans les murs trois gargoulettes pleines d'ossements.

Deux étaient noyées, côte à côte, dans la maçonnerie du mur Sud, près de son extrémité Ouest. Leur col faisait saillie dans un créneau rectangulaire que dissimulaient deux minces cloisons de ciment.

La troisième était à 0 m. 50 de l'angle Sud du mur Ouest. Elle débouchait dans un créneau cylindrique aux parois finement revêtues, ouvert à l'intérieur de la chambre, fermé vers l'extérieur par une cloison en ciment.

Monuments intacts.

C'. Deux pierres de taille rectangulaires, assemblées en T, recouvraient une fosse rectangulaire taillée dans le tuf.

Il n'y a été trouvé ni mobilier funéraire ni débris d'ossements.

D. Grand tombeau cubique, en maçonnerie ayant comme dimensions : 1 m. 73 de largeur, 1 m. 80 de longueur, 0 m. 70 de hauteur. Un épais enduit de ciment recouvrait la maçonnerie et, à la base de la face Est, subsistaient de nombreux fragments d'un placage en marbre vert.

La terrasse du tombeau était ornée d'une mosaïque à sujet. Un personnage accroupi caresse deux pigeons qui becquettent des grappes de raisin. La mosaïque a été enlevée pour être conservée, et le cube de maçonnerie, démoli. Quatre grosses pierres taillées en formaient les arêtes verticales (section carrée 0 m. 50, hauteur 1 mètre et 0 m. 80). Un béton très dur complétait les faces et comblait le centre.

Entre les deux piliers Ouest, à mi-hauteur, un bloc de statuettes cimentées entre elles était noyé dans le béton. Toutes n'ont pas pu être isolées sans dommage, quelques-unes d'ailleurs n'étaient pas entières.

La trouvaille a été répartie entre plusieurs collections publiques.

Objets déposés à la salle d'honneur du 4^e Tirailleurs. — 1. Buste de femme. — Le cou, ferme et bien dessiné, émerge d'un vêtement plissé, serré à la taille. Une draperie couvre les épaules et se noue au milieu de la poitrine. Le visage est délicatement modelé. La chevelure, abondante, est disposée en bandeaux ondulés sur le front et sur les tempes; elle couvre les oreilles et forme en arrière un chignon épais.

Traces de peinture : noire dans les cheveux et sur le visage (sourcils et yeux). Terre rouge; trou d'aération à l'arrière; hauteur : 0 m. 165.

2. Buste de femme. — Sur un vêtement montant, plissé, une draperie couvre les épaules, se croise sur la poitrine et va se nouer derrière la taille. Les traits du visage sont sans finesse. Les cheveux, ondulés sur le front, cachent à demi les oreilles et forment en arrière un chignon allongé et bas.

Terre grise; trou d'aération à l'arrière; hauteur : 0 m. 14.

3. Joueuse de harpe. — Statuette assise. Un vêtement rayé de rouge et de noir l'enveloppe tout entière. Le bras gauche embrasse la harpe. L'avant-bras droit sort nu d'une manche flottante et est replié à la ceinture. La tête est légèrement penchée en avant. Les cheveux, séparés sur le front par une raie médiane, sont coiffés plats, et réunis en arrière en chignons bas.

Deux enfants debout se serrent contre la joueuse, de chaque côté d'elle; ils sont vêtus de robes bleues, longues et amples. Celui de droite porte un sorte de bonnet pointu. Celui de gauche a la tête nue. Tous deux ont les bras croisés à la hauteur de la ceinture.

Traces de peinture : noire dans les cheveux. Trou d'aération, en arrière, près de la base; hauteur : 0 m. 18.

4. Femme debout. — Les plis serrés d'une longue robe lui tombent jusqu'aux pieds. Le vêtement est libre à la taille, mais forme à mi-jambes un gros bourrelet circulaire. La femme porte un enfant sur son dos. Une draperie qui couvre l'épaule droite, passe sous le bras gauche et se noue sur la poitrine, lui sert à le maintenir. Elle le soutient encore de la main droite, passée derrière le dos, près

des reins. De la main gauche, elle tient devant elle une sorte de panier à anse de forme ovale.

L'enfant, dont la tête paraît au-dessus de l'épaule droite de sa mère, est coiffé comme elle d'un bonnet pointu.

Traces de peinture : rouge et bistre dans les vêtements. Terre brune; hauteur : 0 m. 20.

5. Quelques fragments, presque tous de Vénus pudiques ou impudiques (jambes, bras, tronc, tête diadémée).

6. Groupe. — Europe à demi couchée sur le taureau. Assise de côté, près de la croupe, elle appuie son coude gauche sur le cou de sa monture; sa main gauche soutient sa tête. La main droite caresse le mufle de la bête. La femme a le buste nu. Une draperie, qui par derrière s'appuie aux reins, lui couvre seulement les jambes qui s'appuient au flanc de la bête. Coiffure en diadème. L'animal tourne la tête vers la droite. Les cornes sont courtes et droites. La gorge est tombante comme chez les bœufs; les membres sont courts et trapus.

Traces de peinture : noire dans les cheveux, rouge sur le corps de la femme et de l'animal. Terre verdâtre; hauteur : 0 m. 12.

Objets remis à la Direction des Antiquités. — 1. Personnage debout (Apollon?) sur un socle ovale à moulures. — Attitude abandonnée. Le bras gauche embrasse une harpe qui repose sur un piédestal rectangulaire à demi caché par les plis verticaux d'une toge. Celle-ci couvre l'épaule gauche, le dos, passe sous le bras droit, qu'elle laisse libre, et vient se draper à mi-cuisses en plis transversaux. La poitrine, où les pectoraux font saillie, le ventre et la moitié des cuisses restent découverts. Les hanches sont rejetées à droite, la jambe gauche avancée. Le bras droit tombe le long du corps; la main s'appuie sur une seconde colonnade. La tête est penchée en avant. Le visage, délicatement modelé, est encadré des boucles abondantes de cheveux dressés en forme de diadème.

Traces de peinture : noire dans les cheveux et sur la toge. Terre grise; trou d'aération en arrière; hauteur : 0 m. 21.

2. Statuette sans socle. — Vieillard debout. Un long vêtement semblable à une blouse tombe droit, presque sans plis, jusqu'aux mollets. Le cou est serré par un large col. Les bras disparaissent

dans de larges manches. La tête, chauve ou à cheveux très ras, est très finement modelée. Le visage est maigre et ridé; le front élevé, le nez busqué, le menton saillant; les oreilles sont petites et détachées.

Le pied gauche manque; le pied droit porte une chaussure à semelle épaisse.

Traces de peinture : noire au visage et à la chaussure.

Objets déposés au Musée municipal de Sousse. — 1. Vénus pudique. Une draperie lui ceint les reins; elle la retient en avant avec la main gauche qui s'appuie sur le bas-ventre. Le torse est nu. Le bras droit est replié, et la main droite, placée à hauteur de l'épaule, soutient une abondante tresse de cheveux. Un diadème en forme de croissant orne la chevelure au-dessus du front.

La déesse est légèrement penchée en arrière, les jambes en demi-flexion.

Traces de peinture : bleu dans la draperie; manquent les pieds et le socle. Terre rouge; hauteur : 0 m. 21 (socle reconstitué).

2. Statuette de femme. — D'un vêtement bleu, montant et serré à la taille, les bras sortent nus; les mains sont croisées à la ceinture. La femme porte sur son dos un enfant ou un fardeau, maintenu par une draperie blanche qui couvre l'épaule gauche et passe sous le bras droit. Les cheveux séparés sur le front par une raie médiane sont surmontés d'une coiffure en forme de pyramide.

Le socle et les jambes à partir des genoux manquent. Terre rouge; hauteur : 0 m. 20.

3. Vénus. — Les deux bras sont tendus un peu en arrière et les mains, placées à hauteur des hanches, soutiennent une draperie. La jambe gauche est portée en avant, le genou fléchi, le talon levé. La tête est penchée en avant. La coiffure, en bandeaux, est surmontée d'un diadème triangulaire. Deux raies brunes se croisent sur la poitrine et vont des aisselles aux hanches. Des raies de même couleur soulignent les plis du bas-ventre et ceux des cuisses.

Traces de peinture : noire dans les cheveux, bleu sur le manteau, rouge aux pieds. Terre rouge; hauteur : 0 m. 185.

4. Groupe. — Joueuse de harpe et ses deux enfants (sujet ana-

logue au groupe déposé à la salle d'honneur du 4^e Tirailleurs, n° 3).

Traces de peinture : raie bleue horizontale au bas du vêtement, raies noires verticales.

Les genoux manquent. Terre rouge; hauteur : 0 m. 155.

5. Même groupe en terre rouge aussi. La harpe est à droite du sujet, au lieu d'être à gauche.

Les surfaces ont été très usées. Hauteur : 0 m. 15.

Dans l'espoir que ce tombeau, si riche dans ses parties bâties, nous donnerait encore quelque autre surprise, nous l'avons fouillé complètement.

Les quatre pierres taillées d'angle reposaient sur une couche de béton à gros éléments, qui comblaient entièrement une fosse taillée dans le tuf, de forme carrée (1 mètre de côté) et de 1 m. 10 de profondeur.

La face Ouest de cette fosse avait été creusée en forme de niche. Nous n'avons trouvé dans cette niche aucun débris d'ossements, mais seulement deux grands disques en plomb (diamètres, 0 m. 075 et 0 m. 063; épaisseur, 0 m. 003) recouvert d'une mince pellicule de bronze, et ornés de cercles concentriques en relief.

E. Tombeau caisson. — La plate-forme, soudée au flanc Sud du tombeau précédent, avait 1 m. 05 de longueur et 0 m. 70 de largeur.

Le caisson appuyait sa face Est à une pierre de taille de 0 m. 56 sur 0 m. 51, que prolongeait vers le Sud le soubassement carré d'un fragment de colonne taillé dans une pierre friable et revêtu à la base de moulures en plâtre peint au vermillon.

La fouille de la fosse qui recouvrait ce tombeau-caisson n'a rien donné.

F. Fosse simple creusée dans le tuf. Elle était formée par trois tuiles jointives disposées horizontalement.

A son extrémité Est, tombées sur les tuiles, ont été trouvées deux *tabellæ devotionis*. L'une d'elles portait encore le clou de bronze qui avait dû servir à la fixer sur une paroi voisine.

Enfin, dans les terres qui recouvraient la fosse, étaient enfouis deux morceaux d'un fragment d'inscription :

REQVENT

CEDIVIII

ISINO

SERVA

VERES

Hauteur des lettres : 0 m. 03 pour la deuxième ligne, 0 m. 035 pour les autres.

Nous avons enfin dégagé un ensemble assez confus de surfaces bétonnées et de ruines maçonnées et limitant une mosaïque de grandes dimensions ⁽¹⁾.

G. Près du tombeau D, à 0 m. 50 de sa face Est, la ruine rectangulaire G d'un tombeau était à peine en relief, sur la surface d'un béton très épais à éléments très petits, graviers et poussières de tuile. Une fosse creusée dans le tuf a été fouillée sous ce béton; elle ne contenait rien.

A quelques mètres à l'Ouest de cette fouille principale, un coup de sonde a conduit au dégagement d'un monument, autel ou tombeau, d'un type original.

Un soubassement de forme générale rectangulaire supportait une sorte d'hémicycle en maçonnerie où étaient noyés des vases à ossements.

Le monument complet devait avoir la forme figurée par le plan. La face postérieure avait été détruite, il ne restait plus que la partie représentée en traits pleins.

Le soubassement, haut de 1 mètre, était formé par quatre murs verticaux très épais et très solides, ne laissant entre eux qu'un étroit espace libre. Leur surface était finement revêtue, mais sans ornementation ni moulures.

L'hémicycle n'avait plus que 0 m. 40 de hauteur. Deux fragments de bas-reliefs qui ornaient les deux tranches verticales permettent d'établir son élévation totale. Les fragments représentent les jambes,

(1) Cf. le rapport préliminaire de M. Gauckler pour la description de cette mosaïque.

brisées au-dessus des genoux, de deux personnages isolés et debout. Les jambes sont nues, les pieds chaussés. Entiers, les bas-reliefs pouvaient avoir 0 m. 60, et la maçonnerie sur laquelle ils étaient grossièrement plaqués, 1 mètre de hauteur.

Sept vases à ossements (gargoulettes), régulièrement espacés, étaient noyés dans cette superstructure. Le fond seul restait. Des ossements y étaient mélangés à de la terre. Dans l'un d'eux était une pièce de monnaie très bien conservée.

Une petite murette, haute de 0^m22, réunissait à l'avant les deux tranches de l'hémicycle. Le demi-cercle ainsi formé avait un secteur occupé par deux grosses pierres carrées, assemblées de façon à former entre elles et la murette une petite fosse rectangulaire que deux tuiles horizontales fermaient. Cette petite fosse ne contenait que de la terre.

La mosaïque ornait le demi-cercle tout entier. Cinq lamelles de plomb ont été trouvées dans la maçonnerie : 4 près des gargoulettes, 1 dans la murette d'avant. Elles étaient enroulées comme des *tabellæ devotionis*, mais elles ne portent pas de traces apparentes d'écriture.

Un petit tombeau-caisson, accolé à ce monument, surmontait une fosse profondément creusée dans le tuf et dont la fouille est restée stérile.

Une dernière tranchée, enfin, a amené le dégagement d'un ensemble présentant quelques particularités intéressantes. Le tuf a été entaillé pour former une fosse rectangulaire, et les monuments ont été assis sur les bords de la fosse. Un mur d'enclos semble indiquer une sépulture privée.

a. Le monument le plus important occupe le coin Sud-Est de la fosse, où sa façade forme pan coupé. (Pl. LV.)

Cette façade se compose de deux surfaces planes qui encadrent une niche circulaire limitée par deux colonnes. A la base de la paroi verticale de cette niche, dans 4 niches plus petites débouchent 4 gargoulettes, toutes munies de leur couvercle.

D'autres gargoulettes sont noyées dans la maçonnerie et s'ouvraient à la partie supérieure du monument : 3 en bordure de la niche centrale; 3 placées en triangle dans une rigole à terminaison circulaire; une près de la partie gauche de la façade, dans une alvéole en demi-cercle.

Vingt centimètres de terre seulement recouvraient ce monument. La partie supérieure a été seule endommagée. L'aspect général reste très curieux.

b. Autel constitué par un socle rectangulaire que surmonte une murette de forme cylindrique. (Pl. LV.)

L'entablement de la terrasse du socle est richement orné de moulures rectilignes. Le revêtement est partout très fin. Dans l'axe de l'autel, à 0 m. 60 de sa façade en avant, est campée une *mensa* de maçonnerie rectangulaire (0 m. 85 sur 0 m. 78).

c. Tombeau-caisson, à plate-forme élevée et formée de deux étages.

d. Sur le côté Est du monument court une canalisation à ciel ouvert, dirigée Nord-Sud. Après avoir dépassé l'angle Sud-Est, elle tourne à angle droit vers l'Est et va se déverser dans une citerne située à une quinzaine de mètres plus loin.

III. DESCRIPTION DES FOUILLES DE 1903.

En déblayant pour donner de l'air aux monuments précédemment découverts, nous en avons dégagé de nouveaux, qui augmentent encore l'intérêt de ce « coin de la nécropole d'Hadrumète ».

Hypogée. — Sur l'alignement Est-Ouest des deux hypogées décrits dans notre première communication, et à une dizaine de mètres vers l'Est, nous en avons découvert un troisième, d'un travail plus soigné, de dimensions plus grandes, de forme différente. Il est aussi d'une époque postérieure. Fouillé autrefois, sans doute par les chercheurs d'or ou les amateurs de mobilier funéraire, cet hypogée et les tombeaux qu'il renferme ont, heureusement, été assez respectés pour que le document qu'ils constituent conserve toute sa valeur. (Pl. LVI.)

Entièrement creusé dans le tuf calcaire, l'hypogée se compose de deux chambres, une grande et une plus petite, bien conservées toutes deux, presque carrées, avec une même ligne de symétrie orientée Nord-Sud.

Un escalier à ciel ouvert, limité par deux murs en maçonnerie, conduit par six marches au sol de l'hypogée. La surface des marches est formée de tuiles carrées peu épaisses en terre rouge.

La grande chambre est un rectangle de 4 m. 50 de longueur sur 4 de largeur. La voûte en dôme sphérique à faible courbure est revêtue d'un plafonnage en plâtre sans ornementation; hauteur de voûte, 2 m. 10. Le raccord du plafond et des parois verticales est orné d'une guirlande de feuilles en plâtre, les nervures y sont figurées en vert; six niches symétriques deux par deux s'ouvrent sur les faces Est et Ouest de la chambre, et de chaque côté de l'entrée. Elles ont en élévation une forme en voûte très régulière, avec 1 m. 50 à la clef de voûte. Leurs parois ont été revêtues d'un enduit très soigné : profondeur, 1 m. 70; largeur, 1 m. 70.

La niche A est occupée par un petit caisson. En arrière, une niche plus petite, de forme aplatie, est creusée dans la paroi du fond.

Niche B. — Elle est restée inutilisée.

Niche C. — Sur la paroi du fond, un vase de grandes dimensions : il en sort une gerbe de fleurs symboliques reproduisant en vert le motif décoratif du plafond de la petite chambre et qui couvre cette paroi du fond, les faces latérales et la voûte.

Niche D. — Les motifs décoratifs émergent de 3 vases, 1 sur la paroi du fond, 1 sur chaque face latérale. A la clef de voûte, un motif nouveau.

Niche E. — Niche grossière dans la paroi du fond; 2 vases et motif décoratif toujours le même sur les faces latérales.

Niche F. — Caisson adossé à la paroi du fond; 2 vases et décorations dans les niches de la grande chambre rouge.

La porte de communication des deux chambres ne présente aucune trace de fermeture artificielle.

De chaque côté d'elle, sur la paroi du fond de la grande chambre, des dessins très curieux ont été tracés à la peinture noire.

A droite, c'est une barque toutes voiles déployées; à gauche, un aqueduc. Sur la paroi gauche de la porte elle-même, est un troisième dessin de même facture : il n'a pas été aussi bien conservé; c'est encore une barque à voile.

Quelques objets ont été trouvés dans l'hypogée, des lampes surtout appartenant à des époques diverses :

1. Lampe chrétienne, d'argile rouge vif, lourde et plus longue que la lampe romaine; bec très allongé. Autour du disque supérieur, sauf près du bec, les bords sont ornés de losanges et de fleurettes en croix. Autour du trou central, deux cornes en saillie s'entre-croisent pour former étoile. Pas de signature.

2. Lampe chrétienne de forme analogue; le rebord du disque incliné vers l'extérieur contient des moulures en forme d'S entrecroisés. Le disque est percé de deux trous et orné d'un renard qui s'enfuit vers la droite.

3. Lampe chrétienne encore; le rebord du disque strié. Le disque est percé de deux trous et orné de l'image en relief d'un hippopotame marchant vers la gauche. Pas de signature.

Tombeau-autel. — A quelques pas de cet hypogée et à l'extrémité d'un couloir perpendiculaire à la route, s'élève un autel original couvrant une fosse de dimensions ordinaires: la fosse, les tuiles, le mobilier funéraire présentent des dispositions très souvent décrites déjà.

L'autel en belle et solide maçonnerie a une forme rectangulaire allongée. Sa terrasse est une *mosaïque* représentant une perdrix. Les restes d'un soubassement qui devait supporter des colonnes ou un portique limitent trois côtés de la terrasse.

Le couloir qui fait face à l'autel appartenait sans doute au même monument. Il est large d'un peu plus d'un mètre. Les petits murs qui le limitent étaient ornés de colonnes dont les soubassements subsistent seuls. Le sol du couloir est une mosaïque figurant des médaillons de croix entrelacées. C'est en faisant poncer cette mosaïque que M. Gouvet a découvert au milieu du couloir un tableau carré, de 0 m. 89 de côté, figurant Diane chasseresse debout entourée d'animaux divers: ours, taureau, tigre, sanglier, cheval. Audessous était tracée, sur deux lignes, une inscription presque entièrement mutilée.

Dans ce tombeau que l'on avait cependant fouillé avant nous, nous avons encore trouvé un fragment de statuette et une lampe.

Le fragment de statuette, en terre cuite, intact jusqu'aux hanches,

représente un Apollon le bras levé. Déposé à la salle d'honneur du 4^e Tirailleurs.

La lampe romaine a une forme lourde et des parois épaisses; terre rougeâtre mal travaillée et mal cuite. Anse et bec comme dans la 2^e période; trois moulures entourent une tête de femme aux gros traits, face large, nez épaté, grande bouche, gros yeux, chevelure abondante et épaisse.

Trou rond non central.

Signature au verso :

P V L L

A E N I

Chambre funéraire. — De forme rectangulaire, ce tombeau constitue par ses dimensions une chambre funéraire intéressante; elle est contiguë à une autre plus petite que nous avons décrite dans un précédent travail.

Comme tous les tombeaux ayant eu une certaine élévation, la voûte s'est effondrée; mais, après le déblaiement, la disposition intérieure est apparue intacte.

Les dimensions intérieures de cette chambre sont de 2 m. 65 en largeur et de 3 m. 70 en longueur; les murs qui la forment ont une épaisseur de 0 m. 60. Le revêtement fin de ces murs indique une construction soignée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La couche de tuf qui, partout dans la nécropole d'Hadrumète, court à la surface du sol a été ici complètement enlevée pour former une grande excavation à faces évidées vers l'intérieur comme pour en augmenter la contenance.

Les murettes en briques sèches formaient les subdivisions intérieures, assez grandes pour recevoir des corps inhumés, ce qui prouverait que dans cette chambre on n'y a fait aucune incinération.

Les cadavres avaient été recouverts de tuiles appuyées l'une contre l'autre et formant toit; d'autres tuiles jointives avaient été placées sur l'arête supérieure et enfin le tout recouvert d'une forte couche de ciment, très résistant, comparable à notre béton.

À gauche de la porte d'entrée, deux soubassements cubiques paraissent appartenir au monument. Les deux piliers aussi soignés que le monument, distants de celui-ci de 0 m. 40 seulement, l'un d'eux sur l'alignement extérieur du côté Sud, ont vraisemblablement supporté deux fûts de colonnes cylindriques, comme l'indique un

encastrement visible sur leur surface; la toilette du monument a fait découvrir, à droite de la porte d'entrée, deux soubassements symétriques aux deux autres; comme eux, ils comportent un encastrement circulaire ayant supporté des colonnades.

Une statuette intacte, coloriée, a été découverte près de cette chambre, entre les deux piliers extérieurs.

Cette statuette représente une Victoire élevant au-dessus de sa tête un bouclier rond qu'elle soutient de ses deux mains.

Lampes. — Trois lampes intéressantes ont encore été découvertes près de la porte de ce monument, mais sans qu'il soit possible d'affirmer qu'elles lui aient appartenu :

1. La première est une lampe romaine du 1^{er} siècle après J.-C., à disque circulaire avec anse perforée et bec à l'opposite; la partie concave du disque supérieur est ornée de l'image en relief d'un corybante canéphore. Deux trous sur le disque pour l'huile et l'aiguille à mèche. Signature :

CORM· HIC

Terre blanchâtre, fine et bien cuite.

2. Lampe romaine de mêmes dimensions que la précédente, aux rebords inclinés, avec ornementation grecque. La concavité du disque est percée d'un trou non central et ornée d'une antilope couchée, la tête tournée vers la gauche. Sujet connu et souvent étudié. Signature :

SABRA

TI

3. Lampe de même facture, mais d'un travail plus soigné. Dans la concavité du disque supérieur, le char de la Victoire traîné par deux chevaux au galop que conduit un esclave. Mouvements pleins de vie.

Trou circulaire non central. Signature :

C·CLO·SVC

Terre rouge, bien cuite.

Gros bloc de gypse. — Un morceau taillé de gypse de grandes dimensions est certainement une des plus curieuses trouvailles que nous ayons faites. Il peut donner une idée de la richesse du tombeau auquel il a appartenu.

Taillé à angle droit, il devait recouvrir l'ossuaire d'un tombeau, ou bien constituer la partie sacrée de l'autel.

Tombeau en forme de toit; inscription. — Dans notre précédente communication, nous avons signalé, appuyée au columbarium, une canalisation deux fois coudée à angle droit, qui, venant de l'Ouest, et après avoir parcouru pendant quelques mètres cette partie de la nécropole, retournait vers son origine.

Sept tombeaux de formes diverses, adossés à la canalisation, sont compris entre la route et le columbarium.

Les plus intéressants sont trois tombeaux *en forme de toit* contigus. malheureusement un peu délabrés sur le devant.

Le tombeau du centre est seul presque intact, il porte de plus une inscription gravée sur du marbre très fin⁽¹⁾.

À droite de cette inscription existe l'encastrement d'une plaque symétrique de mêmes dimensions.

Les tombeaux ont tous le tuyau aux libations.

Trois urnes à ossements, isolés, munis de leur tuyau et simplement placés par terre complètent ce coin curieux de la nécropole. Nous les avons dégagés et laissés sur place.

En face de ces monuments, des blocs de maçonnerie trop endommagés pour qu'on puisse dire ce qu'ils représentaient (*mensae* à offrandes).

Plus loin, une jarre de grandes dimensions dont la moitié existe encore et où le cadavre a dû être placé sans être incinéré.

Lampes. — En dégageant ces petits monuments, nous avons découvert quelques lampes du 1^{er} siècle avant J.-C. :

1. La première en forme de coquille ronde, le bec proéminent; à l'opposite, un appendice en forme d'anse brisée ou d'anneau. Sur le disque supérieur entre deux moulures et dans la partie concave, un sphinx ailé, les ailes forment un croissant; la tête est celle d'une femme, les membres inférieurs des pattes d'oiseau de proie.

⁽¹⁾ Cf. plus haut, p. 435.

Terre brune, bien cuite et bien travaillée. Signature :

M NOV IVSTI

2. Même lampe de mêmes dimensions; une moulure entoure la partie concave qui est ornée de l'image en relief d'une tête d'homme barbu; la tête enturbanée avec un croissant au-dessus du front.

Trou non concentrique. Signature :

IVN DRAC

Terre rouge.

3. Lampe de dimensions plus grandes, les rebords du disque supérieur inclinés vers l'extérieur et ouvragés.

Sur le disque supérieur, une déesse diadémée. Trou rond non central. Trou d'aiguille. Pas de signature. Terre rouge.

Les autres lampes sont assez communes et ont été très souvent décrites.

Tombeau-mensa et tombeau en forme d'auge. — Un seul spécimen de ce type a été trouvé dans nos fouilles; aussi l'avons-nous conservé. C'est un blocage de forme cubique de 0 m. 68 de hauteur, de 0 m. 54 de largeur et de 0 m. 52 de profondeur. La partie supérieure est concave; à 12 centimètres au-dessous de l'arête, on remarque le tuyau libatoire qui conduit à une urne cinéraire, maçonnée dans le bloc et pleine d'ossements.

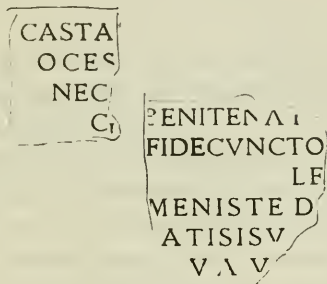
Nous avons trouvé en outre un petit sarcophage taillé en pleine pierre bleue, de 0 m. 51 de longueur; ce tombeau avait été fouillé autrefois et n'avait plus son couvercle; le tuyau aux libations est remplacé par un trou circulaire creusé sur le côté.

Fragments d'architecture. — Parmi les fragments d'architecture assez nombreux et d'ordres divers, il existe un fronton bien conservé. (Pl. LV.) C'est un assemblage de moulures fines et régulières, et de cannelures droites et soignées. Au-dessous du faite ayant la forme d'un toit, existe un tube pour l'écoulement des eaux. Les moulures superposées comportent quatre variétés curieuses et qui forment la corniche supérieure.

L'ensemble constitue un entablement qui devait couronner l'entrée de la chambre mortuaire décrite à la page 447.

Monnaies antiques et fragments épigraphiques. — Ces dernières fouilles ne nous ont donné que peu de pièces anciennes; elles ont été trouvées en dégagant les monuments, au milieu des terres remuées, mais aucune ne sort de tombeaux fouillés. Ce sont : une monnaie d'Antonin le Pieux; une de Trajan; une de Constantin le Grand; une de Sévère Alexandre; une de Gordien le Pieux; une de Claudius Drusus.

Fragments épigraphiques. — Les deux morceaux ci-dessous, gravés sur du marbre très fin, en belles lettres d'un centimètre de hauteur appartiennent sans aucun doute à la même inscription qui semble être une dédicace.



DVLCISSIMO

Une fin d'inscription et deux fragments :

MITIVVS VI
ANN. XX. III. L
XVII

MANIBVS
PHILVS
E C
I. XI. D. XXIII
ATER T

OCONSCAIMD
IQVIOLLEA
NOSHABVI C

Unguentaria et miroirs de femme. — Quelques *unguentaria* intacts.

ayant des reflets aux couleurs vives, sont venus augmenter le nombre de ces documents de l'histoire du verre :

Un bracelet de fillette; une clochette minuscule; des jetons de présence; un miroir de métal bien conservé; quelques anneaux; quelques perles grossières.

Capitaine ORDIONI.

Lieutenant MAILLET.

NOTE

SUR

HENCHIR-HARATT (*SEGERMES*),

PAR MM. LE CAPITAINE MONTALIER

ET LE LIEUTENANT MONNIER.

Cette notice est, pour sa plus grande partie, le couronnement de travaux de fouilles exécutées par nous dans l'Henchir-Haratt, du 25 juillet au 30 septembre 1902.

Les ruines romaines de Henchir-Haratt couvrent aujourd'hui une surface de 12 hectares. Ici se montrent des pans de muraille dont le béton est encadré par des pierres de grand appareil, là des piliers de blocage aux énormes proportions. Ce sont, les uns et les autres, des vestiges d'anciens thermes. Plus loin, une basilique dont le plan se dessine encore admirablement, puis un petit édifice que nous avons mis au jour; une basilique encore, des travaux d'eau de toute sorte, un tout complet en un mot, indiquant suffisamment qu'un groupement important avait vécu là et que des générations successives avaient su, au moins pendant un temps, s'y entourer du bien-être et du luxe.

Jusqu'en 1884, l'incertitude régnait sur le nom de la localité antique dont les ruines s'appellent aujourd'hui «Henchir-Haratt». Willmanns croyait y avoir retrouvé *Bibae*, mais la ruine n'est qu'à 9 milles de Zaghouan, et la table de Peutinger place *Bibae* à 14 milles d'*Onellana*. Le nom de la ville apparaissait pourtant depuis longtemps sur une inscription qui se voit aujourd'hui à l'entrée d'une sorte de cave au centre de la ville, et qui figure ainsi au *Corpus inscriptionum latinarum* (t. VIII, n° 11177) :

duo versus evanidi

R E / I L I

S E G E R M

H D O L O R E

T V R V M

sex versus evanidi

O N O

V N I A S V A

Willmans avait trouvé ce fragment, mais une interprétation erronée lui faisait lire deux mots dans SEGERM. Il pensait d'après le mot GERM(ANA), qu'il restituait ainsi, que l'inscription était rédigée en vers. On voit que c'est un piédestal de statue élevée peut-être par un client de *Segermes* à son patron (PATR)ONO, défunt, DOLORE, à ses frais (PEC)VNIA SVA.

En 1884, une inscription identifiait définitivement l'emplacement des ruines avec l'ancienne *Segermes*. Elle figure au *Corpus* sous le n° 11170.

Enfin nous-même, dans nos fouilles, avons été assez heureux pour découvrir deux monuments épigraphiques concernant *Segermes* et fixant un point de son histoire. Ils sont aujourd'hui déposés à la salle d'honneur du camp des tirailleurs à Zaghouan.

Le premier consiste en une pierre parallélépipédique ordinaire, de calcaire grisâtre, sans aucune ornementation de sculpture ou de dessin, et présentant les dimensions suivantes : longueur, 0 m. 80 ; largeur, 0 m. 50 ; épaisseur. 0 m. 15. Les lettres ont une hauteur de 0 m. 07. Toutes les faces autres que celle de l'inscription sont frustes. La pierre faisait partie d'un mur en grands matériaux, appartenant lui-même à une construction peu soignée et appuyée sur un petit édifice de la bonne époque, dont nous parlerons plus loin. Au centre du rectangle de la face qui porte l'inscription est creusée une cavité de scellement, ce qui prouve que la pierre, avant d'entrer dans cette construction, avait déjà été employée ailleurs. Elle était à 1 m. 10 sous le sol actuel. Voici cette inscription, à laquelle il ne manque qu'une lettre facile à restituer :

IMP CAES DOMITIO
AVRELIANO PIO FELICI
AVG PONT MAX GOT
MAX TRIB POT
COS PP PROCOS MVNI
CIPIVM SEGERMES DEVOTVM
NVMINI MAIESTATIQUE EIVS
DD PP.

Nous ne retiendrons, pour le moment, de cette inscription que la mention déjà très intéressante du nom de la cité. Nous y reviendrons, par la suite, pour la consulter sur un autre point.

La seconde inscription n'est qu'un fragment de dédicace publique, semblable à la précédente. Les dimensions de ce fragment sont actuellement : longueur, 0 m. 30 ; largeur, 0 m. 30 ; épaisseur, 0 m. 08. Les lettres ont une hauteur de 0 m. 07 ; la distance entre les lignes est de 0 m. 08. Calcaire blanc. La pierre a été retirée d'une tranchée creusée autour du petit monument dont nous parlions plus haut, à 2 mètres environ du sol actuel. Voici la copie du fragment :

MVNIC
MESDE

.....*munic[ipium]* [*Seger*]*mes de [votum]*.....

Les deux inscriptions trouvées dans les dernières fouilles de Henchir-Haratt portent à cinq le nombre des documents fixant pour ainsi dire l'acte de naissance de *Segermes*.

Parcourons les importantes ruines de Henchir-Haratt. Nous laisserons de côté les ouvrages d'eau qui ont fait l'objet d'un précédent travail ⁽¹⁾, passant rapidement sur ceux dont la destination n'est pas apparente à première vue, nous nous attacherons plus particulièrement à décrire ceux que nos fouilles ont mis au jour et permis d'identifier. (Pl. LVII.)

⁽¹⁾ Cf. Gauckler, *Enquête sur les Installations hydrauliques romaines en Tunisie*, t. II, p 61 et suiv.

A. Voûtes d'une hauteur de 2 m. 50, au nombre de trois accolées. Elles émergent encore de 1 mètre au-dessus du sol.

B. Construction voûtée semblable à la précédente. De forme rectangulaire (4 mètres $\times$ 2 m. 50). Les parois ont une épaisseur de 0 m. 90. Une d'elles est percée d'une porte d'entrée; les trois autres parois possèdent, en leur milieu, chacune un petit logement pratiqué dans l'épaisseur de la muraille. La hauteur de ces niches est de 1 mètre, leur largeur de 0 m. 60, leur profondeur de 0 m. 50.

C. Ruines d'un vaste établissement de bains dont nous avons commencé le déblaiement, mais que nous avons dû abandonner faute de temps. Les lignes pleines, sur le plan, représentent des murailles ayant encore une hauteur de 5 ou 6 mètres au-dessus du sol actuel. Elles sont constituées par des pierres taillées de 0 m. 60 $\times$ 0 m. 30 $\times$ 0 m. 30, de même nature que celles que nous rencontrerons par la suite et qui provenaient des carrières de Djeradou (*Bibac*). La longueur de ces thermes devait être d'une soixantaine de mètres sur 20 mètres environ de largeur.

La partie Sud-Est est très bouleversée; l'amas des décombres et des matériaux de toute sorte ne permet guère de suivre le plan de l'ensemble. Néanmoins, en dégageant quelque peu la direction du grand axe, nous avons pu remarquer que cet axe est aussi celui d'une allée dont l'extrémité Nord-Ouest nous est apparue pavée de mosaïques géométriques. Quelques coupures, parallèles au couloir et pratiquées à droite et à gauche de ce dernier, nous ont révélé l'existence de piscines rectangulaires, aux parois recouvertes de mosaïques assez fines et aux angles arrondis. Malheureusement, le temps de nous a pas permis de continuer nos recherches de ce côté et nous nous sommes attachés à déblayer une partie de l'extrémité Nord-Ouest du monument.

De ce côté, en effet, notre attention fut bientôt attirée par la découverte d'un orifice donnant accès dans un sorte de souterrain. Un des premiers coups de pioche amena aussi celle d'un fragment de statue de marbre blanc, conservé actuellement au détachement de Zaghouan. La statue représentait une femme debout, le genou gauche ployé; elle appartenait vraisemblablement à la piscine *a*, déblayée près de là et où trois niches sont destinées à recevoir des

ornements de cette nature. Chemin faisant, nous étions amenés à frapper de temps à autre dans une mosaïque à dessins géométriques. Le souterrain n'était autre que la chambre à hypocaustes des thermes. Nous pûmes nous assurer que cette chambre se prolongeait sur une vingtaine de mètres. Quant à la mosaïque, elle recouvrait le sol d'une chambre à piscine d'eau chaude. Nous avons déblayé cette chambre, attenante sans doute au prolongement du couloir dont nous parlions plus haut.

Elle a 4 mètres de longueur sur 2 m. 20 de largeur et possède un « alveus » de 2 mètres de long sur 0 m. 90 de largeur et 0 m. 80 de profondeur. La baignoire et ses maçonneries de soutien occupent toute la largeur de la chambre. Les piliers à hypocaustes ont une hauteur de 0 m. 80 et une section carrée de 0 m. 20 de côté. Douze de ceux-ci supportent l'*alveus*.

En *b* (plan général), existe une piscine très bien conservée et à parois recouvertes de mosaïques. Cette piscine a son orifice adducteur d'eau au Nord; la piscine *a* citée plus haut a le sien au Sud. La conduite amenant l'eau dans cette partie des thermes devait courir parallèlement à la muraille. Elle avait son origine au Sud-Est de l'édifice, où une grande surface bétonnée révèle l'existence d'un vaste réservoir.

Là ont dû se borner nos recherches, mais un travail plus complet nous eût permis de suivre là, avec facilité, les diverses phases du bain compliqué des anciens.

D. Ruines d'une basilique chrétienne. (Voir l'Appendice.)

E. Les quelques tranchées ouvertes çà et là autour de la basilique n'ont pas amené la découverte du baptistère. Nous avons pensé un instant le trouver dans un petit édifice séparé situé à dix mètres au Sud-Est de la basilique et dont l'axe coïncide exactement avec celui de cette dernière. Les matériaux en sont très soignés et la construction si régulière qu'elle ne rappelle en rien celle du monument sacré. Ce sont de belles pierres taillées, jusqu'à une hauteur de 1 m. 80 au-dessus du sol actuel, puis du blocage ordinaire revêtu de ciment. La couverture devait en être assurée de la même façon que la basilique au moyen de grandes tuiles à côtés. L'ouverture d'une tranchée de 2 mètres de profondeur, suivant l'axe de cette sorte d'annexe, ne donna aucun résultat.

F. Petit monument, de confection très régulière et paraissant dater de la bonne époque comme le précédent. Les pierres de taille mesurent 0 m. 60, 0 m. 50, 0 m. 40. Les parois ont encore une élévation de 1 mètre à 1 m. 10 au-dessus du sol.

G. Voûte supportée par quatre piliers, le tout en blocage. Dans la construction de la voûte entrent des tubes en poterie.

H. Restes d'une vaste installation que nous pensons avoir été un établissement de bains. Les carrés dessinés sur le plan général représentent les pieds d'énormes piliers en blocage qui soutenaient les voûtes de l'édifice. Ces piliers ont encore une hauteur moyenne de 6 à 7 mètres, et comme section un carré de 3 mètres de côté. C'est dans le pilier désigné *p* que se trouve engagée l'inscription funéraire portée au *Corpus* sous le n° 11180.

En *r* et *r'*, restes de grands réservoirs destinés sans doute à envoyer l'eau dans toutes les salles de l'installation. Ils sont de forme rectangulaire, longs de 7 mètres et larges de 2 m. 60. La profondeur, si nous en croyons une paroi encore presque intacte, devait être de 1 m. 80 à 2 mètres. Ces réservoirs sont soutenus par d'énormes substructions en blocage et le fond en est encore à 0 m. 80 environ au-dessus du sol actuel.

Les quelques tranchées de sondage que nous avons ouvertes en cet endroit nous ont fait rencontrer quelques menus objets d'un usage courant dans les thermes : petites poteries à parfum, miroirs de bronze, actuellement déposés à Zaghouan.

En *a*, une porte en belle pierres de taille, dont les montants sont enterrés en grande partie. L'ouverture en est de 1 m. 20. Elle est surmontée d'un cintre. La plus grande hauteur est encore de 1 m. 80 au-dessus du sol.

Cet édifice est beaucoup moins riche de construction que celui du même genre étudié plus haut.

I. Vestiges de construction carrée en matériaux de grand appareil semblables à ceux du monument F. C'était peut-être un mausolée. Les côtés du carré ont 3 mètres.

K. Ruines d'un édicule à plan carré de 4 mètres de côté, dont le temps ou la main des hommes ont arasé les superstructions et auquel on accédait par un escalier de quatre marches qui l'entou-

rait. Les marches ont 0 m. 60 de largeur sur 0 m. 20 de hauteur. Le sol était pavé d'une mosaïque géométrique, dont les couleurs se sont conservées assez vives. Le milieu du carré est occupé par une rosace. L'encadrement est fait d'une torsade très finie comme travail.

La mosaïque et les escaliers se recouvrent petit à petit d'herbes qui les disjoignent et, même aujourd'hui, on a peine à retrouver l'ensemble sous les touffes de lentisques et de jujubiers.

L. Blocs de maçonnerie à section rectangulaire de 1 à 2 mètres environ, renversés sur le sol près de la base sur laquelle ils reposaient.

M. Tombeau romain. Le premier trouvé et ouvert à la fin de notre séjour. La présence des édicules (mausolées) et les blocs dont nous parlons plus haut, ayant appelé notre attention de ce côté, nous avons voulu rechercher si la nécropole de *Segermes* ne se trouvait pas là. Une tranchée d'une profondeur de 0 m. 40 à peine nous fit rencontrer une surface cylindrique qui était effectivement la superstructure d'un tombeau romain tout en blocage.

Nous avons à peine eu le temps d'explorer ce tombeau, d'où nous avons retiré un vase en terre contenant quelques anneaux de chaînette en cuivre et un fragment de lampe sans importance. (Déposés à Zaghuan.)

Il n'est pas invraisemblable de penser que des recherches de ce côté ne seraient pas infructueuses.

N, O, P, Q, R, S, T. Enceintes d'habitations privées, renfermant des citernes énumérées dans notre précédent travail sur les ouvrages d'eau de Henchir-Haratt.

U. Ruines que nous avons reconnues, après déblaiement des lentisques, en grande quantité en cet endroit, pour être celles d'une basilique chrétienne.

En F, un fût de colonne encore en place.

Les constructions sont faites de matériaux de grand appareil semblables à ceux employés pour l'autre basilique.

Le souvenir d'une page de l'histoire de *Segermes* fixa tout particulièrement notre attention sur le voisinage des deux petites basi-

liques. Nous savons qu'au commencement du v^e siècle les partis orthodoxes et donatistes y furent en présence. Ne serait-il pas permis de penser que ces mêmes partis religieux avaient à *Segermes* leurs temples distincts, témoins de tant de discordes, sanctuaires où reposaient tant de martyrs sacrifiés à la cause qu'ils défendaient? A défaut de preuves matérielles, l'on ne saurait trancher de semblables questions.

V. Ruines d'un élégant édifice dont les fouilles occupèrent la partie la plus laborieuse de notre séjour à Henchir-Haratt. (Pl. LVIII.)

Avant le premier coup de pioche, nous étions là en présence d'un petit monticule couvert de lentisques et dominé par un olivier sauvage, émergeant des blocs énormes de maçonnerie. Une inscription gisant à quelques pas de là avait éveillé notre attention et nous encouragea bientôt dans nos recherches de ce côté. Cette inscription ⁽¹⁾ mentionne le Capitole de la ville antique.

Nous nous sommes mis à l'œuvre et, après avoir dégagé quelques alignements appartenant à des constructions mal soignées d'époque postérieure et accolées à l'édifice que nous recherchions, nous arrivâmes à trouver le mur d'enceinte de ce dernier, à un mètre environ sous le sol actuel. Nous ne fîmes ensuite que le suivre, en donnant à notre tranchée une profondeur d'environ trois mètres pour atteindre le pied des constructions. L'ouverture d'une deuxième tranchée, à l'intérieur, et dans les mêmes conditions de profondeur, acheva de nous fournir les éléments du plan que nous reproduisons.

Dès le début, nous trouvons, supportés encore par les quatre murs de l'édifice, sur lesquels ils s'étaient affaissés, quatre blocs parallélépipédiques travaillés avec le plus grand soin, très vraisemblablement les architraves de quatre portes disposées symétriquement.

A en croire les évidements, ces architraves devaient s'appuyer sur deux consoles. Nous avons retrouvé une de ces consoles, entière, et d'un travail très soigné. Elle est conservée à Zaghouan. Quant aux autres, nous n'en avons retrouvé que des débris. Les dimensions des architraves sont : longueur, 1 m. 70 ; largeur, 0 m. 90 ; épaisseur, 0 m. 80.

(1) *Corp. inscr. lat.*, n° 11167.

A 1 m. 50 au-dessous du sol, dans la tranchée suivant le mur d'enceinte à l'extérieur, nous apparut l'inscription de Domitius Aurelianus citée plus haut, puis un peu plus loin dans la même tranchée, le fragment étudié au début de cette notice.

Une colonne, de même composition et de mêmes dimensions que celles trouvées dans la basilique D, est renversée à l'intérieur. Les autres ont disparu. Leur place était sans doute à l'endroit où nous les avons indiqués sur le plan; l'une des bases a été retrouvée au pied du monument, à 2 m. 50 de profondeur.

Les tranchées achevées, l'ossature restante de l'édifice nous apparut comme constituée par une enceinte d'épaisseur variable, faite de petite maçonnerie très régulière, et revêtue extérieurement de belles dalles de calcaire bleuâtre, bien travaillées, de dimensions 0 m. 70, 0 m. 50, 0 m. 20. Le plan de l'intérieur ne répond plus à celui, si élégant, de l'extérieur. C'est un rectangle. Un blocage ordinaire fait suite au revêtement de pierres.

Dans ces conditions, il est permis de faire diverses hypothèses :

Ou bien nous sommes en présence d'un petit temple dédié, comme l'indique l'inscription trouvée à proximité et dont la place était au fronton, à Jupiter, Junon et Minerve, et alors il est bien difficile d'expliquer l'emploi du blocage entre les colonnes d'un monument qui date certainement de la bonne époque. Un escalier donnait sans doute accès au sol de la *cella*, qui devait se trouver au centre de la figure symétrique formée par les colonnes. Ce sol devait être dans le même plan que le pied des assises des colonnes. Tout l'espace situé au-dessous de ce plan appartenait aux substructions de l'édifice.

Dans cette hypothèse, il faudrait admettre qu'au moment peut-être de la destruction officielle des monuments similaires, l'édifice a été bouleversé puis transformé pour répondre à une nouvelle affectation. Il est même probablement tombé au rang d'habitation privé si l'on en croit les constructions secondaires qui s'appuient sur son mur d'enceinte, tout autour, et qui forment ces chambres dont l'une communique avec l'ancien édifice du côté où devait être sa façade d'entrée.

On comprend également, dans ce cas, pourquoi il n'est rien resté de la *cella* et des statues qui ornaient sans doute le sanctuaire.

Ou bien, dans une deuxième hypothèse, il faudrait ne voir dans l'édifice qu'un simple mausolée, rappelant, encore en mieux, par

son élégance, celui d'Haïdra. Peut-être alors l'édifice était-il, en effet, fermé et le blocage recouvert extérieurement d'un revêtement de ciment.

X. Ruines d'une construction en forme de croix et qu'il est difficile d'identifier, mais dont nous serions inexcusable de ne pas parler. C'est dans ses fondations que Willmans avait trouvé la première inscription donnant le nom de *Segermes*. Dans ses fondations sont engagées d'autres inscriptions. Ce sont de belles pierres taillées d'une hauteur moyenne de 1 mètre, larges de 0 m. 60 et épaisses de 0 m. 40.

La première est une dédicace publique à l'empereur Gordien.

Les deux autres méritent une mention particulière. La finesse de la pierre sur laquelle elles ont été gravées, la merveilleuse conservation de l'inscription, qu'on dirait sortie d'hier de l'atelier du lapicide, la forme irréprochable des lettres, tout cela concourt à appeler l'attention sur ces monuments.

Je tiens, en terminant, à remercier notre camarade, le lieutenant Jacques, du 4^e Tirailleurs, du concours si précieux qu'il m'a prêté. Il a mis à ma disposition avec une grande obligeance, à laquelle je suis, du reste, habitué, son temps et son talent de photographe.

Capitaine MONTALIER,

Lieutenant MONNIER.

APPENDICE.

NOTE

SUR LA BASILIQUE CHRÉTIENNE DE SEGERMES

PAR M. DIEHL.

La basilique chrétienne de Segermes, partiellement fouillée en 1902 par MM. le capitaine Montalier et le lieutenant Monnier, plus complètement explorée en mai 1904 par les soins de M. le commandant Hannezo, est un monument des plus intéressants. Par son abside unique, isolée au fond de l'édifice, par son *presbyterium* élevé de plusieurs degrés au-dessus de la nef et entouré d'un triple rang de gradins, par le *martyrium* ménagé dans la partie centrale de l'abside, elle se rattache à un groupe d'édifices assez nombreux dans l'Afrique du Nord et qui est surtout digne d'attention par les rapports qu'il offre avec les églises de Syrie ou celles que M. Strykowski a signalées récemment en Asie Mineure. (Pl. LIX.)

L'abside, complètement dégagée, est construite, ainsi qu'une grande partie du mur d'enceinte, en beaux matériaux de calcaire bleuâtre. Toutefois l'ensemble du monument a été bâti à l'aide de pierres et de morceaux très disparates, fragments de fûts de colonnes, éléments d'entablements divers empruntés, comme les blocs eux-mêmes, à des édifices publics de l'époque païenne, ruinés ou désaffectés. Les colonnes, en calcaire bleuâtre très rare, dont les unes mesurent 2 m. 10 de hauteur sur 0 m. 35 de diamètre, et dont l'une atteint 3 mètres de haut sur 0 m. 50 de diamètre, sont semblables aux colonnes retrouvées dans les fouilles d'un petit édifice voisin. Les chapiteaux proviennent en grande partie du Capitole; parmi ceux qui ont été retrouvés, un sur deux seulement, de travail très grossier, semblent avoir été sculptés spécialement pour la basilique. Tout ceci, joint au manque de soin et à l'inexpérience de la construction, atteste une époque assez basse. La basilique date probablement du v^e siècle, peut-être même de l'époque byzantine; en tout cas, elle semble avoir été, postérieure-

ment à son édification, fortement remaniée, peut-être réduite à de moindres dimensions.

Actuellement, en effet, en avant de l'abside, s'étend un espace rectangulaire mesurant 12 m. 60 de long sur 9 m. 64 de large; deux rangées de quatre colonnes, dont les bases ont été trouvées en place, le partagent en trois nefs. Sur trois de ses faces, cet espace est limité par un mur de construction moderne, n'ayant plus que 0 m. 60 de hauteur, et établi sur l'alignement même de rangées de colonnes parallèles à celles qui séparent la nef principale des bas-côtés; ces colonnes se trouvaient en conséquence engagées dans le mur. Dans l'édifice ainsi délimité, on pénètre par une porte encore debout, formée de deux montants d'un seul bloc de pierre, mesurant 1 m. 90 de haut, et surmontée d'un linteau et d'un arc de décharge en blocs soigneusement taillés. On y remarque encore les traces des rainures où s'engageait la barre de bois ou de fer destinée à assurer la fermeture de la porte. Mais, au delà de cette entrée, sur une longueur de 8 mètres, la basilique se prolonge vers le Nord-Ouest, et de même la double rangée de colonnes se poursuit jusqu'à un autre mur d'enceinte, où elle se marque sur la façade extérieure par quatre demi-colonnes engagées encadrant l'entrée deux à deux. Il y a donc lieu de croire que l'édifice s'étendait primitivement en longueur et en largeur au delà des limites actuelles de la basilique propre. Faut-il admettre toutefois, comme on l'a pensé, que cette partie centrale de l'édifice constituait dans l'église une sorte de sanctuaire, séparé par un petit mur surmonté peut-être d'une balustrade des bas-côtés et du milieu? La disposition de la porte d'entrée et du mur où elle s'ouvre semble exclure cette hypothèse. Des remarques faites, de la manière aussi dont sont construits les murs sur l'alignement même des rangées latérales de colonnes, on conclura plutôt qu'originellement l'édifice était plus considérable, et que, ainsi qu'on en trouve un exemple à la basilique de Damous-el-Karita à Carthage, il a été ultérieurement réduit à des dimensions plus exigües.

Au centre de l'église ainsi réduite, dans la nef principale, se trouve une plate-forme dallée de 4 mètres de long sur 3 m. 30 de large, élevée de 0 m. 15 au-dessus du sol de la basilique. Elle portait l'autel, dont l'emplacement précis est marqué sur le dallage par un placage de marbre blanc mesurant 1 m. 05 de côté. On a retrouvé dans cette région un grand nombre de débris de pierre

calcaire finement sculptés, provenant sans doute d'un *ciborium*, et plusieurs colonnettes en pierre calcaire blanche, qui le supportaient probablement.

Le sol de la basilique était pavé d'une mosaïque très grossière à dessins géométriques dont il subsiste quelques traces. Dans les déblais, on a recueilli une grande quantité de tuiles plates ou demi-circulaires provenant de la toiture de l'édifice.

Parmi les chapiteaux découverts par M. le commandant Hannezo, deux, qui ont semblé assez intéressants pour être transportés au Musée du Bardo, méritent d'être particulièrement signalés pour la richesse et l'originalité de leur décoration. « Très différents dans les détails, dit M. Gauckler, ils ont cependant le même style et à peu près la même dimension. Avant d'avoir été remployés dans la basilique, ils appartenaient certainement à un même édifice public, qui n'est autre que le Capitole de *Segermes*, construit au plus tard au milieu de III^e siècle de notre ère, et très probablement bien avant. Ils sont d'ailleurs tout païens de caractère, quoique l'on soit tenté tout d'abord, au souvenir de certains morceaux d'architecture analogues de Ravenne et de Venise, de les attribuer à la période byzantine. L'un d'eux présente aux quatre angles des aigles aux ailes largement éployées. Il est en tous points semblable à un second chapiteau du même modèle, qui a été trouvé en place dans les ruines du Capitole. Sur l'autre, au milieu des côtés du tailloir, quatre bustes se détachent en fort relief à la place des fleurons habituels. Malgré la mutilation de ces figurines, elles restent cependant très reconnaissables. Ce sont les quatre Saisons traitées suivant la formule habituelle. Le Printemps rassemble dans un pan de sa tunique relevée une gerbe de fleurs. L'Été a une faucille passée à sa ceinture et présentait sans doute des épis. L'Automne porte une *situla* pleine de raisins ; des rinceaux chargés de grappes l'encadrent à droite et à gauche. L'Hiver, enfin, tient de la main gauche la houe qui sert à piocher les champs à l'entrée de la mauvaise saison, et qui est l'un de ses attributs traditionnels : pour ne citer qu'un exemple, on retrouve l'Hiver muni du même instrument agricole sur un seuil en mosaïque encore inédit que j'ai découvert récemment à Carthage dans le quartier de l'Odéon. » (Pl. LXI et XLII.)

La partie la plus remarquable toutefois de l'édifice, en ce qu'elle offre une disposition qui se rencontre, à ma connaissance, pour la première fois dans l'Afrique du Nord, est le *presbyterium*. (Pl. LX.)

On y monte de la nef principale par un escalier de quatre marches flanqué autrefois de deux colonnettes, et on se trouve sur une plate-forme, revêtue d'une couche de ciment blanchâtre, et sur le pourtour demi-circulaire de laquelle se développe une rangée de cinq gradins, dont les deux inférieurs étaient noyés dans la croupe de ciment. Une plate-forme large de 1 m. 33, couverte de ciment blanc, règne au sommet des gradins, le long des murs de l'abside. Une grande table de pierre fruste termine sur la gauche cette plate-forme et était peut-être destinée à porter le siège de l'évêque. En brisant le revêtement de ciment qui couvrait le centre du *presbyterium*, on a trouvé une cavité, peut-être un *martyrium*, sur laquelle étaient maçonnées des dalles de dimensions irrégulières et inégales. On y a découvert trois crânes d'enfants et des ossements entassés pêle-mêle. Deux petits bracelets de cuivre entouraient encore deux d'entre eux; un troisième bracelet se trouvait à l'autre extrémité de la tombe.

Il est à souhaiter que des fouilles ultérieures achèvent de dégager, ainsi que M. Gauckler nous le fait espérer, ce curieux édifice de l'époque chrétienne. Elles permettront en particulier de déterminer ce point, si nous avons affaire à un édifice païen, partiellement transformé en basilique, ou bien, comme il semble plus vraisemblable, à une grande église chrétienne réduite postérieurement à de moindres proportions.

LE CASTELLUM DE BENIA-GUEDAH-CEDER.

FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1904,

PAR M. LE CAPITAINE DONAU.

Correspondant du Comité.

Les fouilles entreprises dès l'année 1902 dans les ruines de Benia-Guedah-Ceder, et dont les premiers résultats ont été publiés dans le *Bulletin*⁽¹⁾, ont été poursuivies en 1904, grâce à une subvention de la Direction des Antiquités et des Arts de la Régence de Tunis. Voici les résultats de cette nouvelle exploration :

Le déblaiement de deux des faces extérieures du bastion C, que son aspect au-dessus du sol avait fait précédemment considérer comme n'appartenant pas au tracé primitif de l'ouvrage, a permis de constater qu'au contraire il en faisait partie intégrante. Le parfait état de conservation de ses fondations et de son assise inférieure, cachées par 1 m. 50 de décombres, ne laissent subsister aucun doute à cet égard. C'est la seule modification importante que les résultats des fouilles de 1904 apportent au plan précédemment représenté et reproduit ci-contre avec cette rectification.

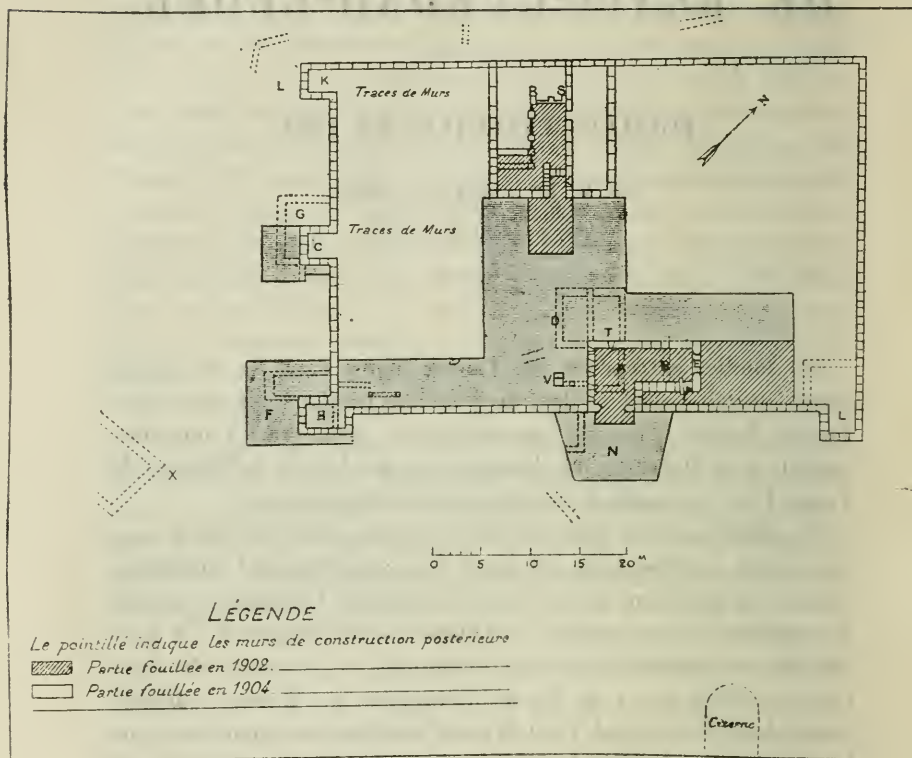
Quant aux nombreuses traces de murs qui, dans la vaste cour intérieure, étaient visibles à la surface du sol moderne, elles correspondaient bien à des habitations, mais toutes celles qui ont été mises à nu ne sont que de mauvaises réfections faites sans aucun soin avec les matériaux romains.

Il est donc vraisemblable, étant donné qu'une notable partie de l'intérieur du castellum a été fouillée, qu'il ne reste des constructions primitives que le réduit, construit, comme l'enceinte, en

* (1) *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, p. 315 et suiv.

très gros matériaux; il a résisté au temps et n'a point subi de remaniements postérieurs.

Le reste de l'ouvrage semble avoir été bouleversé dès l'antiquité.



Plan du castellum de Benia-Guedah-Ceder.

On peut se rendre compte de ce bouleversement par la place qu'occupent dans les décombres, ou dans les murs réédifiés, les blocs de formes caractéristiques trouvés soit en 1902, soit en 1904. Dans la partie N, par exemple, on trouve un angle de corniche avec partie de frise à cariatides, un fût de colonne et la base de celle-ci, plusieurs éléments de grande dimension qui surmonteraient sans doute l'entrée du castellum; en O, un autre fût de colonne; en B, le joli motif qui a été reproduit au *Bulletin*. On avait fait remarquer que ce ne pouvait être un chapiteau de colonne : la

découverte de son similaire au point D vient indiquer qu'ils faisaient partie de l'entablement de la porte E, et qu'entre eux régnait un plat susceptible de porter une dédicace. Ce second bloc, en effet, au lieu de se terminer au droit des sculptures, se continue par une surface plane.

L'ornementation est exactement la même dans les deux cas, mais tandis que, pour le premier, les volutes avaient été retrouvées, sur le second, au contraire, elles sont brisées, et c'est la partie basse qui est la mieux conservée; les cinq palmiers de support sont intacts et d'un joli relief qui atteint 0 m. 13.

On a dit qu'il ne subsistait rien, en dehors du réduit, des constructions primitives; il faut pourtant faire exception pour le pilier V, qui mesure 1 m. 05 sur 0 m. 50.

C'est tout ce qui reste de la chambre qu'occupaient les défenseurs de l'entrée, laquelle était battue par six créneaux horizontaux taillés dans les blocs du mur de gauche du couloir, et par un système en T.

La partie I, qui devait aussi en être munie, n'existe plus.

De nombreux restes de poteries, vases, lampes, plats, ont été trouvés sur le sol ancien de cette chambre, mais aucun ustensile n'est intact ou ne mérite une mention spéciale; la poterie est assez grossière et ne porte pas d'estampille.

Les mêmes débris se retrouvent dans le bastion H, avec plusieurs moulins à bras, en grès, analogues à ceux dont se servent encore les indigènes. Dans ce bastion, qui servait vraisemblablement de cuisine, et où la couche de cendres est plus épaisse qu'ailleurs (0 m. 10 à 0 m. 15 sur le sol primitif), on trouve aussi de nombreux résidus de fer avec traces de cuivre, clous, crochets, couteau, complètement rongés par la rouille, dont il est difficile de fixer l'âge; cette chambre ayant été visiblement réhabitée à plusieurs époques anciennes, la hauteur des décombres y atteignait 2 mètres; son mur Sud-Est avait été refait, mais avec plus de soin que les autres restaurations.

Les mauvais, mais très nombreux murs que la fouille a fait retrouver à l'intérieur du castellum, montrent qu'après l'abandon de celui-ci par les Romains, une garnison nombreuse l'a occupé, car les parties du plan marquées L, E, B, D, V, O, H, C, K, étaient habitées : plus tard, tout un groupe de population se forma à Guedad-Ceder et construisit des habitations en dehors de l'en-

ceinte. Cette population ne pouvait plus être alors exclusivement militaire; car les maisons qu'elle adossa aux bastions, en F, G, L et à l'entrée elle-même, en A, annihilèrent les moyens de défense qui avaient été la principale préoccupation du fondateur du castellum ⁽¹⁾.

Les habitations F, G et X ont été fouillées et ne présentent pas plus d'intérêt que celles de l'intérieur : construites avec les matériaux romains, elles n'ont pas davantage fourni d'inscriptions; d'autres situées à l'Est et à 15, 80 et 125 mètres de l'enceinte n'ont pas été déblayées, non plus que la citerne effondrée qui en est distante de 35 mètres. Mais les ruines suivantes, qui parurent devoir donner de plus utiles renseignements, furent soigneusement dégagées des décombres qui les masquaient :

- 1° Petit poste romain à 250 mètres au Sud du castellum ;
- 2° Tombeaux à 2 kilom. 500 au Sud-Est du castellum ;
- 3° Bâtiment à 700 mètres à l'Est du castellum ;
- 4° Poste byzantin à 1,000 mètres au Nord du castellum ;
- 5° Tombeau romain à 300 mètres à l'Ouest du précédent.

PETIT POSTE ROMAIN.

Ce poste comprenait deux chambres qui communiquaient par une baie et mesuraient à l'intérieur environ 2 mètres sur 3; il en subsiste cinq piliers de grand appareil; les murs en moellons n'ont plus que 0 m. 40 de hauteur.

Le rôle de ce bâtiment ne paraît pas douteux. Le castellum, en effet, construit en plaine (Guedah signifie plaine, cuvette labou-rable), au pied d'une colline isolée qui le domine complètement, et masque ses vues vers le Sud, occupe une position qui serait inacceptable avec l'armement moderne et qui était dangereux à l'époque romaine. A défaut d'une vigie sur la colline, l'ennemi pouvait arriver à 200 mètres du castellum sans être signalé. C'est d'ailleurs de ce côté qu'on prévoyait les attaques, puisque l'ouvrage est soigneusement fortifié vers le Sud.

Du poste-vigie, il reste trop peu de chose pour que l'on puisse

⁽¹⁾ Il n'est pas indifférent de noter, au point de vue de la prospérité du pays, que, depuis plusieurs siècles, il n'existe plus, à 25 kilomètres à la ronde, aucune habitation fixe aux environs de Guedah-Ceder.

déterminer quels étaient ses moyens de défense, mais ses dimensions font penser qu'il n'abritait qu'une petite troupe, chargée seulement de fournir et de relever le veilleur permanent. On communiquait avec le castellum à la rigueur par la voix, mais plus sûrement par des signaux.

TOMBEAUX SITUÉS À 2 KILOM. 500 DU CASTELLUM.

Sur un contrefort rocheux, dominant le confluent d'un des thalwegs qui forment la Guedah-Ceder, existait un de ces amas de pierres, vaguement disposées en cercle, que les indigènes appellent *lahia*. Un flanc de ce contrefort paraît avoir anciennement servi de carrière; l'endroit se nomme Rosfat-el-Kaouadji (la Roche du Café-tier). Un premier examen ayant permis de constater que parmi ces pierres accumulées plusieurs avaient été taillées, le triage en fut exécuté; il fit reconnaître les débris de trois monuments funéraires, d'époque indéterminée, paraissant comprendre chacun, une base très simple, un dé et un cône. Un seul dé subsiste, cassé en deux au milieu de sa hauteur; il était décoré sur ses quatre faces de personnages et animaux en relief. Deux des faces sont complètement frustes; sur la troisième on distingue : 1° en haut, un cavalier galopant à gauche, dont le buste est caché par un bouclier en forme de demi-cercle, la main droite portant un épieu ou un javelot; 2° au-dessous, un homme à pied faisant effort pour tirer vers la gauche un fardeau qui paraît être une pièce de gros gibier.

Le travail, sans être fin, ne manque pas de mouvement. Le quatrième côté du dé représente deux personnages vus de face, tête nue, vêtus de tuniques courtes; la position des jambes, représentées par de doubles traits brisés, veut peut-être indiquer qu'ils sont assis. Le travail est grossier.

Les trois troncs du cône qui subsistent sont en très mauvais état, mais une des bases porte un texte en partie lisible, qui a été estampé et mérite d'être conservé, en raison de la rareté des documents de ce genre dans la région de Guedah-Ceder.

D M S M O N I M E
N T V
CVEMO EIVS FAVSTVS FE
CIT SIBI ET VXOREM SVO
E V

D. M. S. Mouimentu(n) quem . . . eius Faustus fecit sibi et uxorem suo . . .

Il n'a pas été trouvé d'hypogées sous l'emplacement de ces débris.

Le texte reproduit ci-dessus a été placé, recouvert de 0 m. 40 de sable, en dehors et à l'angle Sud de l'excavation résultant de la fouille.

BÂTIMENTS À 700 MÈTRES À L'EST DU CASTELLUM.

Entièrement fouillé et déblayé, ce bâtiment n'a présenté aucune particularité, n'a fourni aucune sculpture. C'est une construction tout à fait analogue à celle du Poste-vigie, décrit plus haut, mais de dimensions réduites (3 m. 50 $\times$ 3 m. 50 extérieurement); les angles sont formés de gros blocs, dont trois encore en place, réunis par une maçonnerie de moellons. Vingt-cinq blocs de grand appareil qui gisent autour de cette petite ruine indiquent qu'elle était assez élevée. Son rôle était d'ailleurs vraisemblablement de surveiller, sans trop s'éloigner du castellum, les ravins qui débouchent du Nord dans la Guedah-Ceder.

POSTE BYZANTIN.

A 1 kilomètre au Nord du castellum de Guedah-Ceder passe la muraille en ruine, indiquée sur la carte au 1/200,000^e et dont il a été déjà souvent question.

La muraille en elle-même n'a de remarquable que sa longueur totale qui atteint environ 17 kilomètres, allant des sommets du Djebel-Tebaga aux contreforts Ouest du Djebel-Melabb (massif des Matmata). Ce n'est pas un mur bâti, mais seulement une levée de terre.

Dans toute sa partie Sud en particulier, un simple fossé a été creusé et les déblais rejetés vers l'Est, c'est-à-dire du côté de Gabès, lorsqu'ils ne comprenaient que du sable; dans les terrains rocheux, au contraire, les pierres fournies par la fouille étaient disposées de façon à former un mur en pierres sèches, naturellement fort irrégulier, comme le tracé lui-même. Le temps a partiellement comblé le fossé et écrasé le mur, aussi en beaucoup d'endroits n'atteint-il plus que 0 m. 50 à 0 m. 60. Sa hauteur primitive pouvait être de 1 m. 20 à 1 m. 50. En somme, il ne présente aucun caractère romain, reconnaissable, et les sinuosités de son tracé, non motivées dans la plaine, portent à y voir un travail exécuté par des ou-

vriers insuffisamment dirigés. D'autre part, ni l'examen du pays, ni les légendes indigènes ne font supposer qu'un travail de cette importance ait jamais été entrepris ni surtout exécuté par des Arabes : depuis les invasions qui les ont amenés ici, ils ont beaucoup détruit, mais n'ont rien créé, ni même restauré. Le nom qu'ils donnent à la muraille en ruines : *Haddou* (limite, frontière), indique peut-être le souvenir d'une division politique antérieure à leur arrivée, et que, de fait, leurs tribus auraient longtemps conservée.

Était-ce celle qui, avant eux, séparait les tribus du littoral péniblement soumises par les Byzantins, de celles des Louata (ou Levathes), habitant au Sud du Chott, près des confins tripolitains⁽¹⁾?

L'étude des ruines situées à cheval sur cette *clausura* à 1,000 mètres au Nord de Benia-Guedah-Ceder pouvait apporter quelque éclaircissement à la question. Elles ont été entièrement déblayées.

Cette construction avait la forme d'un rectangle de 11 mètres sur 5 m. 25, coupé en deux par un couloir large de 3 m. 25 qui ne paraît pas avoir été muni à ses extrémités de moyens de fermeture.

Les gros murs, bien bâtis, sur leur face extérieure, sont formés d'assises régulières d'environ 0 m. 40 de hauteur; ceux qui limitent le couloir central ne comprennent que des moellons et sont interrompus vers leur milieu, pour donner accès dans chacune des deux pièces que comprenait l'installation. Toutes ces maçonneries sont intactes jusqu'à 1 m. 80 de hauteur, parfois 2 mètres; pas trace de fenêtre ni de créneau. Le couloir central se prolonge, en s'élargissant, par des alignements de blocs bruts, jusqu'à une enceinte constituée par le même procédé, et formant, tout autour de l'habitation, un terre-plein de 5 à 6 mètres de largeur. C'est à cette plate-forme qu'au Nord comme au Sud s'attache la *clausura*.

Le couloir a donc exactement l'aspect d'une route, avec guichet de péage, le fossé et la levée de terre de la *clausura* empêchant la circulation dans la plaine. Mais il faut reconnaître, d'une part, que l'idée eût été originale de forcer les convois à passer sur le sommet d'un mamelon isolé, alors qu'à 100 mètres à droite ou à gauche les communications eussent été aussi aisées que possible et, d'autre part, que l'obstacle présenté par la *clausura* elle-même n'a jamais

⁽¹⁾ D'après Procope; cf. Diehl, *L'Afrique byzantine*, p. 42.

dû être assez considérable pour empêcher un piéton indigène de la franchir.

Le choix de ce point unique de passage indiquerait alors que l'on n'avait (côté Gabès) aucun désir de favoriser les allées et venues, et qu'en établissant la *clausura* on pensait non seulement à limiter un territoire, mais aussi à le protéger.

Les décombres ont donné une autre indication sur la façon dont était construit ce petit poste, qui ne comprenait que deux pièces d'environ 4 mètres sur 2 m. 50.

La découverte de nombreux débris de tuyaux en poterie était faite pour surprendre à un endroit où quelques chercheurs avaient cru deviner le passage d'une conduite d'eau.

Dans la construction examinée ici, ils ne servaient pas comme tuyaux, mais comme matériaux de construction, sur le haut des murs et probablement dans les voûtes. Des blocs ont, en effet, été retrouvés composés de six ou sept tuyaux, les uns accolés, les autres emboîtés; du plâtre était coulé dans tous les vides intérieurs et extérieurs.

La poterie, en terre rouge sombre, quelquefois recouverte d'un vernis brun ou verdâtre, n'a fourni aucune estampille, et, en dehors des tuyaux, qui se trouvent par centaines, les débris sont ici très peu nombreux.

Une fois les murs mis à nu, l'examen de leurs assises a donné lieu à quelques remarques intéressantes.

De grand appareil, elles étaient régulières et à joints alternés donnant l'aspect d'une construction de bonne époque. Mais après avoir trouvé dans les décombres une corniche de piédestal, on remarquait qu'une des pierres d'angle provenait de la base du même monument. D'autres blocs travaillés achevaient de démontrer que la ruine examinée avait été construite en partie avec des matériaux provenant d'édifices anciens et de genres divers : tombeau, pres-soir, etc.

Enfin on distinguait, dans l'assise inférieure du mur, une dalle de 1 m. 94 de long sur 0 m. 47 d'épaisseur.

La face travaillée de cette dalle était contre le sol; replacée dans sa position primitive, cette dalle est un soubassement contenant deux logettes cinéraires de 0 m. 37 sur 0 m. 165 et 0 m. 14 de profondeur; un évidement rectangulaire, formant cadre, indique l'emplacement du pied du monument qui les couvrait et dont on a

trouvé précédemment la base et la corniche. En dehors de ce cadre, et par conséquent en avant du monument funéraire, deux patères à libations sont taillées dans la dalle, leur contour en relief et leur partie centrale en creux.

Du fond de ces deux coupes part un petit canal oblique qui les fait communiquer avec les logettes.

Il est donc aisé de reconstituer par la pensée l'ensemble de ce monument élevé sans doute à l'emplacement adopté plus tard pour le poste de la muraille, et dont le dé seulement a disparu, débité peut-être pour les besoins de cette construction.

Enfin, sous la dalle retournée qui vient d'être décrite (sous les fondements du poste par conséquent), fut trouvée une poterie intacte. C'est une lampe qui paraît contemporaine du monument funéraire romain; elle est ornée, au-dessus, d'un animal en relief, galopant à droite, sans doute un mouflon, bien que le corps ressemble à celui de l'âne, et les cornes à celles de la gazelle mâle; au revers de la lampe, on lit l'estampille connue :

AVGENDI

TOMBEAU ROMAIN PRÈS DE GUEDAH-CEDER.

A 300 mètres à l'Ouest de la ruine précédente, existait un autre monument funéraire, dont subsistent la base et la corniche; ici encore le dé a disparu; il est peut-être représenté par les quelques moellons qui gisent à côté d'elles, bien qu'aucune trace de taille n'ait été constatée sur eux. La base, intacte, devait reposer directement sur le sol, car c'est dans son épaisseur que sont ici creusées deux niches cinéraires mesurant 0 m. 26 $\times$ 0 m. 18 et 0 m. 16 de profondeur.

Comme poterie, il n'a été trouvé dans le sol circonvoisin qu'un fragment de plat uni. La taille des pierres est soignée.

Un troisième tombeau du même type a été découvert par le lieutenant Lamotte d'Incamps (brigade topographique) à 1,500 mètres au Nord de la plus septentrionale des trois ruines appelée Meguitla par les indigènes, c'est-à-dire à 8 kilom. 500 au Nord de Guedah-Ceder; enfin à 8 kilomètres à l'Ouest du même point, un quatrième existe dans la vallée médiane du Djebel-Bou-Gorfa. A ces deux derniers il manque aussi une partie du dé, tandis que bases et corniches sont presque intactes.

Cette coïncidence amène à se demander si, dans cette région, les inscriptions funéraires n'ont pas été systématiquement détruites.

On ne dira qu'un mot des trois ruines de Meguitla qui viennent d'être nommées, et de celles de Guedah-el-Baguel situées à 2 kilom. 500 à l'Ouest de Guedah-Ceder. Les premières comprennent trois groupes, dont deux maisons fortes et un médiocre petit temple prostyle, sans doute un mausolée.

Les secondes comprennent un amas informe de blocs provenant peut-être d'un tombeau, et un burgus analogue à tous ceux qui s'échelonnent au Sud du Djebel-Tebaga. Les recherches n'ont été, ici, que superficielles, mais rien n'a porté à croire que Meguitla et Guedah-El-Baguel soient moins pauvres que Guedah-Ceder en monuments épigraphiques.

CONCLUSION.

Les fouilles exécutées à Benia-Guedah-Ceder confirment nos conclusions précédentes :

1° Ce castellum, désigné par Tissot sous le nom de Kalaat-el-Bénia⁽¹⁾, n'a qu'une entrée, formant un rentrant fortifié, et non pas quatre portes défendues par des tours;

2° La tour romaine de 25 mètres de circonférence que Tissot nomme Henchir-el-Baguel, et qu'il place sur la muraille, n'existe pas. Le savant auteur, qui y voyait la « *Timezeri turris* », avait été induit en erreur par la forme extérieure de l'amas de décombres qui recouvrait le petit poste décrit ci-dessus. Il paraît, comme la muraille elle-même, faire partie du plan d'organisation militaire donné par Justinien à ses généraux d'Afrique;

3° Le nom d'Henchir-El-Baguel donné par Tissot à cette position (1 kilomètre Nord de Guedah-Ceder) s'applique, en réalité, à un burgus analogue aux autres maisons fortifiées qui jalonnaient la route de *Tamalleni* à *Tacape*, par le Sud du Tebaga. Il est situé à 2 kilom. 500 à l'Ouest de Guedah-Ceder;

4° Les quatre monuments funéraires de type romain relevés aux

⁽¹⁾ *Géog. comp. de l'Afrique*, p. 690.

environs de Guedah-Ceder ont contenu des restes totalement incinérés, puisque les dimensions du logement des urnes sont toujours restreintes. Il ne subsiste rien de ces urnes, et si les monuments qui les renfermaient portaient, comme on peut le supposer, des textes funéraires, ils paraissent avoir été détruits à dessein.

Capitaine DONAU,
Correspondant du Comité.

STÈLES VOTIVES

DÉCOUVERTES À ZAGHOUAN,

PAR M. LE COMMANDANT G. HANNEZO,

Correspondant du Comité.

En détruisant quelques murs d'époque romaine, dont les traces se voyaient au ras du sol dans le camp de Zaghouan, nous avons mis au jour, outre quelques fragments de poteries grossières et de lampes communes, un certain nombre de stèles, entières ou fragmentées, enlevées probablement à un sanctuaire voisin et employées comme pierres à bâtir.

Ces stèles présentent certaines ressemblances avec celles de Bataria, de Tubernuc et d'Aïn-Tunga; ce sont des ex-voto d'époque punico-romaine dont le dessin est généralement rudimentaire et le travail barbare; les unes portent des inscriptions latines, d'autres sont anépigraphes; quelques stèles se terminent à leur extrémité inférieure par une partie fruste, destinée à être fichée dans le sol; presque toutes affectent la forme de dalles plus ou moins allongées.

En voici la description :

1. Hauteur, 0 m. 60; largeur, 0 m. 20; épaisseur, 0 m. 08; en assez mauvais état; palme brisée en haut; ornement (guirlande?) indéterminé.

2. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 21; épaisseur, 0 m. 11; pierre dure calcaire, légèrement arrondie au sommet qui est accosté de deux acrotères; sous un croissant montant, inscription gravée dans un cartouche :

PAEDE
ROS
V·S·L·A

Paederos v(otum) s(olvi) l(ibens) a(nimo).

3. Hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 32; épaisseur, 0 m. 10; le sommet a la forme d'un fronton triangulaire auquel on aurait ajouté deux appendices latéraux; dans le fronton, un croissant montant.

4. Stèle brisée en haut : hauteur, 0 m. 37; largeur, 0 m. 17; épaisseur, 0 m. 10; deux croissants montants à la partie supérieure; au-dessous, une palme.

5. Stèle à sommet arrondi : hauteur, 0 m. 24; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 08; deux croissants montants, au-dessus desquels une tête humaine a été grossièrement représentée.

6. Stèle à sommet arrondi : hauteur, 0 m. 40; largeur, 0 m. 18; épaisseur, 0 m. 11; à droite, une palme; à gauche et en haut, image grossière représentant un personnage les bras levés.

7. Stèle à sommet arrondi : hauteur, 0 m. 53; largeur, 0 m. 23; épaisseur, 0 m. 09; en haut, personnage debout, de face, entièrement nu, tenant dans la main droite un gâteau, dans la main gauche une palme. Au-dessous, l'inscription :

LVCIVS TONNIV
S

Lucius Tonnius.

8. Fragment : on n'y reconnaît qu'un double croissant montant.

9. Fragment : croissant, montant dont chaque pointe est surmontée d'une étoile.

10. Fragment : à gauche, une palme; à droite, personnage debout, dont il ne reste que l'extrémité inférieure.

11. Stèle en pierre grise très dure : hauteur, 0 m. 83; largeur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 13. En haut, étoile représentée par deux lignes se coupant à angle droit.

12. Stèle dont la partie supérieure est en partie brisée : hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 27; épaisseur, 0 m. 08. Dans un cartouche rectangulaire évidé, personnage debout, nu, de face, tenant de la droite un croissant montant et de l'autre main une palme.

13. Stèle brisée en plusieurs endroits : hauteur, 0 m. 53 ; largeur, 0 m. 20 ; épaisseur, 0 m. 13. Palme.

14. Fragment : palme, peut-être surmontée d'un M.

15. Hauteur, 0 m. 76 ; largeur, 0 m. 17 ; épaisseur, 0 m. 24. Palme avec ses racines⁽¹⁾.

16. Fragment : traces de palme et de croissants.

17. Fragment : palme avec racines.

18. Fragment : disque et traces d'autres ornements.

19. Fragment : débris d'inscription néo-punique :

ʼJX²Λ

20. Fragment : buste de Saturne voilé, très grossièrement dessiné ; à droite, la harpé. (Fig. 1.)

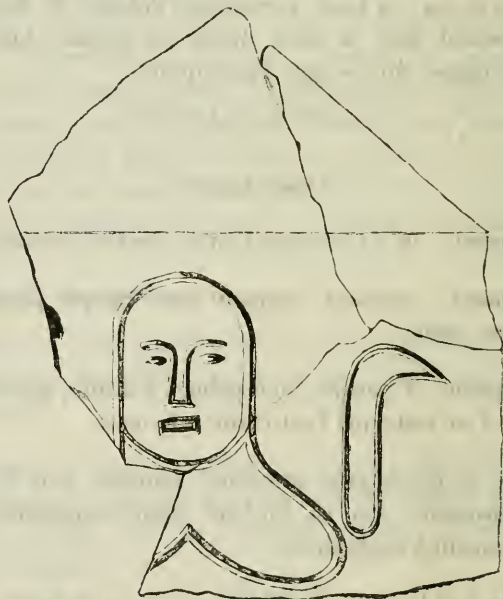


Fig. 1.

⁽¹⁾ La présence de ces racines indique qu'il s'agit peut-être ici d'un arbre plutôt que d'une palme.

21. Hauteur, 0 m. 62; largeur, 0 m. 21; épaisseur, 0 m. 17.
Palme.

22. Fragment en forme de fronton; au sommet, un croissant montant; au-dessous, personnage debout de face, tenant dans la main droite levée une palme, et dans la main gauche également levée, une couronne.

23. Fragment, à relief très peu accentué: personnage debout, vu de profil, vêtu d'une ample robe qui lui tombe jusqu'aux pieds.

24. Stèle à fronton triangulaire légèrement arrondie au sommet : hauteur, 0 m. 54; largeur, 0 m. 28; épaisseur, 0 m. 15. (Fig. 2.) Pierre calcaire grise très dure. Au sommet, croissant montant, et dans le croissant une étoile; au-dessous, bélier ou gazelle (?) de profil à gauche; à droite et à gauche, deux palmes. Au milieu de la stèle, inscription :

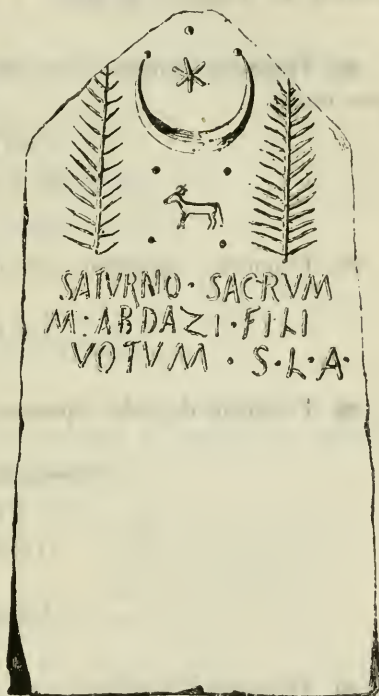


Fig. 2.

SATVRNO · SACRVM
M · ABD AZI · FILI
VOTVM · S · L · A ·

Saturno sacrum. M(arcus) Abdazi fili(us) votum s(oluit) l(ibens) a(nimo).

Quelques autres stèles ou fragments de stèles ne portent pas d'attributs ni d'ornements figurés, mais de simples inscriptions latines.

25. Stèle: hauteur, 0 m. 50; largeur, 0 m. 24; épaisseur, 0 m. 20.
Pierre calcaire grise.

S E X

S · I · I

hauteur des lettres, 0 m. 065.

26. Fragment : largeur, 0 m. 26; épaisseur, 0 m. 10. Pierre en
grès roux.

CHTS

V S S

27. Fragment : épaisseur, 0 m. 08.

C A C

28. Fragment de stèle : épaisseur, 0 m. 08.

Croissant montant.

C C O N

S I D I V S

C. Considius.

29. Fragment : épaisseur, 0 m. 11 :

/ A X X

M M I T H

S A I H V S

S

Commandant E. HANNEZO,

Correspondant du Comité.

MARQUES CÉRAMIQUES GRECQUES ET ROMAINES TROUVÉES À CARTHAGE

SUR LA COLLINE VOISINE DE SAINTE-MONIQUE

DE 1902 À 1904,

PAR LE R. P. DELATTRE,

Membre non résidant du Comité.

1. MARQUES GRECQUES.

1. Anse d'amphore trouvée à mi-hauteur de la cheminée d'un tombeau situé à 13 m. 50 de profondeur. Marque rectangulaire longue de 0 m. 033 et large de 0 m. 014

ΠΑΝΑΜΟΥ
ΑΓΑΘΟΚΛΕΥΣ

A la seconde ligne, les deux premières lettres sont placées plus haut que celles qui suivent. On remarquera, à la fin de cette même ligne, le Σ de forme lunaire.

2. Marque longue de 0 m. 035 et large de 0 m. 013, trouvée

le 17 mars 1904 dans un puits touchant le terrain de Sainte-Monique :

ΑΓΟΙΝΑΚΤΟΣ
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

A la première ligne l est peut-être un P. On trouve dans Dumont ΑΓΟΡΑΝΑΚΤΟΣ (p. 78, nos 15-19).

3. Marque longue de 0 m. 037 et large de 0 m. 014 :

ΕΠΙ
ΑΙΝΗΤΟΡΟΣ
ΥΑΚΙΝΤΙΟΥ

4. Marque large de 0 m. 018 :

AMYNTA

5. Marque longue de 0 m. 04
et large de 0 m. 016 :

∞ ———
ANTIMAXOY

Au-dessus du nom, un caducée
placé horizontalement, la tête à
gauche.

6. Marque longue de 0 m. 038
et large de 0 m. 018 :

ΕΠΙΑΡΑΙ
ΟΦΑΝΕΥΣ
ΚΑΡΝΕΙΟΥ

A la fin de la première ligne,
la dernière lettre n'est pas com-
plète.

7. Sur une anse d'argile
rougeâtre, marque longue de
0 m. 032 et large de 0 m. 014 :

ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ

8. Marque longue de 0 m. 027
et large de 0 m. 014 :

* ΑΡΙΣΤ *
* ΑΡΧΟΥ *

Trouvé dans la descente d'un
puits funéraire.

9. Sur une ause d'amphore,
marque rectangulaire longue de
0 m. 04 et large de 0 m. 016 :

* Α Χ *
ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ
* *

Il y avait peut-être d'autres
lettres à la première ligne.

10. Sur une petite anse,
marque longue de 0 m. 028 et
large de 0 m. 012 :

ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ

Lettres à peine visibles.

11. Marque longue de
0 m. 038 et large de 0 m. 018 :

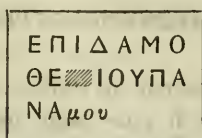
ΕΠΙΑΡΙΣ
ΤΟΔΑΜΟΥ
ΔΑΛΙΟΥ

12. Marque longue de 0 m. 04
et large de 0 m. 016 :

ΕΠΙΑΡΧΙΔΑ
ΜΟΥ
ΥΟΥ

Cf. *Amphora-Handles with Greek
stamps, from Tell Sandahannah,*
by R. A. Stewart Macalister M. A.,
n° 60.

13. Marque longue de 0 m. 034
et large de 0 m. 014 :



Il y a peut-être les traces d'un Σ à la fin de la première ligne, ce qui doit donner un nom propre analogue à Démosthène.

14. Marque circulaire ; au centre, la rose de Rhodes ; cet emblème est entouré de deux zones, la plus grande sans traces de lettres, l'intérieure portant le nom de

Δ ΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ

Le premier caractère n'est pas certain. Il y a entre Δ et Μ l'espace de deux lettres.

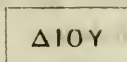
Trouvé sous plusieurs mètres de terre, au niveau du rocher dans lequel sont creusés les puits funéraires.

15. Marque circulaire avec la rose ; diamètre, 0 m. 028 :

ΑΛΟΚΡΑΤΕΥΣ

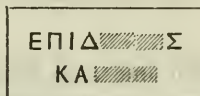
Probablement ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ. Caractères soignés. Cf. Dumont, p. 88, n° 86.

16. Marque longue de 0 m. 034
et large de 0 m. 011 :



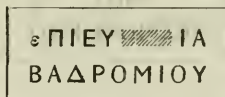
Un second exemplaire a été trouvé le 16 mars 1904, avec plusieurs autres anses estampillées, en commençant de débayer un puits funéraire.

17. Marque longue de 0 m. 04
et large de 0 m. 015 :



Ἐπὶ Δαμοκράτους Καρείου.

18. Marque longue de 0 m. 03
et large de 0 m. 016 :



19. Sur une anse à coude fortement arrondi, marque ovale, incomplètement imprimée. Au centre, la rose en relief très prononcé :

ΙΝΩΝΟΣ

Peut-être ΖΗΝΩΝΟΣ. Cf. Dumont, *Inscriptions céramiques de Grèce*, p. 95-96, n°s 143-145.

20. Sur une anse d'amphore, marque circulaire de 0 m. 015 de diamètre, ne renfermant qu'une seule lettre :

Θ

21. Marque longue de 0 m. 38 et large de 0 m. 016 :

ΕΠΙΚΑΛΛΙ
ΚΡΑΤΕΥΣ
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ

22. Sur une anse d'amphore rhodienne, marque rectangulaire longue de 0 m. 037 et large de 0 m. 017 :

ΕΠΙΚΛΕΟΝΥ
ΜΟΥ
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

23. Sur une anse trouvée le 22 novembre dans le puits funéraire des deux sarcophages anthropoïdes de prêtre et de prêtresse, situé immédiatement entre celui du sarcophage à statue de femme et celui du sarcophage à statue d'homme ⁽¹⁾, marque circulaire de 0 m. 028 de diamètre,

ornée au centre de la rose, emblème de Rhodes :

ΕΠΙΚΛΕΩΝΥΜΟΥΑΓΡΙΑΝΙΟ

Le graveur du timbre n'a pas eu assez de place pour mettre la dernière lettre (Υ). Le Γ a presque la forme τ.

Dumont a donné le même nom de magistrat avec Ο au lieu de Ω (p. 98, n° 165), mais aussi avec Ω (p. 99, n° 168). Cette marque a été déjà rencontrée en Grèce et à Alexandrie.

24. Sur une anse plus petite que les anses rhodiennes ordinaires, marque longue de 0 m. 023 et large de 0 m. 011 :

ΜΑ tête radiée ΡΣΥΑ

La tête radiée, assez empâtée, se montre de trois quarts et tournée à droite. Elle paraît barbue. Dumont donne huit variétés de marques avec le nom ΜΑΡΣΥΑ, toujours accompagné du mois. Aucun de ces différents exemplaires n'offre la tête radiée de l'estampille trouvée à Carthage.

⁽¹⁾ Voir *Les grands sarcophages anthropoïdes du Musée Lavignerie* (Paris, 1904), p. 2, fig. 2, puits B2.

25. Belle marque trouvée avec celle de ΝΙΚΑΓΙΔΟΣ⁽¹⁾. Elle mesure 0 m. 044 de longueur et 0 m. 015 de largeur :

ΜΑΡΣΥΑ
ΚΑΡΝΕΟΥ

De toutes les estampilles que donne Dumont avec ce nom de magistrat (p. 100, n^{os} 172-179), aucune n'est datée du mois *Καρ-νεϊος*. A noter ΚΑΡΝΕΟΥ pour ΚΑΡΝΕΙΟΥ.

26. Marque rectangulaire, longue de 0 m. 039 et large de 0 m. 015 :

ΜΑΡΣΥΑ
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ

27. Sur la courbure d'une anse, marque large de 0 m. 01 et longue de 0 m. 044 :

ΜΕΑΚΛ

Les deux premières lettres sont mal venues.

28. Anse d'amphore trouvée dans une chambre funéraire.

Elle porte une marque longue de près de 0 m. 05 et large de 0 m. 015 :

ΝΑΝΙΟΣ

29. Sur une anse trouvée avec le n^o 23 dans un puits funéraire. Marque longue de 0 m. 033 et large de 0 m. 014 :

ΝΙΚΑΓΙΔΟΣ

Cf. Dumont, *Inscriptions céramiques de Grèce*, p. 102, n^{os} 193-195.

30. Belle marque circulaire de 0 m. 03 de diamètre, trouvée le 17 mars 1904 avec plusieurs autres, un grand nombre de vases en morceaux, des débris de stèles et l'épithaphe brisée d'un grand prêtre, dans un puits touchant le terrain de Sainte-Monique :

ΝΙΚΑΣΩΝΟΣ

Au centre, la rose de Rhodes. Entre la dernière et la première lettre du nom, une ancre finement exécutée. La rose est aussi très détaillée.

Cette marque ne se trouve ni

⁽¹⁾ Voir plus loin n^o 29.

dans Dumont, ni dans la liste de Stewart Macalister.

31. Sur une anse plus petite que d'ordinaire, marque circulaire de 0 m. 025 de diamètre. Au centre la rose :

ΕΠΙΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

Cette marque ne se trouve pas dans Dumont. On trouve cependant le même nom suivi du mois dans la liste de Stewart Macalister (n° 174), mais l'estampille est rectangulaire.

32. Marque circulaire de 0 m. 031 de diamètre; au centre, la rose :

ΕΠΙΕΡΕΩΣΕΝΞΟΩΣΔΑΛΙΟΥ

33. Marque longue de 0 m. 042 et large de 0 m. 016 :

* ΟΝΑΣΙΟΙΚΟΥ *

Cette marque ainsi que les n°s 176 et 177 de la liste de Stewart Macalister complètent le n° 216^b de Dumont.

34. Sur un débris d'anse d'am-

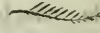
phore en argile rougeâtre qui ne paraît pas être d'origine rhodienne, mais plutôt d'origine cnidienne; marque longue de 0 m. 035 et large de 0 m. 01 :

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

35. Marque longue de 0 m. 034 et large de 0 m. 016 :

ΕΠΙΠΡΑΤΟ
ΦΑΝΕΥΣ

36. Sur une anse trouvée dans le déblaiement d'un puits funéraire, belle marque longue de 0 m. 047 et large de 0 m. 019 :

*  *
ΠΟΛΥΞΕΝΟΥ
* *

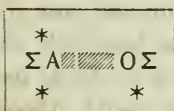
Au milieu de la partie inférieure de cette marque, entre les deux étoiles, il doit y avoir une rose. Dumont ne donne pas cette estampille dans ses *Inscriptions céramiques de Grèce*.

37. Marque longue de 0 m. 04 et large de 0 m. 016 :

ΣΑΡΑΣΚΡΑΤΕΥΣ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

Les deux premières lettres de la première ligne et les trois du milieu de l'une et l'autre lignes sont, en grande partie, effacées. La lecture du nom du magistrat demeure douteuse.

38. Marque rectangulaire, longue de 0 m. 031 et large de 0 m. 015 :



Il faut sans doute lire ΣΑΡΑ-ΠΙΩΝΟΣ, comme dans le n° 194 de la liste de Stewart Macalister. Dumont ne donne pas cette marque.

39. Marque rectangulaire, longue de 0 m. 034 et large de 0 m. 014 :

ΣΩκράτΕΥΣ

A droite, une lampe.

Un second exemplaire trouvé en même temps mesure 0 m. 038 de longueur. Les lettres du mi-

lieu y sont aussi mal venues, quoique le timbre fût nécessairement différent. Un troisième exemplaire, trouvé le 16 mars 1904, mesure 0 m. 036 de longueur⁽¹⁾.

En voici encore un autre exemplaire différent :

40. Sur une anse d'amphore trouvée dans un puits funéraire, marque longue de 0 m. 046 et large de 0 m. 015 :

ΣΩΚΡΑΤΕΥΣ

A l'extrémité à droite, lampe allumée, sorte de torche fixée dans ce que nous avons coutume d'appeler brûle-parfum.

Cette marque a été trouvée le 22 février 1904 avec un débris d'amphore portant la marque CSM. (Voir plus loin les marques de grands vases, n° 2.)

41. Marque longue de 0 m. 04 et large de 0 m. 017 :

ΕΠΙΣΩΣΙΚΛΕ
ΣΥ
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΩΣΙΚΛΕΥΣ. On remarquera à la seconde ligne les deux dernières lettres du nom du

(1) Trouvée avec les n°s 1^a, 4^a, 14, 27^a et 38^a.

magistrat. Elles se lisent de droite à gauche, n'ayant pas trouvé place à la première ligne.

42. Marque large de 0 m. 016 :

ΕΠΙ
ΤΙΜΑΣΑΓΟΡΑ
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ

La préposition ΕΠΙ placée ainsi sur une seule ligne est une exception dans ce genre d'estampilles. Cf. les n^{os} 250 et 251 de Dumont, *Inscriptions céramiques de Grèce*, p. 110.

43. Marque large de 0 m. 015 :

ΦΙΛΑΙΡΙΟΥ

Cf. Dumont, p. 111, n^{os} 258 et 259.

44. Marque longue de 0 m. 031 et large de 0 m. 012 :

Tête radiée t. à d.	ΕΠΙΧΩ ΔΑΜΟΥ
---------------------------	----------------

45. Marque avec la rose; diamètre, 0 m. 03 :

ἐπι|ΕΝΟΡΩΝ|ΠΑΝΑΜΟΥ

46. Marque rectangulaire, longue de 0 m. 046 :

ΕΠΙ ΕΙΣΙ ΔΑΜΟΥ ᾧΡΤαμείοΥ

A la première ligne, la préposition ΕΠΙ était sans doute suivie du titre *ιερεὺς*, *prêtre*, au génitif, précédant le nom comme dans le n^o 32.

47. Sur une anse d'amphore rhodienne trouvée le 28 octobre 1902, à 4 m. 50 de profondeur dans le puits d'accès d'une tombe et près de deux dalles de tuf portant chacune l'épithaphe d'une prêtresse carthaginoise⁽¹⁾; marque longue de 0 m. 03 et large de 0 m. 015 :

ΕΝ ΟΦΑΝΕΥΣ

Dumont, dans ses *Inscriptions céramiques de Grèce*, donne l'estampille ΕΓΓΕΝ|ΟΦΑΝΕΥΣ, qui est peut être la même que la nôtre (p. 91, n^o 112). Cf. aussi les n^{os} 213-214 : ΕΠΙΞΕΝΟ|ΦΑΝΕΥΣ.

⁽¹⁾ Voir *Les grands sarcophages anthropoïdes du Musée Larigerie*, p. 9 et 10, lig. 19 et 20.

II. MARQUES DE BRIQUES.

1. Portion de belle marque;
diam. 0 m. 098 :

earini LVCILLAE·VERI· act
DOL

Lettres hautes de 0 m. 017, très bien estampillées. Les trois dernières sont disposées en ligne droite. D'après les auteurs du *Corpus* ⁽¹⁾, cette inscription doit être interprétée ainsi :

Doliare (sous-entendu *opus*)
Earini Lucillae Veri actoris.

Earinus était l'intendant ou le fermier de *Domitia Lucilla* la jeune, qui, ayant épousé *Annius Verus*, en eut un fils, *Catilius Severus*, lequel devint l'empereur Marc-Aurèle. On place la date de cette brique entre les années 145 et 155. Mais le fait que les briques estampillées trouvées dans nos fouilles de la colline voisine de Sainte-Monique, et portant une date précise, ne dépassent pas l'année 150, permet d'attribuer cette brique à une des cinq dernières années de la première moitié du n^e siècle.

2. Sur un fragment de belle brique épaisse de 0 m. 033 :

EX·FIG asinae quadratillae op. c num
DINI FORTVNAT·LVCIO
QVADRATO COS
Pomme de pin.

Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. XV, n° 861. Cette marque, que nous avons déjà trouvée plusieurs fois à Carthage, est de l'année 142. A la troisième ligne, A et D sont liés.

3. Sur une brique d'argile jaunâtre, marque circulaire :

EXFOCEANOPDOLIAR·CAESN̄QVASCV
OPPROCULEOP·IVSTP_u

A la deuxième ligne, V et L sont liés et la lettre E qui suit est combinée avec un T pour ET.

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. XV, n° 1049; *Marini*, n° 102; *Descemet*, n° 274.

Au centre, le motif est mal venu. On reconnaît vaguement un oiseau. Le *Corpus* (t. XV, n° 363) indique un coq entre le caducée et un épi.

4. Belle marque de 0 m. 108 de diamètre :

EXPRASINIAEQVADRATILLOPDOL·AFLAV
MAXIMGALLICA·ETVETERCOS

Les caractères sont très nets. Mais la grappe de raisin, qui occupe le centre de cette marque dans les autres exemplaires connus, est à peine visible.

Cette marque de l'an 150 avait déjà été rencontrée à Carthage⁽¹⁾. Mais c'est la première fois que nous la trouvons entière.

5. Sur un fragment de brique, belle marque de 0 m. 10 de diamètre :

EX pr. caes. op. DOL·Q·P·

Torq. et. i VLCOS

épaisse de 0 m. 045 avec marque circulaire de 0 m. 09 de diamètre :

EX·PR·DOMIT·LVCILLA

claudi QVin QV

as

Il y avait, ce semble, un motif au centre. Cf. *Corpus*, t. XV, n° 369. Cette estampille est de l'année 148, année des consuls C. Bellicius Torquatus et P. Salvinus Julianus.

Cf. *Corpus*, t. XV, n° 1070. D'après le professeur Dressel, les briques portant cette marque ont été fabriquées entre les années 125 et 134.

6. Brique d'argile rouge,

7. Fragment de brique, en

⁽¹⁾ *Inscriptions sur terres cuites et menus objets trouvés à Carthage, 1899-1900*, n° 16.

argile jaunâtre, épaisse de 0 m. 03 :

ex. pr. fla VI APRI Fig PVBhl

op. RVSTI FELIC



8. Sur un petit fragment de brique épaisse de 0 m. 04 :

ex pr. l. aeli aug. pii f. op. doli ab ARISTIO

success gallic et veteR COS

Cf. *Corpus*, t. XV, n° 735. Nous avons déjà trouvé cette marque à Carthage. Entière, elle renferme une curieuse tête de profil au type bourbonien, que j'ai comparée aux effigies de Louis XVI et de Louis XVIII sur les monnaies d'argent de 5 francs.

Dans un de nos exemplaires, la tête paraît coiffée du bonnet phrygien, mais dans plusieurs autres de notre collection, très bien conservés, le front est orné du globe entre deux uræus. On est surpris de rencontrer un tel motif sur un monument du II^e siècle de notre ère. Ces briques ont probablement été fabriquées en Italie, l'an 150 après J.-C.⁽¹⁾

9. Marque de 0 m. 105 de diamètre :

L. brVTTIDI AVGVSTALIS FEC↓

OPVS DOL EX FIG'CAES N

PROP ET AMBI

COS

Un exemplaire de cette estampille de l'année 126, trouvé, il y a vingt ans, dans le jardin de Si-Zarouk, fut acheté par le Dr Col-

⁽¹⁾ Voir *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, p. 452, n° 21.

lignon, médecin militaire, et donné au Musée de Saint-Louis. Je l'ai publié dans le *Bulletin* 21 de l'*Académie d'Hippone* (1885).

10. Marque de 0 m. 09 de diamètre :

OD EXPRDLEX OF QfA
LSTQVADRATet cc FVR
COS

Estampille assez mal venue. Les caractères sont peu marqués. Elle est de l'an 142. Les rédacteurs du *Corpus*⁽¹⁾ l'interprètent ainsi : *Opus doliare ex praediis Domitiae Lucillae, ex officina Q. Flavii Aprilis; L. Statio Quadrato et C. Cuspio Rufino consulibus.*

Nous avons déjà rencontré cette estampille à Carthage. Je l'ai publiée dans les *Mélanges* de l'École française de Rome, t. XIII.

Quelques jours après la découverte de cette marque, nous en trouvions un autre exemplaire brisé, portant nettement à la seconde ligne : ADRETCC.

11. Sur une brique épaisse de 0 m. 042, belle marque circulaire de forme primitive; diamètre, 0 m. 08. Au centre, buste de Mercure tourné à droite; à gauche, le caducée; le tout entouré de l'inscription suivante :

Q · OPPI · NATALIS

Cette marque a été trouvée sur la colline voisine de Sainte-Monique, en déblayant des thermes. D'après le *Corpus* (t. XV, p. 270 et 355, n° 1355), cette estampille date environ de l'an 120.

12. Sur un morceau de brique épaisse de 0 m. 025, marque à peu près demi-circulaire :

TONNEI · Dionysi

N et E sont liés.

Cf. *Corpus*, t. XV, n° 632. Cette estampille date la brique du milieu environ du premier siècle de notre ère.

13. Marque circulaire de 0 m. 056 de diamètre. Dans un registre formé de deux cercles concentriques en creux :

CENTIVV

(1) *Corpus*, t. XV, n° 1065. Cf. Marini, *Iscrizioni antiche doliari*, n° 501.

Au centre, une colombe. Colombe et lettres sont en creux.

Il manque une partie de l'inscription enlevée par un éclat, peut-être deux lettres seulement. VINCENTIV?

14. Sur un fragment de brique, marque circulaire de 0 m. 07 de diamètre, portant au centre un globule dans une couronne épineuse :

ONARI FELIX.

Il manque trois lettres au début. Il n'en subsiste que les amorces inférieures pouvant convenir aux trois lettres COR; ce qui donnerait *Coronari felix*.

Dans cette marque, les lettres sont grêles et assez mal formées. Le pied de chaque caractère est du côté du centre et l'inscription se lit de droite à gauche. La lecture *Coronari felix* me paraît à peu près certaine.

15. Sur un fragment de brique, marque circulaire ne mesurant que 0 m. 03 de diamètre. Entre la circonférence et un cercle concentrique de 0 m. 015 de diamètre, on aperçoit quelques lettres de la marque :

VIVDI

Hauteur des lettres 0 m. 005.

Il est rare de trouver sur une brique une marque de ce genre. Je me souviens en avoir vu de semblables sur des amphores⁽¹⁾. Le centre de cette marque devait porter un emblème qu'on ne peut distinguer.

16. Sur un fragment de brique rouge, épaisse de 0 m. 036, portion de marque très nette ne donnant que les deux dernières lettres de chaque ligne de l'inscription :

EX

IS

Cette marque doit sans doute se compléter ainsi, d'après le n° 1063 du XV^e volume du *Corpus* :

op. dol. ex. p. dom. luc. EX

fig. quartionIS

Les auteurs du *Corpus* datent cette marque de l'an 140 environ. Une autre estampille de brique, datée de l'an 123 à l'an 140, se termine également par les mêmes lettres à chaque ligne (*Corpus*, t. XV, n° 230).

q. aburni caedician. EX

fig. turianIS

(1) *Le Mur à amphores de la colline de Saint-Louis*, p. 31, n° 53.

Mais, dans cette seconde marque, la lettre X est plus petite que la lettre E, ce qui n'a pas lieu dans notre fragment. Pour

cette raison et pour d'autres encore, je préfère la lecture : *Opus doliare ex praediis Domitiae Lucillae ex figlinis Quartionis*.

III. MARQUES DE GRANDS VASES.

1. Sur un culot d'amphore, marque large de 0 m. 015 et longue de 0 m. 044, à extrémités arrondies :

CERD

E et R sont liés.

2. Débris de vase trouvés dans un puits funéraire avec l'ause d'amphore au nom de ΣΩΚΡΑΤΗΣ ⁽¹⁾. C'est l'anneau d'orifice d'une amphore de terre brune toute pointillée de parcelles jaunâtres. On y voit deux estampilles.

L'une, longue de 0 m. 038, se compose de trois lettres :

CSM

Ces lettres ont 0 m. 012 de hauteur. Elles sont imprimées en sens inverse de la position normale du vase. La lecture est certaine.

L'autre, au contraire, imprimée dans le sens de l'am-

phore, est difficile à déchiffrer et devait se lire de droite à gauche :

IDVBI ou IDVBI

La hauteur des lettres paraît être la même que dans la marque voisine. Un intervalle de 0 m. 018 les sépare.

3. Sur une anse assez plate, marque longue de 0 m. 06, et large de 0 m. 01 :

IAX

La première lettre n'est pas certaine. Il y a peut-être un appendice au sommet à gauche.

4. Sur le culot d'une grande amphore, marque rectangulaire, large de 0 m. 017, dont la longueur, peut-être incomplète, est de 0 m. 054 :

MAR OF

Les trois premières lettres sont liées.

⁽¹⁾ Voir n° 39.

5. Portion du col d'une grosse amphore avec anse de fort diamètre mesurant 0 m. 16 de tour.

Marque rectangulaire, longue de 0 m. 045 et large de 0 m. 012 :

QYCOACL

6. Sur une anse légèrement

plate, marque rectangulaire large de 0 m. 008 :

NA

La dernière lettre de la marque entière était peut-être un S. Cette estampille se lisait peut-être de droite à gauche.

IV. MARQUES DE POTERIES ROUGES FINES.

1. Dans une empreinte de pied, longue de 0 m. 021 :

ALYP

2. Sur le fond intérieur, forme de pied, longue de 0 m. 019 :

CCL·SAB

A et B sont liés.

3. Dans une empreinte de pied, longue de 0 m. 023 :

CVEBRG

V et E sont liés.

4. Marque à peu près rectangulaire, longue de 0 m. 015 :

MVRRI

L'inscription dans le fond intérieur de la poterie se lit de droite à gauche et les trois premières lettres MVR sont liées.

5. Marque large de 0 m. 005 et longue d'environ 0 m. 025 :

OF·IVCVNDi

N et D sont liés.

V. MARQUES DE LAMPES.

1. Au revers d'une lampe à anneau portant comme sujet un sanglier courant à gauche :

VAFFRON

2. Au revers d'une lampe à anneau, sans sujet :

CIM

Lettres tracées à la pointe avant la cuisson.

3. Au revers d'une lampe à anneau, décorée d'une zone de traits droits et d'une autre de traits ondulés :

EXOFI · P

O AI T A

ΑΙΙ

Les lettres ont été tracées à la pointe. A et I doivent former ensemble la lettre N. J'inclinerais à croire que le potier a eu l'intention d'écrire *Ex ofi(cina) Pontiani*, nom déjà connu parmi les fabricants de lampes.

4. Au revers d'une lampe en terre fine :

LITOGELE

Lettres en relief, hautes de 0 m. 004. L et E de la fin sont liés.

5. Lampe de terre rouge, portant le nom du potier en relief :

STROBIL

F

Les lettres sont bien soignées. Des sept ou huit variantes que donne le *Corpus* (t. XV, n° 6696), aucune ne reproduit exactement notre marque, dont la lecture est certaine.

La lampe, de forme antique (fig. 5 et 6 de la planche du *Corpus*), a été trouvée en déblayant le puits d'accès d'un tombeau punique. La partie supérieure, façonnée en godet à fond horizontal, est percée d'un trou central et d'un autre plus petit contre le rebord du côté du bec de la lampe.

Un dessus de lampe de même fabrication, trouvé en même temps, est orné de deux masques tragiques en fort relief.

A.-L. DELATTRE,

Membre non résidant du Comité.

UNE INSCRIPTION COUFIQUE

TROUVÉE À ABOU-GOSCH (SYRIE).

Communication du R. P. GARIADOR.

Le creusement des fondations de la résidence que nous construisons contre le chevet de l'église d'Abou-Gosch a donné lieu à quelques découvertes archéologiques. Dans des restes de mur de l'ancien couvent, nous avons trouvé trois chapiteaux de pierre byzantins, dont deux pareils à celui que nous avons découvert précédemment auprès de l'église, et le troisième, de forme épannelée, portant une croix sur chacune de ses quatre faces. Ils avaient été employés dans la maçonnerie comme pierres de remplissage, d'où l'on peut inférer avec certitude non seulement leur antériorité par rapport au couvent, mais aussi l'existence d'une église plus ancienne que celle des Croisés. Ces chapiteaux, en effet, ne trouvent pas de place dans l'église actuelle.

L'un d'eux porte sur son sommet une inscription coufique qui a été gravement détériorée. (Pl. LXIII.) Plusieurs mots en ont disparu presque entièrement, et une rainure faite de main d'homme a détruit le commencement de toutes les lignes, sauf la dernière qui est en retrait. Malgré l'état de dégradation dans lequel se trouve cette inscription, le R. P. Janssen, de Saint-Étienne, qui l'a étudiée, a pu fournir sur son sujet les explications suivantes :

« Elle n'est pas postérieure au x^e siècle, et elle peut être du milieu du viii^e ou du commencement du ix^e. Le *bismillah* contient la formule ordinaire par laquelle débutent les inscriptions arabes. Le mot *maged* indique vraisemblablement que cette inscription fut gravée en mémoire de la transformation de l'église en mosquée. Le nom de « Kariet-el-Enab » est facile à lire. La dernière ligne contient l'indication de la date, mais la fin de la ligne ayant été détruite,

le chiffre n'est pas complet. Il est cependant à remarquer que l'espace qui précède le dernier mot est intact et que rien n'a été détruit dans cette partie de la ligne.»

Deux autres fragments d'inscription gravés sur des plaques de marbre d'inégale épaisseur ont été aussi mis à jour, mais ils semblent être trop incomplets pour qu'il soit possible de les déchiffrer.

Je joins à ce rapport les estampages de l'inscription du chapiteau et des deux fragments d'inscription, ainsi que la photographie des trois chapiteaux de même style et celle de l'inscription qui se trouve sur l'un des chapiteaux.

Je saisis cette occasion pour signaler l'état des travaux que nous exécutons à Abou-Gosch. Le sous-sol de la résidence est déjà terminé, et les maçons travaillent en ce moment au rez-de-chaussée. La restauration du chevet de l'église se fait simultanément avec le travail de la résidence et au fur et à mesure que les murs de celle-ci s'élèvent. Ainsi les absides de la crypte sont complètement restaurées et on remplace en ce moment les pierres qui avaient été enlevées des absides de la partie supérieure de l'église. Les parties du chevet, qui, privées de soutien, menaçaient davantage, sont maintenant solidement appuyées, et tout danger est écarté de ce côté. Je crois pouvoir ajouter que le travail se fait avec grand soin et d'une manière très satisfaisante.

Benoît GARIADOR.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

- ABET** (Le commandant), nommé officier d'Académie, p. xciii.
- ABOU-GOSCH** (Syrie). Chapiteaux de style corinthien trouvés près de l'église, p. xcvi. — Fouilles dans la basilique, p. L. — Inscription coufique, p. cxx, 499-500, pl. LXIII.
- AGUSTI** (P.-A.), prétendue signature d'artiste, p. 44.
- AÏN-EL-METOUIA** (Algérie). Inscription romaine, p. 236.
- AÏN-MOUSSA** (Algérie). Inscription romaine, p. 231.
- AIX** (Bouches-du-Rhône). *Castella* aux environs, p. lx-lxi. — Cippes funéraires avec inscriptions, p. xxxiv-xxxv.
- ALBI** (Tarn). Triptyque peint sur bois, du xiv^e siècle, à la cathédrale, p. 44 à 56, pl. VII.
- ALGER** (Algérie). Inscriptions hébraïques à la Kasbah, p. clxxviii. — Cf. BAB-EL-OUED.
- ALGÉRIE**. Fouilles, p. 190 à 216. — Reconnaissances archéologiques des brigades topographiques, p. 128-129.
- AMMÂN** (Arabie). Voie romaine entre Ammân et Bostra, p. 3 à 43, pl. I à VI.
- AMULETTES**. — Voir HACHES.
- ANDRÉA** (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- ANNE** (Sainte). Son prétendu voile, au trésor de l'église d'Apt, p. 333-334, pl. XXVIII.
- ANNOUNA** (Algérie). Inscriptions romaines, p. 190 à 196.
- ANTIOPE ET JUPITER**, sur une mosaïque, p. clxxviii-clxxvix.
- APT** (Vaucluse). Trésor de l'église Sainte-Anne, p. lxxviii-lxxix, 329 à 335, pl. XXII à XXXI.
- ARABIE**. Exploration archéologique de la voie romaine entre Ammân et Bostra, p. 3 à 43, pl. I à VI.
- ARBAUD** (Le lieutenant d') copie une inscription romaine, p. 233.
- ARCHITECTURE CAROLINGIENNE**. Vestiges dans le département de l'Hérault, p. lxxxiii, 280 à 286.
- ARCHIVES NOTARIALES** de Toulouse. Baux à besogne concernant l'orfèvrerie, p. 110 à 122.
- ARIÈGE** (Département de l'). Grottes préhistoriques, p. xxviii, xxix.
- ARNAUD D'AGNEL** (L'abbé). Fouilles de Saint-Marcel, près de Marseille, p. lxx-lx, 262 à 271, pl. XI à XV. — Inscription romaine à Dauphin (Basses-Alpes), p. cxii, cxxvii. — Musée de Sault (Vaucluse); notice des objets antiques, p. lviii-lix. — Trésor de l'église d'Apt (Vaucluse), p. lxxviii-lxxix, 329 à 335, pl. XXII à XXXI.
- ARNON** (Victor) envoie une note sur une station préhistorique à Rose-reuil-Igornay (Saône-et-Loire), p. cxiii.
- AUCÉ** (Le capitaine). Catalogue des objets découverts dans les fouilles récentes de la nécropole de Sousse, p. clvv.

- AUTELS, celtique et gallo-romain, à Dôle, p. LXVIII; — mérovingien, à Sainte-Croix, près de Salon (Bouches-du-Rhône), p. CXXXV.
- AUTRÉCOURT (Meuse). Poteries romaines, p. LXI-LXII.
- AUXERRE (Yonne). Crypte de l'église Saint-Germain, p. CXVI, CXXVI.

B

- BABELON (Ernest), chargé de divers rapports, p. XXXVI, XXXVII, CVIII, CLII; — écrit une lettre, p. CII; — membre d'une commission, p. XCVII; — présente divers rapports, p. XXXV, XXXVIII, LI, CXVI, CLX.
- Rapport sur une intaille carolingienne du musée de Remiremont, p. CIV.
- BAB-EL-OUED, à Alger. Poteries arabes trouvées dans les fouilles, p. 341 à 346, pl. XXXII à XXXIV.
- BAGUES. — Voir CHATONS.
- BAINS PRIVÉS, antiques, à Dar-Zimela (Tunisie), p. CLXVII-CLXVIII.
- BALLU (Albert), fait une communication, p. CLXXXV; — offre un ouvrage au Comité, p. CLXXVI; — présente divers rapports, p. CLII, CXCH.
- Rapport sur les fouilles archéologiques de Timgad en 1903, p. 163 à 178, pl. VIII et IX.
- BANC DE L'AUBESIER (Le), lieu-dit du département de Vaucluse. Gisement moustérien, p. XLVIII, XLIX, CIX-CX.
- BAPTISTÈRE, à Venasque (Vaucluse), p. XXXI, 287 à 304, pl. XVII à XX.
- BARBANCEY (Le lieutenant) copie une inscription romaine, p. 231.
- BARDEY (Alfred) envoie un essai de comparaison entre les alphabets himyarite et amarigna, p. XXVII.
- BARON (Gard). Fouilles, p. CXV, CXXXI-CXXXII. — Station préhistorique des Châtaigniers, p. LXVII-LXXIII.
- BARRIÈRE-FLAVY. Stations wisigothiques dans le Midi de la France, p. LXXIX.
- BARTHÉLEMY (Anatole DE), membre d'une commission, p. XCVII. — Son éloge funèbre, p. CXIII à CXV.
- Rapports : sur des monnaies gauloises trouvées à Kersaint-Plabennec, p. XXXVIII-XXXIX; — sur une verrerie romaine près de Sainte-Menehould, p. 82 à 85.
- BASILIQUE, figurée sur une mosaïque à Tabarka, p. CXG.
- BASILIQUES CHRÉTIENNES, à *Segermes*, p. CL-CLI, CLXXX, 463 à 466, pl. LIX à LXII; — à Timgad, p. 166.
- BASINA, tombeaux préhistoriques en Tunisie, p. CLXXXIII, 347 à 353.
- BAUME-LONGUE. — Voir LA BAUME-LONGUE.
- BAUX À BESOGNE des archives notariales de Toulouse, p. 110 à 122.
- BAVAY (Nord). Estampilles sur des poteries de la collection Boury, p. CXXXVIII-CXXXVIII.
- BAVIÈRE (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. XCIV.
- BAYENGHEM (M. DE) demande une subvention, p. XXXVI, LIII.
- BAYET (M.), directeur de l'Enseignement supérieur. Son discours au Congrès des Sociétés savantes, p. LXXXVIII à XCII.
- BEAUPRÉ (Jules). Monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Nancy, p. LXXX.
- BEAUVAIS (Oise). Haches de pierre polie, p. CXVIII. — Thermes romains, p. CXXIII.
- BELCODÈNE (Bouches-du-Rhône). Inscription chrétienne, p. XXVII, XLV à XLVII.
- BELVEZET (Gard). Tumulus, p. LIII, CXXII, CXXXVIII-CXXXIX.
- BENET (Le capitaine). Mosaïques funéraires avec inscriptions à Tabarka, p. CXG.

- BENIA-GUEDAH-CEDER (Tunisie). *Castellum*, p. CLXXVI, 467 à 477. — Lampes romaines trouvées aux environs, p. 475 à 482.
- BÉRAUD (Georges). Stations préhistoriques de l'arrondissement de Bressuire, p. LXVI.
- BERGER (Philippe), chargé de divers rapports, p. XXVII, LI, CXXIII; — membre d'une commission, p. XCVII; — présente un rapport, p. CXXIV.
- Rapports : sur une inscription cossique trouvée à Abou-Gosch, p. CXX; — sur une inscription libyque de Souk-Ahras, p. CXC-CXCI; — sur des inscriptions nabatéennes, p. CXXIV-CXXV; — sur des inscriptions puniques tracées sur des poteries de Sousse, p. 180 à 189; — sur des tombeaux carthaginois à Zaghuan, p. CXC.
- BERGÈRES-LÉS-VERTUS (Marne). La commune demande une subvention, p. CV. — Cf. MOÏMER (château de).
- BERNARD (Le lieutenant). L'élevage africain à l'époque romaine, d'après les mosaïques, p. CLXXVII, CLXXIX, CLXXXIV, CXCII.
- BERTAGNOLIO (M.) aide aux travaux de Dougga en 1903, p. CLXVIII.
- BERTHELÉ (Joseph) offre des ouvrages au Comité, p. CIX.
- BERTRAND (Gustave-Émile), nommé officier d'Académie, p. XCIV.
- BERTRAND (Louis) annonce des découvertes archéologiques à Philippeville, p. CXC. — Communique : une anse d'amphore avec marque de potier, p. CXCIV; — un chapiteau trouvé à Philippeville, p. CLV; — une inscription romaine trouvée à Foy, p. CLV-CLV; — une pierre funéraire représentant une tête de femme, trouvée à Ed-Diss, p. CXCIII. — Offre des ouvrages au Comité, p. CXLIX, CLXVIII.
- BESSIS (Isaac) offre des objets antiques au Musée du Bardo, p. CXC.
- BEYSSAC (M.) envoie une notice sur des reliquaires de Chalencou, p. CXXII, CXLVI-CXLVII.
- BIR-EL-ARCH (Algérie). Inscriptions romaines, p. 233-234.
- BITTON (M.) signale une ancienne fonderie de fer en Poitou, p. CIII, CXI.
- BIZERTE (Tunisie). Moule de terre cuite représentant un masque de jeune fille, p. CXCVI-CXCVII.
- BLANC (Étienne), orfèvre de Toulouse au XVI^e s., p. 117.
- BLANCHARD (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. XCIV.
- BLANCHET (Adrien), chargé d'un rapport, p. CXXIII; — présente une observation, p. LXXX.
- Rapport sur un souterrain à Saint-Léonard (Haute-Vienne), p. CXXVII-CXXVIII.
- BLED-SEGUI (Tunisie). Ruines romaines dans cette région, p. 356 à 359.
- BLOTEAU (Nicolas), orfèvre de Toulouse au XVI^e siècle, p. 114.
- BOINET (Amédée). Manuscrit à peinture de la bibliothèque de Saint-Omer, p. CVIII, CXIX-CXX, 415 à 430, pl. XLVIII à LIII.
- BONNET (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. XCIV.
- BONNET (Émile). Vestiges de l'architecture carolingienne dans le département de l'Hérault, p. LXXVII, 280 à 286.
- BOPPE (M.). Le palais de Machitta, en Palestine, p. CV, 409 à 414.
- BORDJ-DJEDID (Plateau de) à Carthage. Construction byzantine avec mosaïques, p. CXC. — Listes militaires, p. CLXXIX.
- BORDJ-BUEDIR (Algérie). Inscriptions romaines, p. 234-235.
- BORNE de limite romaine, avec double inscription, à El-Mahrine, p. CXCII-CXCIII.
- BORNES MILLIAIRES : en Algérie, p. 228-229; — en Arabie, p. 5 à 35; — dans le Djebel-Asker, p. 355; —

- dans la vallée de l'Oued - Rhaba, p. 154; — à Snab-el-Abiod, p. 158.
- BOSTRA (Arabie). Inscriptions : grecque, p. 37; — nabatéennes, p. 41; — romaines, p. 35 à 37. — Mosquée, p. 42, pl. IV. — Porte occidentale, p. 43, pl. V. — Théâtre antique, p. 42, pl. III. — Voie romaine entre Ammán et Bostra, p. 3 à 43, pl. I à VI.
- BRACELETS DE BRONZE, dans la grotte de la Baume-Longue, p. 250.
- BRESLES (Oise). Hache de pierre polie dans un tronç d'arbre, p. cxviii.
- BRESSUIRE (Deux-Sèvres). Stations pré-historiques de l'arrondissement, p. lxxi.
- BRIEY (Meurthe-et-Moselle). Statues de bois provenant d'un calvaire, p. lxxxv.
- BRIORD (Ain). Projet de fouilles dans le château de Saint-André, p. xxxvii, liv.
- BRONZE (Objets de), trouvés dans la grotte de Meyrannes (Gard), p. xxx et xxxi.
- BRUCELLES (Barthélemy), orfèvre de Toulouse au xv^e siècle, p. 114, 119.
- BUEIL (Eure). Fouilles dans le cimetière mérovingien et carolingien, p. lxx.
- BUIRE de verre de Venise du xv^e siècle, au trésor de l'église d'Apt, p. 334, pl. XXIX.
- BURAT (Le lieutenant) copie des inscriptions romaines en Algérie, p. 224 à 231.

C

- CADENET (Vaucluse). Inscriptions romaines, p. l, xcix-c.
- CAGNAT (René), chargé de divers rapports, p. xxxi, xxxvi, xcvi, cxvi, cxvi, cxvii; — fait une communication, p. clxvi; — fait une proposition, p. cxxxiv; — membre d'une commission, p. xcvi; — présente un rapport, p. clxvi.
- Rapports : sur les découvertes archéologiques du capitaine Molins à Narbonne, p. cxv; — sur une inscription latine de Dauphin (Basses-Alpes), p. cxxxvii; — sur une inscription romaine de Fos-sur-Mer, p. lii, civ; — sur deux inscriptions latines d'El-Gara, p. clx-clxi; — sur une inscription romaine de Ménerbes (Vaucluse), p. li-lii, civ-cv; — sur une pierre funéraire trouvée à Ed-Diss, et sur une anse d'amphore, p. cxviii-cxix; — sur les thermes romains de Monfaloue, p. cxxxviii.
- CALAIÀ (La) des Beni-Hammâd (Algérie), p. 243 à 246.
- CALMINIUS (Saint). Sa chässe au Musée Dobrée, à Nantes, cxviii-cxxiii, cxlii-cxliii.
- CALVAIRE, du xvi^e siècle, à Briey, p. lxxxv.
- CAPITAN (Le Dr), chargé de divers rapports, p. xxviii, xxxvi, l, ciii, cviii, cxv, cxvii, cxxxv; — fait une communication, p. lv; — membre d'une commission, p. xcvi; — présente une observation, p. lxxvi; — présente divers rapports, p. xxxi, xxxix, xl, lii, xcvi.
- Rapports : sur des dalles funéraires avec cupules, près de Collorgues, p. cxl; — sur des gisements néolithiques dans le Gard, p. cxxxix-cxl; — sur la grotte de Combe-Grenat, p. li-lii; — sur la grotte de La Baume-Longue, p. cxv-cxxvi; — sur la grotte de Marsoulas, p. xli-xlii; — sur la grotte sépulcrale de Meyrannes, p. xxviii à xxxi; — sur un hameçon de silex, p. xxxix; — sur les haches polies considérées comme talismans, p. cxviii; — sur

- une herminette paléolithique, p. cxviii-cxix; — sur des maillets à rainures circulaires trouvés dans le Sud-Est de la France, cxvi à cxviii; — sur des monuments préhistoriques à Belvezet, p. liii; — sur des silex du Banc de l'Aubesier, p. cix-cx; — sur les tumulus de Belvezet, p. cxxxviii-cxxxix.
- CAPSA, ville antique de l'Afrique (Tunisie). Voie romaine de *Turris Tamaleni* à *Capsa*, p. 354 à 359.
- CARCPINO (J.). Inscriptions latines d'Afrique, p. 190 à 216.
- CARDON (M. l'abbé) demande une subvention, p. lii.
- CARTHAGE (Tunisie). Inscriptions romaines, p. clxxvi. — Intailles antiques, p. cxiv. — Marques céramiques : grecques, p. 483 à 490; — romaines, p. 491 à 498. — Cf. BORJ-DJEBID.
- CARTON (Le Dr). Estampilles sur des poteries de la collection Boury, à Bavay, p. cxxxvii-cxxxviii. — Inscription romaine à Utique, p. clxxxvii-clxxxviii.
- CASTELLA, aux environs d'Aix en Provence, p. lx-lxi. — *Castellum*, à Benia-Guedah-Ceder, p. 467 à 477.
- CAVEAU FUNÉRAIRE, dans la grotte de Saint-Joseph, à Saint-Moré, p. 253 à 261.
- CAVROIS (M.) copie des inscriptions romaines, p. 239.
- CAZALIS DE FONDOUCE (M.) offre un ouvrage au Comité, p. cix.
- CAZAURAN (L'abbé). Ses fouilles dans les ruines romaines de Gée-Rivière (Gers), p. xcvi, cvi. — Offre un ouvrage au Comité, p. xcvi.
- CHABASSIÈRE (M.) offre un ouvrage au Comité, p. clxxxviii.
- CHAILLAN (L'abbé Marius), nommé officier de l'Instruction publique, p. xciii. — Couverte de sarcophage chrétien à Trets (Bouches-du-Rhône), p. lxvii, 278-279, pl. XVI. — Églises romanes dans la vallée de l'Arc supérieur, p. lxxviii.
- CHALENCON (Haute-Loire). Reliquaires dans la chapelle du château, p. cxxii, cxlvi-cxlvii.
- CHÂLONS-SUR-MARNE. Sépulture à char aux environs, p. lxxvii.
- CHAMBROUX (M.) signale un cimetière mérovingien à Chelles (Seine-et-Marne), p. lxxi.
- CHAMPIGNY, près de Reims (Marne). Ossuaire de l'âge de la pierre, p. cxxii, cxlvi.
- CHAMPION (Benoit-Charles), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- CHAPITEAUX, avec figures des Saisons, provenant de la basilique de *Segernes*, p. 465, pl. LXI et LXII; — d'ordre composite, trouvé à Stora, p. clxxv, 336 à 338.
- CHARRIER (M.) communique : des objets antiques trouvés à Alger, p. clv; — des poteries trouvées à Alger, p. clxvi, 341 à 346, pl. XXXII à XXXIV.
- CHARTRES (Eure-et-Loir). Fouilles dans la cathédrale, p. ci, ciii. — Restauration des vitraux de la cathédrale, p. cv.
- CHÂSSE de saint Calminius, au Musée Dobrée, à Nantes, p. cxxii-cxxiii, cxlii-cxliii. — Cf. RELIQUAIRES.
- CHATON de bague antique avec inscription, à La Cense Lachet, p. 85.
- CHAUNY (Aisne). Épée de bronze trouvée dans l'Oise, p. lxxv, 272 à 277.
- CHAUSSIN (Jura). Épée de fer avec marque de fabricant, p. lxxiv.
- CHAUDET (Gustave) communique un statère d'or trouvé à Lorigné (Deux-Sèvres), p. lxxx; — offre des ouvrages au Comité, p. xcvi, cxv.
- CHAVANNES (M.) offre des intailles et des monnaies au Musée du Bardo, p. cxci-cxcv.
- CHÉDEVILLE (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- CHELLES (Seine-et-Marne). Cimetière mérovingien, p. lxxi.

CHEMISE de saint Elzéar de Sabran, au trésor de l'église d'Apt, p. 335, pl. XXXI.

CHENOEA (Le mont) [Algérie]. Grottes préhistoriques, p. CLXXIV.

CHERCHEL (Algérie). Inscription romaine, p. CLV.

CHERRIER (Le chanoine) étudie la croix de Lorraine, en Provence, p. LXXV.

CHEVELU (M.) demande une subvention, p. XXXVII, LIV.

CHEVREUX (Paul) présente des observations, p. LXXVI. — Croix d'absolution de la région Vosgienne, p. LXVII, 391 à 408, pl. XXXIX à XLIII. — *Le pagus Suggintensis*, p. LXXXI.

CHEVY (M.) découvre une habitation romaine à Dar-Zmela, p. CLXVII-CLXVIII, 377 à 380, pl. XXXVII et XXXVIII.

CHOLLET (M.) copie des inscriptions romaines, p. 233-234.

CHRIST (Scènes de la vie du) sur un triptyque du ^{xiv}^e siècle, à la cathédrale d'Albi, p. 45 à 54, pl. VII.

CIMETIÈRES de l'époque barbare : à Bueil, p. LXX; — à Chelles, p. LXXI.

CIPPE FUNÉRAIRE à Aix, p. XXXIV-XXXV.

CIRQUE ROMAIN, à Vienne (Isère), p. LIV-LV.

CLERC (M.). Construction antique à Gardanne, p. XXXIV. — Découvertes archéologiques à Saint-Marcel, près de Marseille, p. LIX-LV, 262 à 271, pl. XI à XV. — Objets antiques du Musée de Sault (Vaucluse), p. LVIII-LIX.

CLUSEL (Pierre de), orfèvre de Toulouse au ^{xv}^e siècle, p. 113, 117.

COFFRET D'IVOIRE, avec ornements arabes, au trésor de l'église d'Apt, p. 332, pl. XXVI et XXVII.

COHEN (M^{me} Berthe), nommée officier d'Académie, p. XCIV.

COLLONGUES (Gard). Dalles funéraires avec cupules, trouvées aux environs, p. CXL.

COLOMB (Blaise), orfèvre de Toulouse au ^{xvi}^e s., p. 117.

COMBE-GRENAT (Grotte de), près de Domme (Dordogne). Fouilles de l'abbé Cardon, p. LII-LIII.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES. Section d'archéologie.

— Distinctions honorifiques, p. XCIII à XCV, CXXXVI.

— Liste des membres et des correspondants, p. I à XXIII.

— Ouvrages offerts, p. XXVIII, LI, XCVII, CIV, CIX, CXXIV, CXXXV.

— Séances du Comité : du 11 janvier 1904, p. XXVII à XXXV; — du 8 février, p. XXXVI à XLIX; — du 14 mars, p. L à LV; — du 18 avril, p. XCVI à CII; — du 9 mai, p. CIII à CVII; — du 13 juin, p. CVIII à CXI; — du 5 juillet, p. CXII à CXX; — du 14 novembre, p. CXXI à CXXXIV; — du 12 décembre, p. CXXXV à CXLVIII.

— Souscriptions à des ouvrages, p. XXXV, XXXVII, LI, LV, XCVI, CVII, CXVI, CXXIII, CXXXIV, CXXXV.

— Subventions, p. XXVIII, XXXIII, XXXIV, XXXVI, XXXVII, XXXIX, XL, L, LI, LII, LIII, LIV, LV, XCVII, XCIX, C, CII, CIII, CIV, CVI, CVIII, CXV, CXXI, CXXIII, CXXXV.

COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

— Ouvrages offerts, p. CXLIX, CLXV, CLXXVI, CLXXVIII, CXCIII.

— Séances : du 19 janvier 1904, p. CXLIX à CLIII; — du 9 février, p. CLIV à CLXIV; — du 15 mars, p. CLXV à CLXXV; — du 10 mai, p. CLXXVI-CLXXVII; — du 14 juin, p. CLXXVIII à CLXXXIV; — du 12 juillet, p. CLXXXV à CLXXXVI; — du 15 novembre, p. CLXXXVII à CXCII; — du 13 décembre, p. CXCIII à CCHII.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES, à Paris, p. LVI à XCV. — Séance d'ouverture, p. LVII-LVII; — du 5 avril, soir, p. LVIII à LXVI; — du 6 avril, matin,

p. LXVII à LXX; — du 6 avril, soir, p. LXI à LXXVII; — du 7 avril, matin, p. LXXVIII à LXXVI; — du 7 avril, soir, p. LXXII à LXXV; — séance générale, p. LXXVI à XCV.

CONSTANTINE (Algérie). Vase de verre bleu, p. 339-340.

COQUELLE (P.) étudie les portails romans du Vexin français et du Pincerais, p. LXXXIII; — offre un ouvrage au Comité, p. XXXVII.

CORNEILLES-EN-VEXIN (Seine-et-Oise). Sépultures mérovingiennes, p. XXXIII.

COROT (Henry) demande une subvention, p. XXXIII; — dresse une carte archéologique du département de la Côte-d'Or, p. LXXVII; — envoie une

notice sur les antiquités de Saint-Révérien, p. CXXII, CXLII; — signale une sépulture à incinération partielle, à Minot, p. LXVII-LXVIII.

COUTIL (Léon). Ses fouilles dans le cimetière mérovingien et carolingien de Bueil (Eure), p. LXX.

CROIX D'ABSOLUTION de la région vosgienne, p. LXVII, 391 à 408, pl. XXXIX à XLIII; — au Musée d'Épinal, p. 392; — à Metz, p. 392, 408, pl. XLI; — à Remiremont, p. 392 à 408.

CROIX DE LORRAINE, en Provence, p. LXXX.

CUPULES (Dalles funéraires avec), à Collorgues, p. CXXII, CXL.

D

DALLES FUNÉRAIRES avec cupules, à Collorgues, p. CXXII, CXL.

DALMANT (M.), nommé officier d'Académie, p. XCIV.

DAR-ZMELA (Tunisie). Bains privés antiques et habitation romaine, p. CLVII-CLVIII, 377 à 380, pl. XXXVII. — Mosaïque romaine, p. 380 à 387, pl. XXXVIII.

DAUPHIN (Basses-Alpes). Inscription romaine, p. CXXII, CXXXVII.

DÉCHELETTE (Joseph) communique un vase de verre bleu trouvé à Constantine, p. CLV, 339-340; — offre des ouvrages au Comité, p. LI, CXXIV, CLV; — présente des observations, p. LXII, LXVIII, LXIII, LXXIV.

DELATTRE (Le R. P.) communique une double inscription romaine sur borne, p. CXCII-CXCIII; — des inscriptions romaines trouvées à Carthage, p. CLXX-CLXXXI; — offre des ouvrages au Comité, p. CLV, CLXVIII, CXCIII. — Marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage de 1902 à 1904, p. LXXXI, 483 à 498.

DERVA (Arabie). Inscriptions grecques,

p. 37 à 41. — Inscription nabatéenne, p. 41. — Mosquée, p. 43, pl. VI.

DERRIEN (Le lieutenant-colonel) communique des inscriptions découvertes dans la province d'Oran, p. CXLIX, CLXII-CLXIII.

DESSINS RUPESTRES, de la région d'Hadjerat-el-M'guil, p. 160 à 162; — à Moghar, p. CLXXVIII, CLXXXVI. — Cf. GRAVURES RUPESTRES.

DESTANDAU (M.) communique une inscription latine du moyen âge à l'église de Saint-Jean-des-Grès, territoire de Fontvieille, p. CXXII, CXL.

DIEHL (M.), chargé de divers rapports, p. CL, CLX, CLV, CXCII; — présente divers rapports, p. CLXI, CLXXIV, CLXXVII.

— Rapport sur les fouilles de *Se-germes*, p. CLXXXV.

— La basilique chrétienne de *Se-germes*, p. 463 à 466, pl. LIX à LXII. — Le fortin de Ksar-Makouda, près d'Hadjeb-el-Aïoun, p. 360 à 362.

- DIONS (Gard). — Voir LA BAUME-LONGUE (Grotte de).
- DIPTYQUE D'IVOIRE DU XIV^e siècle, conservé dans l'église de Voutenay (Yonne), p. cxi.
- DÔLE (Jura). Autels anépigraphes des époques celtique et gallo-romaine, p. LXVIII.
- DOLLY. Son album d'antiquités africaines, p. CLXVI.
- DOMME (Dordogne). Grotte de Combe-Grenat, p. LII-LIII.
- DONAU (Le capitaine). Le *castellum* de Benia-Guedah-Ceder, p. CLXXIX-CLXXX, CLXXXVI, 467 à 477. — Voie romaine de *Tacapes* à *Thereste*, p. CLIX-CL, 146 à 150. — Voie romaine de *Turris Tamalleni* à *Capsa*, p. 354 à 359.
- DOUE (Seine-et-Marne). Poteries romaines, p. 79 à 81.
- DOUGGA (Tunisie). Fouilles, p. CLXVIII à CLXXIV. — Inscriptions romaines, p. CLXXII à CLXXIV.
- DREVAULT (Cher). Fouilles du théâtre romain, p. xcvi, cvi.
- DU CHÂTELLIER (Paul) offre des ouvrages au Comité, p. cix, cxxiv; — signale un trésor de monnaies gauloises trouvé à Kersaint-Plabennec, p. xxviii-xxxix.
- DUCOURTIEUX (Paul) étudie les voies romaines du territoire des *Lenovices*, p. LXXXI.
- DUFOURG (M.) copie une inscription romaine à El-Mahrine, p. cxii.
- DUNAR (M.). Tombeaux puniques découverts en 1901 au camp militaire de Soussé, p. 179 à 189, pl. X.
- DUMAS (Ulysse). Dalles funéraires avec cupules, p. cxii, cxl. — Fouilles de Probiac, commune de Baron (Gard), p. cxv, cxxxi-cxxvii. — Gisements néolithiques dans le département du Gard, p. cxxxix-cxl. — Inscriptions romaines trouvées à Al-lègres, p. xxxi. — Grotte de la Baume-Longue, commune de Dions (Gard), p. LXXII, cxv, cxxv-cxxvi, 247 à 252. — Grotte de l'En-Quissé (Gard), p. xxxi, 57 à 62. — Grotte de Meyrannes (Gard), p. xxvii à xxxi. — Grotte Nicolas, commune de Sainte-Anastasie (Gard), p. LXXIII. — Monuments préhistoriques de Belvezet (Gard), p. LIII. — Station préhistorique des Châtaigniers, à Baron, p. LXXII-LXXIII. — Tumulus de Belvezet, p. cxii, cxxxviii-cxxxix.
- DUN (Meuse). Inscriptions tumulaires et campanaires de l'ancien doyenné, p. LXXXIV.
- DUPONT-FERRIER (G.), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- DURRIEU (Paul), nommé officier de l'Instruction publique, p. xciii.

E

- ÉCOCHARD (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- ED-DISS, commune de Philippeville (Algérie). Pierre funéraire représentant une tête de femme, p. cxiii.
- EL-DJEM (Tunisie). Mosaïque romaine, p. CLXVI.
- EL-GARA (Algérie). Inscriptions et ruines romaines, p. CLX-CLXI, 129.
- EL-MAHRINE (Tunisie). Inscription double sur une borne romaine, p. cxci-cxii.
- EL-MENZEL (Tunisie). Inscriptions arabes dans la mosquée, p. CLXXXIII.
- ELZÉAR (Saint) de Salbran. Sa chemise au trésor de l'église d'Apt, p. 335, pl. XXXI.
- ENGERAND (M.) présente un projet de publication, p. LI, xcvi.

ENLART (Camille) demande une subvention, p. xxxvi.

EN-QUISSÉ (L'), commune de Sainte-Anastasia (Gard). Grotte préhistorique, p. xxi, 57 à 62.

EXTRAIS (Nièvre). Antiquités et inscriptions romaines, p. cxxvii à cxxiv.

ÉPÉE de bronze, trouvée dans l'Oise, près de Chauny, p. lxxv, 272 à 277; — de fer, avec marque de fabricant, trouvée à Chaussin, p. lxxiv.

ÉPINAL (Vosges). Croix d'absolution au Musée, p. 392.

ESCUAPE, sur une intaille antique, p. cxciv.

ESTAMPILLES de potiers romains : à Baron, p. cxxii; — à Bavay,

p. cxxvii-cxxviii; — à Doue, p. 79 à 81; — à Benia-Guedah-Ceder, sur une lampe, p. 475; — à Carthage, p. lxxi; — à Hadrumète, p. 447-448; — à Philippeville, sur une anse d'amphore, p. cxciv; — à Philippeville, sur une lampe, p. cxc; — à Saint-Marcel, près de Marseille, p. 269; — à Timgad, p. 175. — Cf. MARQUES CÉRAMIQUES.

ESTRÉES-SAINT-DENIS (Oise). Inscriptions du moyen âge et des temps modernes dans le canton, p. lxxiv.

ÉTOLE brodée, du xiv^e siècle, au trésor de l'église d'Apt, p. 334, pl. XXX.

EXAGIA arabes, p. clxxvii-clxxviii.

F

FABRE (M.) découvre une inscription à Tiaret, p. clvii-clxiii.

FANUM de la Mare-du-Puits, dans la forêt de Rouvray, p. 69 à 78.

FARGES (Le commandant) envoie des dessins d'un vase de verre bleu trouvé à Constantine, p. 339-340; — offre un ouvrage au Comité, p. clxxvi.

FERRASSE (Eugène) dresse la carte préhistorique du haut Minervois, p. lxxiii.

FERS de cheval, trouvés à Paris, p. lxxiv-lxxv.

FEURS (Loire). Projet de fouilles, p. c.

FEUVRIER (Julien). L'antique *Crusinia* et la découverte d'autels des époques celtique et gallo-romaine à Dôle, p. lxxiii. — Épée de fer, trouvée à Chaussin, p. lxxiv.

FÉVRET (Louis). Communications en collaboration avec M. J. Feuvrier, p. lxxiii, lxxiv.

FLAMARE (Henri DE). Antiquités romaines découvertes à Entrains (Nièvre), p. cxxvii à cxxiv.

FLAVIER (Pierre), orfèvre de Toulouse au xvi^e siècle, p. 114.

FOLLON (H.). Inscriptions latines d'Afrique, p. 190 à 216.

FONTVIELLE (Gard). — Voir SAINT-JEAN-DES-GRÈS.

FORMIGNY (Calvados). Objets trouvés sur le champ de bataille, p. lxxviii.

FOS-SUR-MER (Bouches-du-Rhône). Inscription romaine, p. xxvi, lii.

FOUILLES, à Baron, p. lxxi, cxxxi-cxxvii; — à Bueil, p. lxx; — à Chartres, p. ci; — dans la grotte de Combe-Grenat, p. liii; — à Dougga, p. clviii à clxiv; — dans la grotte de La Baume-Longue, p. lxxi; — dans la grotte de Meyrannes (Gard), p. xxviii à xxvi; — à Narbonne, p. cxxv; — à Nevers, p. cxxvii-clxviii; — dans la forêt de Rouvray, p. 69 à 78; — à Saint-Marcel, près de Marseille, p. lix-lx; — à Saint-Moré, p. lxxvi; — à Sbeitla, p. clviii à clx; — à Segermes, p. cl à clii; — à Sousse, p. 179 à 189; — à *Thenae*, p. clv à clvii; — à Théroutanne, xxvi, liii-liv;

- à Timgad, p. 163 à 178; — en Tunisie, p. 142 à 150; — à Vertault, p. xxxvi, cviii, cxvi.
- FOURDRIGNIER (Ed.) présente des observations, p. lxxviii, lxxiv; — signale la découverte d'une sépulture à char, p. lxxvii. — Vase antique d'étain trouvé dans la Seine, p. lxxviii-lxix.
- FOURNIER (Jean), orfèvre de Toulouse au xvi^e s., p. 117.
- FOURS à polier romains : à Antrécourt, p. lxii; — à Done, p. 79.
- FOY (Algérie). Inscription romaine, p. cliv-clv.
- FRANÇOIS (M.). Ses fouilles dans le château de Moÿmer, p. cxxvii-cxxviii.
- FRESQUE du xv^e siècle, à la Certosa di Pesio, p. cxxv.
- FROELICH (J.) offre un ouvrage au Comité, p. li.

G

- GABÈS (Tunisie). Monuments arabes, p. clxxvi. — Voie romaine de Gabès à Tébessa, p. 146 à 150.
- GADEN (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- GAFA (Tunisie). Ruines romaines, aux environs, p. 129-130.
- GARDANNE (Bouches-du-Rhône). Construction antique, p. xxxiv.
- GARIADOR (Le R. P.) communique des chapiteaux et des inscriptions trouvés à Abou-Gosch, p. l, xcvi, cxx, 499-500, pl. LXIII.
- GASSIES (Georges). Bas-relief du xvi^e siècle, à l'église de Nantouillet (Seine-et-Marne), p. cxii, cxli. — Menhir de Marolles, p. cxii, cxlv. — Tête de statue du moyen âge trouvée à Meaux, p. cxii, cxli.
- GAUCKLER (Paul) fait diverses communications, p. clxvi, clxxvi, clxxix-cxc.
- Notes et rapports : sur des antiquités diverses trouvées en Tunisie, p. xciv à cci; — sur les fouilles à Carthage, à *Bulla Regia* et à Henchir-Thina, p. clxxxv-clxxxvi; — sur les fouilles de la nécropole romaine d'Hadrumète, p. 431 à 435; — sur les fouilles d'Henchir-Thina, p. cl à clii, clv à clvii; — sur les fouilles de Sbeitla, p. clviii à clx; — sur les fouilles du Sud tunisien en 1903, p. cxlix-cl, 142 à 150; — sur des inscriptions arabes de la mosquée d'El-Menzel, p. clxxxiii; — sur le *limes tripolitanus*, p. clxxxix-clxxx; — sur une mosaïque romaine de Dar-Zmela, p. 380 à 387, pl. XXXVIII; — sur une mosaïque romaine de Henchir-Thina, p. clxvi-clxvii; — sur un tombeau arabe, à Mehacheb, p. clxxxii; — sur les travaux archéologiques exécutés à Dougga en 1903, p. clxviii à clxxiv.
- GÉE-RIVIÈRE (Gers). Fouilles dans les ruines romaines, mosaïques, p. xcvi, cvi.
- GÉRIN-RICARD (Henry DE). Autel mérovingien de Sainte-Croix, près de Salon (Bouches-du-Rhône), p. cxxv. — *Castella* des environs d'Aix, p. lx-lxi. — Cippes funéraires, à Aix, p. xxxiv-xxxv. — Inscription chrétienne de Belcodène, p. xxvii, xlv à xlvii. — Inscriptions romaines à Cadenet, p. l, xcix-c.
- GERMAIN DE MAIDY (Léon). Statues de bois du calvaire de Briey, p. lxxxv.
- GERMER-DURAND (Le R. P.). Exploration archéologique de la voie romaine entre Ammân et Bostra (Arabie), p. 3 à 43, pl. I à VI.
- GHOUMEASSEN (Tunisie). — Voir RAS-OUED-EL-GORDAB.
- GILLET (Maurice) signale des stations néolithiques près de Versailles, p. lxxiv.

GIRAUD (J.-B.) offre un ouvrage au Comité, p. xcvi.

GOUVET (Ernest), nommé officier de l'Instruction publique, p. xciii.

Une habitation romaine à Dar-Zmela, p. clxvii-clxviii, 377 à 380, pl. XXXVII et XXXVIII.

GRANDIDIER (L'abbé). Ses fouilles dans les grottes du mont Chenoua (Algérie), p. clxxiv.

GRANDELVE (Tarn-et-Garonne). Fouilles dans l'église, p. lxiv.

GRANDVILLIERS (Canton de) [Oise]. Inscriptions du moyen âge et des temps modernes, p. lxxxiii-lxxxiv.

GRAVURES RUPESTRES, à Moghar-Toutania, p. clxxxvi. — Cf. DESSINS RUPESTRES.

GRENIER (A.). Inscriptions d'Algérie et de Tunisie, p. 217 à 240.

GROTTES PRÉHISTORIQUES, du mont Chenoua (Algérie), p. clxxiv; — de Combe-Grenat, p. lii-lm; — de l'En-Quissé, p. lxxi, lxxiii, 57 à 62;

— de La Baume-Longue, p. lxxv, cxv-cxxvi, 247 à 252; — de La Lègue, p. cxl; — de Marsoulas, p. xl-xli; — de Meyrannes, p. xxviii à xxxi; — de Saint-Joseph, à Saint-Moré, p. xxxvi, lxxvi, 253 à 261.

GSELL (Stéphane) fait diverses communications, p. clxvi, clxxiv; — offre un ouvrage au Comité, p. clxxvi.

— Mosaique romaine trouvée à Timgad, p. clxxxviii-clxxxix.

GUEYFFIER (M.) offre un ouvrage au Comité, p. civ.

GUIFFREY (Jules), chargé de divers rapports, p. xcvi, cxxxv; — présente divers rapports, p. xcvi, cv.

GUIGNARD (M.) présente des observations, p. lxxv.

GUILLEM DE LAS VIGNES, orfèvre de Toulouse au xvi^e siècle, p. 116.

GUILLIBERT (Le baron) fait une lecture, p. lv.

H

HACHES de pierre polie, considérées comme talismans, p. cxviii-cxix.

HADJER-EL-AÏOUN (Tunisie). — Voir KSAR-MAKOUDA.

HADJERAT-EL-M'GUIL (Algérie). Dessins rupestres, p. 160 à 162.

HADRUMÈTE, ville antique de l'Afrique,auj. Sousse (Tunisie). Fouilles dans la nécropole romaine, p. 431 à 452, pl. LIV à LVI. — Inscriptions romaines, p. 451. — Lampes antiques, p. 446 à 450. — Monnaie arabe, p. cxvi. — Monnaies romaines, p. 451. — Poteries avec inscriptions puniques, p. 181 à 185, 189. — Statuettes de terre cuite, p. clxvi, 363 à 368, 437 à 441, 448. — *Tabella devotionis*, p. clxxxix. — Tombeaux puniques, p. 179 à 189.

HANNEZO (Le capitaine), nommé officier

de l'Instruction publique, p. xciii; — envoie un travail sur l'histoire de Bizerte, p. cxlix, clxiii-clxiv. — Fouilles dans la basilique chrétienne de *Segermes*, p. clxxv, 463 à 466. — Stèles dédiées à Saturne, aux environs de Zaghouan, p. clxxix, clxxxvi, 478 à 482. — Tombes puniques à Zaghouan, p. cliv, cxc.

HARD (Le sergent) découvre une *tabella devotionis* à Sousse, p. clxxxix.

HENCHIR-ALI-BEN-SULTAN. — Voir HENCHIR-BECHRI.

HENCHIR-BECHRI (Tunisie). Inscription sur un mausolée, p. 357.

HENCHIR-CHIGARNIA. — Voir URENNA.

HENCHIR-EL-GAHRA (Algérie). Voir EL-GARA.

HENCHIR-EN-NADOUR (Tunisie). Ruines romaines, p. 137-138.

HENCHIR-EZ-ZID (Tunisie). Inscription romaine, p. 238.

HENCHIR-HARATT (Tunisie). — Voir *SEGERMES*.

HENCHIR-MADJEN-SIDI-BEL-ABBÈS (Tunisie). Ruines romaines, p. 132.

HENCHIR-R'MADA (Algérie). Inscription romaine, p. 231-232.

HENCHIR-TERLIST (Algérie). Inscriptions romaines, p. 158.

HENCHIR-TFEL (Tunisie). Ruines romaines, p. 130.

HENCHIR-THINA (Tunisie). Mosaïque, p. CLXVII. — Cf. *THENAE*.

HENCHIR-ZRAÏA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 154 à 158.

HÉRAULT (Département de l'). Vestiges de l'architecture carolingienne, p. LXXXI, 280 à 286.

HÉRMINETTE paléolithique, trouvée à Mont-Guillain, près de Beauvais, p. CXVIII-CXIX.

HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), chargé de divers rapports, p. XXVII, I, XCVI, CXV, CXXI, CXLIX, CLIV, CLXV, CLXXXIX; — présente un projet de publication, p. XXXVII; — présente une observation, p. LXVIII; — présente divers rapports, p. C, CIV, CXXXIV, CLXXXVII.

— Rapports : sur les fouilles de la cathédrale de Nevers, p. CXLVII-CXLVIII; — sur les fouilles du cirque romain de Vienne, p. LIV-LV; — sur les fouilles du théâtre de Drevant, p. CVI; — sur les fouilles de Probiac, p. CXXVI-CXXXII; — sur des inscriptions chrétiennes trouvées à Lyon,

p. XLI à XLIV; — sur des inscriptions romaines trouvées à Carthage, p. CLXXX-CLXXXI; — sur des inscriptions romaines trouvées à Entrains, p. CXXXII à CXXXIV; — sur une inscription romaine trouvée à Maadid, p. CCI-CCII; — sur des inscriptions romaines de la province d'Oran, p. CLXII-CLXIII; — sur des mosaïques romaines à Gée-Rivière, p. CVI; — sur des poteries romaines trouvées à Doue, p. 79 à 81.

— Éloge funèbre de M. A. de Barthélemy, p. CXIII à CXV.

HEURTEISE (Le R. P.). Ex-voto découverts à *Thibar*, p. CXII.

HILAIRE (Le capitaine). Dessins rupestres de la région d'Hadjerat-el-M'guil (Algérie), p. 160 à 162.

HINGLAIS (M.) offre un ouvrage au Comité, p. CLXXVI.

HODENC-EN-BRAY (Oise). Hache polie trouvée au pied d'un orme, p. CXVIII.

HOMOLLE (M.), nommé membre du Comité, p. CXXI.

HORUS sur une intaille antique, p. CXIV.

HOUDAS (M.), chargé de la publication d'un manuscrit arabe, p. CLIII; — chargé de divers rapports, p. CXLIV, CLXXVI; — présente un rapport, p. CLII.

— Rapports : sur des disques de verre avec inscriptions arabes, p. CLXXXII-CLXXXIII; — sur un ouvrage du capitaine Hannezo intitulé *Bizerte*, p. CLXIII-CLXIV.

I

ICARD (Le sergent) offre au Musée du Bardo des monnaies de l'ancienne Afrique, p. CXCV.

IMBERT (M.) présente des observations, p. LXXVI.

INSCRIPTIONS ARABES, dans la mosquée

d'El-Menzel, p. CLXXXIII; — à Tlemcen, p. 241-242.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES, à Belcodène, p. XXVII, XLV à XLVII; — à Carthage, p. CLXXXI; — à Lyon, p. XXVII, XLI à XLIV; — à Maadid, p. CCI-CCII; —

à Sbeitla, p. cliv; — à *Upenna*, sur des mosaïques, p. cxvii à cc.

INSCRIPTION COUFFIQUE, à Abou-Gosch, p. cxv, 499-500, pl. LXIII.

INSCRIPTIONS GRECQUES, à Bostra, p. 37; — à Dera'a, p. 37 à 41; — sur la voie de Gerasa à Philadelphie, p. 34.

INSCRIPTIONS HÉBRAÏQUES, à la Kasbah d'Alger, p. clxxviii.

INSCRIPTION LIBYQUE, à Souk-Ahras, p. cxc-cxci.

INSCRIPTIONS DU MOYEN ÂGE et des temps modernes, de l'ancien doyenné de Dun, p. lxxxiv; — du canton d'Estrières-Saint-Denis, p. lxxxiv; — à Grandseve, p. lxiv; — du canton de Grandvilliers, p. lxxxiii-lxxxiv; — dans l'église de Saint-Jean-des-Grès, p. cxii, cxl; — à Tournus, p. lxiii. — Inscription latine sur une intaille du moyen âge, p. 318 à 328, pl. XXI. — Inscriptions sur des croix de plomb, p. 391 à 408, pl. XXXIX à XLIII.

INSCRIPTIONS NABATÉENNES, p. cxiv; — à Bostra et à Dera'a, p. 41.

INSCRIPTIONS PUNIQUES, à Sousse, sur des poteries, p. 181 à 185, 189; — à Zaghouan, p. 180.

INSCRIPTIONS ROMAINES, sur la voie romaine de Adra'a à Gerasa (Arabie), p. 33; — à Aïn-el-Metouia, p. 236; — à Aïn-Moussa, p. 231; — à Aix, p. xxxiv-xxxv; — à Annouba, p. 190 à 196; — en Arabie, p. 5 à 35; — à Bir-el-Arch, p. 233-234; — à Bordj-Rhédier, p. 234-235; — à Bostra, p. 35 à 37; — sur la voie romaine de Bostra à Philadelphie, p. 5 à 32; — à Cadenet, p. l, xcix-c; — à Carthage, p. clxxvi; — à Cherchel, p. clv; — à Dauphin, p. cxii, cxxvii; — du Djebel-Asker, p. 355; — à Dougga, p. clxxii à clxxiv; — à El-Gara, p. clx-clxi; — à El-Mahrine, p. cxci-cxcii; — à Entrains (Nièvre), p. cxxxiii; — à Fos-sur-Mer, p. xxvi, lii; — à Foy,

p. cliv-clv; — à Hadrumète, p. 442, 451; — à Henchir-Bechri, p. 357; — à Henchir-ez-Zid, p. 238; — à Henchir-Haratt, p. cli-clii, 454, 455; — à Henchir-Rimada, p. 231-232; — à Henchir-Terlist, p. 158; — à Henchir-Zraïa, p. 154 à 158; — à Kalat-Feden, p. 13, 14; — à Khamissa, p. 196 à 198; — à Kherba-ben-Glacen, p. 233; — à Kherbet-Ain-Soltan, p. 235-236; — à Kherbet-bou-Derbala, p. 223-224; — à Kherbet-el-Lebba, p. 227 à 230; — à Kherbet-el-M'dauer, p. 226, 227; — à Kherbet-el-Tabtha, p. 224 à 226; — à Kherbet-Onarlet, p. 159; — à Lambèse, p. 198 à 212; — à Lecourbe, p. cliv; — à Maadid, p. cci-ccii; — à Ménerbes, p. xxxvi, li-lii, xcvi, civ-cv; — au Moulin Gragnon, p. 239; — aux environs de Navarin, p. 233; — dans la vallée de l'Oued-Rhaba, p. 154; — à Pont-du-Chelif, p. clxiii; — à Philippeville, p. cxc; — à Rdet-bou-Renima, p. 354; — à Rosfat-el-Kaouadji, p. 471; — à Sbeitla, p. clx; — à Sidi-Slama, p. 237; — à Snab-el-Abidd, p. 158, 159; — sur le pont de Tayibeh, p. 32; — près de *Thuburnica*, p. 237-238; — à Tiaret, p. clxii-clxiii; — à Timgad, p. 175, 176, 212 à 216; — à Tocqueville, p. 217 à 222; — à Utique, p. clxxxvii-clxxxviii; — à Zaghouan, p. 478 à 482. — Inscriptions romaines: sur agate, p. 85; — sur des lampes, p. 447 à 450; — sur des mosaïques, p. cxc, 173, 174; — sur une terre cuite, p. 174.

INTAILLES, antiques, p. cxvii-cxcv, 85; — du moyen âge, p. civ, 318 à 328, pl. XXI.

INVENTAIRE du Trésor de l'église Saint-Front de Périgueux en 1552, p. 93 à 109.

IZERNORE (Ain). Projet de fouilles, p. cxxi.

J

- JACQUES (Le lieutenant). Le *castellum* de Ksar-Mahouda aux environs d'Hadjeb-el-Aïoum, p. cl. — Anciens ouvrages militaires en Tunisie, p. cxliii.
- JACQUOT (Lucien). Gravures rupestres de l'oasis de Moghar - Toutania, p. clxxviii, clxxvii. — Mosaïque, à Sétif, p. clxxix.
- JADART (Henri) signale un ossuaire de l'âge de la pierre, à Champigny, près de Reims, p. cxlii, cxlvi.
- JANSSEN (Le R. P.) commente une inscription cunéiforme d'Abou-Gosch, p. cxx.
- JARDINET (Le commandant), nommé officier de l'Instruction publique, p. xciii.
- JEAN ANQUETIN, sénéchal de Neufbourg. Sa dalle tumulaire, p. lxiv-lxv.
- JEANGÉRARD (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- JORET (Charles) communique des objets trouvés sur le champ de bataille de Fromigny, p. lxxxiii.
- JOUANNE (Le lieutenant) offre au Musée du Bardo un moule de terre cuite et une monnaie arabe, p. cxvi-cxvii.
- JUPITER ET ANTOIPE, sur une mosaïque, p. clxxviii-clxxxix.

K

- KALAT-FEDEN (Arabie). Inscriptions romaines, p. 13, 14.
- KERSANT-PLABENEC (Finistère). Découverte de monnaies gauloises, p. xxxviii, xxxix.
- KUAMISSA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 196 à 198.
- KHERBA-BEN-GLACEM (Algérie). Inscription romaine, p. 233.
- KHERBET-AÏN-SOLTAN (Algérie). Inscriptions romaines, p. 235-236.
- KHERBET-BOU-DERRALA (Algérie). Inscription romaine, p. 223-224.
- KHERBET-EL-LEBBA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 227 à 230.
- KHERBET-EL-M'DAUER (Algérie). Inscriptions romaines, p. 226-227.
- KHERBET-EL-TABTA (Algérie). Inscription romaine, p. 224 à 226.
- KHERBET-OUARLEL (Algérie). Inscription romaine, p. 159.
- KNISSIA (Tunisie). — Voir DAR-ZMELA.
- KSAR-MAKOUDA (Tunisie). Fouilles et *castellum*, p. cl, 360 à 362.

L

- LABANDE (L.-H.). Baptistère de Venasque (Vaucluse), p. xxxi à xxxiii, 287 à 304, pl. XVII à XX. — Inscription romaine trouvée à Ménerbes (Vaucluse), p. xxxvi, li-lii, xcvi, civ-cv.
- LA BAUME-LONGUE (Grotte de), à Dions (Gard), p. lxxii, cxv, cxv-cxvi, 247 à 252.
- LA CENSE LACHET, lieu-dit près de Sainte-Menehould (Marne). Verrerie romaine, p. 82 à 85. — Poteries antiques, p. 83 à 85.
- LACROIX (Le commandant), nommé officier de l'Instruction publique, p. xciii.
- LACROIX (Jacques), orfèvre de Toulouse au xvi^e siècle, p. 115.

- LA GENÈTE, près de Guisery (Saône-et-Loire). Pierre tombale dans l'église, p. LXIII.
- LAGIER (M.) offre un ouvrage au Comité, p. CIV.
- LAIGUE (Gustave DE). Les thermes romains de Monfalcone, près de Trieste, p. CXVI, CXXXVIII.
- LAIGUE (Louis DE). Les nouvelles fouilles de la nécropole de *Nesattium* (Istrie), p. XCIX, CXXVI, 123 à 126. — Fresque du ^{xv}e siècle à la Certosa di Pesio, p. CXXXV.
- LA LÈQUE (Grotte de). à Lussan (Gard). Grotte préhistorique, p. CXL.
- LA MACHINE (Nièvre). Fouilles dans le château de Barbaric, p. LXXXV.
- LAMÈSE (Algérie). Inscriptions romaines, p. 198 à 212.
- LAMPES ROMAINES, près de Benia-Guedah-Ceder, p. 475; — à Hadrumète, p. 447 à 450; — à Philippeville, p. CXc; — à Saint-Marcel, p. 269, pl. XV: — Lampes de l'époque chrétienne, à Hadrumète, p. 446.
- LARONDE (M.) copie des inscriptions romaines, p. 235-236.
- LA ROQUE (M. DE) copie une inscription romaine, p. 239.
- LASTÉRIE (Le comte DE), chargé de divers rapports, p. CXXVII, CXXXIV, CXXXV; — présente un rapport, p. CXXVIII.
- Rapports : sur le baptistère de Venasque, p. XXVI à XXVIII; — sur un bas-relief de l'église de Nantouillet et une tête de statue trouvée à Meaux, p. CXLI; — sur une inscription du moyen âge, à Saint-Jean-des-Grès, p. CYL; — sur des marchés de construction du ^{xiv}e et du ^{xv}e siècle, p. CXXIII.
- LA TURBIE (Alpes-Maritimes). Projet de fouilles, p. CH.
- LAUZUN (Philippe), nommé officier de l'Instruction publique, p. XCIII.
- LAVOYE (Meuse). Fouilles, p. CXXII.
- LE BRETON (Le commandant), nommé officier de l'Instruction publique, p. XCIII.
- LECLERCQ (Dom H.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIV.
- LECOUREE, commune mixte de Maadid (Algérie). Inscription funéraire romaine, p. CLIV.
- LÉDA, représentée sur un médaillon de bronze à Philippeville, p. CXc.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), chargé de divers rapports, p. CXXVII, CXVI, CXXII; — présente des observations, p. CV; — présente un rapport, p. CVII.
- Rapports : sur les antiquités de Saint-Révérien, p. CXLII; — sur la crypte de Saint-Germain d'Auxerre, p. CXXVI; — sur les fouilles de la cathédrale de Chartres, p. CI; — sur des sépultures antiques à Cormeilles et à Mériel, p. XXXIII.
- LEGRAND (Noé), nommé officier d'Académie, p. XCIV.
- LEMOINE (M.) découvre une sépulture à char près de Châlons-sur-Marne, p. LXXVII.
- LEPAGE (M.), nommé officier d'Académie, p. XCV.
- LEPANT (M.) met des terrains, sis à Vertault, à la disposition du Ministère pour y pratiquer des fouilles, p. CVIII, CXVI.
- LE POIXTOIS (M.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIV.
- LESTAPIS (Le colonel DE). Ses fouilles dans la nécropole romaine de *Thenae*, p. CLV à CLVII.
- LESUEUR (M.) découvre un chapiteau d'ordre composite à Stora, p. CLXXV.
- LÉZAT (Pierre), orfèvre de Toulouse au ^{xvi}e siècle, p. 115, 116, 118, 119, 120.
- LIOTE DE SELANCY (Le lieutenant) envoie le plan d'un monument de la Kalaa des Beni-Hammad, p. CLXXXIII.
- LIMES TRIPOLITANUS, p. 143 à 146.

- LINDRY (Yonne). Instruments de paix, p. cxxiii, cxliii-cxliv.
- LISLE DU DRENEUC (Pître de) envoie un mémoire sur la chässe de saint Calminius, p. cxvii-cxxiii, cxliii-cxliii; — signale un hameçon de silex trouvé dans la Loire, p. xxxix.
- LISTES MILITAIRES, au plateau de Bordj-Djedid à Carthage, p. clxxix.
- LONGNON (Auguste), chargé d'un rapport, p. cxv; — membre d'une commission, p. cxvii.
- Rapport sur les fouilles du châteaude Moÿmer, p. cxxvii-cxxviii.
- LOREIGNÉ (Deux-Sèvres). Trouvaille d'un statère d'or, p. lxxx.
- LORIMY (M.) envoie un rapport sur les fouilles de Vertault, p. xxviii.
- LOTH (M.) demande une subvention, p. cviii.
- LOUIS (Jean), nommé officier d'Académie, p. xciv. — Ses fouilles à Autrecourt (Meuse), p. lxi-lxii.
- LUSSAN (Gard). Grotte de La Lèque, p. cxl.
- LYON (Rhône). Inscriptions chrétiennes, p. xxvii, xli à xliv.

M

- MAABID (Commune mixte de). Inscription chrétienne, p. cci-ccii. — Inscriptions romaines, p. clxxiv, cci-ccii.
- MACARY (Sylvain). L'orfèvrerie à Toulouse aux v^e et xvi^e siècles, p. 110 à 122.
- MACHITTA (Palais de), en Palestine, p. cv, 409 à 414, pl. XLIV.
- MAGNE (Charles). Le fer à cheval dans l'antiquité, p. lxxiv-lxxv.
- MAILLET (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. xciv. — Fouilles dans la nécropole d'Hadrumète, p. clxv, 431 à 452, pl. LIV à LVI.
- MAILLETS à rainures circulaires trouvés dans le Sud-Est de la France, p. cxvi à cxviii.
- MAIRIN (M.) trouve des inscriptions romaines à Pont-du-Chélif, p. clxiii.
- MAISTRE (Pierre), orfèvre de Toulouse au v^e siècle, p. 116.
- MAÎTRE (Léon) envoie une étude sur la crypte de l'église Saint-Germain d'Auxerre, p. cxvi, cxxvi.
- MALLARD (M.). Ses fouilles au théâtre romain de Drevant (Cher), p. xcvi, cvi.
- MANDROT (Bernard de), nommé officier de l'Instruction publique, p. xciii.
- MANUSCRIT à PEINTURES du xi^e ou xii^e siècle, de la bibliothèque de Saint-Omer, p. 415 à 430, pl. XLVII à LI.
- MARÇAIS (William). Épitaphe arabe trouvée à Tlemcen, p. 241-242.
- MARCHÉS DE CONSTRUCTION d'une église et d'un pont en Gévaudan aux xiv^e et xv^e siècles, p. l, cxviii, 305 à 317; — de la porte d'Aiguepassées à Mende (1436), p. 86 à 92.
- MARE DU PUIS (La), lieu-dit de la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure). Fouilles du *fanum*, p. 69 à 78. — Découverte de monnaies romaines, p. xlvii-xlviii.
- MAROLLES (Oise). Menhir, p. cxxii.
- MARQUES CÉRAMIQUES : grecques trouvées à Carthage, p. 483 à 490; — romaines trouvées à Carthage, p. 491 à 498.
- MARQUES de potiers. — Voir ESTAMPILLES.
- MARSOLLAS (Grotte de) [Haute-Garonne]. Peintures et gravures préhistoriques, p. xxviii, cxxv.
- MARTIN (L'abbé J.-B.) communique des inscriptions chrétiennes découvertes à Lyon, p. xxvii, xli à xliv.
- MARTIN (David) communique une in-

- scription romaine découverte à Fos-sur-Mer, p. xxxvi, lii, civ.
- MARTIN (J.) communique les pierres tombales et inscriptions du territoire de Tournus, p. lxvii.
- MARTY (Gustave) offre un ouvrage au Comité, p. cxxiv.
- MARTYRS. Liste de martyrs sur une mosaïque byzantine à *Upenna*, p. cxcviii à cc.
- MASPERO (M.), chargé d'un rapport, p. cxxiii.
- MASSILLON-ROUVET (M.) signale la découverte d'un mur ancien dans la cathédrale de Nevers, p. cxxi.
- MAUGET (L.). Une verrerie romaine près de Sainte-Menehould (Marne), p. 82 à 85.
- MAUSOLÉE avec inscription romaine, à Henchir-Bechri, p. 357.
- MAZARIE (F.) offre un ouvrage au Comité, p. cxxiv.
- MEAUX (Seine-et-Marne). Tête de statue du moyen âge, p. cxli.
- MÉDUSE (Tête de) sur les mosaïques romaines, p. 380 à 387, pl. XXXVIII.
- MEHACHEB (Tunisie). Poids arabes de verre, p. clxxxii-clxxxiii. — Tombeau arabe, p. clxxxii.
- MEISTER (L'abbé Louis) communique les inscriptions du canton de Grandvilliers (Oise), p. lxxxiii-lxxxiv.
- MENDE (Lozère). Marché de construction d'un pont, au ^{xv} siècle, p. 311 à 317. — Marché de construction de la porte d'Aiguepassés (1436), p. 86 à 92.
- MÉNÈRES (Vaucluse). Inscription romaine au dieu Silvain, p. xxxvi, li-lit, xcvi, civ-cv.
- MENHIR, près de Précy-à-Mont (Oise), p. cxxii, cxlv.
- MÉRIEL (Seine-et-Oise). Sépulture préhistorique, p. xxxiii.
- MERLET (René). Ses fouilles dans la cathédrale de Chartres, p. ci, ciii.
- MERLIN (M.) envoie un rapport sur sa mission scientifique en Tunisie, p. cxciii.
- MERS (Somme). Vestiges romains, p. cxvi, cxxxi.
- MÉTAIS (Le chanoine) envoie une notice sur la restauration des vitraux de la cathédrale de Chartres, p. xcvi, cv.
- METZ (Alsace-Lorraine). Croix d'absolution du ^{xiv} siècle, p. 392, 408, pl. XLI.
- MEUNIER (Le docteur). Ses fouilles à Lavoye (Meuse), p. cxxii.
- MEURISSE (M.) copie des inscriptions romaines en Algérie, p. 217, 223.
- METRANES (Gard). Grotte sépulcrale, p. xxviii à xxxi.
- MICHEL (André). Remerciements à lui adressés, p. xcvi.
- MINGAUD (G.) offre un ouvrage au Comité, p. cxxiv.
- MINIATURES d'un manuscrit de la vie de saint Omer, conservé à la bibliothèque de Saint-Omer, p. cviii, cxix-cxx, 415 à 430, pl. XLVII à LI.
- MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (M. le). Sa lettre au Congrès des sociétés savantes, p. lxxxvii.
- MINOT (Côte-d'Or). Fouilles dans les tumulus, p. xxxiii. — Sépulture à incinération partielle, p. lxvii-lxviii.
- MOGHAR-TOUTANIA (Algérie). Gravures rupestres, p. clxxviii, clxxxvi.
- MOLINS (Le capitaine). Ses recherches archéologiques à Narbonne, p. cxxv.
- MONFALCONE, près de Trieste. Thermes romains, p. cxvi, cxxviii.
- MONNAIES de l'ancienne Afrique, trouvées près de Tebourouk, p. cxcv.
- MONNAIES antiques, dans la nécropole romaine d'Hadrumète, p. 451.
- MONNAIE ARABE, avec tête barbue et inscription coifique trouvée à Soussé, p. cxcvi.
- MONNAIES GAULOISES trouvées : à Kersaint-Plabennec, p. xxxviii-xxxix; — à Lorigné, p. lxxx; — dans l'arrondissement de Nancy, p. lxxx.
- MONNAIES DU MOYEN ÂGE, trouvées dans

- la forêt de Rouvray, p. LXX; — d'un évêque de Trieste, p. CXVI.
- MONNAIES ROMAINES, trouvées à Hadrumète, p. 451; — dans la forêt de Rouvray, p. XLVII-XLVIII, 74; — dans le département de Seine-Inférieure, p. LXIX-LXX.
- MONNIER (Le lieutenant). Fouilles à *Segermes*, p. CL-CLII, 453 à 462, pl. LVII à LXII.
- MONOGRAMME DU CHRIST, sur une inscription chrétienne à Maadid, p. CCII-CCIII.
- MONTALIER (Le capitaine), nommé officier d'Académie, p. XCIV. — Fouilles à Sbeitla, p. CLVIII à CLX. — Fouilles à *Segermes*, p. CL à CLII, 453 à 462, pl. LVII à LXII.
- MONT-GUILLAIN, près de Beauvais (Oise). Herminette paléolithique, p. CXVIII-CXIX.
- MONUMENTS MÉGALITHIQUES, des environs de Saint-Nectaire, p. LXXVI-LXXVII.
- MOREAU (Le lieutenant). Son exploration du *limes Tripolitanus*, p. 144. — Le *castellum* de Ras-Oued-el-Gordab, p. CL, 369 à 376, pl. XXXV et XXXVI.
- MOREL (Le chanoine E.). L'épigraphie du canton d'Estrées-Saint-Denis (Oise), p. LXXXIV.
- MORIN (M.) offre un ouvrage au Comité, p. LI.
- MOSAÏQUES ANTIQUES, au plateau de Bordj-Djedid, à Carthage, p. CXC; — à Dar-Zmela, p. 380 à 387, pl. XXXVIII; — à El-Djem, p. CLXVI; — à Gée-Rivière, p. CVI; — à Henchir-Thina, p. CLXVII; — à Sétif, p. CLXXIX; — à Tabarka, p. CXC; — à Timgad, p. CLXXXVIII-CLXXXIX, 168, 173, 174, pl. VIII et IX; — à *Upenna*, p. CXCII à CC. — Mosaiques romaines décorées de la tête de Méduse, p. 380 à 385, pl. XXXVIII.
- MOULE DE TERRE CUITE, représentant un masque de jeune fille, trouvé près de Bizerte, p. CXCVI-CXCVII.
- MOULIN (F.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIV. — Gisement moustérien du Banc de l'Aubesier (Vaucluse), p. XXVIII, XLVIII-XLIX, CII, CIX-CX. — Maillets à rainures circulaires, p. CVIII, CXVI à CXVIII.
- MOULIN-GRAGNON (Tunisie). Inscriptions romaines, p. 239.
- MOYMER (Château de), à Bergères-lès-Vertus (Marne). Fouilles sur l'emplacement, p. CXXVII-CXXVIII.

N

- NANCY (Meurthe-et-Moselle). Monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement, p. LXXX.
- NANTES (Loire-Inférieure). Chasse de saint Calminius, au Musée Dobrée, p. CXXII-CXXIII, CXLII-CXLIII.
- NANTOUILLET (Seine-et-Marne). Église : Bas-relief du XVI^e siècle, p. CXXII, CXLII.
- NARBONNE (Aude). Fouilles, p. CXXV.
- NAVARIN (Algérie). Inscription romaine, aux environs, p. 233.
- NÉCROPOLES ANTIQUES d'Hadrumète, p. CLXVI, 179 à 189, 431 à 452, pl. LIV à LVI; — de *Nesattium*, p. 123 à 126; — de *Thenae*, p. CLV à CLVII.
- NESSATTIUM, ville antique (Istrie). Fouilles dans la nécropole, p. XCIX, CXXXI, 123 à 126.
- NEVERS (Nièvre). Fouilles à la cathédrale, p. CXXI, CXLVII-CXLVIII.
- NICOLAS (L'abbé) lit un mémoire sur les inscriptions tumulaires et campanaires de l'ancien doyenné de Dun (Meuse), p. LXXIV.
- NOIROT (Henri-Étienne-Eugène), nommé officier d'Académie, p. XCIV.

NOVAK (Dominique) découvre une mosaïque dans la nécropole de Henchir-

Thina, p. CLXVI-CLXVII.

O

OFFICIERS D'ACADÉMIE (Nominations d'), p. XCH à XCV.

OFFICIERS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (Nominations d'), p. XCIII.

OMER (Saint). Miniatures et dessins représentant des épisodes de sa vie dans un manuscrit du XI^e ou XII^e siècle, p. CVIII, 415 à 430, pl. XLVII à LI. — Épisodes de sa vie sur son tombeau et au portail méridional de l'église de Saint-Omer, p. 427 à 429, pl. LII et LIII.

ORANGE (Vaucluse). Vœu pour l'installation d'un musée, p. CXXXIV.

ORDIONI (Le capitaine), nommé officier de l'Instruction publique, p. XCIII. —

Fouilles dans la nécropole d'Hadrumète, p. CLXV, 431 à 452, pl. LIV à LVI.

ORFÈVREME religieuse, à Saint-Front de Périgueux, p. 98 à 100: — à Toulouse, aux XV^e et XVI^e siècles, p. 110 à 122.

ORFÈVRES, de Toulouse. Leurs statuts en 1550, p. LXIII-LXIV.

ORY (M.) demande une subvention, p. c.

OSSUAIRE NÉOLITHIQUE, à Champigny près de Reims, p. CXXII, CXLVI.

OUED-RHABA (Vallée de) [Algérie]. Inscription romaine, p. 154.

P

PAIX (Instrument de), trouvé à Lindry (Yonne), p. CXXIII, CXLIII-CXLIV.

PARAT (L'abbé). Découvertes préhistoriques dans le département de l'Yonne, p. LXXXV. — Voie romaine d'Aulun à Auxerre, p. LXV.

PASQUIER (Félix). Statuts des orfèvres de Toulouse en 1550, p. LXIII-LXIV.

PEINTURE italienne, du XIV^e siècle, à la cathédrale d'Albi, p. 44 à 56, pl. VII.

PEINTURES PRÉHISTORIQUES de la grotte de Marsoulas, p. XL-XLI.

PERDRIZET (P.) offre un ouvrage au Comité, p. LI.

PÉRIGUEUX (Dordogne). Inventaire du trésor de l'église collégiale Saint-Front en 1552, p. 93 à 109.

PERINET CLÉMENT, orfèvre de Toulouse au XV^e siècle, p. 113.

PERROT (Georges), chargé d'un rapport, p. XXXVII; — présente un rapport, p. LV.

PESIO (Certosa di) [Istrie]. Fresque du XV^e siècle, p. CXXXV.

PESON de bronze romain découvert dans la forêt de Rouvray, p. 76.

PHILADELPHIE (Syrie). Mosquée, p. 42, pl. II.

PHILIPPE (L'abbé). Fouilles dans le cimetière mérovingien et carolingien de Bucil (Eure), p. LXX.

PHILIPPE (André). Marché pour la construction de la porte d'Aiguepassas, à Mende, p. 86 à 92.

PHILIPPEVILLE (Algérie). Anse d'amphore avec marque de potier, p. CXCIX. — Inscriptions romaines, p. cxc. — Lampe romaine, p. cxc. — Médaille de bronze romain, p. cxc.

PIERRE TOMBALE antique, représentant une tête de femme à Ed-diss, p. CXCIII.

PIERRES TOMBALES du moyen âge : de Jean Anquetin, p. LXIV-LXV; — à La

- Genève, près de Cuisery, p. LXIII;
— à Tournus, p. LXIII.
- PIETÀ, sur une plaquette de bronze trouvée à Lindry (Yonne), p. CXLIII-CXLIV.
- PILLOY (Jules) présente des observations, p. LXXX. — Épée de bronze trouvée dans l'Oise, p. LXXV, 272 à 277.
- PLANCOUARD (Léon) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIV. — Habitation souterraine à Saint-Léonard, p. CXXIII, CXXVI-CXXVII. — Thermes romains découverts à Beauvais, p. CXXIII. — Sépultures antiques, p. XXXIII.
- PLAQUETTE DE BRONZE, trouvée à Lindry (Yonne), p. CXXIII, CXLIII-CXLIV.
- POIDS ARABES, de verre, à Melacheb, p. CLXXXII-CLXXXIII.
- POINSSOT (Louis) offre des ouvrages au Comité, p. CXXIV, CLXXXVII. — Fouilles de Dougga, en 1903, p. CLIV.
- PONCET (M.) communique une paix de bronze trouvée à Lindry (Yonne), p. CXXIII, CXLIII-CXLIV.
- PONT sur le Lot près de Mende (Lozère). Marché de construction au xv^e siècle, p. 311 à 317.
- PONTERIAND (Le lieutenant DE), nommé officier d'Académie, p. XCIV.
- PONT-DU-CHÉLIF (Algérie). Inscriptions romaines, p. CLXIII.
- PORÉE (Charles). Marchés de construction d'une église et d'un pont en Gévaudan au xiv^e et au xv^e siècle, p. L, XCVIII, 305 à 317.
- PORTAILS ROMANS du Vexin français et du Pincerais, p. LXXXIII.
- POTERIES antiques, à la Cense-Lachet, près de Sainte-Menchould, p. 83 à 85; — avec inscriptions puniques, à Soussse, p. 181 à 185, 189; — arabes, trouvées à Bab-el-Oued, p. 341 à 346, pl. XXXII à XXXIV; — préhistoriques, p. XXIX, 251, 263 à 267, pl. XI et XII; — romaines, p. LXI-LXII, CXXXII, 79 à 81.
- POTTIER (Le chanoine). Fouilles de de l'abbaye de Grandselve, p. LXIV.
- Matrices de sceaux recueillies dans le département de Tarn-et-Garonne, p. LXIX.
- POULAINE (L'abbé). Diptyque d'ivoire du moyen âge, à Voultenay, p. CIII, CXI. — Grotte de Saint-Joseph, à Saint-Moré, p. XXVI, LXXVI, 253 à 261.
- POUPÉ (Ed.), nommé officier de l'Instruction publique, p. XCIII.
- POUSSEREAU (L.-M.). Ses fouilles au château de Barbarie à La Machine (Nièvre), p. LXXIV.
- PRÉCY-À-MONT, commune de Marolles (Oise). Menhir aux environs, p. CXLV.
- PRÉHISTORIQUE (Archéologie). — Voir : BRONZE, CUPULES, GROTTES, HACHES, MAILLETS, MENHIRS, OSSUAIRE, PEINTURES, POTERIES, SÉPULTURES, STATIONS, TUMULUS.
- PRINET (Maxime), nommé officier d'Académie, p. XCV.
- PROBIAC. — Voir BARON (Gard).
- PROU (Maurice), chargé de divers rapports, p. XXVII, XXVIII, XXXVI, XXXVII, LI, CIII, CVIII, CXXIII; — fait une communication, p. XCIX; — présente divers rapports, p. LIV, XCIX, CXI.
- Rapports : sur la chasse de saint Calminius, p. CXLII-CXLIII; — sur les fouilles de la cathédrale de Théronanne, p. LIII-LIV; — sur les fouilles de la forêt de Rouvray, p. CXXIX à CXXXI; — sur une inscription chrétienne de Belecodène, p. XLV à XLVII; — sur les miniatures d'un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Omer, p. CXX; — sur les monnaies trouvées dans la forêt de Rouvray, p. XLVII-XLVIII; — sur une plaquette de bronze trouvée à Lindry, p. CXLIII-CXLIV.
- PUTON (Bernard). Intaille sur agate nicolo, au Musée municipal de Remiremont, p. CIV, 318 à 328, pl. XXI.

Q

QUESNÉ (Victor). Dalle tumulaire de Jean Anquetin, p. LXIV-LXV. — Inventaire des monnaies romaines

trouvées dans la forêt de Rouvray, p. XLVII.

R

RAS-OUED-EL-GORDAB (Tunisie), près de Ghoumrassen. Ruines d'un *castellum*, p. CL, 144 à 146, 369 à 376, pl. XXXV et XXXVI.

RAVENET (M.). Note sur deux inscriptions hébraïques de la Kasbah d'Alger, p. CLXXVIII.

RDET-BOU-REMINA (Tunisie). Inscription romaine, p. 354.

RÉGNAULT (Félix) demande une subvention, p. XXVIII, CXXXV. — Ses fouilles dans la grotte de Marsoulas, p. XL-XLI.

RÉGNIER (M.) envoie une tête romaine de pierre trouvée à Melun, p. LV.

REINACH (Salomon), chargé de divers rapports, p. XXVIII, L, CVIII, CXVI, CXXIII, CXXIII, CLXXVII, CLXXVIII; — présente divers rapports, p. XXXIII, XXIV, XCIX, CXXXIV, CXLIV-CXLV, CXCII.

— Rapports : sur les *basina* compris entre Metlaoui, le Berda, l'Orbata, et le Schib, p. CLXXXIII; — sur l'élevage africain, à l'époque romaine, p. CLXXIV; — sur les fouilles de *Nesattum*, p. CXXXI; — sur un gisement moustérien au Banc de l'Aubesier (Vaucluse), p. XLVIII-XLIX; — sur des gravures rupestres de l'oasis de Moghar-Toutania, p. CLXXVI; — sur le menhir de Précy-à-Mont, p. CXLV; — sur un ossuaire à Champigny près de Reims, p. CXLVI; — sur des tuiles et vases romains trouvés à Mers, p. CXXXI.

RELIQUAIRES, à l'église d'Apt, p. 329 à 332, pl. XXII, XXIII et XXV; — à

Chalencan, p. CXXII, CXLVI-CXLVII. — Cf. GUÀSSES.

REMIEMONT (Vosges). Croix d'absolution, p. 392 à 408. — Intaille carolingienne, au Musée, p. CIV, 318 à 328, pl. XXI.

RIBENNES (Lozère). Marché de construction de l'église au XIV^e siècle, p. 305 à 314.

RIVIÈRE (Émile) demande une subvention, p. CXXIII.

ROBERT (A.) offre des ouvrages au Comité, p. CLXXXVII. — Inscription romaine, près de Lecourbe, p. CLIV. — Inscriptions romaines à Maadid, p. CLXXXIX, CCI à CCIII.

ROBIN (M.). Ses fouilles dans la basilique byzantine d'*Upenna* (Henchir-Chigarnia), p. CXCVII.

ROISIN (Le lieutenant), nommé officier d'Académie, p. xcv.

ROMAN (Joseph) présente un projet d'inventaire des sceaux du Cabinet des titres, p. XXXVII.

ROSENEUIL-IGORNAY (Saône-et-Loire). Station préhistorique, p. CXXII.

ROSFAT-EL-KAOEDJI (Tunisie). Inscription romaine, p. 471.

ROUVRAY (Forêt de). Conservation des ruines romaines, p. CXXIII. — Fouilles, p. XXVIII, XCIX, CXXIX à CXXXI, 63 à 78. — Monnaies romaines, p. XLVII-XLVIII, LXX.

ROUX (Le docteur). Monuments mégalithiques des environs de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), p. LXXVI-LXXVII.

S

- SABATIER (Jules-Antoine), nommé officier d'Académie, p. xcv.
- SABRAN (Saint Elzéar DE). Sa chemise au trésor de l'église d'Apt, p. 335, pl. XXXI.
- SADOUX (M.). Ses fouilles : à Dongga, p. CLXVIII; — à El-Djem, p. CLXVI.
- SAGLIO (M.), chargé de divers rapports, p. CIII, CXXII, CXXXV.
- Rapports : sur un diptyque d'ivoire à Voutenay, p. CXI; — sur les reliquaires de Chalençon, p. CXLVI-CXLVII.
- SAINT-ARROMAN (M. DE) fait diverses communications, p. CIII, CXXIII.
- SAINT-DÉZERY (Gard). Station néolithique, p. CXXXIX-CXL.
- SAINTE-ANASTASIE (Gard). Grotte Nicolas, p. LXXIII.
- SAINTE-CROIX, près de Salon (Bouches-du-Rhône). Autel mérovingien, p. CXXXV.
- SAINTE-MÈNEHOULD (Marne). Verrerie romaine aux environs, p. 82 à 85.
- SAINT-JEAN-DU-GRÈS, commune de Fontvieille (Bouches-du-Rhône). Inscription latine dans l'église, p. CXXII, CXL.
- SAINT-LÉONARD (Haute-Vienne). Habitations souterraines, p. CXXIII, CXXVI-CXXVII.
- SAINT-MARCEL, près de Marseille (Bouches-du-Rhône). Découvertes archéologiques, p. LIX-LX, 262 à 271, pl. XI à XV.
- SAINT-MORÉ (Yonne), grotte de Saint-Joseph, avec caveau funéraire, p. XXVI, LXXVI, 253 à 261.
- SAINT-NECTAIRE (Puy-de-Dôme). Monuments mégalithiques aux environs, p. LXXVI-LXXVII.
- SAINT-OMER (Pas-de-Calais). Manuscrit à peintures du XI^e ou XII^e siècle, à la bibliothèque, p. CVIII, CXIX-CXX, 415 à 430, pl. XLVII à LI. — Tombeau de saint Omer et portail méridional de l'église Notre-Dame, p. 427 à 429, pl. LII et LIII.
- SAINT-RÉVÉRIEN (Nièvre). Antiquités, p. CXLII.
- SAINT-SIFFRET (Gard). Station néolithique, p. CXXXIX.
- SAINT-VENANT (M. DE) présente des observations, p. LXIV, LXIX. — Ses fouilles au château de Barbarie, à La Machine, p. LXXXV.
- SAISONS (Les), représentées sur un chapiteau de la basilique chrétienne de *Segermes*, p. 465, pl. LXI et LXII.
- SALADIN (M.), chargé de divers rapports, p. CLV, CLXV, CLXVI, CLXXXVIII; — présente divers rapports, p. CV, CLXXXVII, CLXXXVI.
- Rapports : sur la Calaa des Beni-Hammâd, p. CCIII, 243 à 246; — sur un chapiteau d'ordre composite trouvé à Stora, p. CLXXV, 336 à 338; — sur un manuscrit arabe, p. CLII-CLIII; — sur le Palais de Machitta, p. 409 à 414, pl. XLIV à XLVI; — sur des poteries arabes trouvées à Bab-el-Oued, p. 341 à 346, pl. XXXII à XXXIV; — sur un vase de verre bleu trouvé à Constantine, p. 339-340.
- SALLÉ (M.) copie des inscriptions romaines, p. 237.
- SALON (Bouches-du-Rhône). — Voir SAINTE-CROIX.
- SARCOPHAGE chrétien, avec bas-relief, à à Trets, p. LXVII, 278-279, pl. XVI.
- SATURNE (Stèles dédiées à), à Zaghouan, p. CLXXIX, 480-481.
- SAULT (Vaucluse). Objets antiques au Musée, p. LVIII-LIX.
- SAUVE (Fernand), nommé officier d'Académie, p. xcv.

- SAUVÈRE (François-Germain), nommé officier d'Académie, p. xciv.
- SEBETLA (Tunisie). Fouilles dans les nécropoles, p. clviii à clx. — Inscription chrétienne, p. clx. — Inscriptions romaines, p. clx.
- SCARABÉE de cornaline au Musée du Bardo, p. cxcv.
- SCEAUX. Projet d'inventaire des sceaux du Cabinet des Titres, p. xxxvii.
- SCEAUX (Matrices de) recueillies dans le département de Tarn-et-Garonne, p. lxix.
- SEGERMES, ville antique de l'Afrique, à Henchir-Haratt (Tunisie). Basilique chrétienne, p. cl-cli, clxxx, 463 à 466, pl. LIX à LXII. — Fouilles, p. cl à clii, 453 à 462, pl. LVII à LXII. — Inscriptions romaines, p. cli-clii, 454, 455.
- SÉPULTURE à char, aux environs de Châlons-sur-Marne, p. lxxvii.
- SÉPULTURES mérovingiennes à Cormeilles-en-Vexin, p. xxxiii; — préhistoriques, dans la grotte de l'En-Quissé, p. 57 à 62; — à Mériel, p. xxxiii; — à Minot, p. lxxvii-lxxviii. — Cf. CIMETIÈRES, NÉCROPOLES, OSSUAIRES, PIERRES FUNÉRAIRES, TOMBEAUX.
- SERRURE à CADENAS du xiv^e siècle, dans le trésor de l'église d'Apt (Vaucluse), p. 331, pl. XXIV.
- SÉTIF (Algérie). Mosaïque romaine, p. clxxix.
- SFAX (Tunisie). Monuments arabes. p. clxxvi.
- SIDI-NASSEUR. — Voir FOY.
- SIDI-SLAMA (Algérie). Inscriptions romaines, p. 237.
- SILVAIN (Le dieu). Inscription en son honneur, p. xcvi, cv.
- SNAB-EL-ABID (Algérie). Inscriptions romaines, p. 158.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU CHÂTILLONNAIS (La) demande une subvention, p. xxvi.
- SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE LA VENDÉE (La) demande une subvention, p. l, xcix.
- SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE BAR-LE-DUC (La) demande une subvention, p. cxi.
- SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES (La) demande une subvention, p. civ.
- SOCIÉTÉ NIVERNAISE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS (La) demande une subvention, p. cxi.
- SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE (La) demande une subvention, p. l, xcvi.
- SOCK-AHRAS (Algérie). Inscription libyque, p. cxc-cxci.
- SOUSSE (Tunisie). — Voir HADRU-MÈTE.
- SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT DES POSTES (Le) demande une subvention, p. cxi.
- SOUTERRAINS, à Saint-Léonard (Haute-Vienne), p. cxxvi-cxxvii.
- SOYER (Jacques) offre un ouvrage au Comité, p. cxxxv.
- STALIN (Georges). Les haches polies considérées comme talismans, p. cviii, cxviii-cxix. — Poteries romaines trouvées à Mers, p. cxvi, cxxi.
- STATIONS PRÉHISTORIQUES : au Banc de l'Aubesier, p. xlvihi-xlix; — à Baron, p. lxxii-lxxiii; — de l'arrondissement de Bressuire, p. lxxi; — à Rosereuil-Igornay, p. cxii; — à Saint-Dézery, p. cxxix-cxl; — à Saint-Siffret, p. cxxix; — près de Versailles, p. lxxv.
- STATIONS WISIGOTHIQUES dans le midi de la France, p. lxxix.
- STATUES de bois du calvaire de Briey, p. lxxv.
- STATUETTE italienne de bois doré du xiv^e siècle, au trésor de l'église d'Apt, p. 333.
- STATUETTES antiques de terre cuite, trouvées : dans la nécropole d'Hadrumète, p. clxvi, 437 à 441, 448; —

- dans des tombeaux d'enfants, p. 363 à 368.
- STATUTS des orfèvres de Toulouse en 1550, p. LXIII-LXIV.
- STÈLES à Zaghouan, p. CLXXIX, CLXXXVI, 478 à 482.
- SFORA (Algérie). Chapiteau d'ordre composite, p. CLXXV, 336 à 338.
- SUAIRE DE SAINTE ANNE, au trésor de l'église d'Apt, p. 333-334, pl. XXVIII.
- SCFETULA. — Voir SBEITLA.

T

- TABARKA (Tunisie). Mosaiques funéraires avec inscriptions, p. CXC.
- TABELLA DEVOTIONIS, trouvée à Sousse, p. CLXXXIX.
- TABEAU italien du XIV^e siècle à la cathédrale d'Albi, p. 44 à 56, pl. VII.
- TACAPES. — Voir GABÈS.
- TAILLADE (Le lieutenant). Statuettes de terre cuite découvertes dans des tombeaux d'enfants à Sousse, p. CLXVI, 363 à 368.
- TALISMANS. — Voir HACHES.
- TAYIBEH (Arabie). Inscription romaine sur un pont, p. 32.
- TEBESSA (Algérie). Voie romaine de Gabès à Tebessa, p. 146 à 150.
- TÉBOURSOUK (Tunisie). Monnaies de l'ancienne Afrique, trouvées aux environs, p. CXCv.
- THÉÂTRE romain, à Drevant (Cher), p. CVI.
- THÉDENAT (L'abbé), chargé de divers rapports, p. I, xcvi, cxvi; — présente un rapport, p. CVII.
- Rapports : sur un cippe funéraire, à Aix, p. XXXIV-XXXV; — sur une construction antique, à Gardanne (B.-du-Rhône), p. XXXIV; — sur des inscriptions romaines, à Cadenet (Vaucluse), p. XCIX-C.
- THENAE, ville antique de l'Afrique (Tunisie). Fouilles dans la nécropole romaine, p. CLV à CLVII. — Cf. HENCHIR-THINA.
- THERMES ROMAINS, à Beauvais, p. CXXIII; — à Monfalcone, près de Trieste, p. CXXXVIII.
- THÉROUANNE (Pas-de-Calais). Fouilles dans l'ancienne cathédrale, p. XXXVI, LIII-LIV.
- THÉVENOT. Poteries romaines découvertes à Doue, p. 79 à 81.
- THEVESTE. — Voir TEBESSA.
- THIBARIS, ville antique de l'Afrique. Ex-voto, p. CXCII.
- THIÉBLEMONT (Henri-Léon), nommé officier de l'Instruction publique, p. XCIII.
- THUBURNICA (Tunisie). Inscriptions romaines aux environs, p. 237-238.
- TIARET (Algérie). Inscription romaine, p. CLXII.
- TIMGAD (Algérie). Basiliques chrétiennes, p. 166. — Inscriptions romaines, p. 175, 176, 212 à 216. — Maisons antiques, p. 167 à 171. — Marché, p. 171 à 173. — Mosaique romaine, p. CLXXXVIII-CLXXXIX.
- TLEMCEM (Algérie). Epitaphe arabe, p. 241-242.
- TOCQUEVILLE (Algérie). Inscriptions romaines, p. 217 à 222.
- TOMBEAUX dits *basina*, en Tunisie, p. 347 à 353.
- TOMBEAUX D'ENFANTS. Statuettes de terre cuite trouvées dans ces tombeaux, p. 363 à 368.
- TOMBES PUNIQUES, à Sousse, p. 179 à 189; — à Zaghouan, p. CLIV, CXC. — Cf. SÉPULTURES, STÈLES.
- TOULOUSE (Haute-Garonne). L'orfèvrerie à Toulouse aux XV^e et XVI^e siècles, d'après les archives notariales, p. 110 à 122. — Statuts des orfèvres, en 1550, p. LXIII-LXIV.
- TOUSSAINT (Le commandant). Recon-

- naissances archéologiques exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie en 1902 et 1903, p. 127 à 141.
- TOUTAIN (Jules), chargé de divers rapports, p. CL, CLXXXIX; — présente divers rapports, p. CLXIV, CCIII.
- TRÉSOR : de l'église d'Apt (Vaucluse), p. LXXVIII-LXXIX, 329 à 335, pl. XXII à XXXI; — de Saint-Front de Périeux, p. 93 à 109.
- TRÉSORS MONÉTAIRES dans le département de la Seine-Inférieure, p. LXIX-LXX.
- TRETS (Bouches-du-Rhône). Fragment de sarcophage chrétien dans l'église, p. LXVII, 278-279, pl. XVI.
- TRIESTE (Istrie). Monnaie d'un évêque, p. CXVI.
- TRIPTYQUE peint sur bois, du XIV^e siècle, à la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, p. 44 à 56, pl. VII.
- TRUTAT (Eugène) demande une subvention, p. XXVIII, XXXIX.
- TUMULUS : à Belvezet, p. CXXII, CXXXVIII-CXXXIX; — à Minot, p. XXXIII.
- TUNIS (Tunisie). Musée du Bardo, p. CXCIV-CXCV.
- TUNISIE. Explorations archéologiques des brigades topographiques, p. 129 à 141. — Exploration du Sud-Tunisien, p. CXLIX-CL, 142 à 150.
- TURRIS TAMALLENI, ville antique de l'Afrique. Voie romaine de *Turris Tamalleni* à *Capsa*, p. 354 à 359.

U

- UNGERER (Le capitaine). Notes sur quelques ruines antiques d'Algérie, p. 151 à 159.
- UPENNA, ville antique de l'Afrique (Tunisie). Mosaïques tumulaires avec inscriptions, p. CXCII à CC.
- URSEAU (Le chanoine) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIV; — présente des observations, p. LXXI.
- UTIQUE (Tunisie). Inscription romaine, p. CLXXXVII-CLXXXVIII.

V

- VABALLATH Athénodore, mentionné dans des inscriptions romaines en Arabie, p. 8, 22.
- VASE D'ÉTAIN antique, trouvé dans la Seine, p. LXVIII-LXIX.
- VASE DE VERRE BLEU, trouvé à Constantine, p. 339-340.
- VASES GRECS, trouvés à Saint-Marcel, près de Marseille, p. 267 à 271, pl. XIII-XIV.
- VEDEL (L.) offre un ouvrage au Comité, p. CXXIV.
- VENASQUE (Vaucluse). Baptistère, p. XXVI, 287 à 304, pl. XVII à XX.
- VÉNUS, représentée sur des mosaïques, p. CLAVI, CLXVII.
- VERNIER (Jules-Joseph), nommé officier de l'Instruction publique, p. XCIII.
- VERRERIE ROMAINE près de Sainte-Menehould (Marne), p. 82 à 85.
- VERSAILLES (Seine-et-Oise). Stations préhistoriques aux environs, p. LXXIV.
- VERTAULT (Côte d'Or). Fouilles, p. XXVI, XXXVIII, LI, CVIII, CXVI.
- VESLY (Léon DE) demande une subvention, p. LI, XCIX; — fait une communication, p. CXXIII. — Fouilles dans la forêt de Rouvray, p. CXXIX à CXXXI, 63 à 78. — Monnaies romaines trouvées : dans la forêt de Rouvray, p. XXVIII, XLVII-XLVIII; —

- dans le département de Seine-Inférieure, p. LXIX-LXX.
- VÊTEMENTS liturgiques, à Saint-Front de Périgueux, p. 100 à 108.
- VIDAL (Auguste). Un primitif italien à la cathédrale de Sainte-Cécile d'Albi, p. 44 à 56, pl. VII.
- VIENNE (Isère). La ville demande une subvention pour les fouilles du cirque romain, p. LIV-LV, CXV.
- VIERGE (Scènes de la vie de la) sur un triptyque du XIV^e siècle à la cathédrale d'Albi, p. 45 à 51, pl. VII.
- VILLEPELET (Ferdinand). Inventaire du trésor de l'église collégiale Saint-Front de Périgueux, en 1552, p. 93 à 109.
- VIRET (Pierre-Joseph), nommé officier d'Académie, p. xcv.
- VOIES ROMAINES, en Afrique, p. 132 à 134, 146 à 150, 152 à 154, 354 à 359; — en Arabie, p. 3 à 43, pl. I à VI; — en Gaule, p. LXV, LXXI.
- VOILE de sainte Anne, au trésor de l'église d'Apt (Vaucluse), p. 333-334, pl. XXVIII.
- VOUTENAY (Yonne). Diptyque d'ivoire du XIV^e siècle conservé dans l'église, p. CXI.

W

- WAILLE (M.) signale une inscription romaine à Cherchel, p. CLV.
- WEBER (Paride), nommé officier d'Académie, p. xcv.

Z

- ZAGHOUEAN (Tunisie). Stèles votives, p. CLXXIX, CLXXXVI, 478 à 482. — Tombes puniques, p. CLIV, CXV.
- ZEIL (Le capitaine) copie des inscriptions romaines, p. 237-238. — Les tombeaux dits *basina* en Tunisie, p. CLXXXIII, 347 à 353.

LISTE DES PLANCHES.

- Planche I. Exploration archéologique de la voie romaine entre Ammân et Bostra. Carte de l'itinéraire, p. 42.
- Planche II. Acropole de Philadelphie (Syrie). Mosquée, p. 42.
- Planche III. Bostra (Arabie). Théâtre antique, p. 42.
- Planche IV. Bostra (Arabie). Intérieur de la mosquée, p. 42.
- Planche V. Bostra (Arabie). Porte occidentale, p. 43.
- Planche VI. Déra'a (Syrie). Intérieur de la mosquée, p. 43.
- Planche VII. Cathédrale d'Albi. Peinture sur bois, p. 46.
- Planche VIII. Timgad. Mosaïque romaine, p. 168.
- Planche IX. Timgad. Mosaïque romaine, p. 173.
- Planche X. Nécropole d'Hadrumète. Terre cuite, p. 180.
- Planche XI. Fouilles de Saint-Marcel, près de Marseille. Poteries indigènes, p. 263.
- Planche XII. Fouilles de Saint-Marcel, près de Marseille. Poteries indigènes, p. 265.
- Planche XIII. Fouilles de Saint-Marcel, près de Marseille. Poteries indigènes et grecques, p. 268.
- Planche XIV. Fouilles de Saint-Marcel, près de Marseille. Poteries indigènes et grecques, p. 269.
- Planche XV. Fouilles de Saint-Marcel, près de Marseille. Lampes romaines, p. 269.
- Planche XVI. Église de Trets (Bouches-du-Rhône). Rebord d'un couvercle de sarcophage, p. 273.
- Planche XVII. Baptistère de Venasque (Vaucluse). Abside occidentale, p. 291.
- Planche XVIII. Baptistère de Venasque (Vaucluse). Abside septentrionale, p. 291.
- Planche XIX. Baptistère de Venasque (Vaucluse). Chapiteaux de l'abside méridionale, p. 292.
- Planche XX. Baptistère de Venasque (Vaucluse). Chapiteaux de l'abside occidentale, p. 292.
- Planche XXI. Intaille du Musée de Remiremont et autres intailles carolingiennes, p. 318.
- Planche XXII. Église d'Apt (Vaucluse). Reliquaire de cuivre émaillé. Face antérieure, p. 329.
- Planche XXIII. Église d'Apt (Vaucluse). Reliquaire de cuivre émaillé. Face postérieure, p. 330.
- Planche XXIV. Église d'Apt (Vaucluse). Serrure de châsse, p. 331.
- Planche XXV. Église d'Apt (Vaucluse). Reliquaire de bois recouvert de plaques de cuivre émaillées, p. 331.
- Planche XXVI. Église d'Apt (Vaucluse). Boîte d'ivoire. Face antérieure, p. 332.
- Planche XXVII. Église d'Apt (Vaucluse). Boîte d'ivoire. Face postérieure, p. 332.

- Planche XXVIII. Église d'Apt (Vaucluse). Étendard arabe du x^e siècle, dit « Voile de sainte Anne », p. 333.
- Planche XXIX. Église d'Apt (Vaucluse). Bouteille de verre de Venise, p. 334.
- Planche XXX. Église d'Apt (Vaucluse). Étole brodée, xv^e siècle, p. 334.
- Planche XXXI. Église d'Apt (Vaucluse). Chemise de saint Elzéar de Sabran, xiv^e siècle, p. 335.
- Planche XXXII. Fragments de poterie arabe trouvés à Bab-el-Oued (Alger), p. 342.
- Planche XXXIII. Fragments de poterie arabe trouvés à Bab-el-Oued (Alger), p. 343.
- Planche XXXIV. Jarre du Musée d'Alger et marque à timbrer les chéchias tunisiennes, p. 345.
- Planche XXXV. Plan du castellum de Ras-Oued-el-Gordab, près de Ghourmassen (Tunisie), p. 370.
- Planche XXXVI. Carte des environs de Ras-Oued-el-Gordab et Ras-el-Aïn (Tunisie), p. 375.
- Planche XXXVII. Dar-Zmela (Tunisie). Habitation romaine, thermes privés, p. 377.
- Planche XXXVIII. Dar-Zmela (Tunisie). Médaillon central de la mosaïque des thermes privés, p. 380.
- Planche XXXIX. Remiremont. Croix de plomb, 1101, 1329, p. 402.
- Planche XL. Remiremont. Croix de plomb, 1124, 1125, 1171, 1408, p. 403.
- Planche XLI. Remiremont et Metz. Croix de plomb, 1182, xiv^e siècle, p. 403.
- Planche XLII. Remiremont. Croix de plomb, 1284, 1483, p. 404.
- Planche XLIII. Remiremont. Croix de plomb, 1429, p. 405.
- Planche XLIV. Kasr-Machitta (Palestine). Détail d'une des tours d'angle, p. 412.
- Planche XLV. Sainte-Sophie de Constantinople. Détail des impostes des voûtes de l'étage inférieur, p. 413.
- Planche XLVI. Mosquée de Sidi-Okba, à Kairouan. Détails de la chaire, p. 414.
- Planche XLVII. Manuscrit de Saint-Omer. Fin du x^e siècle. Peinture représentant un miracle de saint Omer : un serviteur sauvé des eaux, p. 420.
- Planche XLVIII. Manuscrit de Saint-Omer. Fin du x^e siècle. Peinture représentant la donation de Sithiu à saint Omer, p. 421.
- Planche XLIX. Manuscrit de Saint-Omer. Fin du x^e siècle. Peinture représentant saint Omer faisant jaillir une source, p. 422.
- Planche L. Manuscrit de Saint-Omer. Fin du x^e siècle. Peinture représentant la guérison d'un aveugle-né par saint Omer, p. 423.
- Planche LI. Manuscrit de Saint-Omer. Fin du x^e siècle. Peinture représentant la mort de saint Omer, p. 423.
- Planche LII. Saint-Omer. Église Notre-Dame. Tombeau de saint Omer, p. 427.
- Planche LIII. Saint-Omer. Église Notre-Dame. Soubassement du portail méridional, p. 428.

- Planche LIV. Nécropole d'Hadrumète. Plan des fouilles, p. 436.
Planche LV. Nécropole d'Hadrumète. 1. Tombeau et autel. 2. Fronton
d'une chambre funéraire, p. 443 et 450.
Planche LVI. Nécropole d'Hadrumète. Plan d'un hypogée, p. 444.
Planche LVII. Henchir-Haratt. Plan des ruines de l'antique *Segermes*, p. 455.
Planche LVIII. Henchir-Haratt (*Segermes*). Plan provisoire du capiteau,
p. 460.
Planche LIX. Henchir-Haratt (*Segermes*). Plan de la basilique, p. 463.
Planche LX. Basilique de Henchir-Haratt (*Segermes*) *Presbyterium*, p. 465.
Planche LXI. Basilique de Henchir-Haratt (*Segermes*). Chapiteau avec bustes
des Saisons, p. 465.
Planche LXII. Basilique de Henchir-Haratt (*Segermes*). Chapiteau avec bustes
des Saisons, p. 465.
Planche LXIII. Inscription coufique trouvée à Abou-Gosch (Syrie), p. 499.

LISTE DES VIGNETTES.

- Menhir, à Précy-à Mont (Oise), p. cxlv.
Signature prétendue d'une peinture italienne conservée à la cathédrale d'Albi, p. 44.
Plan de la grotte de l'En-Quissé, commune de Sainte-Anastasie (Gard), p. 58.
Grotte de l'En-Quissé. Grain de collier, p. 59.
Grotte de l'En-Quissé. Grains de collier, p. 60.
Fanum de la Mare du Puits (forêt de Rouvray). Détail de l'appareil du mur, angle Sud-Est, p. 70.
Fanum de la Mare du Puits. Plan des fouilles, p. 71.
Fanum de la Mare du Puits. Rebord d'une patère de bronze, p. 75.
Fanum de la Mare du Puits. Peson de bronze, p. 76.
Fragments de poterie trouvés près de Sainte-Menehould, p. 84.
Inscriptions puniques peintes sur vases, trouvées à Sousse, p. 181 à 183, 185, 189.
Grotte de La Baume-Longue, commune de Dions (Gard). Plan, p. 247.
Grotte de La Baume-Longue. Fond du puits, p. 248.
Grotte de La Baume-Longue. Coupe du fond du puits, p. 249.
Grotte de La Baume-Longue. Bracelets de bronze, p. 250.
Grotte de La Baume-Longue. Fragment de poterie, p. 251.
Fragment de poterie trouvé à Saint-Marcel, près de Marseille, p. 265.
Épée de bronze trouvée dans l'Oise, p. 273.
Baptistère de Venasque (Vaucluse). Plan, p. 288.
Église de Ribennes (Lozère). Plan restitué de la nef, p. 311.
Chapiteau trouvé à Stora, p. 336.
Chapiteau de Saint-Vital, à Ravenne, p. 337.
Vase de verre bleu trouvé à Constantine, p. 340.
Fortin de Ksar-Makouda, près d'Hadjeb-el-Aioun. Plan de la tour, p. 361.
Plan du *castellum* de Benia-Guedah-Ceder, p. 468.
Stèle votive avec buste de Saturne, trouvée à Zaghonan, p. 480.
Stèle votive à Saturne, trouvée à Zaghonan, p. 481.

TABLE DES MATIÈRES.

LISTE DES MEMBRES de la Section d'archéologie, des membres de la Commission de l'Afrique du Nord, des membres de la Commission des musées, des membres non résidants du Comité, des correspondants honoraires du Comité et des correspondants du Comité, p. 1 à XXIII.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE du 11 janvier 1904, p. XXVII à XXXV.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur un mémoire de M. Ulysse DEMAS relatif à la grotte sépulcrale de Meyrannes (Gard), p. XXVIII à XXXI.

Rapport de M. DE LASTEYRIE sur un mémoire de M. LABANDE relatif au baptistère de Venasque (Vaucluse), p. XXXI à XXXIII.

Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur des sépultures antiques à Cormeilles et à Mériel, signalées par M. Léon PLANGOUARD, p. XXXIII.

Rapport de M. l'abbé THÉZENAT sur une construction antique à Gardanne (Bouches-du-Rhône), signalée par M. CLERC, p. XXXIV.

Rapport de M. l'abbé THÉZENAT sur un cippe romain signalé par M. Henry DE GÉRIN-RICARD, p. XXXIV-XXXV.

SÉANCE du 8 février 1904, p. XXXVI à XLIX.

Projet d'inventaire des sceaux du Cabinet des Titres, par M. Joseph ROMAN, p. XXXVII.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY sur un trésor de monnaies gauloises découvert à Kersaint-Plabennec (Finistère), et signalé par M. Paul DU CHÂTELLIER, p. XXXVIII-XXXIX.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de M. Félix RÉGNAULT dans la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne), p. XXXIX à XLII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur des inscriptions chrétiennes de Lyon, communiquées par M. l'abbé J.-B. MARTIN, p. XLII à XLIV.

Rapport de M. PROU sur une inscription chrétienne de Belcodène (Bouches-du-Rhône), communiquée par M. Henry DE GÉRIN-RICARD, p. XLV à XLVII.

Rapport de M. PROU sur l'inventaire des monnaies trouvées dans la forêt de Rouvray, dressé par M. Léon DE VESLY, p. XLVII-XLVIII.

Rapport de M. Salomon REINACH sur une communication de M. MOULIN relative à un gisement moustérien en Vaucluse, p. XLVIII-XLIX.

SÉANCE du 14 mars 1904, p. L à LV.

Rapport de M. CAGNAT sur une note de M. LABANDE relative à une inscription romaine découverte à Ménerbes (Vaucluse), p. LI-LII.

Rapport de M. CAGNAT sur une inscription romaine trouvée à Fos-sur-Mer, communiquée par M. David MARTIN, p. LII.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de l'abbé CARDON dans la grotte de Combe-Grenat (Dordogne), p. LII-LIII.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles du cirque de Vienne (Isère), p. LIV-LV.

RÉUNION ANNUELLE des délégués des Sociétés savantes, à Paris, p. LVI à xcv.

SÉANCE GÉNÉRALE d'ouverture, le 5 avril 1904, p. LVI-LVII.

SÉANCE du 5 avril 1904, soir, p. LVIII à LXVI.

Communication de MM. l'abbé ARNAUD D'AGNEL et Michel CLERC sur les objets antiques du Musée de Sault (Vaucluse), p. LVIII-LIX.

Communication de MM. Michel CLERC et l'abbé ARNAUD D'AGNEL sur les fouilles de Saint-Marcel, près de Marseille, p. LIX-LX.

Lecture d'un mémoire de M. DE GÉRIN-RICARD sur les *castella* des environs d'Aix, p. LX-LXI.

Communication de M. Jean Louis sur les poteries romaines trouvées à Autrécourt (Meuse), p. LXI-LXII.

Communication de M. J. MARTIN sur les pierres tombales de Tournus, p. LXIII.

Lecture d'un mémoire de M. PASQUIER sur les statuts des orfèvres de Toulouse en 1550, p. LXIII-LXIV.

Compte rendu, par M. le chanoine POTTIER, des fouilles de l'abbaye de Grandselve (Tarn-et-Garonne), p. LXIV.

Note de M. Victor QUESNÉ sur la pierre tombale de Jean Anquetin (1400), p. LXIV-LXV.

Lecture d'une note de M. l'abbé PARAT sur une voie romaine de l'arrondissement d'Avallon, p. LXV.

SÉANCE du 6 avril 1904, matin, p. LXVII à LXX.

Notice de M. l'abbé CHAILLAN sur le rebord d'un sarcophage chrétien à Treis (Bouches-du-Rhône), p. LXVII.

Mémoire de M. CHEVREUX sur les croix d'absolution de Remiremont, p. LXVII.

Communication de M. Henry COROT sur une sépulture à incinération partielle découverte à Minot (Côte-d'Or), p. LXVII-LXVIII.

Communication de MM. Julien FEUVRIER et Louis FÉVRET sur quatre autels antiques découverts à Dôle (Jura), p. LXVIII.

Communication de M. FOURDRIGNIER sur un vase d'étain trouvé dans la Seine, p. LXVIII-LXIX.

Communication de M. le chanoine POTTIER sur des matrices de sceaux, p. LXIX.

Communication de M. LÉON DE VESLY sur les trésors monétaires trouvés dans le département de la Seine-Inférieure, p. LXIX-LXX.

Lecture d'un mémoire de M. LÉON COUTH sur les fouilles du cimetière de Bueil (Eure), p. LXX.

SÉANCE du 6 avril 1904, soir, p. LXXI à LXXVII.

Communication de M. Georges BÉRAUD sur les stations préhistoriques de l'arrondissement de Bressuire, p. LXXI.

Communication de M. CHAMBROUX sur un cimetière mérovingien à Chelles (Seine-et-Marne), p. LXXI-LXXII.

Communications de M. Ulysse DUMAS sur les fouilles de la grotte de La Baume-Longue (Gard), sur la station préhistorique des Châtaigniers à Baron (Gard), sur la grotte Nicolas à Sainte-Anastasie (Gard), p. LXXII-LXXIII.

Communication de M. Eugène FERRASSE d'une carte préhistorique du Haut-Minervois, p. LXXIII-LXXIV.

Communication par MM. Julien FEUVRIER et Louis FÉVRET d'une épée de fer trouvée à Chausain (Jura), p. LXXIV.

Compte rendu par M. Maurice GILLET de la découverte de stations préhistoriques aux environs de Versailles, p. LXXIV.

Communication de M. Charles MAGNE sur des fers de chevaux trouvés à Paris, p. LXXIV-LXXV.

Mémoire de M. Jules PILLOY sur une épée de bronze trouvée dans la rivière d'Oise, p. LXXV.

Lecture d'un mémoire de M. l'abbé POULAIN sur les fouilles de la grotte de Saint-Moré (Yonne), p. LXXVI.

Lecture d'un mémoire du D^r ROUX sur les monuments mégalithiques des environs de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), p. LXXVI-LXXVII.

SÉANCE du 7 avril 1904, matin, p. LXXVIII à LXXXI.

Mémoire de M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL sur le trésor de l'église d'Apt, p. LXXVIII-LXXIX.

Lecture d'une note de M. BARRIÈRE-FLAVY sur l'étendue du territoire des Wisigoths en Gaule, p. LXXIX.

Inventaire des monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Nancy, dressé par M. Jules BEAUPRÉ, p. LXXX.

Communication par M. Gustave CHAUVET d'un statère d'or trouvé à Lorignié (Deux-Sèvres), p. LXXX.

Communication de M. le chanoine CHERRIER sur la croix de Lorraine en Provence, p. LXXX.

Communication de M. Paul CHEVREUX sur le *pagus Suggintensis*, p. LXXXI.

Communication de M. Paul DECOURTIEUX sur les voies romaines du Limousin, p. LXXXI.

SÉANCE du 7 avril, soir, p. LXXXII à LXXXV.

Étude sur les vestiges de l'architecture carolingienne dans le département de l'Hérault, par M. Émile BONNET, p. LXXXII.

Communication de M. COQUELLE sur les portails des églises romanes du Vexin français et du Pincerais, p. LXXXIII.

Communication de M. Charles JORET sur des objets de fer trouvés sur le champ de bataille de Formigny, p. LXXXIII.

Communication de M. l'abbé MEISTER sur les inscriptions du canton de Grandvilliers (Oise), p. LXXXIII-LXXXIV.

Communication de M. l'abbé NICOLAS sur les inscriptions tumulaires et campanaires de l'ancien doyenné de Dun (Meuse), p. LXXXIV.

Communication de M. le chanoine E. MOREL sur les inscriptions du canton d'Estrées-Saint-Denis (Oise), p. LXXXIV.

Communication de M. l'abbé PARAT sur de récentes découvertes préhistoriques faites dans la vallée de l'Yonne, p. LXXXV.

Compte rendu par M. J. DE SAINT-VENANT de ses fouilles au château de Barbarie (Nièvre), p. LXXXV.

Lecture d'un mémoire de M. LÉON GERMAIN DE MAIDY sur le calvaire de Brier, p. LXXXV.

SÉANCE GÉNÉRALE du 9 avril 1904, p. LXXXVI à XCV.

Discours de M. BAYET, directeur de l'Enseignement supérieur, p. LXXXVIII à XCII.

Nominations d'officiers de l'Instruction publique, p. XCIII.

Nominations d'officiers d'Académie, p. XCIII à XCV.

SÉANCE de la Section d'archéologie, du 18 avril 1904, p. XCVI à CII.

Rapports de M. DE LASTEYRIE sur deux marchés de construction communiqués par M. Charles PORÉE, et sur des chapiteaux d'Abou-Gosch signalés par le R. P. GARIADOR, p. XCVIII-XCIX.

Rapport de M. l'abbé THÉDENAT sur des inscriptions romaines trouvées à Cadenet (Vaucluse) et communiquées par M. Henry DE GÉRIN-RICARD, p. XCIX-C.

Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur les fouilles de M. René MERLET dans la cathédrale de Chartres, p. CI.

SÉANCE du 9 mai 1904, p. CIII à CVII.

Rapports de M. CAGNAT sur des inscriptions romaines trouvées à Fos-sur-Mer et à Ménerbes, p. CIV-CV.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de M. MALLARD dans le théâtre de Drevant (Cher), p. CV.

SÉANCE du 13 juin 1904, p. CVIII à CXI.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur des silex de l'abri du Banc de l'Aubesier (Vaucluse) communiqués par M. MOULIN, p. CIX-CX.

Rapport de M. PROU sur une communication de M. BITTON relative à la découverte d'une ancienne fonderie, p. CXI.

Rapport de M. SAGLIO sur un diptyque d'ivoire du XIV^e siècle communiqué par M. l'abbé POULAIN, p. CXI.

SÉANCE du 5 juillet 1904, p. CXIII à CXX.

Éloge funèbre de M. Anatole DE BARTHÉLEMY par M. HÉRON DE VILLEFOSSE, p. CXIII à CXV.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur une étude de M. F. MOULIN relative à des maillets de pierre à rainures circulaires trouvés dans le Sud-Est de la France, p. CXVI à CXVIII.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur deux notes de M. Georges STALIN relatives à des instruments de silex, p. CXVIII-CXIX.

Rapport de M. PROU sur un mémoire de M. Amédée BOINET relatif à des miniatures d'un manuscrit de Saint-Omer, p. CXIX-CXX.

SÉANCE du 14 novembre 1904, p. CXXI à CXXXIV.

Rapport de M. CAGNAT sur les découvertes archéologiques du capitaine MOLINS à Narbonne, p. CXXV.

Rapport de M. le D^r CAPITAN sur les fouilles de M. Ulysse DUMAS dans la grotte de La Baume-Longue (Gard), p. CXXV-CXXVI.

Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur un mémoire de M. Léon MAÎTRE relatif à la crypte de Saint-Germain d'Auxerre, p. CXXVI.

Rapport de M. LONGNON sur les fouilles de M. François dans les ruines du château de Moÿmer à Bergères-lès-Vertus (Marne), p. CXXVII-CXXVIII.

Rapport de M. PROU sur les fouilles de M. Léon DE VESLY à la Mare du Puits dans la forêt de Rouvray, p. CXXIX à CXXXI.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur des antiquités découvertes à Baron (Gard), par M. Ulysse DUMAS, p. cxxxi-cxxxi.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur des inscriptions romaines trouvées à Entrains (Nièvre) et communiquées par M. Henri DE FLAMARE, p. cxxxi à cxxxi.

Communication de M. GAGNAT sur la découverte d'un fragment du cadastre de la colonie romaine d'Orange, p. cxxxi.

SÉANCE du 12 décembre 1904, p. cxxxi à cxxxi.

Rapport de M. Adrien BLANCHET sur une note de M. PLANCHARD relative à un souterrain à Saint-Léonard (Haute-Vienne), p. cxxxi-cxxxi.

Rapports de M. GAGNAT sur une inscription romaine à Dauphin (Basses-Alpes), communiquée par M. l'abbé ARNAUD d'AGNEL, et sur des estampilles de potiers signalées par M. le Dr CARTON, p. cxxxi-cxxxi.

Rapport de M. le Dr CAPITAN sur les tumulus de Belvezet (Gard), signalés par M. Ulysse DUMAS, p. cxxxi-cxxxi.

Rapport de M. le Dr CAPITAN sur divers gisements néolithiques explorés par M. Ulysse DUMAS, p. cxxxi-cxxxi.

Rapport de M. DE LASTEYRIE sur une inscription du xi^e siècle à Saint-Jean-des-Grès, communiquée par M. DESTANDAU, p. cxxxi.

Rapport de M. DE LASTEYRIE sur deux communications de M. Georges GASSIES relatives à une tête de statue trouvée à Meaux et à un bas-relief du xvi^e siècle à l'église de Nantouillet, p. cxxxi.

Rapport de M. Eugène LEFÈVRE-PONTALIS sur des antiquités de Saint-Révérien (Nièvre), signalées par M. Henry COROT, p. cxxxi.

Rapport de M. PROU sur une communication de M. PITRE DE LISLE DU DRENEUC relative à la chasse de saint Calminius, p. cxxxi-cxxxi.

Rapport de M. PROU sur une plaquette de bronze trouvée à Lindry (Yonne), communiquée par M. PONCET, p. cxxxi-cxxxi.

Rapport de M. Salomon REINACH sur le menhir de Précy-à-Mont (Oise), signalé par M. Georges GASSIES, p. cxxxi-cxxxi.

Compte rendu par M. Salomon REINACH d'une lettre de M. Henri JADART relative à la découverte d'un ossuaire de l'époque néolithique près de Reims, p. cxxxi.

Rapport de M. SAGLIO sur des reliquaires de Chalon-sur-Saône (Haute-Loire), communiqués par M. BERSAC, p. cxxxi-cxxxi.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les fouilles de la cathédrale de Nevers, p. cxxxi-cxxxi.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DE LA COMMISSION DE L'AFRIQUE DU NORD.

SÉANCE du 19 janvier 1904, p. cxxxi à cxxxi.

Communications de M. GAUCKLER sur les fouilles de Tunisie et spécialement à Henchir Harati (*Segermes*), p. cxxxi à cxxxi.

Rapport de M. SALADIN sur un manuscrit arabe, p. cxxxi-cxxxi.

SÉANCE du 9 février 1904, p. cxxxi à cxxxi.

Épithaphe romaine trouvée près de Lecourbe, communiquée par M. ROBERT, p. cxxxi.

Inscription romaine communiquée par M. BERTRAND, p. cxxxi-cxxxi.

Inscription romaine découverte à Cherchel par M. WAILLE, p. cxxxi.

Communication de M. GAUCKLER sur les fouilles de M. le colonel DE LESTAPIS à Henchir-Thina, sur celles de M. le capitaine MONTALIER à Sbeitla, p. CLV à CLX.

Communication par M. CAGNAT d'une inscription romaine d'El-Gara, p. CLX-CLXI.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur les découvertes épigraphiques de M. le lieutenant-colonel DERRIEN dans la province d'Oran, p. CLXII-CLXIII.

Rapport de M. HODAS sur le travail de M. le capitaine MANNEZO intitulé *Bizerte*, p. CLXIII-CLXIV.

SÉANCE du 15 mars 1904, p. CLXV à CLXXV.

Notes de M. GAUCKLER relatives : à la découverte d'une mosaïque romaine par M. Dominique NOVAK dans la nécropole d'Henchir-Thina; aux thermes privés découverts par M. CHEVY à Dar-Zidela et étudiés par M. GOUVER; aux fouilles de M. Louis POINSSOT à Dougga, p. CLXVII à CLXXIV.

Communication de M. GSELL relative à l'exploration des grottes du Mont Chenoua par M. l'abbé GRANDIDIER, p. CLXXIV.

SÉANCE du 10 mai 1904, p. CLXXVI-CLXXVII.

Communication de M. GAUCKLER et de M. le lieutenant BERNARD sur les mosaïques romaines d'Afrique, p. CLXXVI-CLXXVII.

SÉANCE du 14 juin 1904, p. CLXXVIII à CLXXXIV.

Note de M. L. JACQUOT sur une mosaïque romaine de Sétif, p. CLXXX.

Communications diverses de M. GAUCKLER, p. CLXXX-CLXXX.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur deux inscriptions trouvées à Carthage et communiquées par le R. P. DELATTRE, p. CLXXX-CLXXXI.

Rapport de M. HODAS sur des étalons de poids arabes communiqués par M. GAUCKLER, p. CLXXXII-CLXXXIII.

Rapports de M. Salomon REINACH sur des communications de M. le capitaine ZEIL et de M. le lieutenant BERNARD, relatives, l'une aux tombeaux dits *basins*, l'autre à l'élevage africain à l'époque romaine, p. CLXXXIII-CLXXXIV.

SÉANCE du 12 juillet 1904, p. CLXXXV-CLXXXVI.

Rapport de M. DIEHL sur les fouilles de MM. le capitaine MONTALIER et le lieutenant MONNIER dans les ruines de *Sogermes*, p. CLXXXV.

Rapport de M. Salomon REINACH sur des gravures rupestres communiquées par M. Lucien JACQUOT, p. CLXXXVI.

SÉANCE du 15 novembre 1904, p. CLXXXVII à CXCII.

Communication d'une inscription romaine d'Utique, par M. le Dr CARTON, p. CLXXXVII-CLXXXVIII.

Note de M. GSELL sur une mosaïque de Tingad représentant Jupiter et Antiope, p. CLXXXVIII-CLXXXIX.

Antiquités diverses trouvées par M. BERTRAND, p. CXC.

Rapport de M. Philippe BERGER sur une inscription libyque trouvée à Souk-Abras, p. CXC-CXCI.

Communication par M. HÉRON DE VILLEFOSSE d'une borne avec inscription romaine envoyée par le R. P. DELATTRE, p. CXCI-CXCII.

SÉANCE du 13 décembre 1904, p. cxciii à ccm.

Rapport de M. GAGNAT sur une marque d'amphore communiquée par M. BERTRAND, p. cxciii-cxciv.

Communication de M. GAUCKLER sur les dons de M. CHAVANNES et de M. Isaac BESSIS au Musée du Bardo, et sur les fouilles de MM. ICARD, le lieutenant JOUANNE, ROBIN, et spécialement sur une inscription chrétienne trouvée dans les ruines d'*Upenna*, p. cxciv à cci.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur des inscriptions funéraires communiquées par M. A. ROBERT, p. cci à ccm.

RAPPORTS ET COMMUNICATIONS.

Rapport sur l'exploration archéologique en 1903 de la voie romaine entre Ammân et Bosra (Arabie), par le R. P. GERMER-DURAND, p. 3 à 43. (*Planches I à VI.*)

Un primitif italien à la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, par M. Auguste VIDAL, correspondant du Comité, à Albi, p. 44 à 56. (*Planche VII.*)

Note sur la grotte de l'En-Quissé, commune de Sainte-Anastasie (Gard), par M. Ulysse DUMAS, p. 57 à 62.

Exploration archéologique de la forêt de Rouvray (Seine-Inférieure). Fouilles de 1903, par M. LÉON DE VESLY, correspondant du Comité, à Rouen, p. 63 à 78.

Découverte de poteries romaines à Doue (Seine-et-Marne). Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre du Comité, sur une communication de M. TUÉVENOT, instituteur à Doue, p. 79 à 81.

Une verrerie romaine près de Sainte-Menehould (Marne). Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, membre du Comité, sur une communication de M. L. MAUGET, p. 82 à 85.

Marché pour la construction de la porte d'Aiguepassas à Mende (1436, 20 décembre). Communication de M. André PHILIPPE, archiviste du département de la Lozère, p. 86 à 92.

Inventaire du trésor de l'église collégiale Saint-Front de Périgueux, le 15 mai 1552. Communication de M. Ferdinand VILLEPELET, archiviste du département de la Dordogne, correspondant du Comité, p. 93 à 109.

L'orfèvrerie à Toulouse aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles (1460-1550), d'après des documents conservés aux archives notariales, par M. Sylvain MACARY, archiviste adjoint de la Haute-Garonne, p. 110 à 122.

Nouvelles fouilles dans la nécropole de *Nesattium* (Istrie), par M. DE LAIGUE, correspondant du Comité, à Trieste, p. 123 à 126.

Résumé des reconnaissances archéologiques exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie pendant la campagne de 1902-1903, par M. le commandant TOUSSAINT, p. 127 à 141.

Rapport sur l'exploration du Sud Tunisien en 1903, par M. GAUCKLER, membre non résidant du Comité, p. 142 à 150.

Note sur quelques ruines antiques d'Algérie, par M. le capitaine UNGERER, p. 151 à 159.

Dessins rupestres de la région d'Hadjerat-el-M'Guil (Sud Oranais). Note de M. le capitaine HILAIRE, p. 160 à 162.

Rapport sur les fouilles archéologiques à Tingad en 1903, par M. Alb. BALLU,

- membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 163 à 178. (*Planches VIII et IX.*)
- Note sur des tombeaux puniques découverts en 1901 au camp militaire de Soussé, par M. DUHAR, officier d'administration du génie, p. 179 à 189. (*Planche X.*)
- Inscriptions latines d'Afrique, par MM. J. CARCOPINO et H. FOCILLON, p. 190 à 216.
- Inscriptions d'Algérie et de Tunisie, par M. A. GRENIER, p. 217 à 240.
- Une épitaphe arabe trouvée à Tlemcen, par M. W. MARÇAIS, correspondant du Comité, p. 241 à 246.
- La grotte de La Baume-Longue, commune de Dions (Gard), par M. Ulysse DUMAS, p. 247 à 252.
- La grotte de Saint-Joseph et son caveau funéraire à Saint-Moré (Yonne), par M. l'abbé POULAINE, correspondant du Comité, à Voutenay, p. 253 à 261.
- Découvertes archéologiques à Saint-Marcel, banlieue de Marseille, par M. Michel CLERC, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, et M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL, correspondant du Comité, p. 262 à 271. (*Planches XI à XV.*)
- Une épée de bronze découverte dans la rivière d'Oise, par M. Jules PILLOY, membre non résidant du Comité, p. 272 à 277.
- Fragment de sarcophage à l'église de Trets (Bouches-du-Rhône), par M. l'abbé CHAILLAN, membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres d'Aix, p. 278-279. (*Planche XVI.*)
- Des vestiges de l'architecture carolingienne dans le département de l'Hérault, par M. Émile BONNET, p. 280 à 286.
- Le baptistère de Venasque (Vaucluse), par M. L.-H. LABANDE, correspondant du Comité, à Avignon, p. 287 à 304. (*Planches XVII à XX.*)
- Marchés de construction d'une église rurale et d'un pont en Gévaudan au XIV^e et au XV^e siècle. Communication de M. Charles PORÉE, correspondant du Comité, à Auxerre, p. 305 à 317.
- Intaille sur agate nicolo au Musée municipal de Remiremont, par M. Bernard PUTON, p. 318 à 328. (*Planche XXI.*)
- Le trésor de l'église d'Apt (Vaucluse), par M. l'abbé ARNAUD D'AGNEL, p. 329 à 335. (*Planches XXII à XXXI.*)
- Note sur un chapiteau d'ordre composite trouvé dans la propriété de M. Lesueur à Stora, par M. H. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 336 à 338.
- Note sur un vase de verre bleu trouvé à Constantine. Rapport de M. H. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, sur une communication de M. DÉCHELETTE, p. 339-340.
- Fragments de poterie provenant des fouilles exécutées près de Bab-el-Oned (Alger). Rapport de M. H. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, sur une communication de M. CHARRIER, p. 341 à 346. (*Planches XXXII à XXXIV.*)
- Remarques succinctes sur les tombeaux dits «basina», compris entre Mélaoui le Berda, l'Orhata et le Sebib, par M. le capitaine ZEIL, p. 347 à 353.
- Note sur la voie de *Turris Tamalleni* à *Capsa* et sur quelques ruines romaines situées dans le Bled-Segui, par M. le capitaine DONAU, p. 354 à 359.
- Note sur le fortin de Ksar-Makonda, près d'Hadjeb-el-Aïoun, par M. DIEHL, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 360 à 362.

Note sur les statuettes de terre cuite trouvées dans les tombeaux d'enfants, par M. le lieutenant TAILLADÉ, p. 363 à 368.

Le *castellum* de Ras-Oued-el-Gordab, près de Ghoumrassen, par M. le lieutenant MOREAU, p. 369 à 376. (*Planches XXXV et XXXVI.*)

Une habitation romaine découverte à Dar-Zmela, par M. Chevy. Note de M. GOUVET, p. 377 à 380. Note additionnelle de M. GAUCKLER, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 381 à 387. (*Planches XXXVII et XXXVIII.*)

Les croix de plomb dites *Croix d'absolution* de la région Vosgienne, par M. P. CHEVREUX, archiviste du département des Vosges, correspondant honoraire du Comité, p. 391 à 408. (*Planches XXXIX à XLIII.*)

Le palais de Machitta (Palestine). Rapport de M. SALADIN, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, sur une communication de M. BOPPE, consul général de France à Jérusalem, p. 409 à 414. (*Planches XLIV à XLVI.*)

Un manuscrit à peintures de la bibliothèque de Saint-Omer, par M. Amédée BOURNET, archiviste paléographe, p. 415 à 430. (*Planches XLVII à LIII.*)

Fouilles dans la nécropole d'Hadrumète, par M. le capitaine ORDIONI et M. le lieutenant MAILLET, du 4^e tirailleurs. Introduction par M. GAUCKLER, p. 431 à 452. (*Planches LIV à LVI.*)

Note sur Henchir-Haratt (*Segermes*), par M. le capitaine MONTALIER et le lieutenant MONNIER, p. 453 à 462. (*Planches LVII et LVIII.*)

Note sur la basilique chrétienne de *Segermes*, par M. DIEHL, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, p. 463 à 466. (*Planches LIX à LXII.*)

Le *castellum* de Benia-Guedah-Ceder. Fouilles exécutées en 1904, par M. le capitaine DONAU, correspondant du Comité, p. 467 à 477.

Stèles votives découvertes à Zaghouan, par M. le commandant G. HANNEZO, correspondant du Comité, p. 478 à 482.

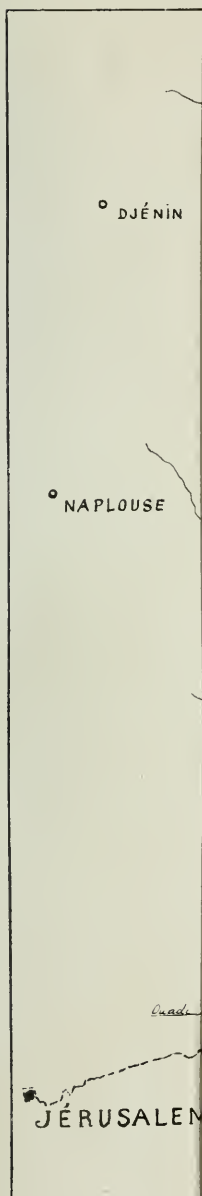
Marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage sur la colline voisine de Sainte-Monique de 1902 à 1904, par le R. P. DELATTRE, membre non résidant du Comité, p. 483 à 498.

Une inscription coultique trouvée à Abou-Gosch (Syrie). Communication du R. P. GARIADOR, p. 499-500. (*Planche LXIII.*)

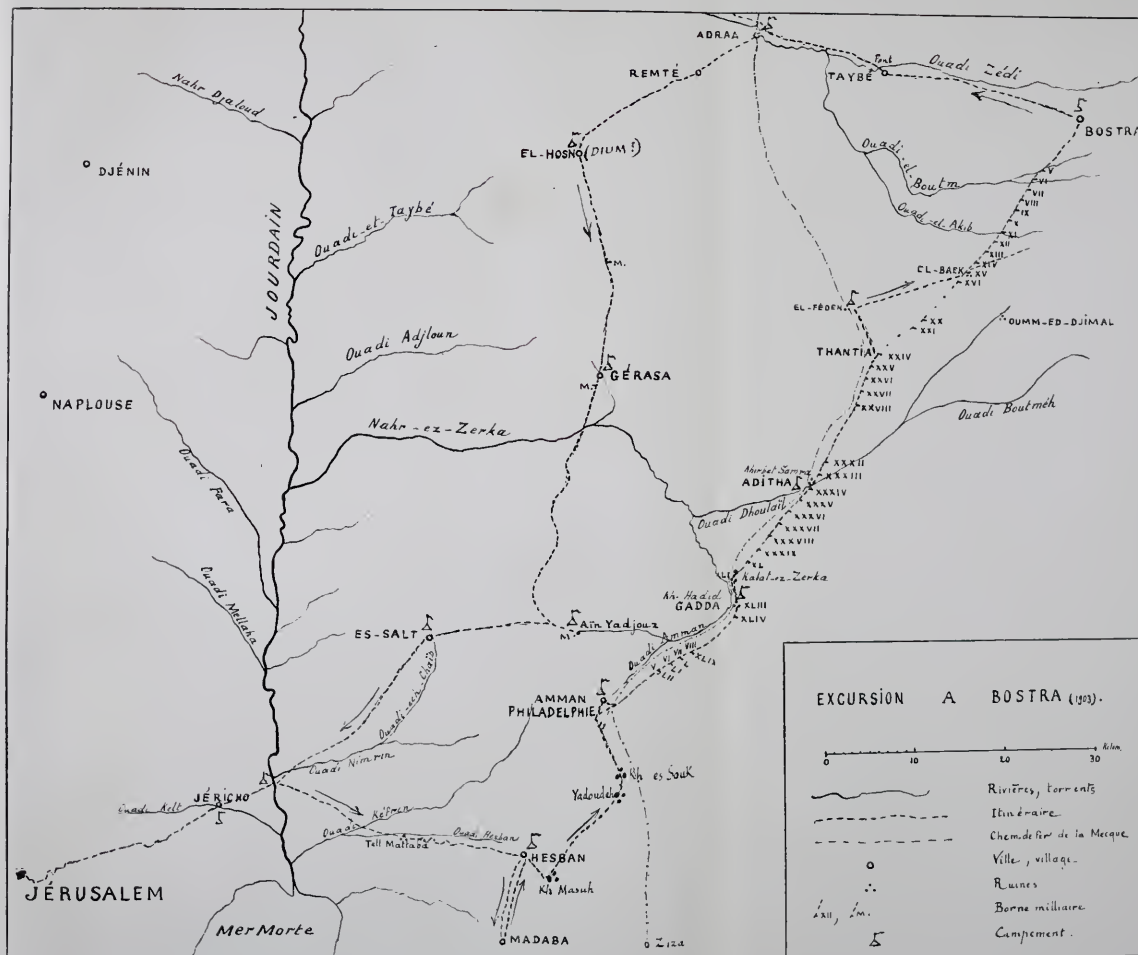
TABLE ALPHABÉTIQUE, p. 501 à 526.

LISTE DES PLANCHES, p. 527 à 539.

LISTE DES VIGNETTES, p. 530.

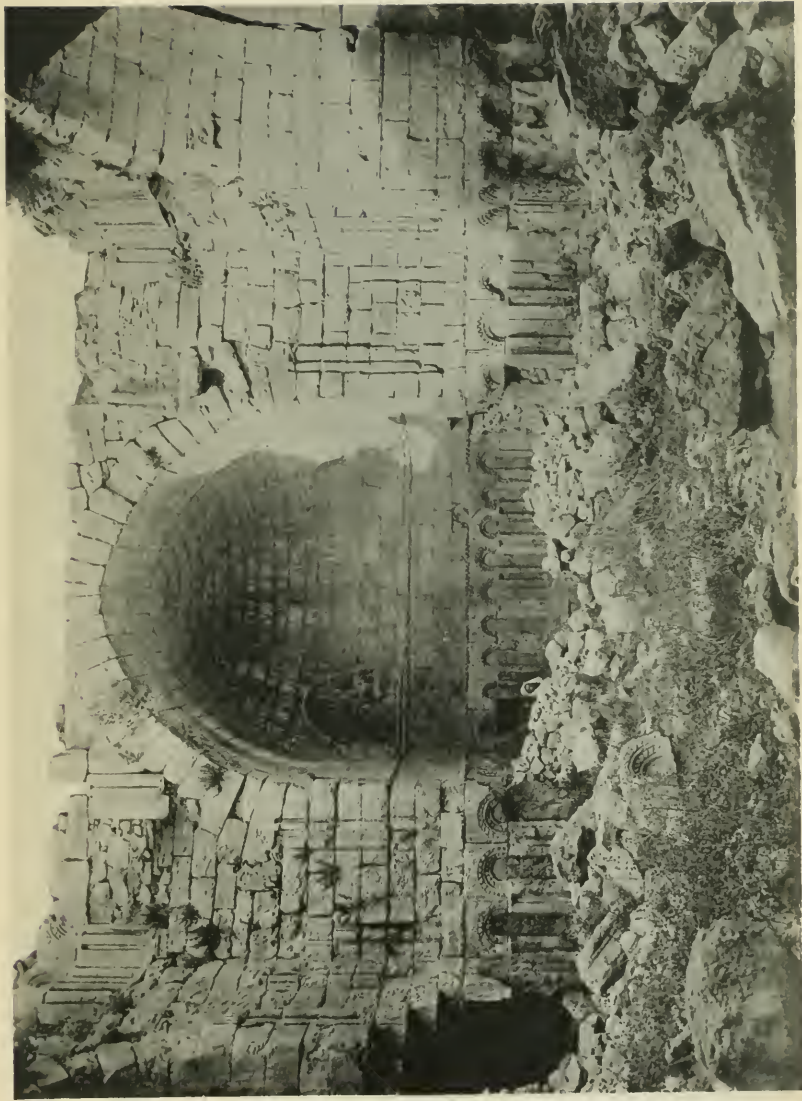


EXP



EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE LA VOIE ROMAINE ENTRE AMMAN ET BOSTRA.

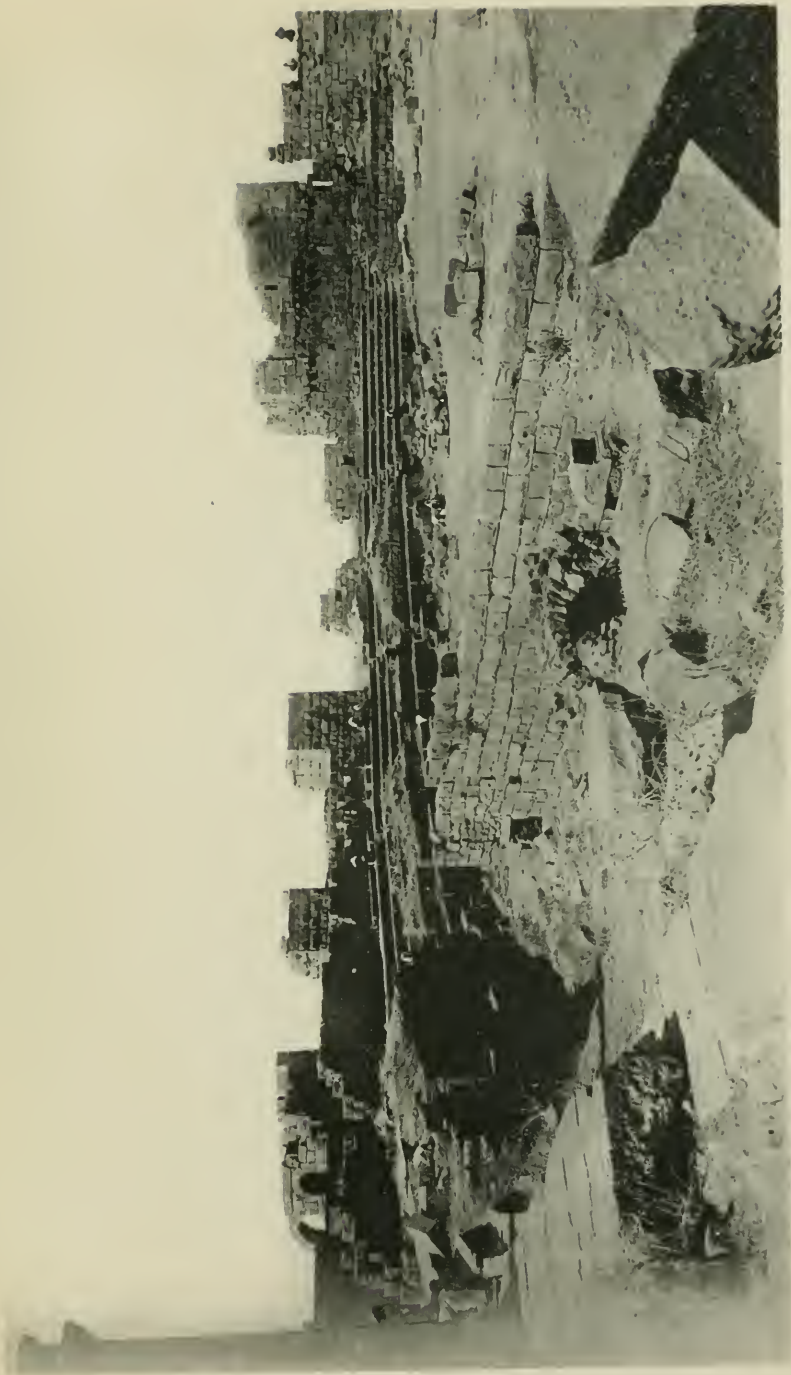
CARTE DE L'ITINÉRAIRE.



Phot. par Bertrand, Paris

ACROPOLE DE PHILADELPHIE (SYRIE)

MOSQUÉE



Phototypie Boethius, Paris

BOSTRA (ARABIE)
THÉÂTRE ANTIQUE



Phototypie Berthaud, Paris

BOSTRA (ARABIE)
INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE



Phototypie Berthaud, Paris

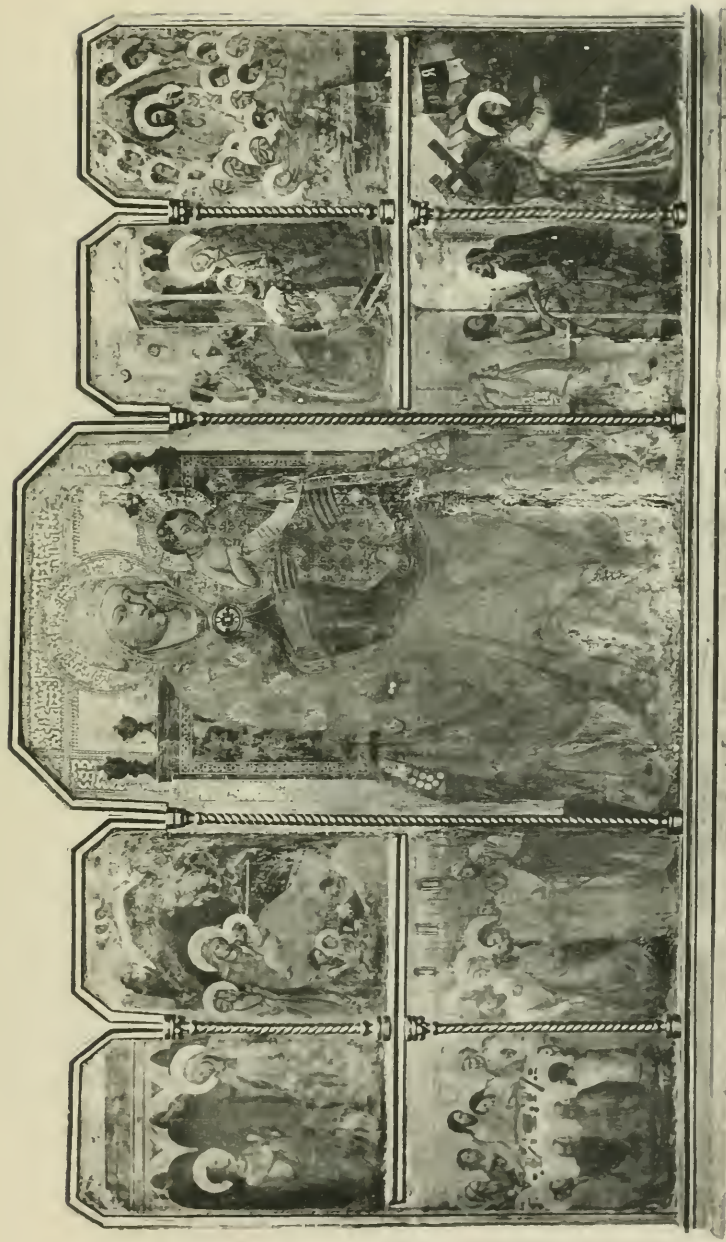
BOSTRA (ARABIE)
PORTE OCCIDENTALE



Phototypie Berthoud, Paris.

DÉRA'A (SYRIE)
INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE





Phototypie Berthaud, Paris

CATHÉDRALE D'ALBI

PEINTURE SUR BOIS



TIMGAD.

MOSAÏQUE ROMAINE.



TIMGAD.

MOSAÏQUE ROMAINE.

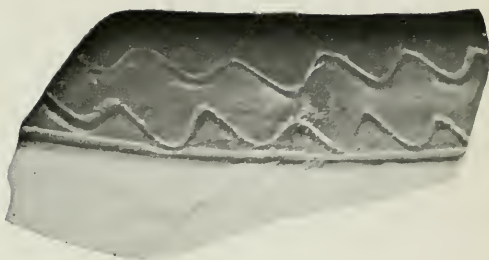


NÉCROPOLE D'HADRUMÈTE

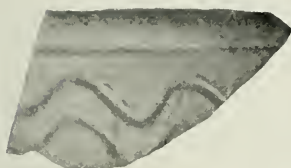
TERRE CUITE.



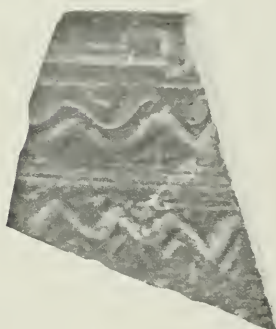
1



2



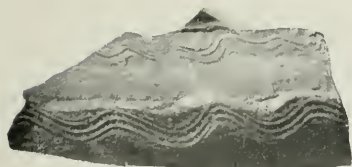
3



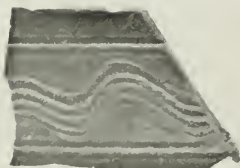
4



5



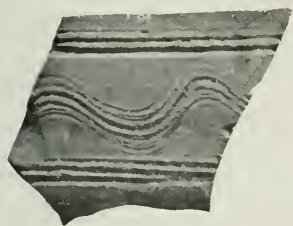
6



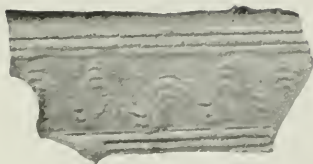
7

FOUILLES DE SAINT-MARCEL, PRÈS DE MARSEILLE.

POTERIES INDIGÈNES.



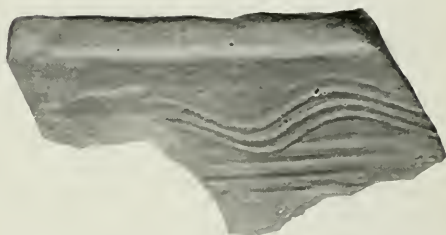
1



2



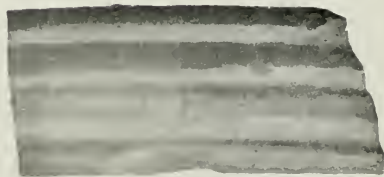
3



4



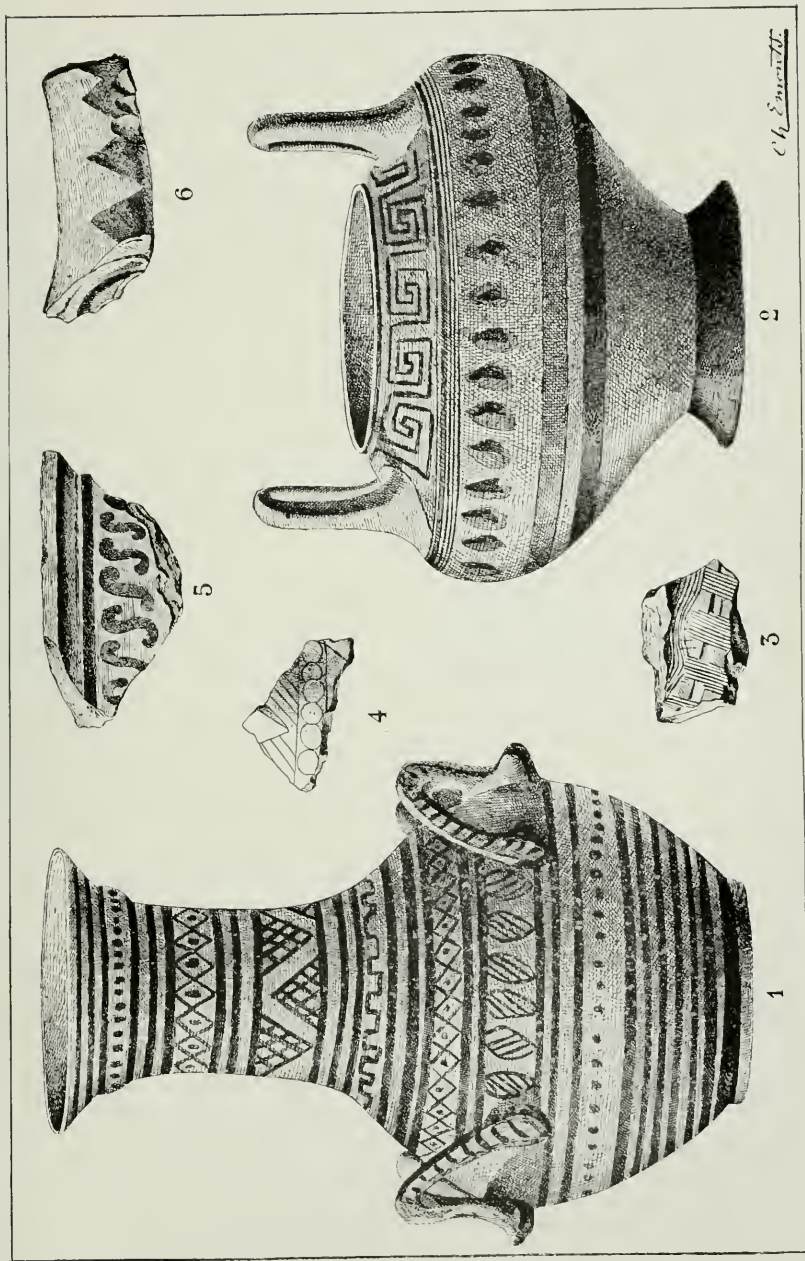
5



6

FOUILLES DE SAINT-MARCEL, PRÈS DE MARSEILLE.

POTERIES INDIGÈNES.



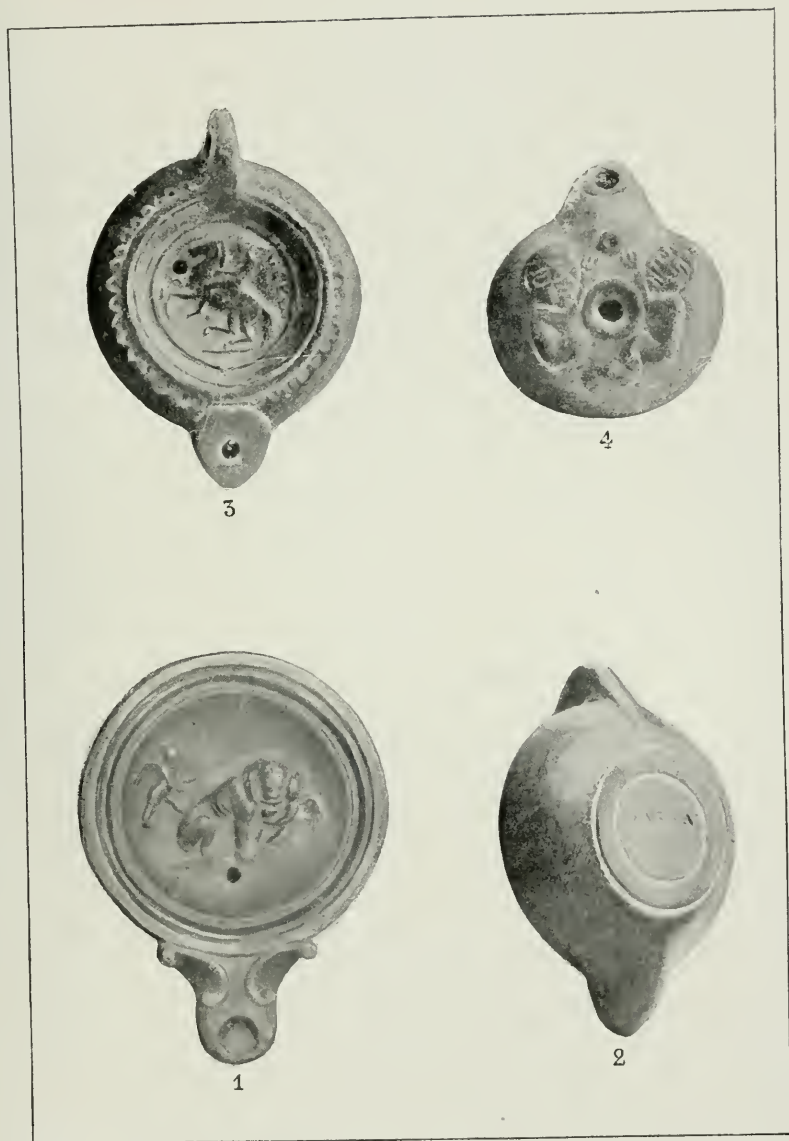
FOUILLES DE SAINT-MARCEL, PRÈS DE MARSEILLE.

POTERIES INDIGÈNES ET GRECQUES.



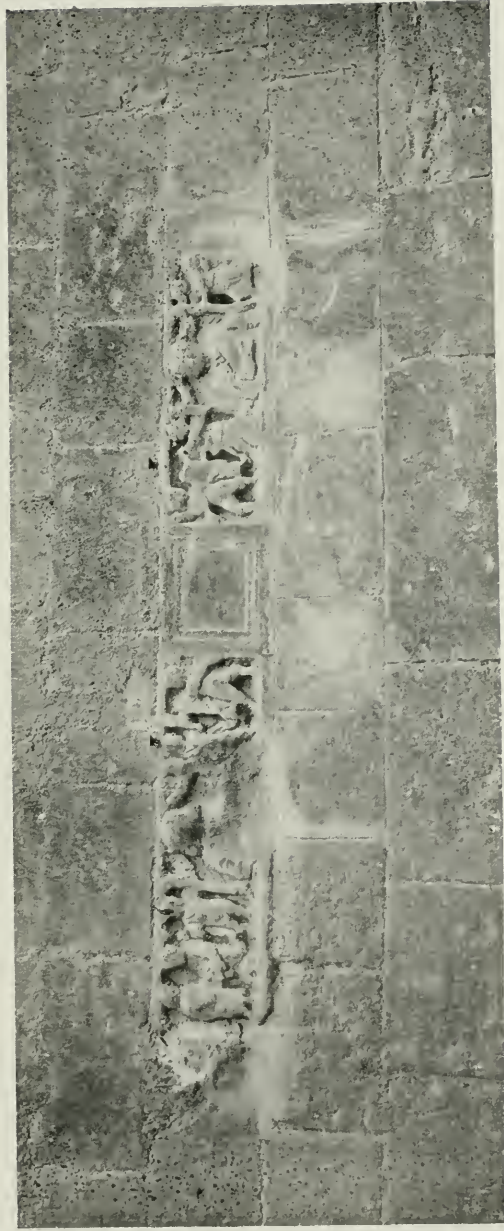
FOUILLES DE SAINT-MARCEL, PRÈS DE MARSEILLE.

POTERIES INDIGÈNES ET GRECQUES.



FOUILLES DE SAINT-MARCEL, PRÈS DE MARSEILLE.

LAMPES ROMAINES.



ÉGLISE DE TRETS (BOUCHES-DU-RHÔNE).

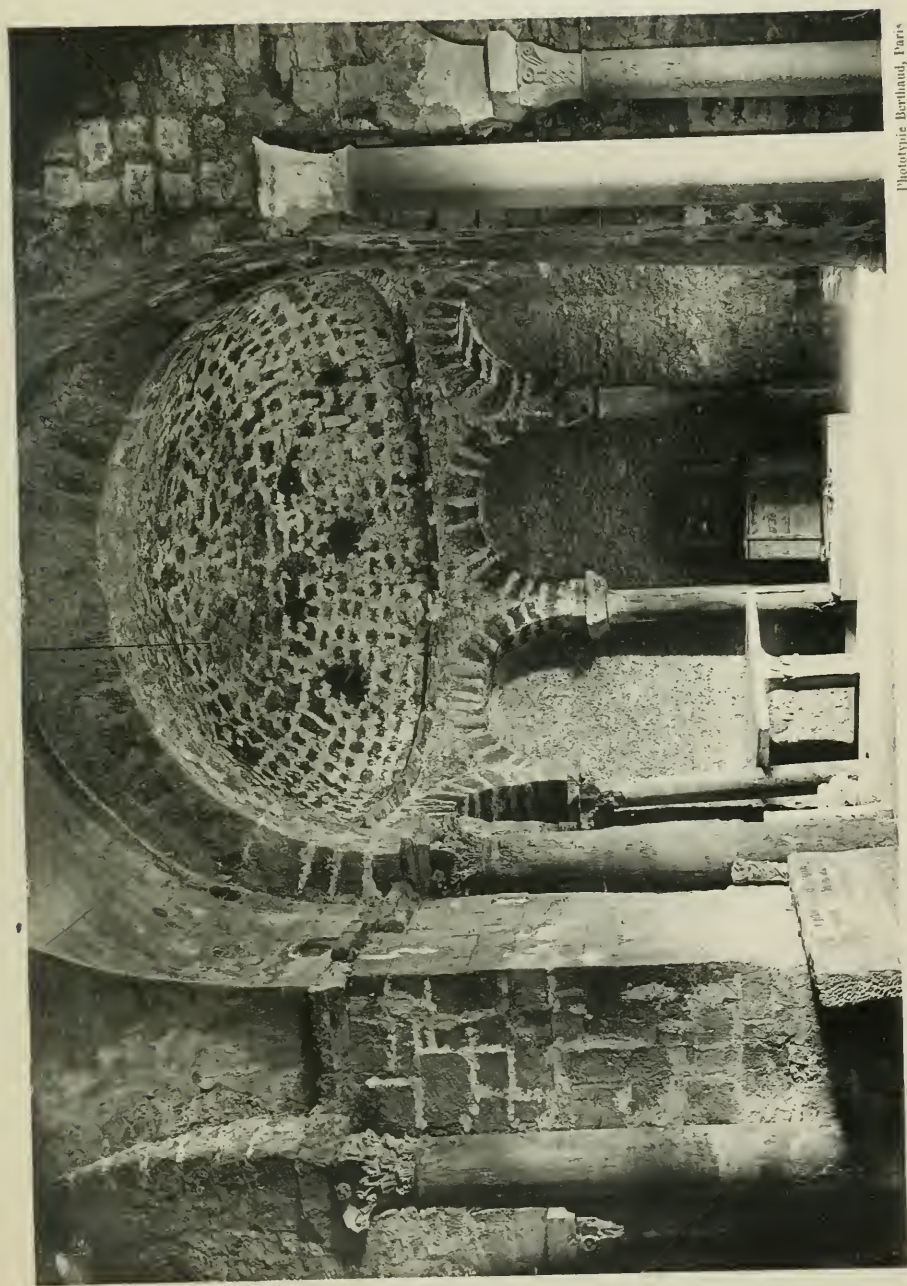
REBORD D'UN COUVERCLE DE SARCOPHAGE.



Phototypie Berthaud, Paris

BAPTISTÈRE DE VENASQUE (VAUCLUSE)

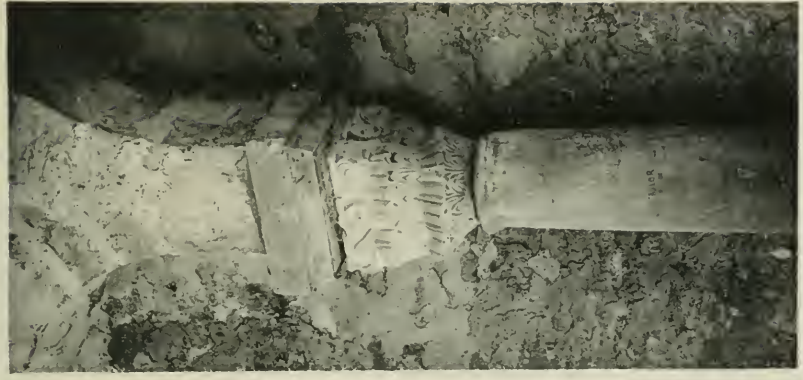
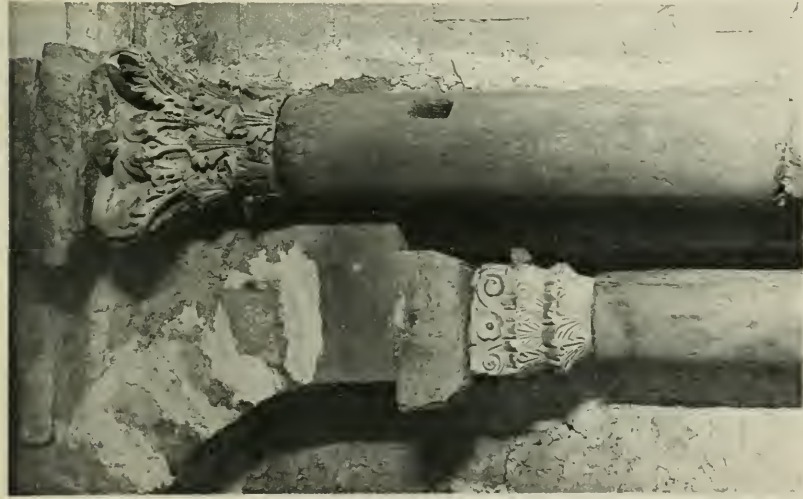
ABSIDE OCCIDENTALE



Phototypie Berthaud, Paris

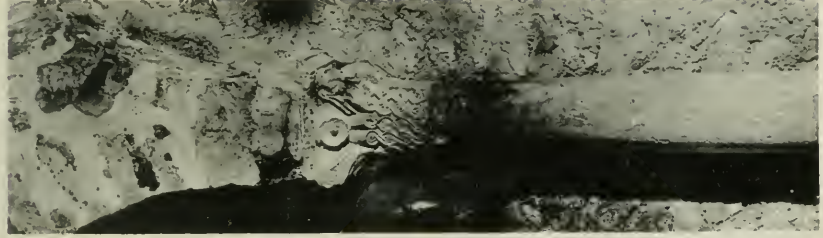
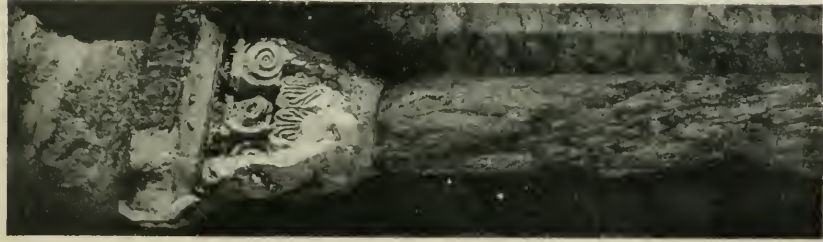
BAPTISTÈRE DE VENASQUE (VAUCLUSE)

ABSIDE SEPTENTRIONALE



Phototypie Berthaud, Paris

BAPTISTÈRE DE VENASQUE (VAUCLUSE)
CHAPITEAUX DE L'ABSIDE MÉRIDIONALE



Phototypie Berthaud, Paris

BAPTISTÈRE DE VENASQUE (VAUCLUSE)
CHAPITEAUX DE L'ABSIDE OCCIDENTALE



1

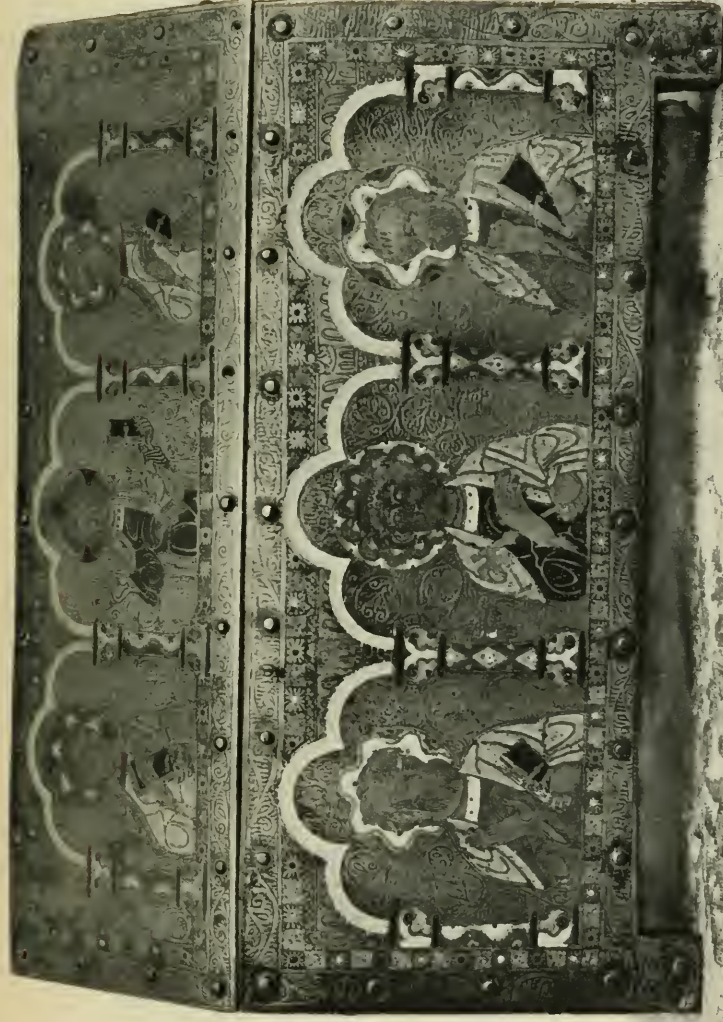


2



3

INTAILLE DU MUSÉE DE REMIREMONT
ET AUTRES INTAILLES CAROLINGIENNES.

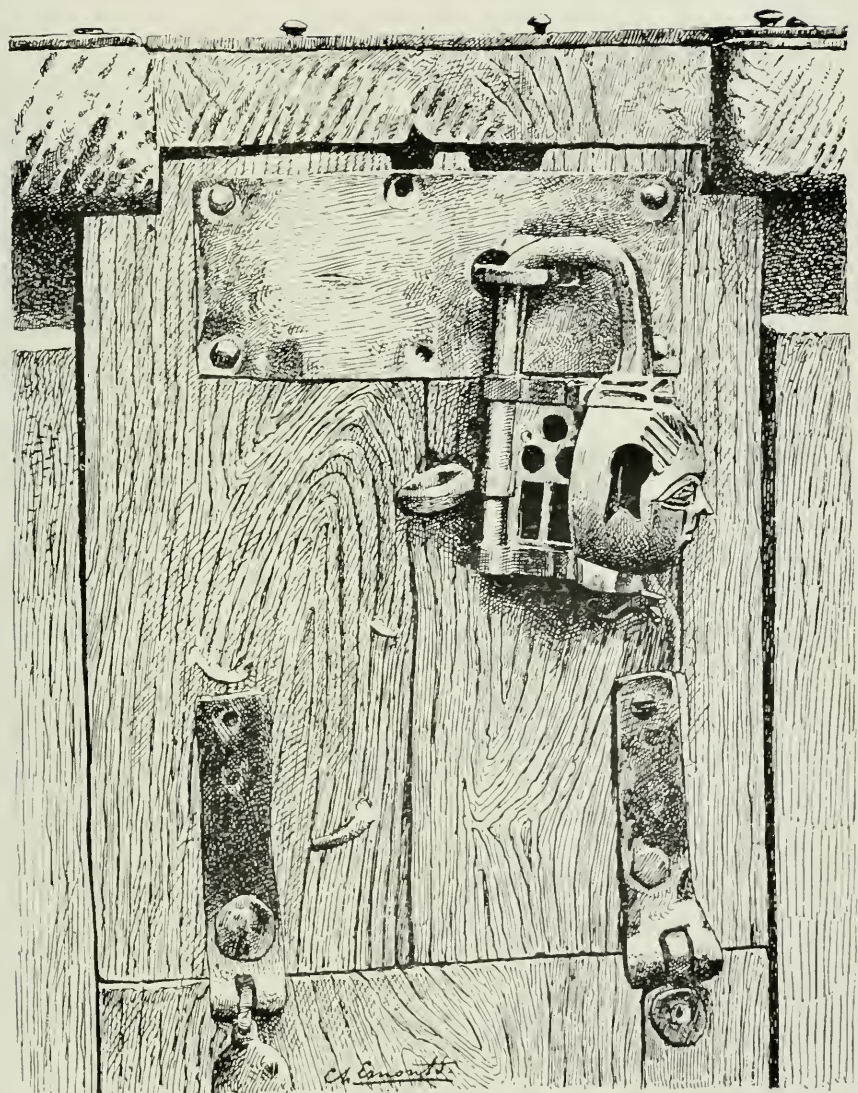


ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE)

RELIQUAIRE DE CUIVRE ÉMAILLÉ. FACE ANTÉRIEURE

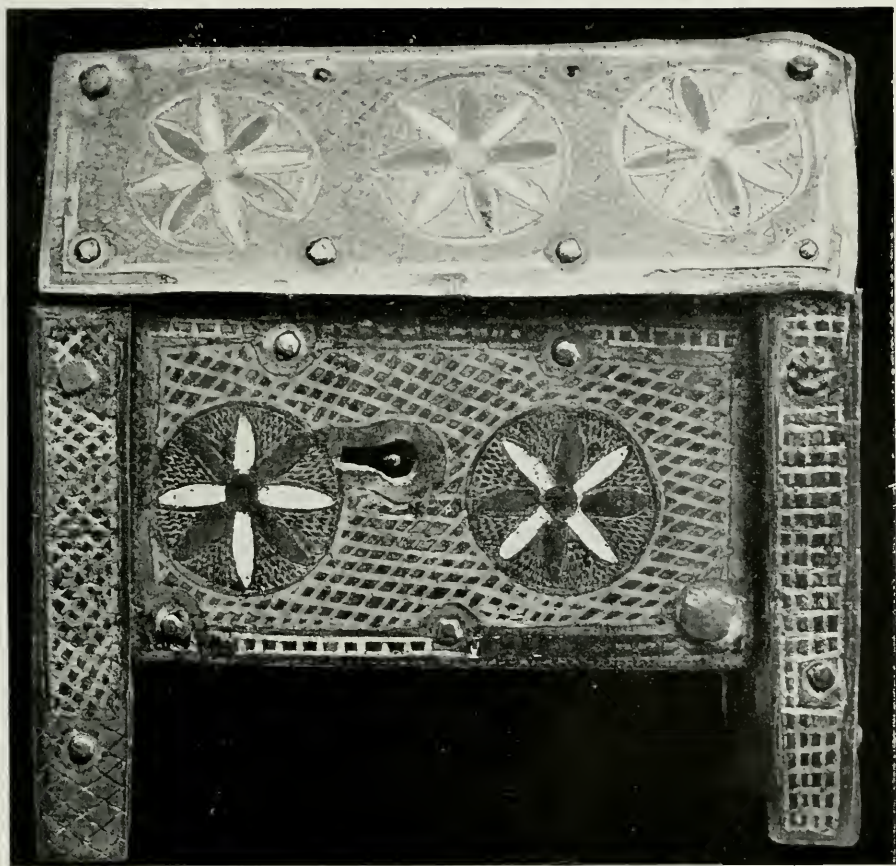


ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE)
RELIQUAIRE DE CUIVRE ÉMAILLÉ. FACE POSTÉRIEURE



EGLISE D'APT (VAUCLUSE).

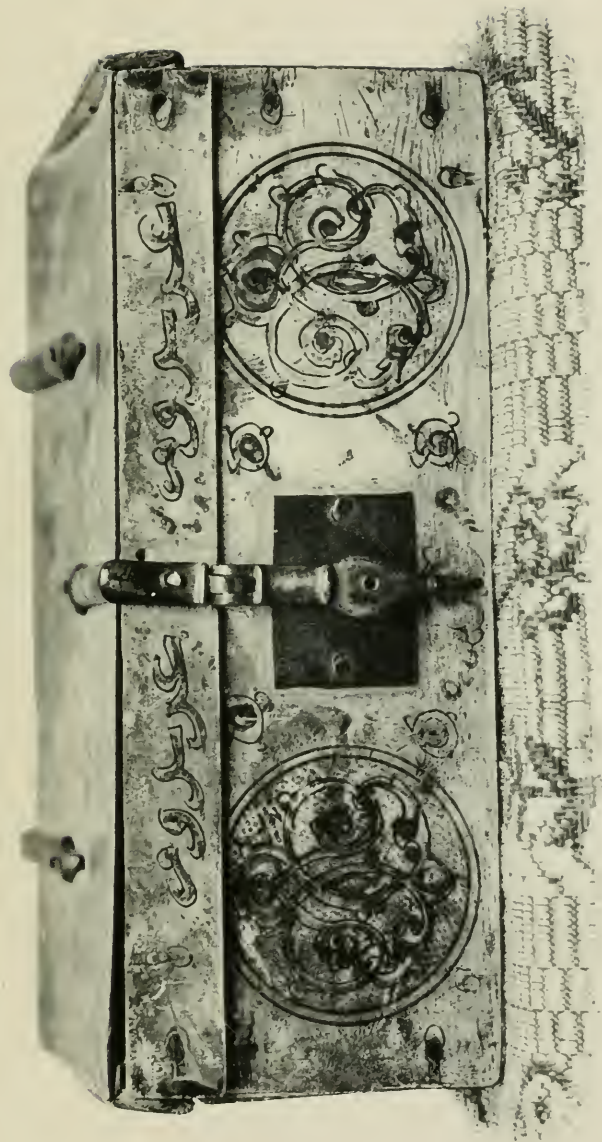
SERRURE DE CHASSE.



EGLISE D'APT (VAUCLUSE).

RELIQUAIRE DE BOIS

RECOUVERT DE PLAQUES DE CUIVRE ÉMAILLÉES.



ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE)
BOITE D'IVOIRE. FACE ANTÉRIEURE



ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE)
BOITE D'IVOIRE. FACE POSTÉRIEURE



ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE)

ÉTENDARD ARABE DU XI^e SIÈCLE, DIT « VOILE DE SAINTE ANNE »



ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE)
BOUTEILLE DE VERRE DE VENISE



ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE)

ÉTOLE BRODÉE. XIV^e SIÈCLE



ÉGLISE D'APT (VAUCLUSE).

CHEMISE DE SAINT ELZÉAR DE SABRAN

XIV^e SIÈCLE.



1

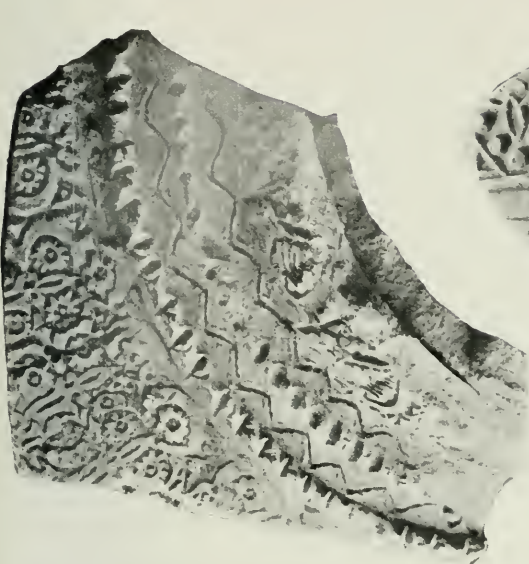


2

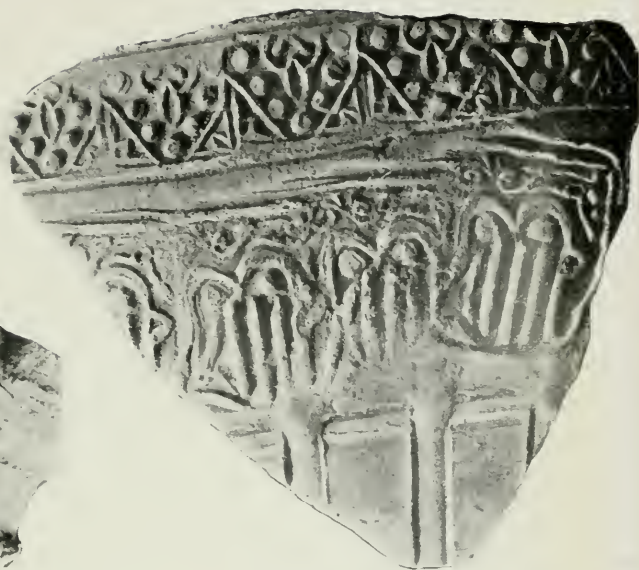


3

FRAGMENTS DE POTERIE ARABE
TROUVÉS À BAB-EL-OUED (ALGER).



1



2



3

FRAGMENTS DE POTERIE ARABE
TROUVÉS À BAB-EL-OUED (ALGER).



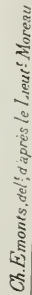
1



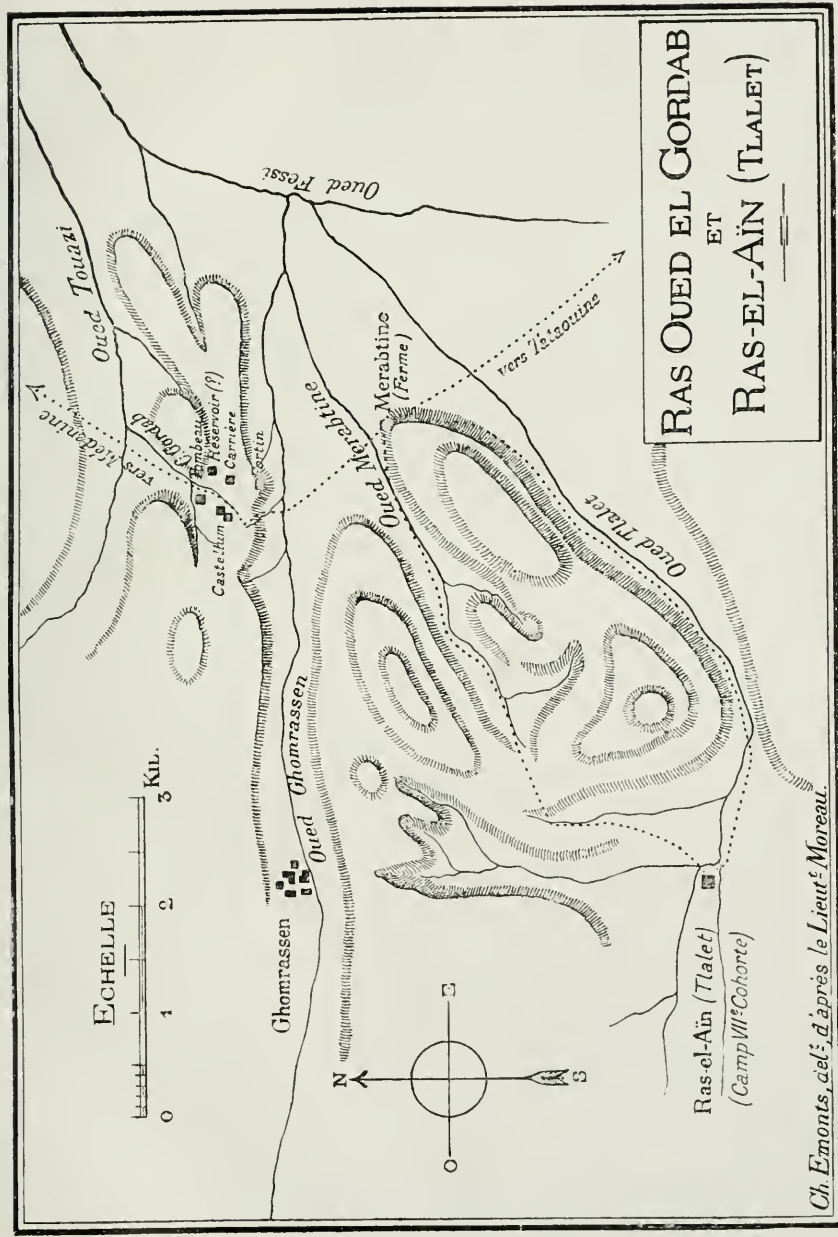
2

JARRE DU MUSÉE D'ALGER ET MARQUE À TIMBRER LES CHECHIAS TUNISIENNES.

—○—

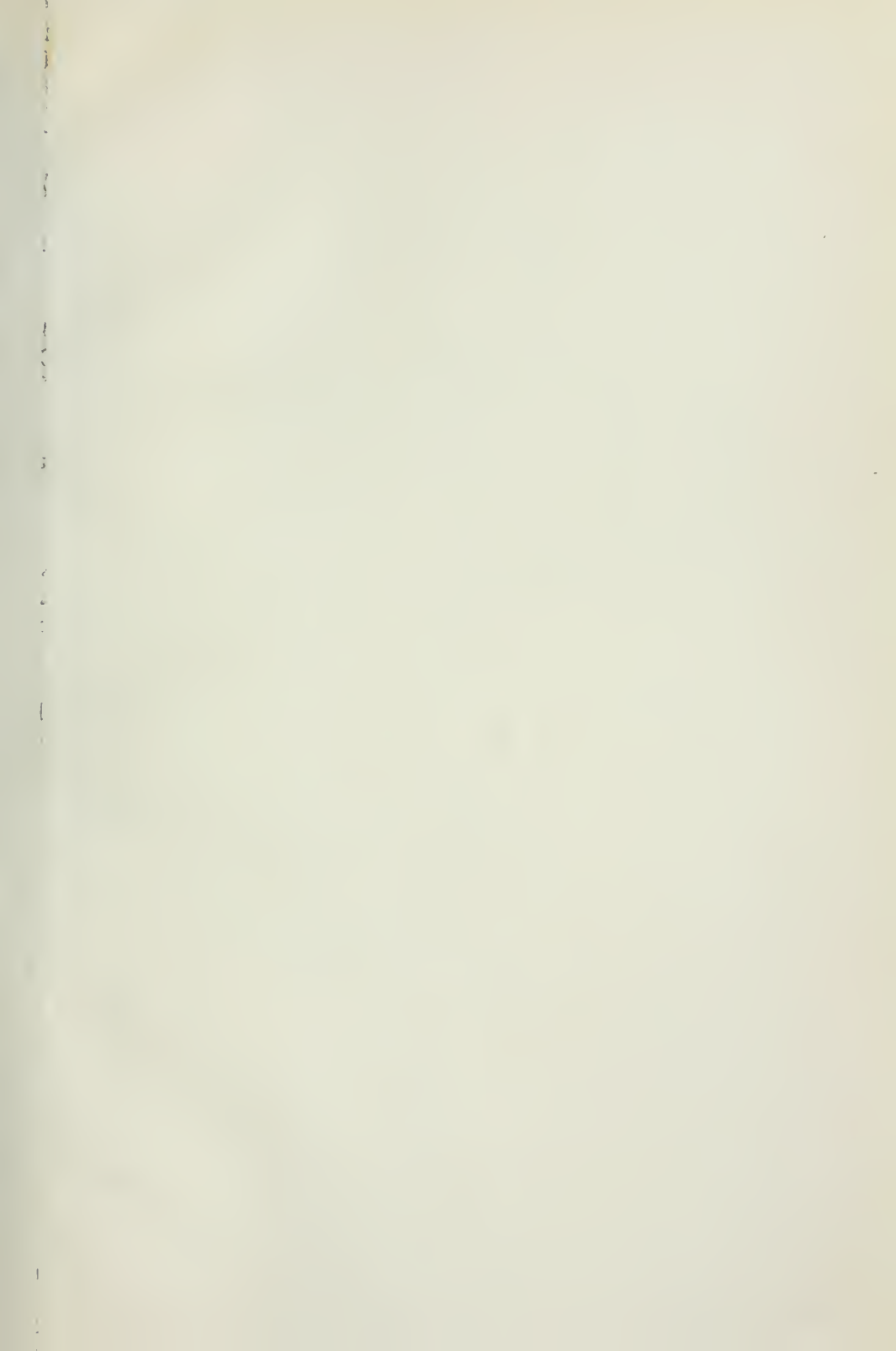


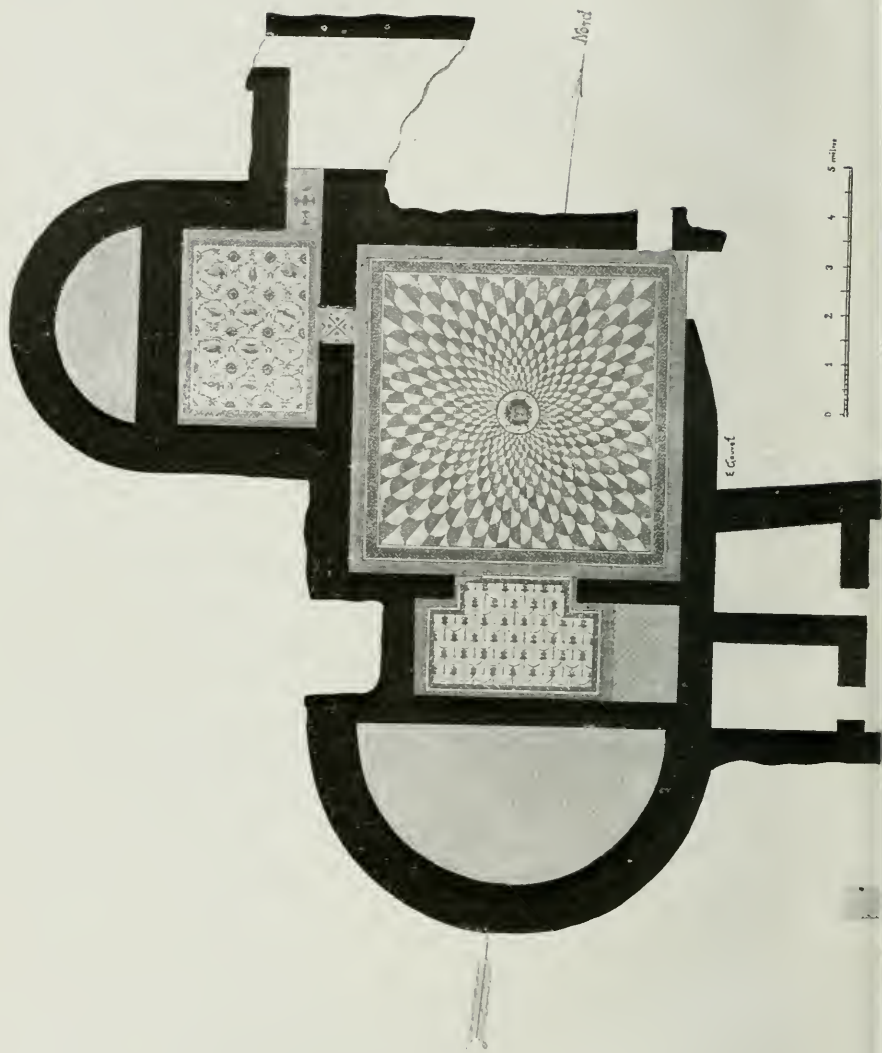
PLAN DU CASTELLUM DE RAS-OUED-EL-GORDAB
PRÈS DE GHOURMASSEN (TUNISIE).



CARTE DES ENVIRONS DE RAS-OUED-EL-GORDAB

ET DE RAS-EL-AÏN (TUNISIE).





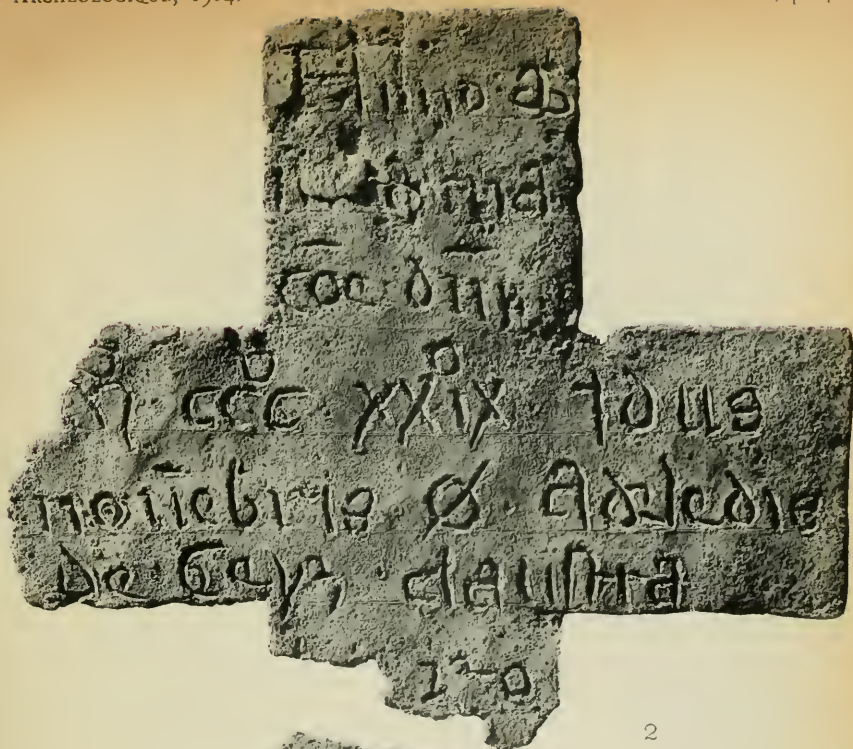
DAR-ZMELA (TUNISIE).
HABITATION ROMAINE. THERMES PRIVES.

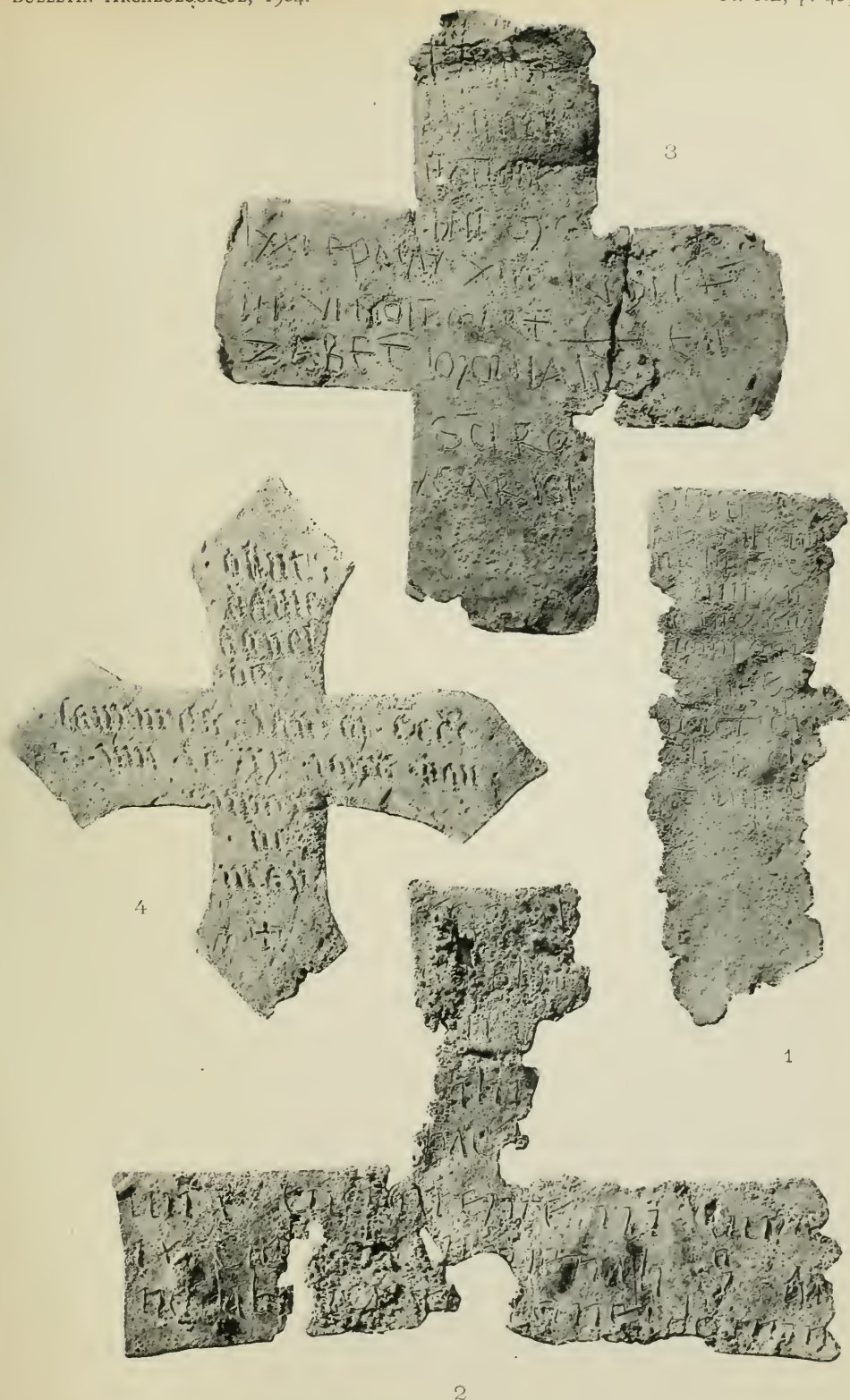


DAR-ZMELA (TUNISIE).

MÉDAILLON CENTRAL DE LA MOSAÏQUE DES THERMES PRIVÉS.





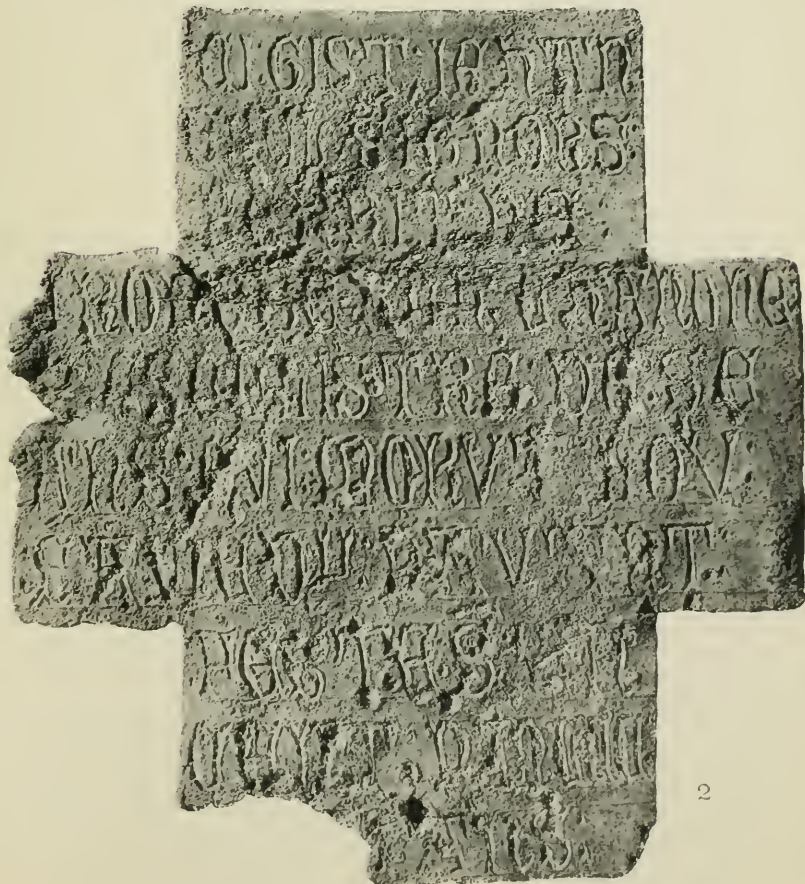


REMIREMONT. — CROIX DE PLOMB.

1124, 1125, 1171, 1408.



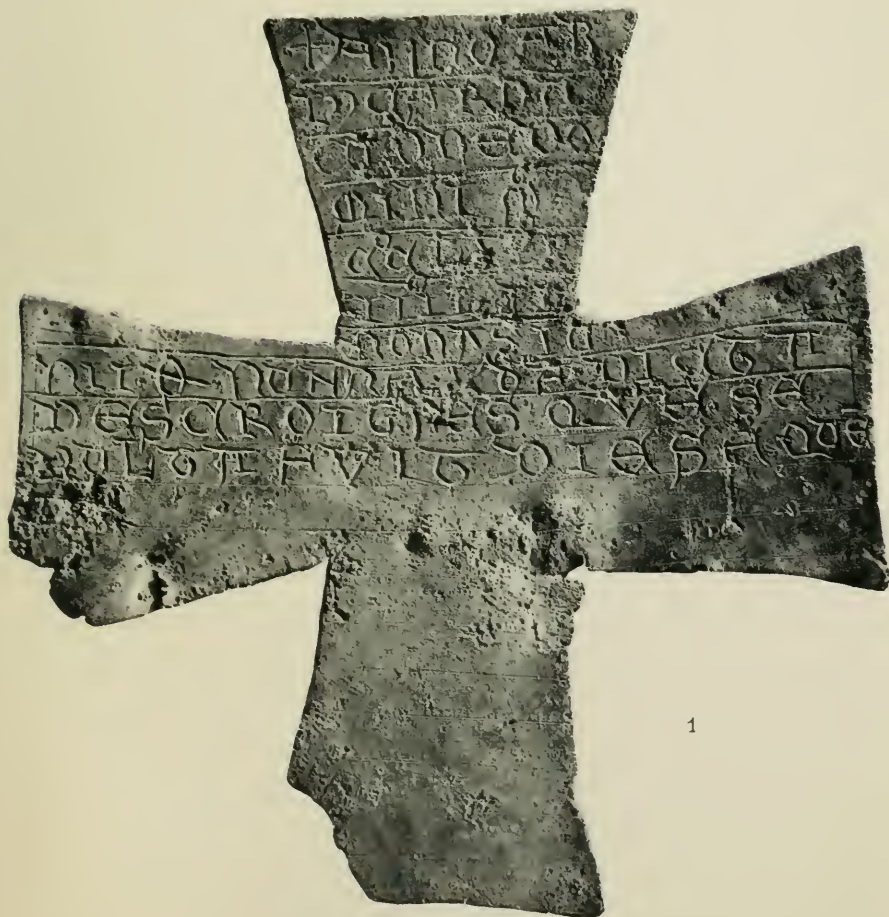
1



2



2



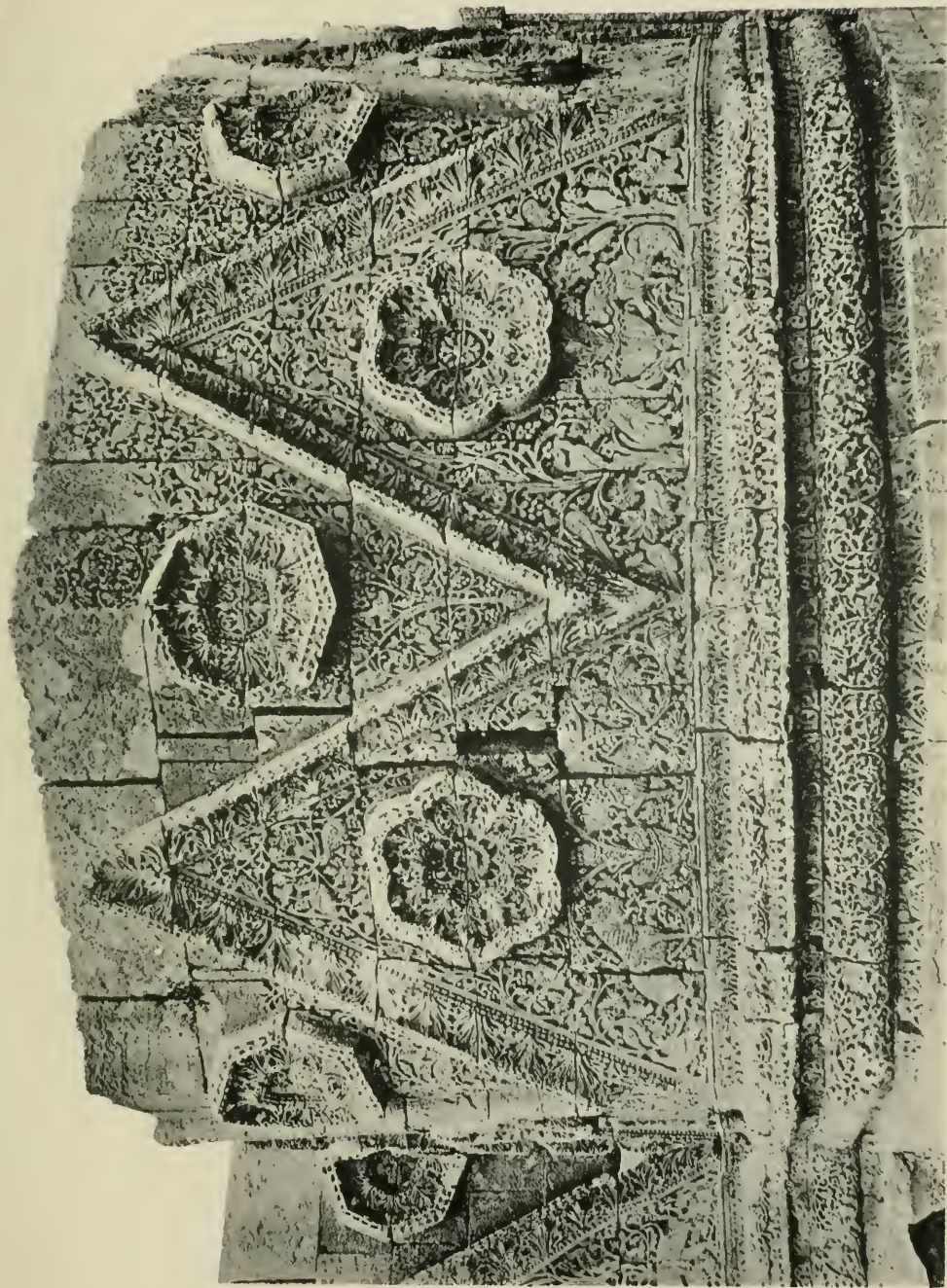
1

REMIREMONT. — CROIX DE PLOMB.



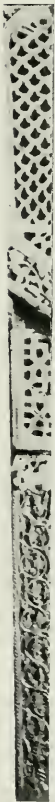
REMIREMONT. — CROIX DE PLOMB.

1429.



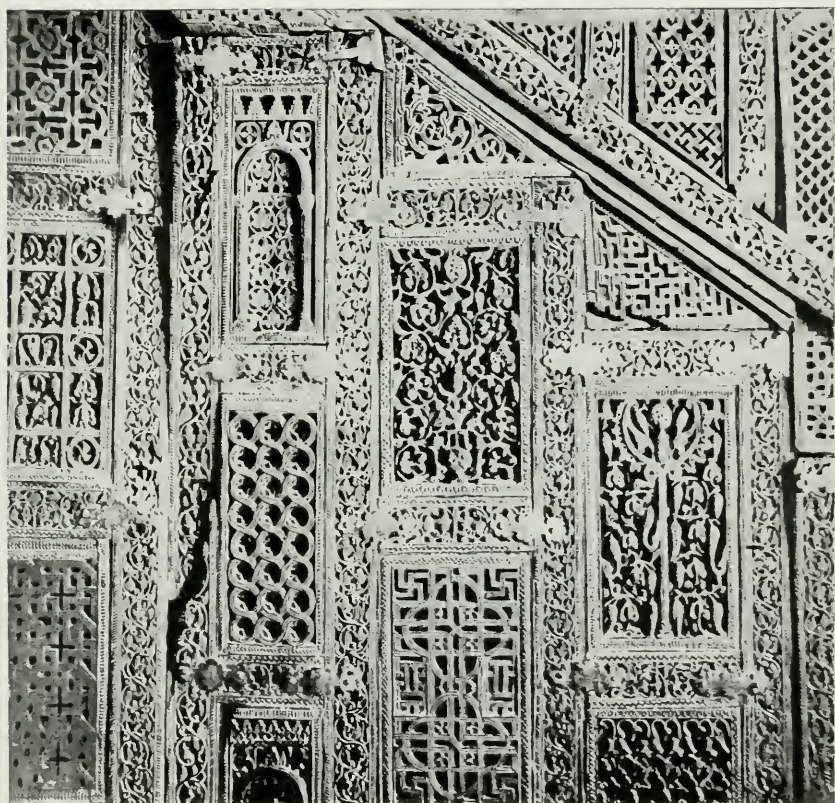
Phototypie Berthand, Paris

PALAIS DE MACHITTA (PALESTINE). — TOUR D'ANGLE.





SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE.



MOSQUÉE DE SIDI-OKBA, À KAIROUAN.

DÉTAILS DE LA CHAIRE.



MANUSCRIT DE SAINT-OMER
(Fin du XI^e siècle).



MANUSCRIT DE SAINT-OMER
(Fin du XI^e siècle).



MANUSCRIT DE SAINT-OMER
(Fin du XI^e siècle).



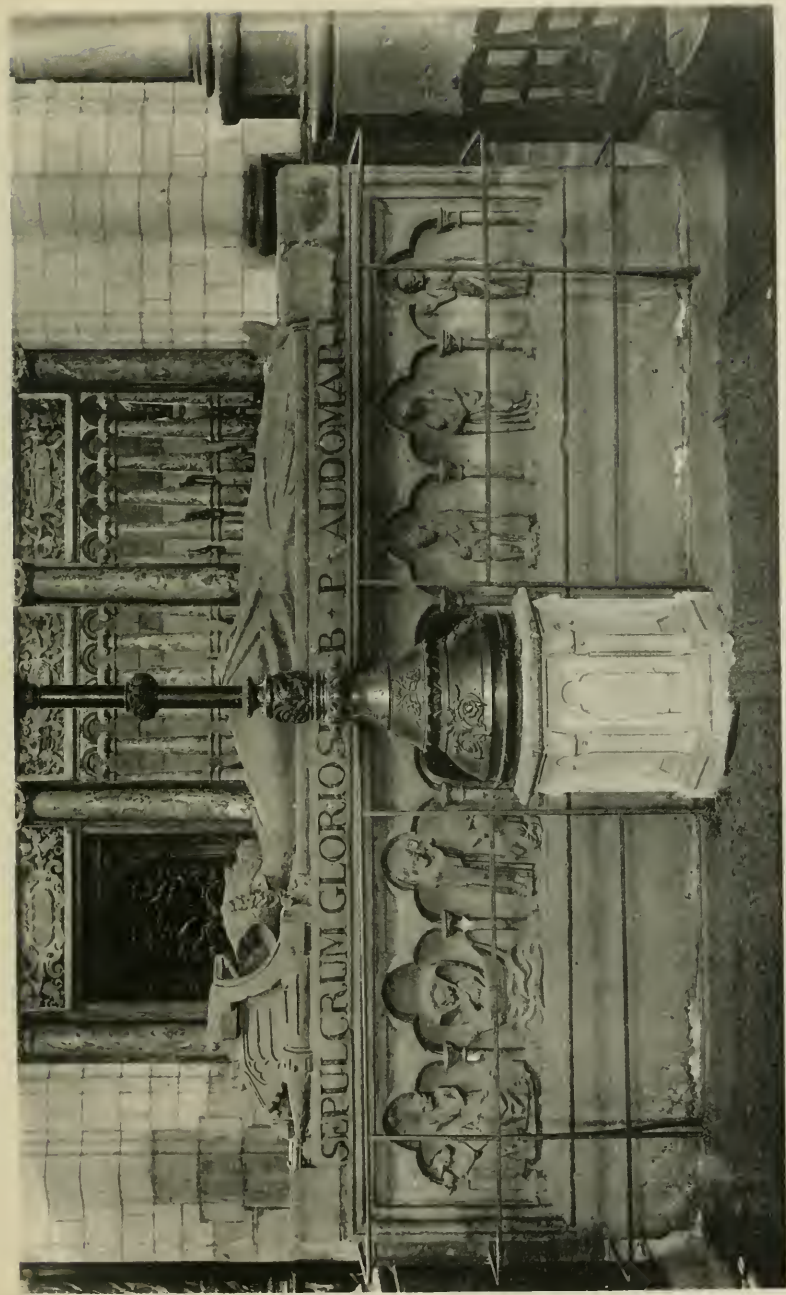
MANUSCRIT DE SAINT-OMER
(fin du XI^e siècle).



Phototypie Berthaud, Paris

MANUSCRIT DE SAINT-OMER

FIN DU XI^e SIÈCLE

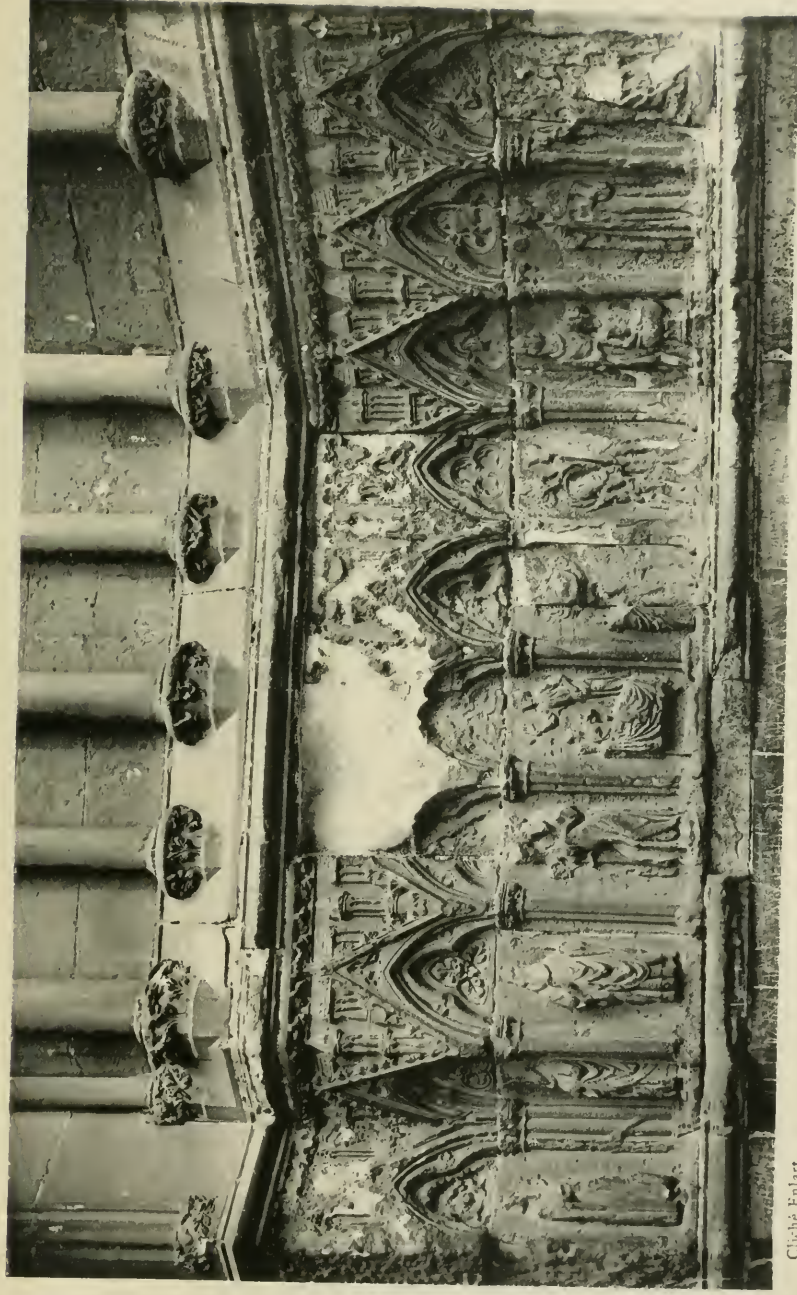


Cliché Enlart

Phototypie Berthaud, Paris

SAINT-OMER. ÉGLISE NOTRE-DAME

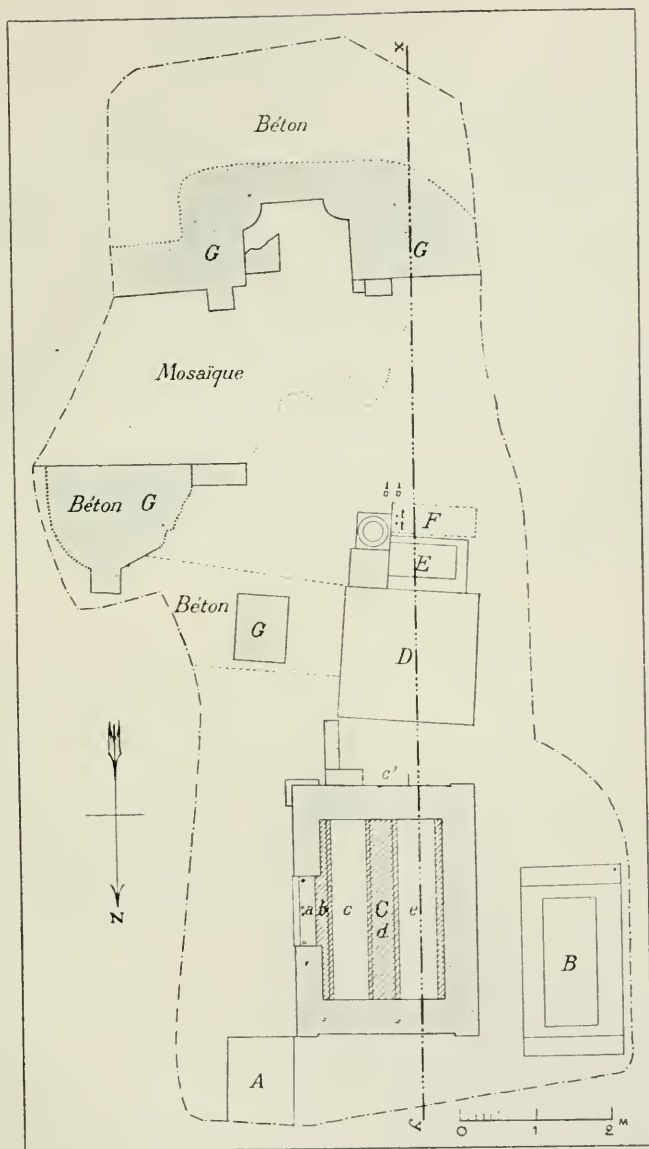
TOMBEAU DE SAINT OMER



Cliché Enlart

Phototype Berthaud, Paris

SAINT-OMER. ÉGLISE NOTRE-DAME
PORTAIL MÉRIDIONAL



NÉCROPOLE D'HADRUMÈTE.

PLAN DES FOUILLES.



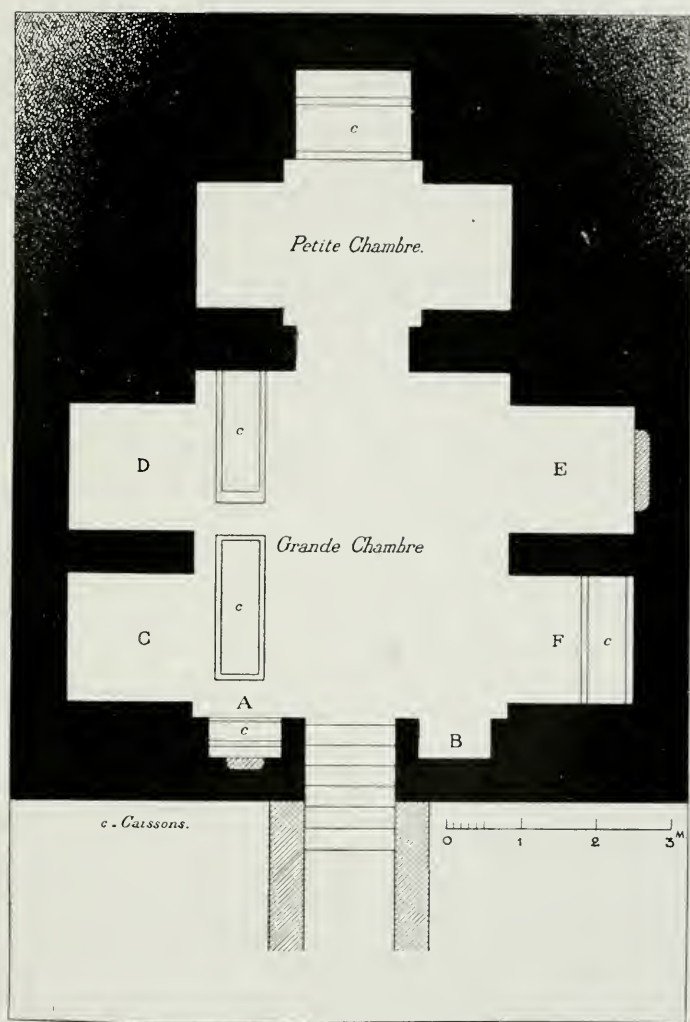
1



2

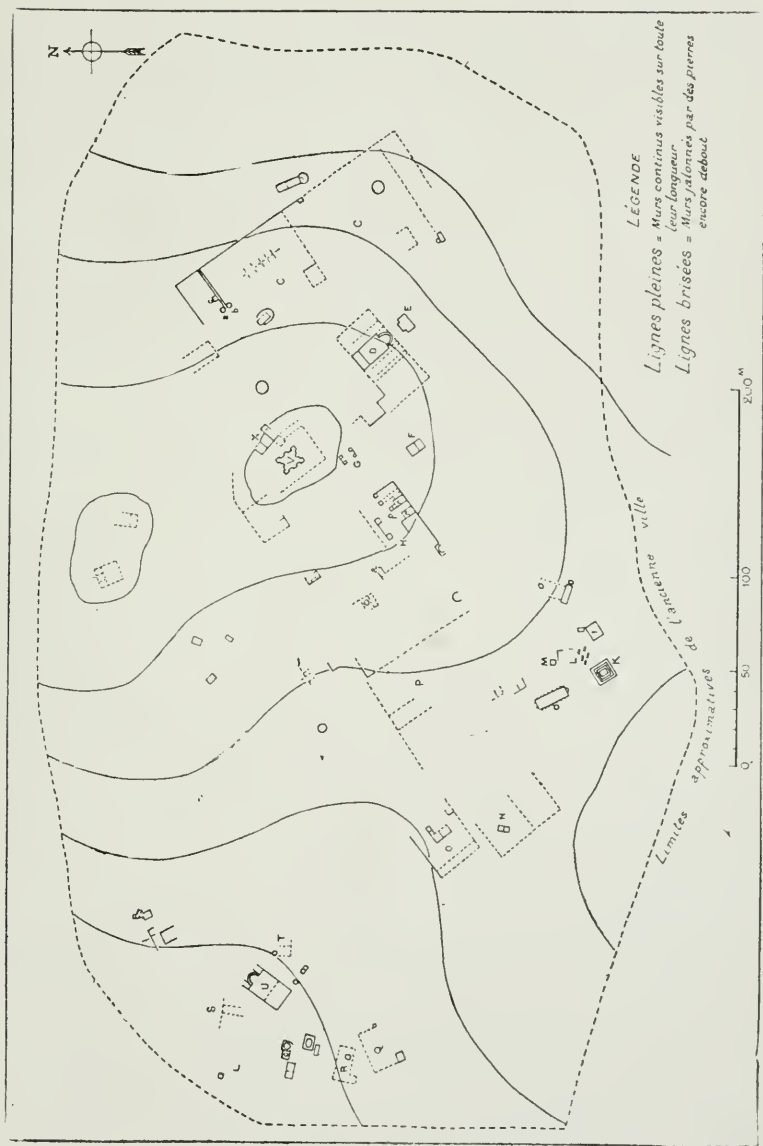
NÉCROPOLE D'HADRUMÈTE.

1. TOMBEAU ET AUTEL. — 2. FRONTON D'UNE CHAMBRE FUNÉRAIRE.



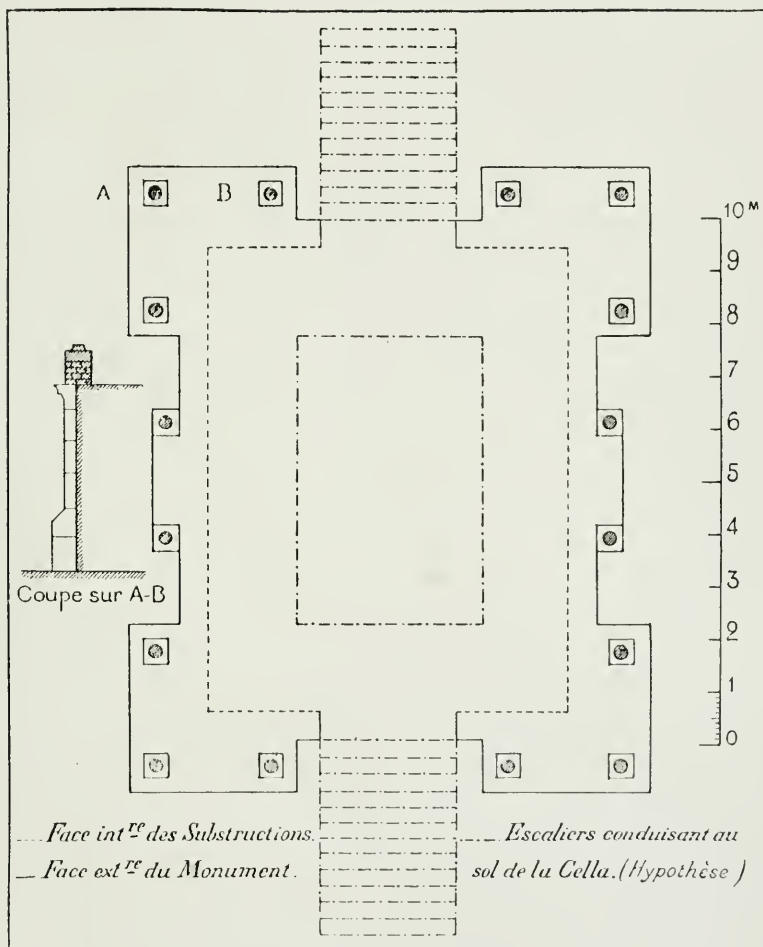
NÉCROPOLE D'HADRUMÈTE.

PLAN D'UN HYPOGÉE.



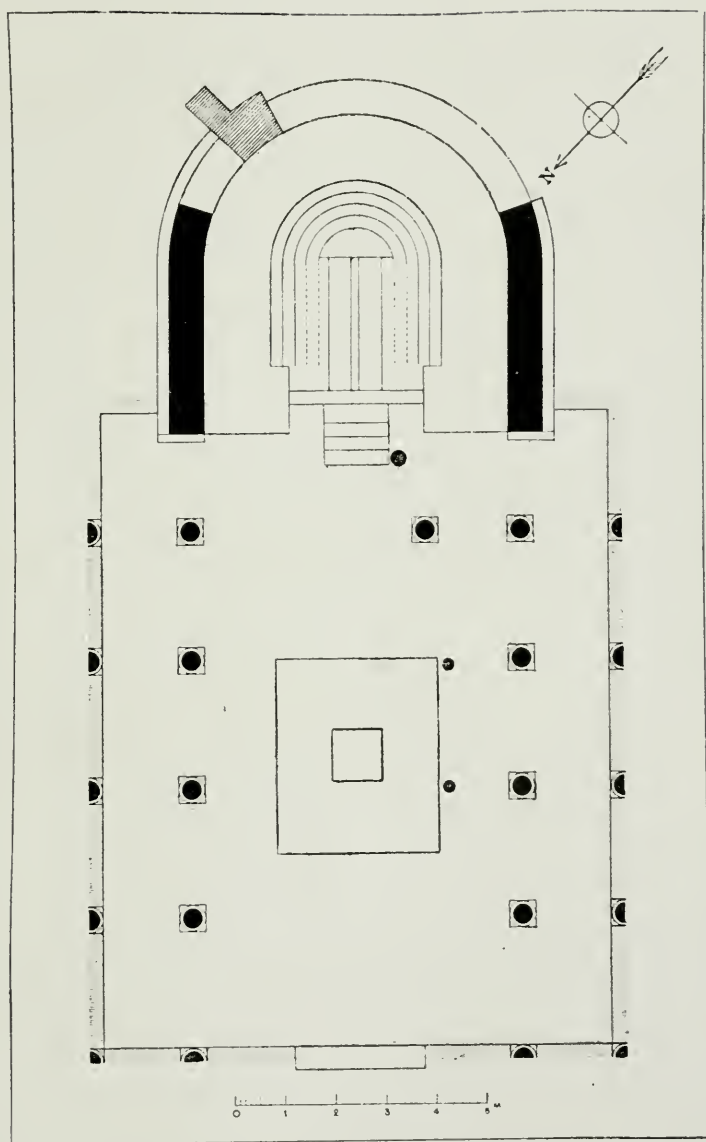
HENCHIR-HARATT.

PLAN DES RUINES DE L'ANTIQUE SEGERMES.



HENCHIR-HARATT (SEGERMES).

PLAN PROVISOIRE DU CAPITOLE.



HENCHIR-HARATT (SEGERMES).

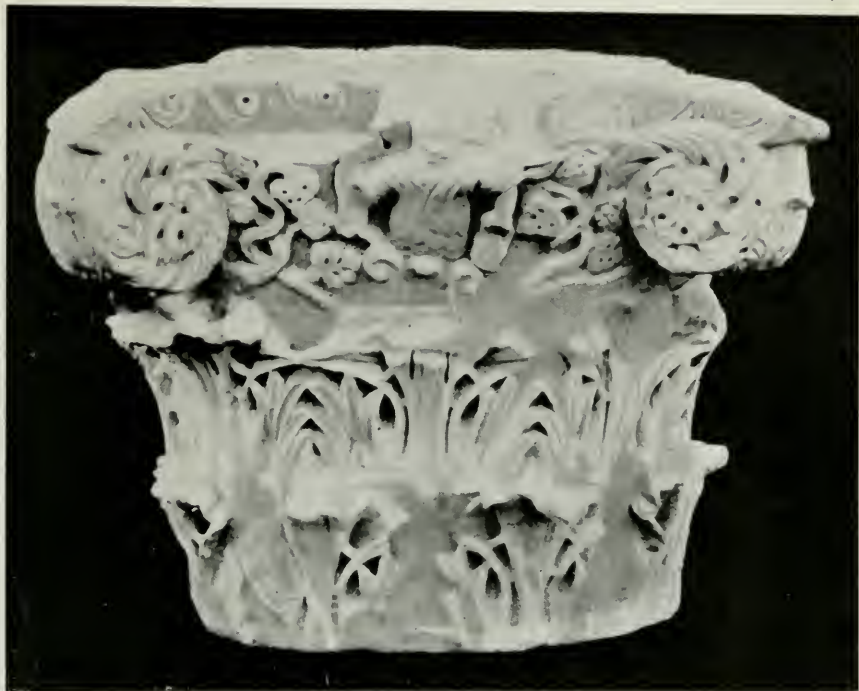
PLAN DE LA BASILIQUE.



BASILIQUE DE HENCHIR-HARATT (SEGERMES)
PRESBYTERIUM.



BASILIQUE DE HENCHIR-HARATT (SEGERMES).



BASILIQUE DE HENCHIR-HARATT (SEGERMES).

CHAPITEAU AVEC BUSTES DES SAISONS.



INSCRIPTION COUFIQUE, TROUVÉE À ABOU-GOSCH (SYRIE).

DC
2
F82
1904

France. Comité des travaux
historiques et scientifiques
Bulletin archéologique

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

